



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

FA2.12



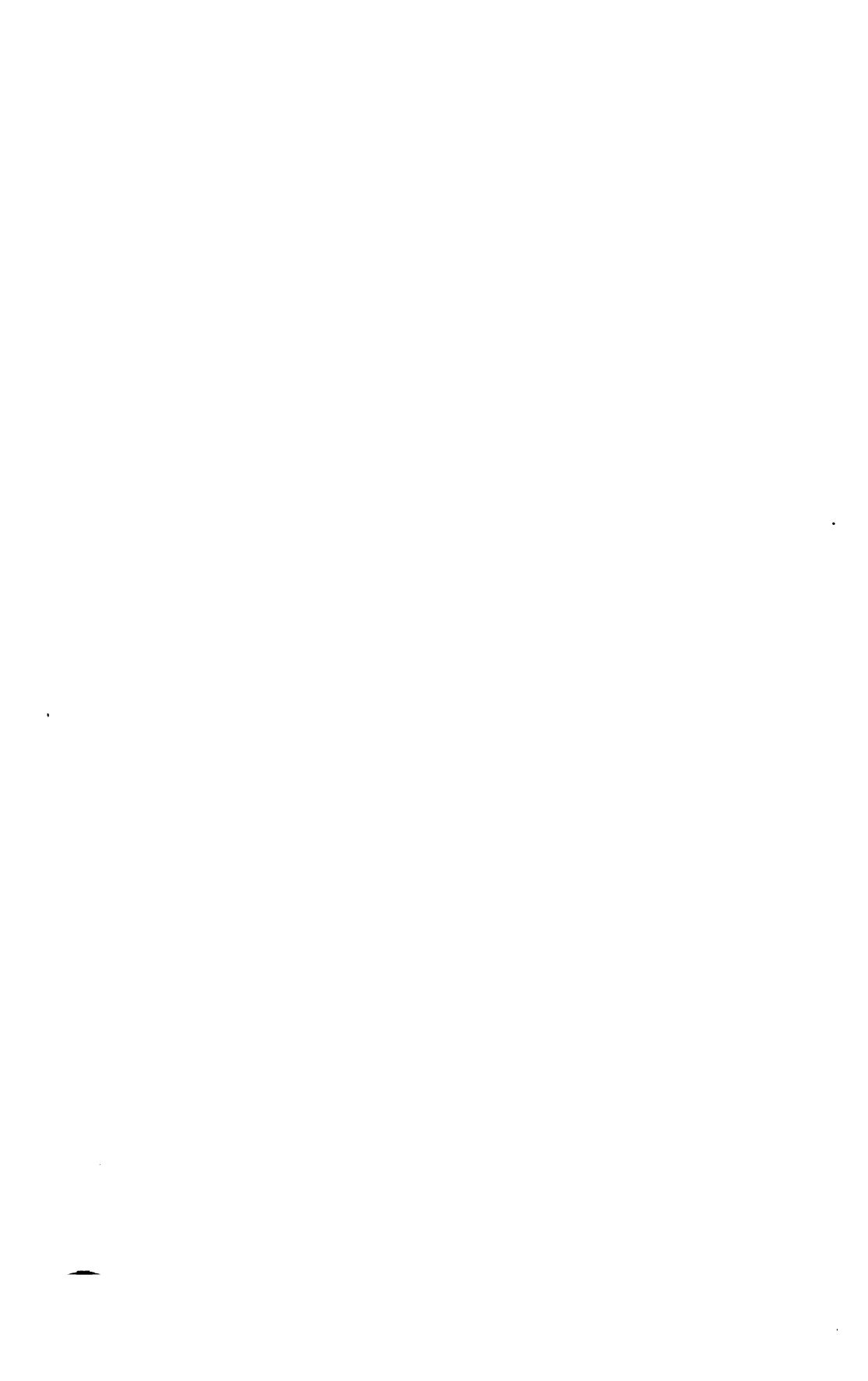
HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

BULLETIN

DES

COMMISSIONS ROYALES

D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE



BULLETIN
DES
COMMISSIONS ROYALES
D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE.

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES
IMPRIMERIE VAN LANGHENDONCK, RUE DES CHARTREUX, 60

1903

FA 2. 12
✓

HARVARD COLLEGE LIBRARY
BY EXCHANGE

JUN 21 1932

(Brown Univ. Library)

65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

LISTE
DES
MEMBRES EFFECTIFS ET CORRESPONDANTS
DE LA
COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS
EN 1903

MEMBRES EFFECTIFS :

Président : M. LAGASSE-DE LOCHT (Ch.), Inspecteur général des ponts et chaussées avec rang de Directeur général, à Bruxelles.

Vice-Présidents : MM. HELLEPUTTE (G.), professeur à l'Université de Louvain, membre de la Chambre des représentants, à Vlierbeek lez Louvain, et HELBIG (J.), artiste peintre, à Liège.

Membres : MM. ACKER, architecte, à Bruxelles.

BLOMME (L.), architecte, à Anvers.

BORDIAU (G.), architecte, à Bruxelles.

CARDON (Ch.-L.), artiste peintre, à Bruxelles.

DELACENSERIE (L.), architecte, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, à Bruges.

MAQUET (H.), architecte, à Bruxelles.

REUSENS (E.), chanoine, archéologue, à Louvain.

VAN ASSCHE (A.), architecte, à Gand.

VAN WINT (B.), statuaire, à Anvers.

VINÇOTTE (Th.), statuaire, à Bruxelles.

Secrétaire : MASSAUX (A.), à Etterbeek.

COMITÉS DES CORRESPONDANTS :

ANVERS.

Président : M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.

Vice-Président : M. SMEKENS (Th.), président honoraire du tribunal de 1^{re} instance, à Anvers.

Membres : MM. BILMEYER (J.), architecte, à Anvers.

DE BRAECKELEER (J.), statuaire, à Borgerhout.

DE VINCK DE WINNEZEELE (B^{on}), archéologue, à Anvers.

DIERCKX, ancien membre de la Chambre des représentants, à Turnhout.

MAST (E.), archéologue, à Lierre.

NÈVE (L.), ingénieur, à Saint-Léonard (Brecht).

VAN CASTER (le chanoine), archéologue, à Malines.

VAN DER OUDERAA, artiste peintre, à Anvers.

VAN LEEMPUTTEN (F.), artiste peintre, à Anvers.

Membre-Secrétaire : M. DONNET (F.), administrateur de l'Académie royale des Beaux-Arts, à Anvers.

Secrétaire-adjoint : M. JACOBS (H.), chef de bureau à l'Administration provinciale, à Anvers.

BRABANT.

Président : M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.

Vice-Président : M. VAN EVEN (E.), archiviste de la ville, à Louvain.

Membres : MM. DE GROOT (G.), statuaire, à Bruxelles.

DELVIGNE (le chanoine), archéologue, curé de Saint-Josse-ten-Noode.

DE VRIENDT (J.), artiste peintre, directeur l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers.

MM. HANON DE LOUVET, archéologue, à Nivelles.

JANLET (E.), architecte, à Bruxelles.

JANSENS (W.), architecte, à Bruxelles.

LANGEROCK (P.), architecte, à Louvain.

Secrétaire-adjoint : **M. DESTRIÈRE (H.)**, chef de bureau à l'Administration provinciale, à Bruxelles.

FLANDRE OCCIDENTALE.

Président : **M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.**

BETHUNE (Bon J.-B.), archéologue, Gouverneur de la Flandre occidentale, à Bruges.

Membres : **MM. BETHUNE (Bon F.)**, chanoine-archidiacre, à Bruges.

DE GEYNE (L.), architecte, à Courtrai.

DE MEYER (D.), docteur en médecine, à Bruges.

VANDERMERSCH (A.), avocat, à Bruges.

Membre-Secrétaire : **M. VAN RUYMBEKE (J.)**, archéologue, bourgmestre d'Oedelem.

Secrétaire-adjoint : **M. VAN DE WALLE (R.)**, commis de 2^{me} classe à l'Administration provinciale, à Bruges.

FLANDRE ORIENTALE.

Président : **M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.**

Vice-Président : **M. SERRURE (E.)**, architecte-archéologue, à Gand.

Membres : **MM. CLOQUET (L.)**, architecte, professeur à l'Université de Gand.

DE WAELE (J.), architecte, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, à Gand.

LYBAERT (T.), artiste peintre, professeur à l'Institut supérieur des Beaux-Arts, d'Anvers, à Gand.

TYTGADT (L.), artiste peintre, ancien directeur de l'Académie des Beaux-Arts, à Gand.

MM. VAN BIESBROECK (L.), statuaire, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, à Gand.

VAN DER HAEGHEN (F.), bibliothécaire, directeur de l'Université de Gand, à Saint-Denis-Westrem.

Membre-Secrétaire : M. DE CEULENEER (A.), professeur de l'Université, à Gand.

Secrétaire-adjoint : M. DE LANDTSHEER (J.), chef de division à l'Administration provinciale, à Gand.

HAINAUT.

Président : M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.

Vice-Président : M. HUBERT, architecte-ingénieur, à Mons.

Membres : MM. CADOR (A.), ancien architecte de la ville, à Charleroi.

DEVILLERS (L.), conservateur honoraire des archives de l'État, président du Cercle archéologique, à Mons.

SOIL (E.), juge d'instruction, à Tournai.

SONNEVILLE (C.), architecte, à Tournai.

VAN BASTELAER (D.), archéologue, à Saint-Josse-ten-Noode.

LIÈGE.

Président : M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.

Vice-Président : M. RENIER (J.), artiste peintre, à Verviers.

Membres : MM. BORMANS, administrateur inspecteur de l'Université de l'État, à Liège.

DRION (M.-P.), directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts, à Liège.

FRANCOTTE (G.), Ministre de l'industrie et du travail, à Bruxelles.

MM. JAMAR (E.), architecte, à Liège.

SCHUERMANS (H.), premier président honoraire
de la Cour d'appel, à Liège.

SCHOOLMEESTERS (E.), archéologue, vicaire général, à Liège.

Secrétaire-adjoint : M. LEVERS (A.), chef de division au Gouvernement provincial, à Liège.

LIMBOURG.

Président : M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.

Vice-Président : M. VAN NEUSS (H.), ancien conservateur des archives
de l'État, à Hasselt.

Membres : MM. COURBOIT (J.), statuaire, professeur à l'Académie
de dessin et à l'école industrielle, à Hasselt.

DANIELS (l'abbé P.), archéologue, à Zolder.

DE GRÜNNE (C^e G.), sénateur, à Russon.

JAMINÉ (L.), architecte provincial, à Hasselt.

SCHAETZEN (Chevalier O.), ancien membre de la
Chambre des représentants, à Tongres.

SERRURE (E.), architecte de la ville, à Saint-Trond.

Membre-Secrétaire : M. DE BORMAN (Chevalier C.), membre de la
Députation permanente, à Schalkhoven.

Secrétaire-adjoint : M. VAN WEDDINGEN (A.), commis de 1^{re} classe
au Gouvernement provincial, à Hasselt.

LUXEMBOURG.

Président : M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.

Vice-Président : M. TANDEL, commissaire d'arrondissement, à
Arlon.

Membres : MM. CUPPER (J.), architecte provincial, à Bastogne.
DÉOME, avocat, à Neufchâteau.
DE MATHÉLIN, statuaire, à Liège.
KURTH (G.), professeur d'histoire à l'Université
de Liège.
VAN LIMBURG-STIRUM (C^{te} A.), membre de la
Chambre des représentants, à Bruxelles.
WILMAR, archéologue, à Amonines.

Membre-Secrétaire : VAN DE WYNGAERT père, directeur de l'école
industrielle, à Arlon.

Secrétaire-adjoint : M. SIBENALER (J.-B.), chef de bureau au Gou-
vernement provincial, à Arlon.

NAMUR.

Président : M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.

Vice-Président : M. BEQUET (A.), président de la Société archéo-
logique, à Namur.

Membres : MM. ROVEROUILLE, architecte provincial, à Namur.
DARDENNE, ancien régent d'école moyenne, à
Andenne.
DEL MARMOL (Bon F.), archéologue, à Dinant.
LÉANNE (F.), architecte honoraire de la ville de
Namur, à Etterbeek.
SOREIL, ingénieur, à Maredsous (Sosoie).
SOSSON, chanoine titulaire, à Namur.

Secrétaire-adjoint : M. VANDENNEUKER, directeur à l'Administra-
tion provinciale, à Namur.

COMITÉ SPÉCIAL DES OBJETS D'ART.

Président : M. HELLEPUTTE (G.), architecte, professeur à l'Université de Louvain, membre de la Chambre des représentants, à Vlierbeek lez Louvain.

Membres : MM. DE GROOT (G.), statuaire, à Bruxelles.
HELBIG (J.), artiste peintre, à Liège.
HENNEBICQ (A.), artiste peintre, à Bruxelles.
MARCHAL (le Chevalier Edm.), secrétaire perpétuel
de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
REUSENS (le chanoine Edm.), archéologue, à
Louvain.
VINÇOTTE (Th.), statuaire, à Bruxelles.

Secrétaire : M. MASSAUX (A.), à Etterbeek.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS.

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCES

des 3, 10, 17, 24 et 31 janvier; des 7, 14, 21 et 28 février 1903.

PEINTURE ET SCULPTURE.

Des avis favorables ont été émis sur :

1° La proposition de faire restaurer divers tableaux qui ornent l'église de Grimberghen (Brabant). Il semble résulter du rapport de M. Cardon, membre du Comité des correspondants, que les travaux à exécuter aux œuvres d'art signalées n'entraîneront pas à des frais importants. Dans ces conditions, il semble qu'il y a lieu de restaurer en même temps tous les tableaux désignés. Cette mesure paraît utile pour éviter des dégradations plus importantes;

Eglise de
Grimberghen.
Tableaux.

2° La proposition de faire procéder à la restauration du tableau de De Crayer qui orne le maître-autel de l'église de Steenhuffel (Brabant). Se ralliant aux conclusions du rapport de M. Cardon, le Comité mixte des objets d'art est d'avis

Eglise
de Steenhuffel.
Tableau.

qu'il y aura lieu de commencer par fixer les parties de la peinture menaçant de se détacher et rentoiler le tableau. Cette dernière opération devra être faite par un spécialiste. Lorsque ces ouvrages préliminaires seront effectués, la Commission fera examiner le tableau par des délégués afin de déterminer quels sont les autres ouvrages qu'il y aurait lieu d'y faire exécuter;

Eglise de
Saint-Willebrord,
à Anvers.
Objets d'art.

5° La proposition de faire restaurer le monument Schut et un tableau d'autel attribué à Rubens qui se trouvent dans l'église de Saint-Willebrord, à Anvers, en tenant strictement compte des recommandations faites par le Comité provincial des correspondants. Il doit être entendu que ces ouvrages s'exécuteront sous la surveillance du dit Comité;

Eglise
de Rhisnes.
Peintures
murales.

4° Le projet relatif à l'exécution de peintures murales dans l'église de Rhisnes (Namur); auteur, M. Meunier;

Eglise
de Purnode.
Décoration.

3° Le projet concernant la décoration picturale de l'église de Purnode (Namur), à la condition que le ton des pilastres reste uni sans aucune ornementation; auteur, M. Schoul;

Eglise
de Saint-Sulpice,
à Diest.
Vitreaux.

6° Les dessins de deux vitraux peints à placer dans la nef latérale droite de l'église de Saint-Sulpice, à Diest (Brabant); auteurs, MM. Stalins et Janssens;

Eglise de
Sainte-Waudru,
à Mons.
Vitreaux.

7° Les projets relatifs au placement de sept vitraux le long des nefs, du pourtour et dans la chapelle de Saint-Ghislain, en l'église de Sainte-Waudru, à Mons (Hainaut); auteur, M. Ladon;

Cathédrale
de Bruges.
Vitreaux.

8° Le projet relatif au placement de quatre vitraux peints dans le bas-côté sud de la cathédrale de Bruges. Il n'y a pas d'inconvénient à ce qu'on varie le ton des arcatures des soubassements de fenêtre à fenêtre, mais non de lumière à lumière. Il y aura lieu, en exécution, de simplifier le plus

possible les fleurages au-dessus des dais. Contrairement à l'avis de M^{re} le baron Bethune, la Commission estime que les trois personnes de la Sainte-Trinité doivent avoir le nimbe cruciforme; mais elle partage sa manière de voir qu'il y a lieu de donner pour vis-à-vis à la figure représentant la Synagogue la figure représentant l'église de Jésus-Christ; auteur, M. Dobbelaere;

9° Le projet relatif au placement d'un vitrail peint dans le chœur nord de l'église de Sainte-Walburge, à Audenarde (Flandre orientale); auteur, M. Ladon;

Eglise de
Sainte-Walburge,
à Audenarde.
Vitrail.

10° L'échantillon de restauration de la croix triomphale de l'église de Rebaix (Hainaut). Tout en respectant les tons anciens découverts sous les couches de couleur moderne, l'auteur, M. Manesse, devra donner au bleu un ton moins noir, un peu plus verdâtre et plus harmonieux. Son attention a été appelée également sur le ton brun, qui a aussi trop de tendance au noir;

Eglise
de Rebaix.
Croix triomphale.

11° Le modèle de la statue destinée à la justice de paix de Binche (Hainaut), moyennant quelques petites observations de détails dont l'auteur, M. Mascré, s'est engagé à tenir compte avant de livrer son œuvre à la fonte.

Justice de paix
de Binche.
Statue.

— Il a été procédé, par les soins du Comité mixte des objets d'art, à l'examen des tableaux de l'église de Sterrebeek, dont le mauvais état a été signalé par le Comité des correspondants du Brabant.

Eglise
de Sterrebeek.
Tableaux.

Les tableaux en question sont au nombre de six. Deux surtout, qui sont dépourvus de cadre et qui sont relégués dans la chapelle des fonts, sont dans un état déplorable; ils sont recouverts de crasse, troués, les bords rongés aux endroits où ils ont été cloués sur les châssis.

Sans avoir une importance marquante au point de vue artistique, les tableaux de l'église de Sterrebeek ne sont pas cependant sans offrir quelque intérêt. En tous cas, ils méritent de recevoir les soins que comporte leur conservation.

Il faudrait, en tout premier lieu, procéder au rentoilage des deux plus endommagées de ces œuvres. Ce travail devrait être confié à un spécialiste qui ne s'occuperait que du rentoilage, M. Mommen, de Bruxelles, par exemple. Il pourrait être chargé d'examiner si semblable opération ne doit pas être effectuée à l'une ou l'autre des autres toiles et si l'œuvre peinte sur panneau, le Christ en croix, ne devrait pas être parquetée, opération qui rentre également dans les aptitudes du même spécialiste.

Ces travaux préliminaires étant effectués, il serait procédé à un nouvel examen des peintures précitées et on ferait choix d'un restaurateur qui aurait pour mission de nettoyer les œuvres avec soin et de retoucher les parties endommagées. Cette opération devra, en tous cas, être bornée au strict nécessaire pour assurer la conservation de la peinture. Par conséquent, elle ne s'élèvera pas à un chiffre bien important.

Le conseil de fabrique devrait être invité à s'entendre avec M. Mommen, qui fournirait un devis de la dépense à résulter des ouvrages qui rentrent dans sa spécialité. En transmettant cette estimation aux autorités compétentes, les administrations locales feraient connaître le montant de leur intervention dans la dépense.

Musée de Gand.
Tableau.

— Le tableau de feu De Taeye représentant Charles Martel à la bataille de Poitiers, a été examiné, le 12 février 1903, dans une des salles du nouveau musée de la ville de Gand.

Cette toile, qui mesure 9 mètres sur 6, était dégagée de

son châssis et étendue sur le parquet. Elle date de 1838. Cela n'empêche pas qu'elle ne révèle déjà des fêlures et des retouches tracées par une main maladroite.

Un rentoilage complet ne semble pas nécessaire.

Il suffit de renouveler, à l'aide de patagons, les bords déchiquetés, en réparant, après le dévernissage, les petites fentes, qui seront ensuite repassées à la couleur. L'application d'un vernis clôturera les opérations.

S'il ne s'agissait que de retouches, M. Louis Maeterlinck pourrait être commis à les pratiquer, mais comme la tâche à accomplir ne laissera pas que d'être beaucoup plus complexe et plus difficile, il sera nécessaire, si la commande lui est maintenue, qu'il s'adjoigne un spécialiste de grande expérience tel que M. Pelle ou un autre de cette force.

La remise en état devra être faite d'une haleine et le coût total peut en être évalué à 500 francs au bas mot.

— M. le curé de Deux-Acren (Hainaut) ayant soumis un projet de décoration du chœur et du transept de son église, il a été décidé que, pour se prononcer en toute compétence, un examen se ferait sur place.

Eglise
de Deux-Acren.
Décoration.

L'édifice est conçu en partie en style ogival secondaire et en partie en style ogival tertiaire.

C'est un des plus notables spécimens d'architecture de cette époque que l'on rencontre dans la région.

La tour romane élevée entre le chœur et la nef principale, offre une masse carrée terminée par une pyramide à quatre pans flanquée de contreforts très élevés.

L'église n'est pas moins intéressante par les objets mobiliers qu'elle offre à l'attention des visiteurs.

A côté de fonts baptismaux romans des plus remarquables,

elle conserve des lambris en chêne, style Louis XV, qui en garnissent toutes les parois, deux couronnes de lumières pédiculées hexagonales, en fer battu, de la seconde moitié du xv^e siècle; une Vierge miraculeuse polychromée en bois, du xii^e siècle, taillée dans un seul bloc de chêne de 0^m83.

Le trésor renferme aussi plusieurs pièces de grande valeur appartenant au xvi^e siècle.

Les trois fenêtres de l'abside ont reçu leur décoration artistique il y a trente ans. Ces verrières méritent une mention honorable. Elles laissent pénétrer dans cette partie du temple une clarté douce et mystérieuse qui impressionne l'âme et invite au recueillement.

Il conviendra que l'auteur du projet des peintures murales tienne compte du cadre artistique où ses aptitudes seront appelées à évoluer. L'étude qu'il a élaborée paraît acceptable dans son ensemble. On y critiquera toutefois la draperie du soubassement qui gagnerait à être monochrome, verte de préférence; le fond du décor du chœur qui est terne et sans vie, enfin le manque d'harmonie des couleurs de l'œuvre présentée et des vitraux.

Sous la tour ou avant-chœur, l'artiste adoptera la même tonalité que dans le sanctuaire, puisque celui-ci en forme la continuation.

Le fond du transept devra être traité plus sobrement que les autres parties de l'édifice.

Hôtel
du Gouvernement
provincial,
à Gand.
Décoration.

— Les travaux de décoration de la salle du Conseil provincial, ceux du promenoir, de même que les tableaux allégoriques en grisaille placés dans les panneaux du palier de la cage de l'escalier d'honneur de l'hôtel du Gouvernement provincial, à Gand, à l'examen desquels il a été procédé, le

12 février 1903, sont convenablement exécutés. En conséquence, rien ne s'oppose à ce que MM. Heins et Vermeulen reçoivent le montant de leur entreprise, soit 7,936 francs.

La Commission exprime le regret que les dimensions des cadres des panneaux du palier de l'escalier n'aient pas été mesurées d'une façon assez précise et qu'on ait dû, après coup, compléter les panneaux en grisaille, chacun par une bande d'un mauvais effet.

— Il résulte d'une communication de M. le curé de Diepenbeek (Limbourg), que les vitraux dont il est question dans le rapport du 22 octobre 1902, sont placés dans le chœur de l'église paroissiale.

Eglise
de Diepenbeek.
Vitraux

L'examen auquel il a été procédé de ces verrières, de concert avec MM. Van Neuss et l'abbé Daniëls, membres du Comité des correspondants, a démontré que ce travail est exécuté en dehors des principes de la peinture sur verre préconisés par le Collège. En effet, la composition de ces verrières offre un médaillon central représentant la figure d'un Saint à mi-corps, entourée d'un encadrement massif imitant des formes plastiques. Le fond même de la fenêtre est couvert de verre à peu près blanc que ceint une large bordure aussi peu translucide que les médaillons.

On ne saurait guère approuver semblable travail que l'autorité fabricienne n'a d'ailleurs laisser placer, paraît-il, que par suite d'un malentendu émanant de l'auteur des vitraux et qui avait permis à la Fabrique de croire que les projets avaient reçu l'approbation officieuse de la Commission des monuments et enfin parce qu'il y avait urgence à remplacer le vitrage délabré qui garnissait les baies du sanctuaire. Celui-ci n'ayant aucun caractère artistique ni monumental

et le remplacement des verrières devant causer une forte dépense que le conseil de fabrique n'est pas à même de faire, on peut les laisser en place, mais il n'est pas possible de recommander semblable travail au point de vue d'un subside à imputer sur le budget des Beaux-Arts.

Monument du
Baron
Orban de Xivry,
à Arlon.

— Il a été procédé, le 19 janvier 1903, dans l'atelier de M. Vermeyleylen, à l'examen des modèles du groupe et du lion destinés au monument à ériger, à Arlon, à la mémoire de M. le Baron Édouard Orban de Xivry, ancien gouverneur de la province du Luxembourg.

Ces modèles ont donné lieu à une observation : la crinière du lion est trop peu naturelle; elle est composée de masses compactes qui ont besoin d'être allégées.

Sous réserve qu'il sera tenu compte de cette observation, l'artiste peut être autorisé à passer à l'exécution définitive du monument.

CONSTRUCTIONS CIVILES.

Ancienne chapelle
de la
Leugemeete,
à Gand.

M. Vander Haegen, brasseur, rue de la Porte de Bruges, à Gand (Flandre orientale), ayant sollicité l'autorisation de percer dans la façade de l'ancienne chapelle de la Leugemeete, sa propriété, en cette ville, trois baies de vitrines et une haie de porte et d'appropriier l'intérieur en maison d'habitation, il a été procédé, sur place, le 12 février 1903, à l'examen de cette proposition.

MM. Lybaert, De Ceuleneer et Van Biesbroeck, membres du Comité des correspondants, assistaient à cet examen.

La nouvelle destination de l'édifice devra entraîner fort probablement la destruction des restes de peintures murales

qu'il contient. Ces restes se rapportent au **xiv^e** siècle. Ils sont épars, très clairsemés et très mal conservés. On distingue ou plutôt on devine quelques rameaux d'un arbre de Jessé, les linéaments d'un Saint-Jean, à la gauche du chevet de l'ancienne chapelle et les traces d'un pied sur la façade qui longe la rue.

En somme, puisqu'il existe des calques et des photographies des peintures faits au temps où on pouvait encore les déchiffrer, la Commission, d'accord avec ses correspondants, est d'avis que le Gouvernement, en autorisant tels travaux que de besoin, ne commettra point de faute archéologique ou artistique.

— Pour répondre au désir exprimé par M. le Ministre de l'Agriculture, il a été procédé, le **29 décembre 1902**, à l'inspection des travaux effectués au château de Franchimont.

Château
de
Franchimont.

Ces travaux, jusqu'ici, ont consisté en de simples déblais ; plus de vingt mille mètres cubes de décombres ont été enlevés et déposés dans un endroit judicieusement choisi. Le résultat immédiat de ces déblais effectués dans les meilleures conditions sans qu'aucune des murailles ait été compromise, a été la découverte de presque toutes les dispositions du château, de manière qu'il est aujourd'hui possible de se faire une idée précise de ce qu'était cette célèbre forteresse au temps de sa vitalité et de son éclat.

Le dégagement des fossés nord et est a permis de déterminer la forme et les dimensions de la grosse tour nord-est, de retrouver les vestiges du vieux pont de pierre, de même plusieurs embrasures de canon donnant sur des locaux encore ignorés.

Quant au château lui-même, abstraction faite de son intérêt

historique et archéologique, il produit actuellement, vu de la cour, l'effet le plus saisissant. Franchimont apparaît maintenant comme une des ruines les plus importantes et les plus impressionnantes du pays.

En ce qui concerne la reprise des travaux, vraisemblablement au retour du printemps, il a été décidé qu'il importait de poursuivre le dégagement complet des parties basses du monument, c'est-à-dire les fossés ouest et sud en contournant les bastions dont plusieurs sont encore inaccessibles.

Le cube restant à enlever serait d'environ dix mille mètres.

D'après M. Lobest, il reste encore 10,000 francs environ sur les crédits alloués. Cette somme a été réservée pour qu'en tout état de cause il y ait de quoi subvenir aux consolidations les plus urgentes. La délégation est, en effet, d'avis d'affecter cette somme aux réfections qui s'imposent telles aux bastions, à la chapelle, au donjon, au mur d'enceinte, à l'escalier des princes, etc. Ces consolidations effectuées avec les moellons de décombre, peuvent se faire en même temps que le restant des déblais, dont on utiliserait une partie en économisant des frais de transport.

En beaucoup d'endroits, spécialement à la chapelle et au donjon, il faudra faire des coulis de ciment et prendre toutes les précautions pour éviter l'infiltration des eaux et assurer leur écoulement. Ces coulis et surtout le rejointoiement seront effectués en échantillons qui seront soumis à l'examen du Collège.

Il est encore un travail éminemment souhaitable : c'est de reconstituer, en dessin, ce castel du xv^e siècle. Les restes en sont encore nombreux aujourd'hui; toute la disposition terrienne subsiste et le donjon a presque toute sa hauteur;

en outre, de nombreux vestiges ont été rencontrés au cours des travaux et des documents importants ont été assemblés. Il y aurait là matière à un travail graphique d'une importance archéologique exceptionnelle, car il donnerait aux historiens l'aspect peu connu d'une forteresse du moyen âge en Belgique. Ce serait l'indispensable complément et comme la conclusion des travaux entrepris.

M. Lohest semble tout particulièrement désigné à accomplir cette tâche.

On ne peut se dispenser d'attirer de nouveau l'attention de l'autorité supérieure sur la nécessité d'organiser, dans le plus bref délai possible, un sérieux gardiennat du monument par les soins de l'Administration des Bâtiments civils, à l'instar de ce qui se pratique à Bouillon, à Laroche et ailleurs.

Faute d'un préposé énergique, des actes de déprédation se commettent fréquemment et c'est peut-être là, pour ce château, une cause de destruction plus sûre que les intempéries.

Des touristes malveillants, assurés du manque absolu de surveillance, ne se font pas scrupule d'arracher des moellons et de renverser des pans de mur. Tout récemment une porte a été enfoncée, un étauçonnement renversé et différents objets provenant des fouilles et appartenant à l'État ont été volés.

— A la demande de l'Administration communale de Bouvignes, il a été procédé, le 10 février 1903, à l'examen des restes de la porte de Laval.

Porte de Laval,
à Bouvignes.

MM Boveroulle, Dardenne, del Marmol et Soreil, membres du Comité des correspondants de la province de Namur, assistaient à cet examen.

De l'enceinte de la ville, il ne subsiste que l'entrée représentée par deux grosses tours massives, tronquées par la vétusté et que relie un passage voûté.

L'effort lent et irrésistible du temps les désagrége, les penche de plus en plus vers le moment fatal. C'est assez dire qu'il est plus que temps de donner le signal des réparations que leur état exige. Sans quoi seront anéantis ces vestiges si célèbres dans le pays, peuplés de tant de souvenirs glorieux, témoins de tant d'événements qui remplissent les pages de l'histoire.

Il ne peut être question de songer à rétablir dans leur situation primitive ces spécimens de l'ancienne architecture militaire. Une telle tentative serait hypothétique et dispendieuse. Les seuls travaux que la Commission voudrait voir exécuter sont des ouvrages de pure consolidation qui détermineront un point d'arrêt dans la marche de la décrépitude des vénérables morceaux trop longtemps dédaignés.

Avant d'entamer ces travaux qu'il importe de ne confier qu'à un artiste et archéologue compétent en matière d'architecture militaire, il conviendra de prendre de bonnes photographies du monument.

Ensuite, on devra dégager, au bord de la route, la tour où se sont accumulés des décombres s'élevant quasi au niveau du sommet, puis, on fera les déblais intérieurs et la réparation, à l'aide de matériaux écroulés, des larges brèches qui s'accusent sous la voûte du passage. On ne manquera pas de rendre celui-ci à la circulation par l'établissement d'un aqueduc souterrain en substitution à la rigole qui, dévalant des hauteurs, le traverse, d'axe en axe, avant d'aller jeter ses eaux dans la Meuse, et d'appropriier l'ensemble en débar-

rassant les murailles des plantes sauvages et des arbustes qui émergent des assises et les disjoignent.

Enfin, on s'arrangera de telle sorte que l'eau ne puisse pénétrer dans les maçonneries auxquelles le lierre grimpant donnera, un jour, le charme de sa végétation élégante et toujours verte.

Le Comité provincial des monuments aurait la mission de surveiller ces travaux en se tenant toujours en rapport et d'accord avec la Commission royale.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

PRESBYTÈRES.

Des avis favorables ont été donnés sur les projets relatifs :

Construction
et restauration
de presbytères.

1° A la construction d'un presbytère à Havré (Hainaut), sous la réserve de supprimer le cordon saillant prévu aux façades entre le rez-de-chaussée et l'étage ainsi que la galerie aveugle entre les deux fenêtres de l'avant-corps; architecte, M. Muller;

2° A la construction d'un presbytère à Ghistelles (Flandre occidentale). L'attention de l'architecte, M. Pil, a été attirée sur la distribution intérieure du bâtiment, l'escalier et quelques accessoires, qui pourraient être améliorés au cours de l'exécution des travaux;

3° A la construction d'une maison vicariale à Buret, commune de Tavigny (Luxembourg); architecte, M. Cupper;

4° A la restauration du presbytère du Centre, à Montigny-sur-Sambre (Hainaut); architecte, M. Nicolas;

5° A l'exécution de travaux de restauration au presbytère de Sosoye (Namur);

6° A la restauration des toitures du presbytère de Neerlanden (Liège); architecte, M. Martens;

7° A l'exécution de divers travaux de restauration au presbytère de Lustin (Namur); architecte, M. Lange.

ÉGLISES. — CONSTRUCTIONS NOUVELLES.

La Commission a émis des avis favorables sur les projets relatifs à la construction d'églises :

Eglise de
Cortil-Noirmont.

1° A Cortil, sous Cortil-Noirmont (Brabant). L'attention de l'auteur, M. l'architecte Petit, a été appelée sur le danger des infiltrations pluviales qui pourraient se produire dans le mur du chœur par la plate-forme projetée au-dessus du dégagement établi vers la sacristie. Il serait préférable d'éloigner cette toiture du mur de l'édifice;

Eglise
de Trois-Ponts.

2° A Trois-Ponts (Liège), sous réserve de diminuer la hauteur du raccord de la couverture de la tourelle d'escalier avec la maçonnerie de la tour; architecte, M. Hansen;

Eglise
de Steinbach.

3° A Steinbach, sous Limerlé (Luxembourg), sous les réserves suivantes, dont il pourra être tenu compte au cours de l'exécution des travaux : a) l'édifice sera pourvu de gouttières; b) les fonts baptismaux seront placés au nord, la tourelle d'escalier au sud; c) l'auteur étudiera avec soin les charpentes; la pente des toitures sera augmentée en vue de la couverture en ardoises; architecte, M. Halkin.

Ont aussi été adoptés les projets relatifs :

Eglise
de Milmort.

1° A l'aménagement de l'escalier destiné à donner accès à l'église de Milmort (Liège); architecte, M. Lohest;

Eglise
de Buret.

2° A la construction d'une sacristie à l'église de Buret, commune de Tavigny (Luxembourg); architecte, M. Cupper;

3° A l'achèvement du pavement de l'église de Saint-Jean, à Borgerhout (Anvers), et au placement d'un autel latéral et d'une chaire à prêcher dans cet édifice. La Commission s'est ralliée à l'avis émis par le Comité des correspondants en ce qui concerne la pierre bleue à employer pour le pied de la chaire ; elle a aussi appelé l'attention de l'architecte, M. Toen, sur le peu d'ampleur de la cuve, sur la maigreur de la rampe de l'escalier et sur le style banal de la grille qui entoure le meuble ;

Eglise
de Saint-Jean,
à Borgerhout.

4° A la construction d'une sacristie à l'église de Thibessart, commune de Mellier (Luxembourg) ; architecte, M. Cupper ;

Eglise
de Thibessart.

5° A l'aménagement des abords de l'église de Saint-Germain (Namur) ; architecte, M. Lange.

Eglise de
Saint-Germain.

Ainsi que les dessins d'objets mobiliers destinés aux églises de :

Objets mobiliers
d'églises.

Froidlieu (Luxembourg) : armoire ;

Zepperen (Limbourg) : buffet d'orgue ;

Louftémont (Luxembourg) : chaire à prêcher et deux autels latéraux ;

Saint-Bavon, à Gand (Flandre orientale) : armoire ;

Caulille (Limbourg) : maître-autel ;

'S Heeren-Elderen (Limbourg) : buffet d'orgue ;

Wurfeld, sous Maeseyck (Limbourg) : mobilier complet ;

Waermaerde (Flandre occidentale) : mobilier complet ;

— Il résulte d'une inspection à laquelle il a été procédé que la tour de l'église de Heure-le-Romain remonte à l'époque romane. On a utilisé, dans sa construction, des débris de maçonneries romaines ou gallo-romaines, ce qui est une preuve de sa haute antiquité. Toutefois, les inscriptions qu'on remarque à l'intérieur, vers le haut, n'ont rien d'authentique ;

Eglise de
Heure-le-Romain.

elles paraissent avoir été tracées par des ouvriers ayant travaillé à l'édifice, lors de restaurations de celui-ci.

Les constructions de cette époque sont assez rares dans nos campagnes pour que l'on prenne soin, lorsqu'il n'y a pas impossibilité absolue, d'en assurer le maintien. En conséquence, il est nécessaire, puisque l'église doit être agrandie, d'opérer cet agrandissement en conservant la tour.

La restauration soignée de cette tour s'impose au moyen de matériaux semblables à ceux existants, lesquels sont, en majeure partie, le silex.

On devra respecter aussi l'angle nord-ouest de l'église qui paraît être un reste de construction romaine étant donnée la disposition de la maçonnerie établie par assises régulières de pierres séparées par une rangée de grandes briques plates.

D'autre part, l'entreprise devra comprendre le déchaussement de l'édifice et tous les moyens à mettre en œuvre pour éviter que les eaux pluviales ne séjournent au pied des murailles.

Dans le cimetière git l'ancienne cuve baptismale ; elle est en assez bon état, mais elle est dépourvue de pied. Sa restauration, du reste très facile, est d'autant plus désirable que l'église est dépourvue de baptistère.

Une statuette en bois, du ^{xv}^e siècle, est conservée dans l'église. Il serait désirable de la voir dépouillée des nombreuses couches de couleur grise qui y ont été appliquées, car cette œuvre de sculpture offre un certain mérite.

Enfin, il convient, ainsi que le demande le Comité provincial des correspondants, de prendre les mesures de précaution nécessaires pour assurer la conservation des pierres tombales qui se trouvent dans le pavement des nefs

ainsi que cela a été fait pour d'autres dalles qui ont été appliquées contre les murs intérieurs, lors de la restauration du chœur et du transept, il y a quelques années.

A la demande de la Commission, M. l'architecte Van Assche a dressé un nouveau projet d'agrandissement de l'église. Il peut être adopté sous les réserves suivantes :

1° La chapelle des fonts sera érigée contre la nef latérale nord, au point indiqué par la lettre A, afin de respecter l'angle nord-ouest de l'ancien bas-côté, qui paraît être un reste de construction romaine ;

2° On élargira encore, dans la mesure du possible, les nefs de l'édifice ; on atteindra, de cette façon, une superficie se rapprochant sensiblement de celle prévue au projet précédent.

— L'examen auquel il a été procédé le 12 février 1903, du maître-autel et de deux petits autels placés dans l'église de Saint-Macaire, à Gand (Flandre orientale), a démontré que ces meubles avaient été exécutés de façon artistique dans leur simplicité de bon goût.

Église de
Saint-Macaire,
à Gand.

En conséquence, rien ne s'oppose à ce que le subside promis sur les fonds des Beaux-Arts en vue de ce travail, soit liquidé.

— L'autel majeur placé dans l'église d'Ottergem (Flandre orientale), a été examiné par une délégation du Collège à laquelle assistait M. Van Biesbroeck, membre du Comité provincial des correspondants.

Église
d'Ottergem.

Si les statues du retable paraissent insuffisamment gothiques, les autres parties du meuble, en revanche, sont bien composées.

En résumé, l'ensemble en est satisfaisant et présente assez de mérite artistique pour que le subside de 200 francs

promis par l'Administration des Beaux-Arts, en vue de ce travail, soit liquidé.

TRAVAUX DE RESTAURATION.

Le Collège a visé :

Église
d'Écaussinnes-
d'Enghien.

1° Le projet relatif à la réparation de l'église d'Écaussinnes-d'Enghien (Hainaut); architecte, M. Tournay;

Église
de Blaugies.

2° Le projet de restauration de la toiture de l'église de Blaugies (Hainaut). Il y aura lieu de se borner aux travaux de renouvellement et de restauration qu'indique M. l'architecte provincial dans son rapport du 13 septembre 1901. En tous cas, il ne peut être question d'autoriser l'emploi du zinc, surtout dans le cas actuel où il est question d'un édifice qui offre du mérite au point de vue artistique et archéologique. L'attention des autorités locales a été tout spécialement attirée sur l'état de situation de la charpente de la flèche décrit par M. Weiler;

Église de
Villers-la-bonne-
Eau.

3° Le projet concernant l'exécution de travaux d'assainissement, d'entretien et d'ameublement à l'église de Villers-la-bonne-Eau (Luxembourg); architecte, M. Cupper;

Église
de Sosoye.

4° Le projet de restauration de l'église de Sosoye (Namur), sous la réserve qu'il sera tenu compte de toutes les recommandations formulées par M. l'architecte provincial, dans son rapport du 29 décembre 1902;

Église
d'Hanret.

5° Le projet relatif à la consolidation de l'église d'Hanret (Namur); architecte, M. Lange;

Église
de Neerlanden.

6° Le projet de restauration de l'église de Neerlanden (Liège) et des toitures du presbytère de cette localité; architecte, M. Martens;

7° Le projet de restauration de l'église de Gyselbrechteghem (Flandre occidentale);

Églises de
Gyselbrechteghem

8° Le projet concernant des travaux de restauration à effectuer à la chapelle d'Eegenhoven, sous Héverlé (Brabant); architecte, M. Van Dormael;

Chapelle
d'Eegenhoven.

9° Le projet définitif des travaux de restauration à exécuter à l'église de Hougaerde (Brabant), moyennant de tenir compte des observations présentées par M. l'architecte provincial en chef; architecte, M. Langerock;

Église
de Hougaerde.

10° Le projet de restauration de l'église de Zande (Flandre occidentale), à la condition que l'on aura égard aux observations présentées par M. le baron Bethune, dans son rapport du 28 mars 1902, en ce qui concerne la restauration de l'église et la construction de la sacristie; architecte, M. Nolf;

Église
de Zande.

11° Le projet relatif à la restauration du chœur de l'église de Meerbeek (Brabant); architecte, M. Langerock;

Église
de Meerbeek.

12° Le projet de restauration des toitures de l'église de Notre-Dame, à Courtrai (Flandre occidentale); architecte, M. Geers.

Église
de Notre-Dame,
à Courtrai.

— L'inspection à laquelle il a été procédé, des travaux de restitution de l'intérieur du chœur de l'église de Notre-Dame, à Courtrai (Flandre occidentale), a permis de constater l'heureux effet que produit la première série de ces travaux. Ceux-ci consistent en réalité à découvrir ce que l'on avait caché à une époque où l'exclusivisme du goût allait jusqu'au manque de respect à l'égard de formes architecturales rationnelles et belles, aujourd'hui remises en lumière, mais alors qualifiées de barbares.

Église
de Notre-Dame,
à Courtrai.

Pour découvrir ce beau chœur, on avait à enlever le revêtement de marbre et de bois peint, retenu au moyen de

crochets scellés dans la construction. La partie enlevée fait apparaître au jour l'architecture primitive. Le triforium qui règne dans la grande nef et le transept restauré, ne se répète pas, comme on le supposait, dans le chœur. Il en résulte qu'on pourra un jour y faire peindre, si les ressources le permettent, une large frise de figures, dont il est parlé dans le rapport du 17 octobre 1896.

Les travaux exécutés le sont avec soin et intelligence ; ils consistent dans la restauration des deux grands piliers de l'arc triomphal, des deux premières colonnes du chœur et de quatre arcades ogivales.

Cinq arcades restent encore à découvrir ainsi que six colonnes cylindriques formant l'abside.

Une de ces dernières colonnes est déjà visible et paraît en bon état de conservation ; on y voit encore la base avec ses moulures primitives presque intactes, ce qui fait présumer et espérer qu'il en sera de même des autres.

M. le curé, MM. les délégués de la fabrique de l'église et de l'Administration communale, présents à l'inspection, ont tous exprimé le vif désir de voir continuer l'enlèvement complet de ce hors-d'œuvre disparate dans cette église si belle et si intéressante au point de vue de notre architecture du XIII^e siècle.

La Commission ne peut qu'appuyer fortement la demande des Administrations intéressées. Elle verra avec bonheur la restauration complète du chœur de l'église Notre-Dame.

Le projet d'ancrage soumis paraît devoir être approuvé ; ce travail est d'une urgence incontestable.

Le projet relatif à l'ouverture et à la restauration de la fenêtre du chevet de l'abside peut également être adopté,

sous la réserve que les ajours des redents seront plus ouverts et que la naissance des petites ogives sera légèrement remontée.

— Une visite faite le 9 février 1903, à l'église de Saint-Martin, à Alost (Flandre orientale), a permis de constater que les travaux de décrépissage s'exécutent avec une conscience et une habileté auxquelles il convient de rendre hommage.

Église
de Saint-Martin,
à Alost.

La pierre dure de Meldert aux tons si chauds et si distingués a été, entre autres, mise à nu dans le chœur et dans le pourtour, laissant voir ainsi l'appareil de la construction. Le sanctuaire a subi, de ce chef, une métamorphose radicale. Il apparaît maintenant pénétré d'une lumière abondante et mystique, dans sa note vraie, ayant reconquis sa rare distinction. C'est un spectacle imposant et l'observateur initié aux principes du grand art de la restauration y éprouve un vif sentiment de surprise et d'admiration.

Ces magnifiques travaux ont été entrepris pour 25,000 fr. Cette somme semble modique vu l'ampleur de la tâche déjà accomplie et à poursuivre encore. Dans ce coût ne figurent pas les imprévus qui ont surgi au fur et à mesure que tombait le manteau de plâtre telles les pierres ébréchées, les moulures brisées des bases de colonnes et la balustrade mutilée du triforium médian.

Dans son rapport du 12 juillet 1902, la Commission déclarait que les travaux de restauration intérieure de l'église de Saint-Martin étaient utiles mais ne présentaient pas un caractère de réelle urgence. Cet avis était basé sur le vu du monument encore recouvert des superfétations que le mauvais goût y avait accumulées ; mais aujourd'hui que l'édifice

se dépouille de ces oripeaux, le mal se révèle et de nombreuses mutilations, des désordres graves dans les œuvres vives se manifestent à toute évidence. Les parties en péril sur lesquelles récemment on appelait l'attention du Collège, concernent les arcs doubleaux des deux voûtes du bas-côté du transept nord déjà reliés par des armatures de fer depuis la reconstruction à la suite d'un incendie qui le dévora en 1600. Une crevasse s'y manifeste. Une flexion vers le dit transept se voit dans les colonnes, qui sont hors d'aplomb de 0^m10 au moins et poussées au vide par le poids de la voûte.

La première colonne à l'entrée de la grande nef du côté nord-ouest montre aussi des signes de défaillance qui en compromettent beaucoup la solidité. Son lourd fardeau l'a fendu à la base, où les pierres s'écrasent et menacent de se disjoindre.

Sans prétendre, peut-être, à l'imminence d'un danger, il importe qu'une prompte et prudente réfection des parties disloquées rende la sécurité aux fidèles et assure pour longtemps la conservation de l'église.

Eglise de
Saint Germain,
à Tirlemont.

— M. l'architecte Langerock ayant signalé à l'attention de la Commission la découverte qu'il venait de faire, sous le chœur de l'église de Saint-Germain, à Tirlemont, de l'entrée de la crypte, il a été procédé, le 23 décembre 1902, à son examen.

C'est en creusant les fondations du nouvel autel du Saint-Sacrement que le pic des ouvriers a rencontré l'ouverture de cet hypogée noyé par des éboulis qu'avait provoqués la chute de la voûte du sanctuaire lors d'un incendie survenu en 1536.

La haie dégagée est cintrée et a hauteur d'homme. Les déblais opérés s'étendent à 1^m25 environ en profondeur horizontale. Ils ont mis à nu deux piliers engagés dans les murs extérieurs, une partie des nervures et les naissances des voûtes.

Si l'on voulait rendre à son aspect primitif cette ancienne chapelle souterraine, on se trouverait en face d'une tâche extrêmement délicate et difficile. La dépense en serait très élevée — au bas mot 100,000 francs — à laquelle la fabrique, qui a consenti les plus grands sacrifices lors des récents travaux de la restauration, n'est pas à même de faire face. Il faudrait, véritablement, relever le niveau du chœur d'au moins 1^m50, démolir et remplacer le maître-autel et, en outre, pour obtenir un travail satisfaisant, surélever la voûte du chœur à la hauteur qu'elle avait primitivement à en juger par les vestiges qui existent au-dessus de la voûte actuelle. Aussi, le parti le plus simple et le plus sage qui a été suggéré, consiste à renoncer aux fouilles mais à entreprendre la mise en état et le nettoyage de l'excavation. Une continuation ultérieure des investigations risquerait de compromettre la stabilité du remarquable chœur, d'en disjoindre et d'en fissurer le riche dallage placé il y a un quart de siècle.

Le travail d'appropriation du souterrain serait complété par la construction d'un mur de soutènement. Une échelle de fer permettrait d'y accéder et une trappe plate et unie au pavement, défendrait l'orifice. Ainsi le visiteur pourrait se faire une idée assez exacte de la disposition et du caractère du souterrain tel qu'il existait autrefois et dont la remise au jour ajoute un trait à l'histoire et à la physionomie si intéressante de la basilique.

Collégiale
d'Aerschot.

— Au cours d'un examen de la collégiale d'Aerschot, le 13 février 1900, il avait été demandé que l'essai de débadigeonnage de la voûte pratiqué dix ans auparavant, fût étendu aux murs de l'abside du chœur, où l'enlèvement de l'enduit avait mis au jour un fragment de fresque.

Une récente opération de ce genre, qui a porté sur plusieurs colonnes de la grande nef, a révélé un appareil de grès ferrugineux sans aucune peinture.

La visite du 26 janvier 1903 a fait reconnaître l'utilité de poursuivre l'expérience à une plus grande échelle, sur une travée du bas-côté.

Il y aura lieu de conserver soigneusement les restes de polychromie qui pourraient être découverts.

La tribune des orgues est suspendue au flanc occidental du transept nord. Les autorités fabricienne et communale ont exprimé le désir d'installer ce meuble au fond de l'église, sous la tour, tout en disposant les choses de façon à ne nuire en rien à la vue de la grande fenêtre. Les raisons invoquées en faveur de cette translation ne sont pas dépourvues de fondement. Aujourd'hui, les sons manquent de pureté, ils descendent affaiblis, par à-coups, parfois même il y a absence absolue d'émission. Ces caprices, qui jettent le trouble dans les accompagnements, sont dus, aux dires de facteurs d'orgues, à la complication vraiment extraordinaire de transmission. Les mêmes spécialistes, consultés, affirment que la mesure sollicitée remédierait à ces graves défauts incompatibles avec la décence et la majesté que réclame le culte. On avait aussi émis l'idée de placer le clavier dans une arcade à ouvrir sur la basse-nef nord, arcade dont les traces existent. Il semblerait que le fonctionnement en serait

plus régulier. Deux facteurs d'orgues prétendent que malgré cette disposition le jeu resterait défectueux; de plus, ils évaluent la dépense à 8,000 francs. La fabrique d'église estime que le premier projet est seul réalisable.

On projette aussi de rendre à l'usage le joli porche ogival vers le cimetière. Il sert actuellement de refuge, mais les objets qui s'y trouvent sont appelés à occuper un magasin loué ad hoc. Une pièce adossée au transept nord, de construction ancienne, sera utilisée comme sacristie. Elle communique avec la nef latérale.

Les autorités qui assistaient à la visite ont exprimé avec insistance leur désir d'être autorisées à percer une arcade dans chacun des massifs latéraux du jubé et d'en enlever les petits autels qui y sont adossés. A l'escalier pratiqué dans l'épaisseur du mur gauche serait substitué un escalier en spirale emprisonné dans une tourelle à claire-voie montant jusqu'à la plate-forme. La fabrique introduira à cet égard une demande spéciale. Cette modification aurait pour but d'ouvrir le chœur aux regards des fidèles, qui se plaignent de ne pouvoir s'associer de visu aux exercices du culte. Aujourd'hui, pour donner satisfaction aux fidèles, les cérémonies doivent s'accomplir en dehors du chœur. Les pompes liturgiques souffrent de ne pas se déployer dans leur cadre véritable et le sanctuaire, réduit au silence et à l'abandon, est privé de son utilité pratique. Les délégués se sont bornés à prendre acte de ce desideratum, réservant à la Commission le soin de se prononcer sur cette question lorsque celle-ci sera régulièrement introduite. Ils ont cependant attiré l'attention de l'autorité fabricienne sur l'importance du changement demandé.

Comme le mentionnait le rapport du 13 février 1900, l'embarrassant maître-autel classique est un échafaudage de menuiserie sans aucune valeur. Il est, en sus, dans sa partie supérieure, d'une solidité qui paraît sujette à caution. Lorsqu'on le remplacera, le tableau de De Crayer, « l'Adoration des Mages », qui en décore le retable, devra être appendu dans l'église.

Les plans de l'état actuel de la flèche et des différents projets de sa reconstruction représentés en maquette, ont fait l'objet d'un examen approfondi. Une ascension dans la flèche a permis de constater, avec la certitude la plus absolue, que la partie de la flèche jusqu'au bulbe est primitive. On y voit encore les anciennes voliges en chêne. La charpente est dans un état de conservation remarquable. La remplacer par une autre serait un acte injustifiable. Dès lors, il n'y a pas à hésiter sur le travail de restauration à effectuer. Il suffit de prolonger cette partie inférieure de façon à lui donner sa terminaison première, qui était en pyramide. Le bulbe et la lanterne supérieure, de date plus récente, seraient supprimés.

Eglise
de Saint Quentin,
à Louvain.

— Le conseil de fabrique de Saint-Quentin, à Louvain, ayant manifesté l'intention de faire restaurer l'église de cette paroisse, il a été procédé, sur place, le 13 janvier 1903, à l'examen des propositions de ce Collège.

MM. Dumortier, Van Even et Langerock, membres du Comité des correspondants du Brabant, assistaient à cet examen.

L'édifice en question date du xv^e siècle. Il est d'un élanement hardi, d'une structure élégante et fine. La tour est antérieure d'environ cent ans.

Le chœur était éclairé, dans le principe, par sept fenêtres.

Cinq d'entre elles ont été bouchées pour y adosser un encombrant autel qui ne cadre pas avec les proportions et le style de cet oratoire et lui dérobe la partie la plus intéressante. L'enlèvement de ce hors-d'œuvre s'imposera.

La nef ne compte que trois travées. Elle devait se composer de quatre au moins ainsi qu'en font foi des amorces existant à cet endroit du temple.

Le travail de restauration consistera à consolider les voûtes et les nervures, à rouvrir les sveltes baies qui perçaient le chœur, à rétablir les meneaux et les réseaux qui les rehaussaient primitivement et à étendre cette restitution aux autres fenêtres de l'édifice. Le projet s'occupera, en outre, de décorer de verrières, d'après un programme à déterminer, le sanctuaire, d'en relever et d'ériger contre les murs les dalles funéraires qui commémorent d'anciennes familles.

Les surfaces maçonnées auront aussi leur part de la restauration générale; on en détachera l'épais crépi qui les alourdit et les défigure. Ce dépouillement pratiqué avec minutie et intelligence, couche par couche, livrera, sans doute, le secret de vestiges décoratifs semblables à ceux mis au jour, sans dommage, à la base de quelques colonnes et sur un faible espace du pilier sud à l'intersection du transept et de la grande nef.

Les polychromies découvertes ont été faites directement sur la pierre. Ce sont, pour la plupart, des fragments fort altérés mais encore assez distincts de personnages.

Si tous les travaux précités de réparation et d'embellissement sont désirables et même utiles, pour rétablir les formes de l'architecture du monument et lui rendre son aspect originel, ils ne pourront toutefois avoir le pas sur ceux de

la restauration extérieure. Celle-ci, qui ne peut subir d'ajournement, concerne le renouvellement des toitures dont l'état de délabrement avancé sur toute la superficie de l'église, a ouvert, en maints endroits, des brèches aujourd'hui mal obturées à l'aide de carton bitumé. Malgré ce palliatif, les eaux pluviales n'ont pas tardé à reprendre leur pénétration dévastatrice.

A l'issue de la visite au dehors, la délégation a émis le vœu que le projet de restauration à rédiger comprenne la disparition du petit portail septentrional. Il sert d'entrée exclusive aux fidèles depuis le xvii^e siècle, époque de sa fondation. Il conviendra de le remplacer par un édicule de même destination, conçu dans le style ogival tertiaire auquel appartient toute la basilique.

Le devis général devra être établi par séries selon le degré d'urgence des travaux.

Le Secrétaire,

A. MASSAUX.

Vu en conformité de l'article 25 du règlement.

Le Président,

CH. LAGASSE-DE LOCHT.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS



CORRESPONDANCE

AVEC LA

**SOCIÉTÉ NATIONALE POUR LA PROTECTION DES SITES
ET DES MONUMENTS EN BELGIQUE**



*Nous soumettons, avec confiance et sans commentaire,
au jugement du public la correspondance ci-après,
provoquée par la Société nationale pour la protection des
sites et des monuments en Belgique.*

LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS.

Bruxelles, 8 mars 1903.

Société nationale pour la Protection des Sites & des Monuments
EN BELGIQUE

12 décembre 1902.

Monsieur le Ministre,

Nous ne saurions assez vivement insister auprès de vous pour que votre intervention rapide et énergique arrête les véritables déprédations qui se commettent dans un grand nombre d'églises du pays et non des moins remarquables, sous prétexte de restauration et de restitution.

Nous vous citerons notamment, à titre d'exemples :

1° L'église de Walcourt, dans laquelle on a enlevé les très intéressantes boiseries du XVIII^e siècle qui ornaient la sacristie ;

2° L'église de Notre-Dame, à Courtrai, où l'on fait disparaître les revêtements en marbre et en bois qui la garnissent ;

3° L'église Saint-Martin, à Alost, où l'on voudrait enlever la riche décoration en marbre de la Renaissance qui forme au célèbre tableau de Rubens, représentant Saint-Roch, un cadre si approprié, voulu par le maître : acte de vandalisme, dont les frais seraient couverts par la vente de cette superbe toile elle-même ;

4° L'église d'Opchie, près de Leuze, où l'on a également abattu tout ce qui était de style gothique et renaissance, pour y substituer des morceaux d'architecture romane, de pure imagination, notamment des chapiteaux, qui ont soulevé

de si vives protestations qu'il a fallu les remplacer plus ou moins bien ;

5° L'église de Hulshout (province d'Anvers), dont les boiseries anciennes ont été vendues.

Nous pourrions continuer cette triste nomenclature ; les journaux artistiques spéciaux signalent pour ainsi dire chaque jour des faits nouveaux tout aussi regrettables. Il y a là une tendance contre laquelle il faut absolument réagir, et c'est aller tout droit à l'anéantissement d'une quantité de vestiges hautement intéressants de l'art national que de vouloir systématiquement exclure des édifices du culte tout ce qu'y a amassé, au cours des siècles, la piété ou la générosité des fidèles pour y rétablir prétendument l'architecture primitive.

Votre Département, Monsieur le Ministre, intervient pour tout ce qui concerne l'entretien de ces édifices ; il en a pour ainsi dire la garde, et il suffirait qu'il y tint strictement la main pour que les faits si regrettables que nous vous signalons ne pussent se reproduire. C'est pourquoi nous vous adressons ce pressant appel et nous comptons sur votre esprit éclairé, sur votre culture affinée, sur les sentiments artistiques qui se sont affirmés dans tant de vos discours et de vos écrits, pour obtenir de vous des mesures pleinement efficaces.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, avec les remerciements de tous les hommes de goût, les assurances de nos sentiments de très haute considération.

Le Secrétaire,

P. SAINTENOY.

Le Président,

J. CARLIER.

*A Monsieur Van den Heuvel,
Ministre de la Justice, Bruxelles.*

Société nationale pour la Protection des Sites & des Monuments
EN BELGIQUE

Bruxelles, le 12 décembre 1902.

Monsieur le Président,

Nous avons l'honneur de vous remettre ci-contre copie de la lettre que nous adressons par ce courrier à M. le Ministre de la Justice.

Cette lettre, basée sur les indications qui nous sont fournies par nos correspondants, signale à M. le Ministre la façon dont sont poursuivis les travaux de restauration de différentes églises du pays.

Il y a là, nous le faisons remarquer, une tendance presque générale et tout à fait regrettable à faire disparaître les vestiges les plus intéressants de l'art national.

Nous n'avons d'autre action sur les autorités ordonnant ces travaux que celle des conseils et de la persuasion ; mais la Commission royale des monuments a le pouvoir d'intervenir pour mettre un terme à ce que l'on peut justement qualifier de vandalisme inutile.

Nous osons donc, Monsieur le Président, exprimer l'espoir qu'elle joindra sa voix à la nôtre et qu'elle usera de

toute son influence, afin qu'il soit fait droit aux réclamations unanimes de tous les hommes de goût.

Veillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de nos sentiments les plus distingués.

Le Secrétaire,
P. SAINTENOY.

Le Président,
J. CARLIER.

*A Monsieur le Président
de la Commission royale des monuments, à Bruzelles.*

Commission royale des Monuments.

Bruxelles, le 16 janvier 1903.

Monsieur le Ministre,

Nous avons pris connaissance, au cours de notre dernière réunion, de la lettre que la Société nationale pour la protection des sites et des monuments vous a adressée sous la date du 12 décembre écoulé et dont elle a bien voulu nous transmettre une ampliation. Il y est question des travaux de restauration de différentes églises de notre pays.

Permettez-nous de vous faire remarquer, Monsieur le Ministre, que cette Société a été bien malheureuse dans le choix de ses citations empruntées, dit-elle, à une triste nomenclature fournie par ses correspondants.

Elle a été, tout d'abord, mal renseignée à propos des boiseries du XVIII^e siècle soi-disant enlevées à l'église de Walcourt. Ces boiseries sont encore en place dans la sacristie. Il n'a jamais été question de les faire disparaître, autrement que dans l'imagination de journalistes ou d'écrivains français, fort ignorants des choses belges.

Cette assertion ridicule ayant été reproduite par la *Chronique* dans un article du 23 octobre 1902, écrit contre la Commission royale par un membre du Comité de la Société nationale M. Dommartin, notre Président, en adres-

sant une lettre privée à Jean d'Ardenne, a fait bonne justice de pareilles billevesées. M. Dommartin, du reste, dans une réponse courtoise également privée, en date du 5 novembre 1902, a reconnu le bien fondé des réclamations de notre Président

Au surplus, voici la réalité des faits dont la Société avait le devoir de vérifier l'histoire, avant de les signaler à votre attention : depuis des années, à chacune de nos visites des travaux de l'église de Walcourt, nous avons recommandé la conservation des boiseries. Il y a mieux : nous avons prescrit de donner à la nouvelle sacristie projetée des dimensions telles qu'on puisse y maintenir les dites boiseries.

L'enlèvement de certains revêtements en marbre et en bois, appliqués au XVIII^e siècle d'une façon barbare dans le chœur de l'église Notre-Dame, à Courtrai, a été autorisé à la suite d'une étude longue et minutieuse, au cours de laquelle les avis de nos membres sont restés unanimes.

Dernièrement encore, une nouvelle visite des lieux a confirmé la nécessité de poursuivre l'exécution des travaux de consolidation et de remettre ainsi en lumière une très belle construction du moyen âge sottement détériorée. D'autre part, les revêtements dont il s'agit sont en très mauvais état. Il faudrait, pour les conserver, y effectuer des travaux importants qui ne sauraient se justifier par la valeur absolument nulle des dits revêtements.

Veuillez le remarquer, Monsieur le Ministre : notre Collège est unanime pour recommander la conservation, dans nos monuments, des apports des siècles, lorsque ces apports ont une valeur réellement artistique, archéologique, historique et pittoresque.

D'autre part, il ne saurait engager les autorités à consacrer leur argent au maintien ou à la restitution des œuvres malheureuses.

Nous ignorons s'il a jamais été question d'enlever la décoration en marbre ou en bois formant cadre au tableau de Rubens, dans l'église de Saint-Martin, à Alost. En tout cas, nous n'avons pas été consultés sur ce projet. Nouvelle erreur matérielle de la Société pour la protection des sites.

En signalant l'église d'Opchie près de Leuze, cette Société a voulu faire allusion à l'église d'Aubechies. Il n'y a donc pas que certains écrivains français qui ignorent la géographie belge ! Troisième erreur matérielle.

Le projet concernant la restauration de cette église, qui tombait en ruines, a fait l'objet de longues et consciencieuses études dues à un architecte de talent. Cet artiste a même poussé le scrupule jusqu'à présenter successivement plusieurs projets basés sur des découvertes résultant de recherches approfondies. Nous avons approuvé celle de ces études qui nous a paru le mieux convenir pour sauvegarder le caractère du monument, objet de tant de vicissitudes. Ce projet consciencieux, auquel nous devons ici rendre hommage une fois de plus, respecte tout ce qui a du mérite au point de vue artistique, archéologique, historique, pittoresque et utilitaire.

Il est fâcheux qu'avant de vous écrire, Monsieur le Ministre, le secrétaire M. l'architecte Saintenoy n'ait pas songé soit à aller sur les lieux pour contrôler les assertions erronées de correspondants incompetents, soit à faire personnellement la critique artistique et scientifique de l'œuvre d'un confrère distingué.

Il n'est pas admissible qu'une société sérieuse avance officiellement des erreurs manifestes d'appréciation contre lesquelles notre Président avait mis en garde verbalement M. le Président Jules Carlier.

Les meubles « hors d'usage », que l'église de Hulshout a vendus en 1900, l'ont été de l'assentiment unanime de toutes les autorités consultées à cette fin. A part le banc de communion et une tribune en bois sculpté, cédés au musée d'antiquités d'Anvers, ces meubles n'offraient pas le moindre mérite artistique. Quatrième erreur matérielle.

Pour démontrer à la Société des sites que nous tenons constamment la main à la conservation de notre patrimoine artistique, nous vous prions, Monsieur le Ministre, de vouloir bien lui faire parvenir, puisqu'elle les ignore, les comptes rendus de nos assemblées générales de 1898 à 1901. Elle y verra que nous ne négligeons rien afin d'atteindre le but pour lequel notre Collège a été institué et auquel il consacre tous ses efforts, sans recourir, autant qu'il sera bon peut-être de le faire désormais, aux grandes voix de la presse quotidienne.

Si certains abus se commettent parfois, et c'est inévitable, à qui la faute ?

Aux sociétés du genre de celle dont il s'agit ou autres, qui s'abandonnent à la plaintive manie nationale plutôt que de nous signaler, immédiatement et directement, les faits importants dont elles auraient connaissance avant nous et avant nos correspondants de province.

Ceux-ci veillent, avec grand soin, aux monuments de la Belgique, nous sommes heureux de le confirmer. Ils ont le tort aussi de ne point se faire connaître par la voie de la

presse, puisqu'il est acquis que les travaux contenus dans nos dossiers ouverts ou dans nos bulletins spéciaux passent inaperçus aux yeux d'une société telle que celle à laquelle nous répondons.

Nous vous prions, Monsieur le Ministre, de vouloir bien engager cette compagnie à joindre ses efforts aux nôtres afin que la timbale, trop bruyante pour être juste, de l'école dite « des pittoresques » ne jette plus aussi souvent sa fausse note dans la symphonie des instruments de la critique vraiment artistique et savante complètement.

En art comme en science, c'est rester petit que d'être exclusif. Et l'on est exclusif en donnant *a priori* des solutions, simplistes à force d'être pittoresques, aux délicates et complexes questions relatives soit à la consolidation, soit à la restauration, voire même à la restitution de certains monuments. Une œuvre est belle, simple, grande, quand elle s'inspire à la fois du grand art, de la science vraie et des profondes harmonies dont l'aspect pittoresque des choses est une expression familière.

Il importe aussi, Monsieur le Ministre, que cette Société ne croie pas, avec l'un ou l'autre adhérent naïf de l'école dite « des pittoresques », que l'architecte restaurateur trouve son gain dans les multiples études préalables à la moindre restauration. Le secrétaire, M. Saintenoy, connaît trop son artistique métier pour ignorer combien est ingrate et mal payée la rude tâche de l'artiste restaurateur.

Dans l'espoir, Monsieur le Ministre, que la Société pour la protection des sites et des monuments voudra bien désormais consacrer ses travaux à répandre avec nous la bonne semence et à vulgariser les notions justes que nous ensei-

gnons pratiquement et que nous nous efforçons de faire prévaloir en matière de restauration, nous vous prions d'agréer l'assurance de notre haute considération.

Le Secrétaire,
A. MASSAUX.

Le Président,
CH. LAGASSE-DE LOCHT.

P. S. — Nous adressons copie de notre réponse à la Société visée, nous réservant de publier, en temps et lieu, les pièces du débat.

CH. L.

A *Monsieur Van den Heuvel,*
Ministre de la Justice, Bruxelles.

Commission royale des Monuments.

Bruxelles, le 16 janvier 1903.

Monsieur le Président,

Nous avons l'honneur de vous transmettre en copie la lettre que nous avons fait parvenir à M. le Ministre de la Justice sous la date du 16 de ce mois, en réponse à votre lettre du 12 décembre dernier.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

Le Secrétaire,
A. MASSAUX.

Le Président,
CH. LAGASSE-DE LOCHT.

Société nationale pour la Protection des Sites & des Monuments
EN BELGIQUE

Bruxelles, le 8 février 1903.

Messieurs,

Nous avons eu l'honneur de recevoir votre lettre du 16 janvier.

La Commission des monuments et nous, nous poursuivons avec une autorité et un caractère différents un but identique : la conservation des chefs-d'œuvre que nous a laissés un passé particulièrement riche et glorieux.

Que, dans une société libre, les renseignements fournis par des correspondants de bonne volonté soient parfois empreints d'exagération, voire d'inexactitude; que les tendances des membres affectent une forme jugée excessive par quelques-uns, cela n'a rien que de naturel, et en somme il ne faut pas trop s'en plaindre, car mieux vaut en pareille matière l'excès que l'indifférence.

Mais c'est précisément parce que notre Comité connaît cette situation qu'il s'est adressé à vous et vous a signalé les faits qui lui étaient signalés à lui-même. Il n'était pas à ses yeux de meilleur moyen de contrôler l'exactitude de ces faits ou d'y remédier le cas échéant.

Loin d'en prendre ombrage, il semble que votre Com-

mission avait, au contraire, tout lieu de se féliciter de la marche que nous avons suivie. Grâce à cette façon d'agir, en effet, nous sommes aujourd'hui complètement renseignés, et nos rapports porteront la trace de ces utiles échanges d'informations.

Nous aimons donc à croire que, revenant à d'autres sentiments, vous accueillerez avec faveur à l'avenir les communications de même nature que nous serions amenés à vous faire.

Chacun ne pourra que gagner à cette documentation réciproque, qui sera d'autant plus féconde qu'elle s'inspirera uniquement des intérêts artistiques du pays.

Veuillez agréer, Messieurs, les assurances de notre considération la plus distinguée.

Pour le Secrétaire,

DOMMARTIN.

Le Président,

J. CARLIER.

Commission royale des Monuments.

Bruxelles, le 11 février 1903.

Messieurs,

Nous avons bien reçu votre lettre du 3 février courant.

Votre lettre du 12 décembre dernier, adressée *directement* à M. le Ministre de la Justice, n'avait aucune valeur dans le fond. Quant à la forme, cette pièce revêtait celle d'une démarche, au moins inconsiderée, faite auprès d'un supérieur hiérarchique de la Commission royale des monuments, sans que ce Collège en ait été prévenu au *préalable*. Tels sont les faits.

Nous avons répondu à M. le Ministre, comme c'était notre devoir, en ayant soin de saisir cette occasion favorable pour convier publiquement tous les efforts sérieux à se joindre aux nôtres.

Comment donc aurions-nous pris ombrage?... de quoi d'ailleurs?

Nous accueillons toujours, avec bienveillance et même avec joie, toute communication s'inspirant de cette devise, la nôtre : « Patrie et Progrès ».

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de notre considération très distinguée.

Le Secrétaire,
A. MASSAUX.

Le Président,
CH. LAGASSE-DE LOCHT.

A la Société nationale pour la protection des sites et des monuments
en Belgique, rue de Rome, 51, à Bruxelles.

Société nationale pour la Protection des Sites & des Monuments
EN BELGIQUE

Bruxelles, le 13 février 1903.

Monsieur le Président,

Les intérêts supérieurs de l'art, que nous nous attachons à servir, n'ont rien à gagner à de fastidieuses polémiques sur des points de détail, des reproches gratuits et des questions purement personnelles.

C'est pourquoi nous avons préféré ne pas relever tout ce que contenait d'étrange et comme fond et comme forme, votre communication du 16 janvier dernier.

Mais la nouvelle lettre dont vous nous honorez sous la date du 11 courant révèle une prétention que nous ne pouvons vraiment pas laisser passer.

Nous n'avons pas à solliciter votre assentiment préalable pour saisir les autorités des indications et des plaintes que nous avons le devoir de leur signaler, et votre Collège provoquerait d'unanimes protestations si, sortant du rôle consultatif que lui assigne l'arrêté royal du 7 janvier 1835, il voulait s'arroger le droit de régir en maître un patrimoine qui appartient à la Nation tout entière.

Agréez, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments distingués.

Pour le Secrétaire,
DOMMARTIN.

Le Président,
J. CARLIER.

Monsieur le Président

de la Commission royale des monuments de Belgique, à Bruxelles.

Commission royale des Monuments.

Bruxelles, le 17 février 1903.

Monsieur le Président,

Les répliques de votre Société sont aussi mal fondées que ses attaques.

Notre lettre du 11 février courant a rétabli l'histoire réelle des faits. Vous les aviez rapportés inexactement le 3 février. Votre lettre du 13 février continue dans cette fausse voie ; puis, elle nous attribue, gratuitement, une prétention dont le ridicule ne saurait atteindre que les auteurs de l'invention.

Après cela, l'incident nous paraît clos.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de nos sentiments distingués.

Le Secrétaire,

A. MASSAUX.

Le Président,

CH LAGASSE-DE LOCHT.

*A Monsieur le Président de la Société nationale pour la protection
des sites et des monuments en Belgique, rue de Rome, 51, à Bruxelles.*

Société nationale pour la Protection des Sites & des Monuments
EN BELGIQUE

Bruxelles, le 19 février 1903.

Monsieur le Président,

Il ne nous paraît pas que l'incident puisse être clos par votre lettre du 17 courant, qui contient une série d'affirmations auxquelles nous nous permettons d'opposer les affirmations contraires.

Votre communication du 11 ne rétablissait rien et n'avait rien à rétablir, celle à laquelle elle répondait s'étant bornée à vous rappeler au sentiment vrai de notre situation réciproque.

Et notre lettre du 13 continuait dans cette voie, qu'il vous convient d'appeler fausse, mais qu'il nous plait de trouver la bonne.

Le « ridicule » dont vous parlez est un accessoire gênant, que l'on cherche toujours à endosser à autrui. Il ne nous étonne donc pas de vous voir chercher à répudier celui qui se dégage de l'incident.

Après ceci, seulement, nous clôturons le débat, — à moins que vous ne teniez à le continuer, auquel cas nous sommes à vos ordres.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments distingués.

Pour le Secrétaire,
DOMMARTIN.

Le Président,
J. CARLIER.

Monsieur le Président
de la Commission royale des monuments, Bruxelles.

Commission royale des Monuments.

Bruxelles, le 24 février 1903.

Monsieur le Président,

Nous laissons à vous le dernier mot et à tout homme impartial, au courant des faits, le soin de juger entre nous.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments distingués.

Le Secrétaire,
A. MASSAUX.

Le Président,
CH. LAGASSE-DE LOCHT.

*A Monsieur le Président de la Société nationale pour la protection
des sites et des monuments en Belgique, rue de Rome, 51, à Bruxelles.*

ACTES OFFICIELS.

Par arrêté royal du 17 mars 1903, M. Ch.-L. Cardon, membre correspondant de la Commission royale des monuments pour la province de Brabant, a été nommé membre effectif de ce Collège, en remplacement de M. Cluysenaar, décédé.

**Nomination
d'un membre
effectif.**

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS.

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCES

des 7, 14, 21 et 28 mars; des 4, 11, 18 et 25 avril 1903.

PEINTURE ET SCULPTURE.

La Commission a émis des avis favorables sur :

1° La proposition de faire restaurer le tableau de De Crayer qui orne le maître-autel de l'église de Saint-Job, sous Uccle (Brabant) et, à titre provisoire, le prix de 4,200 francs fixé pour cette entreprise. Lorsque le tableau se trouvera chez le restaurateur, M. Stevens, des délégués seront chargés d'aller contrôler le travail que cet artiste propose;

Église
de Saint-Job.
Tableau.

2° Le projet d'un vitrail à placer dans le chœur de l'église de Crisnée (Liège); auteur, M. Ladon;

Église
de Crisnée.
Vitrail.

3° Les dessins de vitraux en grisaille à établir dans l'église de Smeermaes, sous Lanaeken (Limbourg); auteur, M. Sprenger;

Église
de Smeermaes.
Vitraux.

4° Le dessin d'un vitrail offert à l'église de Waerdamme (Flandre occidentale);

Église
de Waerdamme.
Vitrail.

Église
de Zonhoven,
Chemin
de la croix.

5° Le projet relatif au placement d'un chemin de la croix en terre-cuite polychromée dans l'église de Zonhoven (Limbourg), à la condition que les cadres des stations seront traités tels que l'indique la photographie, c'est-à-dire encastés dans les murs; sculpteur, M. De Beule.

Église de
Sainte-Marguerite
à Liège.
Décoration.

— Il a été procédé, le 2 mars 1903, dans l'église de Sainte-Marguerite, à Liège, à l'examen d'échantillons de décoration de cet édifice et de spécimens de stations du chemin de la croix.

M Lohest, membre du Comité des correspondants, assistait à cet examen.

Le travail de décoration en voie d'exécution, dans la nef de l'édifice, bien que d'une tonalité un peu faible, peut cependant être poursuivi dans ces conditions. Les stations du chemin de la croix, peintes en grisaille, auraient gagné à être plus marquantes; en tous cas, il serait utile de les distinguer nettement d'autres sujets qui, tout en se rapportant à la Passion, ne font pas partie des XIV stations.

La décoration entamée dans le chœur manque d'accent; elle devra être renforcée dans la suite du travail et le tableau déjà peint devra être revu; les figures devraient être bordées d'un contour plus ferme et plus large de façon à les faire ressortir davantage; les guirlandes devraient être plus étoffées.

La décoration de la partie architecturale manque également de vigueur; la coupole du chœur surtout devrait être plus accentuée, c'est la partie de l'édifice qui se remarque d'abord dès l'entrée dans le temple; c'est aussi celle qui doit être la plus caractéristique.

Il serait toutefois prudent, avant d'opérer des retouches

dans le chœur et d'en poursuivre la décoration, de placer des vitraux dans les deux baies qui l'éclairent latéralement. Le jeu de lumière colorée passant par les vitraux aura une influence marquante sur la tonalité de la décoration murale; il est donc nécessaire, si l'on veut éviter des mécomptes, d'exécuter en tout premier lieu les vitraux; ils détermineront la note exacte à adopter pour la peinture décorative.

— Il a été procédé, le 14 avril 1903, dans l'église de Léau (Brabant), à l'examen des objets d'art que possède cet édifice.

Eglise
de Léau.
Objets d'art.

Les statues modernes placées à l'entrée du chœur, ne constituent évidemment pas des chefs-d'œuvre, mais elles ne sont pas cependant dénuées de tout mérite ainsi qu'on l'a affirmé. Elles ne sont pas encombrantes et rentrent dans la moyenne des œuvres de même genre que l'on rencontre malheureusement dans la plupart de nos églises et qui sont des produits du commerce. Ces figures, en raison des sujets auxquels elles s'appliquent, n'auraient pu être remplacées par d'autres statues que possède l'église. Leur installation sur des piédestaux mobiles, à l'entrée du chœur, n'est du reste pas récente; elle date d'avant l'arrivée à Léau du doyen actuel, qui y réside depuis cinq ans.

Les statues anciennes dont il est question dans la dépêche de M. le Ministre de l'Agriculture en date du 5 mars 1903, ne sont nullement cachées. Elles sont disposées les unes sur des consoles de l'ancien porche qui sert aujourd'hui de sacristie, les autres sont rangées très convenablement contre les parois intérieures de la galerie haute ou triforium du chœur, où elles constituent une sorte de petit musée. Pour les installer dans l'église, où il serait d'ailleurs difficile de

leur trouver place, il faudrait les restaurer, ce qui entraînerait un travail important et coûteux qui ne paraît pas justifié par la valeur artistique de la plupart de ces œuvres. Celles-ci sont en bois; leur état de conservation laisse à désirer; beaucoup sont fortement vermoulues. Les dégradations pourraient peut-être s'arrêter si on plongeait les figures dans un bain de pétrole, opération que l'on signale comme efficace. On les laisserait ensuite telles quelles. Il serait toutefois utile de consulter un spécialiste sur l'efficacité de cette opération.

Les figures qui sont installées dans le triforium reposent actuellement sur le pavement; il serait bon de les disposer sur de petits socles.

Le tableau peint sur bois représentant les Saintes Femmes visitant le tombeau du Christ, constitue une belle œuvre. Malheureusement la peinture s'écaille par places. Le mal ne semble pas s'aggraver. Il conviendrait de confier ce tableau aux soins d'un restaurateur habile.

L'ancien porche servant aujourd'hui de sacristie est une œuvre architecturale des plus remarquables. Toutes ses moulures et sculptures sont empâtées par les nombreuses couches de badigeon qui y ont été appliquées, à tel point qu'il est devenu pour ainsi dire impossible d'en apprécier le mérite. On devrait le faire dérocher avec les plus grands soins par un spécialiste. Étant donnée la surface restreinte de cette construction, l'opération n'entraînerait pas une dépense bien importante, tandis qu'elle remettrait en lumière des détails d'une haute valeur artistique.

Eglise
de Saint-Nicolas,
à Dixmude.
Jubé.

— Pour se prononcer, à la demande de M. le Gouverneur de la Flandre occidentale, sur le projet de restauration

du jubé de l'église de Saint-Nicolas, à Dixmude, la Commission avait jugé indispensable que l'on pratiquât, au préalable, l'enlèvement du badigeon de l'une des statues qui le décore et que l'on appropriât une portion du monument assombri par la poussière.

Cette condition ayant été remplie, il a été procédé, le 26 mars 1903, à l'examen de l'admirable œuvre gothique de Jean Bertet.

M. van Ruymbeke, membre du Comité des correspondants, assistait à cet examen.

Les essais de lavage des délicates et merveilleuses ciselures de pierre ont été effectués sur une partie extrême de la face principale et, en retour, sur le profil nord. Ceux du décapage ont porté sur quatre statues dont trois, — Sainte-Barbe, le Christ et un Évêque, — appartenant au côté postérieur, vers le sanctuaire.

Ces figures, qui semblent contemporaines de la clôture du chœur, sont travaillées en bois de chêne. L'exécution en est fine et soignée. Elles ont été débarrassées, au moyen d'esprit de sel étendu d'eau, de leur enveloppe de chaux qui les souillait depuis le commencement du siècle dernier.

La polychromie remise en lumière est complète, en excellent état et ne réclame aucune retouche.

Les autres effigies, en orme, à dépouiller ultérieurement, sont l'ouvrage, pour la plupart, des premiers temps du ^{xvii}^e siècle. Elles représentent les Douze Apôtres, le Sauveur, deux anges tenant chacun un encensoir et occupent des niches sises du côté de la nef depuis la restauration du jubé exécutée par le sculpteur yprois, Urbain Taillebert.

Les patients travaux préliminaires effectués avec circon-

spection et habileté, présagent une heureuse continuation. La délégation n'a pas dissimulé sa satisfaction à leur égard.

Des statues ayant subi quelques pertes, il importera d'assembler les morceaux et, après le nettoyage général, de dresser un devis des frais à faire pour combler soigneusement ces lacunes et réparer les mutilations causées par le temps.

Les travaux ayant trait au jubé primeront ceux qu'il y aurait utilité d'apporter au tabernacle. Ce repositorium, fait en 1614, en marbre et albâtre, par Jérôme Stalpaert, de Bruges, est intéressant tant au point de vue de son élégance que de la valeur de ses matériaux. Il est très endommagé. Pourtant, si le public le respecte, ce bel ouvrage pourra rester longtemps encore dans le *statu quo*. Y mettre la main serait commencer une reconstruction; un renouvellement détruirait son cachet.

On se bornera à refixer les attributs et les membres détachés que l'on a retrouvés.

A droite et à gauche de la porte en chêne sculptée, ornée de remarquables balustres en cuivre, se dressent, sous le jubé, deux petits autels formant hors-d'œuvre, sans valeur, usés et branlants, dédiés respectivement aux âmes et à la Vierge des douleurs. Il serait vivement à souhaiter qu'ils fussent remplacés par des meubles en concordance de style avec le bijou artistique qui les abrite.

Une fois les statues débadigeonnées, M. van Ruymbeke s'occuperait, avec fruit, de les classer chronologiquement, de rechercher les noms et les caractères des personnages avant qu'ils reprennent possession de leurs socles de pierre.

Il importe que les travaux soient surveillés de près par le

Comité des correspondants de la Flandre occidentale et que ce dernier se tienne d'une façon continue, à ce sujet, en rapport avec la Commission royale.

— A la suite du rapport adressé par la Commission à M. le Ministre de l'Agriculture, le 12 juin 1901, le projet du monument à ériger sus la tombe du poète Guido Gezelle, à Bruges, a été modifié.

Monument
du poète
Guido Gezelle.

Il résulte de l'examen auquel il a été procédé, le 26 février 1903, de concert avec MM. le baron Bethune, van Ruymbeke et Van der Meersch, membres du Comité des correspondants, du dessin grandeur d'exécution dudit monument, que cette nouvelle étude peut être adoptée et que la dépense prévue (fr. 6,602-09) paraît en rapport avec l'importance du travail à effectuer.

Il y aura lieu toutefois, au cours de l'exécution, de hausser le piédestal par quelques points de dorure.

Le monument projeté offre une valeur artistique suffisante pour que le Gouvernement en encourage l'exécution par un subside.

— A la demande de M. De Vreese, il a été procédé, dans l'atelier de cet artiste, à l'examen des modèles demi-grandeur d'exécution, du piédestal avec groupes du monument commémoratif de la Bataille des Éperons d'or.

Monument
commémoratif
de la Bataille des
Éperons d'or.

Le travail de M. De Vreese est très avancé; il est arrivé au point où il y a lieu, pour le Gouvernement, de lui délivrer l'annuité de 10,000 francs à laquelle il a droit, en vertu de son contrat.

Il a été recommandé à l'artiste et à M. l'architecte Verhelle, son collaborateur, de bien combiner les joints des pierres et de les rendre aussi peu apparents et aussi minces

Monument
commémoratif
de la Bataille des
Éperons d'or.

que possible. La même recommandation a été faite en ce qui concerne la nécessité d'éviter des poches où les eaux pluviales pourraient séjourner.

Le lit de carrière devra être scrupuleusement observé dans la pose des pierres.

Les fondations du monument devront être établies d'un seul bloc pour éviter des tassements irréguliers.

Quant au groupe supérieur, M. De Vreese l'étudiera encore d'une façon approfondie au point de vue du caractère et de la distinction, lors de l'exécution du modèle en grand; en tous cas, il est d'accord avec la délégation que la hauteur du drapeau devra être quelque peu réduite.

CONSTRUCTIONS CIVILES.

Tour
Van Straelen,
à Anvers.

La Commission a adopté le projet relatif à la conservation de la tour Van Straelen, à Anvers. L'attention de l'architecte, M. De Vooght, a été appelée sur les murailles intérieures qu'il propose d'établir pour renforcer la construction. Le Collège craint qu'il en résultera des tassements capables d'entraîner les vieux murs contre lesquels ces collages seront appliqués. Il semble qu'on pourrait éviter cette opération en ancrant solidement la tour.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

PRESBYTÈRES.

Ont été revêtus du visa :

Construction
et restauration
de presbytères.

1° Le projet relatif à la construction d'un presbytère au hameau « Mylstraat », sous Duffel (Anvers); architecte, M. Careels;

2° Le projet relatif à la reconstruction du presbytère d'Heyenbeek, sous Grimberghen (Brabant), sous réserve que la citerne soit établie à une certaine distance du bâtiment, afin d'éviter toute cause d'infiltration de l'humidité dans les maçonneries de l'habitation; architecte, M. Pauwels;

3° Le projet concernant la construction d'un presbytère à Weelde (Anvers) à la condition que les cheminées soient un peu exhaussées et qu'il soit tenu compte des observations présentées par le Comité des correspondants; architecte, M. Taeymans;

4° Le projet relatif à la construction d'un presbytère pour la succursale de Wildenburg, sous Wyngene (Flandre occidentale); architecte, M. Soete;

5° Le projet relatif à la construction d'un presbytère pour la paroisse du Sacré-Cœur, à Hoboken (Anvers); architecte, M. Gife;

6° Le projet de reconstruction du presbytère d'Ophain-Bois-Seigneur-Isaac (Brabant), sous la réserve de supprimer les deux marches à l'intérieur du vestibule qui constitueraient un danger pour la circulation; de ramener la hauteur des marches des escaliers à 0^m16 en portant leur profondeur à 0^m25; d'augmenter un peu la largeur de la porte d'entrée dont l'aspect est maigre; de donner aux décharges des baies le caractère usité autrefois dans la contrée; de renoncer à l'emploi de la pierre de Savonnière pour les saillies ainsi qu'au grès d'Uccle pour l'extérieur; architecte, M. Symons;

7° Le projet relatif à la construction d'une annexe au presbytère de Rettigny, commune de Cherain (Luxembourg); architecte, M. Cupper;

8° Le projet de restauration de la maison vicariale de Fisenne, commune de Soy (Luxembourg).

ÉGLISES. — CONSTRUCTIONS NOUVELLES.

La Commission a visé les plans relatifs :

- | | |
|---------------------------------|--|
| Église de
Lillois-Witterzée. | 1° A la reconstruction de l'église de Lillois-Witterzée (Brabant); architecte, M. Léonard; |
| Église
d'Uytkerke. | 2° A l'achèvement de l'église d'Uytkerke (Flandre occidentale); |
| Église
de Welkenraedt. | 3° A la construction d'un porche latéral à l'église de Welkenraedt (Liège); architecte, M. Lohest; |
| Église
de Walcourt. | 4° A la construction d'un jubé dans l'église de Walcourt (Namur), sous réserve de renforcer la colonne et d'élargir les retombées sur le chapiteau. La colonne pourra être exécutée soit en pierre, soit en bois, au choix de l'architecte, M. Langerock; |
| Église
de Smeermaes. | 5° A l'établissement d'un jubé avec tambour dans l'église de Smeermaes sous Lanaecken (Limbourg); architecte, M. Sprenger; |
| Église
de Wevelghem. | 6° Au renouvellement du beffroi de l'église de Wevelghem (Flandre occidentale); architecte, M. De Wulf; |
| Objets mobiliers
d'églises. | 7° A l'exécution d'objets mobiliers destinés aux églises de :
Crisnée (Liège) : deux confessionnaux;
Libramont (Luxembourg) : mobilier complet;
Momalle (Liège) : deux confessionnaux;
Husseignies (Hainaut) : autels latéraux;
Sainte-Walburge, à Audenarde (Flandre orientale) : stalles; |

Overboulaere (Flandre orientale) : mobilier complet;
Hannut (Liège) : deux confessionnaux;
Callenelle (Hainaut) : cloche.

TRAVAUX DE RESTAURATION.

Le Collège a revêtu de son visa :

1° Le projet relatif à la restauration de l'église de Rollegem (Flandre occidentale). Il conviendra que les travaux fassent l'objet d'une adjudication restreinte à bordereau de prix et qu'au cours de l'exécution l'auteur supprime les lucarnes de la flèche qui ne produisent pas un effet satisfaisant. La tour devra être achevée en pierres de Tournai si la base est en même pierre; architecte, M. Carette;

Eglise
de Rollegem.

2° Le projet de restauration de l'église de Ronsele (Flandre orientale) et de son mobilier; architecte, M. Geirnaert;

Eglise
de Ronsele.

3° Le projet concernant la restauration de la chapelle de Saint-Amand, à Mont-Saint-Amand (Flandre orientale); architecte, M. Nissens;

Chapelle de
Saint-Amand, à
Mont-S'-Amand.

4° Le projet relatif à la restauration de l'église de Saint-Pierre (Luxembourg) et à la construction d'une sacristie à cet édifice; architecte, M. Van Gheluwe;

Eglise
de Saint-Pierre.

5° Le projet de restauration de la chapelle de Fisenne, commune de Soy (Luxembourg), sous la réserve que, pour le carrelage du chœur, on adoptera la pierre du pays au lieu de la céramique;

Chapelle
de Fisenne.

6° Le projet relatif à la restauration de la couverture du clocher de l'église de Boussu (Hainaut); architecte, M. Bodson;

Eglise de Boussu.

Eglise
de Beverloo.

7° Le projet concernant des travaux de réparation à exécuter à l'église de Beverloo (Limbourg);

Eglise
de Saint-Paul,
à Anvers.

8° Le projet des travaux de restauration à effectuer en 1903 à l'église de Saint-Paul, à Anvers; architecte, M. Stuyck;

Eglise
de Jesseren.

9° Le projet de restauration de la flèche de l'église de Jesseren (Limbourg); architecte, M. Geirnaert;

Eglise de
Saint-Rombaut,
à Malines.

10° Les comptes des travaux de restauration exécutés en 1900 et 1901 à la tour de l'église de Saint-Rombaut, à Malines (Anvers) et ceux effectués en 1901 au vaisseau du même édifice.

Eglise de
Mannekensvere.

— Il a été procédé, le 17 mars 1903, à l'inspection de la tour de l'église de Mannekensvere, dont le classement est sollicité.

Il résulte de cet examen que la tour dont il s'agit, entièrement construite en belles briques, constitue une masse imposante dont le caractère architectural accuse bien celui de la contrée où elle s'élève. Cet édifice paraît remonter au commencement du xvi^e siècle. Son intérêt est suffisant pour qu'il y ait lieu de le ranger dans la 3^e classe des monuments du culte.

La tour de Mannekensvere réclame des travaux de restauration qui n'atteindront pas un chiffre élevé, mais qui sont de la plus grande urgence. A certaines parties des parements, les briques se détachent; il y a même eu déjà un écroulement partiel au glacis supérieur de l'un des contreforts. Il importe que les travaux de réparation soient encore exécutés pendant la présente campagne.

On devra se garder d'apporter aucun changement ni aucune ajoute à cette belle tour qui est complète telle qu'elle est aujourd'hui.

— Le service technique provincial ayant attiré l'attention sur le travail de restauration du pignon du transept nord de l'église de Ternath, dont l'appareil lui avait paru d'une hauteur d'assises trop forte, il a été procédé à l'inspection de ce travail le 19 mars 1903, de concert avec M. Dumortier, membre du Comité des correspondants du Brabant.

Eglise
de Ternath.

Il ne semble pas qu'il y ait lieu de critiquer cette restauration. Les assises du soubassement et des contreforts sont, en effet, assez fortes, mais leur hauteur cependant paraît conforme aux assises primitives si l'on en juge par les pierres anciennes remises en œuvre dans les parements.

Il est à remarquer que le monument tout entier est construit en appareil très irrégulier et très disparate. Les soubassements et les contreforts y sont généralement établis en appareil plus grand que les autres parements.

La teinte claire des pierres nouvelles semble seule produire l'illusion qui a attiré l'observation du service technique provincial. Elle disparaîtra promptement par suite de la patine que prendront les matériaux neufs, lesquels sont d'ailleurs de très bonne qualité.

La seule observation qui semble pouvoir être produite, c'est que certaines pierres neuves sont un peu trop lisses, ce qui résulte du sciage. Il y aura lieu de corriger cet aspect par une taille imitée de l'ancienne.

— Il a été procédé, à Tournai, le 24 mars 1903, à l'examen du projet soumis en vue du dégagement de la cathédrale de cette ville.

Cathédrale
de Tournai.

MM. Hubert, Devillers, Soil et Sonnevile, membres du Comité des correspondants de la province du Hainaut, assistaient à cet examen.

Le tracé des dégagements paraît bien compris; il peut être adopté. Il serait utile, toutefois, d'étendre, si possible, l'expropriation par une emprise oblique sur les deux petites maisons masquant notablement encore la vue du transept sud au spectateur qui se trouve sur la place du marché, à proximité du beffroi.

Il semble que la question relative à l'établissement de squares devrait être réservée jusqu'à ce que les travaux de dégagement soient terminés. On jugera mieux, alors, du parti qu'il conviendra d'adopter pour ces plantations. En tous cas, il paraît indispensable, pour la place devant le transept nord, de la laisser dégagée le plus possible en vue de la facilité de la circulation. D'autre part, il semble que l'aspect de la cathédrale aurait tout à gagner si on dotait cette place de quelques arbres de haute futaie, plantés irrégulièrement, largement espacés entre eux et suffisamment éloignés de la cathédrale.

Église
de Notre-Dame,
à Bruges.

— Il a été procédé, sur place, le 26 février 1903, à l'examen de divers projets de travaux à effectuer à l'église de Notre-Dame, à Bruges, se rapportant notamment à la restauration :

1° Des voûtes et des chapiteaux des colonnes de la grande nef et du chœur;

2° Du portail sud;

3° D'une travée du collatéral nord.

MM. le baron J. Bethune, le chanoine F. Bethune, van Ruymbeke et Van der Meersch, membres du Comité des correspondants de la Flandre occidentale, étaient présents.

Il résulte de l'examen minutieux auquel il a été procédé, qu'on peut poursuivre le dérochement des colonnes et des

chapiteaux des nefs et du chœur, mais que provisoirement les chapiteaux devront être conservés tels qu'ils existent sans restauration. On devra avoir soin d'opérer le décrépissage avec toutes les précautions voulues pour respecter les peintures qu'on pourrait découvrir sous le badigeon et dont de nombreuses traces ont déjà été remises en lumière. On peut également continuer le dérochage des quelques compartiments des voûtes de la haute nef qui ne sont pas encore débadigeonnés. Quant à la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu de remplacer les voûtes hautes en maçonnerie substituées au XVIII^e siècle à d'autres du XV^e siècle, par un lambrissage, mode de couverture primitive, cette question réclame une sérieuse étude en présence des arcs-boutants du XV^e siècle, lesquels exerceraient sur les murs une poussée qui ne serait pas suffisamment contrebuttée par le lambrissage.

Cette question des voûtes est encore subordonnée à la restauration de la façade principale à l'intérieur de laquelle on a fait des découvertes récentes qui nécessiteront un remaniement complet du projet adopté en 1900 pour la restauration de ladite façade.

La Commission estime que les voûtes de la haute-nef doivent être conservées. Le triforium sera rétabli d'après les restes retrouvés du côté occidental tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Le projet de restauration de la façade devra comporter deux hypothèses, soit une rosace au-dessus du triforium, soit une baie à trois lancettes; on pourra, de la sorte, juger à quel parti il convient de s'arrêter. Il se peut que de nouvelles découvertes faciliteront la solution du problème.

Le projet présenté en vue de la restauration du portail sud paraît bien compris; il peut être adopté.

Le projet de restauration de la première travée du collatéral nord joignant le portail est également bien compris et susceptible d'être mis à exécution. On devra prendre les mesures de précaution nécessaires pour conserver les restes de peinture qui se remarquent dans les arcatures.

La façade principale de l'église de Notre-Dame se trouve dans un état déplorable qui ne peut être maintenu plus longtemps. Pour cause de sécurité publique, on a été obligé d'en démolir plusieurs parties, de sorte que le vénérable monument présente l'aspect d'une ruine. Cette situation, indigne d'une ville comme Bruges, qui est visitée par de nombreux étrangers, doit cesser au plus tôt. Il y a lieu, en conséquence, de faire dresser immédiatement le projet de restauration de cette façade, basé sur les nouvelles découvertes et de mettre la main à l'œuvre sans nouveau retard.

La question du rétablissement du porche occidental pourra rester en suspens jusqu'à ce que l'on se soit mis complètement d'accord avec l'Administration communale sur ce point archéologique d'une haute importance.

Les travaux de restauration en voie d'exécution à l'église de Notre-Dame s'effectuent dans les conditions les plus satisfaisantes. Ils rendent à ce superbe monument l'aspect sévère et harmonieux qu'il avait autrefois. Le résultat déjà obtenu est des plus heureux au triple point de vue archéologique, pittoresque et artistique.

Église
de Damme.

— En séance du 3 janvier 1903, la Commission a procédé à l'examen des propositions soumises en vue de la continuation de la restauration de l'église de Damme et des

rectifications à faire aux travaux effectués il y a quelques années dans des conditions défectueuses.

Après avoir entendu en conférence M. l'architecte De Wulf, le 24 du même mois, la Commission a décidé de charger des délégués de poursuivre cet examen sur place. Celui-ci a eu lieu le 26 février suivant, de concert avec M. van Ruymbeke, membre du Comité des correspondants de la Flandre occidentale.

D'accord avec M. l'ingénieur en chef Vierendeel, qui assistait à la visite, la délégation est d'avis qu'il n'y a pas lieu de renouveler les poutres-entrants de la charpente de la nef centrale, mais qu'il importe d'établir à chaque extrémité de poutre un solide ancrage embrassant les deux côtés latéraux de la poutre jusqu'au poussard en descendant sur la face postérieure de celui-ci et se reliant, en passant au travers du mur, à l'extrémité inférieure de la clef.

Il importera de renouveler les sablières défectueuses et de relier solidement toutes les sablières avec les poutres-entrants; de rempiéter soigneusement tous les chevrons qui ne portent pas convenablement sur les sablières.

Pour masquer l'aspect pauvre des poutres et des bardeaux on ne saurait admettre le palliatif de revêtements en planchettes de chêne, mais on aura recours à la polychromie dont le projet devra être soumis à l'avis des autorités compétentes.

En ce qui concerne la dislocation de la maçonnerie du haut mur, il y a lieu de ne rempiéter que ce qui est absolument nécessaire. On profitera de ce dernier travail pour restaurer la corniche en briques anciennes du haut mur au-dessus du collatéral sud qui est très endommagée. Cette réfection est évaluée à 558 francs.

La cloison qui clôture l'extrémité ouest de la nef centrale, à la hauteur du berceau ogival, produit un mauvais effet vue de l'intérieur du vaisseau ; il faudra la reculer jusqu'à la dernière ferme et prolonger les bardeaux jusqu'à cette ferme.

Lors de la construction de l'édifice, on a fait reposer les tambours des colonnes sur des tuileaux pour éviter la brisure des pierres. M. l'architecte De Wulf avait émis l'idée de laisser ces tuileaux apparents. La Commission estime que ceux-ci ne produiraient pas un effet satisfaisant ; il conviendra, en conséquence, d'opérer le rejointoyage des colonnes en masquant ces tuileaux.

Lorsqu'on le pourra, il faudra remplacer le petit granit employé naguère pour la consolidation de la partie en ruine de l'édifice par la pierre de Tournai seule mise en œuvre dans la construction primitive. Cette partie du monument, d'un haut intérêt archéologique, est trop remarquable pour qu'on la laisse ainsi défigurée par une restauration maladroite.

La Commission est particulièrement heureuse de constater que les travaux qui s'exécutent actuellement sont en bonne voie. La restauration précédente, confiée à des mains inhabiles, a été très mal faite en dépit des efforts réunis de toutes les autorités compétentes. Le Collège proposerait volontiers de la refaire si le travail ne devait pas entraîner à une dépense qui n'est pas compatible avec les ressources dont on dispose.

Eglise
Saint-Rombaut,
à Malines.

— M. le chanoine Van Caster, membre du Comité des correspondants de la province d'Anvers, ayant attiré l'attention de la Commission sur les travaux de restauration de la

tour de l'église de Saint-Rombaut, à Malines, où certaines réfections lui ont paru avoir été poussées trop loin jusqu'ici, il a été procédé, le 12 mars 1903, à une visite des lieux.

MM. Bilmeyer, Donnet, Van Caster et Van Leemputten, membres du Comité des correspondants, assistaient à cette visite.

Il n'est plus possible aujourd'hui de se rendre compte de ce qu'était la situation avant la restauration des parties terminées. Celles-ci étant exposées au sud et à l'ouest devaient nécessairement être plus dégradées que celles de la face nord de la tour à laquelle on va entreprendre la restauration du dernier contrefort. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'au contrefort à restaurer de ce côté, les parements unis sont généralement bien conservés. Les cordons, moulures et larmiers constituent les parties les plus dégradées et, encore, ne faudra-t-il les renouveler que partiellement en conservant les fragments qui sont encore en bon état ; ceux-ci serviront à contrôler l'exactitude des renouvellements effectués. En tous cas, aussi bien pour les panneaux unis que pour les moulures et sculptures, il importera de ne remplacer que les pierres absolument frustes dans le véritable sens du mot. Les petits éclats enlevés à certaines pierres d'angle ne constituent pas une dégradation suffisante pour nécessiter une réfection complète. En un mot, toutes les pierres dont les avaries ne sont pas de nature à faire disparaître les lignes architecturales du monument doivent être respectées. Tel est d'ailleurs également l'avis de l'architecte dirigeant les travaux.

Le larmier en accolade des contreforts de la tour était primitivement à jour et relié seulement à la maçonnerie par

sa base et par le nœud de son fleuron. Cette disposition, qui n'a pas toujours été respectée dans les réfections antérieures, devra l'être dans la suite.

Pour le rétablissement de la balustrade inférieure, au côté nord de la tour, on devra avoir soin de prendre pour guide de la hauteur à lui donner, les traces qui se remarquent encore dans la maçonnerie des contreforts. Il y aura lieu de soumettre le projet de cette balustrade aux autorités compétentes préalablement à son édification et de se tenir, pour son tracé, dans le caractère de la partie du monument qu'elle doit compléter; la balustrade posée au côté sud, il y a quelques années, s'écarte de ce caractère; elle est lourde et son style laisse beaucoup à désirer.

M. le chanoine Van Caster a également signalé une erreur commise naguère dans la restauration des deux fenêtres au-dessus du grand portail où le dessin des tympans ne reproduit pas fidèlement l'ancien. Les baies de ces fenêtres étaient percées obliquement et s'ouvraient autrefois à égale distance des contreforts dont elles n'étaient séparées que par les moulures de leurs piédroits. Les meneaux verticaux aussi bien que ceux du tympan suivaient la direction oblique de l'embrasure des baies. Il n'a été tenu aucun compte de cette disposition originale. Les embrasures extérieures ont été refaites en équerre avec la façade et les meneaux ont subi la même transformation. Les embrasures intérieures, qui ont conservé leur direction oblique, permettent de constater cette erreur. Il résulte de cette malfacon que la baie n'est plus à égale distance des contreforts. Elle est serrée contre celui du milieu au point de n'avoir plus de piédroit de ce côté, tandis qu'elle ne touche plus du tout

le contrefort extérieur. Elle en est éloignée de toute la largeur du piedroit supprimé. Le fleuron qui couronne le larmier des deux fenêtres visées ne se trouvant plus au milieu du trumeau accuse d'autant plus nettement l'erreur de l'ordonnance nouvelle.

Il est regrettable que cette malfaçon n'ait pas été signalée plus tôt. Il y a lieu de faire, dès à présent, des études afin d'apporter un remède à cette situation. Le Collège attendra les propositions faisant suite à ces études.

Il résulte de ce qui précède qu'il importe d'exercer une surveillance rigoureuse dans la poursuite des travaux qui restent encore à effectuer au monument.

La Commission a prié M. le Gouverneur de la province d'Anvers d'être son interprète auprès du Comité des correspondants et en particulier auprès de M. le chanoine Van Caster pour les remercier des soins qu'ils apportent dans l'accomplissement de leur mission et les féliciter au sujet tant de leurs initiatives que de leur tact dans leurs rapports avec le Collège.

— Dans son rapport du 28 décembre 1901, rendant compte d'une visite des travaux de restauration en voie d'exécution à l'église de Saint-Vincent, à Soignies, la Commission a signalé le plafond en bois de la haute-nef, dont l'aspect est pauvre. Il importera de remédier à ce défaut en employant des couvre-joints correspondant à des poutres de la charpente. Celles-ci sont très rapprochées l'une de l'autre. Elles forment les entrails de fermes d'une charpente du ^{x^e} siècle admirablement conservée, grâce peut-être à ce que l'église fut recouverte de plomb par le comte de Hainaut Baudouin IV dit le Bâtitteur († 2 novembre 1171) ainsi que

Eglise
de Saint-Vincent,
à Soignies.

cela résulte du texte original suivant : « *Ecclesiam Sancti Vincentii Senogiensis plumbo textit.* » Texte extrait des *Chroniques de Valenciennes* par Jean Doudelet (manuscrit n° 227 de la bibliothèque publique de Mons) et publié par le savant correspondant et collègue M. Devillers à la page 78 de son *Mémoire historique et descriptif sur l'église de Sainte-Waudru* (Mons, 1857, in-4°).

Les artistes eussent dû personnellement s'assurer, sur les lieux, des résultats de la pose d'un premier panneau et appeler à leur aide, avant d'achever l'œuvre, la critique et la compétence des autorités. Au surplus, cette partie du travail n'a pas été suffisamment soignée ainsi qu'en témoigne l'examen attentif du plafond. On pourrait sans doute améliorer celui-ci en l'ornant d'une polychromie bien choisie.

L'effet actuel étant réellement mauvais, il y faut remédier, sous très bref délai, dans l'intérêt de l'art, de l'œuvre et de la réputation des architectes distingués qui y ont présidé.

Les nefs de l'église de Saint-Vincent sont aujourd'hui restaurées. Il convient que l'on s'occupe maintenant du rétablissement de la galerie occidentale dont les restes ont été découverts au rez-de-chaussée. Les architectes devront étudier ce rétablissement dans deux hypothèses, soit avec deux, soit avec un seul pilier; en tous cas, il est nécessaire qu'ils s'assurent du nombre d'arcades qu'il y avait autrefois.

En vue du dégagement de la grande fenêtre de la façade occidentale, l'orgue devra être déplacé; on est d'accord pour l'installer dans le bras sud du transept devant l'arcade s'ouvrant sur la galerie haute ou triforium.

Le conseil de fabrique ou tout au moins l'un des plus distingués de ses membres, désirerait voir déplacer l'ambon

qui se trouve adossé au transept, où il masque la vue du chœur, et l'installer au fond du bras sud du transept. Il s'agit ici d'une œuvre remarquable du xvi^e siècle qu'il serait éminemment regrettable de voir reléguer dans un endroit où elle perdrait une grande partie de sa valeur par suite d'un éclairage défectueux. Cet édicule doit être conservé à sa place actuelle dans la crainte que si on le déplace on ne se voie obligé de le ramener au lieu où il est, ainsi que cela s'est produit dans d'autres églises anciennes. Il serait plus pratique de rechercher si l'ambon n'était pas (ce qui est peu probable) autrefois percé de deux arcades latérales; dans ce cas, il suffirait de les ouvrir pour dégager la vue vers le chœur. Toutefois, ce parti entraînerait la disparition ou au moins le déplacement des parties des stalles qui font retour vers l'ambon. Malgré l'intérêt qu'offrent ces stalles, datant de 1676, le sacrifice de leurs retours se justifierait, jusqu'à un certain point, par les nécessités du culte, le chœur étant aujourd'hui à peu près complètement soustrait aux regards des fidèles.

L'ambon, les stalles, les clôtures, les lambris peints et le maître-autel, quoique appartenant à des époques différentes, forment un ensemble qui présente un réel intérêt historique et artistique.

On ne doit pas, pour compléter la restauration de l'édifice, faire disparaître cet ensemble.

Une erreur grave serait commise si l'on voulait, sous prétexte de logique absolue, ramener l'édifice exclusivement à sa simplicité primordiale. Autant vaudrait dire qu'aucun siècle n'a compté pour l'achèvement et l'ornementation de cette belle église, hormis celui de la construction. Sans

doute, il en sera ainsi chaque fois que le développement historique d'un monument aura produit des œuvres malheureuses. La Commission estime que ce n'est point le cas ici.

Si des remaniements dans le chœur et le transept deviennent indispensables, par exemple pour le rétablissement de la châsse de Saint-Vincent sur son ancien support, au fond de l'abside, il faudra les étudier avec les plus grands soins et soumettre des propositions motivées avant de rien décider à cet égard.

Le Collège aime à reconnaître que tous les travaux de restauration exécutés à l'extérieur du monument ont été effectués dans la perfection. Il est heureux d'en féliciter les auteurs.

Collégiale
de Nivelles.

— Il a été procédé, le 7 et le 20 avril 1903, dans l'église collégiale de Nivelles, à l'examen des simulacres du maître-autel de cet édifice et du support de la châsse de Sainte-Gertrude.

M. Hanon-de Louvet, membre du Comité des correspondants du Brabant, assistait à ces visites; M. Licot, était présent à la seconde.

Étant donnés le niveau du chœur et celui des banquettes en pierre qui règnent le long des murs, le pavement doit être établi à un niveau inférieur d'environ 15 à 20 centimètres à celui où se trouve installé le simulacre de l'autel.

Il conviendra de ne donner à la table de l'autel qu'une hauteur d'un mètre et de réduire un peu la hauteur du retable, ce qui donnera plus d'élégance à l'ensemble du meuble.

Pour le support de la châsse, il est désirable que l'on recherche et que l'on utilise tous les fragments qui en proviennent, notamment les bases de groupes de colonnettes,

les pierres reliant ces bases entre elles, etc. Il se peut qu'au moyen de ces fragments on arrive à déterminer, d'une façon à peu près certaine, les dimensions en longueur et en largeur de ce support, ou tout au moins l'une de ces dimensions.

Un support sera établi dans le chœur du côté de l'Évangile, ainsi que l'avait proposé feu le baron Jean Bethune dès 1877 ; la châsse y sera installée dans son enveloppe, avec son grand axe parallèle à l'axe longitudinal de l'église. La galerie gothique en cuivre existante sera fixée de nouveau au sol et gardera le support, qu'elle entourera, contre les indiscretions ou les maladresses des visiteurs. Une partie mobile devra être ménagée dans cette clôture ou garde-corps. Elle ne devra être cantonnée que de quatre pilastres. S'il le faut, on complètera les panneaux en cuivre.

Un autre support sera établi derrière l'autel de façon que la châsse puisse être exposée aux grandes fêtes ; elle sera disposée avec son grand axe établi suivant l'axe longitudinal de l'église, en manière telle qu'elle repose d'un côté sur l'autel et de l'autre côté sur le support mentionné en second lieu. Les pèlerins pourront passer sous le corps de la sainte dans le sens perpendiculaire à celui-ci.

Les architectes devront modifier leur projet dans le sens des instructions précédentes adoptées, après un débat approfondi, à l'unanimité des voix et le soumettre, à bref délai, à l'examen de la Commission.

Par la même occasion, les architectes ont soumis à la délégation le plan de restauration du transept. La Commission est d'avis, à l'unanimité, qu'il ne faut point maintenir, dans une très grande partie du transept, des constructions

destinées à conserver, au-dessus d'un escalier d'entrée de la crypte, une voûte dont l'époque (le ^{xiii}^e siècle, dit-on) n'est rien moins que certaine. Cette même voûte n'existe plus du côté sud. Elle n'y a même, semble-t-il, jamais existé; on devrait donc encombrer le bras sud du transept de constructions tout à fait nouvelles.

Restent trois autres projets pour le raccordement du chœur et du transept, le premier se composant de deux escaliers descendant à droite et à gauche du chœur avec un autel au milieu; le second comprenant un escalier central avec deux autels de chaque côté; enfin, le troisième élargirait quelque peu cet escalier central et supprimerait tout autel adossé au mur de chute établi entre le sol du chœur par-dessus la crypte et le sol de l'église.

La Commission est unanimement d'avis que le troisième projet prémentionné doit être adopté. La question de l'établissement des autels latéraux est réservée. On pourra toujours la résoudre plus tard, s'il en est besoin.

La Commission estime que l'entreprise de la restauration du chœur et du transept de la célèbre collégiale nivelloise fera honneur au conseil de fabrique et au conseil communal qui l'ont ordonnée aussi bien qu'aux artistes qui l'ont conçue et à l'entrepreneur qui l'a réalisée sous la haute surveillance des autorités.

Le Secrétaire,
A. MASSAUX.

Vu en conformité de l'article 25 du règlement.

Le Président,
CH. LAGASSE-DE LOCHT.

RAPPORT

SUR LES RECHERCHES ET LES FOUILLES FAITES EN 1897,
EN 1898 ET EN 1899, AU PROFIT DE LA SECTION DE LA
BELGIQUE ANCIENNE DES MUSÉES ROYAUX DU CINQUANTE-
NAIRE.

M. Louis Cavens nous ayant continué ses libéralités, nous
avons pu poursuivre, durant les années 1897, 1898 et 1899,
la série des fouilles commencée en 1895-96 (1).

*
*
*

Les recherches et les fouilles dont nous allons rendre
compte, ont porté sur des points très distincts de notre
territoire; nous avons même été amené, par suite de
circonstances favorables et aux fins d'une étude compa-
rative, à faire une fouille hors du pays.

Il nous a été donné d'explorer un cimetière belgo-romain
et un cimetière franc à Mierchamps; de pratiquer des fouilles
à Saint-Mard, au pied des roches-polissoirs du Brusel;
d'étudier les *marbets* de Hotton, de Hampteau, de Resteigne
et de la forêt de Freyr; d'examiner à nouveau les *Pierres-
du-Diable*, de Forrières; de relever les traces d'un cimetière
de l'âge du fer complètement saccagé, à Contich; de mettre
au jour les restes d'un foyer paléolithique, à Ottenbourg, et

(1) Voir dans les *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*,
t. XII, 1898, p. 412, le rapport qui a été publié sur les recherches et les
fouilles faites en 1895 et en 1896.

de faire, enfin, quelques fouilles à Solutré, à l'emplacement du gisement classique du *Cro-du-Charnier*.

D'autre part, le docteur Tihon a fouillé pour nous une grotte à La Reid, une autre à Heyd et une troisième à Cornesse.

*
* * *

Comme on le verra, le résultat de ces recherches et de ces fouilles ne laisse pas d'être satisfaisant, tant au point de vue des constatations qu'elles ont permis de faire, qu'à l'égard des trouvailles mêmes, qui sont venues enrichir, dans une certaine proportion, notre galerie de la Belgique ancienne.

Exploration d'un cimetière belgo-romain à Mierchamps, commune de Beausaint (1).

Le territoire de la commune de Beausaint est traversé, du sud au nord, par un embranchement de la route romaine de Trèves à Bavay.

Cet embranchement, qui se dirige vers Tongres, est souvent désigné sous le nom de « voie de Tongres à Arlon » ; mais dans le pays on l'appelle communément la *chaussée des Diales* ou le *Vi t'chmin* (2).

*
* * *

(1) Province de Luxembourg, arrondissement de Marche, canton de Laroche.

(2) *Annales de la Société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art dans la province de Luxembourg*, 1849-1850 et 1850-1851, pp. 188 et suiv. — C. VAN DESSEL, *Topographie des voies romaines de la Belgique*, p. 24. — *Publications de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 1892, t. XXVI des *Annales*, p. 476. — *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, t. XII, 1898, p. 424.

Le cimetière qui fait le sujet de cette note est situé entre la *chaussée des Diales* et le petit village de Mierchamps, au lieu dit *Sur le Monty*, à environ 700 mètres de la voie antique, sur un versant très sec un peu exposé au midi.

Les tombes, de petites dimensions et pauvres, étaient au nombre de quarante-quatre.

Nous avons constaté que la plupart d'entre elles, presque toutes celles en dalles notamment, avaient déjà été fouillées, mais nous ignorons à quelle époque et par qui ces fouilles ont été faites.

TOMBES n° 1, 2, 3, 4 et 5. — Ces tombes fouillées et démolies antérieurement, avaient été construites en dalles. Nous n'avons rencontré, à l'emplacement de chacune d'elles, que des débris d'os humains calcinés et des fragments de poteries.

TOMBE n° 6. — Elle mesurait 0^m60 de longueur, 0^m45 de largeur et 0^m35 de profondeur. Nous n'y avons plus trouvé que des débris d'os humains calcinés et quelques morceaux de vases en terre.

TOMBE n° 7. — Les dimensions de cette tombe, construite en dalles, étaient les suivantes : longueur, 0^m45 ; largeur, 0^m45 ; profondeur, 0^m50. Bien qu'ayant été fouillée jadis, nous y avons encore trouvé, sur la dalle du fond, une monnaie (grand bronze de Faustine Mère, 104-141), les débris d'un objet en fer et des fragments d'os humains calcinés.

TOMBES n° 8, 9, 10, 11 et 12. — Fouillées et démolies complètement par nos devanciers.

TOMBE n° 13. — Cette tombe, qui avait été fouillée jadis, mais dont les quatre dalles de côté et le fond étaient restés en place, ne contenait plus que des débris d'os humains calcinés. Elle mesurait 0^m60 de longueur, 0^m60 de largeur et 0^m45 de profondeur.

TOMBES n° 14, 15, 16 et 17. — Fouillées et démolies antérieurement.

TOMBE n° 18. — Elle était construite en dalles et mesurait 0^m47 de longueur, 0^m55 de largeur et 0^m40 de profondeur. Elle avait été fouillée autrefois, mais une monnaie (grand bronze de Trajan, 98 à 117), des débris d'os humains calcinés et des fragments de poteries étaient restés dans le fond.

TOMBE n° 19. — Fouillée antérieurement et presque entièrement démolie. La dalle de fond seule était restée en place.

TOMBE n° 20. — Tombe non dallée, mesurant 0^m60 de longueur, 0^m48 de largeur et 0^m64 de profondeur. Elle contenait les objets suivants :

Deux urnes frustes, en terre noire.

Une cruche (*lagena*) à une anse, en terre de couleur orange, de 0^m175 de hauteur et de 0^m125 de largeur à la panse.

Une jolie patère en terre rouge vernissée, portant, à la place habituelle du sigle, une rosace, et mesurant 0^m145 de diamètre et 0^m033 de hauteur. Sur cette patère se trouvait une monnaie (moyen bronze de Faustine Mère, 104-141).

Une petite fibule en bronze émaillé, de 0^m031 de longueur.

Une jolie petite fibule en bronze ciselé et émaillé, de 0^m042 de longueur (1).

Ces deux fibules se trouvaient dans le fond de la tombe, mélangées aux débris d'os humains calcinés.

TOMBE N° 21. — Déjà fouillée anciennement. Nous y avons recueilli encore, avec des charbons de bois et des débris d'os humains calcinés, une petite coupe en terre rouge vernissée, bien conservée, mesurant 0^m043 de hauteur et 0^m078 de diamètre d'ouverture.

TOMBES N° 22 à 27. — Fouillées et démolies antérieurement.

TOMBE N° 28. — Elle mesurait environ 0^m35 de côté et contenait un vase fruste en terre noire; une cruche (*lagena*) en terre de couleur jaune, à une anse, de 0^m21 de hauteur et de 0^m21 de largeur à la panse; une petite jatte en terre rouge vernissée, de 0^m052 de hauteur et de 0^m090 de diamètre d'ouverture; une fibule en bronze émaillé de forme losangée, ayant subi l'action du feu; quelques clous et des débris d'os humains calcinés.

TOMBE N° 29. — Cette tombe, formée de petites dalles posées de champ, avait 0^m32 de profondeur et contenait une coupe en terre de couleur orange et un joli vase en terre rouge à couverte noire, de 0^m077 de hauteur, de 0^m055 de largeur à la panse et de 0^m036 de diamètre d'ouverture. Sur le fond de la tombe étaient de petits mor-

(1) Le musée de Namur (bijoutière A, 11) possède deux fibules identiques provenant des tombes du cimetière des Villées, à Perzée (1^{er}, 11^e et 13^e siècles).

ceaux d'os humains calcinés, des cendres et des charbons de bois.

TOMBE n° 30. — Fouillée antérieurement. Une monnaie (moyen bronze de Trajan, 98 à 117) a été retrouvée par nous dans les déblais.

TOMBE n° 31. — Fouillée antérieurement. Nous n'y avons retrouvé que des morceaux de plateau ou de coupe en terre rouge vernissée.

TOMBES n° 32, 33, 36, 38, 39, 40, 41 et 42. — Fouillées et démolies antérieurement.

TOMBE n° 34. — Représentée par une toute petite fosse creusée dans le sol, contenant une urne fruste renfermant des débris d'os humains calcinés et des cendres. Cette urne était recouverte d'un fond de pot très large en terre grossière.

TOMBE n° 35. — Cette tombe, fouillée antérieurement, mesurait 0^m80 de profondeur. Elle contenait encore : une jolie patère en terre rouge vernissée, portant le sigle connu **MERCATOR** et mesurant 0^m165 de diamètre et 0^m045 de hauteur.

Une petite jatte, également en terre rouge vernissée, de 0^m050 de hauteur et de 0^m090 de diamètre d'ouverture.

Deux petites fibules, à peu près identiques, en bronze ciselé, de forme ansée et du type le plus habituel.

Des débris d'os humains calcinés.

TOMBE n° 37. — Elle était formée de dalles et mesurait 0^m35 de longueur sur 0^m28 de largeur. Elle avait été fouillée

antérieurement. Nous n'y avons plus trouvé que des débris d'os humains calcinés et des fragments de poteries éparpillés sur le fond.

TOMBE N° 43. — Cette fosse, déjà visitée antérieurement, n'avait jamais été garnie de dalles. Un joli petit vase en terre, à parois minces, à couverte brune, de 0^m093 de hauteur et de 0^m055 de diamètre d'ouverture portant à la panse une série de dépressions ou de fossettes de la largeur du pouce, était resté en place. Une monnaie (moyen-bronze d'Antonin-le Pieux, 138 à 161) fut retrouvée dans les déblais.

TOMBE N° 44. — Cette dernière, bien que fouillée déjà auparavant, nous a encore fourni, avec des débris d'os humains calcinés, une petite jatte en terre rouge jadis vernissée, mesurant 0^m058 de hauteur et 0^m093 de diamètre.



CONCLUSIONS : Les cinq pièces de monnaie (deux Trajan, deux Faustine Mère et un Antonin Pie) que nous avons pu glaner encore dans ces tombes déjà fouillées, semblent indiquer que l'antique cimetière du Monty a surtout servi durant la première moitié du 11^e siècle.

Ce champ de repos renfermait les restes d'une population dont rien n'est venu nous indiquer les ressources ni le genre d'occupation, mais qui ne paraît pas avoir été plus riche que ne l'est celle qui habite aujourd'hui ce même coin d'Ardenne.

*Exploration d'un cimetière franc à Mierchamps,
commune de Beausaint.*

Ce cimetière, dont l'existence était connue depuis longtemps (1), est situé à peu de distance du précédent, dans le village même.

Les tombes que nous y avons ouvertes étaient construites en dalles, et dataient, suivant toute apparence, des derniers temps de l'époque franque.

Elles ne renfermaient pas de mobilier et nous n'y avons rencontré que quelques clous.

*Fouilles au pied des roches-polissoirs du « Brusel »
à Saint-Mard (2).*

Ces blocs de grès tertiaire, au nombre de dix, de volume variable, de couleur gris-rosâtre, couverts, par places, de mousse et d'une sorte de lichen, gisent çà et là, presque complètement enterrés dans le sol d'une prairie, au lieu dit le *Trou Ario* ou *Hario* à 255 mètres d'altitude, sur la rive gauche et tout près d'un petit ruisseau appelé le Brusel, affluent de la Basse-Vire, à 1,900 mètres sud-est de l'église du village de Saint-Mard, et à 350 mètres de la lisière du bois de Lahan ou bois de Saint-Mard dans lequel le Brusel prend sa source.

Ils n'ont aucune forme déterminée, n'offrent aucune trace

(1) En effet, G.-F. PRAT en faisait mention déjà dans le premier volume des *Annales de la Société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art dans la province de Luxembourg*, 1849-1850 et 1850-1851, p. 136.

(2) Province de Luxembourg, arrondissement et canton de Virton.

de taille, et la main de l'homme est étrangère à leur groupement en cet endroit, qui est purement accidentel. Ils sont engagés dans les alluvions du ruisseau. Ce sont des blocs naturels, des roches dénudées descendues à ce niveau pendant la période géologique où le large fleuve aux eaux rapides représenté aujourd'hui par l'étroite et paisible rivière qui a nom la Basse-Virc, creusa sa vallée d'érosion.

* * *

Trois de ces blocs présentent le plus grand intérêt au point de vue de la technologie préhistorique. Les surfaces lisses, les cuvettes et les rainures à fond et à parois d'un poli excessivement doux, qu'on y observe, témoignent, en effet, d'une façon incontestable, de leur utilisation exclusive comme pierres à polir le silex et les roches dures à l'époque néolithique (1).

Ils font l'objet de diverses légendes :

C'est là que se rassemblent certaines nuits, les sorciers, les fées et les mauvais génies du voisinage pour se livrer à leurs ébats.

Les surfaces lisses et luisantes sont des glissoires où les fées s'amuseut comme de véritables enfants. Les stries et les rainures marquent la place où elles déposent habituellement leurs baguettes enchantées.

L'homme sans tête qui dirige la « haute chasse » nocturne au travers des bois, vient souvent visiter ces cailloux.

(1) C'est à M. Sondag, inspecteur cantonal de l'enseignement primaire, à Virton, aujourd'hui décédé, que revient le mérite d'avoir signalé le premier ces intéressants monuments à l'attention des paléontologues. (*Institut archéologique du Luxembourg*, t. XXIII des *Annales*, p. 324.)

Enfin, on entend parfois dans ces lieux hantés un tintamarre infernal.

* * *

Le premier en montant vers le bois, d'une forme très irrégulière, mesure 2^m80 de longueur sur environ 0^m60 de largeur et dépasse le sol de 0^m25 à 0^m30. Il présente deux surfaces polies résultant du frottement, et deux cavités naturelles, oblongues, peut-être un peu retouchées, assez profondes, où s'amasse l'eau de pluie. C'est le moins intéressant.

* * *

Le second est situé à 12 mètres du premier. Il n'est pas aussi irrégulier que celui-ci et mesure 1^m95 de longueur sur 1^m55 de largeur. Sa hauteur, au-dessus du sol, est de 0^m20 environ. Il porte une grande dépression centrale, cinq cuvettes elliptiques et trois rainures anguleuses, le tout parfaitement défini, à parois et à fond très unis, provenant d'usure.

Les cuvettes ont été produites insensiblement par le polissage des faces larges des haches, les rainures par le polissage de la tranche.

* * *

Le troisième n'est qu'à 5^m50 du second. C'est un bloc très irrégulier de 2^m20 de longueur sur 2 mètres de largeur environ. Sa hauteur visible au-dessus du sol est de 0^m50 en moyenne. Vers le milieu est une anfractuosité naturelle qui semble toutefois avoir été agrandie et régularisée par la main de l'homme. Elle est de forme ovale et mesure 0^m50 de longueur, 0^m27 de largeur et 0^m30 environ de profondeur.

Dans le voisinage immédiat de cette cavité centrale

existent une surface polie, huit cuvettes elliptiques et six rainures plus ou moins longues.

* * *

Nous avons pratiqué des fouilles autour de ces trois blocs (1).

Ces fouilles, très gracieusement autorisées par le propriétaire du terrain, M. Louis Siméon, nous ont permis de faire quelques constatations intéressantes :

Presque entièrement dégagé, le premier bloc mesurait 4 mètres de longueur et environ 2 mètres de largeur. Au cours de ce travail de dégagement, nous avons recueilli, en des points différents et à très peu de profondeur autour du bloc, deux tessons de poterie fort grossière, de couleur rougeâtre, ayant appartenu à de grands vases aux parois épaisses, faits à la main ; un fragment d'os excessivement ancien ; un gros morceau de grès à cassures conchoïdales, dont on semble avoir enlevé méthodiquement des éclats ; un fragment de carreau en terre cuite et quelques tessons de vases romains.

Les dimensions du deuxième bloc, après son dégagement presque complet, étaient les suivantes : longueur, 3^m40 ; largeur, 3 mètres. Nous n'avons rencontré, près de ce bloc, que deux fragments de poterie romaine gisant à une faible profondeur.

Le troisième bloc, mis à nu presque complètement, présentait des dimensions moindres que celles des deux blocs précédents. Il ne mesurait, en effet, que 2^m50 de longueur et 2 mètres de largeur.

(1) En août 1897.

Nous avons recueilli, éparpillés autour de ce bloc, mais toujours à très peu de profondeur, deux petits fragments de poterie excessivement grossière présentant l'aspect de la poterie préhistorique, deux morceaux de *tegulae* et quatre tessons de poterie romaine.

Les trois blocs étudiés ne semblaient pas reposer entièrement dans les alluvions du ruisseau.

Nous disons *ne semblaient pas*, car l'eau d'infiltration qui, lorsque nous étions arrivé à une certaine profondeur, vint régulièrement envahir nos tranchées, nous empêcha de poursuivre plus avant encore nos investigations. Nous n'avons donc pu constater d'une façon positive si les blocs reposaient sur le sol primitif ou si les mêmes alluvions existaient également en dessous d'eux. Cependant, au dire de notre fouilleur Jean Godelaine, homme très expérimenté, le terrain semblait devenir plus ferme sous les blocs.

En tout état de cause, ces alluvions sont très anciennes et l'émergence des blocs ne devait pas être beaucoup plus forte à l'époque néolithique que de nos jours. Nous n'avons constaté, en effet, aucune trace d'utilisation, aucune surface polie, aucune cuvette ni aucune rainure nouvelles sur les parties des blocs situées en dessous du niveau du sol actuel et mises au jour par nous.

* * *

CONCLUSION : l'opinion exprimée en 1899 au congrès d'Arlon (1) *que ces pierres ont aussi servi de meules dor-*

(1) *Compte rendu des travaux du quatorzième congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique tenu à Arlon, du 30 juillet au 2 août 1899*, pp. 16 et 30.

mantes ; qu'elles proviennent des sommets et que c'est là qu'elles furent employées par les hommes de la préhistoire, et que ce n'est que plus tard qu'elles furent entraînées dans la vallée (sic) nous paraît donc bien hasardée.

Les « Marchets ».

Le vulgaire entend, par le mot *marchet*, dans le Namurois surtout, un amoncellement quelconque de pierres.

Le cultivateur qui crée un nouveau champ ou améliore son terrain, rassemble à l'écart les pierres qui empêchent ou gênent la culture : il fait ainsi un *marchet*.

Mais à côté de ces *marchets* modernes on rencontre également des amas de pierres fort anciens, de forme toujours plus ou moins circulaire et de largeur et de hauteur variables, indistincts des autres pour un œil peu exercé. Ce sont des monuments antiques.

Les uns recouvrent une tombe à inhumation : près du squelette se voient quelques débris de poterie grossière et parfois, mais très rarement, un peu de bronze.

D'autres renferment une sépulture à incinération. Les deux modes se rencontrent aussi dans le même *marchet*. Il n'est pas rare d'y recueillir également des fragments de poterie romaine, *mais jamais de silex mêlés au dépôt funéraire.*

En outre, certains *marchets* ont été élevés sur des emplacements de cabanes ou de huttes en torchis et d'autres recouvrent simplement un foyer, ou seulement le lieu d'un repas. Les emplacements dont il s'agit ici ayant dû, à la suite de certains événements, être soustraits à tout usage postérieur, sont devenus ainsi *res sacra*.

L'antiquité des *marshels* ne nous paraît pas devoir aller au delà de la première époque du fer, ou *époque Hallstattienne*. De plus, la présence dans plusieurs de ceux-ci d'une poterie beaucoup moins grossière et parfois même assez fine, faite au tour, nous indique également que la coutume d'élever des monuments de ce genre s'est continuée chez nous pendant les premiers temps de la domination romaine.

* *

Le mot *marshel*, qui a son équivalent dans les mots *murgers*, *murguets* et *mûriers* usités en Bourgogne, en Savoie et dans la Suisse française, renferme l'idée de pierres comme le prouvent les exemples suivants :

Deux très anciennes carrières abandonnées, situées dans la province de Namur, l'une à Sovet, l'autre à Mohiville, portent le nom de *Marchois*, *Marchaets* ou *Marchais*.

A Messein, en Lorraine, l'enceinte inférieure du « Camp d'Afrique », aux alignements et aux tumulus en pierres sèches, porte le nom de *Vieux Marché* (1).

Un petit hameau dépendant d'Aix-les-Bains (Savoie) s'appelle *Les Murguets*. Il tire son nom des nombreux et importants tas de pierres (*murguets*) qui se voient sur les coteaux et qui résultent de l'épierrement des champs et des vignes.

(1) Le « Camp d'Afrique » existait avant la conquête et fut occupé à une époque qui correspond, en Lorraine, à la civilisation de Hallstatt.

Voir : F. BARTHÉLEMY, *Recherches archéologiques sur la Lorraine avant l'histoire*, pp. 210 à 219, et pl. 31. — C^{te} J. BRAUPRÉ, *Les études préhistoriques en Lorraine de 1889 à 1902 et aperçu général sur les époques gallo-romaine et mérovingienne dans le département de Meurthe et Moselle*, pp. 71 à 75, et plan n° 9.

Enfin, il existe près de Pralognan, en Savoie également, deux montagnes rocheuses appelées le Grand et le Petit *Marchet*.

*
* *

Dans une très intéressante communication faite en 1900, à Paris, au Congrès international des Américanistes, par MM. le comte H. de la Vaulx, l'explorateur bien connu, et le docteur R. Verneau, sur *Les anciens habitants des rives du Colhué Huapi (Patagonie)* nous relevons ce qui suit :

« La présence, en cette partie de la pampa, de deux grands lacs (Colhué et Musters) et d'une rivière (le Rio Senguer) aussi importante que le fleuve (le Rio Chubut) dans lequel elle vient déverser ses eaux, constitue des conditions exceptionnellement favorables pour l'habitation. Aussi les vieux indigènes de la Patagonie paraissent-ils avoir séjourné volontiers sur les rives du Colhué Huapi et du lac Musters.

» La preuve nous en est fournie par les nombreuses pointes de flèches qu'on rencontre dans les environs et par l'abondance des sépultures que l'un de nous (le comte de la Vaulx) a découvertes dans la chaîne qui sépare les deux lacs. En effet, au nord et au sud de cette chaîne, sur la série de gradins que forment les collines qui s'étagent depuis la cime jusqu'à la pampa, existe une grande quantité de *tchenques*, c'est-à-dire de monticules de pierres, parfois énormes, qui ont été entassées par les anciens habitants. C'est sous ces monticules, tout à fait comparables à ceux des Canaries, que reposent les restes des Patagons qui fréquentaient autrefois la région.

» Les *tchenques* ont des proportions assez variables ; il en est qui dépassent 5 mètres en longueur et dont la hauteur est supérieure à 1 mètre.

» *Les indigènes actuels prétendent que les dimensions des tumulus sont en rapport avec le nombre de parents et d'amis que possédait le défunt, chacun d'eux ayant à cœur de déposer une pierre sur la sépulture toutes les fois qu'il venait à passer dans l'endroit où le mort avait été enseveli.*

» En général, les tombes sont isolées les unes des autres. Toutefois, vers l'extrémité méridionale du lac Musters se trouvait un groupe de cinq *tchenques* contigus, dont le principal était situé au centre et renfermait deux cadavres ; les quatre autres rayonnaient autour, de sorte que l'ensemble du monument affectait une forme étoilée.

» Les tumulus de la région des lacs Colhué et Musters ne sont pas élevés au-dessus de fosses. Le mort était déposé à la surface du sol, que l'on avait à peine gratté pour y coucher le cadavre... Les cadavres étaient couchés sur le côté, de façon à ce que les yeux fussent toujours tournés vers le soleil levant ; les membres inférieurs étaient ramenés en avant du tronc, les jambes fléchies sur les cuisses et celles-ci sur le thorax, au point que les genoux venaient toucher la poitrine.

» C'est la position que donnent encore à leurs morts les Indiens modernes.

» Lorsque le défunt avait été placé dans la position voulue, ses parents, ses amis se mettaient en devoir d'entasser au-dessus de lui les pierres qui, par leur amoncellement, devaient constituer le monument funéraire. Ces pierres étaient placées sans ordre et reposaient directement sur le cadavre...

» Le mobilier funéraire fait à peu près totalement défaut dans les *tchenques* du Colhué Huapi » (1).

*
*
*

En 1895, M. de Villenoisy, à qui nous avons adressé un exemplaire de notre première étude sur les *marchets* (2), avait l'extrême obligeance de nous communiquer les curieux renseignements que voici :

« En Dauphiné, où je suis en ce moment, nous écrivait-il, nous avons quelques amas de pierres du genre de vos *marchets*, où *chaque passant ajoute un caillou*, bien que les motifs de cette pratique soient depuis longtemps oubliés. On croit que quelques-uns marquent le lieu d'un assassinat ou d'un suicide.

« Un de ces amas ou *mollars* existe près d'Uriage-les-Bains et s'appelle la *Tombe du Mercier*.

« J'ai lu, je ne sais où, qu'en Bretagne il y a, dans certains champs, des parcelles de terrain où, de temps immémorial, on ne passe pas la charrue; celui qui les profanerait par la culture, mourrait dans l'année. Ces lieux devenus néfastes me sont revenus en mémoire en lisant votre description des *marchets* n^{os} 1, 7, 15 et 17 de Ave-et-Auffe. Ce dernier, avec sa cabane, est caractéristique » (3).

*
*
*

Nos *marchets*, tout au moins ceux qui recouvrent une

(1) *Compte rendu du Congrès international des américanistes*, XII^e session tenue à Paris en 1900, pp. 115, 116 et 117.

(2) *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXI^e, 1895, pp. 47 à 79.

(3) *Le Buisserate*, par GRENOBLE, 5 novembre 1895.

tombe, l'emplacement d'un bûcher funéraire ou les ruines de la cabane d'un défunt, auraient-ils été construits de cette manière, c'est-à-dire simplement ébauchés au début, puis continuellement augmentés dans la suite par la piété des parents, des amis ou des simples passants ?

On peut, à notre avis, considérer la chose comme assez probable, bien que cette coutume du jet de pierre n'ait point perduré ici, jusqu'à notre époque, comme en Dauphiné.

Étude des Marchets de Hotton (1).

Ces marchets sont situés à environ 900 mètres au sud-est de l'église de Hotton, sur la rive gauche de l'Ourthe, en un plateau très élevé, aride et inculte, au lieu dit *Les Aiti*.

*
* *

Geubel, à qui rien n'échappait, les mentionne dès 1850 :
... « La plaine au nord de Brérenne, dit-il, s'affaisse vers l'Ourthe, c'est par là que descend cette voie. A gauche, avant de descendre, on rencontre un large tumulus de pierres, après avoir dépassé le lieu dit *Natrinchamps*. Ce tas de pierres ramassées est trop grand et trop régulier pour avoir été fait par les cultivateurs, beaucoup d'autres tas moins grands et aussi réguliers, placés en lignes, me paraissent encore être des tumulus, mais je ne puis l'assurer. Ce qui est certain, c'est que le sol y est incultivable à défaut de terre, et par sa nature rocheuse et par le rapprochement de tous ces tas. Ce lieu, qui est élevé, est le prolongement du *Tichâteau*, dont il est séparé par l'Ourthe ; et ce qui

(1) Province de Luxembourg, arrondissement et canton de Marche.

confirme davantage mon opinion sur ces tumulus, c'est le nom d'*Alti* qu'ils portent encore. Le paysan les appelle les *Alti* (élevés ou ancêtres). *Die Alten* (les anciens) est la désignation des Celtes, qui étaient les anciens pour les Romains.

• Ces tumulus n'ont pas été ouverts.

• Depuis que j'ai recueilli ces notes, ajoute Geubel, un ouvrier de Hotton, Jean Lallemand, a ouvert une partie de ces tas de pierres et y a trouvé des tombes gauloises taillées dans le rocher, il n'a vu que le squelette; l'entaille était recouverte d'une dalle » (1)...

*
* *

De tous les tas de pierres qui subsistent encore aux *Alti*, deux seulement nous ont paru offrir l'aspect de monuments antiques et valoir la peine d'être explorés méthodiquement.

Les fouilles ont duré du 15 au 17 juillet 1897.

MARCHET N° 1. — Ce marchet, resté intact, mesurait 14^m50 de diamètre et 1^m50 de hauteur. Il était constitué de fragments de calcaire de volume variable (2), tous plus ou moins roulés, de pierraille, et d'un peu de terre dans les interstices des pierres.

Nous y avons rencontré deux squelettes inhumés à des niveaux différents.

Le premier, orienté nord-sud, les pieds vers le sud, gisait à environ 0^m30 en dessous du niveau du sol, dans

(1) *Publications de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 1892, t. XXVI des *Annales*, p. 134.

(2) Les plus gros mesuraient 0^m50 × 0^m30 et avaient 0^m10 d'épaisseur.

une sorte de petite fosse. Les ossements étaient en fort mauvais état (1); ce qui fait que les conclusions que le docteur Houzé a pu tirer de leur étude sont presque nulles et se résument à ceci : *squelette âgé, probablement masculin*. Il mesurait, sur place, environ 1^m75.

Le second, étendu dans une couche de terre végétale noirâtre, était encore moins bien conservé que le premier (2).

(1) Voici l'inventaire qu'a bien voulu en faire le docteur Houzé :

- a. Fragment d'occipital, écaille peu saillante;
- b. Six fragments de pariétaux, droit et gauche;
- c. Mandibule déformée par la vieillesse et la pression posthume du terrain sus-jacent, alvéoles des troisièmes molaires atrophiées. Les quatre dents encore présentes ont les couronnes creusées, fort usées;
- d. Fragment de première côte;
- e. Fragments d'humerus droit et gauche de même sujet, sans perforation olécraniennne;
- f. Deux fragments de cubitus;
- g. Deux fragments de radius;
- h. Deux tibias fragmentaires, droit et gauche, même sujet, présentant la *lame de sabre*;
- i. Diaphyse complète de fémur gauche présentant des modifications pathologiques dues probablement (?) à une ostéite : ostéophytes à l'épiphyse supérieure (à sa racine, car l'épiphyse elle-même est brisée);
- j. Diaphyse de fémur droit; ligne âpre très accusée, fémur dit à colonne; gouttière hypotrochantérienne marquée, troisième trochanter fort; tête brisée;
- k. Fragment de rotule.

(2) Inventaire et remarques du docteur Houzé :

- a. Fragments de crâne masculin adulte : fragment composé d'une partie du pariétal gauche ainsi que du droit et de la région sus-iniaque de l'occipital; suture lambdoïde ouverte, os wormien au lambda; le diamètre approximatif bi-pariétal ou transversal est de 150 millimètres; par la forme de l'écaille occipitale peu saillante et le grand diamètre transversal, on peut presque affirmer que le sujet était brachycéphale, probabilité corroborée par la face qui est large (voir plus bas);
- b. Fragments de frontal, glabella très accusée (caractère masculin);
- c. Partie de temporal gauche;

Il se trouvait à environ 1^m40 plus haut que le précédent, mais sur le côté, et à 0^m30 seulement de la surface du marchet. Il paraissait avoir au moins 1^m60 de taille.

L'orientation était sud-ouest-nord-est, les pieds vers le nord-est.

Le crâne est harmonique et présente une grande largeur bipariétale, faciale et nasale. Il est probablement brachycéphale, mésorrhinien et euryprosope (visage large); la face supérieure (sans la mandibule) est large et en même temps assez haute à cause de la hauteur mandibulaire (1).

Nous n'avons observé aucune trace de mobilier.

Parmi les pierres qui constituaient le marchet, était un polissoir en grès, de 0^m33 de longueur, de 0^m09 de largeur et de 0^m09 d'épaisseur, ramassé jadis sur le sol environnant par les constructeurs du monument en même temps que les autres matériaux employés.

La présence de ce polissoir dans le marchet est donc toute fortuite et ne peut avoir aucune signification. Elle s'explique très naturellement par ce fait que les marchets des *Alti* ont

d. Face, largeur maxima, narines, 26^{mm} (nez large, au moins mésorrhinien).

Largeur bijugale 99 (?), large.

Os malaires saillants, fosses canines profondes. Incisive médiane supérieure tombée *post mortem* ainsi que la latérale gauche supérieure et la canine du même côté; troisième molaire gauche supérieure atrophiée; tubercules disparus.

e. Mandibule forte, haute, branche montante droite manque. Denture : il reste les trois molaires des deux côtés, la deuxième prémolaire droite et la canine du même côté, les tubercules ont disparu par usure; les autres dents qui manquent sont tombées *post mortem*. Diamètre bimentonnier : 49^{mm}.

(1) Telles sont les conclusions de l'étude du docteur Houzé.

été élevés sur l'emplacement d'une station néolithique (1). C'est donc encore un nouvel exemple de cette loi ethnographique de la succession de l'habitat en certains points donnés.

*
* * *

MARCHET N° 2. — Le second marchet, qui mesurait à peu près 1 mètre de hauteur et 10 mètres de diamètre, était formé, comme le premier, de pierres de diverses grosseurs recueillies à la surface du sol.

Il ne recouvrait absolument rien et il y a même lieu de douter de son ancienneté.

Nous avons rencontré, deci, delà, parmi les matériaux dont il était constitué, quelques fragments d'ossements d'animaux, trois morceaux de poterie très grossière et une belle hachette taillée à petits éclats, en *grès gedinnien*, mesurant 0^m140 de longueur et 0^m055 de largeur au tranchant.

De même que le polissoir dont il a été question plus haut, ces objets ont été ramassés par hasard sur le sol et, comme dans le cas précédent, aucune conséquence n'est à tirer de leur présence dans le marchet.

Étude des marchets de Hampteau (2).

L'exploration de deux marchets et d'un tumulus situés dans les bois de Hampteau, commencée le 24 juillet 1897 et poursuivie durant les jours suivants, a été infructueuse.

(1) Nous avons recueilli sur ce plateau, à la surface du sol, dans le voisinage des marchets, plusieurs silex taillés : éclats bruts ou retouchés, petites lames, grattoirs discoïdes, etc....

(2) Province de Luxembourg, arrondissement et canton de Marche.

Les deux marchets dont il s'agit sont éloignés l'un de l'autre d'une centaine de mètres.

Le premier mesure 0^m75 de hauteur sur 6 mètres de diamètre.

Le second a 1^m25 de hauteur et 9 mètres de diamètre. Ces marchets, malgré leur apparence de très grande ancienneté, ne renfermaient absolument rien.

Le tumulus que nous avons exploré ensuite, se trouve à une distance d'environ 1,000 mètres au levant des deux marchets.

Il est formé de terres rapportées et mesure 1^m40 de hauteur et 7 mètres de diamètre.

Nos travaux nous ont révélé l'existence, sous ce tumulus, d'une sorte de sillon de 2 mètres de longueur, de 0^m30 de largeur moyenne et d'environ 0^m25 de profondeur creusé dans le sol et orienté ouest-est. Ce sillon était rempli d'une terre beaucoup plus meuble, mélangée de charbon de bois. Nous n'y avons rencontré aucune trace d'ossements ni aucun débris de poterie.

Étude des marchets de Resteigne (1).

A 3,000 mètres au sud de l'église de Resteigne, dans un endroit écarté et solitaire, à l'entrée du bois de Bestin, au lieu dit *Marchimont*, sur la rive droite du petit ruisseau appelé *Passe-Brebt* (cotes 355 à 380), est un groupe de neuf marchets accompagnés de quatre levées construites également en pierres sèches.

* * *

(1) Province de Namur, arrondissement de Dinant, canton de Rochefort.

Nous devons l'indication de l'existence de cet ensemble de curieux vestiges véritablement perdu dans les bois, à notre bienveillant confrère Alfred Bequet :

Je crois, nous écrivait-il le 20 mai 1898, que cet endroit mérite d'être étudié de près; n'y a-t-il pas eu là, peut-être, un lieu de réunion pour les peuplades belges, un signal, un point de ralliement; on n'est pas très loin de la montagne et de la grotte de Sinsin, on n'est pas très loin non plus de Saint-Ode, d'Amberloup, etc...

*
* *

M. Bequet ayant bien voulu mettre, cette fois encore, à notre entière disposition, son excellent fouilleur Jean Godelaine, nous avons commencé peu après les travaux.

*
* *

Les matériaux employés à la construction des marchets et des levées, étaient des pierres ramassées un peu partout à la surface du sol. Elles avaient, en effet, pour la plupart, leurs arêtes usées et on ne remarquait nulle part d'excavations d'où elles auraient pu être extraites.

MARCHET n° 1. — Cet énorme marchet, situé à la lisière du bois, était constitué par un noyau de terre recouvert d'une lourde chape de pierres. Il mesurait 2^m50 de hauteur et environ 18 mètres de diamètre, et avait été élevé sur un foyer.

Celui-ci, rencontré au niveau du sol, presque au centre de la périphérie, mesurait 2 mètres de diamètre et formait une couche de terre brûlée de 0^m03 à 0^m06 d'épaisseur. On

pouvait observer, en certains endroits autour de ce foyer, surtout du côté du midi, que la terre était plus dure que partout ailleurs, comme si elle avait été fortement piétinée.

La chape de pierres présentait une épaisseur de 0^m80 à 1^m20.

Nous n'avons trouvé, dans ce marchet, ni ossements, ni débris d'aucune sorte.

*
* *

MARCHETS n° 2 et 3. — Situés à environ 250 mètres au sud-ouest du précédent, et constitués uniquement de pierres.

L'un mesurait 1^m20 de hauteur sur 8 mètres de diamètre ; l'autre n'avait que 1 mètre de hauteur et 6 mètres de diamètre. Ils ne contenaient absolument rien.

MARCHET n° 4. — Appartenait au même groupe que les deux précédents (n° 2 et 3) et mesurait 1^m50 de hauteur et 12 mètres de diamètre.

Au centre, reposant sur le sol ancien, était un massif de pierres reliées entre elles par de la terre glaise et disposé en plan incliné du levant au couchant. Cette construction présentait les dimensions suivantes :

Longueur, 3 mètres.

Largeur, 2 mètres.

Hauteur { au couchant, 0^m10.
 { au levant, 0^m80.

On y pouvait observer les traces d'un feu violent et continu.

Cette rampe aboutissait, au levant, à un foyer circulaire d'environ 1 mètre de diamètre établi sur une sorte de pavement fait de morceaux de grès et entouré d'un petit mur de

soutènement de 0^m33 de hauteur et de 0^m60 d'épaisseur construit en moellons de grès joints avec de la terre glaise en guise de mortier.

Nous n'avons trouvé, dans ce marchet, que des fragments d'os d'animaux et quelques tessons d'une poterie grise qui paraît être belgo-romaine.

MARCHET N° 5. — Même groupe. Ne mesurait que 1^m20 de hauteur sur environ 5 mètres de diamètre et était constitué de fragments de grès concassés et offrant à peu près la grosseur des pierres employées au rechargement des routes.

Ces matériaux présentaient une teinte rougeâtre comme s'ils avaient subi l'action du feu. D'abondants charbons de bois se trouvaient du reste mélangés aux pierres et on eût dit qu'un ignorant avait tenté de faire de la chaux avec ces grès.

MARCHET N° 6. — Même groupe. Était de forme oblongue et mesurait 1^m20 de hauteur, 9 mètres de longueur et 6 mètres de largeur.

Nous n'y avons rencontré que quelques fragments d'os d'animaux, une dent de ruminant et un morceau de poterie grise.

MARCHET N° 7. — Même groupe. Ce marchet, qui présentait également une forme oblongue, mais qui avait été bouleversé en grande partie, mesurait 2^m50 de hauteur, 18^m50 de longueur et 10 mètres de largeur. Il offrait intérieurement des dispositions analogues à celles observées dans le marchet n° 4 (foyer avec rampe d'accès).

Nous y avons trouvé un petit morceau de tuile romaine,

des fragments d'os d'animaux et le fond d'un vase belgo-romain.

1^{re} et 2^e LEVÉES. — MARCHET N° 8. — La première levée, qui passe à une centaine de mètres à l'ouest des marchets 2 et 3 et qui suit à peu près la direction nord-sud, mesure actuellement encore 150 mètres de longueur, 40 mètres de largeur et 0^m80 à 1 mètre de hauteur. Elle est faite de pierres dont les dimensions varient à l'infini, sans mélange de terre.

A une époque probablement assez récente, cette levée a été exploitée en certains endroits, comme carrière à pavés. Vers le milieu, par rapport à la longueur, et faisant corps avec elle, était un énorme marchet constitué des mêmes matériaux. Celui-ci avait 2 mètres de hauteur et 18 mètres de diamètre. Nous y avons trouvé, sur le fond et aussi parmi les pierres à différents niveaux, quelques ossements et dents d'animaux (cheval, cerf, bœuf, etc...) des morceaux de poterie grise belgo-romaine et un éclat de silex ne portant aucune retouche.

La seconde levée, à peu près perpendiculaire à la première et orientée, par conséquent, ouest-est, est beaucoup moins importante que celle-ci. Elle lui est toutefois identique comme composition et mode de construction.

MARCHET N° 9. — Situé à environ 250 mètres à l'est du précédent — pour autant, bien entendu, qu'il nous ait été possible de nous orienter et de relever des mesures quelque peu exactes au travers des fougères et des genêts géants qui partout couvraient le sol — le marchet auquel nous donnons le n° 9 était formé uniquement de pierres (grès) sans terre.

Sa hauteur ne dépassait guère 1^m50, mais son diamètre était d'au moins 20 mètres.

Les pierres présentaient, en général, d'assez fortes dimensions, et les plus grosses mesuraient 0^m40³.

Ce marchet, dont rien n'est venu révéler la destination première, avait, dans la suite des temps, subi divers avatars : c'est ainsi qu'au moyen âge très probablement, on y installa, après avoir déblayé préalablement le centre, une sorte de bas-fourneau pour la réduction du minerai de fer et que plus tard on y ouvrit une carrière comme l'a prouvé la rencontre, au milieu des déchets de taille, de plusieurs bornes ébauchées.

Les fouilles n'ont produit que deux crochets en fer tordus, une molaire et des os longs de cheval et de bœuf, fendus dans le sens de la longueur pour en extraire la moelle, et plusieurs fragments d'une poterie gris-jaunâtre, bien cuite, sonore, portant, deci, delà, quelques touches de vernis, poterie que l'on peut rapporter au xi^e, xii^e ou xiii^e siècle.

*
* * *

L'existence possible de minerai dans les environs immédiats, ou le fait de trouver là le combustible en abondance, sont les seules raisons plausibles que l'on puisse donner de l'établissement d'un fourneau à fondre le fer en un endroit aussi écarté.

3^e et 4^e LEVÉES. — SUBSTRUCTIONS. — VESTIGES D'UN FOUR A CHAUX. — Nous avons encore reconnu, mais sans pouvoir en déterminer exactement la direction ni les dimensions, à cause de l'épaisseur du bois, deux autres levées situées à l'ouest du groupe des marchets.

Enfin, à environ 200 mètres au sud du même groupe, sur le versant (côté du midi) du vallon où coule le ruisseau dit *Passe-Brebl*, ont été rencontrées des substructions auxquelles il nous a été impossible d'assigner une époque.

Ce sont les restes d'une construction rectangulaire, composée d'une place unique mesurant 26^m80 de longueur du levant au couchant et 6^m60 de largeur. Les murs de cette bâtisse rudimentaire étaient en pierres avec de la terre pour mortier, et n'avaient de parement que du côté intérieur.

Dans cette place, vers le levant, à 7 mètres du mur, se trouvait un foyer de 1^m80 de longueur sur 0^m90 de largeur, garni de pierres d'appui et sous lequel subsistaient encore certaines parties d'une aire en terre battue.

De menus fragments d'os calcinés, dont un teinté d'oxyde de cuivre, et une moitié de dent humaine ont été recueillis dans le voisinage du foyer. On peut ajouter, à cette maigre récolte, deux petits morceaux de fer et un clou, trouvés un peu plus loin.

* * *

Quelle a pu être la destination de cette construction ? Faut-il y voir les restes d'une habitation ou n'est-ce que l'emplacement d'un petit *ustrinum* ?

Nous ne pouvons rien affirmer non plus à cet égard.

* * *

Mentionnons aussi les vestiges d'un four à chaux rencontrés dans le voisinage : c'était une fosse carrée mesurant 2^m20 de côté et 1^m30 de profondeur, remplie encore, sur environ 1 mètre de hauteur, de chaux et de pierres calcaires.

Un canal de 2 mètres de longueur et de 0^m60 de largeur, partant du niveau du sol et creusé en partie dans le grès, aboutissait au fond de l'excavation du côté nord.

D'après ce que nous avons pu voir, on aurait procédé, non pas comme on le fait maintenant, en étendant alternativement un lit de combustible et un lit de pierres, mais en plaçant du bois non seulement sur le fond mais aussi tout le long des parois de la fosse, puis en accumulant les pierres au milieu.

Nous avons retrouvé, en effet, sur le fond et le long des parois, une grande quantité de bois carbonisé; c'est là aussi que la chaux était la moins imparfaite, tandis qu'au centre les pierres se trouvaient à peine entamées. Le fond du canal était recouvert également d'une forte couche de cendre et de charbon de bois, ce canal servait vraisemblablement à allumer le feu au fond du four et à fournir l'air nécessaire à la combustion. Au dire des gens du pays, le calcaire n'existerait pas à Marchimont, et il faudrait, pour en rencontrer, aller jusqu'au village de Resteigne, ou à Tellin, soit à environ trois kilomètres de distance.

L'examen de la carte géologique confirme pleinement ce renseignement.

*
* *

Les faits observés à Marchimont peuvent se résumer comme suit :

En un endroit éloigné de toute habitation et perdu dans les bois, se voient, groupés, des amoncellements de pierres dus à la main de l'homme.

Ils sont très anciens et remontent à l'époque belgo-romaine tout au moins.

Quelques-uns recouvrent ou contiennent un foyer. Dans d'autres, on ne rencontre que des fragments d'os d'animaux et quelques morceaux de poterie éparpillés sur le fond et à divers niveaux parmi les pierres.

D'autres ne renferment absolument rien.

Presque tous ces amoncellements de pierres ont été remaniés postérieurement :

Dans l'un d'eux on a installé un petit fourneau pour réduire le minerai de fer ; dans un autre on a essayé de faire de la chaux avec les matériaux (tout à fait impropres à cet usage) dont il est constitué ; ailleurs, enfin, on constate les preuves de leur mise en exploitation comme carrières.

*
* *
*

Quelle a pu être la destination de ces amoncellements de pierres et quels en furent les constructeurs ?

De quand datent les foyers qu'on y observe et quelle fut leur destination ?

L'absence, parmi les cendres et les charbons de débris d'os humains calcinés, doit-elle faire écarter absolument l'idée de bûchers funéraires ?

Sont-ce des feux allumés pour certaines autres cérémonies ?

L'altitude du lieu (cotes 375 à 380) peut-elle justifier ici l'hypothèse de feux de signaux ? (1)

(1) Voici, mais à titre de simple renseignement, les trois principales stations du voisinage avec lesquelles Marchimont eût pu communiquer au moyen de signaux :

An nord, avec la petite forteresse d'Eprave, distante de 9,000 mètres en ligne droite. (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. II, 1851, p. 442 ; t. V, 1857-1858, p. 28 ; t. VII, 1861-1862, pp. 293, 294, 295 et 439 ;

Où chercher enfin les raisons qui ont pu amener l'homme à venir établir dans un endroit aussi écarté de toute habitation et relativement éloigné des gisements de calcaire, le four à chaux dont nous avons retrouvé les vestiges ?

L'imagination a le champ libre pour tenter d'expliquer tout cela !

Nous nous en abstiendrons, de crainte d'errer dans le domaine des hypothèses et préférant attendre, pour nous prononcer, de pouvoir rapprocher de ce que nous avons observé ici d'autres faits analogues, mais mieux définis, que peut-être il nous sera donné dans la suite de rencontrer ailleurs.

Étude des marchets de la forêt de Freyr (1).

On nous avait signalé l'existence, dans cette forêt, de nombreux et grands tumulus construits en pierres et en terre ; on nous avait parlé également d'un cimetière immense formé de tumulus situé en la forêt de Saint-Michel, qui fait suite à celle de Freyr, dans le voisinage immédiat d'un rocher dit *Falhoth*, près des *Vieilles forges*.

Un rapport d'expertise, de 1893 (2), faisait mention, à son

t. VIII, 1863-1864, pp. 231 et 448 ; t. IX, 1865-1866, p. 455 ; t. XII, 1872-1873, p. 124 ; t. XIII, 1875, p. 522 ; t. XV, 1881, pp. 309 à 319, et t. XIX, 1891, p. 435.)

Au nord également, avec la station d'Ave-et-Auffe (groupe de marchets de la « Croix-de-Tige »), distante de 8,000 mètres. (*Id.*, t. XV, 1881, p. 321, et t. XXI, 1895, p. 58.)

Au nord-ouest, avec la station de Pondrôme (groupe de marchets, au lieu dit « Tombois »), distante de 13,000 mètres. (*Id.*, t. XXI, 1895, p. 67.)

(1) Cette grande et belle forêt au nom suggestif s'étend entre Saint-Hubert et les villages de Champlon, Tenneville, Lavacherie, Amberloup, Tillet, Moircy, Freux et Vesqueville.

(2) *Bulletin de la Société centrale forestière*, septembre 1893, 5^e livraison.

tour, de nombreux tumulus en pierres brutes connus dans le pays sous le nom de *marchets* et existant à Haseille et dans Freyr même, principalement dans les coupes de 1875 et de 1876 de Freyr Septentrional : *Ce sont*, disait le rapport, *des cônes ronds, pointus, de 10 mètres environ de diamètre et de 2 à 3 mètres de hauteur au centre, en moellons de grès amoncelés pêle-mêle sur le sol sans le moindre ordre aux abords du tracé qu'a dû suivre la chaussée romaine.*

*
* *

Nous avons donc là, en apparence du moins, un vaste champ de recherche que nous ne pouvions négliger et où des fouilles s'imposaient.

Celles-ci y furent exécutées en août 1897, mais leur résultat fut absolument nul et il faut aujourd'hui en rabattre des marchets et des tumulus de Freyr.

Six marchets situés dans la forêt de Freyr Septentrional, au lieu dit *Ry Baileux*, ont été ouverts sans succès.

Ils mesuraient de 0^m80 à 2^m50 de hauteur sur 8 à 10 mètres de diamètre et étaient constitués uniquement de pierres ramassées à la surface du sol, sans une poignée de terre. Nous n'y avons rien observé, ni ossements, ni débris de poterie et nous ne pouvons nous expliquer leur origine.

Dans Freyr-Royal, plusieurs marchets ont été enlevés il y a quelques années pour l'empierrement des routes sans que l'on y ait trouvé le moindre objet ni le moindre débris quelconque.

Il existe dans Freyr Méridional de gros tas de pierres, mais qui sont l'œuvre de la nature seule.

Contre la *Fange de la hutte*, qui touche au *Prangeleux*

des Gattes, nous avons reconnu, sur une distance de plus de 100 mètres, un tronçon de chemin empierré ayant de 7 à 8 mètres de largeur et présentant tous les caractères des routes romaines.

Enfin, les prétendus tumulus de la forêt de Saint-Michel, au lieu dit *Falkoth* (dont il y a, du reste, des milliers dans Freyr), ne sont, comme l'ont prouvé nos fouilles, que de très vieilles souches de grands arbres déracinés par les ouragans.

Fouilles au pied des « Pierres-du-Diable », à Forrières (1).

Les *Pierres-du-Diable*, de Forrières, nommées aussi *Cuvelée-du-Diable* (2), qui, actuellement, ne sont plus qu'un nombre de six, ont tout une petite littérature (3).

(1) Province de Luxembourg, arrondissement de Marche, canton de Nassogne.

(2) C'est-à-dire : *charge du diable*.

(3) Voir : J.-B. GEUBEL, *Note sur l'existence de monuments des anciens cultes dans la forêt ardennaise*. (*Annales de la Société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art dans la province de Luxembourg*, t. I^{er}, 1847-1848 et 1848-1849, p. 87, et pl. I, fig. 2.) — H. SCHURMANS, *Notice sur les monuments du Limbourg antérieurs au moyen âge*. (*Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, première année, 1862, p. 80, note 4.) — DAUPRESNE DE LA CHEVALERIE, *Les Antiquités du village de Wéris* (suite). (*Revue catholique de Louvain*, mai 1879, p. 14.) — B^{re} DE LOE, *Étude sur les mégalithes ou monuments de pierres brutes existant ou ayant existé sur le territoire de la Belgique actuelle*. (Publications de la Fédération archéologique et historique de Belgique, 4^e session, Charleroi, 1888, t. I, p. 106.) — CH.-J. COMHAIRE, *Contributions à l'étude des monuments mégalithiques. La cuvelée du diable de Forrières*. (*Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, t. VIII, 2^e fascicule, 1889-1890, p. 167.) — D^r N. CLOQUET, *Des Dolmens en Belgique et spécialement des dolmens de Wéris et de Forrières*. (*Id.*, t. IX, 1^{re} fascicule, 1890-1891, p. 94.) — ÉMILE TANDEL, *Les Communes luxembourgeoises*. (Publications de l'Institut archéologique du Luxembourg, 1892, t. XXVI des *Annales*, p. 591.)

Elles sont situées à environ 800 mètres de l'église de Forrières, vers l'ouest, et occupent la pointe d'une colline schisteuse (schistes de Frasnès) appelée *Inzomet*.

Ces pierres sont brutes et placées là sans le moindre ordre apparent. Ce sont des blocs de grès landenien.

Le sol sur lequel elles reposent est uni et aucune autre pierre semblable ne se voit dans les environs.

D'après la légende, un trésor, caché sous la plus grosse, appartiendra à celui qui la pourra soulever.

On en comptait encore 17 en 1849, et Geubel, qui a été le premier à en parler, nous apprend qu'elles présentaient, à cette époque, un assemblage de *six dolmens*, formant à peu près un cercle, composés chacun de trois pierres, l'une formant table sur les deux autres. Il ajoute, à la vérité, que les tables ont été renversées, il y a longtemps, mais que chacune d'elles était encore appuyée contre ses bases (1).

Depuis lors, le marteau des vandales modernes a poursuivi son œuvre de destruction, et onze de ces pierres ont été brisées pour en faire des bornes ou pour réparer les chemins.

*
* *

Nous y avons fait des fouilles, à la fin du mois d'août de 1897, mais nous n'avons trouvé, aux alentours des six pierres restantes que nous avons dégagées, que deux petits morceaux de silex, des fragments d'os et quelques morceaux d'une poterie faite au tour et qui paraît être belgo-romaine.

(1) *Loc. cit.*, p. 88.

Voici les dimensions de ces blocs :

I. Longueur	1 ^m 90
Largeur.	1 ^m 20
Épaisseur	0 ^m 55
II. Longueur	1 ^m 60
Largeur.	0 ^m 90 — 0 ^m 80
Épaisseur	0 ^m 50
III. Longueur	0 ^m 75
Largeur	0 ^m 75
Épaisseur	0 ^m 40
IV. Longueur	1 ^m 75 — 1 ^m 65
Largeur	1 ^m 20
Épaisseur	0 ^m 70
V. Longueur	1 ^m 80 — 1 ^m 50
Largeur.	1 ^m 00
Épaisseur	0 ^m 70
VI. Longueur	1 ^m 50
Largeur.	1 ^m 55
Épaisseur	0 ^m 75

*Recherches à l'emplacement d'un cimetière à incinération
du premier âge du fer, à Contich (1).*

M. l'avocat Bernays, d'Anvers, nous écrivait le 1^{er} février 1898 que, d'après les renseignements de M. Truyts, industriel à Contich, on avait découvert l'année précédente,

(1) Province d'Anvers, arrondissement et canton d'Anvers.

sur le territoire de cette commune, en plantant un bois près du hameau de Duffelschenhoeck, une cinquantaine d'urnes cinéraires qui furent toutes brisées et dont quelques-unes contenaient des vases plus petits suivant une pratique des Belges d'avant l'invasion romaine. Ces urnes étaient déposées en pleine terre, à environ 0^m60 de profondeur.

*
* *

Nous nous rendîmes sur les lieux (1) le 8 février, accompagné de M. Bernays, de M. Truys et du sieur Jef Verbeek, journalier à Contich, qui avait dirigé les travaux de plantation, et nous pûmes encore recueillir, épars sur le terrain, de nombreux fragments de vases en terre assez grossière, faits sans l'aide du tour, des débris d'ossements humains calcinés et les morceaux d'un vase minuscule qui a pu être reconstitué.

Ce petit vase mesure 0.058 de hauteur, 0.147 de circonférence à la panse et 0.042 de diamètre d'ouverture.

Il est en terre grossière de couleur brune, chocolat, et façonné uniquement à la main.

*
* *

Étant retourné au Duffelschenhoeck le 4 mai suivant, en compagnie de M. le baron Alfred de Vinck de Winnezele, propriétaire du terrain, et de M. Donnet, nous fîmes ouvrir des tranchées d'exploration dans les parcelles voisines du bois, mais sans résultat.

(1) L'endroit en question est situé à 2,150 mètres sud-est de l'église de Contich.

Ayant poursuivi nos recherches dans le bois même et fait creuser en un point où l'on remarquait encore, à la surface, quelques débris de poterie, nous avons découvert un bon nombre de tessons se rapportant à un même vase d'assez grande dimension.

Il y avait donc bien là un lieu de sépulture.

Toutefois les Belges avaient eu déjà des prédécesseurs en cet endroit, car nous y avons récolté, çà et là, divers silex taillés, notamment un grattoir bien caractérisé.

* * *

L'absence de débris romains, le mode de sépulture, la nature des poteries et cette pratique de déposer des vases minuscules à l'intérieur des urnes cinéraires, nous autorisent à faire remonter ces tombes au premier âge du fer ou époque Hallstattienne.

La découverte de ce cimetière vient aussi atténuer un peu la stérilité, plus apparente que réelle, d'une province, où, au prix d'un léger effort, il y aurait certainement à faire des trouvailles aussi nombreuses que partout ailleurs.

Fouille d'un foyer paléolithique à Ottenbourg (1).

M. Louis De Pauw avait observé, en un point du territoire de cette commune, les vestiges d'un foyer très ancien. Il nous fit part de cette découverte et nous résolûmes d'un commun accord d'y pratiquer immédiatement des fouilles.

Celles-ci eurent lieu le 19 octobre 1899.

(1) Province de Brabant, arrondissement et canton de Louvain.

Les vestiges de ce foyer, qui mesuraient à peu près 1^m30 de diamètre, étaient visibles en coupe à 0^m80 de profondeur dans une berge de 1^m75 de hauteur, exposée au midi et située vers la partie supérieure d'un petit ravin, à environ 1,750 mètres à l'est de l'église d'Ottembourg.

COUPE DU TERRAIN.

Humus et sable	0 ^m 40
Limon non stratifié, homogène, poussiéreux, friable, d'origine éolienne (<i>Brabantien</i>).	0 ^m 60
Couche charbonneuse de 0 ^m 05 d'épaisseur.	
Sable bruxellien calcarifère	0 ^m 75
	1 ^m 75

Les fouilles ne mirent au jour que des charbons mélangés de terre, mais dans les environs immédiats, et au même niveau que le foyer, furent trouvés antérieurement de nombreux silex taillés appartenant à l'industrie *éburnéenne* (1).

Fouilles au « Cro-du-Charnier » à Solutré (2).

En 1899, profitant de notre séjour à Macon, où se tenait cette année-là le congrès archéologique de France, nous avons pratiqué, du 16 au 19 juin, quelques fouilles à Solutré sans autre prétention que celle d'y recueillir nous-mêmes du *tout venant* bien en place.

*
* *

(1) Troisième période glaciaire quaternaire de l'Europe centrale, deuxième phase contemporaine de la fin de l'époque du Mammoth (Butot).

(2) Département de Saône-et-Loire.

Une tranchée de 8 mètres de longueur, de 2 mètres de largeur et d'environ 1^m75 de profondeur, creusée en un des rares endroits non encore bouleversés du gisement classique, nous a donné en assez grande abondance des ossements d'animaux (cheval, renne, bœuf, etc...); des débris de repas (os fendus); des silex taillés (éclats de taille obtenus par débitage intentionnel avec trace du plan de frappe, bulbe et esquillement de percussion; éclats de taille irréguliers ou en forme de lames utilisés le long des bords; grattoirs allongés; lames-grattoirs; poinçons, etc...) et une canine de loup (*canis lupus*) percée à la racine d'un trou de suspension.

Cette industrie ressemble donc beaucoup, dans son ensemble, à celle des couches supérieures de nos cavernes (1).

*
* *

D'autre part, l'exploration de la terrasse d'une petite grotte s'ouvrant à mi-hauteur dans le flanc du rocher dominant le gisement préhistorique, a amené la trouvaille, à 1^m20 de profondeur, d'une sépulture en dalles brutes renfermant un squelette très bien conservé, sans mobilier et les pieds tournés vers le nord.

Dans la tombe même, et au-dessus des dalles qui en formaient la couverture, étaient des fragments de *tegulae* et des morceaux de poteries romaines et barbares aux cassures fortement usées, le tout très remanié et mélangé à la terre.

*
* *

(1) Quatrième période glaciaire quaternaire de l'Europe centrale, première phase. Époque flandrienne (Rutot). Industrie tarandienne (Piette).

L'âge précis de cette sépulture est difficile à déterminer. Elle nous paraît pouvoir être franque ou burgonde, mais le docteur Jacques, qui a étudié le crâne en provenant, ne reconnaît pas chez celui-ci les caractères propres au type germanique

« La pièce qui nous est présentée, dit-il, n'est certainement pas une pièce quaternaire. En faisant même abstraction des conditions de gisement qui ont été relevées si soigneusement, l'état de conservation des os suffirait seul à faire rejeter cette hypothèse. La seule chose que nous puissions dire, c'est que ce crâne est postérieur à l'époque romaine. Et cependant il présente dans ses caractères, à côté de différences notables, des analogies frappantes avec d'autres pièces de Solutré que l'on décrit comme quaternaires...

» Quant à rapprocher ce crâne du type germanique (burgonde), il me serait bien difficile de le faire : l'élévation de l'indice céphalique, la largeur et le peu de hauteur de la face, les mesures du nez et des orbites me paraissent s'y opposer d'une façon absolue.

» Je ne voudrais tirer aucune autre conclusion de cet examen, car la seule hypothèse que j'oserais émettre, me porterait à supposer que si les crânes de Solutré, décrits par de Quatrefages et Hamy, sont bien quaternaires, les débris de cette race ont encore vécu longtemps dans le pays, et qu'à Solutré, comme presque partout ailleurs, les invasions successives d'éléments ethniques étrangers ne sont pas parvenues à détruire complètement les populations autochtones dont les caractères réapparaissent jusqu'à l'époque moderne. Mais pour affirmer cette hypothèse, il faudrait des éléments basés

sur une étude complète des populations actuelles, et ces éléments je ne les possède pas » (1).

*
* *

Ajoutons, de notre côté, qu'en employant le terme *sépulture franque ou burgonde*, nous n'avons pas entendu désigner la tombe d'un individu appartenant absolument à la race franque ou burgonde, mais simplement une sépulture datant de l'époque de la domination de ces barbares sur le pays, cette sépulture ne renferma-t-elle que les restes d'un autochtone.

Fouilles au « Trou des Sottais » à La Reid (2).

En 1899 également, M. le docteur Tihon a pratiqué des fouilles dans la terrasse d'une cavité appelée *Le Trou des Sottais*, située près du hameau de Hestroumont, commune de La Reid.

Il y a rencontré, à une assez grande profondeur, sous une couche tufacée de 0^m35 d'épaisseur, les traces d'un foyer, et parmi la terre brûlée, quelques débris de ferrailles indéterminables et un *morceau de houille*.

Le fait de la trouvaille d'un morceau de charbon de terre dans ces conditions de gisement est fort intéressant et mène à la conclusion suivante : ou bien le dépôt tufacé qui recouvrait le foyer est moins ancien qu'on pourrait le croire et s'est formé rapidement, ou bien la date généralement admise

(1) *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, t. XVIII, 1899-1900, p. XCIX.

(2) Province de Liège, arrondissement de Verviers, canton de Spa.

de la découverte et de l'emploi de la houille au pays de Liège (le milieu du **xi^e** siècle, croyons-nous) doit être reculée.

*
* * *

Le docteur Tihon avait, du reste, rencontré antérieurement à Burdinne (également dans la province de Liège), un fragment de charbon de terre dans des substructions belgo-romaines qui semblaient n'avoir point subi de remaniements postérieurs.

*Fouilles dans la grotte de Hohière ou grotte d'Aisne,
à Heyd (1).*

Une tranchée large et profonde ouverte par le docteur Tihon dans les dépôts meubles de cette grotte, a révélé la présence, au sein de ceux-ci, de deux foyers superposés d'âge différent.

Le premier, en commençant par le haut, était très considérable et datait de l'époque belgo-romaine. On y a recueilli des morceaux de vases faits au tour et une mâchoire humaine (2).

Le second, moins étendu et moins épais, était pré-romain. Il a donné de nombreux fragments de poteries grossières quoique bien lissées, non faites au tour, de couleur brun-rougeâtre, ornementées de séries de lignes ou de stries parallèles très rapprochées les unes des autres, se coupant

(1) Province de Luxembourg, arrondissement de Marche, canton de Durbuy.

(2) Mandibule d'enfant, deuxième dentition, pas de troisièmes molaires, cuspides à peine entamées. (HOUZÉ, *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, t. XVII, quatrième fascicule, 1898-1899, p. 369.)

en tout sens et tracées légèrement en creux, sur la pâte molle, au moyen d'un instrument qui devait être une sorte de peigne.

Ces tessons mesurent de 0^m010 à 0^m013 d'épaisseur et semblent provenir de deux ou trois vases différents. Nous n'hésitons pas à les rapporter à l'âge du fer (1). Le docteur Tihon a trouvé aussi, à ce niveau, associés aux fragments de poteries dont il vient d'être question, une fusaïole ou volant de fuseau fait de la même terre que ceux-ci.

Fouilles à Goffontaine.

Enfin les fouilles pratiquées à Goffontaine, hameau de la commune de Cornesse (2), en une cavité voisine de la grotte étudiée jadis par l'illustre Schmerling, n'ont donné, au point de vue archéologique et ethnographique, aucun résultat.

Le docteur Tihon y a fait, par contre, d'intéressantes constatations d'ordre géologique.

*
* *

Adressons ici, à M. Louis Cavens, l'expression de notre vive gratitude pour son généreux concours et remercions également M. le Bourgmestre de Hampteau, M. A. Dubois, directeur des forêts à Bruxelles; M. Houba, inspecteur des Eaux et Forêts, à Marche; M. Alfred Bequet, président de la Société archéologique de Namur; M. Ed. Bernays, avocat

(1) Nous avons remarqué, en 1900, au musée de Nîmes (Maison Carrée) des fragments semblables et ornés de même façon, provenant de l'oppidum de Nages (Gard).

(2) Province de Liège, arrondissement de Verviers, canton de Spa.

à Anvers ; M. Charles Truyts, industriel à Contich ; M. le sénateur Baron Alfred de Vinck de Winnezele et l'administration communale de Resteigne des autorisations et des obligeants renseignements qu'ils ont bien voulu nous donner.

Bruxelles, avril 1903.

R^{on} ALFRED DE LOË.



COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS.

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCES

des 2, 9, 16, 23 et 30 mai; des 6, 13, 20 et 27 juin 1903.

PEINTURE ET SCULPTURE.

Des avis favorables ont été émis sur :

1° La proposition de confier à M. Maillard la restauration de deux tableaux que possède l'église de Minderhout (Anvers), sous la réserve que ce travail s'exécutera sous la direction d'un membre du Comité provincial des correspondants, dans le local du musée d'Anvers;

Eglise
de Minderhout.
Tableaux.

2° Le projet relatif à la décoration de l'église de Heusy (Liège). Au cours des travaux, l'auteur, M. Meunier, devra arrêter la petite frise ornementée contre les chainages des fenêtres, sans empiéter sur ceux-ci. Pour la réfection des plâtrages et enduits, on peut adopter indifféremment le ciment ou l'asphalte recouvert d'un plâtrage ordinaire;

Eglise
de Heusy.
Décoration.

HARVARD COLLEGE LIBRARY
BY EXCHANGE

JUN 24 1932

(Brown 411.1.12.1.1)

Eglise
de Blégnny.
Décoration.

3° Le projet relatif à l'exécution de peintures décoratives dans l'église de Blégnny, sous Trembleur (Liège), sous les réserves suivantes, qui ont été communiquées verbalement à l'auteur, M. Tassin : a) un rusticage sera substitué aux losanges pour le fond des murs ; b) la partie de l'architecture construite en pierre de taille se raccordera d'une façon modérée à la décoration générale par quelques points de couleur ; c) les encadrements des figures seront revus. Il doit être entendu que l'auteur fera d'abord un échantillon de la décoration sur une travée de l'édifice. La Commission le fera examiner par des délégués avant que l'œuvre entière ne soit poursuivie ;

Eglise
de Houcke.
Décoration.

4° Le projet concernant l'exécution de peintures décoratives dans l'église de Houcke (Flandre occidentale) ; auteur, M. Goethals ;

Eglise d'Alken
Vitrail.

5° Le projet d'un vitrail peint destiné à la fenêtre centrale de l'abside de l'église d'Alken (Limbourg) ; auteur, M. Ladon ;

Eglise de
Saint-Jacques,
à Anvers.
Verrière.

6° Le projet relatif au placement d'une verrière dans le pourtour du chœur de l'église de Saint-Jacques, à Anvers ; auteur, M. Ladon ;

Eglise de
Cambron-Casteau
Vitraux.

7° Le projet relatif au placement de vitraux peints dans l'église de Cambron-Casteau (Hainaut) ; auteur, M. Ladon ;

Eglise
de Ghoy.
Vitraux.

8° Le projet de vitraux à placer dans l'église de Ghoy (Hainaut) ; auteur, M. Casier ;

Eglise
d'Alsemberg.
Vitraux.

9° Les dessins de vitraux à placer dans le chœur de l'église d'Alsemberg (Brabant), à la condition qu'il sera tenu compte des observations faites par le Comité diocésain des monuments et de celles que M. le chanoine Reusens a communiquées verbalement à M. Dobbelaere, notamment

en ce qui concerne le remplacement de certains patrons qui n'existent pas, tels que Sainte-Célestine, par exemple, à laquelle il faudra substituer Saint-Célestin, etc.;

10° Le projet relatif à l'exécution d'une statue pour le portail sud-ouest de l'église de Notre-Dame, à Huy (Liège);

Eglise
de Notre-Dame,
à Huy
Statue.

11° Le projet d'un monument à ériger à la mémoire de feu Son Éminence le Cardinal Deschamps, dans l'église de Saint-Rombaut, à Malines (Anvers), moyennant qu'au cours de l'exécution on ne place pas Saint-Alphonse sur un socle. Si l'auteur, M. Van Wint, cherche à le faire dominer, il obtiendra mieux ce résultat en augmentant les proportions de la statue. Il conviendra aussi de revoir la partie architecturale du monument projeté;

Eglise de
Saint-Rombaut,
à Malines.
Monument
funéraire.

12° Le projet relatif au placement d'un chemin de la croix dans l'église d'Hévillers (Brabant); sculpteur, M. De Beule;

Eglise
d'Hévillers.
Chemin
de la croix.

13° Le projet relatif à l'exécution d'un chemin de la croix pour l'église de Saint-Pierre, à Louvain (Brabant); sculpteur, M. Van Wint;

Eglise
de Saint-Pierre,
à Louvain.
Chemin
de la croix.

14° Le projet concernant le placement de deux statues dans la salle d'audience de la justice de paix d'Anderlecht; sculpteur, M. Dekeyser;

Justice de paix
d'Anderlecht.
Statues.

15° Le projet relatif à l'érection, à Molenbeek-Saint-Jean (Brabant), d'un monument commémoratif des installations maritimes. Au cours de l'exécution, l'auteur, M. De Wever, devra accuser franchement l'encadrement du bas-relief du piédestal. Il est entendu que l'approbation ne s'applique pas au dessin de la grille destinée à protéger le monument, laquelle sera exécutée plus tard. Elle devra faire l'objet d'une autre étude conçue pour que ce travail soit exécuté

Monument
commémoratif
des installations
maritimes,
à Molenbeek-
Saint-Jean.

en fer forgé et non en fonte, cette dernière matière étant trop fragile.

Église
de Westmalle.
Peintures
murales.

— Il a été procédé, le 28 avril 1903, en l'église de Westmalle, de concert avec MM. le chanoine Van Caster et Donnet, membres du Comité des correspondants de la province d'Anvers, à l'examen des restes de peintures murales que les récents travaux d'agrandissement ont rendu au jour.

Ces vestiges, qui s'aperçoivent sur les six piliers de la nef médiane, représentent des Apôtres.

Les couleurs et les dessins en sont vagues, il est vrai, mais après les avoir ravivés à l'aide d'un frottage à l'huile, on reconnaît le motif de la composition.

Il ne serait pas difficile de prendre des calques coloriés de ces peintures, puis de tenter de les reconstituer en bornant, avec circonspection, un essai à une seule effigie.

Si une réussite couronnait les efforts de l'artiste, on pourrait poursuivre la restitution et même compléter la série des Saints sur les six autres colonnes nouvelles comprises dans la partie agrandie du temple.

Église
de Neeroeteren.
Peintures
murales.

— Il a été procédé, le 50 avril 1903, dans l'église de Neeroeteren, à l'examen de la peinture du Jugement dernier, sur le tympan de l'arc triomphal, d'après les dispositions générales du calque relevé à ce même endroit.

M. Van Neuss, membre du Comité des correspondants du Limbourg, assistait à cet examen.

Le résultat obtenu est satisfaisant. Toutefois, il y aura lieu de supprimer l'appareil de pierres peint, si peu accentué soit-il, qui forme le fond de cette composition.

Les fleurages qui ornent la voûte et qui donnent à l'église

un aspect à la fois monumental et élégant, sont bien réussis et comme dessin et comme coloris.

On pourra essayer de décorer, suivant les propositions de l'artiste, l'un des panneaux du chœur.

On peut aussi, à titre d'essai, peindre un des panneaux des cinq mystères joyeux sur le fond du transept. De même, il convient de dessiner et de colorier le second des deux prophètes, dont l'un a été retrouvé sous le badigeon d'une travée de la grande nef. Tous ces travaux seront examinés en même temps par la Commission royale dès qu'ils seront achevés.

— L'examen auquel il a été procédé, le 6 mai 1903, de douze vitraux, de trois autels et d'une chaire placés dans l'église de Fontaine-Valmont (Hainaut) a démontré que ces œuvres sont convenablement exécutées et qu'il y a lieu, pour le Département de l'Agriculture, de liquider le subside de fr. 1,890-83, promis sur les crédits des Beaux-Arts, en vue de ce travail.

Eglise
de Fontaine-
Valmont.
Vitraux
et meubles.

— A la demande de M. le curé de la paroisse, il a été procédé, le 30 avril 1903, à l'examen sur place des peintures murales à exécuter derrière les autels latéraux et au-dessus de la porte d'entrée de la nouvelle église de Grimde, sous Tirlemont (Brabant).

Eglise
de Grimde.
Peintures
murales.

A cette occasion, examen a été fait des peintures exécutées dans le chœur de l'église et de la représentation du Jugement dernier qui orne déjà le tympan au-dessus de l'arc triomphal.

En ce qui concerne les peintures du chœur, l'artiste n'a pas tenu suffisamment compte des observations rappelées dans le rapport du 4 octobre 1901. Le Collège croit néces-

saire d'insister sur ces critiques, qui peuvent être appliquées aussi aux peintures de l'arc triomphal.

L'aspect général du Jugement dernier n'est pas satisfaisant. Les tons en sont trop crus et si certaines figures comme celle se trouvant à la droite du Christ, au bord de la composition, ne sont pas dénuées de talent, il faut constater d'autre part que le fond noir sur lequel se détachent les sujets peints à gauche du Christ est trop dur et fait tache dans l'ensemble.

L'artiste a d'ailleurs fait erreur en faisant dépendre une partie de sa composition de celle de la fenêtre centrale percée au-dessus de l'arc triomphal.

La Commission est d'avis qu'avant de continuer l'œuvre de la décoration picturale de l'église de Grimde, il convient de chercher à améliorer les peintures faites jusqu'à ce jour, dût l'artiste être payé pour la peinture de ces quelques parties de l'église, comme si son travail s'était étendu à toute la décoration de toute l'église.

Cette expérience prouve une fois de plus qu'il est impossible de bien décorer un monument à trop bon compte.

Hôtel de ville
de
Louvain.
Statues.

— Il a été procédé, le 26 mai 1903, à l'examen des modèles, mis en place, des nouvelles statues destinées à la décoration de la façade ouest de l'hôtel de ville de Louvain.

MM. Hanon de Louvet, Langerock et Van Even, membres du Comité des correspondants du Brabant, assistaient à cet examen.

L'ensemble de ce travail décoratif est satisfaisant. On voudrait toutefois voir donner aux statues représentant des personnages anciens un cachet plus gothique se rapprochant mieux des types en usage au temps où l'édifice a été érigé; les barbes surtout laissent à désirer sous ce rapport.

L'attention des artistes, MM. Vermeulen et Van Uytvanck, a été aussi appelée :

1° Sur les figures de la quatrième rangée vers le haut de la tourelle à droite du spectateur, dont les proportions devraient être légèrement réduites; les têtes se rapprochent trop des dais qui les abritent;

2° Sur la figure de prophète, à l'angle de la tourelle, à gauche du spectateur, dont la main droite devrait être rapprochée du buste en vue d'éviter une prompte destruction de ce membre;

3° Sur la statue représentant le Roi Léopold II : le parchemin qu'elle tient à la main droite devrait être raccourci ou légèrement roulé; ce parchemin semble donner au bras une longueur exagérée qu'il n'a pas en réalité;

4° Sur la convenance de grouper, lors du placement définitif, les statues représentant des souverains d'époques relativement récentes;

5° Sur l'utilité de reculer, en général, les figures un peu plus vers le fond des niches.

Sous réserve qu'il sera tenu compte des recommandations qui précèdent, on peut autoriser l'exécution définitive des statues précitées.

— Lors d'une inspection faite à Gand, le 13 mai 1903, il a été procédé à l'examen des statues posées définitivement dans les niches de la façade principale de l'hôtel de ville.

Hôtel de ville
de
Gand.
Statues.

Tout en reconnaissant que ces œuvres sont bien traitées au point de vue sculptural, on y a constaté le désaccord qui se manifeste entre les plinthes des statues et la forme du piédestal qui les supporte ainsi que le volume exagéré de la plupart d'entre elles.

Dans la poursuite du développement du programme qui lui a été tracé, des autres sujets à représenter, il importera que, s'unissant à l'architecte, M. Dillens harmonise les formes des socles des statues avec leurs supports et leurs niches. Les proportions des statues doivent être telles qu'elles continuent les lignes de l'architecture et qu'elles complètent celles-ci sans les contrarier.

D'autre part, il est indispensable que les modèles grandeur d'exécution soient présentés sur place avant l'exécution définitive.

Église
de Notre-Dame,
à Anvers.
Statues.

— Il a été procédé, le 4 juin 1903, à l'examen des sculptures du tympan du grand portail de l'église de Notre-Dame, à Anvers, des statues du même portail et de celles du portail nord.

MM. Bilmeyer, Smekens et Van Leemputten, membres du Comité des correspondants de la province d'Anvers, assistaient à cet examen.

Ces importantes compositions, dues à M. J.-B. Van Wint, constituent des œuvres d'une réelle et grande valeur. Leur exécution n'est pas moins remarquable que leur conception. On y retrouve complètement les traditions et les qualités artistiques qui distinguaient les œuvres de ce genre à l'époque où a été érigé l'édifice. Ce travail décoratif est, à tous les points de vue, digne du magnifique monument qu'il est appelé à compléter.

S'il y a lieu de féliciter vivement l'auteur de cette vaste et belle conception, il convient aussi de louer le Bureau des Marguilliers et le Conseil de fabrique qui en ont pris l'initiative et qui, par leur persévérance, ont su la mener à bonne fin.

CONSTRUCTIONS CIVILES.

La Commission a émis un avis favorable sur le projet relatif au dégagement de l'ancienne boucherie d'Anvers. L'attention de l'Administration communale a été appelée sur l'importance donnée aux tourelles des maisons bordant le nouvel alignement proposé. Le Collège craint la concurrence de ces tourelles avec celles de la boucherie.

Ancienne
boucherie
d'Anvers.

— Pour se prononcer sur le projet de la restauration des façades du Conservatoire de musique de Gand, la Commission a jugé utile de le faire examiner sur place.

Conservatoire
de musique
de
Gand.

Il résulte de cette constatation, qui a eu lieu le 13 mai 1903, de concert avec MM. Serrure, De Ceuleneer et Van der Haegen, membres du Comité des correspondants de la Flandre orientale, que les travaux, qui sont à leur début, s'effectuent de façon satisfaisante et que l'architecte prend à tâche de restituer au monument son aspect primitif d'après les indices trouvés dans les maçonneries.

Le projet prévoit le rétablissement des deux lucarnes, xvi^e siècle, qui faisaient partie intégrante de la décoration. Elles sont empruntées au type, d'un gracieux caractère, qui surmonte la maison contiguë, rue Haut-Port, occupée par un café.

M. l'architecte Van Rysselberghe devra être invité, au cours des travaux, à réduire un peu les dimensions de ces lucarnes. L'effet général du bâtiment s'en trouvera bien.

— Il a été procédé sur place, le 8 juin 1903, à l'examen du projet relatif à des modifications demandées dans la distribution de certains locaux du Palais de Justice de Liège,

Palais de Justice
de Liège.

afin de satisfaire à des nécessités signalées par les magistrats.

MM. Lohest, Jamar et Renier, membres du Comité provincial des correspondants, assistaient à cet examen.

Si les travaux projetés ne comportaient que des remaniements intérieurs, il n'y aurait aucun inconvénient à en autoriser l'exécution, bien que la distribution des bureaux ne soit pas irréprochable. Mais l'installation nouvelle devant nécessiter le percement de fenêtres vers la deuxième cour du palais, il en résulterait une modification très sensible dans la disposition de la façade intérieure, laquelle modification ferait un tort considérable à l'aspect de l'architecture très simple et très austère de la cour. Une modification aussi importante de cette belle partie du palais ne semblerait pouvoir être tolérée qu'au cas où l'on ne pourrait absolument l'éviter.

Il est question, depuis un certain temps déjà, de construire de nouveaux et vastes locaux dans la troisième cour du palais. S'il est donné suite à ce projet, dont les études sont en cours, on pourra y réserver des emplacements pour les services que l'on se propose d'installer aujourd'hui dans le couloir donnant sur la deuxième cour; ce couloir servira alors à la bibliothèque des avocats, pour laquelle les jours actuels seront suffisants, tandis qu'ils ne le seraient point pour des bureaux.

On ne peut donc qu'engager les autorités intéressées à ajourner les remaniements proposés aujourd'hui.

— En vue de répondre à la dépêche de M. le Ministre de l'Agriculture, en date du 25 avril 1905, la Commission a fait procéder à l'inspection des vestiges de l'ancienne

enceinte de la ville de Tournai située le long de la petite rivière, entre l'Escaut et la porte de Marvis.

M. le Gouverneur de la province du Hainaut, président, et MM. Soil, Sonnevillle et Devillers, membres du Comité des correspondants, assistaient à cette inspection.

L'État a fait cession à la ville de ces restes des fortifications.

En ce qui concerne la partie de ces remparts qui s'étend devant la caserne de cavalerie, l'Administration communale, avant d'en accepter la remise, sollicite de l'État une participation de moitié au moins dans les frais de consolidation, de restauration et de clôture qu'entraîneront les travaux exigés par l'autorité militaire et dont le devis s'élève à la somme de fr. 12,266-31.

Examiné attentivement sur place, le projet de consolidation présenté n'a soulevé aucune observation. Il ne comporte d'ailleurs que le strict nécessaire pour assurer la conservation de ces vestiges qui remontent au XIII^e siècle.

Si, en 1891, se basant sur des considérations hygiéniques que faisait valoir le Département de la Guerre, on avait cru pouvoir abandonner l'idée de conserver la partie des remparts située à proximité de la caserne, il semble que l'on est d'accord aujourd'hui pour reconnaître que les conditions d'hygiène seront singulièrement améliorées lorsque l'on aura exécuté les travaux projetés, lesquels, entre autres, ont pour but de ramener le rempart à sa hauteur primitive par l'enlèvement de la partie supérieure de courtine ajoutée à une époque beaucoup postérieure à la construction, peut-être à l'approche d'un siège, si l'on en juge par sa construction très médiocre.

D'autre part, si l'intérêt archéologique de ces vestiges n'est pas de premier ordre, il n'en est pas moins vrai que les constructions de ce genre et de cette époque sont extrêmement rares dans notre pays ; l'intérêt historique qui s'y rattache a aussi son importance, sans compter que le caractère pittoresque joue ici un rôle manifeste. Vue du boulevard, la ville se présente, au delà des fortifications, pour ainsi dire sous l'aspect qu'elle avait au moyen âge. Examinées obliquement, du côté de l'Escaut, les tours de Marvis, si pittoresques et encore complètes avec leurs courtines, donnent, aujourd'hui encore, l'illusion d'une enceinte continue.

Ces considérations militent en faveur de la conservation intacte de ce qui subsiste de ce spécimen d'enceinte primitive, laquelle, du reste, donne une idée exacte du système de défense de la ville à cette époque. Aussi, ne peut-on qu'engager l'État à faire le léger sacrifice financier qui lui est demandé pour atteindre le but, éminemment louable, que l'autorité locale a en vue.

Manoir d'Herzele — Les ruines de l'ancien manoir d'Herzele ont fait l'objet d'une inspection, le 2 juin 1903, de concert avec MM. De Waele et Van Biesbroeck, membres du Comité des correspondants de la Flandre orientale.

Le monument dont il s'agit constitue un type de construction féodale des plus intéressants dont il reste peu d'exemples dans notre pays. L'enceinte est complète ; elle était baignée, sur tout son pourtour, par l'eau des fossés ; la grande tour cylindrique, la partie la plus importante de ce qui subsiste du château, plonge encore aujourd'hui partiellement dans l'eau.

Il n'est pas surprenant qu'un artiste de talent, tel que

M. De Waele, ait été séduit par la vue de ces restes où l'on retrouve toute la disposition primitive de la forteresse et qu'il ait été amené à proposer de rendre à la lumière des documents qui intéressent sérieusement les études de l'architecture féodale.

Ajoutons que le manoir d'Herzele se trouve dans une situation réellement ravissante; c'est un des plus beaux sites des Flandres.

La vue du château, publiée par Sanderus en 1735, nous fait voir qu'Herzele était déjà en ruines à cette époque; seule la grosse tour cylindrique avec ses machicoulis et sa couverture en cône ainsi que le corps de bâtiment adjacent étaient encore intacts.

Sans doute, on ne peut songer à reconstituer, même partiellement, le manoir. Tout ce que l'on pourrait faire, ce serait de chercher à maintenir, dans leur situation actuelle, les parties en élévation qui ont conservé leur belle et puissante allure en bouchant par un bétonnage et des coulis de ciment les brèches supérieures des murailles par où les eaux s'introduisent et disloquent les maçonneries et en gazonnant ensuite le sommet de celles-ci.

On pourrait peut-être, comme complément, déblayer les fossés pour remettre en évidence la configuration du manoir; ensuite, y faire revenir l'eau. Dans ce cas, il serait peut-être nécessaire de relever un peu certains murs de courtines.

D'après des renseignements fournis par M. le notaire De Vuyst, délégué de M^{me} la baronne van de Woestyne, la propriétaire est toujours disposée à consacrer 1,000 francs aux réparations et à admettre la servitude de ne pas bâtir sur le pré qui dégage la vue des ruines du côté de la

chaussée, pourvu que le Gouvernement se charge de faire des réparations pour plus que cette somme. Si non, M^{me} la baronne réparera elle-même par des *récrépissages* et conservera la propriété quitte et libre.

Il ne paraît guère possible de demander davantage à la propriétaire; la servitude qu'elle s'impose constitue déjà un sacrifice important, attendu que le terrain longeant la chaussée, presque au centre du village, représente une valeur importante. Ce sacrifice serait évidemment tout à l'avantage du pays; aussi faut-il regretter que les pouvoirs publics ne puissent intervenir financièrement et qu'il faille assister impuissants à la disparition lente mais continue de documents aussi importants au point de vue de l'histoire, de l'art et de l'archéologie que du caractère pittoresque du lieu.

La commune est la principale intéressée à la conservation de ces ruines, qui, si elles étaient mieux connues, ne manqueraient pas d'attirer dans la localité de nombreux visiteurs.

Au cas où il serait possible d'obtenir le concours financier des pouvoirs publics, il importerait que la servitude consentie s'applique non seulement au présent, mais aussi à l'avenir, afin que la conservation du site et du monument soit désormais assurée.

Nous avons souligné ci-dessus le mot *récrépissage* qui a sans doute été écrit par erreur et qu'on a voulu dire *rejointoyage*. S'il en était autrement, il faudrait condamner absolument une telle opération qui, tout en étant inefficace au point de vue de la conservation des maçonneries, ne pourrait que dénaturer ces belles ruines. Dans ce cas, il vaudrait infiniment mieux abandonner celles-ci à leur sort.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

PRESBYTÈRES.

Des avis favorables ont été donnés sur les projets relatifs :

Construction
et restauration
de presbytères.

1° A la construction d'un presbytère à Hompré (Luxembourg), sous réserve de tenir compte des observations présentées par le comité diocésain d'art chrétien ; architecte, M. Cupper ;

2° A la construction d'un presbytère à Kinkempois, sous Angleur (Liège), à la condition que l'on supprime les arcatures des rampants du pignon de l'avant-corps ; architecte, M. Lamy ;

3° A la construction d'un presbytère à Staceghem, sous Harlebeke (Flandre occidentale) ; architecte, M. Vercoutere ;

4° A la construction d'un presbytère à Rillaer (Brabant), moyennant que l'on augmente l'inclinaison de la toiture dont la pente n'est pas suffisante pour une couverture en tuiles ; architecte, M. Van Arenbergh ;

5° A la construction d'un presbytère à Woesten (Flandre occidentale), sous la réserve de tenir compte des observations présentées par la Députation permanente du Conseil provincial ; architecte, M. Vercoutere ;

6° A la reconstruction du presbytère de Kieseghem (Brabant), sous les réserves suivantes : a) la tour sera supprimée ; elle est inutile ; b) les corniches, en général, seront allégées ; c) les marches des escaliers auront plus de largeur et moins de hauteur, soit 0^m25 sur 0^m16 ; architecte, M. Geens ;

7° A l'exécution de travaux d'appropriation et de restauration au presbytère de Pontillas (Namur) ;

8° A l'appropriation du presbytère de Vinalmont (Liège); architecte, M. Piron;

9° A l'appropriation du presbytère de Knesselaere (Flandre orientale), à la condition que la citerne et la fosse d'aisance soient écartées l'une de l'autre d'une façon suffisante pour éviter toute communication et infiltration entre ces réservoirs et que, d'autre part, ceux-ci ne touchent, en aucune façon, aux murs du bâtiment; architecte, M. Haché;

10° A l'exécution de travaux de réparation au presbytère de Hampteau (Luxembourg);

11° A la restauration du presbytère de Mariembourg (Namur);

12° A l'exécution de travaux de réparation au presbytère de La Hestre (Hainaut); architecte, M. Lechien;

13° A la restauration du presbytère de Saint-Denis (Namur);

14° A la reconstruction du mur mitoyen entre le jardin du presbytère de Jesseren (Limbourg) et le potager de la ferme Delvaux; architecte, M. Geirnaert;

15° A la construction de dépendances au presbytère de Hendrieken-Voordt (Limbourg), et à la restauration de l'habitation; architecte, M. Geens.

Presbytère
d'Oostham.

— A la demande de M. le curé d'Oostham (Limbourg), une délégation de la Commission royale des monuments s'est rendue, le 30 avril 1903, en cette commune pour y visiter les travaux en cours à l'extérieur du presbytère et s'assurer de l'état intérieur de cet édifice rangé dans la troisième classe des monuments civils.

S'il est intéressant par ses façades, il ne l'est pas moins à l'intérieur. On y découvre des traces nombreuses du goût.

avec lequel il a été édifié. Ainsi, au premier palier de l'escalier tout en chêne de l'époque depuis le bas jusqu'en haut, se trouvent des verrières en forme de médaillons ornant, d'une façon très gracieuse, une fenêtre de faible importance. Ces médaillons, portant le millésime de 1680, représentent des personnages en pied avec armoiries et sont incontestablement de l'époque. A diverses places, les contremarches de l'escalier sont munies de trous se fermant par des clapets mobiles dans des glissières. Ces trous servaient de meurtrières en cas d'attaque.

Les plafonds de plusieurs places semblent d'époque plus récente, fin du XVIII^e siècle sinon du commencement du XIX^e. Ne recouvrent-ils pas des gites et voussettes encore apparentes sous le plâtras et le badigeon du plafond de la salle servant de bureau ?

Des placages en bois peint en imitation de marbre entourent les cheminées. Que sont en réalité celles-ci ?

Toutes ces questions demandent, pour être résolues, des recherches qui devraient être suivies de proportions permettant une restauration simple mais artistique de l'intérieur de l'édifice.

Au surplus, si on veut le conserver, il importe que des travaux de réparation y soient faits d'urgence.

M. l'architecte Christiaens, chargé des travaux en cours d'exécution à l'extérieur, paraît tout désigné pour s'occuper, comme il convient, de l'intérieur.

Il y aura lieu de charger cet architecte de cette mission ; elle devra se borner à ce que réclame strictement la mise en état convenable du presbytère d'Oostham.

ÉGLISES. — CONSTRUCTIONS NOUVELLES.

La Commission a émis des avis favorables sur les projets relatifs à la construction d'églises :

Église
de Puyvelde.

1° A Puyvelde, sous Belcele (Flandre orientale), sous réserve qu'au cours de l'exécution l'auteur diminue la saillie sur la façade principale de la tourelle d'escalier et qu'il supprime les arcs encadrant les petites fenêtres de la tour; architecte, M. Geirnaert;

Église
des Saints Victor
et Léonard,
à Liège.

2° A Liège, paroisse des SS. Victor et Léonard. Contrairement à l'avis du Comité des correspondants, la Commission estime que la flèche à quatre pans, telle que l'a dessinée M. Froment, est préférable au tracé primitif. Mais elle pense, avec le Comité, que le bandeau sous les fenêtres des bas côtés, à l'intérieur, doit être supprimé; que l'éclairage du bas de la tour serait avantageusement modifié dans le sens qu'il indique. Il n'y a pas lieu de réduire l'espace entre les arceaux de la grande nef et le seuil des fenêtres; on trouvera là, plus tard, un emplacement très convenable pour une frise peinte. Au cours de l'exécution des travaux, il importera de prendre toutes les mesures de précaution nécessaires en vue d'assurer le libre écoulement des eaux au pied des murailles de l'édifice;

Église
de Thielrode.

3° A Thielrode (Flandre orientale). Au cours d'une conférence avec M. Geirnaert, le Collège a engagé cet architecte à arrêter les contreforts de la tour à la hauteur du pied des abat-sons, à leur donner plus de vigueur et à augmenter la surface de tous les contreforts de l'édifice qui, en général, paraissent faibles. Il conviendra aussi, si la

situation le permet, d'avancer légèrement la façade principale vers l'ouest, de façon que le pignon de la haute nef soit dégagé de la tour. En tous cas, on devra placer l'escalier à l'intérieur de la tour en vue de ce dégagement ;

4° A Hompré (Luxembourg), sous la réserve de tenir compte des observations présentées par le Comité diocésain d'art chrétien ; architecte, M. Cupper ;

Eglise
de Hompré.

5° A Bagimont (Luxembourg), sous les réserves suivantes : a) le filet en pierre prévu sous les corbeaux, au pied de la flèche, sera supprimé ; b) on donnera, si possible, moins de variété de matériaux à l'intérieur de l'édifice ; c) les pilastres des arcatures du jubé s'arrêteront à la balustrade, sans se profiler sur celle-ci ; architecte, M. Van Gheluwe.

Eglise
de Bagimont.

Ont aussi été approuvés les projets d'agrandissement des églises :

1° De Marloie (Luxembourg) ; architecte, M. Van Gheluwe ;

Eglise
de Marloie.

2° De Hodeige (Liège). Contrairement à l'avis de M. Jamar, membre du Comité des correspondants, la Commission estime qu'il n'y a pas lieu de proscrire, pour cette entreprise, le calcaire des bords de la Meuse, pourvu que les recommandations suivantes soient observées : 1° les pierres de Meuse (calcaire carbonifère) proviendront des bancs désignés ci-après : a) étage inférieur : cinq quarts de pied ; mince blanc ; deux pieds de dessous ; via de biche ; sept pieds ; douze pouces ; fort banc ; b) étage supérieur : deuxième banc de trois pieds ; banc des crèches ; banc de dessous ; blanche roche ; quatre gros bancs, ainsi que les produits similaires présentant, sous tous les rapports, les mêmes garanties de résistance et provenant de toute autre

Eglise
de Hodeige.

carrière, soit du vallon de Samson, soit des carrières en amont de Namur ; 2° l'entrepreneur devra indiquer, dans sa soumission, la provenance de la pierre de taille et fournira, en outre, un état exact des carrières la lui fournissant.

Ainsi que les projets ci-après :

Église
de Sampont.

3° Reconstruction de la tour de l'église de Sampont, commune de Hachy (Luxembourg); architecte, M. Würth;

Église
de Grivegnée.

4° Construction d'un porche au transept de l'église de Grivegnée (Liège); architecte, M. Demeuse;

Église
de Fouches.

5° exhaussement de la tour, construction d'une annexe et travaux d'appropriation de l'église de Fouches (Luxembourg), sous la réserve de tenir compte de l'observation du Comité diocésain d'art chrétien, quant à la nécessité de construire la chapelle des fonts sur plan carré, de manière qu'elle occupe tout l'espace formé par l'angle rentrant entre la tour et le mur de façade; architecte, M. Würth;

Objets mobiliers
d'églises.

6° Et, enfin, les dessins d'objets mobiliers destinés aux églises de :

Warneton (Flandre occidentale) : confessionnal et armoire de sacristie ;

Saint-Jean-in-Eremo (Flandre orientale) : complément du mobilier ;

Notre-Dame de Bon-Secours, à Alost (Flandre orientale) : maître-autel et cloches ;

Bosson, sous Werbomont (Liège) : mobilier complet;

La Chatqueue, sous Seraing (Liège) : mobilier complet;

Assenois, sous Offagne (Luxembourg) : mobilier complet;

Locre (Flandre occidentale) : portail en bois.

Église d'Exel.

— A la suite d'un premier examen des pièces relatives à l'agrandissement de l'église d'Exel (Limbourg) et notamment

des rapports de M. l'architecte provincial et du Comité des correspondants, il a été décidé qu'une délégation se rendrait à Exel. Cette inspection s'est faite, le 30 avril 1903, avec le plus grand soin.

Les plans présentés pour l'agrandissement de cette intéressante église sont bien étudiés. Toutefois, les auteurs devront les revoir en ayant égard aux observations et demandes suivantes :

1° Il existe du côté sud des contreforts du xvi^e siècle portant encore le millésime de 1517. Tous les contreforts à refaire doivent être rétablis d'après le modèle des anciens contreforts ;

2° De même, pour les meneaux des fenêtres, il y a lieu de suivre non pas ceux de 1903, mais les modèles encore bien conservés qu'offrent les demi-fenêtres de la claire-voie ;

3° On a soulevé la question de mettre les fonts dans le portail sud bien conservé, parce que ce dernier ne s'ouvre pas sur une voie d'accès. La Commission estime que ce portail mérite à tous égards de rester ouvert. Peut-être les architectes trouveront-ils une solution qui satisfasse à la fois aux exigences de l'art et aux désirs manifestés quant aux facilités de l'exercice du culte ;

4° Des bandeaux de pierre blanche, caractéristiques du xvi^e siècle, se voient encore nombreux dans les maçonneries extérieures de l'église ; il y a lieu d'en reproduire d'analogues pour l'ornementation des nouvelles constructions.

— Le projet soumis en vue de l'agrandissement de l'église de Knoeke (Flandre occidentale), a fait l'objet d'un examen sur place.

*Église
de Knoeke.*

L'église de ce village maritime est moderne hormis sa petite tour octogonale du xvi^e siècle qui ne manque pas d'intérêt. Elle n'est pas une inconnue pour les artistes qui, en quête de sites pittoresques sur le littoral, l'ont, maintes fois, tracée au crayon et au pinceau. Son mérite artistique est suffisant pour la ranger dans la troisième classe des édifices monumentaux du culte.

Après avoir pesé mûrement, sous tous ses aspects, la question de la conservation ou de la démolition, la Commission estime que les défauts que l'on reproche à l'édifice existant ne sont pas suffisants pour motiver une reconstruction totale. L'entreprendre en vue d'élever une construction contiguë entraînerait, en pure perte, une dépense double, au moins, de celle qu'exigerait l'extension de la superficie projetée. De plus, dans le devis dressé par M. Hoste, qui évalue la dépense à faire à 68,460 francs, la part d'intervention des pouvoirs locaux constitue une extrême limite. Ces considérations militent encore en faveur de l'adoption de l'étude élaborée par cet architecte, moyennant quelques modifications. C'est ainsi qu'il lui a été conseillé verbalement, sur les lieux, d'approfondir le chœur de deux à trois mètres, de lui donner la largeur de la nef centrale et d'augmenter, dans la mesure du possible, la hauteur intérieure de cette dernière.

Les petites fenêtres tracées dans la coupe transversale, au-dessus des autels latéraux, seront avantageusement remplacées par des baies triangulaires.

La chapelle des fonts figurée devant la façade principale de la nef latérale nord ainsi que le portail devant celle du sud, devront être placés la première au nord, le second au

sud, sous la première fenêtre, en manière telle que la tour apparaisse plus en vedette.

Le travail de restauration de la tour comprendra aussi le débouchement de la grande fenêtre occidentale dont des traces très visibles, indiquent, sans conteste, le rôle qu'elle a joué dans le principe. Cette entreprise devra faire l'objet d'un devis distinct de celui de l'agrandissement de l'édifice.

— Le projet présenté en vue de la reconstruction de l'église de Hulste ne constitue que la première partie de l'édifice projeté. Il comporte le chœur, le transept, la tour, les sacristies et la première travée des nefs, les ressources locales ne permettant pas d'exécuter l'église complète en une seule entreprise. La reconstruction totale des nefs est réservée pour une époque plus favorable.

Eglise
de Hulste.

Avant de se prononcer sur le projet, la Commission a jugé utile de faire inspecter l'édifice existant dont la tour lui avait été signalée comme une construction très ancienne, intéressante au point de vue artistique et archéologique. Cette inspection a eu lieu le 12 mai 1903.

La visite minutieuse de l'édifice, dont la plus grande partie, c'est-à-dire les nefs, date de 1778, a démontré que celle-ci est une construction en briques fort médiocre, lézardée, affaissée, partiellement hors d'aplomb.

De la tour, dont la construction est attribuée à Robert le Frison, il ne subsiste plus que les gros piliers carrés, trois arcs en plein-cintre les reliant et un fragment du mur vers l'occident, lequel reposait sur le quatrième arc, qui a disparu. Les maçonneries de ces morceaux sont en moellons de pierre de Tournai et n'offrent aucun détail caractéristique. Ces restes de l'église primitive, d'ailleurs infléchis, ne présentent

pas un intérêt suffisant pour que leur conservation doive contrarier le projet soumis ; une telle mesure nécessiterait des reprises des maçonneries telles qu'elles entraîneraient une reconstruction à peu près totale.

L'ancien chœur, qui sert aujourd'hui de portail au rez-de-chaussée et de jubé à l'étage, semble remonter au **xv^e** siècle ; il a été tellement remanié qu'il n'offre, dans ses maçonneries, plus rien d'intéressant ; il est en mauvais état. La seule partie à signaler est sa voûte en bardeaux où se remarquent, sous des nervures d'un bon profil, des figures sculptées formant consoles et, au sommet du berceau ogival, des clefs ornementées d'un beau caractère. Cette voûte devra être conservée. Il ne sera pas difficile de l'utiliser dans l'une ou l'autre partie de la nouvelle construction, peut-être dans l'un des bras du transept.

Examiné sur place, le projet présenté a paru bien compris. Il est conçu dans des données économiques en rapport avec les ressources locales. Un seul point paraissait laisser à désirer : la tour a un aspect mesquin. Il est désirable que sa surface soit augmentée ; on pourrait étendre celle-ci jusqu'à l'extrémité des contreforts projetés et supprimer ces derniers dont l'utilité ne paraît pas démontrée. Réalisée de la sorte, la tour offrira plus d'ampleur, ce qui est désirable ne fût-ce que pour la conservation du type régional où les tours se distinguent généralement par leur masse imposante.

A la demande de la Commission, M. l'architecte Carette a modifié le projet dans le sens de ce qui précède et l'a complété en traçant le plan total de l'église en vue de sa reconstruction future.

Le projet ainsi modifié peut être mis à exécution sous la

réserve qu'on donnera suite au projet où la tour offre la plus grande surface, mais en maintenant les arcatures aveugles à la largeur indiquée au premier projet.

Il conviendra de recommander à l'architecte de prévoir des moyens sérieux d'écoulement des eaux pluviales aux abords de l'édifice. Ces moyens sont généralement négligés ; il en résulte que le pied des murailles se salpêtre, que les eaux s'introduisent dans les fondations et y produisent des tassements qui amènent des lézardes dans les maçonneries et, par suite, une prompte ruine des édifices.

— M. le curé de Saint-Antoine de Padoue, à Gand, ayant avisé la Commission que la première partie du mobilier destiné à l'église de cette paroisse était terminée, il a été procédé, le 13 mai 1903, à son examen, de concert avec MM. Serrure, De Ceuleneer et Van der Haegen, membres du Comité des correspondants de la Flandre orientale.

Eglise de
Saint-Antoine
de Padoue,
à Gand.

Les meubles livrés et placés à ce jour comprennent : les marches, la tombe, le gradin des trois autels, le retable de l'autel dédié à Saint-Antoine de Padoue, le banc de communion au complet, les trois doubles portes et les deux tambours de l'entrée principale.

Ce travail, aussi artistique que consciencieux, peut être approuvé et l'allocation du subside autorisée dans la proportion du travail effectué.

TRAVAUX DE RESTAURATION.

Le Collège a revêtu de son visa :

1° Le projet de travaux de restauration qu'on propose d'effectuer aux deux églises de Huppaye-Molembais-Saint-Pierre (Brabant); architecte, M. Daurmont;

Églises
de Huppaye-
Molembais-Saint-
Pierre.

- Église de la Hestre.** 2° Le projet des travaux de réparation à effectuer à l'église de la Hestre (Hainaut); architecte, M. Lechien;
- Église de Villeroux.** 3° Le projet relatif à la restauration de l'église de Villeroux, commune de Chastre-Villeroux-Blaumont (Brabant); architecte, M. Petit;
- Église de Ruysbroeck.** 4° Le projet de restauration des deux fenêtres du transept de l'église de Ruysbroeck (Anvers); architecte, M. Careels;
- Église de Vinsimont.** 5° Le projet relatif à la restauration de l'église de Vinsimont (Liège); architecte, M. Piron;
- Église de Mariembourg.** 6° Le projet de travaux de restauration à exécuter à l'église de Mariembourg (Namur);
- Église de Schuyfferscapelle.** 7° Le projet de restauration de la tour de l'église de Schuyfferscapelle (Flandre occidentale), à la condition qu'au cours de l'exécution toutes les lucarnes, grandes et petites, de la flèche, seront supprimées; architecte, M. Provost;
- Église de Netinne.** 8° Le projet relatif à la restauration de l'église de Netinne (Namur), sous la réserve que l'auteur aura égard aux observations contenues dans le rapport de M. l'architecte provincial, en date du 4 mai 1903; architecte, M. Van Gheluwe;
- Église de Chevetogne.** 9° Le projet concernant la restauration des fenêtres de l'église de Chevetogne (Namur); architecte, M. Lange;
- Église de Hautem-Saint-Liévin.** 10° Le projet relatif à la restauration des toitures de l'abside et de la tourelle d'escalier dit « monument funéraire de Saint-Liévin » en l'église de Hautem-Saint-Liévin (Flandre orientale); architecte, M. Vaerwyck;
- Église de Caulille.** 11° Le projet de travaux de restauration à effectuer à l'église de Caulille (Limbourg); architecte, M. Debruyne;
- Église de Leeuw-Saint-Pierre.** 12° Le projet de restauration des fenêtres des bas-côtés de l'église de Leeuw-Saint-Pierre (Brabant). Au cours de

l'exécution des travaux, l'architecte, M. Rau, fera bien d'examiner si les carreaux des vitrages ne devraient pas être agrandis ;

13° Le projet d'une seconde série de travaux à exécuter pour la restauration de l'église de Saint-Séverin-en-Condroz (Liège) ; architecte, M. Langerock ;

Eglise
de Saint-Séverin-
en-Condroz.

14° Le projet d'une quatrième et dernière série de travaux de restauration à exécuter à l'église de Saint-Nicolas, à Furnes (Flandre occidentale) ; architecte, M. Hoste ;

Eglise de
Saint-Nicolas,
à Furnes.

15° Le projet de divers travaux de restauration à l'église de Walcourt (Namur) ; architecte, M. Langerock ;

Eglise
de Walcourt.

16° Les comptes des travaux de restauration effectués aux églises de :

Comptes
de travaux
de restauration
d'églises.

Nieuport (Flandre occidentale) : ouvrages complémentaires ;

Walcourt (Namur) : exercice 1901.

— L'église d'Eeckeren (Anvers), à l'examen de laquelle il a été procédé le 27 avril 1903, de concert avec M. Donnet, membre du Comité provincial des correspondants, en vue de s'assurer s'il était possible de l'admettre au nombre des édifices monumentaux, appartient à la fin du xv^e siècle.

Eglise
d'Eeckeren.

Le chœur voûté, à cinq pans, disposition assez rare pour une église de village, la grande nef large, couverte en bardeaux, sont bâtis en briques. Les bas-côtés étroits et les transepts sont composés de la même espèce de matériaux.

L'unité d'ensemble, la similitude des détails, le raccord exact des lignes attestent, au premier coup d'œil, que l'œuvre a été produite d'un seul jet sous l'influence d'une même inspiration. C'est le même style et aux chainages des angles

des contreforts, aux encadrements des fenêtres règne la même nature de pierre blanche.

La grosse tour quadrangulaire, d'une architecture très simple, a un revêtement constitué en pierres des environs de Grimberghen. Une petite toiture ardoisée lui sert d'amortissement depuis l'incendie qui détruisit la flèche et calcina le faite des maçonneries.

A part quelques légères mutilations éparses et des disjonctions peu visibles, causées par des lichens implantés dans les assises, il n'y a rien à redire à son état de conservation non plus qu'aux autres parties adjacentes.

L'église d'Eeckeren, dont la construction est attribuée à Herman de Waghmakere le Vieux, produit bon effet autant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Elle possède un intérêt et une valeur qui autorisent suffisamment son inscription dans la troisième classe des édifices monumentaux du culte.

Eglise
de Saint-Hubert.

— Il a été procédé, le 15 juin 1903, à l'inspection des travaux de débadigeonnage des nefs de l'église de Saint-Hubert. M. Van de Wyngaert, membre du Comité des correspondants du Luxembourg, assistait à cette inspection.

L'exécution de l'entreprise est terminée pour ce qui concerne cette partie du monument. Les travaux ont été effectués avec soin.

Les rapports faits précédemment, à la suite d'autres inspections, notamment celui du 15 mai 1901, ont signalé :

1° L'état déplorable des abords de l'édifice où les eaux pluviales séjournent et peuvent occasionner des dégâts importants au pied des murailles ;

2° Le diamètre des tuyaux de descente qui est insuffisant pour l'évacuation régulière des eaux des toitures.

Il est urgent de remédier à ces situations préjudiciables à la conservation du monument. On fera bien de profiter de l'occasion pour faire examiner, avec soin, si les chéneaux sont en parfait état d'entretien.

En attendant qu'il soit procédé à la consolidation du beau portail sud, il importera de prendre des mesures de préservation pour que cette intéressante partie de l'édifice ne se détériore pas davantage; elle est exposée à toutes les intempéries.

Il est non moins urgent de faire examiner scrupuleusement la façade principale et les tours de l'église; on doit faire en sorte que des infiltrations ne se produisent dans les corniches et les maçonneries et n'amènent des dislocations désastreuses, surtout en temps de gelée.

— A la demande de M. le curé de la paroisse, il a été procédé, le 17 juin 1903, à l'inspection de l'église de Saint-Remy, à Gilly, qui nécessite des travaux de restauration.

Eglise
de Saint-Remy,
à Gilly.

MM. Devillers et Cador, membres du Comité des correspondants du Hainaut, assistaient à cette inspection.

Le vaisseau de l'église de Saint-Remy est une construction en briques datant du XVIII^e siècle; il n'a guère d'importance au point de vue architectural.

La tour est plus ancienne; elle semble remonter au XVI^e siècle; elle est bâtie en grès avec anglées en petit granit; celles-ci ont été introduites dans les parements à une époque postérieure, probablement lorsqu'on a reconstruit le vaisseau.

Depuis longtemps déjà, les exploitations houillères ont causé des dommages à l'édifice. Tous les arcs-doubleaux en maçonnerie de la haute nef sont fissurés; des fissures se

remarquent aussi à plusieurs compartiments des voûtes en briques des nefs. Le pavement est dénivélé par places. La tour a également subi un mouvement qui y a produit des lézardes, peu graves, il est vrai. Ces mouvements qui paraissaient arrêtés depuis plusieurs années, ont subi une recrudescence assez récemment.

La société des charbonnages en cause a alloué les fonds nécessaires pour faire exécuter les travaux reconnus utiles par les experts ; des ancrages importants ont été prévus pour tout l'édifice.

On devra profiter de ces travaux pour faire repeindre l'édifice dont l'état de propreté laisse beaucoup à désirer. Étant donné le voisinage des exploitations houillères, qui produisent beaucoup de poussière dans la localité, il conviendra de borner le travail de peinture à une grande simplicité, par exemple à deux tons exécutés à l'huile, afin qu'on puisse procéder à des lavages périodiques.

Il y aura lieu de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer le libre et rapide écoulement des eaux pluviales au pied des murs de l'édifice surtout du côté de l'ancien cimetière.

Les stalles du chœur, en style Louis XV, sont intéressantes. Les tableaux sur toile qui ornent leurs dossiers sont en très mauvais état ; leur intérêt est suffisant pour qu'il y ait lieu d'en assurer la conservation. A cet effet, il importera de faire appel à un spécialiste qui aura pour mission de soumettre des propositions en vue du rentoilage, du nettoyage et de la retouche des parties endommagées de la peinture.

Église
de Saint-Vincent,
à Soignies.

— Dans son rapport du 28 décembre 1901, rendant compte d'une visite des travaux de restauration en voie

d'exécution à l'église de Saint-Vincent, à Soignies (Hainaut), la Commission a signalé le plafond en bois de la haute-nef, dont l'aspect est pauvre. Il importera de chercher à remédier à ce défaut en employant des couvre-joints correspondant à des poutres de la charpente. Celles-ci sont très rapprochées l'une de l'autre. Elles forment les entrails de fermes d'une charpente du ^xⁱ siècle, admirablement conservée, grâce peut-être à ce que l'église fût recouverte de plomb par le comte de Hainaut, Baudouin IV, dit le Bâtisseur († 2 novembre 1171), ainsi que cela résulte du texte original suivant : « Ecclesiam sancti Vincentii Senogiensis plumbo textit », texte extrait des *Chroniques de Valenciennes*, par Jean Doudelet (manuscrit n° 227 de la bibliothèque publique de Mons) et publié par le savant correspondant et collègue, M. Devillers, à la page 78 de son *Mémoire historique et descriptif sur l'église de Sainte-Waudru*. (Mons, 1857, in-4°.)

Les artistes eussent dû personnellement s'assurer, sur les lieux, des résultats de la pose d'un premier panneau et appeler à leur aide, avant d'achever l'œuvre, la critique et la compétence des autorités. Au surplus, cette partie du travail n'a pas été suffisamment soignée ainsi qu'en témoigne l'examen attentif du plafond. On pourrait, sans doute, améliorer celui-ci en l'ornant d'une polychromie bien choisie.

L'effet actuel étant réellement mauvais, il y faut remédier, sous très bref délai, dans l'intérêt de l'art, de l'œuvre et de la réputation des architectes qui y ont présidé.

Les nefs de l'église de Saint-Vincent sont aujourd'hui restaurées. Il convient que l'on s'occupe maintenant du rétablissement de la galerie occidentale dont les restes ont été découverts au rez-de-chaussée. Les architectes devront

étudier ce rétablissement dans deux hypothèses, soit avec deux, soit avec un seul pilier ; en tous cas, il est nécessaire qu'ils s'assurent du nombre d'arcades qu'il y avait autrefois.

En vue du dégagement de la grande fenêtre de la façade occidentale, l'orgue devra être déplacé ; on est d'accord pour l'installer dans le bras sud du transept devant l'arcade s'ouvrant sur la galerie haute ou triforium

Le Conseil de fabrique, ou tout au moins l'un des plus distingués de ses membres, désirerait voir déplacer l'ambon qui se trouve adossé au transept, où il masque la vue du chœur, et l'installer au fond du bras sud du transept. Il s'agit ici d'une œuvre remarquable du xvi^e siècle qu'il serait éminemment regrettable de voir reléguer dans un endroit où elle perdrait une grande partie de sa valeur par suite d'un éclairage défectueux. Cet édicule doit être conservé à sa place actuelle, dans la crainte que si on le déplace on ne se voie obligé de le ramener au lieu où il était, ainsi que cela s'est produit dans d'autres églises anciennes. Il serait plus pratique de rechercher si l'ambon n'était pas (ce qui est peu probable) autrefois percé de deux arcades latérales ; dans ce cas, il suffirait de les ouvrir pour dégager la vue vers le chœur. Toutefois, ce parti entraînerait la disparition ou au moins le déplacement des parties des stalles qui font retour vers l'ambon. Malgré l'intérêt qu'offrent ces stalles, datant de 1676, le sacrifice de leurs retours se justifierait jusqu'à un certain point, par les nécessités du culte, le chœur étant aujourd'hui à peu près complètement soustrait aux regards des fidèles.

L'ambon, les stalles, les clôtures, les lambris peints et le maître-autel, quoique appartenant à des époques différentes,

forment un ensemble qui présente un réel intérêt historique et artistique.

On ne doit pas, pour compléter la restauration de l'édifice, faire disparaître cet ensemble.

Une erreur grave serait commise, si l'on voulait, sous prétexte de logique absolue, ramener l'édifice exclusivement à sa simplicité primordiale. Autant vaudrait dire qu'aucun siècle n'a compté pour l'achèvement et l'ornementation de cette belle église, hormis celui de la construction. Sans doute, il en sera ainsi chaque fois que le développement historique d'un monument aura produit des œuvres malheureuses. La Commission estime que ce n'est point le cas ici.

Si des remaniements dans le chœur et le transept deviennent indispensables, par exemple pour le rétablissement de la châsse de Saint-Vincent sur son ancien support, au fond de l'abside, il faudra les étudier avec les plus grands soins et soumettre des propositions motivées avant de rien décider à cet égard.

Le Collège aime à reconnaître que tous les travaux de restauration exécutés à l'extérieur du monument ont été effectués dans la perfection. Il est heureux d'en féliciter les auteurs.

Le Secrétaire,

A. MASSAUX.

Vu en conformité de l'art. 23 du règlement.

Le Président,

CH. LAGASSE-DE LOCHT.



ACTES OFFICIELS.

M. le Ministre de l'Agriculture a transmis au Collège copie de la circulaire suivante, qu'il a adressée à MM. les Gouverneurs des provinces :

Conservation des
peintures.
Circulaire.

« Bruxelles, le 7 août 1903.

» Monsieur le Gouverneur,

» J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien attirer l'attention toute spéciale des administrations fabriciennes sur la conservation des tableaux placés dans les églises et notamment sur celle des retables nouveaux dont l'exécution est subsidiée par l'État.

» Les couleurs transparentes et sombres, telles que les laques, les bruns, les terres, les noirs broyées à l'huile et qui servent à la peinture des retables, mettent des années à sécher et à durcir; encore leur faut-il, à cet effet, beaucoup de lumière et surtout d'air sec, constamment renouvelé.

» Or, nombre d'églises ne sont même pas ventilées; il y en a où pas un seul carreau des fenêtres n'est mobile; les volets des retables y demeurent perpétuellement fermés; à peine reçoivent-ils, aux grands jours de fêtes, un peu d'air et de lumière. De là, les moisissures que l'on remarque souvent sur les peintures récentes, même les mieux soignées. Ces moisissures s'attaquent d'abord aux laques, aux bruns,

aux noirs, puis aux dorures ; elles s'étendent enfin sur toute la peinture, l'assombrissent, la corrodent et l'anéantissent.

» Les peintures murales souffrent aussi beaucoup de manque d'air.

» On ne pourrait, Monsieur le Gouverneur, trop recommander aux Conseils de fabrique de bien ventiler les églises ; c'est le moyen le plus efficace d'assurer la conservation et de l'édifice et des objets d'art dont il est orné.

» *Le Ministre,*

» (Signé) Baron M. VAN DER BRUGGEN. »

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS.

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCES

des 4, 11, 18 et 25 juillet; des 1^{er}, 8, 14, 22 et 29 août 1903.

PEINTURE ET SCULPTURE.

La Commission a émis des avis favorables sur :

1° Le projet relatif à l'exécution d'un chemin de la croix pour l'église de Brée (Limbourg); peintre, M. Tassin;

Eglise de Brée.
Chemin
de la croix.

2° Le projet relatif à l'exécution d'un chemin de la croix peint pour l'église de Sainte-Marguerite, à Liège; auteur, M. Javaux;

Eglise
de Sainte-
Marguerite,
à Liège.
Chemin
de la croix.

3° Le projet concernant la restauration et le complément de la croix triomphale de l'église de Kessenich (Limbourg) L'attention de l'auteur, M. le sculpteur Peeters, a été attirée sur les fleurs de lis des bras de la croix dont le tracé n'est pas heureux.

Eglise
de Kessenich.
Croix triomphale.

— Il a été procédé, le 29 juin 1903, dans les locaux du Gouvernement provincial, à Bruges, à l'examen du tableau

Eglise
de Saint-Nicolas,
à Dixmude.
Tableau.

de l'église de Saint-Nicolas, à Dixmude (Flandre occidentale), représentant la Naissance de la Sainte-Vierge.

MM. le baron J. Bethune, van Ruymbeke et De Meyer, membres du Comité provincial des correspondants, assistaient à cet examen.

L'intéressante œuvre d'art dont il s'agit ne paraît pas se trouver dans un état tel qu'il faille y exécuter un travail de restauration aussi important que celui prévu par M. Tulpinck.

Il est à remarquer que les panneaux sont couverts de crasse et que le vernis semble s'être décomposé sous l'action de l'humidité. Il est à présumer qu'un bon nettoyage et un revernissage, opérés après qu'on aura rejoint les ais du tableau, suffiront pour remettre l'œuvre en état convenable. En tous cas, il y a lieu de se borner, pour le moment, à ces seules opérations. Lorsque celles-ci seront terminées, et avant le revernissage, il sera procédé à un nouvel examen de l'œuvre en vue de déterminer s'il convient de faire davantage.

Il semble que l'atmosphère de l'église de Saint-Nicolas se prête peu à la conservation du tableau dont l'état s'est aggravé depuis quelques années. Il se peut aussi que les conditions défectueuses du milieu dans lequel se trouvait le tableau n'aient été que momentanées par suite des travaux de restauration effectués récemment à l'intérieur du monument. S'il était reconnu que ces conditions sont permanentes, il vaudrait mieux ne pas replacer le tableau dans l'église et déposer celui-ci dans un musée.

Quant au revers du seul volet qui existe encore, la peinture en grisaille en est irrémédiablement perdue; il faut renoncer à la réparer. Quelques soins pourront peut-être

empêcher la marche de la décomposition des fragments qui en restent.

— Les trente-trois tableaux de l'église de Sainte-Anne, à Bruges, dont la restauration est projetée, ont fait l'objet d'un examen, le 29 juin 1903, de concert avec MM. van Ruymbeke et De Meyer, membres du Comité des correspondants de la Flandre occidentale.

Eglise
de Sainte-Anne,
à Bruges.
Tableaux.

Les œuvres d'art dont il s'agit sont intéressantes et produisent un bon effet décoratif.

Le travail à effectuer consiste en nettoyage, rentoilage et en mesures de préservation contre l'humidité. La dépense totale est évaluée à 3,740 francs.

L'un des tableaux dont il s'agit a subi les opérations précitées par les soins de M. Alphonse Vincent, peintre à Bruges. Cet artiste s'étant bien acquitté de sa mission, rien n'empêche de lui confier l'ensemble du travail.

Les prévisions de dépenses paraissent en rapport avec les nécessités constatées.

Il conviendra de commencer l'entreprise par la série de toiles entourant le chœur et de réparer d'abord les deux voisines de celle qui a été restaurée à titre d'échantillon. Lorsque ces deux œuvres seront remises en état, la Commission devra en être avertie; elle les fera examiner par des délégués à l'effet de s'assurer si l'on peut continuer dans la même voie.

On doit néanmoins recommander au restaurateur la plus grande prudence; il doit s'abstenir de tout repeint et de toute retouche et se borner à donner aux tableaux les soins nécessaires à leur conservation.

Au fur et à mesure qu'on remettra les tableaux restaurés

à leur place respective, dans les lambris, il faudra les écarter suffisamment des murs et percer au bas des encadrements et au haut de ceux-ci, à des endroits peu apparents, des trous destinés à permettre à l'air de circuler entre les toiles et les murs.

Enfin, on ne saurait trop recommander au Conseil de fabrique de bien ventiler l'église; c'est le plus puissant moyen pour assurer la conservation du temple et des œuvres d'art qu'il renferme.

Église
de Merchtem.
Tableau.

— Il a été procédé, dans l'église de Merchtem (Brabant), à l'examen du tableau de De Crayer nouvellement restauré et qui sert de retable à l'autel latéral du côté de l'Évangile.

Si l'on peut souvent reprocher aux peintres restaurateurs de faire trop, on peut constater que l'artiste chargé de la restauration dont il s'agit, n'a pas fait assez.

En effet, dans le tableau de De Crayer, la toile est composée de trois morceaux superposés, réunis au moyen de coutures. Dans les joints des morceaux il existe des parties qui ne semblent pas assez adhérentes et qui très probablement se marqueront davantage à la suite des changements atmosphériques et surtout de l'influence de l'humidité.

Pour obvier à cet inconvénient, un rentoilage fait avec soin semble nécessaire et l'on eût pu profiter de ce travail pour fixer les parties qui menacent de se soulever. De la sorte, on pouvait remédier aux négligences d'une restauration antérieure qui semble remonter à un demi-siècle environ et prévenir un nouveau travail qui, dans le même laps de temps, pourra devenir nécessaire.

Sous ces réserves, le travail de restauration peut être approuvé.

La Commission a saisi la présente occasion pour insister, de nouveau, sur un point déjà signalé à différentes reprises, au cours de ses séances : Il est de *nécessité absolue* que toutes les inspections qui se font à la suite des restaurations de peintures, se fassent avant que ces peintures aient quitté l'atelier du peintre restaurateur. Dans l'atelier on peut, en effet, les examiner sous un jour plus favorable; on peut faire à l'artiste les observations que son travail suggère et entendre les raisons qui lui ont fait adopter un parti de préférence à tel autre; on peut enfin demander un travail complémentaire si celui-ci est jugé utile.

A ces raisons péremptoires pour adopter ce mode de procéder on peut ajouter encore que, pour les membres du Collège chargés de ces sortes d'inspections, il en résulterait une grande économie de temps et de déplacements dont l'État, au point de vue des frais, profiterait également.

— Il a été procédé, le 29 juin 1903, dans la cathédrale de Bruges, à l'examen des tentures placées dans la chapelle de Notre-Dame des VII Douleurs, aux côtés de l'autel, en vue de masquer les portes des armoires ménagées dans les murs de la dite chapelle.

Cathédrale
de Bruges.
Tentures.

Il résulte de cet examen, auquel assistaient M^{sr} le chanoine Bethune ainsi que MM. De Meyer et van Ruymbeke, membres du Comité des correspondants de la Flandre occidentale, que les tentures en question peuvent être adoptées. Il y a lieu toutefois de remarquer que les franges de ces draperies sont simulées; il importera de les remplacer par des franges réelles.

L'attention du Conseil de fabrique devra être appelée sur la tonalité adoptée pour la peinture des arcatures au-dessus des tentures; cette tonalité, trop faible, gagnera à être renforcée.

Église
de Sainte-Marie,
à Schaerbeek.
Vitreaux.

— Il résulte de l'examen auquel il a été procédé, dans l'église de Sainte-Marie, à Schaerbeek (Brabant), des essais de placement des vitreaux peints du tambour sous la coupole, que ces verrières doivent être placées de façon que la profondeur de l'embrasure des fenêtres soit égale partout. La distance entre le vitrage extérieur et les verrières intérieures sera d'environ 0^m10 à 0^m15. Les vitreaux devront suivre le contour de la balustrade, c'est-à-dire qu'aux extrémités, à droite et à gauche des deux baies latérales de chaque travée, ils ne seront plus parallèles aux vitrages extérieurs.

Église
de Saint-Bavon,
à Gand.
Verrières.

— Il a été procédé, le 3 août 1903, à l'examen, sur place, de deux projets de verrières destinées à l'église cathédrale de Saint-Bavon, à Gand.

MM. Serrure, Lybaert et Van Biesbroeck, membres du Comité des correspondants de la Flandre orientale, assistaient à cet examen.

L'une de ces verrières aurait sa place dans la chapelle dédiée à Saint-Sébastien, derrière le sanctuaire, l'autre dans la chapelle du chemin de la croix sise au côté nord près l'entrée principale.

La chapelle citée en premier lieu est déjà dotée d'un vitrail représentant *la Proclamation du dogme de l'Immaculée Conception*, dont l'auteur est M. Joseph Casier. C'est une œuvre très ouvragée étalant un coloris riche indépendamment de la forme et du dessin, qui sont bien soignés.

Le vitrage en grisaille qu'il est question de lui opposer

dans la fenêtre nord-est, serait d'un effet pâle et mesquin. En conséquence, il conviendrait pour obtenir un ensemble qui satisfait l'œil, de prier l'auteur de ce nouveau travail de produire une peinture sur verre à sujets se liant, autant que possible, à la gamme de celle qui remplit déjà la baie voisine.

Le second projet appelé à décorer la fenêtre de la chapelle du chemin de la croix est en harmonie avec les stations polychromées en bas-relief de cet oratoire dont il accentuera sensiblement la lumière. Il peut être adopté. Il a été conseillé à M. Ladon, présent à la visite, de se bien pénétrer, dans l'exécution, des traditions de la fin du xvi^e siècle.

Les travaux de restauration à exécuter aux meneaux de la fenêtre et aux murs de la chapelle de Saint-Sébastien, de même que ceux relatifs aux meneaux de la chapelle du chemin de la croix en vue de la réception respective des verrières proposées, semblent de nature à être autorisés.

En vue d'isoler du reste de l'église les fidèles priant dans la chapelle dont il a été parlé secondement, il serait désirable qu'on placât une clôture la séparant de la nef nord et qu'on l'exécutât dans le goût de celle qui défend, à proximité, la chapelle décorée par feu Bethune.

— Il a été procédé, le 30 juillet 1903, à l'examen des cinq derniers vitraux placés récemment dans l'église de Libin (Luxembourg). Eglise de Libin.
Vitraux.

Les œuvres d'art dont il s'agit ayant été exécutées d'une façon satisfaisante, il y a lieu de liquider les subsides promis par l'État en vue de la dite entreprise.

— Il résulte de l'examen auquel il a été procédé des ornements sacerdotaux de l'église de Notre-Dame du Sablon, à Bruxelles, que l'un de ces ornements, de date relativement Église
de Notre-Dame
du Sablon,
à Bruxelles.
Ornements
sacerdotaux.

récente, n'a guère de valeur; que la chape est très intéressante et qu'il y a lieu de la consolider en fixant avec soin les broderies qui se défilent; que l'autre ornement, sans avoir de l'importance, ne manque cependant pas d'intérêt.

En résumé, rien ne s'oppose à ce que le Conseil de fabrique fasse procéder à la réparation de ces broderies en ayant soin de recommander que les opérations soient bornées au strict nécessaire.

La dépense à résulter de ces travaux ne paraît pas assez importante pour justifier une demande de subside aux pouvoirs publics.

Église
de Roucourt.
Chaire.

— Par lettre du 16 juin 1903, M. le Gouverneur du Hainaut a soumis à la Commission le projet relatif à la restauration de la chaire à prêcher de l'église de Roucourt. Cette étude a fait l'objet d'un examen, sur place, le 19 août suivant, de concert avec MM. Devillers et Hubert, membres du Comité provincial des correspondants.

La chaire à prêcher de l'église de Roucourt est un travail remarquable qui doit être attribué au premier quart du xvi^e siècle.

Par l'importance de ses sculptures légendaires et décoratives elle se distingue des œuvres de même nature conservées dans le pays. Une seule chaire à prêcher peut, à cet égard, être mise sur le même rang : c'est celle qui se trouve dans l'église de Nieuport.

Les photographies envoyées au Collège donnent des renseignements suffisants sur l'ensemble et les détails de l'œuvre.

Les cinq panneaux sculptés en haut-relief ont sans aucun doute représenté des sujets relatifs à la prédication. Trois

d'entre eux sont faciles à déterminer. Ils représentent *le Jugement dernier*; *la Prédication de Saint-Jean-Baptiste* et *Saint-François d'Assise prêchant aux animaux*. Deux panneaux détériorés, partiellement restaurés d'une manière barbare, semblent représenter des scènes de la vie du roi Salomon et de la légende de Sainte-Catherine d'Alexandrie.

Les montants en forme de contreforts encadrant ces hauts-reliefs ont été ornés de figurines placées sur des baldaquins. Ces statuettes ont disparu.

On peut se rendre compte par ces simples indications que ce travail remarquable exige une restauration aussi nécessaire que délicate à exécuter. Il importerait de ne la confier qu'à un sculpteur expérimenté en ce genre de travaux, tels qu'il n'en existe que deux ou trois en Belgique. Encore conviendrait-il que ce travail se fit sous la direction d'un membre de la Commission.

On ne peut que recommander cette entreprise d'une manière particulière à l'intervention du Gouvernement, la fabrique de l'église de Roucourt étant dénuée de ressources.

Il y a lieu de regretter que l'on ne possède aucune information historique sur cet intéressant travail ni même sur la manière dont, dans l'origine, la chaire était placée dans l'église.

En dernier lieu, elle était établie en encorbellement contre un massif de maçonnerie. Il y aurait lieu de rétablir cette disposition. Un escalier très simple en pierre prenant le moins de place possible avec rampe semble être le meilleur parti à prendre.

Quant au projet soumis, il paraît devoir être simplifié; le

Collège estime, d'autre part, que le fer ne convient pas pour la rampe; celle-ci devra être en bois.

Chapelle
d'Oupeye.

— Il a été procédé, à Oupeye (Liège), à l'examen de la chapelle qui a servi au culte paroissial jusqu'à la construction de la nouvelle église, ainsi que des objets offrant un certain intérêt archéologique qui s'y trouvent.

La chapelle, complètement abandonnée depuis l'inauguration de la nouvelle église, est aujourd'hui à l'état de ruine; c'est d'ailleurs une mesure sans intérêt dont la démolition peut être autorisée sans inconvénient pour personne.

Dans le pavement cependant se trouvent quelques pierres tombales, assez bien sculptées, notamment du ^{xvi}^e et du ^{xviii}^e siècles et qui méritent d'être conservées au point de vue de l'histoire locale et de la généalogie des familles qui ont habité Oupeye.

Il serait facile d'assurer leur conservation en les encastrant dans les murs au parvis de la nouvelle église ou même en les fixant dans le pavement. En y rappelant le souvenir des défunts inhumés dans l'ancienne église d'Oupeye, elles conserveraient, dans la nouvelle, une partie de leur destination primitive.

CONSTRUCTIONS CIVILES.

La Commission a adopté :

Porte de Laval,
à Bouvignes.

1° Le devis estimatif des travaux de consolidation à effectuer à l'ancienne porte de Laval, à Bouvignes (Namur);

Hypocauste
à Tongres.

2° Le projet relatif à l'exécution de travaux destinés à abriter un hypocauste découvert rue de Saint-Trond, à Tongres (Limbourg).

— Il a été procédé, le 4 août 1903, de concert avec Hôtel de ville de Loo. M. Vierendeel, ingénieur en chef directeur du service technique provincial, à l'examen, sur place, du projet soumis en vue de la restauration de l'hôtel de ville de Loo (Flandre occidentale).

L'hôtel de ville de Loo est un petit édifice du xvi^e siècle, d'une conception originale et intéressante. Sa restauration est devenue nécessaire.

Le projet présenté par M. l'architecte Vinck paraît bien compris pour ce qui concerne l'ensemble de la restauration. Toutefois, au point de vue des restitutions à opérer, notamment aux fenêtres, il serait utile de démolir partiellement un ou deux jambages des baies du rez-de-chaussée et du second étage du bâtiment principal en vue de retrouver la situation primitive. Quelques crevasses se sont produites dans le mur postérieur de l'édifice. La charpente du grand toit est belle et bien combinée ; elle est en bon état de conservation.

Il conviendra de dérocher l'intérieur de la tour pour s'assurer exactement de l'état de cette construction et notamment de sa partie supérieure où se remarquent, vers l'ouest, deux petites lézardes.

La tour est la partie de l'édifice qui a le plus souffert. La base (comptée du sol jusque environ 7 mètres de hauteur) de la face sud a cédé et la partie supérieure s'est sensiblement inclinée dans la direction sud-ouest.

Le mouvement a dû se produire pendant la période de construction, car la tour ne s'est pas détachée du bâtiment voisin. Toutefois, la corniche de la face sud de ce bâtiment a été quelque peu entraînée dans le mouvement de bascule

de la tour, mais aucune crevasse ou dislocation ne s'est produite.

Le mouvement pris par la construction ne semble pas dû à une faiblesse dans les fondations; il semble qu'on peut l'attribuer soit à une malfaçon dans les maçonneries de l'étage inférieur, soit à un équilibre imparfait des poussées des arcades du rez-de-chaussée.

Il y a une soixantaine d'années le pied de la tour a été empâté d'une maçonnerie de consolidation du plus fâcheux effet. En présence de cette situation, le pied de la tour doit être repris en sous-œuvre, depuis le niveau des fondations jusqu'au plancher du second étage (soit sur 7 à 8 mètres de hauteur), travail qui peut se faire sans danger et sans grands frais en adoptant un étançonnement soigné dont un croquis de M. Vierendeel donne l'idée générale, en cerclant la tourelle à diverses hauteurs pendant le travail en sous-œuvre et en confiant celui-ci à un spécialiste de choix.

Au cas où les travaux de dérochage sus-indiqués démontreraient que la partie supérieure de la tour a subi des avaries importantes, il serait peut-être prudent de reconstruire entièrement la tour en remettant en œuvre les anciennes briques moulurées et toutes autres qui sont en bon état.

Les nouvelles recherches préconisées ci-dessus auront peut-être pour conséquence de faire apporter au projet présenté quelques modifications nécessitées par la découverte de dispositions primitives.

Abbaye d'Aulne.

— Il a été procédé, sur place, le 17 août 1903, à l'examen du projet relatif à la reconstruction de la première travée ouest du collatéral sud de l'église abbatiale d'Aulne.

M. Devillers, membre du Comité des correspondants du Hainaut, assistait à cet examen.

Le travail projeté, qui a du reste déjà été adopté en principe par la Commission, le 10 décembre 1902, n'a soulevé aucune observation.

La plupart des matériaux nécessaires à l'exécution de cette entreprise sont sur place; ils ont été recueillis dans les décombres et les fouilles.

D'autre part, cette reconstruction est indispensable et urgente pour empêcher la chute du haut mur qui est imminente et pour assurer la reconstitution du seul arc-boutant qui existait encore il y a quelques années, mais dont les restes sont suffisants pour permettre de le rétablir avec certitude.

Enfin, cette reconstruction est encore utile pour donner aux nombreux visiteurs une idée exacte de la majestueuse conception et de l'ampleur de style de l'église d'Aulne, au temps de sa splendeur.

Les travaux entrepris à l'abbaye d'Aulne en vue de la conservation de ces admirables ruines, touchent à leur fin; ils ont été poursuivis avec une rare intelligence. On ne peut que louer la direction et l'exécution de ces travaux délicats qui, tout en assurant l'existence de restes précieux au point de vue de l'art architectural, ont su conserver aux édifices leur aspect de ruine.

— Comme suite à la dépêche de M. le Ministre de l'Agriculture, en date du 18 août 1903, il a été procédé, le 25 du même mois, à une nouvelle visite de la maison Porquin, à Liège.

Maison Porquin,
à Liège.

La construction connue sous ce nom, à Liège, est, dans

le quartier de la ville situé sur la rive droite de la Meuse, la plus ancienne et l'on peut ajouter la seule construction civile qui ait un caractère architectural : encore ne s'agit-il ici que d'une habitation particulière dont l'histoire peut être écrite en peu de lignes.

Dans la première moitié du seizième siècle, un banquier lombard, du nom de Bernard Porcini (nom que les Liégeois ont bientôt traduit en Porquin) vint s'établir à Liège.

On sait peu de chose sur son compte, si ce n'est que vers le milieu du même siècle, il se fit bâtir une demeure somptueuse dans un terrain qui alors se trouvait à l'extrémité de la ville et qu'il y mourut le 20 juillet 1579. Lui et sa femme, Dorothée Rustique, avaient fondé une chapelle dans l'église paroissiale de Saint-Nicolas, aujourd'hui démolie et où les deux époux ont été inhumés.

Le prince de Liège, Ernest de Bavière, acheta aux enfants Porquin sa riche habitation, le 13 décembre 1584 ; elle fut payée 24,000 florins des Pays-Bas. Le 16 septembre 1603, Ernest de Bavière fit donation de cette belle demeure à la confrérie de la Miséricorde, afin d'y établir un hospice destiné à recueillir les pauvres malades ; mais cet hôtel n'était qu'une sorte d'annexe à l'hôpital principal de la ville bâti grâce à la munificence du prince et qui porta le nom d'hôpital de Bavière jusqu'à sa démolition qui eût lieu il y a peu d'années.

La démolition de la maison Porquin devait être comprise dans celle des autres bâtiments de l'hôpital et ce fait explique, sans le justifier, l'état de ruine dans lequel cet immeuble se trouve aujourd'hui.

Il y a peu d'années encore, lorsqu'il faisait partie de l'hôpital et que ses chambres les plus modestes étaient

habitées par les religieuses hospitalières, tandis que le reste était affecté aux services de l'Administration, l'ensemble de l'intérieur offrait un exemple des plus intéressants des dispositions et du décor de la demeure d'un patricien du seizième siècle. Mais lorsque la démolition des autres bâtiments de l'hôpital fut décrétée, tout cet intérieur fut abandonné à un bien regrettable esprit de spoliation et de destruction : les cheminées sculptées, les portes ornementées avec leurs encadrements, les lambris en bois, les décors en carreaux de faïence et jusqu'aux fenêtres avec leurs châssis furent enlevés. La voûte même des caves a été défoncée et c'est à peine si les escaliers en bois permettent encore l'accès d'un étage à l'autre. Il ne reste debout que les murs des façades, les robustes maçonneries de l'intérieur et les toits avec leurs épis, portées par une remarquable charpente.

En présence de cette situation lamentable et après la démolition complète des bâtiments de l'ancien hôpital de Bavière, les esprits se sont émus dans une partie de la population liégeoise ; des démarches ont été faites pour la conservation de la maison Porquin. Les imaginations se sont échauffées et l'on a vu surgir des plans de restauration étendus dans lesquels on pouvait contempler les façades de l'ancienne construction se refléter dans un étang imaginaire...

La Commission royale des monuments ne saurait assurément s'associer aux rêves qui ont pu se produire à cette occasion ; mais lorsqu'elle a eu, une première fois, à examiner cet édifice d'un caractère simple et d'une architecture sobre et raisonnée, elle y a vu un monument qui reflète encore un passé historique et qu'il est intéressant de conserver, aujourd'hui.

d'hui qu'il est isolé dans un quartier de la ville vaste et populeux ou tout à peu près est de date récente et ne réveille aucun souvenir.

Appelé à se prononcer de nouveau — bien tardivement il faut le regretter — le Collège, fidèle à son esprit de conservation de tout ce qui rappelle le passé de notre pays, ne saurait revenir sur une opinion émise précédemment.

Il estime qu'il y a lieu de conserver, de réparer et d'utiliser ce qui reste de la maison Porquin, malgré l'état de ruine actuel. Il y a urgence que l'autorité supérieure intervienne, car si la bâtisse reste encore exposée aux intempéries d'un hiver, il est probable que la question sera tranchée en faveur de la ruine et de la destruction.

L'édilité de la ville de Liège a fait dresser par son architecte un devis de la dépense d'une restauration, devis qui s'élève à la somme de 30,000 francs. L'administration communale trouve ce chiffre fort élevé pour un immeuble dont l'affectation n'est pas déterminée.

Il n'entre pas dans les attributions de la Commission de trouver une destination à l'immeuble dont il s'agit. Mais l'examen auquel elle s'est livrée, l'a convaincue que la disposition intérieure de la maison Porquin la rendait propre à des services de plus d'une nature.

D'autre part, l'entretien que la délégation a eu avec l'un des membres du Collège échevinal, lui a fait connaître que l'un des projets de celui-ci était d'établir dans ce quartier si populeux d'Outremeuse, un parc étendu dont les confins s'arrêteraient précisément à la maison dont il s'agit et qui, convenablement restaurée, ne pourrait

qu'ajouter un caractère plus artistique à l'embellissement projeté.

— Afin de répondre à la demande de M. le Ministre de l'Agriculture, la Commission a fait procéder, à Eysden-sur-Meuse (Limbourg), à l'examen de la vaste bruyère sur laquelle se trouvent les restes de retranchements et les carrières de gravier dont la commune d'Eysden demande à continuer l'exploitation.

Retranchements
anciens à Eysden.

Les retranchements en terre nommés *Camp romain*, établis sur une étendue considérable, ont été, à différentes reprises, l'objet d'études et d'investigations entreprises par des savants. Notamment en 1867-1868, ils ont été examinés avec grand soin par feu M. Habets, conservateur des archives à Maestricht, et par M. Schuermans, premier président de la Cour d'appel à Liège et correspondant de la Commission royale des monuments. A cette époque, le Gouvernement a alloué un subside destiné à couvrir les frais des fouilles et des travaux de recherche.

Le résultat de ces recherches se trouve consigné dans les *Publications de la Société historique et archéologique dans le Duché de Limbourg*, tome XVIII, année 1881, pp. 180 et suiv.

Les conclusions de ce rapport, très détaillé, sont malheureusement négatives.

Ce que l'on nomme vulgairement « Camp romain » ne semble avoir rien de romain. C'est un vaste travail d'épaulement et de retranchement qui semble l'œuvre de ces peuplades barbares qui, dans les cinq ou six premiers siècles de l'ère chrétienne, ont envahi notre pays. De même, les trois ou quatre tertres élevés seulement de quelques mètres,

mais dont plusieurs ont une circonférence étendue, et que l'on a nommés *tumulus*, ne sont pas des tombes romaines. Ces tertres doivent plutôt être considérés comme l'assiette des tentes ou des abris destinés aux chefs de ces peuplades et à leur famille. Les fouilles pratiquées dans la plus importante de ces élévations, par les deux savants précités, n'ont amené que des charbons consumés.

L'origine romaine attribuée à ces anciens vestiges, provient très probablement du voisinage d'une partie de la chaussée romaine que l'on a retrouvée à une petite distance de l'autre côté du canal de Maestricht à Bois-le-Duc.

Quoi qu'il en soit, la science historique et archéologique n'ayant encore donné aucune solution aux questions que soulève ce vaste travail de défense, il convient de ne pas le faire disparaître de la bruyère inculte qu'il couvre sans motifs graves. De nos jours, la science historique a fait bien des progrès, il importe de ne pas détruire les documents qui peuvent préparer les solutions de l'avenir.

Cependant, on peut autoriser la commune d'Eysden à laisser poursuivre les excavations de gravier commencées en imposant aux exploitants l'obligation de respecter les retranchements et l'enceinte dont ils marquent le contour.

L'examen auquel il a été procédé a permis de constater que l'exploitation de gravier pourra encore se poursuivre pendant un quart de siècle avant d'entamer les anciens travaux de terrassement. L'administration communale d'Eysden peut très bien introduire une condition de cette nature dans la convention qu'elle fera avec les entrepreneurs exploitant les fosses de gravier.

ÉDIFICES RELIGIEUX:

PRESBYTÈRES.

Ont été revêtus du visa :

1° Le projet relatif à la construction d'un presbytère à Morialmé (Namur); architecte, M. Leborgne; Construction
et restauration
de presbytères.

2° Le projet relatif à la construction d'un presbytère à Orgeo (Luxembourg), à la condition que l'on aura égard à l'avis émis par le comité diocésain d'art chrétien, dans son rapport du 25 juillet 1903. Il semble toutefois qu'il n'y a pas lieu de prescrire le chêne au lieu du hêtre pour l'escalier d'accès à la cave; architecte, M. Würth;

3° Le projet relatif à la transformation, en presbytère, de la maison communale de Wesembeek (Brabant). Il y aura lieu toutefois, au cours de l'exécution des travaux, de réduire l'importance du fronton de la lucarne centrale de la façade et, pour les autres lucarnes, de rester dans le type de celle du centre; architecte, M. Symons;

4° Le projet concernant l'appropriation du presbytère d'Hastière-par-delà (Namur); architecte, M. Joostens;

5° Le projet concernant l'exécution de travaux d'appropriation et de restauration au presbytère de Bommershoven (Limbourg); architecte, M. Bricteux;

6° Le projet relatif à l'appropriation de la maison destinée au logement du chapelain de Biourge, sous Orgeo (Luxembourg), sous la réserve qu'au cours de l'exécution des travaux l'auteur aura égard aux observations consignées dans le rapport du 25 juillet 1903, du comité diocésain d'art chrétien; architecte, M. Würth;

7° Le projet d'appropriation du presbytère de Rooborst (Flandre orientale); architecte, M. Cobbaert;

8° Le projet de restauration du presbytère de Wechelderzande (Anvers); architecte, M. Taeymans;

9° Le projet des travaux de restauration à effectuer au presbytère de Marvie, sous Wardin (Luxembourg); architecte, M. Cupper.

ÉGLISES. — CONSTRUCTIONS NOUVELLES.

La Commission a émis des avis favorables sur les projets relatifs à la construction d'églises :

Église
de Magnée.

1° A Magnée (Liège); architecte, M. Léonard;

Église
de Kruisstraat,
à Moerbeke.

2° Au hameau « Kruisstraat », sous Moerbeke (Flandre orientale). Il y aura lieu toutefois, au cours de l'exécution des travaux, de tenir compte des observations consignées dans le rapport de M. l'architecte provincial, en date du 20 mai 1903; architecte, M. Depauw.

Ont aussi été approuvés les projets d'agrandissement des églises :

Eglise d'Étalle.

4° D'Étalle (Luxembourg), à la condition que toutes les couvertures soient exécutées en ardoises et qu'on amortisse la tour au moyen d'une flèche de forme ordinaire. Il importera aussi de déplacer le water-closet qui est contigu au mur contre lequel est adossé un autel et de doter la sacristie d'une piscine, ainsi que le demande le comité diocésain d'art chrétien;

Église de
Marche-
les-Dames
Église d'Exel.

2° De Marche-les-Dames (Namur); architecte, M. Lange;

3° D'Exel (Limbourg); architecte, M. Martens;

4° De Bilsen-la-Ville (Limbourg); architecte, M. Christiaens. Église de Bilsen-la-Ville.

Ainsi que les projets ci-après :

5° Construction d'une sacristie à l'église de Sainte-Marie lez Neufchâteau (Luxembourg), moyennant de tenir compte des observations formulées par le comité diocésain d'art chrétien, dans son rapport du 2 juillet 1903; architecte, M. Würth; Église de Sainte-Marie lez Neufchâteau.

6° Construction d'un garde-meubles pour l'église de Sainte-Gertrude, à Etterbeek (Brabant); architecte, M. Marcq; Église de Sainte-Gertrude, à Etterbeek.

7° Et, enfin, les dessins d'objets mobiliers destinés aux églises de : Objets mobiliers d'églises.

Saint-Mard (Luxembourg) : deux confessionnaux;

Warneton (Flandre occidentale) : confessionnal;

Redu (Luxembourg) : bancs;

Bertrix (Luxembourg) : autels, confessionnaux, buffet d'orgue et fonts baptismaux;

Beyne, sous Beyne-Heusy (Liège) : maître-autel, buffet d'orgue et banc de communion;

Impde, sous Wolverthem (Brabant) : buffet d'orgue;

Saint-Gilles lez Bruxelles : banc de communion;

Hulsen, sous Baelen (Anvers) : mobilier complet;

Lommel (Limbourg) : chaire à prêcher;

Saint-Lazare, à Tournai (Hainaut) : complément du mobilier;

Alle (Namur) : cloche.

— A la demande de l'administration communale de Paliseul (Luxembourg), il a été procédé, sur place, le 28 juillet 1903, à l'examen des questions relatives à la reconstruction de l'église de cette localité.

Église de Paliseul.

- L'église actuelle de Paliseul est une construction insignifiante qui date de diverses époques, notamment du XVIII^e siècle. Elle n'offre aucun intérêt artistique ou archéologique ; elle est d'ailleurs en mauvais état. De plus, elle est de beaucoup trop exigüe pour les nécessités de la population qui s'accroît sans cesse. Il n'y a aucun inconvénient à ce qu'il soit procédé à sa reconstruction.

L'édifice existant, qui est parfaitement orienté, se trouve au centre de l'ancien cimetière désaffecté depuis assez longtemps déjà. Le nouveau temple sera érigé au même endroit. Cet emplacement est, du reste, très beau et il occupe le centre de l'agglomération.

Les autorités locales ne sont pas d'accord sur l'orientation à donner au nouvel édifice. C'est pourquoi elles ont cru devoir faire appel aux lumières de la Commission. Certains membres de ces administrations paraissent indifférents sur ce choix ; d'autres voudraient voir établir l'édifice dans le sens opposé à celui qu'il occupe aujourd'hui, c'est-à-dire que la façade principale serait exposée à l'est, vers la place publique, le chœur à l'ouest. Enfin, l'un des délégués des autorités locales représentées à l'inspection voudrait voir établir l'édifice dans le sens perpendiculaire à son axe actuel, soit la façade principale exposée au sud vers la chaussée conduisant à la gare, le chœur au nord.

Il résulte de la visite à laquelle il a été procédé, qu'il n'y a nulle raison de changer l'orientation actuelle.

C'est une erreur grave de croire que l'église ne se présenterait pas tout aussi bien qu'elle ait son chevet exposé vers la place publique plutôt que sa façade principale. C'est, au

contraire, le chevet qui constitue la partie la plus intéressante de l'église.

Les administrations, en général, ne tiennent pas suffisamment compte des avantages incontestables qui résultent de la bonne orientation des édifices religieux. D'abord, il est toujours désirable de voir respecter une ancienne tradition liturgique ; ensuite, il importe de ne pas perdre de vue que cette tradition est aussi en concordance avec les exigences de notre climat. Sous ce rapport, l'église de Paliseul a plus besoin encore que d'autres d'être bien orientée. Elle occupera l'un des hauts plateaux de la province et sera particulièrement exposée aux vents violents et humides. Il est donc indispensable de la protéger tout spécialement.

Ces considérations, dictées par l'expérience, méritent de fixer l'attention des autorités locales chargées de l'entretien du monument. Or, l'entretien d'une église mal orientée est, à la campagne surtout, à peu près impossible. En tous cas, c'est un entretien très coûteux qui ne suffit même pas à arrêter la ruine de la construction.

De nombreux exemples d'églises érigées il y a peu d'années et qui sont déjà dans un état de conservation déplorable ne manquent pas de nous avertir qu'il faut absolument tenir la main à ce que toute nouvelle église soit orientée à moins d'impossibilité manifeste résultant de la situation des lieux. Ce cas n'existe pas à Paliseul ; par conséquent, on doit considérer comme un devoir de conseiller aux autorités intéressées de maintenir l'orientation existante à laquelle d'ailleurs la population est habituée.

Au cours de l'inspection des lieux à laquelle M. l'architecte Van Gheluwe assistait, il a été demandé à cet artiste de

produire des extraits du plan topographique indiquant l'emplacement de la nouvelle église suivant les hypothèses proposées. Il a dressé les trois plans suivants :

a) Orientation proposée par la commune, le chevet à l'ouest ;

b) Orientation actuelle conservée, le chevet à l'est ;

c) Le chevet également à l'est, le jubé au transept et la tour adossée au jubé.

Il y a lieu de donner la préférence au tracé indiqué par la lettre c.

Cette disposition, qui présente l'édifice sous un aspect très pittoresque, a en outre l'avantage de donner satisfaction au désir des autorités locales qui tiennent à ce que la tour se trouve en évidence vers la Grand'Rue du bourg.

Église de Deuzeld. — Il résulte d'un examen auquel il a été procédé, le 24 août 1903, que le maître-autel et la chaire de vérité placés dans l'église de Deuzeld, sous Schooten (Anvers), ont été exécutés d'une façon satisfaisante.

En conséquence, rien ne s'oppose à la liquidation du subside promis par le Département de l'Agriculture en vue de cette entreprise.

Église de Suzy. — Il a été procédé, le 9 juillet 1903, à l'examen du maître-autel placé dans l'église de Suzy (Luxembourg).

Il a été constaté que le meuble dont il s'agit est conforme au plan qui a reçu le visa le 21 mars 1900 et que son exécution a été traitée d'une façon satisfaisante.

En conséquence, il y a lieu de liquider le subside promis sur les fonds des Beaux-Arts, en vue de la réalisation du travail précité.

Église d'Éthe. — L'examen auquel il a été procédé, le 1^{er} juillet 1903,

de concert avec MM. Van de Wyngaert et Sibenaler, délégués du Comité des correspondants du Luxembourg, d'un autel placé dans l'église d'Ethe, a établi que le travail était bien exécuté et conformément aux indications du plan approuvé par la Commission. En conséquence, rien ne s'oppose à ce que le Département de l'Agriculture liquide le subside de 700 francs promis, sur les crédits des Beaux-Arts, en vue de la réalisation de l'œuvre.

— Le meuble que le Conseil de fabrique de Saint-Mard

Eglise
de Saint-Mard.

demande d'aliéner a fait l'objet d'un examen, sur place, le 1^{er} juillet 1905, de concert avec MM. Van de Wyngaert et Sibenaler, délégués du Comité des correspondants de la province du Luxembourg.

Ce meuble est un buffet en chêne que surmonte une armoire de même bois. Il est placé dans une annexe de la sacristie servant de refuge à l'église. Aucun style ne le caractérise nettement. Sa confection paraît remonter à la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'œuvre n'a pas une valeur suffisante pour mériter d'être conservée dans la dite pièce, où elle gêne et n'a pas d'emploi. En outre, elle est fort délabrée et disloquée.

Les réparations pour sa remise en bon état dépasseraient de beaucoup l'évaluation maxima de 200 francs qui en a été faite par un expert en antiquités et par un amateur. Dans ces conditions, il semble qu'il y aurait mauvaise grâce à ne pas permettre à l'autorité fabricienne de s'en dessaisir en Belgique au mieux de ses intérêts plutôt que de la laisser se détériorer davantage dans l'abandon. Les fonds versés seraient consacrés utilement à l'achat d'une armoire destinée à serrer les ornements sacerdotaux.

TRAVAUX DE RESTAURATION.

Le Collège a revêtu de son visa :

Eglise
de Burght.

1° Le projet relatif à l'achèvement de la restauration de l'église de Burght (Flandre orientale), à la condition que l'on aura égard aux observations émises par M. l'architecte provincial, dans son rapport du 19 juin 1903 ; architectes, MM. Piscador et Reyckle ;

Eglise
de Saint-Amand,
à Hooghlede.

2° Le projet de divers travaux de restauration à effectuer à l'église de Saint-Amand, à Hooghlede (Flandre occidentale) ; architecte, M. Nolf ;

Eglise
de Dranoutre.

3° Le projet de restauration des toitures de l'église de Dranoutre (Flandre occidentale) ; architecte, M. Vierin ;

Eglise
d'Assebroucke.

4° Le projet de travaux de restauration à effectuer à l'église d'Assebroucke (Flandre occidentale) ; architecte, M. Charels ;

Eglise
de Gonrieux.

5° Le projet de travaux complémentaires de restauration à exécuter à l'église de Gonrieux (Namur) ; architecte, M. Maréchal ;

Eglise de
Bois-de-Villers.

6° Le projet concernant le renouvellement des fenêtres de l'église de Bois-de-Villers (Namur) ;

Eglise
de Malempré.

7° Le projet relatif à l'exécution de travaux complémentaires de restauration à l'église de Malempré (Luxembourg) ; architecte, M. Cupper ;

Eglise de Marvie.

8° Le projet de travaux de réparation à effectuer à l'église de Marvie, sous Wardin (Luxembourg) ; architecte, M. Cupper ;

Eglise
de Fauvillers.

9° Le projet de restauration de l'église de Fauvillers (Luxembourg) ; architecte, M. Cupper ;

10° Le projet de restauration des toitures de l'église de Thieu (Hainaut);

Eglise de Thieu.

11° Le projet de restauration des abat-sons de la tour de l'église de Braine-le-Comte (Hainaut); architecte, M. Charbonnelle;

Eglise de Braine-le-Comte.

12° Le projet relatif à l'appropriation de l'église d'Hastière-par-delà (Namur) et à la construction d'une sacristie avec dépendances à cet édifice. Au cours de l'exécution de ces travaux, il importera de prendre toutes les mesures de précaution nécessaires pour éviter de détruire les plantations dans la propriété de M. De Paepe, au côté nord de l'église. A cet effet, l'égout destiné à évacuer les eaux pluviales provenant des toitures de l'édifice devra être établi sous le chemin longeant l'église dans la dite propriété; architecte, M. Van Assche;

Eglise d'Hastière-par-delà.

13° Le projet relatif à l'exécution de travaux de restauration à l'église de Droogenbosch (Brabant). Au cours de l'exécution de cette première série d'ouvrages, il importera de veiller à ce que l'écoulement des eaux pluviales soit parfaitement assuré le long des trottoirs à établir. L'auteur du projet devra examiner avec soin si la petite baie à l'étage de l'annexe située au côté nord de l'édifice, entre le transept et le chœur, est la reproduction fidèle de la situation actuelle, laquelle, en tous cas, doit être respectée. La couverture du pignon de cette annexe sera appareillée par assises et non pas composée de tablettes comme le projet le prévoit; architecte, M. Symons;

Eglise de Droogenbosch.

14° Le projet dressé en vue du rétablissement de l'église de Bierbeek (Brabant) dans son état primitif; architecte, M. Langerock;

Eglise de Bierbeek.

Eglise
de Saint-Jacques
sur Caudenberg,
à Bruxelles.

15° Le projet relatif à l'exécution de travaux de restauration à la façade principale de l'église de Saint-Jacques sur Caudenberg, à Bruxelles; architecte, M. Delpy;

Eglise
de Grimberghen.

16° Le projet de travaux de restauration à effectuer à l'intérieur de l'église de Grimberghen (Brabant), sous la réserve que, dans sa soumission, l'entrepreneur Brassinne-De Boeck énumérera d'une façon complète et précise les travaux à faire conformément aux indications du rapport du Collège en date du 18 décembre 1901; architecte, M. Dhayer;

Eglise
d'Alsemberg.

17° Le projet des travaux les plus urgents à effectuer pour la restauration de l'église d'Alsemberg (Brabant). Se référant au rapport du 4 décembre 1902, la majorité de la Commission estime que tous les parements intérieurs en briques et les panneaux des voûtes doivent être crépis. Le Collège ne voit aucun inconvénient à ce que les ouvrages projetés soient confiés à M. Brassinne, entrepreneur, à Bruxelles; architecte, M. Van Ysendyck;

Eglise
de Saint-Pierre,
à Anderlecht.

18° Le projet relatif à la restauration de la salle du catéchisme, au dégagement des fenêtres du chœur et du transept nord-est et au rétablissement des meneaux dans les fenêtres de la haute-nef de l'église de Saint-Pierre, à Anderlecht (Brabant); architecte, M. Langerock;

Eglise
de Notre-Dame,
à Deynze.

19° Le projet relatif à la restauration du chœur et du transept de l'église de Notre-Dame, à Deynze (Flandre orientale), à la condition qu'au cours du travail l'auteur aura égard aux observations émises par M. l'architecte provincial dans son rapport du 8 juin 1903; architecte, M. Van Assche;

Eglise
de Notre-Dame,
à Poperinghe.

20° Le projet de travaux de restauration très urgents à effectuer à l'église de Notre-Dame, à Poperinghe (Flandre

occidentale), se rapportant aux toitures, aux voûtes, à une fenêtre du transept et aux arcades intérieures de la nef centrale. Il y a lieu de prendre des mesures pour que ces ouvrages soient entamés sans délai. Bien que le coût des arcades intérieures figure au nombre des travaux urgents, la Commission se réserve d'examiner, lors de la prochaine visite du monument, si l'exécution de ces ouvrages se justifie par la situation actuelle ou primitive de l'édifice ou si plutôt ce ne sont pas des « ponts » qui doivent être édifiés en place de ces arcades; architecte, M. Coomans;

21° Le projet n° III, dressé en vue de la reconstruction de la flèche de la tour de l'église de Notre-Dame, à Poperinghe (Flandre occidentale), à la condition qu'on supprime la lucarne figurée à la partie supérieure de la pyramide; elle est inutile. Pour l'exécution de ce travail, le Collège estime, avec le Comité des correspondants, qu'il y a lieu de faire usage de la brique de Zandvoorde; l'auteur du projet, M. l'architecte Coomans, se rallie à cette proposition;

Eglise
de Notre-Dame,
à Poperinghe.

22° La proposition du Conseil de fabrique de l'église de Saint-Hubert (Luxembourg), tendant à pouvoir confier à M. Houssa, sans passer par une nouvelle adjudication, la continuation du dérochage intérieur de cette église, sur les bases des prix de l'adjudication relative aux travaux actuellement en cours. A ce propos, la majorité de la Commission réitère les réserves qu'elle a faites et qui sont consignées dans le rapport du 20 février 1902, en ce qui concerne l'enlèvement total de l'enduit intérieur du monument qui, d'après elle, ne s'impose pas;

Eglise de
Saint-Hubert.

23° Le projet relatif à la restauration intérieure du chœur

Eglise de Fosses.

de l'église de Fosses (Namur). Il y a lieu toutefois de réserver l'exécution des rampes des deux escaliers et du garde-corps au-dessus de la crypte pour lesquels l'auteur, M. l'architecte Van Assche, fera une étude spéciale qu'il soumettra prochainement. En attendant, vu l'urgence de mettre le chœur de l'église de Fosses en état convenable, il importe d'entamer les travaux sans plus de retard ;

Comptes
de travaux
de restauration
d'églises

24° Les comptes des travaux de restauration exécutés aux églises de :

Notre-Dame, à Anvers : second semestre de 1902 ;

Walcourt (Namur) : ouvrages effectués par entreprise, du 15 septembre 1901 au 5 janvier 1902 ;

Flobecq (Hainaut) : travaux complémentaires.

Eglise de
Hautem-Saint-
Liévin.

— Par son rapport du 12 juin 1903, la Commission a approuvé le projet de restauration des toitures de l'abside et de la tourelle de l'oratoire de Saint-Liévin, situé au côté sud du chœur de l'église de Hautem-Saint-Liévin, tout en se réservant de faire inspecter cet édifice qui lui paraissait intéressant. Cette inspection a eu lieu le 13 août 1903. M. Serrure, Vice-Président du Comité des correspondants de la Flandre orientale, y assistait.

L'église de Hautem-Saint-Liévin se compose de parties d'époques différentes.

Les nefs datent de 1769.

Le chœur ainsi que l'oratoire de Saint-Liévin portent le cachet d'une haute antiquité.

L'édicule avec la tourelle qu'il est question de restaurer aujourd'hui constituent des documents archéologiques de la plus haute importance. Leur cachet vénérable et pittoresque appelle toute la sollicitude des administrations chargées de

concourir à leur entretien et par conséquent à leur conservation.

Deux tourelles flanquaient autrefois l'abside de l'église. Celle du côté nord a été détruite; on en aperçoit encore aujourd'hui le tronçon à l'intersection des toitures des nefs et du chœur.

Dans les murs latéraux du chœur, à l'intérieur, sont ménagés deux grands arcs plein-cintre aveugles reposant sur des colonnettes très trapues à chapiteaux en forme de cône renversé. Les bases sont enterrées par suite de l'exhaussement du sol intérieur. Des fouilles devraient être opérées pour mettre ces bases à découvert.

L'oratoire de Saint-Liévin est encombré de toutes sortes d'objets; il est convenable de profiter des travaux à y entreprendre pour le nettoyer avec soin et enlever l'épaisse couche de chaux qui en recouvre les parois. Ce crépissage est d'ailleurs en mauvais état. La voûte est sillonnée sur toute sa longueur d'une importante crevasse qui appelle une restauration soignée. Il y aura lieu, en outre, d'étudier la possibilité de rétablir le niveau primitif de cette intéressante petite construction.

On ne saurait trop recommander de soigner tout particulièrement les travaux de restauration de ce monument et surtout de n'y faire que le strict nécessaire afin de lui conserver son aspect vénérable. Quelques ouvrages y effectués vers 1887, n'ont pas été heureux; c'est à tort qu'on a mis en œuvre, à cette époque, une pierre étrangère alors que l'on pouvait se procurer sur place des matériaux semblables à ceux employés lors de la construction primitive.

A l'extrémité de la nef, près du chœur, se trouve le

mausolée de Saint-Liévin, érigé au **xv^e** siècle par l'abbé de Saint-Bavon, Jacques Van Brussel. Cette œuvre ne manque pas de mérite; elle réclame certains travaux de restauration pour l'exécution desquels il serait utile de faire étudier un projet par l'architecte de l'église, M. Vaerwyck.

Eglise
de Zuydschote.

— Il résulte de l'inspection de l'église de Zuydschote (Flandre occidentale), à laquelle il a été procédé le 14 juillet 1903, que certaines parties de cet édifice sont en très mauvais état.

Les toitures et surtout les chéneaux doivent être dans une situation déplorable si l'on en juge par les nombreuses infiltrations qui se sont produites dans les murs de la nef centrale; l'humidité a suivi les arcades reliant les colonnes et est même descendue jusqu'à la base de plusieurs de celles-ci. Il en est résulté des dégâts qui nécessiteront des travaux de restauration sérieux et le renouvellement d'une grande partie des crépissages.

La base de l'une des colonnes a été dégagée d'une partie des plaques de marbre qui y ont été appliquées au siècle dernier. Cet enlèvement a mis à découvert des avaries graves dans la maçonnerie inférieure de ces appuis. Il est probable que d'autres bases se trouvent dans le même état.

Le projet de restauration de l'édifice a donné lieu, de la part du Comité provincial des correspondants, à des observations fondées. Il importera de revoir ce projet et de le modifier en tenant compte des dites observations.

Les arcades qui réunissent les colonnes ont pour profil un double chanfrein; à une époque relativement récente, on a noyé ces chanfreins dans une forte moulure de plâtre. Il faudra dégager les arcades de cette surcharge. Toutefois,

comme le dit M. van Ruymbeke dans son rapport, l'appareil intérieur en briques ne pourra rester apparent.

De nouvelles recherches pourront peut-être faire retrouver des fragments indiquant la forme des bases et des chapiteaux primitifs. Ces détails du projet doivent être étudiés de nouveau avec grand soin.

La flèche en maçonnerie de la tour réclame un rejointoyage sérieux à effectuer au moyen d'un bon mortier composé de moitié chaux et moitié sable très rude. Ce travail, qui n'est pas moins urgent que celui à effectuer à l'église même, devra être prévu au devis des travaux projetés.

— A la demande du Conseil de fabrique, il a été procédé, le 3 août 1903, à une inspection de l'église de Notre-Dame-^{Eglise de Notre-Dame-aux-Dominicains, à Louvain.} aux-Dominicains, à Louvain.

MM. Langerock et Van Even, membres du Comité des correspondants du Brabant, assistaient à cette inspection.

L'église dont il s'agit est extrêmement intéressante; elle figure d'ailleurs dans la première classe au tableau des édifices monumentaux du culte.

Il résulte de l'inspection à laquelle il a été procédé, que les toitures sont dans un état lamentable. Des infiltrations produites par les eaux pluviales se remarquent en de nombreux endroits des voûtes. La tourelle est en tel mauvais état qu'elle menace de s'écrouler.

Il est de la plus grande urgence de remédier à cette situation déplorable. Tout nouveau retard aurait pour conséquence d'accentuer les dégâts au point qu'on ne pourrait y faire face qu'au moyen de grandes dépenses; de compromettre la conservation de ce beau monument et même la sécurité publique.

Outre les toitures, beaucoup d'autres parties de l'édifice réclament de promptes mesures de consolidation. On peut citer notamment les rampants des pignons, les glacis des contreforts, les arcs-boutants, etc. Ces diverses parties de la construction plus exposées que d'autres aux intempéries, laissent pénétrer les eaux pluviales dans les maçonneries, qu'elles disjoignent en amenant une prompte ruine.

Les arcs-boutants ont été autrefois recouverts d'ardoises qui n'ont pu être fixées qu'imparfaitement. En tombant, elles brisent celles des couvertures des bas-côtés. La restauration des arcs-boutants devra donc nécessairement être combinée avec celle des toitures et effectuée en tout premier lieu.

Il y a quelques années, on a restauré la partie inférieure des toitures. Il paraît que la ville dispose, de ce chef, d'un reliquat de 1,841 francs provenant de la somme versée en commun par les diverses autorités intervenantes pour cette restauration partielle. Il existe donc déjà un premier crédit qui pourrait être employé utilement aux travaux les plus pressants compris au devis de fr. 40,500-58 au sujet duquel la Commission a émis un avis favorable, le 25 juillet 1902.

Eglise de
Sainte-Gertrude,
à Nivelles.

— Le 8 août 1903, au cours d'une conférence avec M. Verhaegen, le Conseil de fabrique de Sainte-Gertrude, le bourgmestre et le doyen de Nivelles, l'architecte prénommé contredit les instructions délivrées par la Commission royale des monuments dans sa lettre au Conseil de fabrique en date du 2 mai 1903, n° 7463, à la suite des inspections du 7 et du 20 avril précédent (voir *Bulletin*, p. 86), en ce qui concerne l'emplacement de la châsse et l'enlèvement de certaines constructions dans le transept nord. M. Verhaegen

combat ces instructions quant au fond et quant à la forme, à son avis trop impérative. Il va jusqu'à protester au nom des artistes et des architectes. Il dénie à la Commission royale, en vertu de l'arrêté organique du 7 janvier 1835 qui la constitue, le droit de faire prévaloir ses avis, tout au moins dans cette forme. Il rappelle qu'il est à la fois un architecte travaillant sans honoraires et un membre de la Chambre des Représentants et qu'à ce double titre il croit mériter des égards particuliers.

M. le Président répond sur les divers points de fond. Quant à la forme critiquée, il fait observer qu'elle est de style à la Commission ; que jamais aucun artiste ne s'en est plaint avant M. Verhaegen. Il ajoute que le Collège met tous les artistes de talent sur la même ligne au point de vue du respect de leur dignité professionnelle. Il n'appartient pas à la Commission de faire des distinctions tirées de la situation financière et politique des artistes. M. le Président termine la discussion, à laquelle prennent part divers membres, en rappelant que la Commission, cette fois comme de coutume, se réserve naturellement, après avoir entendu les parties en cause, de statuer à nouveau et en séance privée, sur les résolutions qu'elle avait prises à l'unanimité.

L'assemblée convient de délibérer de nouveau sur les points de fond litigieux au commencement de la prochaine séance. Elle réclamera les plans que M. Verhaegen n'avait pas apportés avec lui ainsi que les petites photographies d'ailleurs connues des délégués du Collège qu'il a produites en séance en faveur de l'emplacement qu'il propose pour la châsse.

Au début de la séance du 14 août, après une discussion approfondie, la Commission décide, par 11 voix (et 2

abstentions) de maintenir toutes les conclusions de son rapport du 2 mai précédent, concernant le maître-autel de l'église de Sainte-Gertrude, à Nivelles, le double emplacement de la châsse et l'enlèvement des constructions qui s'élèvent dans le transept.

Église
de Walcourt.

— Il a été procédé, le 13 juillet 1903, à l'inspection des travaux de restauration en voie d'exécution à l'église de Walcourt.

MM. Boveroulle, Dardenne et Soreil, membres du Comité des correspondants de la province de Namur, assistaient à cette inspection.

Les ouvrages effectués en dernier lieu comportent la restauration du clocheton du transept, des toitures de la tour, des arcs-boutants, des contreforts et des parements du chœur. Ces travaux ont été suivis de la restauration du narthex et de l'établissement d'un pavement dans le chœur. Ces derniers ouvrages constituent des travaux supplémentaires; ceux du narthex ont été autorisés par les diverses administrations intervenantes; vu l'urgence, le pavement du chœur a été autorisé verbalement par la Députation permanente du Conseil provincial.

Tous ces ouvrages ont été exécutés avec beaucoup de soins.

Lors de la visite précitée, il a été question de placer les orgues dans la tribune sous la tour. La Commission estime que cette installation ne serait pas pratique ni heureuse. Il y a lieu, d'après elle, d'établir les orgues dans la tribune à ériger au transept sud, d'après le plan qui a déjà été adopté et suivant la disposition du simulacre qui se trouve dans le transept.

M. le doyen de Walcourt avait aussi soulevé la question d'apporter un changement à la partie supérieure de la porte d'entrée du chœur, sous le jubé. Cette modification ne présentant pas un caractère de réelle urgence, le Collège se propose d'y revenir lors d'une inspection ultérieure du monument.

En ce qui concerne la nouvelle catégorie de travaux dont le projet a été soumis par M. le Gouverneur de la province de Namur, le 22 juillet 1903, la Commission est d'avis qu'il y a lieu de l'approuver. Elle demande seulement que le dégagement provisoire reliant la nouvelle sacristie à l'église soit établi en bois, de façon à lui conserver son caractère provisoire et à ne pas entraver la restitution du cloître, laquelle fera l'objet d'une entreprise ultérieure.

— A la demande de l'Administration communale de Lootenhulle, il a été procédé, le 2 juillet 1903, à l'inspection de l'église de cette localité, dont on sollicite le classement parmi les édifices monumentaux du culte.

Eglise de
Lootenhulle.

M. Serrure, vice-président du Comité des correspondants de la Flandre orientale, assistait à cette inspection.

Les nefs de cette église sont modernes; elles ont été reconstruites vers 1871. Il n'y a donc pas lieu d'y avoir égard. Il en est de même des bras du transept, de l'avant-chœur et du chœur lui-même qui, bien qu'anciens, sont dépourvus d'intérêt, ayant subi de nombreux et importants remaniements qui leur ont enlevé tout mérite. Mais la tour, qui surmonte la croisée, est romane et d'un beau caractère; elle peut être rangée dans la troisième classe des monuments du culte.

Le dérochage intérieur des parties anciennes de l'édifice, dont la restauration vient d'être entamée, a remis au jour quelques éléments d'architecture ancienne qu'il conviendra de ne pas faire disparaître, entre autres un encadrement de baie de porte romane dans le pignon du transept sud ; l'arc roman aveugle derrière l'autel latéral nord ; la trace d'une fenêtre au-dessus de cet arc. Ces détails constituent des souvenirs qui intéressent l'histoire de l'édifice.

Les arcades ogivales qui séparent les deux chapelles latérales de l'avant-chœur, que l'on a tracées en plein cintre au projet de restauration adopté, devront conserver leur forme ogivale ; leurs piédroits mutilés devront être rétablis en matériaux semblables aux anciens, c'est-à-dire en veldsteen et non en briques.

L'attention des autorités locales a été appelée sur la nécessité de rejointoyer les maçonneries extérieures au fur et à mesure de leur rempiètement et de leur restauration, au moyen du mortier dont se servent les maçons ; il ne faut pas adopter un mortier spécial pour ces rejointoyages, lesquels devront être exécutés légèrement en creux, sans empiéter en aucune façon sur les matériaux.

Il importera de prendre toutes les mesures de précaution nécessaires pour que les eaux pluviales ne séjournent pas au pied des murailles de l'édifice restauré. A cet effet, la pente du terrain sera régularisée et des rigoles seront établies de façon à assurer la prompte évacuation des eaux.

Le projet de restauration approuvé récemment prévoit l'ajoute d'un étage à la tour. L'examen de l'édifice semble

démontrer qu'il y aurait tout avantage, au point de vue artistique et archéologique, à renoncer à cette ajoute. Bien que peu élevée, la tour se termine aujourd'hui d'une façon satisfaisante selon le type en usage en Flandre à l'époque romane.

Si le projet est ainsi réduit, ce qui est désiré d'ailleurs par les autorités locales, il faudra enlever la petite partie supérieure de la maçonnerie de la tour qui est en briques et la remplacer par des matériaux semblables à ceux des maçonneries voisines, soit en veldsteen.

Une décision sur ce point devrait être prise immédiatement, la tour étant à découvert et exposée aux intempéries (1).

— Le projet soumis en vue de la restauration intérieure de l'église de Saint-Bertin, à Poperinghe, a fait l'objet d'un examen, sur place, le 18 août 1903, de concert avec M. van Ruymbeke, membre du Comité des correspondants de la Flandre occidentale.

Eglise de
Saint-Bertin,
à Poperinghe.

Il résulte de cet examen qu'avant de poursuivre l'instruction de cette affaire, il importe de faire procéder à des recherches plus nombreuses que celles opérées jusqu'ici sous les plâtrages et ce en vue de retrouver autant que possible la situation primitive des diverses parties du monument et de

(1) Postérieurement à l'envoi du présent rapport, les autorités locales, revenant sur leur adhésion prérappelée, ayant insisté vivement pour que la tour soit surmontée de l'étage prévu au projet adopté en 1902 par toutes les administrations intéressées, la Commission a émis l'avis qu'on peut autoriser l'exécution de cette partie du projet telle qu'elle a été prévue. Par suite de cet exhaussement, la tour perdra nécessairement une partie de sa valeur archéologique. Dans ces conditions, il n'y a plus lieu de la maintenir sur la liste des édifices monumentaux du culte.

s'assurer des avaries qu'il a subies et dont quelques-unes paraissent graves, notamment aux bases des colonnes. Il est probable que les dégâts sont suffisamment importants pour nécessiter la reprise en sous-œuvre de certaines colonnes.

L'architecte propose de démolir les maçonneries intérieures que l'on désigne généralement sous le nom de ponts, sous prétexte qu'elles ont été construites après coup, en 1615, dit-on. Il y a lieu de faire de sérieuses recherches à ce sujet, car si l'on en juge d'après l'aspect actuel de ces maçonneries, rien ne peut faire prévoir qu'elles sont de date postérieure à la construction de l'édifice. Du reste, des arcades analogues se remarquent dans de nombreuses églises voisines du littoral et même à Poperinghe, dans l'église de Notre-Dame. C'est un détail caractéristique de la région.

Il n'y a pas lieu d'ouvrir les fenêtres des chevets des deux collatéraux; ce travail nécessiterait l'enlèvement des autels qui y sont adossés. D'ailleurs, l'église est suffisamment éclairée aujourd'hui et les autels précités ne sont pas dénués de mérite.

La tourelle qui flanque un des piliers devra être restaurée et élevée jusqu'à la voûte comme le propose le Comité des correspondants, s'il est démontré, par des recherches, qu'elle a été abaissée.

Toutes les colonnes devront être vérifiées soigneusement; en enlevant le plâtre, on y retrouvera probablement des fragments qui permettront de restituer leurs bases et leurs chapiteaux avec certitude.

On doit approfondir l'étude des voûtes en bardeaux des nefs en suivant les indications du rapport du Comité provincial. Il n'y a pas lieu de laisser apparentes les contre-ner-

vures; elles ne l'étaient pas autrefois. Le système indiqué pour le chœur paraît en rapport avec l'état ancien.

L'application autour de l'église d'une plinthe en pierre de Basècles polie de 0^m50 de hauteur n'est pas recommandable; ce travail n'est pas constructif; toutefois, une petite plinthe à fleur du plafonnage, pour préserver le bas des murs, peut être admise.

Il importe, pour tous les travaux à effectuer, qu'on mette en œuvre des matériaux semblables à ceux employés lors de la construction primitive et qu'on respecte scrupuleusement le style de cette dernière dans chacune de ses parties.

L'inspection du monument a amené la constatation que les relevés produits ont été faits d'une façon négligée. On y constate des inexactitudes. C'est ainsi que les travées, dans la coupe longitudinale, ont des proportions fautives; que la nef est indiquée comme n'ayant que quatre travées alors qu'elle en compte cinq.

En résumé, le projet doit être revu avec soin et rectifié, s'il y a lieu, après les recherches précitées.

— Il a été procédé sur place, le 18 août 1903, à l'examen du projet soumis en vue de la restauration de l'église de Notre-Dame, à Poperinghe.

Église
de Notre-Dame,
à Poperinghe.

M. van Ruymbeke, membre du Comité des correspondants de la Flandre occidentale, assistait à cet examen.

Pour l'étude d'un projet de cette importance, où l'on prévoit le rétablissement de certaines dispositions primitives, il eût été nécessaire, avant tout, que l'on procédât à de nombreuses recherches sous le plâtrage et le badigeon qui recouvrent les parois intérieures. Avant de poursuivre l'instruction complète de l'affaire, il importe que de sérieuses

investigations soient ordonnées, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'édifice.

D'autre part, les ressources locales ne paraissent pas en rapport avec le travail qu'on propose d'entreprendre aujourd'hui. Par conséquent, il semble utile de se borner, pour le moment, à prévoir les travaux strictement indispensables pour mettre l'édifice en bon état. Les parties restaurées autrefois doivent être maintenues dans leur situation actuelle lorsqu'elles sont encore bonnes. On les restaurera plus tard, au fur et à mesure des nécessités. Mais, ce qui doit être restauré aujourd'hui doit l'être dans le style primitif et au moyen de matériaux de même composition que ceux mis en œuvre à l'origine. C'est surtout sous ce dernier rapport qu'il y a lieu de faire des recherches approfondies, car la brique domine d'une façon presque générale dans la construction.

La pierre ne semble devoir être admise que là où l'emploi de la brique est impossible ou quand il est démontré qu'il a été fait usage, à l'origine, de matériaux pierreux. A moins de constatations contraires, le petit granit doit être exclu.

Les briques à mettre en œuvre pour toute cette restauration devront être celles de Zandvoorde en ayant soin de les harmoniser avec les briques anciennes tant comme dimensions que comme coloration.

Le pinacle qui termine les gables paraît avoir toujours existé; il est donc logique de le respecter.

Comme il n'y a pas lieu de toucher aux fenêtres qui sont encore en bon état, il importe de ne transformer celles qu'il serait nécessaire de renouveler que si les investigations démontrent qu'il y a eu là des remaniements lors de précédentes restaurations.

L'ouverture des fenêtres de l'abside et de celles des chœurs latéraux paraît désirable; elle peut être admise s'il est constaté qu'elle peut s'effectuer de l'extérieur sans endommager les retables ou décorations de style renaissance qui surmontent ou contournent les autels. L'ouverture des fenêtres des pignons ouest n'a rien d'urgent; elle n'est pas justifiée non plus par des raisons d'éclairage. Il en est de même pour les fenêtres au fond de l'église entre les deux premiers contreforts.

Le portail principal est encore en assez bon état; il ne semble pas avoir subi d'importantes transformations; il est donc désirable de le maintenir tel quel en y faisant les réparations nécessaires.

La restauration des voûtes en bardaux est tout indiquée par les éléments qui en restent; ce travail ne donnera lieu à aucune difficulté.

Les arcades ou espèces de ponts qui existent dans le transept à travers de la nef et des collatéraux paraissent tels qu'ils ont été construits; il n'y a pas lieu de les surmonter d'une maçonnerie ajourée.

Les colonnes sont en pierre bleue de Tournai et très endommagées; des fragments de base et de chapiteau ont été retrouvés sous le plâtrage de l'une d'elles; ces fragments étant peu concluants, il est possible que de nouvelles recherches en feront découvrir de plus importants.

On ne peut laisser apparents les matériaux intérieurs; il est préférable de les enduire en vue d'une polychromie future qui s'étendrait aux murs et aux nervures des voûtes.

La limitation de la restauration de l'église de Notre-Dame aux travaux strictement nécessaires pour en assurer la con-

servation permettra de conserver presque tout le mobilier de cet édifice. En tous cas, on ne pourra faire disparaître que les seuls objets qui n'offrent pas une réelle valeur au point de vue de l'art. Il y a lieu de se rallier entièrement, sur ce point, au rapport du Comité provincial des correspondants qui propose de former un inventaire de ce mobilier et de soumettre des propositions en ce qui concerne les objets qui pourront disparaître.

En attendant que le projet soumis soit révisé, il importe de prendre des mesures pour que l'exécution des travaux de restauration des toitures, des voûtes et de la fenètre du transept nord soient entamés sans nul retard d'après le devis spécial joint au rapport de la Commission en date du 29 juillet 1903. Les maçonneries ajourées prévues à cette estimation, pour surmonter les ponts, en seront supprimées.

Le Secrétaire,
A. MASSAUX.

Vu en conformité de l'art. 23 du règlement.

Le Président,
CH. LAGASSE-DE LOCHT.



BULLETIN
DES
COMMISSIONS ROYALES
D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE.

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE. — 9 ET 10.



En vente chez M. HAYEZ,
Imprimeur de l'Académie Royale de Belgique,
112, rue de Louvain, 112.

BRUXELLES
1903

HARVARD COLLEGE LIBRARY

RECEIVED
JULY 24, 1936
12-121

ACTES OFFICIELS.

M. le Ministre de la Justice a transmis à la Commission Travaux exécutés
sans
autorisation.
Circulaire.
copie de la circulaire suivante, qu'il a adressée à MM. les
Gouverneurs des provinces :

« Bruxelles, le 5 septembre 1903.

» Monsieur le Gouverneur,

» La Commission royale des monuments me signale que, malgré les prescriptions de l'arrêté royal du 16 août 1824 et les nombreuses instructions de mon département, les administrations fabriciennes sont généralement disposées à croire que lorsqu'elles ne demandent pas de subsides à la Province et à l'État, elles peuvent se dispenser de soumettre aux autorités les plans des travaux de restauration, de construction, d'ameublement ou de décoration qu'elles font exécuter aux édifices du culte. « Plusieurs cas de ce genre, » dit-elle, viennent d'être portés à notre connaissance. Nous » avons, en diverses circonstances, fait ressortir les graves » inconvénients pouvant résulter de cette manière d'agir. » Des travaux ainsi exécutés en dehors de tout contrôle » des autorités peuvent altérer gravement les éléments » artistiques des édifices du culte. »

» Je vous prie, Monsieur le Gouverneur, de bien vouloir inviter à nouveau les administrations fabriciennes à solliciter, pour les travaux susmentionnés, l'autorisation prévue par l'arrêté royal du 16 août 1824.

» Il conviendra de leur faire remarquer que les dépenses ordonnées irrégulièrement peuvent être rejetées des comptes, que mon département se réserve d'examiner dans chaque cas si les travaux effectués sans autorisation pourront être maintenus, alors même qu'ils n'auraient rien coûté à la fabrique et que les fabriciens s'exposent à devoir supporter personnellement tous les frais résultant de l'exécution des mesures qui seraient prises pour faire respecter la loi méconnue par eux.

» *Le Ministre de la Justice,*
» (Signé) J. VAN DEN HEUVEL. »

Marche à suivre
pour
la restauration
des tableaux
Circulaire.

M. le Ministre de l'Agriculture a transmis au Collège copie de la circulaire suivante, qu'il a adressée à MM. les Gouverneurs des provinces :

« Bruxelles, le 6 octobre 1903.

« Monsieur le Gouverneur,

» La marche actuellement suivie pour l'instruction des affaires relatives à la restauration des tableaux décorant les édifices publics laisse parfois à désirer.

» Il est indispensable d'imposer désormais aux artistes restaurateurs l'obligation de n'entamer la restauration d'un

tableau et de ne le renvoyer à sa destination que lorsqu'il aura été vu par les délégués de la Commission royale des monuments. Ceux-ci examineront l'œuvre avant tout travail et, après la restauration, dans l'atelier de l'artiste, en de meilleures conditions que dans l'édifice même, où il est souvent difficile de l'apprécier.

» D'autre part, si le travail effectué suscite des observations, il pourra y être fait droit avant que l'œuvre soit remise en place. Comme la plupart des restaurateurs habitent Bruxelles, les inspections pourront se faire le jour des séances hebdomadaires de la Commission précitée, sans déplacement et sans frais.

» J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien, Monsieur le Gouverneur, veiller à ce qu'il soit tenu compte de ces instructions chaque fois que des affaires de l'espèce seront déferées à votre examen.

» *Le Ministre,*

» (Signé) B^{on} M. VAN DER BRUGGEN. »

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS.

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCES

du 26 septembre; des 3, 10, 17, 24 et 31 octobre 1903.

PEINTURE ET SCULPTURE.

Des avis favorables ont été émis sur :

1° Le dessin d'un vitrail à placer derrière l'autel de la Sainte-Vierge, dans l'église de Saint-Boniface, à Ixelles (Brabant); auteur, M. Ladon;

Eglise de
Saint-Boniface,
à Ixelles.
Vitrail.

2° Le projet d'un vitrail à exécuter pour l'église de Lacuisine (Luxembourg); auteur, M. Ladon;

Eglise
de Lacuisine.
Vitrail.

3° Le projet relatif au placement de vitraux dans le chœur de l'église de Boucle-Saint-Denis (Flandre orientale); auteur, M. Casier;

Eglise de
Boucle-S^t-Denis.
Vitraux.

4° Le dessin d'un vitrail destiné à l'église d'Anthisnes (Liège); auteur, M. Osterrath;

Eglise
d'Anthisnes.
Vitrail.

5° Le projet concernant l'exécution de deux vitraux pour le chœur de l'église de Goefferdingen (Flandre orientale); auteur, M. Ladon;

Eglise
de Goefferdingen.
Vitraux.

6° Le projet relatif au placement de vitraux dans la partie agrandie de l'église de Saint-Martin, à Ransart (Hainaut); auteur, M. Bardenhewer;

Eglise
de Saint-Martin,
à Ransart.
Vitraux.

**Eglise de Brée.
Vitreaux.** 7° Les dessins de vitreaux à placer dans l'église de Brée (Limbourg); auteur, M. Osterrath;

**Eglise de Biesme-Colonoise.
Vitreaux.** 8° Le projet relatif au placement de six vitreaux dans l'église de Biesme-Colonoise (Namur), sous réserve qu'avant de passer à l'exécution complète de son œuvre, l'artiste fasse d'abord un groupe de l'un des vitreaux et qu'il l'envoie au local des réunions de la Commission. Celle-ci l'examinera afin de décider s'il y a lieu de poursuivre l'entreprise dans les mêmes conditions; auteur, M. Vosch;

**Eglise de Brugelette.
Vitreaux.** 9° Le projet de quatre vitreaux à placer dans le chœur de l'église de Brugelette (Hainaut); auteur, M. Coucke;

**Eglise de S^{te}-Marguerite,
à Liège.
Vitreaux.** 10° Le projet de vitreaux à placer dans le chœur de l'église de Sainte-Marguerite, à Liège; auteur, M. Javaux;

**Hôtel communal de Saint-Gilles.
Décoration.** 11° Les propositions relatives à la décoration extérieure et intérieure de l'hôtel communal de Saint-Gilles (Brabant). Toutefois, les projets ne consistant qu'en de simples renseignements, il paraît indispensable que la Commission soit appelée à aller voir, sur place, les maquettes de la statuaire et les esquisses coloriées des peintures des plafonds.

**Eglise de Foy-Notre-Dame.
Peintures.** — Il a été procédé, le 7 octobre 1903, à l'examen des travaux de restauration des peintures ornant les autels et le plafond de l'église de Foy-Notre-Dame (Namur), dont le devis estimatif, au montant de 1,695 francs, a été approuvé par la Commission, le 11 janvier 1904.

Il résulte de cet examen que les travaux précités, exécutés par M. Crahay, de Liège, ont été effectués d'une façon satisfaisante.

En conséquence, il y a lieu de liquider le subside, alloué spécialement pour cette entreprise, sur les crédits des Beaux-Arts.

CONSTRUCTIONS CIVILES.

La Commission a approuvé le projet relatif à la construction de bâtiments destinés à servir d'annexes à l'hôtel communal d'Anderlecht (Brabant), tout en regrettant que, dans l'élaboration de cette étude, on ne se soit pas rapproché davantage de l'architecture du bâtiment principal. Le Collège craint que les nouvelles constructions ne nuisent à l'aspect de l'œuvre existante. Au cours de la construction de la nouvelle annexe, l'auteur, M. S'Jonghers, fera bien de revoir les lucarnes figurées au pied des toitures, dont la silhouette pourrait être améliorée et la décoration simplifiée.

Hôtel communal
d'Anderlecht.

— Pour satisfaire au désir exprimé par la Société d'archéologie du canton de Durbuy, il a été procédé, le 19 octobre 1903, de concert avec M. l'architecte Fernand Lohest, à l'inspection des travaux de déblaiement et de fouilles entrepris dans les ruines de l'ancien château-fort de Logne (Liège).

Château-fort
de Logne.

M. Pascal Lohest, membre du Comité provincial des correspondants, assistait à cette visite.

Les travaux effectués depuis la dernière inspection (2 octobre 1902), sont considérables.

Dans les parties hautes, on a déblayé les murs de contour de l'ouvrage avancé de la pointe extrême nord du rocher sur lequel est bâtie la forteresse. Une excavation au sud révèle une grotte naturelle s'avancant sous cette construction; il sera intéressant d'explorer cette caverne. Il n'est pas possible toutefois que la dite construction avancée, de forme rectangulaire, fût la chapelle du château. Il semble que la chapelle devait se trouver à proximité du donjon, peut-être

était-elle ménagée dans la tour flanquant la grande courtine vers l'Ourthe. Cette disposition existe à Franchimont et dans d'autres châteaux de l'époque. Des investigations résoudront peut-être ce problème intéressant.

Le bastion qui forme le premier ouvrage extérieur, dit bastion « Wibald », a été complètement mis au jour. Une grande partie de son fossé est déblayée. Un pont en bois est établi sur ce fossé et donne accès au fort. Les maçonneries du pourtour ainsi que celles de l'entrée et du réduit adjacent ont été consolidées et rejointoyées avec soin. Le mur de culée du pont a été refait d'après les vestiges de son ancien tracé.

Dans le château proprement dit ont été mis au jour et déblayés :

a) Un chemin de ronde en terrasse adossé au rocher et défendant l'accès du grand fossé. On n'avait vraisemblablement accès à ce chemin de ronde que par la caverne dite de la « Gatte d'or » et sans doute au moyen d'échelles ;

b) Deux anciens corps de garde de la courtine vers Logne ;

c) Un local de la courtine nord ;

d) Une oubliette profonde taillée dans le roc et dans laquelle sept pièces d'or ont été trouvées ;

e) La cour basse du château, laquelle a été couverte autrefois, car on remarque encore entaillées dans ses parois rocheuses, des enclaves de poutres de gilage ;

f) Trois petites salles précédant la tour carrée flanquant la courtine vers l'Ourthe ;

g) Le pied de la tour carrée dont il est question ci-dessus.

Enfin, une découverte fort intéressante au point de vue archéologique a été faite : c'est celle des couchis de cintres

en chêne qui ont servi à la construction de la voûte de l'une des tours et qui sont encore aujourd'hui en place après une existence d'au moins cinq siècles.

Dans le donjon on a totalement déblayé l'ancienne cuisine dont le pavement, des plus rustique, est intact. On y remarque lâtre composé de briques sur champ, le four à pain, la plate-forme et le déversoir de l'évier.

La tour de guet a été débarrassée des végétations qui l'encombraient; l'année prochaine, on consolidera cette tour.

Les têtes des voûtes du couloir sous ladite tour; celles du couloir voûté du chemin de ronde et celles du couloir sous la cuisine du donjon ont été refaites.

Dans les parties basses du château, l'entrée destinée à la garnison et qui forme poterne de fossé, a été reconstituée telle qu'elle existait, tous les vestiges découverts ayant permis d'en connaître les moindres détails.

Les travaux de déblai du grand fossé se sont poursuivis sans relâche; ils ont mis à nu le pied de deux tours. L'une de ces dernières a été consolidée et surélevée de 3 mètres. Les voûtes des deux casemates qu'elle renferme ont été reconstituées.

On va continuer à vider le grand fossé, où il reste encore un bon tiers d'éboulis à enlever.

La grande courtine qui domine l'Ourthe à 90 mètres environ de hauteur, est aujourd'hui consolidée sur la plus grande partie de son parcours. Ses grandes meurtrières ont été rétablies. On a continué à dégager le pied de cette courtine de ses éboulis sur 4 mètres de hauteur. La Société se propose de poursuivre ce travail de façon à débarrasser entièrement les rochers abrupts sur lesquels s'élevait le

donjon. On devrait se borner, sur ce point, à ce qui est déjà fait et s'occuper exclusivement de remettre les talus vers l'Ourthe en convenable végétation.

Dans l'exécution des travaux de même nature à faire dans les fossés on ne doit enlever que les éboulis en respectant les bétonnages établis autrefois pour relier les diverses parties du rocher. Il n'y a pas lieu de remettre du béton là où il a été détruit contre les rochers. Ceux-ci doivent rester tels quels; on les laissera se garnir de mousse et dans les fentes, si possible, on facilitera la végétation.

Rien n'empêche de rétablir l'encadrement et les claveaux de la porte de l'escalier du donjon dont toutes les pierres sont sur place.

Les déblais et les fouilles ont encore mis à découvert, cette année, des ferrures et armatures; des armes et des projectiles en pierre et en fer; des poteries et des objets en verre; des ossements et des monnaies. Tous ces objets sont conservés avec soin. Il convient de rappeler à la Société qu'ils appartiennent à l'État.

Les travaux effectués à ce jour ont été exécutés avec soin et intelligence. Ils ont pour conséquence de doter le pays d'un souvenir archéologique de premier ordre qui se trouvait enfoui sous un énorme amoncellement de décombres. Il y a lieu d'en féliciter vivement la Société qui les a entrepris.

Il y a tout intérêt pour le pays à ce que l'État continue son allocation, comme les années précédentes, en allouant à la Société un nouveau subside de 2,500 francs.

Il serait même désirable que cette allocation fût consentie encore, en principe, pendant les quelques exercices dont la Société aura besoin pour achever complètement ses travaux.

A ce point de vue, il importe de fixer, dès à présent, tout le programme des travaux restant à faire. La Société devrait être priée de le fournir sans délai et de faire des propositions pour la détermination du dernier des exercices à partir duquel elle n'aura plus besoin d'être aidée par l'État.

Tenant compte de l'importance de la forteresse de Logne comme construction militaire, il semble intéressant de la voir figurer en fac-simile à l'exposition universelle de Liège, en 1905, telle qu'elle devait être au moyen âge, à côté des maquettes de Franchimont et de Moha. La confection de ce fac-simile serait confiée aux soins de M. F. Lohest, qui a fait une étude approfondie de l'ancienne forteresse.

Enfin, il serait désirable que la communication entre le bastion « Wibald » et le donjon fût rétablie. Si l'on en juge par les piliers qui existent encore dans le fossé, cette communication se faisait au moyen d'un solide pont en bois monté sur chevalets appuyés sur les piliers. Le rétablissement de ce pont ajouterait beaucoup au caractère pittoresque des ruines. M. l'architecte Lohest serait chargé d'en dessiner les formes en s'inspirant de ce qui existait à Bouillon au XII^e siècle. La dépense à en résulter ne serait pas bien importante.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

PRESBYTÈRES.

Ont été approuvés :

1° Le projet relatif à la construction d'un presbytère pour la paroisse des SS.-Victor et Léonard, au Thier, à Liège; Construction et restauration de presbytères.
architecte, M. Froment;

2° Le projet concernant la construction d'un presbytère

à Lindel-Hoeven, sous Overpelt (Limbourg); architecte, M. Collès;

3° Le projet d'appropriation du presbytère de la commune de Saint-Remy (Hainaut); architecte, M. Maréchal;

4° Le projet d'une clôture à établir au presbytère de Beirendrecht (Anvers); architecte, M. Gife.

ÉGLISES. — CONSTRUCTIONS NOUVELLES.

La Commission a émis des avis favorables sur les projets relatifs à la construction d'églises :

Église
de Balgerhoeke.

1° A Balgerhoeke, sous Eecloo (Flandre orientale), sous la réserve qu'au cours de l'exécution l'auteur tiennne compte des observations suivantes émises par M. l'architecte provincial : *a*) le tirant placé à deux tiers de la hauteur de la voûte devra relier le dessous des deux arbalétriers; *b*) on devra pouvoir entrer directement dans le magasin sans devoir passer par la sacristie. Il serait préférable de placer les annexes au côté sud; *c*) on devra pouvoir accéder au grenier au-dessus de la sacristie; *d*) des puits et citerne sont nécessaires. On devra aussi prévoir une pompe dans la sacristie et établir une cave sous ce local; *e*) on doit de même prévoir des cheminées pour le chauffage de l'édifice et des murs extérieurs doubles pour les dépendances; *f*) il sera nécessaire, pour l'adjudication, de dresser des plans à 0^m01 par mètre, de compléter les coupes et de produire des détails de menuiserie, charpente, etc.; architecte, M. Denoyette;

Église de
Lindel-Hoeven.

2° A Lindel-Hoeven, sous Overpelt (Limbourg). L'attention de l'architecte, M. Collès, a été appelée : *a*) sur les murs de l'édifice qui, en général, paraissent faibles; *b*) sur la possibilité d'augmenter un peu la hauteur de la voûte de la nef;

c) sur l'utilité de prendre toutes les mesures de précaution nécessaires pour mettre la construction à l'abri de l'humidité, aussi bien de celle provenant du sol que de celle qui pourrait être causée par les pluies; d) sur la convenance de réserver le moyen de construire, plus tard, une tour en maçonnerie vers la façade principale.

Ont aussi été approuvés les projets d'agrandissement des églises :

1° D'Okegem (Flandre orientale), moyennant de tenir compte des recommandations faites par M. l'architecte provincial; architecte, M. Goethals;

2° De Notre-Dame à Peiseghem, sous Merchtem (Brabant); architectes, MM. Struyven et Dankelman.

Eglise
de Peiseghem.

Ainsi que les projets ci-après :

3° exhaussement de l'église de Sainte-Anne, à Zwyndrecht (Flandre orientale); architecte, M. Stuyck;

Eglise
de Sainte-Anne,
à Zwyndrecht.

4° Exécution de divers travaux à l'église de Herbeumont (Luxembourg); architecte, M. Thibeaup;

Eglise
de Herbeumont.

5° Construction d'une flèche et travaux d'amélioration à l'église de Roclenge (Limbourg), sous réserve qu'avant de passer à l'exécution de la flèche, l'architecte, M. Jolet, en soumette une nouvelle étude, la silhouette de cette construction pouvant être améliorée sans augmentation de la dépense;

Eglise
de Roclenge.

6° Appropriation de la sacristie de l'église d'Oycke (Flandre orientale);

Eglise d'Oycke.

7° Construction d'un mur de clôture à l'église de Caulille (Limbourg), à la condition de placer un petit cordon en pierre à la partie supérieure de la plinthe du mur pour éviter que l'humidité ne s'introduise dans la maçonnerie; architecte, M. Debruyne;

Eglise
de Caulille.

Eglise
d'Haulchin.

8° Renouvellement du dallage de l'église d'Haulchin (Hainaut);

Eglise
de Saint-Saulve,
à Jollain-Merlin.

9° Établissement d'un pavement céramique dans l'église de Saint-Saulve, à Jollain-Merlin (Hainaut);

Objets mobiliers
d'églises.

10° Et, enfin, les dessins d'objets mobiliers destinés aux églises de :

Saffelaere (Flandre orientale) : deux confessionnaux;

Ransart (Hainaut) : trois autels;

Mylstraat, sous Duffel (Anvers) : trois autels;

Pessoux (Namur) : mobilier complet;

Notre-Dame des VII Douleurs, à La Louvière (Hainaut) : mobilier complet;

Sainte-Catherine, à Malines (Anvers) : deux autels,

Bioulx (Namur) : confessionnaux;

Huyssinghen (Brabant) : trois autels;

Lootenhulle (Flandre orientale) : maître-autel;

Flobecq (Hainaut) : trois autels.

Eglise
de Saint-Joseph,
à Ostende.

— Il a été procédé, le 29 septembre 1903, à l'examen du mobilier placé dans l'église de Saint-Joseph, à Ostende (Flandre occidentale).

Il résulte de cet examen que le mobilier dont il s'agit a été exécuté dans de bonnes conditions. En conséquence, il y a lieu de liquider le subside promis, sur les crédits des Beaux-Arts, en vue de cette entreprise.

TRAVAUX DE RESTAURATION.

Le Collège a visé :

Eglise
de Saint-Denis.

1° Le projet relatif à la restauration de la tour de l'église de Saint-Denis (Namur), à la condition que l'auteur ménage

un arc de décharge au-dessus du linteau de la porte d'entrée et qu'il revoie les proportions de cette baie. En tous cas, il importera qu'avant de passer à l'exécution de la dite porte, il en soumette un détail à plus grande échelle; architecte, M. Lange;

2° Le projet de travaux de réparation à exécuter à l'église de Notre-Dame du Rosaire, à Courcelles (Hainaut); architecte, M. Bridoux;

Eglise de
N.-D. du Rosaire,
à Courcelles.

3° Le projet de divers travaux à effectuer à l'église d'Havelange (Namur); architecte, M. Lange;

Eglise
d'Havelange.

4° Le projet relatif à la restauration extérieure de l'église de Rhode-Sainte-Agathe (Brabant); architecte, M. Langerock;

Eglise
de Rhode-
Sainte-Agathe.

5° Le projet de restauration de l'église de Gestel, sous Meerhout (Anvers); architecte, M. Taeymans;

Eglise
de Meerhout.

6° Le projet concernant la restauration des voûtes en bardeaux de l'église de Saint-Amand, à Roulers (Flandre occidentale); architecte, M. De Nyt;

Eglise
de Saint-Amand,
à Roulers.

7° Le projet relatif à la restauration de l'église de Ramscappelle lez Nieuport (Flandre occidentale). La Commission partage l'avis de M. le Gouverneur de la province, que la fabrique d'église a fait chose opportune en présentant un projet d'ensemble en vue de la restauration de l'intéressant monument dont il s'agit. Comme l'exécution des travaux se fera par séries, au fur et à mesure des ressources dont la fabrique pourra disposer, rien n'empêche d'autoriser les travaux repris dans la première série, laquelle s'applique aux toitures et aux fenêtres, et dont la dépense est estimée à fr. 11,835-61.

Eglise
de Ramscappelle.

— Pour satisfaire à la demande de l'administration communale d'Ostende (Flandre occidentale), il a été procédé, le

Eglise
de Sainte-Marie
(Mariakerte),
à Ostende.

29 septembre 1903, à l'inspection de l'église de Sainte-Marie (Mariakerke), en cette ville.

L'église de Mariakerke remonte à la dernière période ogivale. Elle se compose d'une tour massive, d'une nef unique et d'un chœur. A une époque relativement récente, on a ajouté aux deux côtés de la nef deux petites chapelles.

L'ensemble de l'édifice offre un certain intérêt, surtout au point de vue pittoresque; il est situé dans un joli site au pied des dunes. D'autre part, c'est un des rares types des petites églises de la côte maritime. Pour ce double motif, il y a lieu d'en assurer la conservation.

A l'extérieur, la construction est en très mauvais état; à la façade ouest surtout, certaines maçonneries sont disjointes au point que des écroulements partiels sont à craindre; les toitures sont pour ainsi dire en ruines; les eaux pluviales les traversent de part en part. Il est donc urgent de prendre des mesures de conservation et de restauration.

A l'intérieur, l'état de conservation du temple est plus satisfaisant. Mais les enduits et le plafond réclament aussi des réfections et des réparations. Le plafond est couvert de peintures qui, sans avoir une valeur artistique marquante, jouent un certain rôle dans l'ensemble décoratif; elles devront être respectées, dans la mesure du possible, lors de la restauration du plafond.

Le mobilier, les revêtements, les lambris, etc., offrent un ensemble intéressant des époques Louis XV et Louis XVI; il importera de les conserver avec soin. Du reste, l'intérieur de l'édifice ne réclame pas des travaux bien importants.

L'administration communale devra être invitée à présenter, sans retard, un projet d'ensemble complet des travaux que

nécessite la conservation et la mise en état convenable du temple, dont l'entretien a été négligé par suite du manque de ressources de la localité récemment annexée à la ville d'Ostende.

Pour pouvoir étudier sérieusement ce projet, il faudra faire enlever partiellement le badigeon qui recouvre les murs extérieurs, afin de pouvoir s'assurer si des éléments architectoniques primitifs ne sont pas dissimulés sous les nombreuses couches de chaux appliquées sur les maçonneries.

Il sera utile de joindre au projet quelques vues photographiques tant intérieures qu'extérieures de l'édifice.

— A la demande du bureau des marguilliers de l'église de Berthem (Brabant), il a été procédé, le 13 octobre 1903, à l'examen du plafond de cette église, dont une petite partie s'est détachée au-dessus du jubé.

Eglise
de Berthem.

L'état de vétusté de ce plafond a déjà été signalé en 1901; il ne semble pas qu'il y ait un danger immédiat pour la partie au dessous de laquelle se tiennent les fidèles, mais il est prudent de faire examiner la situation par l'architecte de la fabrique et, au besoin, de faire enlever les parties de plâtras dont la chute serait à craindre.

En tout état de cause, l'église de Berthem doit être l'objet, incessamment, d'un travail important de restauration et son rétablissement dans son état primitif nécessitera la démolition du plafond en plâtrage sur lattes qui a été substitué, au ^{xvii}^e siècle, au plafond en bois.

L'église de Berthem est une construction romane du ^{xii}^e siècle. On peut, sans contredit, la ranger au nombre des églises les plus intéressantes des communes rurales de la province. Malheureusement, ses proportions ne sont plus en

rapport avec le chiffre de la population, celle-ci s'accroissant sans cesse. L'agrandir serait une opération regrettable qui lui enlèverait une grande partie de son importance archéologique. D'autre part, telle qu'elle se présente aujourd'hui, sur un point élevé de l'agglomération, elle offre à l'œil du spectateur une silhouette attrayante.

Vu ces considérations, on ne peut que renouveler le vœu, déjà exprimé, de la voir conserver telle quelle en renonçant à tout agrandissement.

On arriverait à suppléer à l'insuffisance de sa surface en créant une seconde place de vicaire. Les autorités compétentes devraient remettre cette question à l'étude. Si une entente se réalisait sur ce point, on se bornerait à restaurer l'église avec tous les soins que sa valeur archéologique comporte et on conserverait ainsi intacte la belle silhouette de ce monument vénérable, dont il serait impossible d'étendre la surface sans en altérer les heureuses proportions.

Église de
Foy-Notre-Dame.

— Lors de l'inspection des peintures restaurées du plafond de l'église de Foy-Notre-Dame (Namur), le 7 octobre 1903, il a été constaté que les travaux de restauration de l'édifice même sont en bonne voie d'avancement.

Tout en reconnaissant que les ouvrages, en général, ont été effectués dans de bonnes conditions, il y a lieu cependant de maintenir les réserves faites dans le rapport du 23 avril 1902, dressé à la suite de l'avant-dernière inspection du monument, à l'exception toutefois de celle ayant trait au prolongement du plafond à caissons au-dessus du jubé, plafond qui a été modifié suivant l'observation présentée.

Le devis primitif de la restauration s'élevait à fr. 23,438-80. Il ne comprenait que les travaux les plus urgents.

Un second devis comportant des travaux complémentaires également urgents et montant à fr. 14,338-70, a été approuvé par la Commission.

Le bureau des marguilliers propose de confier ces derniers ouvrages à l'adjudicataire de l'entreprise principale, moyennant le chiffre de l'estimation dont les prix d'unité sont conformes à ceux de l'entreprise première.

Il est à remarquer que plusieurs de ces travaux sont déjà terminés et qu'ils ont dû l'être en même temps que ceux de l'entreprise en cours. Dans ces conditions, il y a lieu d'accueillir la demande formulée par le bureau des marguilliers dans sa délibération du 21 juin 1903.

Au nombre des travaux complémentaires figure l'appropriation du tambour sous le jubé, auquel manquent l'ouvrant central et les deux portes latérales. Le plan soumis figurant cette appropriation peut être adopté.

Parmi les travaux prévus aux deux devis approuvés, ne figurent pas ceux, urgents aussi, de réparation du soubassement en pierre de la façade latérale sud de l'église. Il y a là un certain nombre de pierres à remplacer et un bon rejointoyage à opérer, ouvrages qu'il importe de ne pas différer. Ils devront être complétés par la régularisation de la pente du terrain, au pied des murailles, sur tout le pourtour de l'église, afin de faciliter l'écoulement des eaux pluviales.

Le Secrétaire,

A. MASSAUX.

Vu en conformité de l'article 23 du règlement.

Le Président,

CH. LAGASSE-DE LOCHT.

R A P P O R T

SUR LES TRAVAUX DU COMITÉ DE LA SECTION ARTISTIQUE
DE LA COMMISSION ROYALE DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX
PENDANT L'ANNÉE 1901.

L'année 1901 a été marquée, comme la précédente, par une importante série de voyages féconds en résultats pratiques, car ils ont amené, d'une part, un accroissement notable de notre fonds de clichés destinés à l'échange de photographies; d'autre part, l'inscription à la liste de desiderata de plusieurs moulages d'œuvres de haute valeur.

Nous possédons depuis longtemps le moulage de l'encadrement d'une ancienne porte de l'église Sainte-Gertrude, à Nivelles (n° 949 du Catalogue du Musée d'art monumental). Les montants sont décorés de feuillages, le linteau de figurines représentant l'histoire de Samson. Deux statues placées sur des colonnettes dans les angles du porche représentent : l'une Samson enlevant les portes de Gaza, l'autre Samson ébranlant la colonne du temple de Dagon (1).

Nivelles.

L'état de vétusté dans lequel se trouvent ces deux œuvres nous a fait renoncer à notre projet qui était de compléter, par leur moulage, celui du cadre de la porte. L'examen de ce monument a permis de constater que, dans notre mou-

(1) REUBENS : *Éléments d'archéologie chrétienne*. Louvain, Peeters, 1871, t. I, pp. 321-322, pl.

lage, on a réduit à tort la hauteur de la partie inférieure des piédroits, ce qui donne à la baie une forme à peu près carrée, d'aspect disgracieux. Il y aura lieu de profiter du transfert de nos collections pour rétablir la hauteur réelle, qui est de 1^m60, du sol au bas de la partie sculptée. Ce portail désaffecté est transformé en une sorte de remise au fond de laquelle la sculpture en question, toujours à sa place primitive, est cachée au public et paraît exposée à être dégradée par le contact des objets divers que l'on dépose en cet endroit. Nous pensons qu'il serait utile de signaler cet état de choses à la Commission royale des monuments, qui jugera probablement opportun de profiter de la restauration de l'église pour mettre à l'abri et restituer à la vue des visiteurs cette sculpture en tous points remarquable.

L'église Sainte-Gertrude possède plusieurs statues anciennes, en pierre, remises dans la crypte : deux de celles-ci, représentant Saint-Antoine et Saint-Laurent, nous paraissent dignes d'être reproduites par le moulage.

A gauche de l'entrée principale de la même église on remarque, accolé à un pilier, un ex-voto de style renaissance; il se compose d'un haut-relief aux nombreuses figures, représentant l'*Ecce Homo*, encadré de deux colonnes composites qui supportent un entablement surmonté d'une arcade à plein cintre au fond de laquelle se voit *la Résurrection*. Contre les retombées de l'archivolte, au-dessus des colonnes, deux caryatides portent un fronton triangulaire dont le tympan est occupé par un buste, en bas-relief, du Père Éternel bénissant; deux figures d'anges couchées sur les rampants du fronton, et une statuette de Saint-Hubert debout sur l'angle supérieur, couronnent l'ensemble. Au bas,

un cadavre est étendu sur une natte de jonc et au dessous se lit l'építaphe du chanoine Hubert Kerssan, décédé le 27 juin 1569.

Ce monument est en pierre, il porte des traces de dorure et de polychromie, et l'on voit encore aux côtés de l'encadrement les ferrures de volets qui ont disparu (1).

Dans une chapelle latérale se trouve une remarquable boiserie attribuée au ciseau de Paul Vander Schelden et bien digne de servir de pendant à son célèbre portail de la salle échevinale d'Audenarde. C'est un grand motif d'architecture formé de quatre colonnes composites au fût cannelé et décoré dans le bas de feuillages et de fleurs; elles portent un entablement dont la frise est décorée de végétaux et de mascarons. Le fond des entrecolonnements est occupé par trois panneaux : sur celui du milieu, la figure de Sainte-Gertrude se détache sur un fond de feuillage; les deux autres sont décorés de figurines d'anges portant divers attributs de plantes avec feuilles et fruits du plus gracieux effet.

M. van Overloop, conservateur en chef des Musées Steenockerzeel.
royaux du Cinquantenaire, nous avait signalé des sculptures dans les églises de Steenockerzeel et de Crainhem.

Deux pierres tombales notamment sont encastrées dans la muraille à l'intérieur du portail de la première de ces églises. L'une, qui porte le nom du baron Guillaume de Cotereau et la date de 1661, est décorée de blasons encadrant un grand écu armorié accosté de deux lions; elle n'a guère d'intérêt.

(1) TAILLIER et WAUTERS : *Géographie et histoire des communes belges. Ville de Nivelles*, p. 127.

L'autre, beaucoup plus grande, remonte au **xv^e** siècle. Elle porte, en relief très plat, les effigies du chevalier van Hamme, en armure, et de son épouse, drapée dans un ample vêtement. Chacun des gisants se trouve au dessous d'une arcade ogivale à redents, surmontée de fenestrations simulant un dais. Autour de chaque arcade et le long de l'encadrement se développent de longues inscriptions en beaux caractères gothiques, interrompus à chaque angle de la pierre par un médaillon quadrilobé entourant un blason.

Cette dalle mérite d'être reproduite; mais, eu égard à son peu de relief, nous estimons que le frottis conviendrait ici mieux que le moulage. Il serait bon d'examiner aussi s'il ne serait pas possible soit d'exhausser la pierre, soit d'abaisser quelque peu le pavement, qui cache une partie de l'inscription.

Crainhem.

A l'église de Crainhem, dans l'ancien portail transformé en réduit, se trouvent deux chapiteaux de colonnettes romanes, demeurés à leur place primitive; ils sont de forme cubique, l'un tout uni, l'autre orné de palmettes; un croquis en a été pris par les soins de M. van Overloop; il y aura lieu d'en prendre aussi le moulage.

Louvain.

Derrière le maître-autel de l'église Saint-Pierre, à Louvain, est fixé un bas-relief en pierre d'Avesnes polychromée haut de 0^m90, long de 2^m12. On y voit : au milieu le Christ en croix entre la Vierge et Saint-Jean; à droite, la Résurrection; à gauche, un personnage à genoux, présenté par Saint-Jean. Il résulte d'un renseignement dû à l'obligeance d'un vicaire de la paroisse que ce monument a été donné, quelques années avant sa mort, par Jean Keynooghe décédé en 1460. C'est une pièce intéressante qu'il sera bon de reproduire.

Un autre monument funéraire, encastré dans le mur d'une chapelle latérale de la même église, mérite aussi le moulage.

Deux caryatides, personnifiant la Foi et l'Espérance, supportent un entablement dont la frise est semée de bouquets de feuilles et de fruits; sur la corniche s'élève un fronton semi-circulaire qui porte un groupe figurant la Charité. Dans le tympan, deux anges soutiennent d'une main un écusson armorié et portent de l'autre une torche renversée. Les caryatides encadrent un haut-relief où l'on voit un seigneur agenouillé que son saint patron présente au Père Éternel, personnifié par une petite figure assise, placée sur une sorte d'autel. Ce motif est séparé par une frise d'ornements d'une inscription en flamand, qui rappelle la mémoire d'Adolf van Bussel, officier du Prince d'Orange, décédé le 11 décembre 1559.

Beaucoup de détails de ce petit monument rappellent les tabernacles de Suerbempde et de Léau; c'est évidemment une œuvre sortie de l'atelier de Corneille II Floris De Vriendt. Les moulages de ces deux monuments funéraires coûteront ensemble 800 francs.

L'église de Lubbeek possède de bien curieux restes de fonts baptismaux d'époque romane (1) :

Lubbeek.

La cuve est sculptée dans une épaisse dalle carrée dont les angles ont été transformés par l'artiste en masques humains : les quatre faces sont arrondies et décorées de feuillage, de grappes et d'animaux fantastiques du style le plus primitif. La partie inférieure porte la trace d'un gros

(1) De la fin du XII^e siècle, d'après M. ED. VAN EVEN. (*Bulletin du Comité de la province de Brabant*, 1881-1883. — Bruxelles, 1884, p. 69).

pédoncule cylindrique et quatre bases de colonnettes à gros tore avec griffe en forme de feuille toute unie. Il manque à ces fonts le support, c'est-à-dire le pilier central et les colonnettes qui le cantonnaient.

Ces parties étant de simples cylindres de pierre, sans sculpture, la restauration serait aisée et il est vraiment à souhaiter que cet intéressant monument, maintenant exposé à être dégradé, prenne la place qu'il mérite, soit dans l'église, soit dans un musée.

Zillebeke. Les fonts baptismaux encore actuellement en usage dans l'église de Zillebeke n'ont qu'un support unique, un gros pilier cylindrique monté sur un tore. La cuve, de forme carrée, est décorée de palmettes encadrées sur ses quatre faces et de mascarons grimaçants aux angles. Le dessous affecte la forme d'une doucine ornée de grandes feuilles.

Ces fonts sont mieux conservés que ceux de Lubbeek, mais leur ornementation est moins pittoresque. Il existe des monuments analogues qui pourraient être moulés plus utilement que celui-ci.

Lixhe. Signalons encore des fonts très anciens, relégués actuellement dans le cimetière qui entoure la petite église de Lixhe, près Visé. La cuve est formée, comme à Lubbeek, d'une dalle carrée large de 0^m85, épaisse de 0^m45, aux angles sculptés en forme de masques humains, entre lesquels les côtés ont été arrondis; mais à part ces masques, l'extérieur ne porte aucune décoration. Cette cuve est posée sur un pédoncule cylindrique, épais, court, avec base en forme de tore très saillant.

On trouve à Lustin des fonts à fort peu près identiques. Très intéressants au point de vue archéologique ces monu-

ments ne présentent pas un caractère artistique suffisant pour en justifier le moulage.

Dans le chœur de l'église de Lixhe se dresse la grande pierre tombale d'un baron de Waha, décédé en 1622. Intéressante surtout au point de vue héraldique, elle se signale par la précision un peu sèche de la taille et par son parfait état de conservation. Son mérite artistique n'est pas suffisant pour que nous en proposons le moulage.

Il existe dans l'église de Châtelineau un monument funéraire qui ne comporte pas moins de quatorze figures en ronde bosse; douze d'entre elles sont agenouillées sur la tablette supérieure d'un sarcophage adossé au mur et dont la face est ornée de trente et un écussons armoriés. Ce sont, en avant, Philippe de Mérode, mort en 1623, et sa femme Jehanne de Montmorency; puis viennent, deux par deux, quatre garçons et six filles; enfin deux poupons au maillot sont assez singulièrement suspendus à une certaine hauteur, contre le fond.

Châtelineau.

A chaque extrémité du monument se dresse une colonne ionique un peu lourde, supportant une moulure au-dessus de laquelle s'élève un couronnement où se lisent des inscriptions commémoratives.

L'architecture est d'un style lourd et banal; mais les statues sont fort bien venues et pourraient être moulées. Ce travail coûterait 3,000 francs.

En face de ce tombeau à l'autre bout du transept, un beau bas-relief d'albâtre est encastré dans la muraille. Il a pour sujet le martyr de Saint-Barthélemy et est daté de l'an 1600.

Le style de la sculpture rappelle jusqu'à un certain point

celui de Jacques Du Broeucq, mais avec moins d'élégance et plus de réalisme. Nous en avons décidé le moulage au prix de 75 francs.

Châtelet. Une grande croix triomphale, accompagnée des figures de la Vierge et de Saint-Jean, nous avait été signalée dans l'église de Châtelet. On se préparait à la restaurer au moment de notre visite; elle avait été, dans ce but, déposée sur le pavement, ce qui nous a permis de l'examiner de près.

La croix ne mesure pas moins de 5^m50 de hauteur sur 4 mètres de largeur à la traverse; les arêtes sont garnies de crochets de feuillage.

La figure du Christ est molle et peu intéressante; celle de Saint-Jean ne vaut pas mieux; seule celle de la Vierge présente un certain mérite artistique — d'ailleurs insuffisant pour nous permettre d'en proposer le moulage.

Trazegnies. Deux monuments funéraires précèdent l'entrée du chœur de l'église de Trazegnies.

Celui de droite, tout en pierre bleue, comporte un soubassement sur lequel se dressent douze colonnettes-balustres supportant une dalle à corniche moulurée. Deux gisants, un seigneur en armure et une dame, y sont couchés, la tête sur un coussin, les pieds sur le lion et le chien traditionnels. La sculpture est précise, un peu sèche et certaines parties semblent avoir été retaillées.

L'autre tombeau est d'un tout autre caractère : c'est un grand sarcophage de marbre noir, avec base et corniche moulurées; neuf écussons de marbre blanc se détachent sur chaque face. Sur la dalle supérieure sont couchées les statues de Gilles de Trazegnies et de sa femme.

Le seigneur est en armure, botté et éperonné, en partie

enveloppé dans un ample manteau; ses longs cheveux bouclés couvrent les épaules. La dame est enveloppée tout entière de draperies. Tous deux ont les yeux fermés et les mains jointes.

Cette composition présente une particularité assez curieuse : l'homme est beaucoup plus grand que la femme, et le lion sur lequel il pose les pieds occupe presque toute la largeur de la dalle; le chien couché aux pieds de la défunte vient plus haut, au second rang.

La sculpture, très largement traitée, d'une exécution souple, aisée et énergique, est due au maître Luc Fayd'herbe.

Nous souhaiterions voir entrer dans nos collections au moins le moulage de la figure du défunt : nous préfererions toutefois posséder la reproduction du tombeau complet qui coûterait 2,200 francs.

L'église de Familleureux possède un tableau historique Familleureux.
en bois sculpté et peint.

« C'est », dit l'inscription qui l'accompagne, « la ramembrance del offensee que chil de Houdaing avoient fait à Mons : Fierabras de Vertaing en ce vile et maison du Samilleus roels ».

La légende qui a provoqué l'exécution de cette œuvre est rapportée en détail par M. Théophile Lejeune dans sa « *Notice historique sur le village de Familleureux* » (1) : Au cours d'une fête, les manants de Familleureux se sont pris de querelle avec ceux de Houdaing; Fier-à-bras de Vertaing essaie vainement de les apaiser; il doit se retirer devant les menaces et les injures des gens de Houdaing. Furieux, il jure de les exterminer tous et de livrer leur village aux

(1) Mons, MASQUILLIE et DEQUEBNE, 1863.

flammes. Les insulteurs, calmés par la réflexion, viennent implorer leur pardon, mais Fier-à-bras, d'un coup de son glaive, tranche la tête du premier qui s'adresse à lui; comme il s'apprête à traiter les autres de même, la Vierge lui apparaît tout à coup, en même temps qu'une main invisible lui enlève son casque; aussitôt Fier-à-bras se calme et pardonne.

Tel est le sujet du tableau : on voit à droite le seigneur de Vertaing qui remet son glaive au fourreau; la Vierge portant l'Enfant Jésus est devant lui; puis viennent huit hommes de Houdaing agenouillés, en file; au premier plan git le cadavre à la tête tranchée.

Cette sculpture paraît avoir été exécutée au xv^e siècle — probablement sur la commande de Fier-à-bras lui-même. — Elle est intéressante surtout pour les historiens et les archéologues; mais, au point de vue artistique, nous ne pouvons en préconiser la reproduction.

Namèche.

Nous proposerons, par contre, le moulage d'une pierre tombale fort remarquable, dressée dans le portail de l'église de Namèche. Elle date de la fin du xii^e siècle.

Une petite dalle carrée encastrée dans le mur au-dessus de cette pierre porte l'inscription suivante :

ICI REPOSE LES
OSSEMENS DE
SYBILLE DE
LVSIGNANT
REINE DE
YERVSALEME
DÉCÉDÉE L'AN
4187.

La défunte est couchée sous une arcade trilobée découpée dans un motif d'architecture formant dais et figurant un grand pignon entre deux corps de bâtiments flanqués chacun d'une échauguette à toiture en poivrière.

Elle porte une couronne basse et une longue robe aux plis raides et symétriques; les mains sont jointes sur la poitrine, les coudes en équerre très pointus; une aumônière pend à la ceinture. Un long manteau, dont le fond est décoré de rectangles, forme capuchon au-dessus de la tête et s'étend sous la figure jusqu'aux pieds, qui s'appuient sur un chien. Une inscription en lettres capitales, en partie effacées, contourne les bords de la pierre.

La personne à la mémoire de laquelle cette dalle est consacrée est donc Sibylle, fille de Baudouin IV, roi de Jérusalem, laquelle épousa en 1180 Guy de Lusignan, comte de Jaffa et d'Ascalon; celui-ci, devenu roi de Jérusalem en 1185 à la mort du jeune Baudouin V, fut fait prisonnier par Saladin à la bataille de Tibériade en 1187, l'année même que l'inscription donne comme étant celle de la mort de Sibylle, sa femme.

La date de l'exécution de cette sculpture (fin du XII^e siècle) ne paraît pas douteuse. Elle a, dans son caractère archaïque, plus d'un point d'analogie avec les figures de Mathilde et de Marie, femme et fille du duc Henri I^{er}, couchées sur leur tombeau, dans l'église Saint-Pierre, à Louvain; les draperies et différents détails tels que l'aumônière suspendue à la ceinture l'apparentent même à la figure du tombeau de Henri I^{er}, qui ne lui est guère postérieur que d'un demi-siècle.

Le Secrétaire de notre Comité a été chargé, cette année, de visiter différents musées de la Hollande, à l'effet de compléter la liste des moulages qu'il conviendrait d'acquérir à l'étranger, en même temps que d'entretenir et d'étendre à l'occasion nos relations internationales. Les résultats de cette mission ont fait l'objet d'un rapport spécial qui a été publié.

Ils se traduiront en fait par d'importants échanges notamment avec les musées d'Amsterdam, de Harlem et de Leyde.

Desiderata.

Statuant sur les conclusions des rapports relatifs aux différents voyages que nous venons de résumer, comme sur les propositions de ses membres, notre Comité a porté sur la liste de ses desiderata les reproductions des monuments et objets d'art dont la liste suit :

PROVINCE DE BRABANT.

Crainhem. Église : Deux chapiteaux romans.

Louvain. Église Saint-Pierre : Monuments commémoratifs de Jean Keynooghe et d'Adolf van Baussel.

Lubbeek : Fonts baptismaux.

Nivelles. Église Sainte-Gertrude : Statues de Saint-Antoine et de Saint-Laurent; boiserie attribuée à Paul Vander Schelden.

Steenockerzeel. Église : Dalle tumulaire du chevalier van Hamme (frottis).

PROVINCE DE HAINAUT.

Châtelineau. Église : Tombeau de Philippe de Mérode et de sa famille ; bas-relief de Saint-Barthélemy.

Trazegnies. Église : Tombeau de Gilles de Trazegnies et de sa femme.

PROVINCE DE LIÈGE.

Liège. Église Saint-Jacques : Jubé.

PROVINCE DE NAMUR.

Namèche. Église : Dalle tumulaire de Sibylle de Lusignan.

ÉTRANGER.

Hollande. (Liste annexée au rapport spécial.)

Atelier de moulage.

Le personnel de notre atelier a exécuté les moulages suivants : Bases, chapiteaux et fragments divers de l'église Notre-Dame à l'ancienne abbaye d'Orval ; buste du roi Guillaume I^{er} (du Musée de Gand), de Mercure et de Vulcain, par Rude ; ces deux derniers bustes décoraient jadis la façade de l'ancien Hôtel des Mounaies, à Bruxelles ; monuments commémoratifs de Jean Keynooghe et d'Adolf van Baussel ; tombeaux de Henri I^{er}, duc de Brabant, de Mathilde et de Marie, sa femme et sa fille, dans l'église Saint-Pierre, et portail roman de l'hôpital Saint-Pierre, à Louvain.

Nous avons fait exécuter, en outre, par des mouleurs de la localité, les reproductions de trois bas-reliefs de l'église de Rimini et de deux tombes plates appartenant au Musée archéologique de Gand.

Photographies.

Notre fonds de reproductions photographiques s'est augmenté de cent cinquante-sept clichés, dont une partie d'après les moulages de nos collections et les autres d'après les monuments originaux dont la liste suit :

Fronton de l'ancien Hôtel des Monnaies, à Bruxelles;
bustes de Mercure et Vulcain, du même monument, par François Rude ;

Haut-relief représentant l'*Ecce Homo*; statues de Saint-Antoine et de Saint-Laurent; boiserie attribuée à Vander Schelden, dans l'église Sainte-Gertrude, à Nivelles;

Tombes plates du chevalier van Hamme et du baron de Cotereau, dans le portail de l'église de Steenockerzeel;

Fonts baptismaux de l'église de Zillebeke ;

Anciens fonts baptismaux et dalle funéraire, à Lixhe;

Anciens fonts baptismaux dans l'église de Lubbeek ;

Pierre tombale de Sibylle de Lusignan dans le portail de l'église de Namèche;

Deux monuments funéraires dans l'église de Trazegnies;

Bas-relief de Fier-à-Bras dans l'église de Familleureux;

Tombeau de Philippe de Mérode et bas-relief dans l'église de Châtelineau;

Deux monuments commémoratifs dans l'église Saint-Pierre, à Louvain ;

Fonts baptismaux de l'église de Saint-Séverin en Condroz (don de M. C. Aubry) ;

Deux statues tombales dans l'église de Beersel ;

Statue de la « Vénus aux Colombes » du Musée royal de sculpture, à Bruxelles.

Phototypies.

Notre collection de phototypies de monuments nationaux anciens s'est accrue des vues suivantes :

Bruges. Église Saint-Sauveur (intérieur) ; église Notre-Dame (façade septentrionale et grande nef) ; greffe de l'hôtel de ville ; maisons anciennes Pré-aux-Moulins et rue Notre-Dame ; pignons du Franc ;

Courtrai. Église Notre-Dame (façade, nef et transept, chapelle des comtes) ; église Saint-Martin (grande nef) ; Porte-d'Eau ;

Furnes. Hôtel de ville et maisons anciennes ;

Poperinghe. Église Saint-Jean (tour et chevet, façade nord-ouest, façade méridionale) ; église Notre-Dame (façade sud-est) ;

Ypres. Église Saint-Martin (extérieur) ; Hôtel de Ville ; Boucherie.

Soit vingt vues, exécutées par M. Constant d'Hoy, de Gand.

Frottis.

Sur la proposition de M. Cloquet, notre Comité a décidé de faire reproduire par le frottis une centaine des plus intéressantes des « tombes plates » de la Belgique ; ces frottis seront photographiés et les épreuves serviront aux échanges internationaux.

Six de ces frottis ont été exécutés cette année par M. Kremer, de Gand.

Dons, Acquisitions et Échanges.

Nous avons acheté, aux ateliers du Musée du Louvre, les moulages de trois statues chaldéennes au nom de Goudéa.

Nous avons reçu du Musée royal de sculpture de Dresde les moulages des œuvres dont la liste suit :

Antiquité : Torse d'une statue archaïque d'Athéna tenant une lance ; statue colossale d'Athéna Lemnia ; statue d'un athlète se frottant d'huile ; statue d'un satyre versant à boire, d'après Praxitèle ; torse d'un guerrier mourant ; statue colossale de femme d'Herculanum ; tête de femme, par Kyzikos.

Moyen âge : Le tympan, deux consoles et les huit statues de la « Porte-d'Or » du dôme de Freiberg (Saxe).

Renaissance : Statue agenouillée de Catherine de Mecklembourg, par Carlo de Cesare.

Vente.

La vente de photographies et de moulages au public à produit la somme de fr. 4,991-55.

Relations internationales.

A la demande de M. le Ministre de l'Agriculture nous avons ouvert une enquête officieuse parmi nos correspondants de l'étranger, en vue de connaître ceux d'entre eux qui approuvaient en principe notre projet de création, à Bruxelles, d'un « office central des échanges artistiques internationaux ».

Nous avons reçu jusqu'à ce jour les adhésions énumérées ci-après :

Musée d'art décoratif de Harlem. Directeur : M. Ed. von Saher ;

Musée d'art industriel de Nuremberg ;

Musée national germanique de Nuremberg ;

Musée d'art industriel d'Utrecht. Directeur : M. Houtzagers ;

Musée municipal de sculpture de Leipzig. Directeur : M. Th. Schreiber ;

Musée royal de sculpture de Dresde. Directeur : M. le professeur D^r Georg Treu ;

Musée royal de moulages de sculptures classiques à Munich ;

Musée provincial de Münster (Westphalie). Conservateur : M. le conseiller Lüdorff ;

Musées royaux de Berlin. Directeur général : M. Schöne;
Musée national de sculpture comparée, à Paris. Directeur :
M. Haraucourt.

Soit onze adhésions, dont plusieurs nous sont données à titre officiel d'après examen de notre projet par les administrations des Beaux-Arts des Gouvernements intéressés.

Nul doute que de nouvelles adhésions ne nous parviennent dans le courant de l'année prochaine.

Le Secrétaire,
HENRY ROUSSEAU.

Vu :
POUR LE PRÉSIDENT :

Le Membre délégué,
AD. DELVIGNE.

SEANCE GÉNÉRALE PRÉPARATOIRE

du 10 octobre 1903, à 2 heures.

Présidence de M. LAGASSE-DE LOCHT.

Membres effectifs présents : MM. Helbig, vice-président ; Acker, Blomme, Bordiau, Delacenserie, Van Wint ; Massaux, secrétaire.

Se sont fait excuser : MM. Helleputte, Cardon, Maquet, Reusens.

Membres correspondants présents : MM. Schuermans, Boveroulle, Van Leemputten, De Ceuleneer, Devillers, Serrure (de Gand), Hubert, Van Biesbroeck, Van de Wyngaert, Tandel, Dardenne ; Destrée et Sibenaler, respectivement secrétaires des Comités du Brabant et du Luxembourg.

Se sont fait excuser : MM. les Gouverneurs des provinces du Brabant et de Namur.

Au nom de l'assemblée, M. le Président exprime tous ses regrets de l'absence de MM. les Gouverneurs du Brabant et de Namur. Il remercie MM. les membres correspondants qui ont bien voulu se rendre à la réunion.

Il donne lecture du texte des art. 68 et 69 du règlement ayant rapport aux séances préparatoires.

Il est donné lecture de la résolution prise en séance du 26 septembre dernier, relativement à la publication de

l'inventaire des objets d'art conservés dans les établissements publics du pays. Cette résolution est adoptée après demande d'explications par M. Tandel. Elle sera également soumise à la ratification de l'assemblée générale du 12 octobre courant.

Il est également donné lecture de l'ordre du jour de la dite assemblée.

M. Schuermans a fait parvenir une proposition tendante à porter à l'ordre du jour un paragraphe 6°, ainsi libellé : Communication de M. Schuermans relative aux travaux de l'abbaye de Villers. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Aucune autre proposition n'ayant été produite, l'ordre du jour de la séance publique est définitivement approuvé.

M. De Ceuleneer demande s'il n'y aurait pas opportunité à remettre à l'ordre du jour de l'assemblée de 1904, la question relative à la peinture sur verre, comme suite au remarquable travail produit par M. le Baron Bethune. Cette proposition rencontre l'adhésion unanime.

M. le Président remercie MM. les membres correspondants, qui se retirent à 3 heures.

Le Secrétaire,
A. MASSAUX.

Le Président,
CH. LAGASSE-DE LOCHT.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE & RÉGLEMENTAIRE DU 12 OCTOBRE 1903

Présidence de M. LAGASSE-DE LOCHT,

Inspecteur général des Ponts et Chaussées,
Président de la Commission royale des Monuments.

Prennent également place au bureau : MM. Van den Heuvel, Ministre de la Justice; le baron de Kerchove d'Exaerde, Gouverneur de la Flandre orientale; le baron Bethune, Gouverneur de la Flandre occidentale; de Rode, secrétaire général du Département de la Justice; Luckx, directeur général des cultes; Helbig, artiste peintre, vice-président de la Commission royale des monuments, à Liège; Bordiau, architecte à Bruxelles; Acker, architecte à Bruxelles; De la Censerie, architecte à Bruges; Blomme, architecte à Anvers; Van Wint, statuaire à Anvers; Vinçotte, statuaire à Bruxelles, membres effectifs de la Commission royale des monuments; le chevalier Marchal, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique; De Groot, statuaire, membre du Comité mixte et permanent des objets d'art, et Massaux, secrétaire de la Commission royale des monuments.

Membres correspondants présents :

Province d'Anvers : MM. Van Leemputten, Bilmeyer, le chanoine Van Caster, Louis Nève et Fernand Donnel.

Province de Brabant : MM. le chanoine Delvigne, Janlet, Hanon de Louvet, Langerock et J. De Vriendt; Destrée, secrétaire-adjoint du Comité.

Province de la Flandre occidentale : M. van Ruymbeke.

Province de la Flandre orientale : MM. Serrure, Van Biesbroeck, Lybaert et De Ceuleneer.

Province du Hainaut : MM. Devillers, Hubert et Soil.

Province de Liège : MM. Schuermans et Lohest-de Waha.

Province de Limbourg : MM. l'abbé Daniëls, Van Neuss et Jaminé.

Province du Luxembourg : MM. Tandel, Van de Wyn-gaert; Sibenaler, secrétaire-adjoint du Comité.

Province de Namur : MM. le chanoine Sosson, Boveroulle et Dardénne.

La séance est ouverte à dix heures dix minutes du matin.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, l'année dernière, la Commission royale des monuments toute entière s'est associée à un deuil national. Aujourd'hui, je ne doute point qu'elle ne participe à une joie nationale et qu'elle n'acclame notre nouveau prince, Charles-Théodore (*très bien*). Je présume que vous témoignerez, sans aucune opposition, votre désir de voir le bureau adresser, par un télégramme, ses chaleureuses félicitations et ses vœux sincères au Prince Albert et à la Princesse Élisabeth. Comme vous vous ralliez tous à la motion que j'ai l'honneur de faire, le télégramme dont je

viens de vous parler sera envoyé immédiatement au Prince Albert. (*Marques unanimes d'adhésion et applaudissements.*)

M. Van der Bruggen, Ministre de l'Agriculture et des Beaux-Arts, regrette de ne pouvoir être parmi nous aujourd'hui.

M. Verlant, directeur des Beaux-Arts, est actuellement en mission artistique en Italie; il s'est également excusé de ne pouvoir assister à notre réunion.

De même M. Béco, secrétaire général du Département de l'Agriculture et des Beaux-Arts, qui avait d'abord accepté, se trouve aujourd'hui en mission à Paris.

M. le chanoine Reusens, à cause de l'état de sa santé, ne peut malheureusement être des nôtres non plus.

Notre premier vice-président, M. Helleputte, m'écrit une lettre dans laquelle il dit qu'il n'a pu venir samedi dernier à notre assemblée ordinaire et préparatoire, en raison des examens d'octobre qui sont, cette année-ci, excessivement nombreux et très longs, et que la même raison l'empêche d'assister à notre réunion d'aujourd'hui. Il espère bien, — sans pouvoir cependant l'affirmer, — que la marche de ces examens lui permettra d'assister à notre séance hebdomadaire de samedi prochain.

M. le chevalier Oscar Schaetzen s'excuse aussi, ainsi que M. de Montpellier, Gouverneur de la province de Namur. Ce dernier m'écrit combien il regrette de ne pouvoir être parmi nous aujourd'hui. Toujours jeune, mais indisposé, il a tenu à prendre des précautions à cause du temps affreux que nous avons subi ces jours derniers.

De son côté, M. Vergote, Gouverneur du Brabant, qui a toujours sa noble tête, mais dont les jambes ne semblent pas

aussi fortes, s'excuse également de n'être pas parmi nous.

MM. Maquet et Cardon, en mission en Allemagne, se sont aussi excusés de ne pouvoir assister à notre réunion.

M. le Gouverneur de la Flandre orientale n'est pas encore arrivé parmi nous à ce moment. Il est un de nos membres les plus assidus. Il ne tardera pas à venir.

Je constate, au reste, avec plaisir, Messieurs, que le changement d'heure de notre réunion générale et réglementaire n'a pas écarté trop de membres. S'il en était autrement, nous pourrions toujours revenir sur cette décision.

J'accorde maintenant la parole à M. le Ministre de la Justice.

M. VAN DEN HEUVEL, *Ministre de la Justice*. — Messieurs, je suis heureux de pouvoir vous remercier publiquement du zèle éclairé que vous ne cessez de déployer et de rendre une nouvelle fois hommage à la manière dont vous comprenez le rôle important dévolu à la Commission royale des monuments.

Il s'agit, pour les œuvres nouvelles, d'encourager l'esprit d'initiative tout en lui ménageant les sages conseils qu'inspirent les traditions du bon goût.

Il s'agit, pour les œuvres du passé, d'assurer le respect de leur beauté et de leur cachet par le souci d'une prudente restauration.

Vous avez trop à cœur la conservation des merveilles que nous a léguées le génie de nos ancêtres, des travaux esthétiques qu'ils ont accomplis et même du pittoresque où ils se sont complus, pour permettre à des mains ignorantes ou téméraires de commettre des dégâts irréparables.

Éprises du charme harmonieux qui se dégage d'un ensemble où règne l'unité du style, beaucoup de personnes n'ont qu'une pensée le jour où on leur parle de restaurer un édifice ancien, celle d'enlever et de jeter au dehors tout ce qui ne cadre pas avec la pureté de la ligne primitive. Elles dénieient la moindre valeur aux objets qu'ont placés les époques postérieures à la fondation du monument. Marbres et boiseries ne trouvent plus grâce à leurs yeux. A les entendre, on n'hésiterait pas à mettre aujourd'hui à nu de longs pans de mur en pauvre appareil, d'une malheureuse coloration, et à garnir demain les vides avec des meubles faits à la hâte, suivant les canons adoptés par l'industrie et sans originalité artistique.

Votre vigilance est là heureusement pour arrêter cet exclusivisme aveugle et vandale.

Gardez y à deux fois, dit la sagesse des nations, avant de porter la cognée à un grand arbre. Il faudrait attendre deux générations pour reconquérir son ombre bienfaisante.

Redoublons aussi d'attention avant d'enlever de nos églises les lambris, les clôtures, les autels, les statues, les meubles qui ne nous paraissent pas s'harmoniser avec le style général.

D'abord, parce que nous devons veiller à ne perdre aucune de nos richesses et éviter les condamnations *à priori* auxquelles sont entraînés ceux qui croient pouvoir arrêter la liberté de l'art et ne veulent saluer qu'une seule forme de beauté. (*Applaudissements.*)

Puis, parce qu'il semble sage de ne modifier et de ne détruire ce qui existe, qu'à l'heure où nous sommes certains

de trouver immédiatement quelque chose qui ait plus ou, tout au moins, autant de valeur esthétique.

Enfin, parce qu'il ne doit point déplaire aux croyants de voir leurs églises témoigner que, dans le cours des siècles, des séries de générations ne partageant pas les mêmes goûts artistiques, ont toutes communiqué dans un même sentiment de piété élevée, dans un même idéal religieux.

Le premier devoir du restaurateur doit être de conserver avec intelligence et de mettre en relief tout ce qui porte la marque d'une véritable beauté sans distinction de paternité entre les styles et les écoles.

Vous avez eu souvent, Messieurs, à rappeler ce précepte d'éclectisme et c'est un honneur pour votre Commission d'avoir toujours cherché à s'en inspirer dans ses décisions et dans ses recommandations.

Le Gouvernement sait qu'il peut compter sur votre perspicacité et votre dévouement. Il a confiance dans votre savante collaboration pour garder et accroître le patrimoine artistique du pays. (*Applaudissements prolongés.*)

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, je répondrai certainement à votre désir en remerciant chaleureusement M. le Ministre d'être venu, une nouvelle fois, siéger parmi nous. C'est un grand honneur qu'il nous fait. Nous lui en sommes profondément reconnaissants.

Messieurs, au cours de la dernière session parlementaire, à propos d'une grave question qui n'est pas de notre compétence, M. le Ministre a prononcé à la Chambre des Représentants un magistral discours, qui a été admiré, j'ose le dire, par l'Europe tout entière.

La hauteur des vues de M. le Ministre ne s'applique pas seulement à l'œuvre législative; elle s'étend aussi aux matières qui nous tiennent à cœur : à l'art et à la science archéologique. Il vient d'en donner une preuve manifeste. Je me bornerai à rappeler son excellente intervention, très efficace, notamment dans l'exécution des travaux de restauration de l'église de Sainte-Walburge, à Furnes. Je pourrais encore citer d'autres exemples. Je crois répondre au vœu de M. le Ministre en n'allongeant pas trop cette liste.

Dieu me garde de vouloir flatter M. le Ministre ! Je ne suis ici qu'un témoin de la vérité.

Pour la proclamer tout entière, je n'ajouterai qu'un seul mot : s'il m'était permis de donner un modeste conseil à M. le Ministre de la Justice et à tous les Ministres de la Justice de l'avenir — que je souhaite le plus éloigné possible, — je les supplierais d'être très prudents dans les décisions à prendre concernant la restauration des monuments.

Si bien doués qu'ils soient, très rares sont les hommes à qui la Providence a fait don du jugement sûr et de la science consommée qui distinguent M. Van den Heuvel.
(*Vifs applaudissements.*)

J'accorde maintenant la parole à M. le Secrétaire pour donner lecture de son rapport sur les travaux de la Commission pendant le dernier exercice.

M. MASSAUX, Secrétaire. — Messieurs, nos travaux de l'année qui vient de s'écouler ne le cèdent en importance à ceux des années précédentes. Nous nous sommes réunis 51 fois; nous avons eu à examiner plus de 1,100 affaires; nous avons eu de nombreuses conférences avec des artistes

ou des délégués d'administrations publiques; nous avons enfin procédé à 100 inspections de lieux.

Comme le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie* vous rend compte périodiquement de nos travaux, nous nous dispenserons de les énumérer ici en détail.

Nous nous bornerons à signaler, en particulier, quelques faits saillants de l'année écoulée.

Mais avant tout, Messieurs, nous considérons comme le premier devoir de consacrer un souvenir aux collaborateurs que nous avons perdus. L'impitoyable mort a encore causé de nombreux vides dans nos rangs. Depuis notre dernière assemblée générale nous avons perdu un de nos membres effectifs les plus distingués, M. Alfred Cluysenaar, qui n'a malheureusement siégé que très peu de temps parmi nous. Nommé par arrêté royal du 30 mai 1901, il est décédé à la tâche le 23 novembre 1902.

Notre regretté collègue a été remplacé par un autre artiste aussi distingué que dévoué à nos travaux, M. Cardon.

Parmi nos correspondants, nous avons le regret de signaler la perte : 1° du R. P. Goffinet, savant aussi modeste qu'érudit, auteur de nombreuses publications remarquables concernant l'histoire du Luxembourg; 2° de M. Dumortier, architecte provincial en chef du Brabant, fonctionnaire ayant une grande expérience des affaires administratives et dont nous n'avons cessé, pendant sa carrière vraiment trop courte, d'admirer le zèle et l'assiduité à nos travaux; 3° de M. Licot, architecte provincial du Brabant, archéologue éminent autant que dessinateur remarquable, qui s'est acquis une juste célébrité par ses travaux graphiques sur l'abbaye de Villers,

études qui l'ont désigné d'emblée au choix du Gouvernement pour la direction des travaux de consolidation de ce célèbre monastère, travaux, disons-le en passant, qui ont été dirigés avec un soin et une conscience dignes d'éloges ; 4° signalons enfin la démission de M. Feuillat, du Comité provincial de Liège, qui s'est vu dans la nécessité de résilier ses fonctions pour motif de santé.

Il serait temps de pourvoir au remplacement de tous les membres correspondants disparus depuis plusieurs années. Toutes ces vacances mettent certains Comités dans l'impossibilité de poursuivre régulièrement leurs travaux. Nous avons fait, à cet égard, les propositions nécessaires.

Tout récemment, nous avons prié M. le Ministre de la Justice de rappeler aux administrations fabriciennes les obligations qui leur sont imposées en matière de travaux à exécuter aux édifices publics.

Malgré les prescriptions du décret du 30 décembre 1809, de l'arrêté royal du 16 août 1824 et les nombreuses instructions du Département de la Justice, nous le constatons encore trop souvent : les administrations fabriciennes sont généralement disposées à croire que, si elles ne demandent pas des subsides à la Province et à l'État, elles peuvent se dispenser de soumettre à ces autorités les plans des travaux de restauration, de construction, d'ameublement ou de décoration qu'elles font exécuter aux édifices du culte.

Nous avons, en diverses occasions, fait ressortir les graves inconvénients résultant de cette manière d'agir. Des travaux ainsi exécutés en dehors de tout contrôle des autorités peuvent altérer gravement les éléments artistiques des édifices.

Nous avons appelé l'attention de M. le Ministre de la Justice sur la nécessité de faire prendre de bonnes photographies des diverses parties des monuments avant d'en entamer la restauration. Des documents de l'espèce constituent d'excellents procès-verbaux de la situation des édifices préalablement à leur restauration. Ils permettent de contrôler ensuite, pas à pas, le travail du restaurateur et de se rendre compte de la fidélité apportée dans les restitutions, de s'assurer enfin si aucun travail ne s'effectue inutilement. Un point important, dans les restaurations, est le respect scrupuleux des hauteurs d'appareil; il soulève quelquefois, après coup, des contestations qu'il est souvent impossible d'apprécier en l'absence de témoins sûrs, tels que de bonnes photographies.

Nous avons aussi jugé opportun d'appeler l'attention de l'autorité supérieure sur la conservation des tableaux placés dans les églises et notamment sur les retables nouveaux et les peintures murales dont l'exécution est subsidiée par le Gouvernement.

La destruction de la peinture a le plus souvent pour cause un manque d'air. On ne saurait donc trop recommander aux Conseils de fabrique de bien ventiler les églises; c'est le plus puissant moyen pour assurer la conservation et du temple et des objets d'art qu'il renferme.

Dans ces derniers temps, nous avons eu, à plusieurs reprises, l'occasion de signaler les dangers qui résultent, pour la conservation des églises situées dans les cimetières, du voisinage des tombes. Il est indispensable de ménager un espace suffisant entre les tombes et les murs des édifices. La proximité des fosses produit des affaissements qui amènent

des désordres dans les maçonneries, des lézardes et la ruine partielle des édifices.

L'attention des administrations locales devrait être appelée aussi sur l'inconvenance de laisser adosser des monuments funéraires aux murs extérieurs des églises.

Le moindre défaut de ces produits, la plupart de mauvais goût, est de dénaturer l'aspect extérieur des monuments. Ce qui est plus grave, c'est qu'ils entretiennent l'humidité dans les murs, laquelle y produit d'importants dégâts.

Les amateurs de ruines pittoresques ou de modestes édifices des temps passés connaissent tous les restes de l'église de Saint-Jean, dans le cimetière de Diest, et la vieille église de Grimde, sous Tirlemont.

Ces restes attirent toujours l'attention des artistes; ils servent de rendez-vous aux voyageurs, nombreux encore, que les grands et nobles souvenirs émeuvent, qui sont sensibles aux traditions religieuses et historiques de la patrie, qui ne répudient pas les gloires du passé.

Depuis des années, nos plus sérieux efforts tendent à la conservation de ces deux monuments historiques. Nous ne rencontrons que du mauvais vouloir. On nous oppose toujours la question financière. Serait-il si difficile de réunir quelques milliers de francs pour assurer la conservation des belles ruines de Saint-Jean, à Diest, morceau d'architecture où le style ogival primaire a laissé une note toute spéciale, pleine d'originalité dans sa simplicité?

La ville de Tirlemont est-elle si déchuë qu'elle ne puisse contribuer par quelques centaines de francs à conserver la partie romane de la vieille église de Grimde, page importante de l'histoire de cette cité?

Tout cela semble démontrer, d'une part, la tendance de certaines administrations à vouloir endosser à l'État l'entretien et la conservation de leurs monuments. On va jusqu'à menacer de faire démolir ces vieux témoins du passé, pleins d'impérissables souvenirs, sous prétexte de sécurité publique, — mais avec espoir de tirer profit des matériaux, — si l'État ne se charge pas de les entretenir à ses frais.

D'autre part, certaines administrations locales aiment à vanter leur bonne gestion financière. N'en avons nous pas vu qui se sont flattées d'avoir fait exécuter des travaux importants sans bourse délier?

Il est urgent de mettre une entrave sérieuse à cette façon de procéder si l'on ne veut qu'à courte échéance, l'exemple étant contagieux, nos principales curiosités archéologiques ne disparaissent par suite d'incurie ou de spéculation.

L'État devrait se mettre en mesure de forcer les administrations communales à contribuer à l'entretien de leurs monuments, même en inscrivant d'office à leurs budgets les sommes nécessaires à cette fin. Au besoin, l'État devrait refuser tout subside pour d'autres services à l'administration communale qui manquerait à ce devoir patriotique.

Il faut que les communes, les principales intéressées à la conservation de leur patrimoine artistique, y mettent de la bonne volonté, car il y a là une source de revenus pour elles.

Grâce à de persévérantes sollicitations, nous avons enfin obtenu que l'ancienne porte de Laval, à Bouvignes, soit l'objet de mesures de conservation. Bientôt on pourra mettre la main à l'œuvre à ce seul reste des anciens remparts de la petite cité illustrés par de nobles souvenirs et qui ont subi

maints assauts mémorables, notamment celui des troupes d'Henri II, en 1534.

Il est une autre catégorie de monuments au sujet de la conservation desquels notre action est absolument nulle; nous voulons parler des édifices civils privés. Aussi longtemps qu'une loi protectrice de ces constructions n'aura pas été promulguée, l'autorité supérieure sera impuissante à empêcher ou à réprimer les actes de vandalisme. C'est ainsi, pour ne rappeler que l'un des cas les plus intéressants, qu'en présence du mauvais vouloir du propriétaire, il ne nous est pas possible d'obtenir qu'on exécute aux célèbres ruines de l'église de Notre-Dame d'Orval les quelques travaux nécessaires pour en empêcher la chute. Malheureusement celle-ci est si imminente qu'il suffirait d'un hiver rigoureux pour voir disparaître ce splendide morceau d'architecture de transition.

Si nous revenons chaque année sur ce sujet, c'est qu'il nous tient à cœur. Tous les archéologues regretteront qu'un pouvoir bienfaisant, d'où qu'il vienne, n'arrête en leur chute ces belles ruines, ne fût-ce que pour attester la foi de nos pères, leur force et leur génie. Cette destruction serait pour l'Ardenne et pour la Belgique entière un très grand malheur.

D'après des renseignements de la dernière heure, nous croyons pouvoir espérer encore que bientôt un pas décisif sera fait dans la voie de la conservation de ces admirables ruines.

La conservation de nos richesses monumentales et artistiques n'est pas notre seule préoccupation. Nous y joignons aussi la protection des paysages lorsqu'ils nous paraissent menacés.

C'est ainsi qu'à notre demande M. le Ministre des chemins de fer, postes et télégraphes, s'est empressé d'ordonner que des mesures soient prises en vue de la conservation du Rocher du Diable, l'un des plus beaux sites de la vallée de la Hoëgne, dont l'existence était menacée par la construction de la seconde voie du chemin de fer de Pepinster à Spa.

En général, c'est par la persuasion qu'on peut obtenir le respect et l'amour des paysages et faire comprendre au public l'intérêt général qui s'y attache.

L'inventaire des objets d'art appartenant aux édifices publics du pays, continue à faire l'objet de nos préoccupations. Nous avons eu, le 26 septembre dernier, une nouvelle réunion avec des délégués des Comités provinciaux en vue de déterminer le type, le format et l'illustration de cette publication.

Nous nous félicitons des excellents et multiples rapports que nous entretenons avec nos membres correspondants. Nous sommes heureux de reconnaître l'empressement avec lequel ces savants collaborateurs répondent à notre appel en toute circonstance. Nous leur en adressons tous nos remerciements. Notre reconnaissance n'est pas moins due à MM. les Ministres de l'Agriculture et de la Justice, ainsi qu'à leurs représentants au sein de cette assemblée, dont l'active intervention facilite beaucoup le service important qui nous est confié.

Dans l'accomplissement de celui-ci, nous avons rencontré, cette année, plus que la critique nécessaire au bon fonctionnement d'une institution telle que la nôtre.

Nous citerons, pour mémoire, nos relations épistolaires

avec la *Société nationale pour la protection des Sites et des Monuments en Belgique*. Nous croyons n'avoir point à y revenir, puisque nous avons eu soin, dès le 8 mars dernier, de soumettre, sans commentaire, toute cette correspondance au jugement du public.

Des erreurs manifestes se sont produites au sujet de nos relations avec les Comités provinciaux de nos correspondants, tant dans l'assemblée solennelle et publique en date du 8 février 1903, de la *Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, qu'à la Chambre des Représentants en séance du 8 juillet dernier. Ces erreurs ont trouvé un écho affaibli dans la *Revue de l'Art chrétien* (1).

Nous n'avons pas ici à nous y arrêter plus qu'il ne faut. Nous serions tout prêts à aider le Gouvernement à modifier l'arrêté royal organique de notre institution en date du 7 janvier 1835, et notre règlement d'ordre approuvé par arrêté royal du 30 juin 1862, si cela était reconnu nécessaire. Mais nous avons le droit et le devoir de faire remarquer que l'interprétation donnée à ces arrêtés depuis 1897 par notre Président, avec l'approbation du Gouvernement, de l'unanimité de nos membres et, nous osons le dire, de tous nos Comités provinciaux, répond d'avance aux critiques formulées.

La Commission royale, nous n'avons cessé de le répéter par voie de circulaire et dans nos assemblées générales, provoque les avis des Comités provinciaux, autant qu'elle le peut, sur les affaires qui lui sont soumises.

(1) *Revue de l'Art chrétien*. — Travaux des sociétés savantes, 5^e livraison, sept. 1903, pp. 418-419.

Elle considère qu'un dossier est complet quand il renferme le rapport des correspondants de la région.

Chaque fois que le dossier est transmis à l'un des Départements compétents, il renferme, avec l'avis du Comité provincial, quand il nous est parvenu, la confirmation de celui-ci par la Commission royale ou l'avis différent de cette dernière. MM. les Ministres de la Justice et des Beaux-Arts ont ainsi toutes les pièces sous les yeux.

Quant à vouloir que les Comités provinciaux aient non seulement, comme aujourd'hui, le droit de critiquer les plans et les projets qu'on leur soumet, mais, comme le voudrait M. Verhaegen, celui « d'ordonner des modifications aux » plans, des recherches et des études nouvelles » (1), notre honorable collègue perd de vue qu'en toute organisation il faut une hiérarchie. Qui empêche les Comités provinciaux de proposer à la Commission centrale, d'accord avec l'auteur des plans, des modifications, de faire des recherches, des études? M. Verhaegen oublie en outre que la Commission centrale se trouve composée non pas seulement de membres résidant à Bruxelles, mais aussi d'artistes de toutes les régions de la Belgique.

Sur 13 membres dont se compose à cette heure notre Collège, la majorité, 7, représentent les principaux centres artistiques de la Belgique; 1, Liège; 1, Gand; 2, Louvain; 2, Anvers; 1, Bruges. Avant la mort du regretté Albert De Vriendt, la majorité des non-résidents à Bruxelles était de 8 sur 13, la ville d'Anvers était alors représentée par trois.

(1) *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 22^e année, t. 202, p. 96.

Il appartient au Gouvernement seul soit d'augmenter le nombre des membres de la Commission centrale, ce que nous ne proposons point, soit de modifier dans le sens où il le voudra la majorité de notre Collège.

Nous ne le proposons pas non plus, convaincus que les faits répondent mieux que des considérations théoriques à des critiques hasardées. (*Vifs applaudissements*)

M. LE PRÉSIDENT. — Je crois, Messieurs, être votre interprète en remerciant une nouvelle fois notre Secrétaire, non seulement pour son rapport, mais aussi pour le zèle et le dévouement qu'il déploie constamment dans l'exercice de ses fonctions. (*Applaudissements.*)

(*A ce moment, M. le Gouverneur de la Flandre orientale, faisant son entrée dans la salle, M. le Président ajoute :*)

Nous ne doutions pas, Monsieur le Gouverneur, que vous arriveriez parmi nous. L'année dernière, nous vous avons déjà distribué le prix d'honneur, que vous avez mérité une fois de plus cette année-ci. (*Sourires approbatifs.*)

J'accorderai maintenant successivement la parole à Messieurs les rapporteurs des Comités, en les priant de se souvenir des termes de l'art. 64 de notre règlement, en vertu duquel la lecture ou leur exposé ne pourra pas durer plus d'un quart-d'heure.

La parole est à M. le rapporteur de la province d'Anvers.

PROVINCE D'ANVERS.

M. F. DONNET, *rapporteur* :

Messieurs,

L'activité du Comité provincial de la province d'Anvers ne s'est pas ralentie pendant le cours de l'exercice écoulé; nos séances ont été régulières, et chaque fois un ordre du jour chargé nous a permis d'émettre notre opinion sur nombre de projets de diverses natures.

L'année dernière nous avons dû donner un avis favorable au sujet de l'agrandissement de l'église de Westmalle. Les travaux sont aujourd'hui achevés, nous avons été heureux de constater que les parties nouvelles s'harmonisent assez bien avec les anciennes et que l'ensemble du monument n'a pas trop souffert de ces modifications malheureusement inévitables.

Les demandes de restaurations d'églises n'ont pas été nombreuses. Nous avons autorisé l'ouverture dans la belle tour de Weelde d'une fenêtre autrefois bouchée. A Malines, nous avons assisté à la visite faite pour constater l'état des restaurations en cours d'exécution à la tour de l'église cathédrale de Saint-Rombaut. Nous ne nous sommes pas opposés à la restauration des meneaux de six fenêtres de l'église de Ruysbroeck; il est vrai, qu'ils étaient à peu près modernes.

La nouvelle église de la Sainte-Famille est en construction à Lierre. Un différend s'est élevé entre l'architecte et l'entre-

preneur au sujet de l'emploi de certains matériaux. Nous avons été appelés à trancher cette difficulté.

De nombreux projets de modifications ou de construction de mobilier religieux nous ont été soumis. Successivement, nous avons approuvé ou critiqué les plans : pour l'édification d'autels, d'une chaire et d'un pavement dans l'église Saint-Jean, à Borgerhout; d'une chaire de vérité dans l'église d'Oorderen; pour le placement d'un monument commémoratif destiné à perpétuer le souvenir du cardinal Deschamps, dans l'église Saint-Rombaut, à Malines; pour l'érection du maître-autel de la nouvelle église Saint-Norbert, à Anvers (Zurenborg).

Par contre, nous avons été assez heureux pour retrouver dans le jardin du doyen de l'église Saint-Amand, à Gheel, un magnifique lutrin en laiton représentant le pélican symbolique, œuvre admirablement conservée, du XIII^e ou XIV^e siècle, dont le piédestal et l'aire avaient malheureusement été cédés il y a quelques années par un serviteur infidèle à un de ces marchands qui ont réussi à dépouiller à vil prix nos églises rurales de tant d'objets précieux. Grâce à notre intervention, cette œuvre d'art a repris sa place dans l'église.

Les deux tableaux de réelle valeur que nous avons trouvés dans l'église de Minderhout et que nous avons signalés dans notre inventaire, ont été envoyés au Musée d'Anvers; ils y seront discrètement nettoyés sous la surveillance de membres de notre Comité. On nous a aussi demandé notre appréciation sur divers tableaux anciens appartenant à l'église de Gestel. Il en est parmi ces œuvres d'art plusieurs dignes d'être signalées, et nous avons indiqué les mesures à prendre en vue de leur conservation.

Des restes de peintures murales ont été découverts dans l'église de Westmalle; appelés à apprécier leur valeur, nous avons jugé qu'il était difficile de les conserver. Nous avons toutefois recommandé d'en prendre des calques coloriés fidèles, de manière à ce que ceux-ci puissent servir de modèles si plus tard il était décidé de décorer l'intérieur du temple.

L'administration communale d'Anvers nous a demandé de venir examiner l'état dans lequel se trouvaient les belles peintures murales ornant la grande salle décorée par Henri Leys, en l'hôtel de ville d'Anvers. Celles-ci ont malheureusement beaucoup souffert. Par suite de l'état défectueux de l'enduit sur lequel elles ont été appliquées, des dégâts plus ou moins importants se sont produits. La ville a décidé de faire sans délai remédier à cette situation, et les travaux de restauration seront, paraît-il, confiés à deux artistes, dont l'un fait partie de notre Comité.

L'administration communale de la petite ville d'Hoogstraeten projette de faire orner de peintures décoratives à sujets historiques, pris dans son histoire locale, la grande salle et le corridor de la maison communale. Un projet nous a été soumis, et nous avons cru bien faire d'en approuver les dispositions générales.

Nous avons été heureux de pouvoir accepter le dessin exécuté par le peintre verrier M. Ladon pour un grand vitrail destiné à l'église Saint-Jacques, à Anvers.

Nous avons donné un avis favorable au sujet des plans dressés en vue de l'érection d'une petite chapelle sur le territoire de la commune de Ruysbroeck.

Il était projeté de construire dans une cour dépendant de

l'église Saint-Paul, à Anvers, un bâtiment destiné à servir d'école. Les plans en étaient trop médiocres, nous en avons demandé le changement, jugeant que les façades environnantes pouvaient être un jour restaurées et qu'il fallait, en vue de cette éventualité, élever une construction en rapport avec le style général des édifices adjacents. Nous avons obtenu gain de cause, et les plans ont été modifiés de manière à nous donner satisfaction.

La construction de nouvelles cures à Hoboken, à Weelde et au hameau de Mylstraat à Duffel, a été approuvée par notre Comité, après que les architectes eurent accepté les observations que nous avons cru devoir leur présenter.

Par contre, nous n'avons pas admis les plans qui nous étaient soumis pour la construction d'une nouvelle maison communale à Schooten. Nous attendons que l'architecte modifie son projet suivant les indications que nous lui avons données.

Après quelques changements de détail, nous avons accepté, d'autre part, les plans pour l'érection de maisons communales à Waerloes et à Poppel.

Plus d'une fois nous avons été consultés relativement à la vente d'objets mobiliers appartenant aux églises ou établissements religieux de notre province. Parmi les objets conservés au béguinage d'Herenthals, et que l'administration des hospices de cette ville demandait à pouvoir aliéner, nous avons fait un choix. Il en est dont nous avons conseillé la conservation ; pour d'autres, d'intérêt et de valeur médiocres, nous ne nous sommes pas opposés à la vente. A la veille de la mise aux enchères des nombreuses antiquités existant au château de Fruytenborg, à Wavre-Sainte-Catherine, on nous

a demandé de bien vouloir venir les examiner. Provenant d'un legs fait par un particulier aux hospices de cette commune, elles n'offraient en général pas de grande valeur. Certaines d'entre elles néanmoins présentant de l'intérêt, nous les avons signalées dans le rapport dressé à la suite de cette visite.

On nous a demandé une seconde fois notre avis au sujet de l'aliénation par l'église de Brecht d'une petite armoire ayant servi de tabernacle. Encore une fois nous avons cru ne pas devoir nous opposer à cette réalisation, cet objet n'appartenant aucunement au mobilier de l'église et n'offrant pas un mérite artistique transcendant.

Une demande du même genre se rapportant à quelques chaises anciennes, est faite par l'église de Santvliet; elle est encore en instruction.

D'autre part, nous avons cru devoir particulièrement appuyer l'autorisation demandée par l'église de Zammel de pouvoir vendre au Musée d'antiquités d'Anvers un lutrin en bois dont elle ne se sert plus depuis longtemps. En règle générale, nous sommes d'avis qu'il faut s'opposer énergiquement à la vente d'objets d'art ayant une valeur artistique ou historique et conservés dans nos églises. Mais ici le cas était différent. L'église est neuve, et le lutrin hors d'usage, formé de matériaux extrêmement fragiles, sera fatalement destiné à se perdre s'il doit rester remisé dans le coin perdu de la petite église rurale qui le possède. Son transfert dans notre Musée provincial aurait assuré sa conservation. Mais le Comité central n'a pas été de cet avis et il s'est opposé à la vente projetée.

Les membres du même Comité se sont plusieurs fois

rendus dans notre province; ils ont bien voulu nous inviter à les accompagner dans les visites qu'ils ont faites. C'est ainsi qu'ensemble nous avons étudié les restaurations de l'église Saint-Rombaut, à Malines, que nous avons discuté la question de la conservation des restes de peintures murales découvertes dans l'église de Westmalle, que nous avons approuvé l'acceptation du tympan sculpté du portail principal de l'église Notre-Dame, à Anvers, que nous avons examiné le maître-autel et la chaire de vérité placés dans l'église de Deuzeld, à Schooten, et qu'enfin nous avons proposé de classer parmi les monuments historiques la tour de l'église d'Eeckeren. Mais ici cette décision n'a été prise, peut-on dire, qu'en appel, car notre Comité, chargé une première fois de donner son avis sur ce point, n'avait pas cru devoir proposer le classement, se basant sur des raisons d'économie et manquant sur ce point d'instructions précises. La décision d'appel pourra pour l'avenir nous servir de guide.

La liste de nos inventaires ne s'est pas sensiblement allongée. Il est vrai que sur ce point nous avons continué notre tâche au commencement de l'année, mais le Comité central ayant mis à l'étude l'unification des inventaires et leur mode de publication, nous avons cru bien faire en attendant sur ce point si important des instructions plus précises, et ainsi l'été s'est passé.

Le Musée d'antiquités du Steen, dont la Commission provinciale a la direction, a continué régulièrement la série de ses achats. Il est toutefois profondément regrettable que l'extrême exigüité de nos locaux ne nous permette pas de faire des acquisitions quelque peu importantes ni d'exposer

de façon plus avantageuse et plus scientifique les riches collections que nous avons réussi à rassembler.

Messieurs, l'année dernière, dans notre rapport annuel, nous avons peut-être dépassé les limites de temps qui réglementairement nous étaient assignées. Nous n'aurons garde cette fois de récidiver. Nous nous permettrons simplement de signaler brièvement que dans le rapport que nous venons d'avoir l'honneur de rappeler, nous protestions contre le bouleversement systématique des abords du château de Turnhout. Cette situation ne s'est guère modifiée; elle s'est plutôt aggravée. Dans le même ordre d'idées, il existe un projet qui, s'il était mis à exécution, ne pourrait que détruire à tout jamais le caractère si pittoresque de la jolie petite ville de Lierre. Il est question d'abattre une partie des arbres séculaires des anciens remparts pour livrer passage à une ligne de tramways vicinaux. Ce serait un acte de vandalisme inqualifiable, et il est à espérer que l'administration communale aura à cœur de l'éviter. A Anvers, nous nous élevions avec force contre la transformation du quartier de l'ancienne Boucherie et le percement d'une rue inutile à travers l'emplacement du bourg primitif. Nos protestations, à notre grand regret, n'ont pas eu le moindre succès. La ville a été autorisée à ouvrir la rue. Il est vrai qu'elle sera un peu moins large que dans le projet primitif et que les extrémités du mur resteront visibles des deux côtés de la brèche qui les mutilera.

La déplorable couche de ciment dont on avait si libéralement enduit la tour de Saint-Charles s'y prélassait toujours; de ci de là elle s'écaillait même, ce qui accentuait encore la note pittoresque.

L'administration des hospices a tout simplement nié les actes de vandalisme que nous l'avions accusée d'avoir exécutés à la gracieuse chapelle de Saint-Nicolas, à Anvers; elle s'est même refusée à faire sur ce point une visite contradictoire avec notre Comité. Mais sans doute pour nous donner satisfaction, elle a achevé le plâtrage commencé, et aujourd'hui, le petit porche avec sa couleur crue est bien fait pour égayer les acheteurs qui visitent l'ancien édifice pour y marchander quelque pièce de linoleum.

La reconstruction de la maison des Tonneliers, à la Grand'Place, est achevée; mais l'exemple donné par la ville n'a pas été perdu. Une seconde maison de la même place, celle du Jeune Serment de l'arc, sans caractère du reste, a été abattue pour faire place à une construction ogivale, quand depuis le xvi^e siècle, la Gilde de Saint-Sébastien, qui en cet endroit possédait son local, l'avait reconstruite en style renaissance.

Il serait à souhaiter que le système si heureusement employé dans d'autres villes, soit également adopté à Anvers et que l'administration communale en devenant propriétaire sous certaines conditions des façades intéressantes, puisse veiller à leur conservation ou à leur restauration intelligente. Car encore une fois, derrière l'hôtel de ville deux anciennes maisons ont été abattues par un particulier, l'une d'elles, celle des Poissonniers, portant la date de 1573, n'était pas dépourvue d'intérêt. L'administration communale est intervenue en achetant ces immeubles quand seuls les rez-de-chaussée en restaient encore debout.

Et c'est ainsi que chaque jour, dans l'un ou l'autre coin de la vieille ville, disparaissent tour à tour les derniers

vestiges des monuments anciens que nos pères nous avaient légués. Par contre, il est vrai, une transformation radicale s'opère ailleurs. De toutes parts, les administrations diverses, aussi bien que les particuliers, sacrifiant à la mode du jour, font élever des constructions colossales, des séries de demeures, des bazars, des théâtres, voire même des kiosques, avec prodigalité on accumule sur leurs façades gigantesques les matériaux précieux, les œuvres d'art de tous genres.

Nous ne voulons nullement incriminer ici certains architectes de talent qui, pour l'édification de ces bâtiments divers, sont souvent forcés de se conformer à un thème imposé, et qui voient parfois leurs œuvres méritoires amoindries par des voisinages malheureux.

Ces modifications feront sans doute la joie de ces modernes esthètes, oublieux de la ligne, mais aveugles admirateurs des masses et des surcharges; elles ne pourront qu'augmenter les regrets des gens de goût, malheureusement trop rares chez nous, qui savent encore apprécier les productions architectoniques des siècles passés et qui tiennent aux souvenirs historiques qu'elles consacraient.

M. LE PRÉSIDENT. — Monsieur Donnet, votre rapport témoigne une fois de plus de l'activité, de l'intelligence et de l'esprit d'initiative de votre Comité. Le Comité d'Anvers, que l'on peut certainement citer comme exemple, — vous en avez donné la preuve au cours de votre rapport, — confirme ce que disait tout à l'heure notre Secrétaire. Un Comité de correspondants peut prendre telle initiative qui lui plaît, pourvu que cette initiative rentre dans l'ordre des choses admises et que cette initiative nous parvienne par la voie

hiérarchique. Et il est nécessaire qu'il en soit ainsi, sans cela, se produirait, dans le travail des correspondants, dans celui du Comité central et celui du Ministère, une véritable anarchie. Je le répète : on peut éviter cet inconvénient en observant tout simplement les règles de la hiérarchie.

Cela dit, je vous adresse toutes nos félicitations.

La parole est à M. le rapporteur de la province de Brabant.

PROVINCE DE BRABANT.

M. DESTRÉE, rapporteur :

Messieurs,

Depuis notre dernière réunion annuelle, le Comité des correspondants du Brabant a été fort éprouvé par la perte de deux de ses membres très distingués : MM. Dumortier et Licot. Entré en 1897 au Comité, M. Dumortier se préoccupa de réaliser l'œuvre de l'inventaire des objets d'art existant dans les édifices publics du Brabant. Ses fréquents voyages dans les communes rurales de la province lui en faisaient apprécier l'urgente nécessité. Sous son impulsion, le Comité du Brabant se consacra activement à ce travail long et délicat, dans lequel M. Dumortier fit apprécier ses connaissances artistiques et archéologiques.

Il apportait, du reste, dans l'accomplissement de tous les devoirs de ses fonctions de membre correspondant l'inlassable activité qu'il mettait à remplir complètement les mandats qu'il acceptait. Sa robuste nature ne put satisfaire aux exigences de sa volonté, et c'est ainsi qu'en pleine maturité, ce collègue, de rapports si cordiaux et si francs, nous fut brutalement enlevé.

La mort de M. Licot suivit de près celle de M. Dumortier et créa un nouveau vide au sein du Comité, dont il faisait partie depuis 1897.

Ce remarquable artiste, qu'une maladie implacable minait depuis quelque temps, apporta fréquemment l'aide de ses connaissances étendues à nos délibérations. Il mettait dans

ses avis une lumineuse clarté d'exposition qui disait sa science et une séduisante simplicité qui laissait deviner la bonté de son cœur.

M. Licot consacra une grande partie de sa trop courte vie à la reconstitution des ruines de l'abbaye de Villers, et si nous les voyons aujourd'hui sauvées de la destruction, c'est au labeur passionné de notre regretté collègue que nous le devons. Devant un tel effort, la mort aurait dû l'épargner jusqu'au complet achèvement de sa gigantesque entreprise, si la vie humaine devait offrir à chacun la récompense de voir la réalisation de son œuvre.

Malgré ces pertes si sensibles, le Comité du Brabant a continué à veiller activement à la conservation de nos monuments anciens et de nos richesses artistiques

Les exigences de la vie moderne intense et rapide entraînent la transformation de nos vieilles cités et font sentir leurs effets jusqu'au petit bourg villageois, auquel des communications faciles apportent l'afflux d'une activité inattendue.

Ces transformations sont souvent bien brutales; il est profondément regrettable d'avoir à constater qu'on ne se préoccupe pas assez de conserver ces vieux quartiers de nos villes qui nous font figure amie et qui seuls donnent une personnalité distincte à nos cités d'aujourd'hui trop souvent uniformes et monotones.

Est-ce trop oser que de demander aux bâtisseurs de villes d'assouvir leur désir de créer des voies larges, faciles, aérées, qui ont aussi leur beauté, ailleurs que dans les coins retirés où sommeille dans la quiétude et l'oubli la vie d'un autre âge? Il y a une monstrueuse ingratitude à les faire

disparaître comme si on voulait détruire le souvenir de l'existence qu'y ont menée nos pères ; car les vieux murs, les façades noircies par le vent et la pluie, les rues étroites où résonnaient les pas du guet évoquent les ancêtres. « Les villes ne sont-ce point des livres, de beaux livres d'images où l'on voit les aïeux » ? Soyons respectueux de leur mémoire pour tenter d'assurer la nôtre et répétons avec un ancien : « La vieillesse des hommes est vénérable, mais celle des villes est sacrée. »

Pourtant, malgré toute la tendresse que nous avons pour le passé, nous sommes bien forcés de reconnaître que la conservation intacte de toute la vie d'autrefois, écrite en ses œuvres de pierre, ne peut être complètement obtenue, car il nous faut admettre les transformations qu'exigent impérieusement les lois de l'hygiène et de la santé-publique.

Nous inclinant donc devant ces nécessités inéluctables, nous avons recherché le moyen de conserver aux générations futures le souvenir des carrefours disparus, des demeures démolies, de la ferme qui s'effrite et se meurt.

Dans ce but, M. le Gouverneur a bien voulu adresser aux administrations communales de la province la circulaire suivante qui, bien comprise par les autorités locales, nous permettra de maintenir le souvenir de tous les témoins du passé.

Voici le texte de cette circulaire :

« *Aux administrations communales de la province.*

» Messieurs,

» Les transformations qu'entraînent dans les villes et les villages, les exigences de la vie moderne, amènent fréquem-

ment la disparition de quartiers anciens, de maisons particulières, de fermes seigneuriales, auxquels s'attache un intérêt historique ou architectural.

• Désireux d'assurer le souvenir de ces vestiges du passé, le Comité des correspondants de la Commission royale des monuments pour le Brabant a décidé d'en faire prendre des photographies et d'en publier ensuite, dans son *Bulletin*, des reproductions phototypiques accompagnées d'une courte monographie.

• Je vous prie, en conséquence, Messieurs, d'attirer l'attention de ce Comité sur tous les quartiers et habitations, menacés de démolition, qui ont un caractère marqué ou qui furent le théâtre d'événements historiques importants.

• Je vous saurais gré de signaler également à cette commission artistique les maisons, fermes, etc., présentant un sérieux intérêt et que leur mauvais état d'entretien condamne à une prompt disparition.

• L'œuvre qu'entreprend le Comité provincial des monuments fournira une ample moisson de documents historiques et artistiques, rares et originaux, si toutes les communes ont le souci d'y prêter complètement leur concours.

• J'ai la conviction qu'elles ne failliront pas à ce devoir.

• *Le Gouverneur,*

• VERGOTE. »

Cette intervention de notre Comité en vue d'assurer la conservation des propriétés particulières n'a pas détourné notre attention des grands monuments historiques dont nous avons plus spécialement la garde.

Appelé par M. le Gouverneur à exprimer son avis sur le

projet de décoration picturale de la salle des pas-perdus de l'hôtel de ville de Louvain, le Comité s'est rallié à la manière de voir de M. Janlet, qui s'est élevé avec fermeté contre ce projet dont un essai réalisé ne permet pas d'espérer grand chose.

J'estime, disait le rapporteur, qu'il importe de conserver à ce hall le caractère de sa destination. Ce n'est pas là une salle de fêtes, mais bien un simple hall d'entrée faisant presque partie de la voie publique. Il réclame, me semble-t-il, un décor durable et sérieux à l'abri par sa nature, de détériorations que la destination de ce local ne manquerait pas de causer à des murs enduits et peints. On obtiendrait ce résultat en restaurant, sans les remplacer, les parements en pierre existants et en remplaçant les parements actuellement en briques par des parements en pierre encastés de même nature, de même appareil que les parements anciens conservés.

J'estime que le plafond ne réclame pas de peinture. Les semelles des poutres et les corbeaux en pierre ont tout à gagner à rester dans leur état naturel et logique.

Dans ces conditions, l'exécution des tableaux historiques projetés pourrait se faire sans nuire à l'ensemble général. Il serait possible de les isoler des murs et du plafond par une frise décorative, formant liaison entre eux. Ces œuvres d'art s'accommoderont mieux certainement des tons vieux chêne et vieille pierre que des tons violents actuellement échantillonnés.

La question se présente entière devant vous et nul ne doute qu'une solution favorable aux intérêts artistiques en jeu n'intervienne à bref délai.

Le Comité du Brabant a continué à s'occuper de la rédaction de l'inventaire des objets d'art existant dans les édifices publics de la province. Cet inventaire, complètement terminé en ce qui concerne les communes de l'arrondissement de Bruxelles, est actuellement à l'impression. Sa distribution à toutes les fabriques d'église, à toutes les autorités publiques, empêchera la disparition des derniers vestiges des splendeurs d'art que nous possédions autrefois, car c'est presque toujours par ignorance qu'ont péché les administrateurs des établissements publics ; informés aujourd'hui de la valeur artistique des objets dont ils ont la garde, ils auront le souci de les conserver pieusement.

Le travail que nous avons accompli ne répond pas, il est vrai, à tous les desiderata que vous avez exprimés lors des réunions que nous avons tenues ensemble. Nous nous sommes bornés à faire œuvre de conservation et non d'érudition.

La Commission royale des monuments croit pouvoir réclamer aujourd'hui de ses correspondants un effort plus considérable et espère réaliser, avec leur concours, une histoire complète des monuments et des objets d'art que l'on rencontre dans les communes du pays. Pour chacune des paroisses, vous souhaitez que l'inventaire des objets d'art soit précédé d'une notice historique, d'une description détaillée de l'édifice et complété par un index bibliographique.

La tentative a de la hardiesse. Mais on peut se demander si des commissions, comme les nôtres, nécessairement individualistes, auront jamais, quelque soin que l'on prenne de leur imposer des règles rigides, un même mode de travail, un point de vue commun.

Il est dès lors à craindre que l'avenir et, un avenir bien éloigné, nous réserve un inventaire qui n'aura pas, dans sa nouvelle forme, plus d'unité qu'auparavant. L'unification du travail que l'on préconise seulement aujourd'hui, nous vaudra vraisemblablement une sorte de façade identique derrière laquelle s'abriteront des œuvres complètement étrangères l'une à l'autre.

C'est peut-être montrer trop peu d'enthousiasme que d'exprimer la crainte que le mieux ne soit ici l'ennemi du bien.

M. LE PRÉSIDENT. — Monsieur Destrée, nous vous remercions beaucoup pour le rapport dont vous venez de donner lecture au nom de votre Comité.

Nous nous associons aux regrets que vous avez exprimés au sujet de la perte de deux de nos éminents collègues, M. l'architecte provincial en chef Dumortier et M. l'architecte provincial Licot.

Quant à la question qui termine votre rapport, je n'en dirai rien en ce moment, puisqu'elle figure au 3^e de notre ordre du jour, que nous aborderons tout à l'heure.

Pour le moment, je vous félicite de ce que vous n'avez, — pas plus que le rapporteur qui vous a précédé, du reste, — dépassé le quart-d'heure accordé par le règlement.

La parole est à M. le rapporteur de la Flandre occidentale.

PROVINCE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE.

M. VAN RUYMBEKE, *rapporteur* :

Messieurs,

Je ne puis commencer l'énumération des travaux du Comité provincial de la Flandre occidentale pendant l'année 1902-1903 sans rendre un hommage ému à la mémoire de son regretté Président, M. le comte Charles d'Ursel, Ministre plénipotentiaire, Gouverneur de la province, décédé au château de Gruuthuuse, le 28 juin dernier.

Pendant les deux années qu'il passa au milieu de nous, M. le comte d'Ursel s'intéressa à toutes les questions artistiques.

Vous connaissez la part importante qu'il prit à la réussite de l'inoubliable exposition des primitifs flamands à Bruges.

Non content de diriger les travaux du Comité provincial, il se plaisait encore à suivre leur exécution de près. C'est ainsi que, peu de jours avant la maladie qui devait l'emporter, il se rendait à Nieuport et visitait *incognito* les importants travaux de restauration de l'église.

C'était l'homme d'action par excellence, et tous ceux qui l'approchaient subissaient l'influence de ce besoin de travail et d'activité.

Il nous laisse le souvenir d'un Président éclairé dont l'affabilité et la droiture savaient vaincre toutes les difficultés.

Il nous reste aussi à déplorer un second vide au sein de notre Comité.

M. le baron Bethune, appelé à succéder comme Gouverneur à M. le comte d'Ursel, ne pourra malheureusement plus par ses nouvelles fonctions nous seconder d'une façon aussi active que par le passé. Heureusement il nous reste comme Président et précieux sera le concours qu'il pourra encore nous prêter en mettant à notre service ses nombreuses connaissances et sa compétence justement appréciée.

Nos séances ont eu lieu régulièrement et ont été suivies avec la même assiduité.

Le rapport que j'ai l'honneur de vous présenter me permettra de vous renseigner sur leur importance.

L'année dernière j'ai eu l'occasion de vous entretenir longuement sur les travaux de restauration du jubé de l'église de Saint-Nicolas, à Dixmude.

Depuis lors, la Commission royale des monuments, après une inspection sur place, a exprimé le désir de voir ces travaux surveillés d'une façon spéciale par le Comité provincial.

Votre rapporteur a accepté cette mission et il ne manquera pas de se tenir en rapports constants avec la Commission royale à ce sujet.

Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'excellente restauration du triforium et des fenêtres de l'église de Notre-Dame, à Bruges, mais il nous a semblé que la tonalité et la forme des voûtes nuisent à ce beau monument.

Votre attention a d'ailleurs été attirée sur ce point lors de la visite du 26 février 1903.

Deux importants projets de restauration nous ont également été soumis et méritent, ce me semble, que je m'étende un peu plus longuement à leur sujet.

Je veux parler de la restauration des églises de Notre-Dame et de Saint-Bertin, à Poperinghe.

La ville de Poperinghe compte trois églises paroissiales d'époques différentes qui, sous prétexte de restauration, ont subi il y a 40 ans une transformation extérieure radicale.

Leurs meneaux, leurs galeries, leurs corniches et leurs moulures en briques ont été remplacés par une décoration en pierre blanche dans le style français du ^{xiii}^e siècle.

La pierre, sous l'action de la pluie, du soleil et de la gelée, s'effrite et se décompose.

L'église de Notre-Dame, dont les ressources ont été épuisées par cette transformation, se voit dans la nécessité de pourvoir, en outre, à la restauration intérieure de l'édifice et à la reconstruction de la flèche de la tour démolie l'an dernier par mesure de sécurité publique, après 50 ans d'existence.

Un projet de reconstruction de la flèche en brique a été étudié par l'architecte Coomans et adopté par nous moyennant certaines réserves.

Quant à la restauration extérieure, nous avons constaté avec plaisir que l'architecte, M. Coomans, s'est assimilé dans une large mesure les traditions de la contrée, en employant la brique d'une façon presque générale, notamment dans les corniches, dans les moulures et dans le garde-corps.

Nous avons exprimé l'avis que ce système de construction soit étendu aux pinacles dont le couronnement devrait être simplifié et aux fenêtres dont le tracé devrait être modifié.

L'emploi de la pierre blanche pourrait ainsi être limité aux bases et aux chapiteaux des fenêtres et celui de la pierre

bleue à la couverture du garde-corps qui contourne l'église. Nous avons même proposé de refaire les gables des pignons en brique et de supprimer le pinacle qui les termine.

La restauration intérieure comprend la reconstitution des voûtes des murs et des colonnes.

Comme toutes les églises de la contrée, les voûtes de l'église de Notre-Dame étaient en bardeaux et, pour autant qu'il nous a été permis d'en juger, elles étaient pannelées

Vers 1820, les bardeaux étant enlevés, on a fait un plafonnage sur les cintres et les nervures. Ce plafonnage, dans le goût de la renaissance classique, s'étend aussi aux colonnes et à tout l'intérieur de l'église. Il est aujourd'hui à l'état ruineux et se détache par grands morceaux.

Ce projet de restauration nous a semblé beaucoup trop radical, car il comporte l'enlèvement d'objets dont quelques-uns sont de première valeur. Les boiseries et les autels sont exécutés avec une grande finesse et élégance. Quant aux stalles, elles sont une œuvre de tout premier mérite. Nous ignorons les projets de la fabrique d'église relatifs à ce beau mobilier. Nous ne pouvons croire que la Commission royale autorisera sa cession à quelque brocanteur, non plus que la belle collection de devants d'autel en damas d'or et d'argent qui en forme le complément.

Le projet relatif à la restauration de l'église de Saint-Bertin n'a pas reçu notre approbation. Nous avons proposé son renvoi à la fabrique pour recherches et études complémentaires.

Par contre, celui de la restauration de l'église de Zuid-schoote a été favorablement accueilli. Cette église appartient au type des églises si intéressantes de la Flandre maritime.

Elle a conservé une belle série de fenêtres à trois lumières en brique chanfreinée.

C'est à cette contrée de la Flandre que les restaurateurs semblent réserver la plus grande partie de leur activité. De nombreuses demandes de classement d'églises nous sont, en effet, parvenues, prélude certain de leur prochaine restauration. Parmi ces églises, je citerai celles de Saint-Jacques à Ypres, de Zuidschote, de Leysele, de Dranoutre, de Neuve-Église, de Reninghe, d'Eessen et de la tour de Knoeke.

Celui de la restauration de l'église de Dottignies, que nous avons écarté, nous reviendra sous une autre forme. Au lieu d'utiliser pour l'agrandissement de l'église de vieux murs sans caractère, l'on procédera à la construction d'un édifice nouveau, en utilisant la tour et l'ancien terminal qui seront conservés et restaurés avec soin.

Parmi les édifices civils, le Comité n'a eu cette année à s'occuper que de l'hôtel de ville de Loo, qui, avec la grandiose église abbatiale et la vieille porte des remparts, constitue un ensemble d'édifices qui témoignent de l'antique prospérité de la petite cité.

Le Comité a décidé qu'avant d'émettre un avis formel sur le projet qui lui est soumis, il importerait d'avoir un rapport technique sur la stabilité de la construction et d'être complètement renseigné par l'arrachage du badigeon sur les formes exactes des membrures de l'édifice.

Voilà, Messieurs, pour les travaux de restauration et de reconstruction.

Trois projets de verrières nous ont été soumis.

La Commission royale a bien voulu accueillir favorable-

ment les projets dus au pinceau de M. J. Dobbelaere de quatre verrières, destinées au bas-côté sud de la cathédrale.

Notre Comité a approuvé, de son côté, un projet de restauration du vitrail de la chapelle de Saint-Joseph, à Notre-Dame, à Bruges, et un projet de restauration des verrières de l'église de Wulveringem, où l'on voit une collection des plus intéressantes de vitraux incolores.

Plusieurs tableaux ont été soumis à l'examen de nos membres correspondants. Trois toiles de l'église de Lapscheure ont été remises en état d'une façon satisfaisante. Une autre, de l'église de Rollegheem-Capelle, a été trouvée hors d'état d'être restaurée. Par contre, huit tableaux de l'église de Warneton ont été jugés dignes d'être restaurés.

Nous avons eu un avis à émettre sur l'acquisition pour le musée de Bruges de deux tableaux attribués, l'un à Odevaere, l'autre à Bosch.

Notre Comité a aussi procédé à l'examen du tableau de l'église de Dixmude, représentant *la Naissance de la Vierge*, et qui, bien qu'incomplet et assez détérioré, a figuré dignement à l'exposition des primitifs flamands.

Il a décidé qu'il ne proposerait pas la restauration de cette œuvre, mais qu'il préconiserait de la confier à un musée où tous les soins et toutes les précautions seront prises pour sa conservation.

Un examen sur place du nouveau mobilier de l'église de Waermaerde nous a donné pleine satisfaction.

La Commission royale, bien que notre Comité ait exprimé un avis différent, a jugé que le château de Beauvoorde et plusieurs maisons particulières situées à Ypres offraient un intérêt artistique et archéologique suffisant pour être inscrits

sur la liste des édifices privés dont la conservation mérite d'être assurée.

L'ancien mont-de-piété d'Ypres a été rangé dans la troisième classe des monuments civils publics.

Je ne puis, Messieurs, terminer cette revue de nos travaux sans vous dire un mot de la publication de l'inventaire des objets d'art existant dans la province.

A la suite de la lettre de la Commission royale, en date du 13 mai dernier, le Comité s'est réuni extraordinairement le 27 mai pour prendre les décisions suivantes :

1° Il serait écrit à la Députation permanente pour demander qu'elle fasse connaître ses vues quant à la publication de l'inventaire des objets d'art et spécialement quant à sa participation dans les frais qui résulteraient de cette publication, soit par voie d'un crédit spécial, soit par une souscription à un nombre d'exemplaires qui permettrait d'en faire la distribution aux autorités et administrations intéressées ;

2° Qu'il serait donné communication à la Commission royale du rapport que j'ai eu l'honneur de présenter relativement à la question lors du Congrès de la Fédération des sociétés archéologiques, tenu à Bruges en 1902 ;

3° Qu'il y a lieu de se rapprocher, autant que possible, du type des inventaires archéologiques publiés en Allemagne, notamment de celui pour les provinces rhénanes, sous la direction du docteur Clemen ;

4° Que je serais délégué pour représenter le Comité provincial auprès de la Commission royale pour l'examen des divers points que comporte la publication de l'inventaire projeté.

Voici, Messieurs, la réponse que la Députation permanente vient de nous faire parvenir :

- Faute de connaître le montant, même approximatif, des
- frais auxquels donneront lieu la confection et la publi-
- cation de cet inventaire, la Députation permanente ne
- saurait fixer, dès à présent, la mesure de l'intervention
- provinciale.
- Les premiers éléments de ce travail ont été recueillis
- par M. l'architecte inspecteur provincial Naert, qui a
- touché de ce chef une somme de 1,000 francs sur les fonds
- de la Province.
- Reste maintenant, avant de publier l'inventaire, à en
- coordonner les éléments et à en rédiger convenablement
- le texte.
- La Province contribuera sans doute au paiement de
- l'indemnité qui sera allouée au fonctionnaire chargé de
- parfaire l'œuvre de M. Naert.
- Pour le surplus, le mode d'intervention semble être la
- souscription à un certain nombre d'exemplaires. Si l'État,
- de son côté, veut souscrire un nombre suffisant d'exem-
- plaires, les frais de publication seront couverts.
- Les exemplaires souscrits par la Province seraient
- envoyés aux commissaires d'arrondissement, aux admi-
- nistrations communales et aux bibliothèques publiques.
- Plus l'inventaire sera répandu, mieux les objets d'art
- seront connus et appréciés, mieux aussi ils seront à l'abri
- de vente inconsidérée. •

En terminant ce compte rendu, il me reste à exprimer le vœu du Comité de voir combler les vides qui se sont produits dans son sein. Il croit même que l'augmentation du nombre

des membres correspondants serait justifié par l'accroissement de ses travaux.

M. LE PRÉSIDENT. — Monsieur van Ruymbeke, nous vous remercions également pour votre rapport.

Si, comme vous, nous avons regretté profondément la mort de M. le comte d'Ursel, nous pouvons nous réjouir avec vous que l'un de nos collègues les plus distingués soit devenu votre Président. La nomination de M. le baron Bethune, comme Gouverneur de la Flandre occidentale, est un gage certain que votre province ne perdra rien à cette promotion, si méritée, de notre excellent et savant collègue. (*M. le baron Bethune s'incline.*)

Au sujet de l'inventaire, vous me permettrez également d'en ajourner ce qu'il y aurait à en dire jusqu'à la discussion de tout à l'heure, c'est-à-dire celle concernant le 3°.

Avant d'accorder la parole à M. le rapporteur de la Flandre orientale pour qu'il nous donne lecture de son rapport, je le dirai à M. van Ruymbeke et à vous tous, Messieurs : nous avons fait, depuis quelque temps déjà, des propositions pour le remplacement des membres disparus et démissionnaires et même, dans certaines provinces, pour l'augmentation du nombre des membres correspondants.

Cette question, je l'espère, ne tardera pas à recevoir une solution définitive. Nous avons espéré que celle-ci serait intervenue avant notre séance de ce jour; mais, vous le savez, Messieurs : en matière administrative, souvent se présentent des difficultés à la dernière heure. C'est vraisemblablement à l'une ou l'autre d'entr'elles qu'il faut attribuer le retard que nous déplorons aussi bien que vous.

La parole est à M. le rapporteur de la Flandre orientale.

PROVINCE DE LA FLANDRE ORIENTALE.

M. ADOLF DE CEULENEER, *rapporteur* :

Messieurs,

En vous faisant lecture du rapport des travaux de notre Commission dans nos séances annuelles antérieures, notre honorable Président, tout en rendant hommage à l'activité de notre Comité, se voyait obligé tous les ans de me faire remarquer que j'avais dépassé pour la lecture du rapport le quart-d'heure qui nous est accordé par le règlement. Cette année pareille observation ne pourra pas, je crois, m'être adressée.

Je le regrette quelque peu, car le peu d'étendue de mon rapport sera malheureusement la preuve que pendant l'année qui vient de s'écouler l'activité du Comité n'a guère été bien grande. Quelle est donc la cause de cette espèce de léthargie qui, espérons-le, ne sera que passagère? D'abord notre Comité n'est plus au complet depuis plusieurs années, plusieurs places sont restées vacantes; et d'un autre côté nous n'avons été appelés à émettre un avis que sur un bien petit nombre de questions, encore toutes de bien minime importance. Peut-on autoriser la vente d'objets mobiliers n'ayant aucune valeur artistique ni archéologique, proposée par les fabriques des églises de Cruyshautem et de Smetlede; le nouveau maître-autel d'Ottergem se trouve-t-il dans les conditions voulues pour pouvoir être reçu; y a-t-il lieu de remplacer celui de Lootenhulle, de remplacer les vieux

confessionnaux de l'église de Saffelaere par des nouveaux qui seraient mieux en rapport avec le style de l'édifice ; quelles mesures conviendrait-il de prendre pour assurer la conservation du De Craeyer de l'église de La Clinge ? Et c'est tout. Avouons qu'il n'y a pas lieu de se réunir souvent pour délibérer sur des points d'une si minime importance. Aussi notre Comité n'a tenu cette année que cinq séances, alors que nous en avons eu dix en 1902. Encore ces cinq séances n'auraient-elles eu un ordre du jour suffisamment chargé, si le Comité, suivant son habitude, ne les avait consacrées à l'examen de questions dues à son initiative. Je ne sais comment expliquer la chose, mais presque toutes les questions dont le Comité prend l'initiative sont d'ordinaire d'une telle envergure que bien des fois il nous faut plusieurs années avant d'arriver à une solution ; et encore nous n'aboutissons pas toujours.

La question qui nous occupe pour le moment, le mot n'est peut-être pas des plus exacts, car elle fut introduite en 1899, est celle de la restauration du manoir d'Herzele, qui date du xv^e siècle

Notre zélé confrère M. Van Biesbroeck découvrit ces ruines et notre confrère M. De Waele, qui depuis sa remarquable restauration du château des Comtes est passé maître en la matière, s'occupa du projet de consolidation et de rétablissement du fossé, actuellement comblé.

La propriétaire, M^{me} la baronne van de Woestyne, avec une générosité qu'on ne saurait assez apprécier, consentit à intervenir dans les frais pour une somme de 1,000 francs et s'engagea à ne pas modifier les abords du manoir. Le conseil communal d'Herzele, moins généreux, tout en reconnaissant

que si l'on ne met la main à l'œuvre, il n'y aura bientôt plus même des ruines du manoir, refusa d'intervenir; la Province suivit ce triste exemple et le Gouvernement, en présence de cette situation, refusa de faire à ses seuls frais les travaux nécessaires pour la conservation de ce souvenir féodal unique en notre province.

Notre Comité ne saurait trop insister pour que ces ruines ne soient pas perdues de vue. Il espère qu'on ne se contentera pas d'un replâtrage inefficace, qu'on ne couvrira pas les ruines d'un toit banal et qu'on dégagera le périmètre de l'enceinte en rétablissant le fossé qui est encore si nettement indiqué.

Nous avons aussi appelé l'attention du chef du diocèse sur l'arrêté royal du 16 août 1824 défendant l'aliénation d'objets d'art conservés dans les églises.

Monseigneur nous a fait savoir qu'à plusieurs reprises il avait rappelé les prescriptions de cet arrêté aux membres du clergé de son diocèse, et, qu'à l'occasion de la lettre que nous lui avons adressée il rappellerait de nouveau à MM. les curés qu'il leur est interdit d'aliéner sans autorisation des objets d'art qui se trouvent dans leurs églises.

Neuf fois les membres de notre Comité ont été appelés à se joindre aux délégués de la Commission centrale pour inspecter des monuments. C'est ainsi qu'on a examiné de nouveau les peintures murales de notre Université dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir dans mon rapport de l'an dernier; on s'est rendu aussi à l'ancien grand Béguinage pour voir si la nouvelle rue qu'on se propose de percer du côté du Fossé Sainte-Élisabeth n'aggraverait pas trop l'acte de vandalisme commis il y a quelque vingt-cinq ans; non loin

de là on a cherché à reconnaître les faibles débris de peintures murales de la *Leugemeete*. Rappelons aussi l'examen du nouveau mobilier de la paroisse de Saint-Antoine, des projets de vitraux à placer dans les chapelles de Saint-Sébastien et du chemin de la croix à la cathédrale et l'état de détérioration du grand tableau de De Taeye qui décore la salle des pas perdus du Palais de Justice. On s'est rendu à Saint-Martin, à Alost, et à Hauthem-Saint-Liévin pour se rendre compte de la nécessité et de l'urgence des travaux de restauration intérieure, à Ottergem pour voir le nouveau maître-autel, et à Lootenhulle où on a examiné l'église au point de vue du classement de cet édifice.

Je ne saurais terminer ce rapport sans dire deux mots de l'inventaire. Les deux réunions tenues cette année par la Commission royale et auxquelles des délégués des diverses provinces assistaient, font espérer que l'année nouvelle ne s'écoulera point sans qu'au moins un ou deux fascicules n'en aient paru. Pour que le travail soit aussi complet que possible, je me permettrai d'adresser une prière à mes savants confrères. Pour la partie bibliographique, chaque secrétaire chargé de la rédaction de l'inventaire ne dépouillera que les publications archéologiques des Sociétés et des revues de sa province. Or, il se fait que bien des fois on y rencontre des études relatives à des monuments d'autres provinces. Pendant le dépouillement ce sera une bien petite peine de signaler aux secrétaires des autres provinces les études qui peuvent les intéresser pour leur inventaire respectif. Il y aura ainsi un échange mutuel d'information qui ne pourra que rendre l'inventaire plus complet et plus exact. C'est par ce vœu que je termine le rapport de cette année.

M. LE PRÉSIDENT. — Nos félicitations à M. De Ceuleneer; non seulement, il n'a pas atteint le temps déterminé, mais il est même resté en dessous. Nouveau regret à joindre à celui exprimé par lui concernant les cinq séances de son Comité! Vous oubliez, mon cher collègue, les neuf séances que vos délégués ont eues avec le Comité central. Je m'étonne qu'un Comité aussi savant, aussi actif, aussi zélé que le vôtre n'ait tenu que cinq séances. Avouez-le : cela dépend un peu de votre honorable Président, M. le Gouverneur, et aussi un peu de vous-mêmes.

Vous pouvez toujours joindre votre avis aux dossiers. Il serait même à désirer que vous le fissiez en chaque occasion.

Quant à l'affaire de Herzele, la Commission centrale s'est entièrement associée à votre vœu. Permettez-moi de le dire, avec tout le respect que je dois à M^{me} la baronne van de Woesteyne : je trouve son intervention de 4,000 francs bien faible dans le cas présent. Il ne faut pas l'oublier : quand on sollicite de l'argent de la commune, de la province et de l'État pour restaurer un monument privé, ce qu'on demande, en réalité, à la commune, à la province et à l'État, c'est un petit cadeau.

Quant à la bibliographie relative aux inventaires, votre vœu est excellent. Vous désirez une bibliographie interprovinciale. Eh bien, je suis persuadé que MM. les secrétaires des Comités ici présents se rendront à votre vœu. C'est bien celui du savant que nous nous plaisons à louer et à applaudir une fois de plus. (*Marques répétées d'approbation.*)

La parole est à M. le rapporteur de la province du Hainaut.

PROVINCE DU HAINAUT.

M. HUBERT, rapporteur :

Messieurs,

En conformité du règlement, nous avons l'honneur de vous présenter le rapport du Comité des correspondants du Hainaut sur l'exercice 1902-1903.

Avec le même empressement que de coutume, nous avons pris part à toutes les visites faites dans notre province par des délégués de la Commission centrale, sauf à une, pour laquelle les convocations ne nous sont pas arrivées à temps. Cependant, comme nous le rappelions aux assemblées générales précédentes, depuis plus de quatre ans notre Comité est incomplet; trois de nos membres décédés n'ont pas été remplacés; d'autres, à cause de leur état de santé, ne peuvent assister aux réunions, de sorte que nous ne nous y trouvons plus en nombre suffisant.

Dans ces conditions, à son très grand regret, notre Comité ne peut rendre à la cause de l'art ou de l'archéologie les mêmes services que les Comités non désorganisés.

Notre rapport n'aura donc pas le développement que nous aurions désiré lui donner. Nous avons dû nous borner aux visites faites avec les délégués de la Commission royale et aux inventaires que, dans ces occasions, nous nous sommes empressés de dresser. Nous les indiquerons brièvement parce que les comptes rendus des visites ont paru ou parai-

tront au *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, et que les inventaires ont été ou seront publiés avec le rapport du Comité, inséré chaque année dans l'*Exposé de la situation administrative de la province de Hainaut*.

Nos délégués se sont rendus, avec ceux de la Commission centrale, dans les localités suivantes :

A Familleureux, pour inspecter l'église incendiée par la foudre.

A Calonne, pour l'examen de vitraux placés dans le chœur. Nous avons profité de la circonstance pour visiter le cimetière; il renferme de nombreuses tombes de Sires de Calonne ainsi que d'officiers français tués à la bataille de Fontenoy. Nous avons inventorié le mobilier, qui est d'un confortable exceptionnel.

A La Buissière, pour une question de vente d'un terrain à bâtir situé à quelques mètres de l'église.

A Nalines, afin de procéder à l'examen du clocher signalé comme se trouvant dans un état inquiétant.

Aux Deux-Acren, à l'église, pour examiner un projet relatif à l'exécution de peintures décoratives.

Nous avons, en outre, dressé l'inventaire du mobilier. Il est composé d'objets dont les styles variés diffèrent de celui du vaisseau, lequel est gothique. On y remarque une belle menuiserie de l'époque de Louis XV, comprenant le lambris, les stalles, les confessionnaux; des pierres tombales du moyen âge et des siècles suivants jusqu'au XVIII^e; une cuve baptismale romane; une Vierge de la même époque et deux couronnes de lumière gothiques. Tout cela fait néanmoins un ensemble, fort agréable, d'œuvres qui ont le grand mérite d'être originales.

La restauration de cette intéressante église a été faite de 1871 à 1873 par l'architecte E. Carpentier, qui a eu le bon esprit d'y conserver l'ancien mobilier. Quelques années plus tôt, il avait restauré la vénérable collégiale romane de Lobbes. Et, sous l'inspiration d'idées alors en vogue, pour y rétablir le soi-disant style primitif, y avait fait disparaître systématiquement ce que des siècles y avaient accumulés. Il faut maintenant la remeubler avec des copies, plus ou moins fantaisistes, d'objets qui y étaient étrangers. Jamais il ne viendra à l'idée d'un architecte archéologue de chercher à s'en inspirer.

A Tournai, le but de la visite était le dégagement d'une partie de la cathédrale. Il s'agit d'en démasquer entièrement la façade nord, avec sa très remarquable abside et ses deux tours romanes; ainsi que la façade est, qui mettra en vue l'élégant chœur gothique. On se rappelle qu'au couchant, elle est entièrement libre et qu'au sud, elle l'est en grande partie. Ces splendides façades cachées étaient comme des trésors perdus. Désormais l'importante basilique sera presque vue de toutes parts.

Cette grandiose entreprise comprend : de nombreuses expropriations, la démolition de maisons multiples, la création de rues et de squares.

Deux de nos dévoués collègues y travaillent avec ardeur : M. Soil préside l'association fondée pour le réaliser et M. Sonnevile en est l'architecte. Une des grandes difficultés était d'obtenir les 600,000 francs que nécessitera l'exécution du projet. La somme est votée.

A Soignies, nous avons inspecté les travaux de restauration de l'église romane. La première partie des ouvrages

étant terminée, sauf le plafond de la grande nef, il a surtout été question de la seconde, qui est à l'étude, notamment du maintien ou de la suppression, dans ce vaisseau roman, du jubé, qui est de 1640; des stalles du chœur, qui sont de 1676; des porches en menuiserie, qui remontent à la même époque, enfin de pièces importantes d'un mobilier, qui est principalement du xviii^e et du xix^e siècle. Si on maintenait le jubé en avant du chœur, a-t-on dit, on pourrait évider les arcades latérales comme l'est celle du milieu. Ainsi la vue du sanctuaire serait peu interceptée; et l'on aurait ce grand avantage de ne pas devoir démonter, et par conséquent détériorer, un ouvrage en marbre qui a de la valeur et qui est un don fait à l'église. Il a été aussi question de le reporter dans l'un des transepts afin de dégager complètement le chœur, et surtout de ne plus avoir un jubé de la renaissance au milieu d'une église romane. On a répondu qu'il serait contraire aux principes aujourd'hui admis de supprimer ou de cacher des originaux de valeur de l'époque de Rubens, pour les remplacer par des copies de l'époque rudimentaire du xi^e siècle. Mais on a été unanime pour demander le déplacement des stalles en vue de rétablir le chœur dans ses dimensions primitives.

A Gilly, la réunion avait pour but une inspection de l'église de Saint-Remy, qui réclame des travaux de restauration.

A Tournai, M. le baron du Sart de Boulant, Gouverneur du Hainaut, assistait à notre visite. Il s'agissait de la conservation des vestiges de la troisième enceinte de la ville, qui comprennent deux tours reliées par une courtine. M. le commandant du génie a exposé les motifs qui s'opposent, selon lui, à la conservation de la partie des murs qui touchent

aux nouveaux bâtiments de la caserne de cavalerie. MM. les délégués ont indiqué les travaux qui permettent de parer aux inconvénients signalés.

Aux ruines de l'abbaye d'Aulne, nous avons visité des travaux que l'on y exécute sous la direction de M. L. Cloquet, ingénieur-architecte, professeur à l'Université de Gand. A plusieurs reprises les délégués ont exprimé leur satisfaction sur l'exécution des ouvrages de consolidation accomplis depuis la dernière visite. Ils ont entendu, avec un vif intérêt, les explications de M. Cloquet sur la marche qui lui paraît devoir être suivie pour terminer la restauration. Quelques observations lui ont été présentées; il a promis d'en tenir compte.

En dernier lieu nous nous sommes rendus à Roucourt pour voir une chaire de vérité du xvi^e siècle. C'est une œuvre de mérite dont la grande rareté augmente la valeur. On n'en connaissait que deux en Belgique : celle d'Alsemberg, qui est au Musée royal d'antiquités (porte de Hal), à Bruxelles, et celle de Nieuport. Encore celle-ci a-t-elle subi des remaniements regrettables. M. le chanoine Reusens ne cite que ces deux là; Viollet-le-Duc et De Caumont, tout en disant qu'il n'y avait guère de chaires de vérité en bois dans les églises avant le xvi^e siècle, n'en mentionnent aucune.

Sa cuve a une face adossée au mur et cinq faces visibles. Chacune est décorée d'un sujet sculpté en haut relief, placé dans une arcade en anse de panier dont les montants sont renforcés de contreforts ornés d'élégantes colonnettes. Les moulures de ces montants se continuent sans interruption dans l'arc. Celui-ci est surmonté d'une accolade et d'orne-

ments. Enfin la cuve se termine par une corniche reposant sur une frise creuse où courent des feuillages découpés.

*
* *

En mai dernier, la Commission royale a rappelé à M. le Gouverneur-Président qu'en vue d'un plan à adopter pour l'impression de l'inventaire des objets d'art, il avait été convenu qu'une commission, composée de délégués de son Collège et d'un délégué par Comité provincial, serait chargée de déterminer le type et le genre d'illustrations du dit inventaire. La Commission a ajouté que la réunion devant être prochaine, elle priait M. le Président d'inviter le Comité à désigner son représentant et de lui faire connaître quelle est la somme allouée par la Province pour la publication du dit inventaire. Le Comité a désigné son représentant, mais jusqu'ici il n'y a pas de réponse à la seconde demande.

Nous avons successivement été chargés de procéder à la réception : d'un maître-autel de l'église du hameau des Charbonnages de Peronnes; d'objets mobiliers de l'église de Belœil; d'un retable d'autel de l'église d'Hyon.

A propos de cette dernière, nous devons signaler un fait regrettable. L'église d'Hyon, qui est récente, a été construite par Carpentier. Elle est très bien, c'est une de ses meilleures. Toutes ses parties sont très étudiées et bien harmonieuses. Or, dans ces derniers temps, on a ajouté à sa façade nord une sacristie, importante comme dimension. Elle a absolument l'aspect d'une briqueterie, alors qu'au sud il en existe une qui aurait pu servir de modèle. Il est à supposer qu'elle a été construite sans demande et par conséquent sans auto-

risation. Mais comment de pareils méfaits peuvent-ils se commettre ?

Conformément à une invitation de la Commission royale, M. le Gouverneur nous a communiqué une demande du conseil de fabrique d'Ormeignies tendant à relever des pierres tombales du pavement de l'église pour les placer contre les murs intérieurs et extérieurs. Après visite, vu l'intérêt de conserver les souvenirs qu'elles rappellent, un avis favorable a été donné.

Ce relèvement devrait être pratiqué plus souvent ; dans beaucoup de cas, c'est le seul moyen de conserver des épitaphes utiles à l'histoire locale.

Le Comité a été appelé à donner son avis sur la demande du conseil de fabrique de Saint-Vaast, sollicitant le classement de son église.

Le chœur et la nef sont de l'époque romane ; le clocher est de la fin du règne ogival. On dit que la tradition donne à cette tour une origine à la fois religieuse et militaire. On dit qu'elle était fortifiée, que les murailles du cimetière étaient garnies de meurtrières et de machicoulis. Dans nos recherches, pourtant très détaillées, nous n'avons rien vu qui tende à appuyer ces dires, nous n'avons rencontré aucun des témoignages si concluants qui se voient dans les églises fortifiées en France et ailleurs. Mais, à cause de la rareté des constructions romanes dans nos contrées et de l'importance exceptionnelle de ce clocher à quatre tourelles, nous avons proposé de ranger dans la troisième classe des édifices religieux cette tour exceptionnelle et cette église huit fois séculaires.

Nous ne terminerons pas, Messieurs, sans vous exprimer

le vœu de pouvoir, l'an prochain, notre Comité étant complété, vous présenter un rapport plus documenté.

M. LE PRÉSIDENT. — Monsieur Hubert, votre rapport est très documenté; seulement, permettez-moi de vous faire observer que vous avez dépassé le quart-d'heure réglementaire; j'espère que, l'année prochaine, il n'en sera plus ainsi.

Vous avez parlé des restaurations faites à la collégiale de Lobbes. Vous avez formulé, à cet égard, les idées qu'a exprimées d'une façon si nette M. le Ministre de la Justice en ouvrant notre séance.

Quant à Tournai, c'est à juste titre que vous avez félicité MM. Soil et Sonnevillle de leur intervention. A ce propos, j'ai un petit péché à confesser : j'ai oublié tout à l'heure de citer, à côté de l'église de Sainte-Walburge, à Furnes, dont j'ai fait mention en répondant à M. le Ministre, le dégagement de la cathédrale de Tournai, dont il a été l'initiateur.

En ce qui concerne Hyon, nous sommes aussi ignorants que vous.

La parole est à M. le rapporteur de la province de Liège.

PROVINCE DE LIÈGE.

M. LOHEST, *rapporteur*.

Messieurs,

Pendant l'année écoulée, les objets soumis à l'examen du Comité des monuments ont été en général d'une très minime importance, tandis que des travaux d'art considérables s'exécutent à Liège et dans la province sans que le Comité ait été appelé à émettre aucun avis.

Cette situation a fait l'objet des critiques de M. le Gouverneur-Président; elles ont été transmises à la Commission centrale dans la réunion plénière du 6 octobre.

Le Comité a renouvelé ses instances pour la conservation de la maison Porquin et du porche renaissance de Saint-Jacques. Une délégation très importante de membres de la Commission centrale de Bruxelles, Gantois et Anversois, accompagnés de la plupart des membres du Comité de Liège, est venue examiner ce dernier monument pour se rendre compte de l'opportunité de l'exécution des plans de restauration; mais les avis se sont partagés : les uns opinant pour la démolition, les autres pour la réfection, et l'avis qui semble devoir prévaloir dépend d'un examen qui révélera si la façade actuelle cache un porche gothique dans son entièreté.

Le Comité a eu la satisfaction de pouvoir émettre, sous certaines réserves, un avis très favorable sur les plans de construction d'une église à Trois-Ponts; c'est le seul projet de construction nouvelle qui lui ait été soumis.

M. le Gouverneur-Président a envoyé des délégués pour procéder à un examen attentif des églises de Sery et de Thys et se rendre compte de l'intérêt qu'elles présentent au point de vue monumental. Le résultat a été favorable au classement de ces deux intéressants spécimens de notre architecture religieuse du xvi^e siècle, l'un donnant un type de la construction en brique et en pierre de sable très fréquent en Hesbaye, l'autre un bel exemple de la construction en pierre calcaire usitée dans le Condroz.

Les autres objets inscrits aux ordres du jour concernent des projets de vitraux, de décoration, de mobiliers, sans intérêt ni importance, quelques-uns même si médiocres qu'ils ont dû recevoir un avis défavorable; nous n'en faisons pas mention.

L'inventaire des édifices civils et religieux, publics et privés qui offrent de l'intérêt, soit au point de vue historique et archéologique, soit au point de vue artistique, est terminé. Mais inscrit en première ligne dans le programme de la Commission centrale, il arrive maintenant en second et est remplacé par l'inventaire des objets d'art contenus dans les édifices publics. Il y a des années, la confection de cet inventaire avait été tentée au moyen de circulaires et de tableaux à remplir, envoyés aux administrations compétentes (communes et fabriques). Le résultat fut négatif.

L'initiative privée ou celle de sociétés particulières a mieux réussi; l'inventaire de Liège est terminé; c'est un mémoire couronné par la Société d'Émulation, dû au labeur du vice-Président du Comité de Liège, M. Renier. Il a été publié en un volume de 336 pages; toutefois, trop étendu pour paraître dans les bulletins des Sociétés d'art et d'archéo-

logie, il sera résumé conformément au programme du Comité central et rectifié, s'il y a lieu.

Le Comité s'est encore occupé d'assurer la conservation des pierres d'Oupeye et il n'abandonne pas son programme de moulages à effectuer sur des spécimens de sculpture des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles.

Enfin, comme les années précédentes, plusieurs membres ont participé aux inspections qui ont eu lieu dans la province.

M. LE PRÉSIDENT. — Monsieur Lohest, nous vous félicitons également, mais nous regrettons beaucoup que votre Comité ne se réunisse pas plus souvent. Vous le savez : la faute en est d'abord à votre Gouverneur et ensuite un peu à vous-mêmes.

Quant à la maison Porquin, nous vous remercions d'en avoir dit un mot. Nous avons fait, de notre côté, tous nos efforts pour la garder.

Pour le portail Saint-Jacques, on s'en est occupé dans des conditions qui ont réuni l'unanimité des suffrages. Nous avons proposé qu'une commission locale composée, par exemple, des représentants de la Commission royale des monuments, du Comité provincial de nos correspondants, de la ville, etc., voulût bien voir ce qu'il y avait à faire dans le sens indiqué par la Commission centrale.

Depuis, nous n'avons plus eu de nouvelles.

Quant au Palais de Justice, je vous avouerai que je ne puis pas m'avancer pour le moment sur ce point.

La parole est à M. le rapporteur de la province du Limbourg.

PROVINCE DU LIMBOURG.

M. l'abbé DANIELS, *rapporteur* :

Messieurs,

On se rappellera peut-être les plaintes que nous avons fait entendre l'an passé au sujet du rôle trop effacé que notre Comité jouait sous certains rapports. Nous avons aujourd'hui le plaisir de constater que ces plaintes ne se sont pas perdues dans le désert.

En effet, dans le courant de cette année, les projets de construction, de restauration, d'ameublement, etc., qui doivent recevoir l'approbation de la Commission royale des monuments, ont été soumis régulièrement à un avis préalable, et notre Comité a tâché de se montrer digne de la confiance de cette haute juridiction en consacrant à l'examen de ces projets toute son attention et tout son bon vouloir.

Nous avons eu à délibérer sur deux projets de constructions nouvelles ; sur sept projets de restauration et d'agrandissement d'églises ; sur huit projets d'ameublement total ou partiel d'édifices du culte ; de placement de vitraux et de peinture murale ; sur trois demandes d'autorisation d'aliéner d'anciens meubles d'églises et sur cinq affaires de moindre importance. Nous avons toujours tâché de motiver nos avis de façon à aider à éclairer la Commission appelée à prendre une décision souveraine.

Vous nous permettrez d'entrer dans quelques détails à propos d'observations émises par notre Comité.

L'église paroissiale d'Exel ne répondant plus aux besoins d'une population notablement accrue, — cas qui dans la suite se présentera souvent dans le Limbourg, — l'agrandissement de cet intéressant édifice du xv^e siècle s'imposait. Or, l'auteur du projet des travaux à faire ne s'était inspiré ni de certains détails architectoniques propres à l'édifice, ni d'autres tenant à un système régional. Ainsi, au lieu d'adopter le type fort intéressant des contreforts existants, il en inventait un nouveau; il ne tenait aucun compte du portail latéral sud, une des caractéristiques de nos églises de Campine, et qu'il convertissait en chapelle. Nous pensons que des transformations de ce genre ne sont pas admissibles et avons conclu à une nouvelle étude.

Nous avons émis un avis similaire pour le porche existant à l'église si remarquable de Zepperen, et nous ne saurions assez insister sur le soin que les architectes restaurateurs devraient apporter à l'étude des types régionaux.

Nous avons eu à émettre un avis sur un projet assez original conçu pour l'embellissement (?) de l'église de Rocleng-sur-Geer. Ce bâtiment moderne ne se distingue que par une banalité déplorable et un manque absolu de caractère. Or, on espérait donner à cet édifice un peu de respectabilité en dépensant de l'argent à la construction d'une flèche à renflement, entrant dans la catégorie d'ouvrages achevés aux époques du plus mauvais goût. Nous n'avons pas voulu encourager cette regrettable tentative, et sommes d'avis qu'il faut plutôt engager les autorités locales à ménager les ressources pour les employer plus tard, s'il le faut, à doter la commune d'une église convenable.

Un projet de travail aussi délicat qu'intéressant nous fut

soumis pour la jolie église d'Opitter. Il existe là, le long des bas-côtés, une série d'arcatures retombant sur des culs-de-lampe formés chacun d'une pierre cubique destinée probablement à être sculptée; car, quelques-uns de ces culs-de-lampe sont décorés de têtes très belles datant de l'époque de la construction de l'édifice. Or, la fabrique d'église avait conçu le projet d'achever le travail indiqué et nous soumit une série de dessins qui ne nous ont satisfaits ni en eux-mêmes, ni quant à la dépense prévue; on ne saurait livrer une œuvre artistique pour une croûte de pain, et il vaut mieux s'abstenir que faire les choses à demi ou pas même à demi.

Une dernière observation à propos de projets qu'on présente. Il nous arrive de recevoir des plans de travaux à faire sur lesquels il est impossible de donner un avis faute d'indications suffisantes. On se contente le plus souvent d'envoyer un joli dessin, surtout quand il s'agit d'un meuble d'église, et puis c'est tout. Nous avons pris la résolution de renvoyer impitoyablement ces plans « pour plus ample information ».

La question de la polychromie étant à l'ordre du jour, nous dirons en passant que les quelques projets qui nous ont été soumis trahissent : 1° un manque absolu d'études et 2° une préoccupation démesurée du bon marché. Nous n'en dirons pas davantage, mais émettons le vœu de voir la Commission royale user de grande sévérité dans l'admission des projets de polychromie, pour forcer les artistes à revenir aux bonnes et saines traditions qui inspiraient autrefois ce bel art complémentaire de l'architecture.

Trois demandes d'autorisation d'aliéner des objets mobiliers ont été introduites; l'une d'elles mérite une mention.

C'est celle faite par la fabrique d'église de Bocholt à l'effet de vendre à vil prix une quinzaine de statues remisées comme objets de rebut dans les combles de l'église. Or, nous avons voulu voir ces statues et nous avons trouvé parmi elles de très beaux spécimens de l'art médiéval, ayant une réelle valeur artistique. Fidèles à l'esprit conservateur qui anime plus que jamais notre Comité, nous nous sommes formellement opposés à l'aliénation. Notre principe est qu'en attendant utilisation, moyennant restauration s'il le faut, l'on doit conserver ce que l'on a ; nous n'admettrons jamais que pour un prix dérisoire on se défasse d'objets d'art réputés à tort inutiles ou encombrants, surtout quand c'est pour les envoyer loin des monuments pour lesquels ils ont été exécutés.

A propos de Bocholt, nous recommandons à la sollicitude de la Commission royale le magnifique retable de la chapelle de Velthoven et dont la restauration est projetée depuis 1864. Nous sommes en l'an de grâce 1903, et il y a urgence, véritable urgence de restauration, si l'on ne veut voir disparaître une œuvre remarquable de l'école anversoise. La Commission est d'ailleurs édifiée sur la chose par le procès-verbal d'une de nos séances de cette année courante.

Dans un autre ordre d'idées, mentionnons trois points qui ne manquent pas d'intérêt.

A l'occasion d'un projet de vente du terrain connu sous le nom de *Steenkuilen* au hameau de Gelieren sous Genck, l'attention de notre Comité a été appelée sur les grandes pierres légendaires gisant en cet endroit. C'est bien à tort qu'on les désigne aux touristes comme pierres druidiques ;

tout comme celles de Sledderloo, un autre hameau de Genck, et celles du lieu dit *Holsteen* à Zonhoven, ces pierres sont de formation naturelle et n'ont aucun rapport avec l'archéologie.

La commune d'Eysden exploite en ce moment une balastière non loin du canal de la Campine; les travaux d'extraction de gravier devant atteindre dans quelque temps trois petits tumulus et des levées de terre qui paraissent avoir fait partie d'un camp ou d'un retranchement antérieur à l'époque romaine, la Députation permanente nous a priés de nous rendre sur les lieux pour aviser aux mesures à prendre en vue de la conservation de ces restes d'une civilisation disparue. Deux délégués de notre Comité se sont rendus sur les lieux et ont proposé d'insérer dans le cahier des charges réglant l'extraction du gravier, une clause qui défendrait de toucher aux tertres et aux retranchements. MM. Schuermans et Habets ont, en 1881, publié un travail sur ces retranchements, mais qui n'apporte pas de solution définitive du problème, et notre Comité s'est adressé à de savants spécialistes pour que ceux-ci reprennent cet objet d'étude à coup sûr très intéressant.

Dans le courant de l'été, on a trouvé des pierres taillées et des antiquités préhistoriques sur le territoire de la commune de Bassenge. Avertis tardivement, comme il arrive malheureusement souvent, nous sommes arrivés trop tard pour apprécier l'importance et l'intérêt de la trouvaille. Comme il arrive souvent aussi, on s'est empressé d'enlever les objets découverts et ceux-ci se trouvent actuellement en plusieurs mains. A en juger par quelques débris parvenus au Gouvernement provincial à Hasselt, la trouvaille consiste

en silex taillés et en poteries ante-romaines, et, s'il faut se baser sur les renseignements assez vagues que nous avons pu recueillir sur place, ces objets auraient été rencontrés sur des fonds de cabanes.

Notre Comité continue la confection de l'inventaire. Nous avons vu cette année-ci, et assez fructueusement, des communes des cantons de Saint-Trond, de Looz, de Vlytingen et de Bree. Malheureusement il faudra, vu les exigences du programme adopté récemment, retourner presque partout. Mais la besogne ne nous effraie point, et nous comptons bien être prêts à fournir notre contingent « alphabétiquement », surtout que, plus nous avançons le travail, plus nous sommes convaincus de la nécessité qu'il y a de publier l'inventaire.

Voilà, Messieurs, les quelques points que le Comité provincial du Limbourg a cru devoir exposer en cette assemblée générale.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, on nous annonce que le Limbourg sera bientôt la terre bénie de la géologie. Il y a longtemps que les rapports de l'honorable membre nous l'apprennent : sa province est la terre bénie de la science archéologique, grâce au Comité provincial du Limbourg et en particulier à M. l'abbé Daniëls. Votre éminent rapporteur, Messieurs, fait honneur au Comité du Limbourg, qu'il me permette de le lui dire, sans froisser en rien sa modestie, ni celle de ses collègues du Brabant, qui ont déjà parlé, comme lui, de la polychromie. Que l'honorable abbé Daniëls en soit bien persuadé : la Commission centrale a été très heureuse de proclamer qu'il importe de ne pas favoriser les œuvres à bon marché en cette matière importante.

Quant au retable de Velthoven (Bocholt), nous insisterons avec vous pour que la situation désastreuse dans laquelle il se trouve, et qui persiste depuis 1884, prenne fin le plus tôt possible. Nous n'avons pas à notre disposition des gendarmes pour obliger certains gens à réaliser ce que leur sentiment artistique seul devrait leur faire exécuter avec enthousiasme.

La parole est à M. le rapporteur de la province du Luxembourg.

PROVINCE DU LUXEMBOURG.

M. TANDEL, rapporteur :

Messieurs,

Mon rapport, comme celui de plusieurs de mes collègues, commencera par un légitime hommage à rendre à la mémoire de celui de nos membres que nous avons perdu, le P. Coffinet, qui, pendant plus de vingt ans, a partagé nos travaux au Comité et qui, pendant quarante ans, a été membre de l'Institut archéologique d'Arlon. Je n'ai rien à ajouter à ce qui a été dit tout à l'heure à cet égard.

Depuis la dernière assemblée plénière de la Commission royale des Monuments, les membres du Comité ont eu à remplir plusieurs missions que nous rappelons succinctement ci-après :

26 octobre 1902. — Inspection des nouvelles parties de meubles placés dans l'église de Laroche.

Délégues : MM. le comte de Limburg-Stirum et Sibenaler.

Le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, 41^e année, n^{os} 9-10, page 179, rend compte de la mission.

14 avril 1903. — Réception et examen des travaux à l'église de Houffalize.

Délégué : M. Cupper.

15 juin 1903. — Inspection des travaux de dérochage de l'église de Saint-Hubert.

Délégués : MM. Van de Wyngaert, Déome et Kurth (le premier était seul présent).

1^{er} juillet 1903. — Examen d'un autel latéral placé dans l'église d'Ethé et d'une armoire à l'église de Saint-Mard.

Délégués : MM. Van de Wyngaert et Sibenaler.

9 juillet 1903. — Examen d'un maitre-autel placé dans l'église de Suxy.

Délégués : MM. Cupper et Déome.

28 juillet 1903. — Examen des questions relatives à la reconstruction de l'église de Paliseul.

Délégué : M. Kurth.

30 juillet 1903. — Examen des vitraux placés dans l'église de Libin.

Délégué : M. Déome.

3 septembre 1903. — Réception du maitre-autel de Grandménil.

Délégués : MM. Tandel et Wilmart.

Le 7 septembre, ces Messieurs ont adressé à M. le Gouverneur un rapport dans lequel ils reconnaissent que le travail a été fort bien exécuté, tant sous le rapport des matériaux que du fini de l'exécution ; qu'aucune observation n'est à présenter et que rien ne s'oppose au paiement du subside promis sur le crédit des Beaux-Arts.

Dans sa séance du 7 mai 1903, le Comité a nommé M. Tandel, membre effectif, et M. Sibenaler, membre suppléant de la sous-commission chargée de rechercher et d'arrêter les moyens les plus pratiques de réaliser la publi-

cation de l'inventaire général des objets d'art appartenant aux édifices publics du pays, inventaire dont la confection a été prescrite par le Gouvernement.

M. Tandel fait observer qu'il y aurait là une excellente occasion de publier la description des monuments romains du Musée d'Arlon, qui ont tous été photographiés par M. Sibenaler.

Ces photographies, très réussies, pourraient être reproduites par des phototypies, sous réserve que les clichés seront abandonnés à l'Institut archéologique pour la reproduction dans ses annales.

M. le Gouverneur a eu l'occasion d'entretenir M. le Ministre compétent de l'importance des collections archéologiques du Musée d'Arlon, que la publication dont il s'agit aurait l'avantage de faire connaître au public.

Des savants allemands, qui sont venus visiter cette collection, ont assuré que nulle part un musée de province ne possédait des richesses pareilles, et ils ont émis le vœu qu'il serait à désirer que ces vestiges du passé fussent reproduits par la photographie.

A ma demande, la Commission royale des Monuments avait chargé plusieurs de ses membres de visiter la vieille église d'Attert, exemple intéressant et très rare dans notre pays d'une construction qui, à part le chœur du siècle dernier, remonte à la période ogivale. Les trois nefs, d'égale hauteur, et recouvertes par une seule toiture, appartiennent au type qu'en Allemagne on désigne sous le nom d'église-halle.

Le rapport de la Commission, en date du 22 mars 1900, concluait à la conservation en raison de sa valeur archéolo-

gique, au moins de la nef existante qu'on transformerait en chapelle pour le cimetière.

Quatre années se sont écoulées : l'œuvre du temps s'accroît avec d'autant plus de rapidité que du côté nord, les terres du cimetière ont été accumulées contre les murs; que les toitures n'ont pas de gouttière et que les eaux pluviales séjournent au pied de l'édifice et s'introduisent sous les fondations.

Aucun travail d'entretien, de simple réparation, n'est effectué et il ne peut plus se passer longtemps avant que la ruine soit complète. Aucune action ne s'exercera-t-elle avant cela ?

En dehors, Messieurs, des questions exposées dans le rapport dont je viens d'avoir l'honneur de vous lire une grande partie, il y a encore à l'ordre du jour une question très importante : c'est celle qui concerne la construction d'une église à Arlon. C'est une question qui, depuis très longtemps, est discutée et qui a été retardée jusqu'ici par suite de diverses circonstances : question d'emplacement, question d'argent, mais l'accord paraît s'être établi définitivement entre le Gouvernement, la ville et la province.

M. le Ministre des Finances a prié M. le Gouverneur du Luxembourg d'interroger notre Comité sur les trois points que voici : quel serait le style à adopter; quels seraient les matériaux à employer, et quelle serait l'orientation à donner au monument ?

Je vais résumer la question, afin de gagner du temps.

Une très longue discussion a eu lieu au sujet du plan, et l'on s'est mis d'accord pour l'adoption du style ogival primaire du XII^e ou XIII^e siècle. La situation de la ville d'Arlon,

qui est bâtie sur un cône, exige non seulement un peu l'élévation des terres, — c'est-à-dire l'élévation générale du terrain, — mais également la rigueur du climat exige l'emploi de matériaux solides et imperméables. J'ai renseigné à nos collègues une carrière qui est ouverte depuis quelque temps : la carrière de Jamoigne, qui semble donner de très bons produits. M. Van de Wyngaert, un de nos collègues, a parlé de la carrière de Montourdon et a fourni certains renseignements à ce sujet. Nous transmettrons ceux-ci à MM. les Ministres de la Justice et des Finances. Sur ce point l'accord, après discussion, a paru devenir parfait, c'est-à-dire en ce qui concerne la question des matériaux.

Pour la question d'orientation, l'accord n'a pas été aussi facile; on a cherché cependant à concilier les désirs de la Commission royale des Monuments avec les nécessités du terrain. Nous nous sommes rendus sur les lieux et nous avons reconnu qu'en reculant quelque peu l'église vers l'ouest, elle y serait mieux que placée sur le terrain que vous connaissez et qui est un peu creux, dirai-je. On placerait l'église sur la hauteur, où elle dominerait, et on se conformerait ainsi à la tradition d'orientation.

A cette réunion du 10 septembre, à part MM. Wilmart et Déome, empêchés, et qui avaient donné leur manière de voir par écrit, le Comité était au grand complet.

MM. Enschedé, bourgmestre d'Arlon, et Lefèvre, président du Tribunal et du conseil de fabrique de l'église de Saint-Martin, à Arlon, s'y étaient joints sur invitation spéciale.

Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ci-dessous le procès-verbal de cette réunion, qui expose, en les résumant

exactement, les opinions exprimées au cours de la discussion et des conclusions finalement adoptées.

Comité provincial de la Commission royale des Monuments.

SÉANCE DU 10 SEPTEMBRE 1903.

M. le Gouverneur fait connaître qu'il a eu récemment un entretien avec M. le Ministre des Finances au sujet de la construction de la nouvelle église à Arlon et que ce haut fonctionnaire a émis l'idée de consulter le Comité des correspondants de la Commission royale des Monuments au sujet du choix des matériaux à employer, du style et de l'orientation de l'édifice.

Pour sa part, il estime que le style gothique conviendrait tout spécialement, non pas le gothique flamboyant du xiv^e siècle, mais le gothique primaire du xii^e siècle.

On pourrait donner à l'édifice une entrée principale vers la rue Francq et l'avenue J.-B. Nothomb.

M. le comte de Limburg croit qu'il faut laisser le choix du style à l'architecte qui dressera les plans

M. Ensich fait savoir que l'église devrait être vue : 1^o de la ville d'Arlon; 2^o de la rue Francq; 3^o de l'avenue J.-B. Nothomb en venant des bureaux de la Direction des contributions.

M. le Gouverneur propose de visiter les lieux avant de continuer la discussion quant à l'emplacement.

M. Ensich pense que l'on pourrait, dès maintenant, discuter la question du style de la nouvelle église. Pour sa part, il

n'est pas partisan du style gothique parce que le Palais de Justice est déjà de cette période, qu'il faut varier et adopter plutôt le romain, qui permettrait, d'ailleurs, de faire une entrée sur le côté de l'avenue J.-B. Nothomb.

Il reconnaît que le gothique est plus beau, mais à raison de notre climat, les fleurons ne résisteraient pas longtemps aux intempéries. On en a l'exemple au Palais de Justice.

M. le Gouverneur répète qu'il ne s'agit pas du gothique flamboyant mais du gothique primitif ou ogival. Il cite l'exemple de l'église d'Ette dont les moulures et les fleurons sont tombés. Les matériaux employés en sont également cause, la pierre ne résiste pas à la gelée.

M. Cupper est aussi d'avis qu'il faut éviter le gothique des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. Le premier gothique convient spécialement dans nos Ardennes, l'architecture du ^{xii}^e et du ^{xiii}^e siècle répond en toutes choses à sa destination. Elle élève l'âme des fidèles. Arlon possède déjà une église romane, celle des RR. PP. Jésuites, il convient donc d'employer le style préconisé par M. le Gouverneur et l'architecte pourra tirer parti des difficultés du terrain en plaçant un portail principal du côté de la rue Francq.

Il cite l'exemple de l'église de Laroche, de construction récente et l'une des plus belles de la province.

M. le comte de Limburg-Stirum dit que l'on pourrait s'inspirer de ce qui a été fait pour l'église de la célèbre abbaye d'Orval, dont les restes attestent le style gothique le plus pur à son début, à l'époque de transition entre le roman et le gothique.

M. le Gouverneur donne lecture d'une lettre de M. Wil-

mart, qui est empêché d'assister à la séance et qui transmet son avis par écrit dans les termes suivants :

« En ce qui concerne le style à préconiser, j'aurais été partisan de l'époque médiévale et particulièrement du XIII^e siècle.

» Le caractère de cette époque répondrait par la simplicité de ses lignes aux exigences du climat, tout en permettant une décoration assez riche pour un monument de cette importance.

» Quant à l'orientation, je pense que l'étude très sérieuse faite par un architecte connaissant bien les ressources qu'offre l'art du moyen âge, montrera la possibilité de concilier la nécessité d'une entrée monumentale avec la présentation d'une façade latérale parallèle à l'avenue.

» Cet art, en effet, possède ces mérites particuliers de laisser à l'architecte une grande liberté dans les combinaisons que lui impose la nature des lieux. C'est, dans le cas présent, une raison de plus en sa faveur.

» Du reste, l'orientation ne trouve pas seulement sa justification dans une longue tradition toujours respectable et appuyée sur des données liturgiques, mais aussi dans des motifs d'ordre purement matériels.

» En effet, le vaisseau se trouvant dirigé vers l'est, on évitera que sa façade la plus longue soit exposée à l'ouest, toujours si pernicieux à cause des pluies, des neiges et des vents humides et très fréquents dans nos contrées. La question des matériaux, enfin, jouera un rôle important tant au point de vue de la tonalité générale de l'œuvre qu'au point de vue de la résistance et de la durée.

» Notre Comité, me paraît-il, a le devoir d'empêcher toute

tentative d'économie mal entendue au détriment de leur qualité.

» Il ferait œuvre utile également en renseignant à M. le Ministre, sur l'avis des hommes compétents et expérimentés qui ne manquent pas autour de nous, les constructions déjà existantes dans notre province et qui font leurs preuves à cet égard.

» Ce point particulier des matériaux mériterait, semble-t-il, un peu plus de temps pour être examiné en connaissance de cause. Chacun d'entre nous pourrait, pour une séance ultérieure, s'entourer d'éléments d'appréciation. »

M. Déome a fait également connaître sa manière de voir par écrit :

D'après lui, le style ogival est incontestablement celui qui convient le mieux à un édifice religieux, mais le roman permet de construire avec beaucoup plus de solidité et de manière à n'avoir que très peu de frais d'entretien. L'église de Bertrix est d'un style roman pur, on pourrait la voir avant de décider.

Il serait important de faire choix de matériaux aussi imperméables que possible, car l'humidité est le plus grand ennemi des édifices, surtout dans notre contrée.

M. Kurth se rallie entièrement à l'avis émis par M. Wilmart. Il ne comprendrait pas que nous eussions un autre style que le gothique pour l'église d'Arlon. On ne peut évidemment songer à construire des édifices comme la Sint-Lorenzkirche, de Nuremberg, mais on peut adopter une variété de gothique pur et si le gothique du Palais de Justice est critiquable, il faut au moins respecter les bonnes intentions du constructeur.

Le gothique est le style national, le roman marque bien une tendance vers le gothique, mais celui-ci donne le maximum en fait d'art. On ne connaît pas d'école romane, mais on a l'école gothique de Saint-Luc, pour retrouver les anciennes traditions. On a comme exemple, notamment, les splendides bâtiments construits à Maredsous.

Arlon est construit en pyramide, les tours élancées lui conviennent mieux que les tours romanes, qui sont trop écrasées.

Il espère bien que la tour de l'église Saint-Martin sera conservée malgré la nouvelle construction.

Il faut donc écarter le roman pour préférer le gothique du ^{xii}^e-^{xiii}^e siècle. L'emploi du flamboyant n'est pas nécessaire, il faut éviter les dentelles fragiles qui existent dans certains monuments de l'intérieur du pays, tels que l'Hôtel de ville de Louvain.

Le gothique du début est d'une simplicité absolue; il résiste parfaitement à l'action du temps et l'église Saint-Christophe, à Liège, est un des plus beaux édifices connus qui marquent l'époque de la transition.

M. Enschedé se rallie également à ce choix.

M. Lefèvre, Président du conseil de fabrique de l'église Saint-Martin, est du même avis.

M. Van de Wyngaert propose d'exposer les desiderata du Comité à M. le Ministre.

M. Enschedé désire encore présenter une observation quant au revêtement intérieur de l'église. Il désire que l'appareil soit entièrement ou autant que possible apparent, afin d'éviter le plâtrage et la polychromie.

M. le Gouverneur soumettra donc au Ministre l'accord

unanime du Comité sur le style du XII^e et XIII^e siècle, avec une entrée latérale donnant sur la rue Francq.

M. le Bourgmestre recommande d'avoir égard à la situation financière de la ville d'Arlon, laquelle ne saurait supporter plus que sa part d'intervention fixée à 150,000 francs.

M. le Gouverneur promet de faire son possible pour concilier tous les intérêts en présence.

On aborde ensuite la question des matériaux à employer.

M. le comte de Limburg-Stirum insiste sur la question de la tonalité de la pierre à employer dans tous les édifices luxembourgeois ; il faut tenir compte de la région jurassique et des excellents matériaux qu'elle contient. On ferait un édifice disparate en employant dans cette contrée du calcaire. Il conseille d'employer la véritable pierre ardennaise de qualité supérieure.

M. Van de Wyngaert cite les carrières de Montourdon.

M. Tandel, celles de Jamoigne et de Clairefontaine.

M. le Gouverneur fait remarquer que les pierres de Montourdon deviennent noirâtres et que les bancs n'ont pas d'épaisseur. Il est d'avis de prendre les matériaux autant que possible dans la province sinon dans le pays.

Pour le gros œuvre, le granit au besoin ; pour les moellons, la pierre de Jamoigne. Il fait apporter un bel échantillon de cette pierre, laquelle ressemble beaucoup à celle de Larochette (G. D.) et de Gobertange.

M. le Bourgmestre dit que la pierre de Jamoigne est celle qui a servi à construire Orval.

M. le comte de Limburg-Stirum trouve que, dans ces conditions, elle devrait être adoptée ou une autre pierre de la région.

M. Kurth appuie la proposition et dit que l'on a tout avantage à se servir de la pierre de la région.

M. Lefèvre parle du presbytère et fait prévoir qu'il doit être construit pour un doyen et deux vicaires et plus si possible, pour la paroisse qui peut avoir 7,000 âmes.

M. le Gouverneur promet qu'il en sera tenu compte et que, de plus, il tiendra un échantillon de la pierre de Jamoigne à la disposition de M. le Ministre.

M. le Bourgmestre fait connaître que le conseil communal d'Arlon a émis le vœu de voir confier les plans et devis à M. l'architecte Van de Wyngaert fils, qui est favorablement connu et a déjà produit une foule de projets qui ont été exécutés à la satisfaction de tous.

Il cite notamment la gare d'Arlon, les églises de Weyler, de Frassem, de Toernich, le château de M. Jules Tesch, à Messancy, et le monument érigé en mémoire de feu M. le baron Ed. Orban de Xivry.

Il y a une quinzaine d'années, il avait même fait un projet pour l'église d'Arlon et son travail ne lui a pas été payé.

M. le Gouverneur fera part à M. le Ministre du vœu émis par le conseil communal d'Arlon; mais il pense que le Gouvernement ainsi que la Commission royale des Monuments ont l'intention de mettre le projet dont il s'agit au concours.

M. Cupper propose aussi de mettre ce projet au concours.

M. le Bourgmestre maintient sa proposition pour le cas où il n'y aurait pas de concours. Il pense qu'il faut se méfier des architectes étrangers en raison de leur peu de connaissance du climat et de ses exigences, des matériaux du pays, des ouvriers et de leur mode de travail, d'autant plus que

la ville possède un architecte local dont la réputation est établie.

M. Lefèvre fait connaître qu'il n'y a pas d'opposition de la part du conseil de fabrique de l'église Saint-Martin.

On se rend ensuite sur les lieux pour examiner la question de l'emplacement et de l'orientation.

On est unanimement d'accord pour donner à la nouvelle église l'orientation classique, de l'est à l'ouest, avec une entrée latérale du côté de l'avenue J.-B. Nothomb, soit dans le transept, soit dans une autre partie de l'église.

On est d'avis que l'emplacement choisi ne convient pas complètement pour la construction d'une église qui aurait devant elle une élévation du sol sur laquelle se trouvent déjà plusieurs maisons et aussi les terrains que la ville se propose de vendre comme place à bâtir.

Du côté de l'est elle aurait les bâtiments du Gouvernement provincial et celui des Archives de l'État.

L'église serait donc, à un certain point de vue, dans un fond et pour la placer au niveau de l'avenue J.-B. Nothomb, il faudrait construire, outre des fondations profondes dans des terrains amenés, une crypte fort coûteuse.

Il conviendrait donc d'avancer l'édifice sur la hauteur pour éviter tous ces inconvénients.

Il serait alors sur le point culminant, dominerait de toute part, serait vu de toutes les directions et il se grouperait d'une manière pittoresque avec les maisons déjà construites du nouveau quartier et celles qui ne tarderont pas à s'élever autour de la future église.

Dans les plans déjà produits pour les expropriations, il y aurait lieu de comprendre encore la propriété Faten dont

le coût ne dépasserait certainement pas celui de la crypte qui devrait être construite si le choix du premier emplacement devait prévaloir.

M. le Bourgmestre se rallierait volontiers à la manière de voir du Comité si l'État voulait tenir compte à la ville d'Arlon de la perte qu'elle subirait par l'expropriation nouvelle et des terrains qu'elle ne pourrait plus vendre, si la nouvelle combinaison était admise.

Il est également convaincu que l'église gagnerait beaucoup au point de vue esthétique.

Le Comité décide que ses observations seront transmises à M. le Ministre et à la Commission royale des Monuments.

POUR LE COMITÉ :

Le Secrétaire adjoint,

(Signé) J.-B. SIBENALER.

Le Président,

(Signé) C^{te} DE BRIEY.

Voilà, Messieurs, où nous en sommes à ce sujet. Il est à espérer que bientôt la question sera résolue complètement et à la satisfaction générale.

Je ne vous dirai rien de l'inventaire.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous allons en parler.

Mais, avant de le faire, nous remercions M. Tandel pour son exposé. Nous espérons bien l'entendre encore le plus souvent possible.

Quant à la question de l'église d'Arlon, nous espérons qu'elle sera résolue bientôt. Certainement, la Commission royale des Monuments est à la disposition de M. le Ministre de la Justice, s'il jugeait utile de la consulter à ce propos.

La parole est à M. le rapporteur de la province de Namur.

PROVINCE DE NAMUR.

M. DARDENNE, *rapporteur* :

Messieurs,

Au cours de l'année qui s'achève, notre Comité ne se réunit que deux fois et encore n'eut-il à examiner que des affaires de médiocre importance. Ce sont :

- a) Construction d'une église à Naomé;
- b) Travaux divers exécutés aux églises et presbytères de Havelange et de Balâtre;
- c) Ameublement des églises de Pessoux, Bioul et Somme-Leuze;
- d) Vitraux pour l'église de Biesme;
- e) Restauration des églises de Saint-Denis et Houdremont.

Il faut bien en convenir, ce n'est pas là une somme de travail considérable; c'est qu'un moment d'arrêt se manifesta dans notre province, tant pour la construction que pour l'ameublement des édifices du culte. Cela ne doit pas étonner, après la vive impulsion qui leur fut donnée durant trente ans. Nous en avons donné la preuve dans un de nos précédents rapports, en relevant et le nombre et la nature des travaux entrepris et en supputant les sommes qui y furent consacrées. Inutile de revenir sur ce point; mais nous espérons être mieux documentés pour notre prochaine réunion; plusieurs projets d'églises et même d'une certaine importance sont déjà en voie d'instance ou d'instruction.

D'autre part, les grandes restaurations de la cathédrale de Namur, des collégiales de Dinant et de Walcourt sont ou bien terminées ou bien se continuent régulièrement, les travaux de la collégiale d'Andenne sont en cours d'exécution.

C'est avec une bien vive satisfaction que nous avons constaté, ces tout derniers jours, l'achèvement de la réfection de la flèche de Dinant ; débarrassée de ses derniers échafaudages, elle se montre aujourd'hui, fraîche et pimpante, dans tout l'éclat de sa jeunesse. D'ici quelques mois, lorsque les agents atmosphériques auront patiné sa parure, elle s'harmonisera comme jadis avec le beau paysage qui l'encadre à la grande satisfaction de tous, artistes, archéologues et touristes.

Dans le même ordre d'idées, nous signalerons avec bonheur la mise en train des travaux de la « Porte de Laval à Bouvignes ». La tour est déblayée, la courtine se débarrasse peu à peu du tas de décombres qui la surchargeait. Il nous a paru que certaine brèche constatée à notre dernière visite s'est quelque peu agrandie, — puissant argument en faveur de l'urgence des travaux de conservation, — mais c'est là le dernier terme de la dégradation. Les Bâtiments civils, chargés de cette restauration ou plutôt de ce sauvetage, ont compris l'importance de leur mission ; ils conduiront l'œuvre à bonne fin, dans le plus bref délai possible, et, soyons en certains, de façon à donner complète satisfaction à tous ceux qui s'intéressent à ces précieux débris.

Tel est le tableau complet des travaux exécutés ou en cours dans notre province ; s'ils ne sont ni plus nombreux ni plus importants, c'est que les besoins locaux n'en ont point suscité d'autres. Cependant, si tous les intéressés se conformaient aux instructions, circulaires et règlements, il

est bien des projets qui devraient nous être soumis. Nous voulons surtout parler des travaux décoratifs entrepris dans nos églises, mode du jour et objet d'engouement de notre clergé et de ses fabriciens, peintures murales, vitraux, statues, chemins de croix, etc. Or, malgré tout, ces œuvres qui souvent n'ont qu'une parenté très éloignée avec l'art, ces œuvres, disons-nous, s'introduisent clandestinement dans nos églises. Sous prétexte de dons volontaires, de souscription publique, de généreuse intervention particulière, on exécute ces divers travaux dans nos églises, aussi bien urbaines que rurales, sans aucune espèce d'autorisation préalable, malgré les stipulations formelles des règlements spéciaux sur la matière, sans surveillance spéciale, sans réception compétente. Aussi avons nous applaudi, — et de tout cœur, — à la circulaire du 14 septembre dernier, n° 745489 ; n'oublions pas toutefois que les plus belles circulaires restent lettres mortes si elles ne s'appuient sur une sanction suffisante, si elles n'ont pour corollaire des mesures répressives nettement arrêtées, énergiquement appliquées. Si nous pouvions, grâce au concours de la Commission centrale, arriver à refréner cette intempestive manie décorative, à interdire ces travaux entrepris sans autorisations, conduits sans plans, reçus sans contrôle, nous estimerions avoir rendu un immense service à notre pays. Notons que, dans la plupart des cas, l'art n'intervient que pour une part bien minime dans ces travaux dits *artistiques* et, dans bien des cas, on aurait pu, soit en prenant une autre voie, soit en adoptant un autre projet, obtenir, sans grande augmentation de dépense, une œuvre d'un caractère plus élevé, plus digne et, disons franchement notre pensée, plus chrétien.

Nous avons également applaudi à la circulaire du 6 courant relative à la restauration de tableaux ou d'œuvres d'art. Toutefois, pour nous, qui vivons assez éloignés des centres artistiques, nous manquons de ces mille occasions de connaître ou d'apprécier les talents ou les spécialités, nous sommes souvent embarrassés pour répondre à une sollicitation d'avis et désigner un artiste compétent pour tel sujet présenté. Malgré les difficultés qui se présenteraient dans la pratique, malgré les inévitables froissements qui en résulteraient, il nous est avis qu'une liste de restaurateurs d'œuvres d'art, avec indication de leurs spécialités, rendrait grand service à nombre d'administrateurs ou de fabriciens. Mais ce n'est-là, hâtons-nous de le dire, qu'un petit détail d'exécution ; au moins, dès aujourd'hui, les détenteurs d'œuvres d'art du patrimoine commun qui désirent en assurer la conservation, savent à quel contrôle ils doivent se soumettre.

Qu'il nous soit permis, pour terminer, d'adresser un sympathique adieu à l'Exposition de Dinant, dont les portes sont bien près de se fermer ; envoyons un dernier et cordial salut, d'une part à ces chefs-d'œuvre revenus de tous les coins du pays et du monde à leur berceau d'origine, comme ces enfants qui reviennent au foyer paternel aux grands anniversaires commémoratifs de la famille et, d'autre part, salut aussi à cette pléiade d'œuvres remarquables inspirées par nos illustres batteurs ou fondeurs dinantais. Cette exposition a du moins fait revivre pendant quelques mois le souvenir d'une industrie qui joua jadis un grand rôle dans l'ornementation de nos édifices publics, dans l'ameublement de nos maisons particulières. Honneur aux promoteurs de

cette entreprise réellement nationale, honneur à leurs efforts, honneur à leur succès !

M. LE PRÉSIDENT. — Nous vous remercions, Monsieur Dardenne, pour votre beau rapport. Nous sommes tout à fait de votre avis en ce qui concerne les conditions imposées par les dons faits à certaines églises, par exemple, celle de confier une besogne à certaines personnes déterminées d'avance. Il y a là un abus qui, malheureusement, échappe, comme tant d'autres, à toute sanction. Sous ce rapport, la sanction manque pour atteindre les curés qui, contrairement à tout ce que l'on pourrait leur dire, introduisent clandestinement dans les églises des œuvres mauvaises au point de vue de l'art. Nous ne pouvons pas, comme je le disais tout à l'heure, les mettre entre deux gendarmes. (*Rires.*)

Vous avez, dans votre rapport, Monsieur Dardenne, émis un vœu qui me paraît assez dangereux. Il est certain que nous serions plus à même, par exemple à Bruxelles, à Anvers qu'ailleurs, de connaître des spécialistes : mais, adressez-vous à nous officieusement, pas officiellement. On peut, en effet, se dire tant de choses à l'oreille, alors qu'on ne peut pas le faire en quelque sorte publiquement.

En ce qui concerne l'exposition de Dinant, je crois me faire l'écho de tous ici en félicitant parmi les organisateurs de cette exposition, qui a été, en effet, des plus remarquables, notamment M. le bourgmestre Le Boulengé, notre savant correspondant M. le baron del Marmol et M. Destrée, l'éminent conservateur des Musées royaux, etc. Qu'on s'en inspire, comme l'a dit tout à l'heure M. le Ministre de la Justice. Elle a été particulièrement admirée ; elle a fait

honneur à Dinant, à la province de Namur, à la patrie tout entière.

Je suis persuadé, Messieurs, que vous vous joindrez à nous pour féliciter tous ceux qui se sont occupés de l'exposition de Dinant, du magnifique résultat auquel ils ont abouti. (*Applaudissements*).

Nous arrivons, Messieurs, au troisième objet de notre ordre du jour : « Inventaires des objets d'art appartenant aux établissements publics ». Cette question sera, je pense, rapidement examinée, parce que, lors de notre réunion du 26 septembre dernier, les délégués de la plupart de nos Comités ont exposé à ce sujet leurs desiderata. Il y a eu, à cette occasion, une discussion très approfondie. Vous serez probablement d'avis d'admettre les résolutions qui y ont été prises. Je vais vous en donner lecture. Si quelqu'un désire la parole à ce sujet, je la lui accorderai, mais je pense que vous pourrez vous rallier aux conclusions telles qu'elles ont été formulées par l'assemblée dont je viens de parler. Il en résulterait, je crois, un très grand bien.

Examinant successivement les diverses questions à résoudre, l'assemblée s'arrête aux dispositions suivantes : « Le type à adopter semble devoir être celui de l'ouvrage de même nature édité par M. Clemen pour les provinces rhénanes. Le format devra être identique pour toutes les provinces; celui du *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, à deux colonnes, de M. Chabrol, pourrait être choisi, mais l'impression serait faite au moyen de caractères un peu plus grands. Il sera utile de donner une petite histoire des localités et une monographie sommaire des édifices comme

préface à l'inventaire des objets d'art qu'ils renferment, dans le genre de ce qu'a fait M. Clemen avec, si possible, des plans généraux des édifices.

Il paraît indispensable d'illustrer la publication par la reproduction des principaux objets inventoriés. L'inventaire devra être divisé en quatre chapitres, savoir : 1° histoire sommaire de la paroisse; 2° monographie abrégée de l'édifice; 3° inventaire des objets d'art qu'il renferme; 4° index bibliographique avec indication des sources. L'ordre à suivre pour la publication devra être l'ordre régional par canton avec rappel de l'influence spéciale à la région; on suivra l'ordre alphabétique par canton administratif. Par ordre régional on entend, par exemple, la Flandre maritime, la région mosane, la Campine, etc.

Pour qu'il y ait de la précision et de l'unité dans la publication, MM. De Ceuleneer et Donnet veulent bien s'engager à s'entendre pour rédiger deux types d'inventaires, l'un pour une petite localité, l'autre pour une commune importante, avec illustrations. Ils soumettront ces types à la Commission qui les examinera et, après approbation, les enverra à toutes les provinces à titre de modèles à suivre. Il est entendu qu'avant toute publication, un Comité de rédaction, composé de deux ou de trois membres, fera la revision des manuscrits.

L'inventaire sera publié par livraisons successives et par province. Les provinces devraient prendre à leur charge les frais de rédaction de l'inventaire; l'État devrait se charger des frais d'impression. »

Ce qui précède a été adopté à l'unanimité par la réunion du 26 septembre précitée.

J'ajoute : toutes les communes ne se rattachent pas à une

même région artistique, d'une façon certaine. S'il y a doute, on ne parlera dans la monographie que du style originel.

Quant à la précision et à l'unité de la publication, voici qui ralliera certainement tous vos suffrages.

MM. De Ceuleneer et Donnet, dont personne ne contestera la compétence, veulent bien s'entendre pour rédiger deux types différents d'inventaires : l'un pour les petites localités, l'autre pour les grandes.

M. De Ceuleneer a terminé son travail ; M. Donnet possède tous les éléments du sien. Eh bien ! voilà des collègues qui, ayant presque achevé complètement leurs travaux, consentent pourtant à les reprendre et à soumettre chacun leur type à la Commission.

Il sera entendu qu'avant toute publication, un Comité composé de trois ou quatre membres fera la revision des manuscrits. Les provinces voudront sans doute prendre à leur charge une part dans les frais de publication. L'État ferait le reste.

Je l'espère : l'assemblée ratifiera purement et simplement les décisions prises samedi dernier par l'assemblée préparatoire.

M. TANDEL (Arlon). — Il y a un point sur lequel il me semble que l'on pourrait s'entendre assez facilement. Vous dites, Monsieur le Président, que les provinces devraient se charger d'une partie de la dépense.

M. LE PRÉSIDENT. — C'est un vœu !

M. TANDEL. — Est-ce que cela doit être rémunéré ? Ne trouverez-vous pas des personnes qui feront ce que nous avons fait, par exemple, dans le Luxembourg ? Il y a

toujours, dans une population, beaucoup de personnes qui consentiront à travailler d'une façon désintéressée.

M. LE PRÉSIDENT. — Ce serait la perfection, mais peut-on l'espérer ?

M. TANDEL. — Il me semble qu'en faisant appel à tous nos collègues il s'en présenterait en nombre suffisant pour faire le travail sans rémunération, comme cela s'est fait chez nous.

M. LE PRÉSIDENT. — On dirait que vous êtes jaloux de ne pas avoir été proposé comme modèle ? (*Sourires*).

M. TANDEL. — En abdiquant toute prétention, nous avons fait appel au clergé, aux instituteurs, aux bourgmestres, à toutes les personnes compétentes; nous avons réuni ainsi des documents considérables. Je crois que ce serait le mode le plus pratique et qui nous permettrait d'arriver au résultat le plus complet.

M. LE PRÉSIDENT. — C'est un point qui a été discuté dans une précédente réunion et au sujet duquel nous avons émis un vœu.

M. DONNET (Anvers). — Un mot seulement, Messieurs, si vous le permettez.

Si l'on a employé la méthode dont parlait M. Tandel, c'est-à-dire adresser un questionnaire aux curés, aux instituteurs et aux bourgmestres, je crois pouvoir dire que ce système là est tout à fait boiteux; parce que l'on est obligé de surveiller soi-même et de contrôler la moindre indication donnée soit par le clergé, soit par les instituteurs, soit même

par les bourgmestres. Il serait bien plus simple de faire soi-même le travail que de s'entourer des lumières des diis curés, instituteurs ou autres, car on ne peut pas se fier à des rapports faits par ces autorités locales.

M. LE CHANOINE SOSSON (Namur). — Je pense, quant à moi, que M. Donnet a raison. Dans le Luxembourg, sur l'initiative du commissaire d'arrondissement, on a fait une œuvre de récolement, mais il y a dans cette émunération tant de non-valeurs qu'il faudrait au moins la reviser.

Quant à la rémunération, il faut compter le déplacement des membres; cela me paraît juste et équitable.

M. LE PRÉSIDENT. — Oui, je crois que les provinces le comprendront et que M. Tandel sera du même avis.

M. LE CHANOINE SOSSON. — Nous avons essayé, dans le diocèse de Namur, de faire un inventaire. Eh bien ! il faut que nous le fassions par nous-mêmes; nous ne pouvons pas croire les instituteurs, ni même les prêtres qui n'ont pas fait d'études spéciales; ils peuvent attribuer une valeur à des choses qui n'en ont pas; ce sont là de mauvais témoins qui sont bien plutôt de nature à nous induire en erreur sur beaucoup de points. J'en parle par expérience.

M. LE PRÉSIDENT. — Ces paroles venant de vous, Monsieur le chanoine, ont beaucoup d'autorité.

Messieurs, je vous demanderai si vous considérez les décisions précitées comme adoptées? N'y a-t-il pas d'objection à cet égard?

M. DONNET (Anvers). — Messieurs, il se peut très bien que les membres des Comités provinciaux soient dans la

nécessité, — et dans ces cas il y aurait des frais, — de s'adjoindre des artistes spéciaux; par exemple, des dessinateurs pour lever les plans.

M. LE PRÉSIDENT. — Cela est incontestable; mais commençons, si vous le voulez bien, par admettre ceci : nous acceptons de tout cœur les types que MM. De Ceuleneer et Donnet veulent bien nous fournir.

M. VAN DEN HEUVEL, *Ministre de la Justice.* — Et qu'on adopte le meilleur format.

M. LE PRÉSIDENT. — Et, comme M. le Ministre de la Justice le fait observer avec raison, qu'on adopte le meilleur des deux formats.

S'il n'y a plus d'objections à cet égard, je considérerai comme admises à l'unanimité les résolutions dont il s'agit. (*Adhésion.*)

Nous passons au 4^e de l'ordre du jour : « Qu'enseignent les découvertes des peintures murales faites dans les monuments de la Belgique ? » (question remise à l'ordre du jour en vertu de la décision de l'assemblée générale du 26 octobre 1902).

La parole est à M. le vice-président Helbig, toujours si jeune et si actif.

M. HELBIG (Liège). — Messieurs, la question sur laquelle M. le Président m'a prié de faire rapport est une question un peu délicate et assez controversée. Dans les notes que je vais avoir l'honneur de vous soumettre, je vous prie de voir plutôt mon opinion personnelle que l'opinion de la Commission même.

M. LE PRÉSIDENT. — Évidemment; vous êtes rapporteur.

M. HELBIG. — Je suis, en effet, rapporteur, et mon opinion n'engage en rien l'opinion de mes honorables collègues de la Commission des monuments. Je serai forcément très court, attendu que l'heure est assez avancée. Cependant, je tiens à répéter que la matière étant controversée au sein même de notre Collège, elle exigerait, pour être traitée dans toute son étendue, de longs développements; le temps dont je puis disposer ne me permet pas de les donner. Je suis forcé d'être concis et, par conséquent, d'être affirmatif.

« Toutes les architectures connues, dit Viollet-le-Duc, se sont aidées de la peinture, ou plutôt (car il faut éviter les équivoques) de l'harmonie produite par l'assemblage des couleurs, pour donner à la pierre, aux enduits et même au marbre une valeur indépendante de la forme plastique. »

Je devrais, me conformant aux termes dans lesquels la question est posée, ne m'occuper que des édifices de notre pays, mais je crois que personne ne contestera que les monuments de la Belgique ont été construits et achevés sous l'influence des mêmes principes et des mêmes règles qui ont prévalu dans les pays voisins, notamment en France, en Allemagne et en Angleterre.

Je pose donc en principe qu'aucun monument, digne de ce nom, ait pu être considéré comme achevé, sans avoir reçu le décor que seule la couleur peut donner.

Voilà la thèse telle que je la conçois, posée dans toute sa simplicité.

Qu'un très grand nombre d'édifices soient restés inachevés et n'aient pas reçu par conséquent ce dernier complément,

cela est assurément aussi un fait certain, que personne ne contestera.

Mais il est non moins certain que tous nos monuments du moyen âge portent à la fois le double caractère d'un art religieux et populaire. Or, il n'y a pas d'art populaire sans l'éclat et le chatoiement des couleurs. Le peuple ne comprend guère un art incolore.

Aussi ce besoin de coloration, de l'harmonie des couleurs et des ors ne s'est-il pas seulement étendu à l'architecture ; la statuaire et les arts plastiques ont été soumis aux mêmes lois. Dans les savantes et brillantes leçons de Louis Courajod, publiées récemment, la polychromie générale de la statuaire est établie en principe et illustrée par de très nombreux exemples.

D'un autre côté, un prêtre allemand, très savant, du nom de Johann Kuhn, a publié, il y a deux ans, un livre très étudié sur la peinture du mobilier et de la statuaire des églises, où il appuie continuellement ses démonstrations des exemples de meubles et des statues du moyen âge qu'il a trouvés dans les monuments des différentes contrées de l'Allemagne.

Il s'appuie aussi de l'autorité du chanoine Schnütgen, le directeur de *l'Organ für Christliche Kunst*, et du regretté abbé Müntzenberger, l'auteur du bel ouvrage sur les autels, continué aujourd'hui par le R. P. Beissel.

Les études de ces savants s'appliquent aussi à notre pays, dont souvent ils citent les monuments à l'appui de leur thèse. Je ne sache pas d'ailleurs qu'une sorte de muraille de la Chine ait existé sous le rapport des arts entre les provinces de la Belgique et les pays voisins : on

sait, au contraire, l'influence exercée par l'art flamand sur l'art français et allemand, influence qui, à certains moments, a été réciproque.

Mais je dois me renfermer dans la question formulée sous le n° 4 de notre ordre du jour, et rester dans les limites de notre pays.

Dans notre climat humide et froid qui a si souvent porté atteinte à la durée de nos monuments et des arts qui ont si largement participé à leur décor, je conviens volontiers que dans la plupart de nos églises les peintures murales ont disparu.

Ajoutez à cela que, vers la fin du xvi^e siècle, une évolution dans le goût se produit d'une façon générale, et se manifeste par une réaction souvent violente contre tout ce qui porte l'empreinte du style ogival. Au xvii^e et au xviii^e siècle on se mit à blanchir les églises, animé de la même fureur avec laquelle on a détruit les vitraux de couleur, les retables peints et dorés, et avec laquelle on enduit de badigeon blanc les statues polychromes.

Dans mes recherches sur l'histoire de la *Peinture au Pays de Liège et sur les bords de la Meuse*, je trouve qu'un Italien fixé à Liège, s'annonce dans la *Gazette de Liège*, du mois de juin 1784, en se qualifiant de *blanchisseur d'églises*.

Malgré l'annonce d'un spécialiste de ce genre, dont le besoin se faisait paraît-il encore généralement sentir, malgré les travaux du même genre de ses nombreux prédécesseurs, il est étonnant que des restes de peinture soient parvenus jusqu'à nous; pendant le xviii^e siècle surtout, il était convenu que rien n'était beau, rien n'était de bon goût que des murs blancs, des statues blanches, des vitres incolores.

A la fin du siècle, la grande révolution politique et sociale a achevé l'œuvre de cette révolution du goût, en fermant la plupart des églises et en désaffectant celles d'entre elles qu'on ne pouvait démolir, — ce sont là des faits historiques sur lesquels il est inutile d'insister.

Eh bien ! malgré ces agents de destruction multiples, et notre climat peu conservateur, il n'est pas difficile de nommer bon nombre d'églises où des restes de peintures murales existent ou ont encore existé à une date récente. Permettez-moi de citer quelques peintures conservées dans les monuments de la région mosane.

A Liège, voûtes de la cathédrale Saint-Paul. On sait que le transept était peint par L. Lombard et ses élèves. Lors de la dernière et radicale transformation du chœur, j'y ai encore vu des traces nombreuses de peintures bien antérieures à Lombard et qui semblaient remonter au ^{xiv}^e siècle.

Saint-Jacques, peintures de la voûte, encore complètes, mais restaurées dans certaines parties, ^{xvi}^e siècle ; peinture du buffet des orgues, garnies encore en 1830 de leurs volets peints.

Saint-Antoine, église des Minimes : restes de très anciennes peintures des parois. Il en a été de même à Saint-Christophe.

Saint-Martin, peintures de la voûte, complètement renouvelées à une date récente.

A Tongres, collégiale, peintures des parois du chœur.

Saint-Trond, église de Saint-Pierre. Peintures des parois, représentant les Vierges sages et les Vierges folles dans des médaillons.

Collégiale de Iluy, peintures des voûtes.

Église de Bastogne, peinture des voûtes encore bien conservées. Dans les Flandres et le Brabant que j'ai moins étudiés que les régions mosanes, de nombreuses peintures murales seraient également à citer :

Église Sainte-Walburge, à Furnes. Système complet d'une peinture murale décorative modeste, mais rationnel, que notre collègue, M. van Ruymbeke, a relevé et étudié avec soin.

Peintures de l'église du Sablon, à Bruxelles. Peintures du chœur de Sainte-Gudule. Peintures de l'ancienne église de Laeken.

Dans toutes les églises où la peinture des voûtes s'est conservée, on peut hardiment conclure à l'existence de la peinture décorative des parois, c'est-à-dire de l'ensemble du vaisseau, ou tout au moins de l'*intention* d'exécuter cette décoration générale. On ne saurait vraiment admettre que, dans une nation aussi foncièrement artiste comme l'a été celle de nos pères, on aurait eu l'idée saugrenue de décorer seulement de peintures les voûtes d'un noble et somptueux édifice, en laissant visible, dans sa nudité, le reste de la construction.

Cette déduction logique est encore fortifiée par l'aspect de la maçonnerie, lorsque les matériaux laissés apparents, offrent des disparates choquants dans le mélange de pierres bleues et de pierres de sable, comme cela se voit dans les nefs des églises de Saint-Paul, de Saint-Jacques et de Saint-Martin, à Liège, ou le manteau d'Arlequin, de matériaux roses et gris, qui existe à l'ancienne église abbatiale de Saint-Hubert. Ne perdons pas de vue que nous avons affaire à un peuple artiste, qui certainement aurait disposé les

matériaux suivant une coloration harmonieuse, s'il ne s'était réservé de les couvrir par une peinture décorative.

Mais je dois abréger, et j'ai hâte d'arriver aux conclusions.

Des restes de peintures murales, dont je viens de constater l'existence, faut-il conclure que toutes nos églises étaient peintes complètement, à l'intérieur au moins, et richement décorées de dorures et de peintures murales ?

Non assurément. Un grand nombre d'entre elles n'ont pas été achevées même sous le rapport de la construction et de l'architecture, à plus forte raison sont elles restées incomplètes sous le rapport de la décoration picturale.

Les restes de peinture que l'on découvre encore assez fréquemment dans nos édifices du culte nous enseignent, selon moi, le fait suivant :

Il était, jusqu'à la fin du ^{xv}^e siècle et même jusqu'au milieu du ^{xvi}^e siècle, *dans l'esprit* du temps que tout édifice fût orné de peintures murales, historiques ou purement décoratives. Lorsque l'on décorait les fenêtres d'un édifice de vitraux colorés, il était logique, comme le remarque Viollet-le-Duc, de ne pas laisser les parois opaques des murs dans l'état brut des matériaux employés. Dans l'art, la couleur appelle la couleur. En enrichissant de couleurs brillantes les parois translucides d'un édifice, il ne pouvait entrer dans l'esprit de l'architecte artiste de laisser sans décor les parois opaques du même édifice.

Mais, encore une fois, le temps a souvent manqué pour achever l'édifice dans tous ses détails.

Pour suppléer à cette décoration d'ensemble, on a parfois, des siècles après la construction de l'édifice, procédé à des peintures fragmentaires. Généralement ces peintures isolées

sont dues à la dévotion et à l'esprit de sacrifice des fidèles. Il arrive ainsi que différentes parties ont été peintes isolément, successivement, quelquefois à de longs intervalles, par des donateurs et des artistes d'époques différentes.

Mais les documents, comme les monuments, nous enseignent que, déjà à l'époque de Charlemagne, il a existé des peintures exécutées d'après un plan d'ensemble et que ce système a été suivi avec plus ou moins de richesse pendant tous les siècles du moyen âge.

Exemples :

La Sainte-Chapelle de Paris,

L'église de Saint-Savin,

Le chœur de la cathédrale de Cologne,

La cathédrale de Brunswick.

Je conclus en formulant le vœu que nos peintres décorateurs et nos architectes étudient très sérieusement les restes de décoration picturale qui se trouvent encore dans nos églises et dans celles des pays voisins, et que loin de les décourager par des jugements qui ne sont pas basés sur la connaissance des monuments du moyen âge, ceux qui s'attachent à en étudier sérieusement le décor, on leur facilite cette étude, et éventuellement son application aux édifices modernes de même style.

Je dépose sur le bureau l'ouvrage allemand dont je viens de parler, il n'est pas bien volumineux, il est intitulé : *Die Bemalung der Kirchlichen Möbel und Skulpturen. Ein Leitfaden für Künstler, geistliche und Kunstliebende Laien*, von Johann Kuhn, Pfarrer. Je le recommande très spécialement ; c'est un ouvrage savant, très étudié et qui s'appuie d'exemples nombreux et d'autorités très considérables.

Un dernier mot encore. Je viens de rappeler qu'il existe dans notre pays bon nombre d'églises décorées de peintures autrefois et dont il ne reste plus de traces aujourd'hui. Je tiens à citer, à cet égard, un monument qui se trouve très près d'ici et que probablement plusieurs d'entre vous seront surpris d'entendre nommer : il s'agit de l'église Sainte-Gudule de Bruxelles.

Au mois de mai 1873, on était occupé à débadigeonner le vaisseau et le chœur. On travaillait avec hâte, l'ouvrage devant être terminé pour les fêtes de la kermesse de Bruxelles. Je fus averti par l'un des vicaires, M. Van Hooft, qui m'écrivit : « Le débadigeonnage de l'église Sainte-Gudule se poursuit avec activité. On vient d'entamer le chœur, où l'on a découvert des vestiges de tout un système de peinture décorative, que je vous engage à venir voir le plus tôt possible. »

Je me rendis à Bruxelles, mais j'étais engagé à cette époque dans un travail qu'il ne m'était pas possible d'interrompre assez longtemps pour prendre à Sainte-Gudule les notes et les esquisses nécessaires et de tirer parti des documents que l'on venait de trouver, mais je priai le jeune prêtre qui me les avait renseignés de faire, dans la mesure du possible, le nécessaire pour en conserver le souvenir.

Dans la visite que je fis à Sainte-Gudule, à cette occasion, j'étais accompagné par notre collègue, le Rév. chanoine Van Caster, ici présent, et qui ne me démentira pas.

Les souvenirs qui me sont restés de cette visite, me permettent d'affirmer que les restes de peinture qui se trouvaient dans le chœur de l'église, notamment sur les parois, les moulures et les membres de l'architecture, se

rapportaient à tout un système de décoration, qui m'a paru très intéressant. J'éprouvai alors un vif regret de ne pouvoir les étudier avec le soin que j'aurais désiré donner à ces vestiges intéressants.

Je pourrais, Messieurs, vous citer encore d'autres exemples de même nature; mais vous avouerez, si vous avez visité récemment l'église de Sainte-Gudule, qu'il y aurait là un travail sérieux à faire en se rappelant celui qui a existé autrefois. Assurément, dans l'état sordide où se trouve actuellement ce beau monument, le besoin d'une œuvre de réparation, sous le rapport du décor intérieur, se fait vivement sentir. Je trouve que l'état actuel de l'intérieur de Sainte-Gudule ne fait pas honneur à la capitale d'un pays qui, à juste titre, jouit d'un grand renom artistique.

Évidemment, il y a des études à faire avant d'aborder la peinture décorative des édifices de différents styles et de différentes époques. Il est certain que beaucoup d'essais de cette nature ont été malheureux, j'en conviens très volontiers; mais une peinture murale mauvaise ne permet pas de conclure au rejet de toute peinture qui serait bonne, pas plus qu'un tableau mauvais dans une exposition ne permet de conclure au rejet des bons tableaux.

Il faut, sous ce rapport, une étude approfondie et je voudrais que cette étude se poursuivît sérieusement, en ce sens que l'on adjoigne aux architectes, des peintres qui auraient fait une étude particulière de tout ce qui s'est fait dans ce genre. Je suis persuadé que, de la sorte, nous arriverions un jour à des travaux dignes d'être comparés aux meilleurs travaux de nos voisins et dont l'aspect serait préférable assurément à la vue des briques, des pierres brutes ou

du badigeon dont sont couverts bon nombre de nos édifices.

Je voudrais surtout que des essais de cette nature fussent faits de préférence dans les nouvelles constructions. Je conclus à ce que l'on ne décourage pas trop les artistes qui cherchent un avenir dans cette voie; et que l'on ne trouve pas tout mauvais, parce qu'il y aura des couleurs. Nous devons nous habituer à reprendre les traditions des artistes du moyen âge. Il est certain que nous avons aujourd'hui un autre sentiment de la coloration et de l'harmonie que celui qu'avaient les hommes qui ont construit les splendides édifices que nous admirons sans réserve. Mais, dans ma conviction, les hommes qui ont érigé ces monuments, avaient aussi le sentiment juste de leur décoration, et que, s'ils devaient revivre, ils ne partageraient pas l'avis de ceux qui veulent laisser les édifices sans décor et sans la richesse et le prestige que la coloration peut y apporter. (*Applaudissements.*)

M. LE PRÉSIDENT. — Notre savant Vice-Président a eu soin, Messieurs, de vous dire que, comme rapporteur, il émettait des opinions personnelles. Il a formulé des conclusions très nettes. D'après lui, tout édifice est fait pour la polychromie; s'il n'en est pas trouvé de traces partout, c'est que l'édifice n'a pas été achevé. Voilà sa conclusion à lui.

Il est évident que cette conclusion sera combattue par des membres.

Notre honorable Vice-Président a émis un autre vœu qui, celui-là, je crois, sera partagé par tout le monde : c'est que l'on appelle l'attention des artistes sur la nécessité de bien faire les études nécessaires à la bonne polychromie.

S'il n'est pas absolument certain que tous les édifices ont été faits pour être polychromés, il est, par contre, indispensable que, lorsqu'on fait de la polychromie, on doive la bien faire. A cet égard, ce vœu sera bien accueilli par tous.

Si quelqu'un désire la parole au sujet des conclusions du rapporteur, je suis prêt à la lui donner.

M. BORDIAU (Bruxelles). — Je la demande.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous avez la parole, Monsieur Bordiau.

M. BORDIAU. — Messieurs, l'heure étant déjà assez avancée, il me sera assez difficile de rencontrer toutes les objections formulées par M. Helbig; c'est pourquoi, je m'efforcerai d'être aussi bref que possible.

L'honorable rapporteur se fait, au sujet des peintures murales et spécialement de la polychromie, beaucoup d'illusions.

Si l'honorable rapporteur a pu citer ce qui se faisait dans certaines régions à cet égard, d'après Viollet-le-Duc, je rappellerai à mon tour que ce savant disait, entre autres, ceci :

« Je ne m'occupe pas beaucoup des personnalités, qui sont des hommes, mais je m'occuperai des styles. »

La peinture ne doit pas vouloir manger l'architecture (*Hilarité*), voilà la vérité. C'est ce que l'on cherche à faire dans la plupart des monuments; généralement, on met l'architecte à la porte quand il a fini. (*Nouveaux rires.*)

M. HELBIG — Il ne doit pas en être ainsi.

M. BORDIAU. — Eh bien, je tiens à rappeler que l'architecte est souvent mis à la porte, alors que peintre et architecte devraient marcher la main dans la main ; bien souvent on a recours au premier peintre venu.

M. l'abbé Daniëls, et ensuite **M. le chanoine Van Caster,** ont émis à cet égard des idées très justes. On nous donne des peintures, mais hélas ! quelles peintures !

Eh bien, je citerai quelques extraits des personnalités qui se sont occupées de la question ; je les citerai parce que souvent on les a attaquées. Si l'on veut connaître le caractère des peintures, on n'a qu'à consulter ce qui s'est dit au Concile d'Arras en 908.

Je voudrais qu'on laissât à l'architecte l'effet qu'il doit produire, c'est-à-dire qu'on lui laissât son rôle. Le caractère du monument doit subsister absolument en entier. Que l'on fasse de la peinture légendaire, historique dans les remplissages, soit ; voilà la peinture que l'on doit demander pour les édifices, mais je dois m'élever et je m'élève énergiquement contre ce système, qui consiste à éliminer pour ainsi dire l'architecte.

Un des auteurs qui s'est beaucoup occupé également de la question, a dit : « Les églises n'étaient pas peintes dans leur ensemble. »

Je constate, quant à moi, que, dans la plupart des peintures décoratives que l'on fait aujourd'hui, on détruit absolument l'architecture.

Vous avez parlé tantôt de modèles. Je serais arrivé également à cette conclusion, qu'il conviendrait d'avoir deux ou trois modèles avec des peintures décoratives, comme on le fait presque toujours et l'on pourrait ainsi juger. Il y

aurait un modèle pour les remplissages, pour la peinture légendaire et historique et l'on pourrait parfaitement établir cela pour l'année prochaine, dans des cartons. Il est bien évident que l'on ne doit pas arriver avec des peintures, soit des dessins historiques qui sont plutôt du ressort d'un alcazar que d'une église. On ne doit pas non plus arriver avec les mêmes peintures partout. Pourquoi ne pas s'inspirer, dans chaque contrée, du caractère du monument? Ainsi, je n'admettrai pas qu'un artiste voulût modifier, sous ce rapport, la cathédrale de Liège. Pourquoi ne pas lui laisser son caractère? Vous auriez ainsi plus de pittoresque et d'originalité, ce qui manque généralement aujourd'hui. Avec vos conclusions, vous arriverez à la même peinture partout, et pas à autre chose.

Dans la peinture décorative on introduit toutes espèces de choses.

La beauté est incompatible avec le mensonge en architecture.

Je me résume, Messieurs; c'est la construction qui se montre dans un édifice et les peintures se bornent à occuper tous les remplissages dans un monument. Mettons qu'il y ait quelques reliefs dans certaines parties d'un temple comme dans les voûtes; généralement, il n'y a à cela aucun inconvénient.

Voilà pourquoi je ne puis admettre les conclusions du rapporteur. Je trouve qu'on modifie complètement le caractère de nos monuments en agissant comme on le fait aujourd'hui.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, nous avons ici la preuve

qu'il y a, au sein de la Commission des monuments, sur la question si intéressante de la polychromie, deux écoles. Cela se conçoit parfaitement. Mais il serait utile que ces deux écoles principales ne se bornassent point à discuter agréablement et savamment leur opinion, comme elles le font en ce moment-ci, mais qu'elles pussent arriver à réaliser chacune son idéal; alors, certainement, le débat pourrait s'engager d'une façon bien précise.

M. BORDIAU. — Évidemment, et c'est pourquoi je pense que l'on pourrait parfaitement mettre deux ou trois modèles sur cartons que nous aurions ici à notre disposition pour l'année prochaine.

M. HELBIG. — Deux mots seulement, Messieurs.

Je tiens à dire à M. Bordiau que je suis tout à fait d'accord avec lui quand il dit que le peintre décorateur doit s'inspirer de l'ossature du monument. Certainement il doit en être ainsi. Je soutiens donc que le peintre doit toujours s'inspirer du caractère monumental, c'est-à-dire qu'il doit subordonner son art à celui de l'architecte. L'architecte est le maître de l'œuvre, et le peintre-décorateur doit être le serviteur sous ce rapport.

M. BORDIAU. — Très bien ! (*Rires.*)

M. HELBIG. — Seulement, je demande que l'architecte connaisse les ressources qu'il peut tirer de la peinture monumentale; qu'il se mette en rapport avec le peintre et qu'ils se soient entendus pour donner à l'œuvre de l'architecte le dernier achèvement et tout l'effet que la peinture seule peut lui donner.

J'ai maintenant un mot à dire des critiques absolument générales de M. Bordiau, au sujet de ce qui se fait sous ce rapport, de nos jours.

Je devrai lui citer quelques exemples, entre autres les peintures murales de l'abbaye de Maredsous. Je lui demanderai s'il les a vues et s'il les met toutes dans le même sac? (*Rires.*)

M. BORDIAU. — Je les ai vues, mais je ne les mets pas toutes dans le même sac, comme vous dites.

M. HELBIG. — Et pour celles de l'église Saint-Martin, à Cologne?

M. BORDIAU. — Restons en Belgique, je vous prie. (*Nouveaux rires.*)

M. HELBIG. — Mais il n'y a pas de mal à en sortir!

Je vous citerai encore l'église moderne de Saint-Denis, décorée sous la direction de Viollet-le-Duc. Il y a même dans la peinture décorative récente des œuvres faites par des maîtres et j'entends qu'on respecte les maîtres.

M. BORDIAU. — Je les respecte aussi.

M. LE PRÉSIDENT. — M. Bordiau est tellement respectueux de la polychromie de l'église de l'abbaye de Maredsous qu'il l'a toujours admirée.

M. BORDIAU. — Elle fait certainement exception.

M. LE BARON BETHUNE, *Gouverneur de la Flandre occidentale*. — Je vous demande, Messieurs, de pouvoir présenter quelques observations à l'encontre de la thèse que M. Bor-

diau a rappelée tantôt et qui a été formulée précédemment par mon excellent collègue et ami, M. le chanoine Van Caster, lorsqu'il disait que, dans les églises du moyen âge, on exécutait des travaux de polychromie, des décorations picturales, mais que l'on ne trouverait pas une église où se rencontre un ensemble complet de décorations peintes.

M. Helbig nous a expliqué les motifs pour lesquels, dans beaucoup d'édifices, ce travail d'une peinture décorative d'ensemble, qui devait terminer ou du moins compléter l'œuvre, n'a pas été exécuté. On peut trouver à cet égard des motifs historiques, des motifs financiers, d'autres encore.

Si je m'en rapporte aux églises de ma province, c'est-à-dire de la Flandre occidentale, je vous dois ce témoignage que, dans les principaux édifices qui nous sont conservés, il demeure des traces indiscutables montrant que l'édifice entier était polychromé, c'est-à-dire décoré de peinture.

Tout d'abord, il faut établir une distinction essentielle entre les décorations que je nommerai artistiques, décorations en panneaux historiés, ornements en forme de rideaux, de draperies, etc., et la décoration monumentale, c'est-à-dire le revêtement coloré dont on enduit les membres de l'architecture. Dans les principales églises de notre province, je puis vous assurer que partout on rencontre, — je l'ai constaté depuis vingt ou vingt-cinq ans que je suis un peu mêlé aux choses archéologiques, — des traces de décorations non seulement ornementales, mais de décorations d'ensemble, que je qualifierai presque d'architecturales.

Ainsi, à la cathédrale de Bruges, on a retrouvé, il y a une trentaine d'années, des vestiges assez nombreux de colonnes peintes en vert ou en brun; d'autres membres

d'architecture avaient reçu une peinture d'une tonalité si accentuée, qu'elle était de nature à heurter notre sens artistique.

De même, des vestiges de polychromie architecturale ont été récemment retrouvés sur les colonnes, dans les nefs et le transept de l'église Notre-Dame, à Bruges; dans les débris du triforium notamment, qui ont été exhumés des constructions modernes et heureusement remis en place, on voit des vestiges nombreux de polychromie, rouge, or, jaune, noir, etc. Quant aux voûtes, il ne saurait être question de leur polychromie, puisqu'elles ont été reconstruites vers 1770.

A la chapelle inférieure du Saint-Sang, nous avons rencontré des vestiges de décor peint. A l'église Saint-Jacques, on a également trouvé des traces nombreuses de peintures décoratives, quoique l'église ne soit pas encore débadi-geonnée entièrement.

Quant à l'église de Saint-Gilles, dont la restauration date d'il y a assez longtemps, je n'ai pas de renseignements précis.

De même, l'intérieur de l'église de Damme a été complètement polychromé. Voilà cependant une église qui a conservé son caractère primitif et la polychromie dont elle a été revêtue, s'applique à des membres architecturaux demeurés intacts; il se pourrait donc qu'elle remonte à la première moitié du XIII^e siècle, immédiatement après la construction.

Le décor monumental qu'on a retrouvé à Lisseweghe date incontestablement de cette époque reculée. Il se rencontre dans toutes les parties de l'admirable édifice et a

été fréquemment pris comme modèle à cause de sa simplicité et de sa beauté.

Dans le sud de la province, il en est de même. Ainsi, dans les deux anciennes églises de Courtrai, j'ai vu des vestiges de coloration très apparents sur les piliers et sur les voûtes. A Saint-Martin, ce décor subsiste encore dans la nef et date du xv^e siècle. A Notre-Dame, de Courtrai, qui a été bâtie en 1204, on a retrouvé des vestiges d'ornementation, notamment sur les colonnes du transept, qui étaient teintées en rouge avec des zones ornées de rinceaux dorés ; on doit dater cette décoration du milieu du xiii^e siècle. Dans toute cette église, les membres architecturaux ont été rehaussés d'une coloration où le rouge domine.

Il y a une autre église dont les décorations sont particulièrement intéressantes, c'est celle de Sainte-Walburge, à Furnes, dont le chœur a été bâti au xiv^e siècle, vers 1352 ; là, toutes les parois, tous les membres architecturaux, les voussures des fenêtres, les triforiums, tout a été couvert de peintures, ou plutôt de teintes colorées. Les vestiges existants montrent à toute évidence que toute l'église a reçu un complément décoratif. Je signale spécialement les encadrements des fenêtres ornés de rinceaux.

Fait remarquable : les voussures et les sculptures du grand porche occidental montrent encore les vestiges d'une décoration polychrome.

Voilà donc une église complètement décorée, tout au moins pour la partie construite ; car, vous le savez, on n'a bâti que le chœur de cet édifice, mais on l'a fait dans des proportions gigantesques et monumentales et il a été complètement peint. Il y a peu d'années, on a exécuté une copie

fidèle des différents fragments de ces peintures ; ces calques existent au Musée de Bruges.

Si l'on se décidait à réaliser l'idée qui vient d'être émise, de soumettre à la Commission royale des monuments un projet d'église décorée complètement, on ne pourrait pas avoir de meilleurs éléments que ceux de l'église de Furnes, parce que la décoration y est tout à fait adéquate au style du monument.

Nous aurions encore à citer mainte église de village ; car il est difficile de dépouiller un vieil édifice du plâtras dont on l'a recouvert, sans y retrouver des traces de peinture. Ce ne sont généralement pas des décorations proprement dites, mais des teintes appliquées notamment sur les colonnes et sur les voûtes.

Je ne rappellerai pas les noms de nombreuses localités de la Flandre occidentale où il en est ainsi. Je me bornerai à ces indications sommaires, car je n'avais pas prévu que j'aurais à vous présenter ces souvenirs.

Pour me résumer, je crois que, au moins dans cette province, qui n'avait guère des matériaux choisis à mettre en œuvre pour la construction des églises et où on ne faisait guère usage que de la brique, l'architecte devait avoir nécessairement recours au procédé du crépissage des murs ; or, le crépissage appelle la décoration polychromée. Il est impossible, en effet, de laisser un monument construit à l'aide de pareils matériaux, sans le revêtir d'un enduit sur les surfaces intérieures. Nous n'avons pas, chez nous, ce que l'on pourrait appeler des matériaux nobles, nous n'avons que des matériaux pauvres ; l'architecte doit pouvoir les décorer à l'aide de la polychromie.

Là où les matériaux riches ne se trouvent pas, comme dans la Flandre occidentale, l'architecte est bien obligé d'avoir recours à d'autres procédés pour parachever l'édifice. Je crois que la plupart de nos églises ont été généralement polychromées, non pas seulement en vue de la décoration, mais en vue de compléter l'architecture.

M. BORDIAU disait tantôt qu'il ne faut pas que le peintre mette l'architecte à la porte ; permettez-moi de croire, à mon tour, qu'il ne faut pas que l'architecte mette le peintre-décorateur à la porte. (*Rires.*)

M. BORDIAU. — Pardon, j'ai dit qu'ils devraient marcher d'accord, la main dans la main et je maintiens qu'il y a des exceptions comme celle qui concerne Maredsous ; il est évident que quand il y a des matériaux forts, on doit s'abstenir de les peindre.

M. L'ABBÉ DANIELS (Limbourg). — Je désire répondre deux mots aux observations qui viennent d'être présentées par M. Bordiau. Je crois que l'honorable membre, qui a invoqué mon nom, ne m'a pas très bien compris. Il y a, dans l'objet qui nous occupe, une question de fait et une question de principe.

M. BORDIAU. — Il ne s'agit pas de principe ici !

M. L'ABBÉ DANIELS. — Je croyais avoir entendu qu'en principe vous vous opposiez à la polychromie !

M. BORDIAU. — Pas absolument !

M. L'ABBÉ DANIELS. — Alors, je dirai un mot de la question de fait.

J'ai consigné dans mon rapport cette observation que les

projets qui nous étaient soumis trahissaient un manque absolu d'étude et que l'on ne se préoccupait que du bon marché. J'ai dit aussi que l'on considérerait la polychromie comme un art complémentaire de celui de l'architecte et destiné à rendre complètement toutes les idées de celui-ci.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous voyez, Messieurs, que la discussion, commencée sur ce sujet a pris une grande extension. Ainsi, l'honorable Gouverneur de la Flandre occidentale a fait remarquer qu'il y avait lieu de faire une distinction entre les matériaux nobles et les matériaux pauvres.

Il y a encore à invoquer le cas de la décoration à l'aide de matériaux : marbres, mosaïques; c'est celui de l'église Sainte-Sophie, à Constantinople, par exemple. Tout ceci le prouve : la question n'est pas entièrement vidée ; elle devrait être remise à l'ordre du jour de l'assemblée prochaine. Cependant, si quelqu'un voulait encore s'en occuper aujourd'hui — tout en lui faisant remarquer que l'heure s'avance et que notre déjeuner a été fixé entre une et deux heures, — je lui accorderais volontiers la parole.

Si personne ne la demande actuellement, nous remettrons la suite de la discussion à l'année prochaine.

Un vœu a été émis à l'assemblée préparatoire de samedi dernier; c'est celui de remettre à l'ordre du jour de notre réunion générale de l'année prochaine la question des vitraux d'art. Cette question, traitée d'une façon si remarquable par l'honorable baron Bethune, reviendrait ainsi devant nous, si l'assemblée le décide ainsi. (*Adhésion.*)

M. LE CHANOINE VAN CASTER (Malines). — Messieurs, je n'ai pas grand'chose à ajouter à la discussion de cette année. Si j'ai demandé la parole, c'est pour un petit fait personnel ; il me semble que l'on n'a pas très bien compris ce que j'ai dit au sujet de la question qui nous occupe.

Ma thèse, quand j'ai parlé des peintures murales il y a deux ans, était simplement celle-ci : dans notre pays, la peinture des églises n'est pas faite d'un seul jet, — peu importe pour quel motif ; — par conséquent, il n'est pas étonnant qu'on ne puisse pas les avoir polychromées tout à fait d'après un plan général. Mais j'ai dit qu'il était tout naturel de décorer les murs, qu'on l'avait fait partout, et particulièrement dans les églises.

Je ne suis donc pas du tout opposé à la polychromie, seulement j'ai fait une distinction entre la peinture des surfaces unies et celle de la partie architecturale ; je soutiens que la décoration de la partie architecturale concerne l'architecte seul, tandis que, pour la partie murale, j'admettrais qu'un artiste particulier s'en chargeât. Quant à la peinture même, il n'a jamais été question, dans ma pensée, de la faire diriger par l'architecte. Cela n'est pas de sa compétence. Il faut qu'un peintre en soit chargé. Celui-ci devrait s'entendre avec l'architecte pour que le travail soit mis en harmonie avec le travail du premier.

M. BORDIAU. — Un peintre artiste peut parfaitement être engagé par l'architecte.

M. LE CHEVALIER MARCHAL, *Secrétaire perpétuel de l'Académie* (Bruxelles). — Messieurs, en ce qui concerne la peinture des églises, il y a deux genres de motifs : le motif

polychromé et le motif mural. Les Égyptiens, il y a 5,000 ans, — vous voyez que c'est très ancien, — les avaient déjà complètement séparés. Les peintures de choix étaient confiées à des artistes proprement dits, tandis que l'autre l'était purement et simplement à des artisans ordinaires.

Quand on fait de la peinture, il faut essayer de produire le meilleur effet au point de vue du dessin et du tableau.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous arrivons, Messieurs, à la cinquième question portant : « Applications de l'esthétique à l'entourage (cadre et dégagement) des monuments ».

La parole est à M. Bordiau pour présenter le rapport fait en son nom et en celui de M. Acker.

M. BORDIAU (Bruxelles). — Messieurs, on peut poser en principe que l'aspect d'un monument ne dépend point seulement de sa forme, de ses lignes, de ses dimensions, mais aussi du milieu dans lequel il est placé, et que cet aspect peut être rehaussé ou amoindri, parfois dans de notables proportions, par le seul fait de l'entourage.

Il en résulte que le cadre d'un édifice doit être combiné de façon à lui laisser toute sa valeur et même à le faire valoir davantage.

Il en résulte encore que, dans le cas où plusieurs édifices monumentaux sont réunis au même endroit, sur une place publique par exemple, chacun d'eux doit, par son style et ses proportions, concourir à l'aspect général de l'ensemble, contribuer à rehausser la valeur de ses voisins ou tout au moins ne pas la diminuer, sans rien perdre de sa valeur propre, si bien que l'ensemble du groupe de monuments de chacun d'eux pris en particulier ait sa beauté complète.

Prenons d'abord le cas d'un édifice seul. A-t-il intérêt à être isolé ou englobé dans un groupe de constructions ?

En général, l'isolement dans un vaste espace est nuisible : le vide rapetisse et il est nécessaire qu'il y ait « un point intuitif de comparaison » à une distance assez courte pour qu'il puisse être embrassé d'un coup d'œil avec le monument, donner son échelle et faire valoir sa grandeur ; ainsi un édifice dessiné ou photographié tout à fait isolément ne donne aucune idée de ses dimensions, tandis que celles-ci sautent aux yeux, même des moins initiés, s'il se trouve à côté un personnage debout, qui fait voir instantanément le rapport de la hauteur de l'édifice à la taille humaine.

Si donc, pour des motifs particuliers, l'isolement dans un vaste espace est imposé, il est nécessaire de disposer à proximité de l'édifice des arbres, des terrasses avec escaliers et murs d'appui ou toute autre construction qui le ramène en quelque sorte automatiquement à l'échelle humaine ; tout en atténuant l'effet du vide, elles feront ressortir la grandeur du monument.

Les inconvénients de l'isolement se font sentir aussi sur les monuments autres que les édifices : je veux parler des statues, fontaines, etc., que l'on a le tort d'ériger le plus souvent en plein courant de la circulation, qu'elles entravent, ou dans une solitude pénible si la place est peu fréquentée. De toutes façons, il y aurait avantage à placer ces monuments à un point mort de la circulation, à proximité des habitations, qui leur feraient un voisinage d'agréable aspect ; et l'on arriverait à des effets d'un pittoresque charmant si, au lieu des places rigoureusement et banalement régulières que l'on s'applique à créer, on se permettait dans leur dessin

certaines irrégularités qui seraient non point dissimulées, mais utilisées très avantageusement par l'érection des statues, fontaines ou autres petits monuments en question. Nos pères nous ont laissé, sous ce rapport, des leçons à méditer.

Sans être isolé dans un vaste espace, un édifice doit-il être libre de tous ses côtés ?

Avant la question esthétique il faut considérer ici la question pratique, c'est-à-dire la destination de l'édifice.

S'il s'agit d'un théâtre, par exemple, il sera nécessaire de l'isoler, afin de pouvoir ménager dans toutes ses façades de multiples issues qui en permettent l'évacuation rapide et de diminuer en même temps les dangers des édifices voisins en cas d'incendie.

S'il s'agit d'une église, il est également indispensable d'en réaliser l'orientation, et cela pour trois motifs : l'observation des prescriptions liturgiques ; puis la solennité que prête aux actes de l'officiant l'éclairage du chœur, le matin, alors que les nefs restent dans l'ombre ; enfin, l'utilité d'opposer aux vents d'ouest la masse de la tour, qui protège en grande partie les façades et toitures.

Sauf de très rares exceptions motivées, les églises devraient toujours être isolées, avec un parvis de dimensions suffisantes et en rapport avec les dimensions de l'édifice.

L'édifice à construire est-il une banque, un hôtel des postes, un hôtel de ville, etc. Il faut alors, pour bien choisir son emplacement, tenir compte de l'éclairage de l'intérieur, des issues indispensables aux divers services et au public, etc...

Il faut encore étudier avec grand soin le tracé des artères qui aboutissent à une place publique. La perspective mono-

tone et fatigante d'une rue large et fort longue a besoin d'une vaste silhouette qui l'interrompe, et certains styles peuvent se prêter à un point de vue lointain; mais en général, il n'est pas à souhaiter que l'édifice se voie ainsi de loin, rapetissé à la fois par la distance et par la comparaison des constructions beaucoup plus proches du spectateur, mais comprises dans le champ de son regard. L'œil s'habitue peu à peu à l'aspect du monument qu'il voit grandir au fur et à mesure qu'il s'en approche; cette habitude émousse l'impression, qui est bien plus profonde lorsque l'édifice se présente en quelque sorte inopinément, comme cela arrive lorsqu'on débouche par l'angle d'une place.

La construction de monuments en bordure des rues est défavorable en principe à leur aspect. Il me paraît superflu de le démontrer.

Lorsque plusieurs édifices monumentaux doivent être réunis sur une même place, deux écueils se présentent : ou bien l'auteur de chacun d'eux se préoccupera de faire valoir son œuvre aux dépens des autres et l'effet sera désastreux; ou bien la préoccupation outrée de *l'harmonie* fera tomber dans *l'excès* d'unité, et l'effet sera monotone.

De ce que l'harmonie soit nécessaire à l'ensemble architectural, il ne résulte pas — loin de là — que tous les édifices réunis en un même lieu doivent être conçus dans le même style; car il est à noter que la beauté harmonique de cet ensemble résulte tout d'abord des proportions relatives des monuments qui le composent, de l'équilibre de ses différentes parties, et des édifices de styles différents peuvent s'équilibrer parfaitement. L'important est que chacun soit à sa place, approprié à sa destination : que la Bourse ne

visc pas à dépasser la hauteur de la cathédrale, ou le bureau de poste la richesse de l'hôtel de ville. Si la destination de l'un prescrit la simplicité, si le luxe du second doit symboliser l'état prospère de la cité, l'élégante simplicité du premier fera ressortir la décoration plus fastueuse de l'autre, mais ensuite l'œil se reposera sur lui avec plaisir, et ces deux édifices, de style et de caractère tout différents, se feront ainsi valoir mutuellement tout en conservant leur valeur propre et en concourant à l'harmonie de l'ensemble.

Je me résume :

1° En règle générale, un monument gagne à être dégagé, dans le sens *d'abord facile*; mais il ne faut pas ériger le *dégagement* en système et poser en principe que tout édifice d'un caractère monumental doit nécessairement avoir toutes ses façades libres;

2° Il faut se garder de pousser le *dégagement* jusqu'à *l'isolement*, et s'appliquer au contraire à ménager dans l'entourage des points de comparaison appréciables sans calcul et qui donnent l'échelle du monument;

3° Il faut dans un ensemble monumental, comme dans un monument pris à part, ménager des repos et proportionner chaque édifice à la fois à son rôle personnel et à son rôle d'élément de l'ensemble.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous remercions beaucoup MM. Bordiau et Acker pour leur rapport, qui renferme des idées si justes.

Quelqu'un a-t-il des observations à formuler au sujet des conclusions de ce rapport ?

Si personne n'en présente, je les déclare adoptées.

Messieurs, l'assemblée préparatoire de samedi dernier a admis que notre savant collègue, M. Schuermans, fit à notre réunion de ce jour une communication au sujet de l'abbaye de Villers.

M. SCHUERMANS. — Il ne s'agit nullement de rouvrir la discussion sur la direction scientifique des fouilles de Villers ; à plusieurs égards, ce serait inopportun ; d'ailleurs, il y aurait trop à en dire, même à n'en parler qu'en bien, et, vous le savez, ce n'est pas uniquement pour en faire l'apologie que j'aurais à vous en entretenir.

Certes, je rends hommage à la mémoire du regretté collègue Licot, l'« artiste des ruines de Villers », comme on pourrait si bien l'appeler ; mais *historiquement*, j'ai des restrictions à proposer au rajeunissement excessif, à mon sens, qu'il inflige à l'église et aux chapelles nord, en datant seulement celle-là du ^{xiii}^e siècle, celles-ci du ^{xiv}^e, voire du ^{xv}^e ; millésimes irrémisiblement rectifiés aujourd'hui par le travail de M. de Premeaux de la Nieppe, qui vous a été cité l'an dernier et que j'ai assumé la tâche de corroborer ultérieurement à l'aide de documents inédits que je tiens en réserve.

Si j'ai redemandé la parole cette année, c'est pour vous signaler un événement scientifique important, corollaire et complément des découvertes provoquées par moi dans les archives de l'archevêché de Malines (1) : cela connu l'an

(1) M. l'abbé LARNEN qui a édité ces découvertes, m'a signalé spontanément dans ces mêmes archives l'original même du diplôme pontifical où, dès 1599 (c'est-à-dire avant Urbain VIII), le pape Clément VIII attribuait le titre de « Sainte » à la B. Julienne de Cornillon (voy. *Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, 1900 (5^e s., II, p. 381).

dernier, eût évité au collègue que je viens de nommer l'erreur d'appliquer au transept de l'église, ce qui concerne l'entrée, et d'induire par là, en d'inutiles profanations (1), les trop zélés perquisiteurs des reliques de la B. Julienne de Cornillon, qui, en juillet 1898 (je précise), se sont ingérés de fouiller là, sur une pseudo-autorisation ministérielle à l'égard de laquelle, peut-être, je n'ai pas dit mon dernier mot (2)...

Non ! la chapelle Saint-Bernard où, pendant deux siècles ont reposé en paix les reliques spéciales du monastère, ne doit pas se chercher au transept ; elle est au fond du temple : aux témoignages de Gramaye, Sanderus et Papebroch, signalés l'an dernier, est venu s'en adjoindre un tout nouveau, celui que j'ai à vous révéler.

Je dois la découverte à M. Somville (de Mellery, près de Villers), conservateur adjoint à la Bibliothèque royale, bon à citer ici : *Somville* est précisément le nom d'un des derniers moines de l'abbaye, qui signa le document suprême rédigé au moment de la dispersion du couvent, le 15 août 1795...

(1) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XXXVIII (1899), p. 81, note 1 ; *Annales de la Société archéologique de Nivelles*, VII (1902), pp. 43 et 44.

(2) Ici une remarque épisodique : Personnes, noms, dates, démarches, procédés, tout, dans les moindres détails, m'est connu de ces fouilles interlopes (permettez-moi le mot), auxquelles d'ailleurs, je m'empresse de le reconnaître, la Commission spéciale des fouilles de Villers et la Direction des bâtiments civils sont restées étrangères, comme vous l'avez affirmé, l'an dernier, notre honoré Président.

J'ajoute qu'il en est de même d'un haut personnage ecclésiastique de Liège, qu'à raison d'une sienne phrase prononcée à propos des chapelles de l'église de Villers : « Qu'on les fouille toutes ! ». J'avais impliqué à tort dans ma critique : c'est exclusivement entre Brabançons que cela avait été manigancé (passez-moi encore l'expression) ..

M. Somville attira mon attention sur un avis d'il y aura bientôt cinquante ans (1), dénonçant aux chercheurs certain manuscrit à retrouver, recueil des épitaphes de l'abbaye de Villers...

J'eus l'heureuse idée de passer le renseignement au P. Nimal, auteur d'une monographie importante sur Villers, qui se mit immédiatement en campagne et n'eut point de cesse avant de mettre la main sur le précieux document. Il finit par le découvrir chez M. le baron Houtart, au château de Monceau-sur-Sambre, amateur éclairé et possesseur d'une importante collection de manuscrits, où il avait, bien à propos, recueilli celui-ci pour le sauver. Je rends à ce bienveillant intermédiaire des grâces infinies d'en avoir autorisé la communication par moi.

Le P. Nimal d'abord soutenait l'opinion de M. Licot sur la situation de la chapelle Saint-Bernard dans le transept : aussi me contredisait-il énergiquement ; il publia même un travail sur ce sujet (2) ; or, je vous signale, Messieurs, cet acte qui n'est pas sans grandeur : se reconnaissant battu, c'est à moi, le vainqueur, qu'il s'est empressé de signaler lui-même sa défaite...

Cette défaite, elle est absolument complète ; le manuscrit Houtart (3) la consacre définitivement : la chapelle Saint-

(1) *Messenger des sciences historiques* (de Gand), XXVI (1858), p. 490.

(2) *Autour de Villers. La Bienheureuse Julienne. Ses reliques et son culte* (Extrait de *l'Echo religieux de Belgique*, du 16 novembre 1902).

(3) A confronter avec les textes cités, *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XLI, p. 320 et 324. Le manuscrit HOUTART, en tête de sa première page, au moment même où il entre en matière, inaugure en ces termes sa description de l'église où l'auteur pénètre par le fond (entrée occidentale), en laissant à gauche l'entrée décrite par les auteurs : « In d'eerste capelle, op de slinke zyde, langs de groote kerkdeur inkomende ».

Bernard, dans l'église de Villers, est bien à l'entrée du fond, et non pas au transept où la plaçait M. Licot, à plus de soixante mètres de là. J'ai mesuré...

Puisque j'ai la parole sur Villers, encore un mot.

L'un de nous, non l'un des moindres — il vous présidait, l'an dernier — me disait naguère : le Roi voudrait, aux environs de Bruxelles, un monument bien en évidence sur un point culminant, comme Fourvière, Notre-Dame de la Garde ou Montmartre : que ne couronne-t-on d'un nouveau Villers le plateau de Koekelberg...

Certes, l'idée est séduisante : là, sur la hauteur, de quel effet ne serait pas une réplique de l'antique abbaye brabançonne, avec ses voûtes élevées et les « oculi » de son chevet et de son transept, se découpant sur l'azur du ciel!

Voici ce que, côtoyant la même idée, je disais, ici même, l'an dernier : « Si l'on veut revoir dans toute sa simplicité grandiose le type primitif de Villers, qu'on en édifie quelque part un *fac-simile* complet. »

Je l'avoue à regret, je n'ai pas le mérite de l'invention; la priorité appartient à feu l'architecte Coulon, notre collègue du Brabant, qui, il y a juste trente ans (1), disait à propos de Villers :

« Si j'osais, je terminerais par un vœu, c'est que le monument soit reconstruit quelque part; il ferait honneur

(1) *Commission royale des Monuments. Bulletin du Comité du Brabant*, n° 2, p. 51. (Séance du 7 avril 1873).

M. COULON est revenu sur ce point (*Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XVII (1878), p. 264) : « Rien n'empêche qu'on n'entreprene un jour la reconstruction de l'église de Villers; la localité qui en serait dotée aurait lieu d'être fière de posséder un monument de cette valeur » et elle rendrait un service signalé à notre art national. »

• à la localité où il se trouverait. L'administration à laquelle
• on devrait la renaissance de l'église de Villers rendrait
• un immense service à l'art belge : c'est le type le plus pur,
• le plus complet, de la plus belle époque de l'art ogival.

• Quant à la beauté de l'édifice, il serait difficile d'en
• citer un seul qui, étant si peu orné, présente autant
• d'harmonie dans les formes, de pureté dans les lignes. »

M. Coulon terminait par ces mots qui ont bien leur importance :

« La question de dépense est souvent la principale ; or,
• je crois pouvoir assurer qu'il n'y a guère moyen de bâtir,
• dans ces proportions, en aucun style, une église monu-
• mentale voûtée qui coûte aussi peu que n'en coûterait
• celle de Villers. »

Je ne gâterai pas l'effet de paroles si bien dites par des objections tirées du traditionnel *Bernardus valles*, ou bien de l'orientation liturgique, et je me rassieds.

On construit tant d'églises : Que ne choisisse-t-on une fois le type de celle de Villers... (*Assentiment.*)

M. LE PRÉSIDENT. — Nous vous remercions, Monsieur Schuermans, pour votre communication.

M. SCHUERMANS. — Pardon ! Post-scriptum important que j'allais oublier...

On agite en ce moment même une proposition de transférer les restes de Henri II et de Sophie de Thuringe de l'abbaye de Villers dans une église de Louvain...

Caveant consules : que les autorités veillent..., à moins qu'elles ne se mettent de la partie en sens contraire, comme dans l'autre affaire...

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, avant de terminer cette séance, je dois un mot de réponse au sujet de la question que vient de soulever M. Schuermans. La question de transférer dans l'église Saint-Pierre de Louvain les restes du duc Henri II et de la duchesse Sophie de Thuringe, de l'abbaye de Villers, où ils se trouvent depuis des siècles est en effet soulevée. M. le professeur Henry, membre éminent de l'Académie royale de Belgique, que j'ai vu tout à l'heure dans le public, mais qui est malheureusement parti, s'en occupe. Je me permets de répondre à M. Schuermans deux mots à titre d'opinion personnelle. Il n'appartient pas à la Commission royale des monuments de décider cette question. Je crois que le seul pouvoir, qui puisse le faire, c'est le Gouvernement. Si j'étais le maître, je vous l'avoue : je ne permettrais pas le transfert des restes dont il s'agit de Villers à Louvain ; c'est ce que j'ai déjà dit à M. Henry.

L'abbaye de Villers, propriété de l'État, est maintenant bien gardée ; il n'y a pas de déprédations à y craindre. Je pourrais m'étendre en considérations longues ce sujet. Je me bornerai à dire ceci : si le Gouvernement désire opérer ce transfert, il serait nécessaire de ne pas oublier la proposition de M. Licot, qui est aussi un peu la mienne et dont j'ai déjà dit un mot lors de l'assemblée dernière : s'il convient que les corps restent là où ils ont été déposés, il est utile de rétablir le mausolée dont on a relevé un grand nombre de débris mis en bonne place à Villers et dont, au surplus, on connaît les dessins reproduits dans les documents historiques.

Dans le cas où le Gouvernement déciderait le transfert à Louvain, il faudrait que le mausolée à élever dans l'église

Saint-Pierre de Louvain, fût différent du mausolée historique à réédifier à Villers. Il faudrait aussi que des inscriptions missent en garde les chercheurs de l'avenir contre de regrettables confusions.

Il me reste, Messieurs, avant de lever cette séance, un peu longue, mais très intéressante, à remercier particulièrement l'Académie dans la personne de son cher et dévoué secrétaire perpétuel, M. le chevalier Marchal.

M. LE CHEVALIER MARCHAL. — C'est à moi à vous dire, Messieurs, à l'année prochaine !

M. LE PRÉSIDENT. — Pardon, c'est à nous à vous remercier, mon cher ami.

M. LE CHEVALIER MARCHAL. — Nous sommes toujours très honorés de vous recevoir.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, je vous rappelle notre réunion au *Grand Miroir*, et à l'année prochaine.

M. LE CHEVALIER MARCHAL. — Oui, espérons-le, à l'année prochaine !

— La séance est levée à 1 heure 40 minutes.



100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

BULLETIN
DES
COMMISSIONS ROYALES
D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE.

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE. — 11 ET 12.



En vente chez M. HAYEZ,
Imprimeur de l'Académie Royale de Belgique,
112, rue de Louvain, 112.

BRUXELLES

1903

HARVARD HERBARIUM LIBRARY

(CONTINUED)

July 29, 1936

ÉGLISE DE L'ABBAYE DE VILLERS

I

En 1902, j'ai entretenu l'assemblée générale des membres correspondants de la Commission royale des Monuments, de la direction nouvelle donnée aux études sur l'église de Villers, par M. Edgar de Pille de la Nieppe (1).

J'ai annoncé, à cette occasion (2), qu'il m'avait été donné, grâce à des recherches dans les archives, provoquées par mon initiative, de mettre la main sur une série de documents inédits, relatifs à l'antique abbaye brabançonne.

En voici la liste bien garnie, mais, je l'espère, encore incomplète (3) :

1° Consécration du cimetière de l'abbaye, en 1210;

(1) Voy. ci-dessus, *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XXXVIII (1899), p. 37, et XLI, p. 311

(2) *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, VII, p. 2.

(3) *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique, etc.*, XXV (1898), p. 85. C'est feu M. le chanoine REUSSENS, professeur d'archéologie à l'Université de Louvain (dont le nom reviendra ci-après) qui m'a mis en relations avec M. l'abbé LAEMEN, archiviste de l'archevêché de Malines, à qui j'ai fait connaître mes *desiderata*, entre autres une liste des consécration des autels de l'abbaye de Villers (signalée par BETHMANN, le correspondant de PERTZ), dont j'avais immédiatement saisi l'importance, bien dépassée encore par la réalité.

2° Sépulture, dans l'église, du duc Henri II et de la duchesse Sophie de Thuringe, en 1247 et en 1275;

3° Translation des reliques du monastère, dans l'église, en 1269;

4° Catalogue de la bibliothèque de l'abbaye, dressé en 1309;

5° Consécration des autels de l'église, de 1217 à 1294, continuées en 1313, 1317 et même en 1499;

6° Notice nécrologique sur le B. Gobert d'Aspremont;

7° Mentions diverses d'un bref du pape Clément VIII, de l'an 1599, qualifiant « Sainte » la B. Julienne de Cornillon, avec le texte du diplôme pontifical, retrouvé en original à l'archevêché de Malines (1).

Ce n'était pas peu, mais pour moi pas assez : d'après la maxime évangélique : « cherchez et vous trouverez », je redoublai de fouilles en d'anciens documents.

Un complément bien utile de ces recherches a été la découverte (2), parmi les manuscrits précieux qu'a rassemblés M. le baron Édouard Houtart, en la riche bibliothèque de son château de Monceau-sur-Sambre, d'un recueil des

(1) Voir mon travail : « *Châsse des XXXVI Saints, à Anvers* (*Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, Anvers, 1900, LII, p. 881. J'y ai démontré que la qualification citée, insérée dans un bref d'avant Urbain VIII, emporte, *ipso jure*, la canonisation. Cela n'est pas contesté de la part de la Curie romaine; mais le 5 juillet 1899, tout en ordonnant, d'après ma demande, réouverture de la cause de la B. Julienne, elle décide qu'il y a lieu de compléter la procédure par une enquête « de virtutibus et miraculis », manière polie de me dire : « le surplus n'est pas qui vous regarde! »

(2) Voy. l'exposé des circonstances de la trouvaille, *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, VIII, p. 41.

Je l'appellerai le manuscrit HOUTART, comme je donnerai le nom de manuscrit LAENEN à celui dont je parle ci-dessus, page précédente, note 3.

épitaphes de l'église de Villers, qui a été formé au XVIII^e siècle.

J'aurai, de plus, dans le cours du présent article, à faire des emprunts à un important Cartulaire de l'abbaye de Villers, encore inédit.

A soi seul, cela suffit pour indiquer que la période des études préliminaires au sujet de Villers ne peut pas être considérée comme close et que l'heure de la synthèse n'a pas encore sonné; aussi vais-je me borner à présenter ici, non pas un travail d'ensemble, mais de simples notes détachées, sur plusieurs points de détail (me paraissant dignes d'être posés comme jalons futurs), tout en laissant de côté une série de menues questions que je renonce à traiter ici toutes : de ma part, qu'on veuille bien le noter, ne pas contredire n'équivaut nullement à acquiescer (1).

J'ai comme le sentiment que la discussion relative à l'église de Villers (sans pour cela rien perdre en indépendance, au contraire) aura tout à gagner en sérénité et en dignité, par la suppression des noms propres des contemporains encore

(1) A l'appui de la présente étude : Edg. DE PRELLE DE LA NIEPPE, *Église de l'abbaye de Villers* (*Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, supra, XXXVIII, 1899, p. 37); SCHUERMANS, *Abbaye de Villers. Reliques de la B. Julienne de Cornillon* (*Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, VII, p. 1); Id., *La Chasse des XXXVI Saints à Anvers* (*Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, V^e série, 1900, p. 381); Id., *Bull.* cité, XLI, p. 30; BALAU, *Sources de l'histoire de Liège au moyen âge* (*Mém. cour. Acad. roy. de Belg.*, 1903), p. 480.

En sens inverse : MONCHAMP, *Les reliques de S. Julienne de Cornillon. Contribution à l'histoire de son culte* (*Gazette de Liège*, suppl. 4 et 10 août 1898); NIMAL, *Autour de Villers. La B. Julienne. Ses reliques et son culte* (*Écho religieux de Belgique*, 26 novembre 1902); Id., *L'Église de Villers. Étude historique et archéologique*, avec en appendice un manuscrit du XVIII^e siècle (*Ann. citées de Nivelles*, VIII, p. 1).

vivants (1) dont je suis exposé à devoir discuter l'opinion. Ainsi ferai-je et, pour éviter toute occasion de personnalité, je me borne à indiquer, en note, de façon générale, la « littérature » de la question.

II

Dans un intérêt, au moins apparent, de méthode, il y a lieu de débayer le terrain pour débarrasser la discussion d'une de ses plus grandes occasions d'encombrement :

Je veux parler d'une thèse qui vient d'apparaître pour la toute première fois, motif suffisant déjà, à soi seul, pour la rendre suspecte.

Jusqu'à présent, tout ce que les auteurs disaient de l'antiquité de l'église de Villers, se concentrait en ces quelques paroles de Sanderus (2) : « L'église de Villers, bien qu'elle ait été construite à peu près à l'époque de la fondation du monastère, est pourtant une construction de tout premier ordre ».

La force de cette énonciation si nette s'accroît même par une antithèse expressive dont voici la paraphrase : « Ne vous y trompez pas; d'après le caractère si distingué de l'édifice, on pourrait être tenté de le considérer comme moins ancien que son apparence. Eh bien ! ce serait une

(1) J'aurais, en tous cas, été obligé de faire exception pour un de mes contradicteurs, LICOR (qu'on me permette, à raison de la notoriété obtenue, à bon droit, par lui pour sa restauration de Villers, de l'appeler de son nom tout court); je me suis, malgré mes efforts pour m'y soustraire (*Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XLI, p. 194), laissé entraîner à une discussion contradictoire avec lui. J'ai donc conquis mon franc parler vis-à-vis de lui, présent comme absent.

(2) « *Templum quamvis ab initio paene fundati monasterii constructum sit, tamen elegans est et augustum.* »

illusion; l'église de Villers, en vérité, remonte à une antiquité très reculée; elle est, à peu d'années près, aussi ancienne que l'abbaye elle-même... »

Voilà certes une thèse péremptoire! Comment, après cela, contester la haute antiquité de l'église de Villers?

Mais un contradicteur, pour échapper à l'argumentation, s'élance sur la tangente et, en vérité, quand on y regarde de près, l'on doit bien reconnaître qu'il n'y avait guère pour lui d'autre ressource...

« Les auteurs de ces temps, nous dit-on, n'attachaient qu'une importance médiocre à la chronologie... Dans une suite de siècles, cinquante ans comptent-ils et la date de 1197 ne constitue-t-elle pas une véritable antiquité? »...

Pour remettre les choses au point, il suffit de remarquer qu'ici le sens « obvie » (comme, paraît-il, on appelle cela); consiste précisément ici à déterminer l'antiquité relative, et de la fondation du monastère et de la construction de l'église, deux époques distinctes, bien marquées par l'opposition des termes « fundati » et « constructum ».

Généralement certes, il n'y a pas de concomitance absolue et nécessaire entre les deux époques de la fondation et de la construction, qui peuvent retarder l'une sur l'autre; mais quand elles se rencontrent, l'observation y gagne en précision et en importance; or, à peu d'années près, c'est le cas ici : il y a coïncidence.

III

Une seconde occasion d'encombrement que je désire supprimer, est certaine thèse que je vois apparaître et qui est une nouveauté, plus encore que la précédente.

Au moins les spécialistes de Villers, bien que dissidents sur d'autres points, étaient-ils d'accord pour déclarer ce qui suit : « Qu'on ne vienne pas ici parler de tâtonnements, » d'un temple primitif, de services provisoires; rien n'accuse » le doute. *L'église n'eut jamais d'autre emplacement* (1). »

Et brochant sur le tout, des passages où on lit : « Le plan d'ensemble existe dès le premier coup de pioche... »

Ces spécialistes discutaient ensemble si telle ou telle partie de l'église est antérieure à telle autre; mais jamais ils n'étaient sortis du cadre formé par les ruines actuelles, pour loger, par hypothèse, sur leur emplacement, une partie quelconque des constructions de l'abbaye.

Ici, une erreur vraiment piquante : C'est Licot qui a écrit la ligne reproduite ci-dessus en italiques : « *L'église n'eut jamais d'autre emplacement.* »

Eh bien ! pour réfuter cette donnée, c'est Licot et « Licot lui-même (2) » qui est invoqué, comme si son témoignage était de nature à être produit à l'appui de la thèse diamétralement opposée à la sienne...

Licot contre Licot !

Malheureusement pour l'auteur de cette ingénieuse combinaison (que j'aime, en vérité, à croire être plutôt encore une confusion), M. de Prelle de la Nieppe n'a jamais rien dit de semblable et Licot doit rentrer en possession des paroles en question : c'est bien lui qui les a écrites.

(1) LICOT, *Abbaye de Villers-La Ville, de l'ordre de Cîteaux. Description des ruines*, p. 72 (Bruxelles, 1877); COULON, *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XVII, pp. 271, 272, 282, 318, etc.

(2) Dans un autre passage de l'auteur critiqué, c'est M. « DE PRELLE lui-même » à qui le même rôle est attribué...

Avec la citation, disparaît naturellement tout ce qui a été déduit d'elle, pour appuyer certaine opinion réfutée depuis longtemps, entre autres par M. de Prelle (1), à savoir que l'église primitive, à Villers, « était dans la partie la plus cachée du monastère, c'est-à-dire au sud, précisément le côté opposé à celui où le pieux fondateur plaçait toujours l'église. »

Je me suis permis d'appeler « piquante » l'erreur de cette citation où Licot est mis en avant pour réfuter Licot...

Voici un rapprochement plus piquant encore. Comme si Butkens avait prévu la présente discussion, il l'a tranchée d'un mot, il y a plus de deux siècles (2) : « S. Bernard » fit à nouveau bâtir église et demeure pour ses religieux » qu'ils dédièrent, à la S. Vierge Mère, *au même lieu où l'église de Villers se voit maintenant...* »

On ne peut être plus catégorique...

IV

Il est indispensable que des plans appropriés à la discussion (voir pl. I) soient mis sous les yeux du lecteur : je lui demande la permission, parmi les points que j'y marque, d'y comprendre, comme définitivement établis, ceux que je lui présente tels ci-après.

J'entre dans l'église par le fond.

Avant d'avoir franchi le seuil, je côtoie à gauche (3) la

(1) *L. cit.*, XXXVIII, p. 40.

(2) *Trophées de Brabant*, I, p. 123.

(3) « In d'eerste capelle op de slinke zyde, langs de groote kerk deur inkomende. » Manuscrit HOUTAET, toute première ligne.

Chapelle n° 9, sous le porche : c'est la « nona capella in porticu subtus », de la Chronique, chapelle du *narthex*, affectée spécialement, après 1399, au culte de Saint-Bernard.

Chapelle n° 8, dite de Mont-Saint-Guibert : c'est celle qu'on présente aujourd'hui comme étant, au lieu de la précédente, la seule et vraie chapelle de Saint-Bernard, opinion que je combats énergiquement.

Les chapelles suivantes (en remontant l'église depuis 7 jusqu'à 2) ne présentent pas un intérêt spécial pour le moment.

Quant à la *Chapelle n° 1*, il est inutile d'en entretenir le lecteur, quoique l'on ait fait quelque tapage autour d'elle à propos des reliques à retrouver de la B. Julienne de Cornillon (1); l'opinion de Licot est aujourd'hui abandonnée, même par ses protagonistes d'antan (2).

Il n'a jamais été question de la *Chapelle B*, sinon d'une manière toute hypothétique, et cela à seule fin d'écarter toute application du texte des auteurs à une entrée aussi secondaire. Il est d'ailleurs manifeste que M. de Preme fait erreur en plaçant en B la chapelle de Saint-Paul (3).

Chapelle C. Je possède, sur un plan de Villers, une annotation autographe de feu M. Piot, membre de la Commission des Monuments, pour y marquer certaine chapelle qu'en son enfance (premières années du xix^e siècle), on lui

(1) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XLI, pp. 314 et 320; compte rendu non encore publié de l'Assemblée générale de la Commission des monuments en 1903.

(2) *Ann. Soc. archéol. de Nivelles*, VIII, p. 55.

(3) Celle-ci était dans l'angle du mur méridional et la chapelle G. (Voy. ci-après.)

avait, m'a-t-il dit, désignée comme chapelle de la Vierge : c'est la chapelle C (1).

Chapelle D. Là, dans l'entrecolonnement d'avec le maître-autel, fut placé le tombeau double du duc Henri et de Sophie de Thuringe, dont je vais reparler.

Le *Maître-autel A* ne donne guère lieu à des observations à part, non plus que les chapelles E, F, G, si ce n'est que la chapelle E, comme le soupçonnait M. de Prelle (2), fait, en effet, double emploi avec F; le vocable de cet autel est complexe : « ad titulum beati Mychaelis archangeli et » omnium sanctorum angelorum (3). »

Gramaye parle d'autels « quaquaversus templum coronantia. » Il y avait donc des autels même du côté sud (à l'exclusion tout naturellement de l'ouest). Ce texte est confirmé :

1° Par la constatation qu'un autel se trouvait « ante januam secretarii (4) », donc adossé à la paroi méridionale du mur de l'église;

2° Par un passage où Tarlier et Wauters (5) signalent « au mur des collatéraux de l'est, des arrachements qui semblent indiquer la présence d'autels où de cloisons » ;

3° Par un texte de Jongelinus indiquant un autel de SS. Simon et Jude du côté méridional de l'église (6);

(1) Certes, je ne vais pas jusqu'à présenter cela comme une preuve de l'existence de la chapelle de la Vierge, en C; mais j'aurai plus tard à insister sur la coïncidence de la désignation avec le texte des auteurs du ^{xiii} siècle sur des miracles qui auraient été accomplis dans le transept.

(2) *L. cit.*, p. 77.

(3) LAENEN, *Analectes*, XXVII, p. 91.

(4) *Id.*, *ibid.*, p. 95.

(5) *Canton de Genappe*, p. 88.

(6) *Notitia abbatiarum ordinis Cisterciensis*, fascicule IX, 35.

4° Enfin par le fait de la découverte qu'a faite Licot, des fondements d'un autel en H^m (où il s'agit de marquer l'autel H', un peu à gauche de l'endroit désigné par M. de Prelle et un tant soit peu plus haut).

V

Je m'interromps ici pour dire deux mots des tombeaux du duc Henri de Brabant († 1247) et de Sophie de Thuringe, son épouse († 1275), réunis en un caveau double, à gauche du chœur (situation indiquée par Gramaye et Sanderus : « ad laevam, » où, en effet, des fouilles utiles furent opérées en 1895).

Je pense, après ce que j'ai dit à l'assemblée générale de la Commission des Monuments, en 1902 (1), que personne ne songera plus, à la suite du comte de Montalembert et de l'abbé Namèche, à déposséder Sophie, la fille de Sainte-Élisabeth, de sa sépulture en l'église de Villers : le document qu'il m'a été donné de produire, un vrai procès-verbal du temps, coupe court à toute discussion sur ce point, comme à l'erreur grossière de ceux qui, dans la partie gauche du caveau, croyaient avoir découvert des ossements, non pas de femme, mais d'homme (2); je complète les renseignements que j'ai présentés alors, par la reproduction d'un croquis que m'a fourni, en 1897, feu l'architecte De Wit, directeur des fouilles de l'abbaye (Voir pl. II).

J'ajoute un détail : la chapelle près de laquelle furent

(1) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XLI, p. 315.

(2) Voy. *ibid.*, p. 315, où Licot a encore produit l'allégation, contraire au « procès-verbal » cité, que le corps laissé dans le tombeau, en 1895, est celui de la duchesse.

enterrés Henri II et Sophie, est qualifiée, dans les documents que j'ai retrouvés, tantôt chapelle Saint-Jean-Baptiste (1), tantôt chapelle des Saints Évangélistes; le fait est que, dans l'acte de consécration de l'autel « quod stat ad tumbam ducis », la désignation est double : « S. Johannis-Baptistæ et IIII Sanctorum Ewangelistarum (2). »

— Puisque j'en suis aux tombeaux des ducs enterrés en l'église de Villers, il n'est pas inutile que je parle ici de celui du duc Jean III de Brabant (mort en 1355).

Ce tombeau, on parait s'être assigné pour tâche de le chercher du côté Épitre; je lis, en effet, dans une sorte de « communiqué » adressé aux journaux (3), la phrase dont j'ai donné connaissance à la Commission des Monuments : « Les travaux vont être repris dans le bas-côté *du transept méridional* où l'on espère mettre au jour les restes de Jean III, duc de Brabant (4). »

Le monument de ce grand personnage n'était pas de ce côté de l'église : Gramaye et Sanderus parlent l'un et l'autre des tombeaux des ducs de Brabant, « tumuli duo ducum », (donc Jean III, aussi bien que Henri II, l'un de ses prédécesseurs), comme se trouvant à gauche, « ad laevam », c'est-à-dire du côté Évangile.

Quant à Butkens, il y met moins de précision et il place le tombeau devant le maitre-autel; mais, sous peine de donner

(1) *Cartulaire* 182, aux Archives du royaume, à Bruxelles, pp. 2 et 14.

(2) *Analectes ecclésiastiques*, XXVII, p. 96; cet autel fut consacré seulement en 1250, trois ans après l'enterrement du duc Henri II au pied de cet autel.

(3) Voy *supra*, XLI, p. 319.

(4) Inutile, sans doute, de répéter ma protestation contre l'inconvenance du terme...

un démenti aux deux autres auteurs cités, il s'agit, en tous cas, de se figurer le tombeau cherché, face au chœur sans doute, mais à gauche, non à droite, de l'axe de l'église.

La production du manuscrit Houtart n'est pas de nature à élucider la question : ce document indique bien le tombeau de Henri II du côté Évangile; mais quand il parle, après cela, du tombeau de Jean III, c'est le côté Épître qu'il désigne pour celui-ci...

Heureusement, une autre énonciation du même manuscrit Houtart permet de résoudre cette nébuleuse. Il en résulte qu'à un moment donné, l'abbé de Villers obtint la permission de déplacer le monument de Jean III, pour faire pendant, sans doute, à celui de Henri II, de l'autre côté du maitre-autel, vers l'autel de Saint-Michel (plan litt. E).

Voici ce qui aura eu lieu : d'abord, la sépulture et le cénotaphe coïncidaient l'un au-dessus de l'autre; mais, pour des nécessités de service, le second aura été transporté du côté Épître, en laissant sa partie souterraine du côté Évangile.

De là, la fausse idée que la place primitive du cénotaphe, œuvre de Colard Garnet, était vers la gauche du maitre-autel (1), où, en effet, paraissent en avoir été trouvés de menus débris.

A mon avis, le caveau, contenant sans doute encore aujourd'hui les restes du duc Jean III de Brabant, a échappé au vandalisme, parce qu'aucun signe extérieur ne le signalait plus, et le caveau, d'après les indications combinées fournies par Gramaye, Sanderus et Butkens, doit se trouver sur une

(1) « Bas-côté du transept méridional. » (*Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XLI, p. 319.)

ligne droite que n'intercepte pas le gros pilier du transept, côté Évangile.

Ces conditions paraissent ne point être remplies quant à certain caveau qu'on soupçonne exister au tréfonds du transept; en fait de tombeau, on ne retrouvera sans doute là que celui de l'abbé de Vleeschouwere, « *sepultus in medio ecclesiæ, ante altare SS. Trinitatis...* »

Une croisade pieuse (1) s'organise pour ramener à Louvain les restes mortels de nos anciens souverains, enterrés à Villers, dont le duc Henri II et la duchesse Sophie de Thuringe...

Pourra-t-on y joindre ceux du duc Jean III ? Il y a lieu d'en douter...

En tous cas, j'estime, quant à moi, qu'il faut laisser en paix les défunts, où qu'ils aient été enterrés; mais du moins convient-il de faire respecter leurs tombeaux (comme d'ailleurs ceux des autres occupants des sépultures de Villers, moines ou ducs), mieux qu'on ne le fait aujourd'hui où Villers est devenu un lieu de rendez-vous joyeux.

VI

Vu l'importance de la matière qui attire, de plus en plus, l'attention des archéologues, l'étude de M. Edg. de Prelle

(1) L. HENRY, président du conseil de fabrique de Saint-Pierre à Louvain. (*Petites Affiches* de Louvain du 13 septembre et du 18 octobre 1903.)

Voy. à ce sujet les paroles prononcées par M. LAGASSE-DE LOCHT, président de la Commission royale des monuments, et par moi-même, à l'assemblée générale de 1903 dont le compte rendu n'a pas encore été publié.

de la Nieppe sur l'église de l'abbaye de Villers (1), avait été soumise préalablement à un contrôle « sérieux, même sévère (2) », de la part des deux rapporteurs du Comité du *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, feu M. le chanoine Reusens (3) et moi-même, qui nous rencontrions régulièrement tous les mois, à la Commission du Musée royal du Cinquantenaire, à Bruxelles, avec l'auteur, alors notre collègue en cette Commission.

Au dit Musée, nous avions précisément l'avantage d'avoir sous les yeux la maquette de l'abbaye de Villers, dressée par l'architecte Licot, occasion favorable pour y raccorder nos entretiens et, je puis le dire, une correspondance active et minutieuse.

Il s'était tenu, le 28 août 1877, à l'abbaye même de Villers, une assemblée de la Gilde de Saint-Luc et Saint-Thomas, où furent en présence et même en contradiction, d'une part le chanoine Reusens et le savant archéologue anglais James Weale, émule de Sharpe, dont le nom reviendra ci-après, — et d'autre part l'architecte Licot, avec un personnage,

(1) *Bulletin, supra*, XXXVII, p. 37.

(2) *Ibid.*, XLI, p. 310

(3) Il est inutile de rappeler ici les titres de l'éminent professeur d'archéologie de Louvain. Je me souviens avec émotion qu'à la dernière séance du Musée où assista ce regretté collègue, il est venu me retrouver au fond de la salle du Musée du Cinquantenaire où repose la maquette de Villers, et là, devant celle-ci, nous nous sommes entretenus de plusieurs questions concernant l'abbaye. Il est résulté, pour moi, de cette suprême entrevue, que M. REUSENS approuvait les efforts de M. DE PÆELLE, pour se dégager de la routine et surtout pour résister aux tendances dont je parle ci-dessus : du ton dont il en parlait, il m'a semblé que, sur lui-même, elles avaient produit un très médiocre effet.

dont le compte rendu de la séance parle en ces termes (1) :
« un *inconnu* se leva et demanda la parole... La parole lui fut accordée et il put se faire entendre. Nous sûmes plus tard que ce *monsieur* avait collaboré à une monographie de l'abbaye et c'est ainsi qu'il connaissait si bien les lieux ! »

La façon pittoresque de ce compte rendu n'implique pas précisément une parfaite communion d'idées entre ce « *monsieur inconnu* » et les archéologues devant lesquels il fut admis à exprimer les siennes...

Aussi ne serai-je pas taxé de témérité pour affirmer que si, — comme moi d'ailleurs, — le chanoine Reusens ne marchandait pas son approbation à Licot artiste, il n'en était pas de même pour Licot, auteur d'un livre sur les ruines de Villers, qui venait de paraître et dont le savant professeur de Louvain, en 1877, n'avait pas sans doute encore entendu parler.

Dans mes entretiens avec ce dernier, j'ai, en effet, entrevu quelque réaction contre les novateurs du xix^e siècle qui « s'emballent à l'envi » pour soutenir que le constructeur de Villers fut, non pas le fondateur lui-même, mais un abbé du lieu vivant un demi-siècle plus tard.

Je trouve même la preuve de cette disposition d'esprit dans le contraste de Reusens, vieillissant de l'église de Villers, et de Licot tendant à la rejeunir.

C'est aussi la déclaration très nette du premier à la Gilde de 1877 : « Église de Villers. Le plein cintre s'y trouve

(1) Ce personnage était M. LEFÈVRE, membre correspondant de l'Académie de Reims, coauteur du livre publié par Licot, en 1877, sur l'abbaye de Villers, livre qui venait à peine de paraître.

» encore, notamment au chœur et au *narthex* », ce que James Weale appuyait : « On a pu remarquer que le *narthex* » et la partie orientale de l'église sont d'une époque plus » reculée que le reste de l'édifice. »

Pour la première fois, on entendait se préciser cette importante détermination d'époque : les constructions primitives de Villers, celles qui se rapprochent le plus du temps de S. Bernard, appartenant encore au style roman...

L'honorable professeur d'archéologie de Louvain eut une occasion ultérieure d'exprimer son avis sur l'âge du *narthex*, classé par lui parmi les constructions primitives de l'église de Villers; cette occasion, ce fut l'étude de M. de Prelle de la Nieppe; voici la déclaration importante et dont tous les mots portent, qu'il dicta lui-même à ce dernier : « D'après » une observation précieuse que nous suggère M. le cha- » noine Reusens, l'idée d'établir une chapelle sous le » porche, tient peut-être à ce que, en effet, pendant le » *xii^e* siècle, le *narthex* servit de chapelle pour les pèni- » tents. »

Par cette fixation précise de date : « pendant le *xii^e* siècle » (pas plus tard !), le chanoine Reusens a bien accentué son intention de décliner toute solidarité avec la thèse Licot qui fait remonter l'église toute entière, *narthex* compris, non pas au *xii^e* siècle, mais au *xiii^e*; en émettant pareil avis, le savant chanoine avait bien certainement son attention concentrée sur ce que j'appellerai les « incunables » de l'abbaye de Villers. J'estime que, ces origines, il les faisait remonter un bon demi-siècle avant la fin du *xii^e*, celui dont il a parlé en toutes lettres...

VII

Ce n'est pas que Licot ait bien été encouragé dans son affirmation, trop hardie, que les travaux de l'église de Villers ont commencé seulement en 1197 : deux ans à peine après le livre relatif à Villers (1), Coulon, son émule (2) pour les études relatives à l'antique abbaye brabançonne, publiait l'importante déclaration que voici :

« Sous l'entrée de la grande nef existe une crypte romane
» dont la voûte est portée par trois pilettes centrales. Elle
» appartient au temple primitif ou du moins à une église
» antérieure à celle-ci ; j'estime que *cette substruction date*
» *de 1150 à 1200.* »

Confirmation éclatante et précise de la thèse de Reusens et de Weale ! D'après Coulon, le *narthex* de l'église aurait même été commencé en 1150, trois ans avant la mort de S. Bernard...

En deux autres passages, Coulon parle du *narthex* dans les mêmes conditions : « Pour aller à la cave sous le porche,
» on passe par une profonde embrasure qui a été pratiquée
» dans le mur primitif, lorsqu'on y accola ce porche... Le
» mur, placé entre les deux souterrains, est d'une épaisseur
» inusitée, ce qui s'explique parce que c'était la fondation

(1) *L'église de l'abbaye de Villers* (Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol., XVII, p. 259).

(2) Lire le *Messageur des sciences historiques*, 1882, p. 16, qui a opposé les deux artistes l'un à l'autre.

Je puis bien me permettre, sans doute, de traiter les deux « rivaux » avec la même familiarité, c'est-à-dire en les appelant l'un et l'autre par leur nom « tout court ».

- » de l'ancienne façade, dont les assises avancées auront été
» reparementées (1) ».

Plus haut, il a même une réminiscence de ces bancs de pénitents sur lesquels Reusens nous a fait entrejeter les yeux : « Attendons l'ouverture du temple dans le porche. J'y ai découvert les restes des bancs qui existaient le long des murs (2) ».

C'est encore au *nartheox* (partie souterraine) que me rappellent les points de comparaison, choisis par M. de Puelle (3), entre Villers et sa contemporaine Cambron (année 1140); là, en effet, a été signalée une autre crypte remontant aux toutes premières années de l'abbaye; elle présente tant d'analogie avec la nôtre que, je me le demande, cette identité, à elle seule, ne devrait-elle pas servir de sujet d'étude ultérieure?

De plus, le *nartheox* est expressément compris par l'abbé Balau (4), parmi les constructions primitives de l'abbaye : non seulement le chœur et le transept, mais, en outre, le « porche occidental », c'est-à-dire le *nartheox*.

Que nous sommes déjà loin du temps où Licot produisait sa planche représentant le plan terrier de l'église où, en 1197, pas encore une seule brique n'est posée sur une autre!

(1) *Ibid.*, pp. 288 et 318.

(2) P. 279. A la vérité, COULON, qui avait si bien fait débiter les travaux de Villers de 1150 à 1200, s'est-il mis à retarder plus tard; mais j'estime qu'il y a lieu de le quitter à partir du XII^e siècle.

(3) *Bull. (supra)*, XXXVIII, p. 44.

(4) *Mém. cités de l'Académie royale de Belgique*, LXI, p. 480, 1903.

VIII

C'est le moment d'entretenir spécialement le lecteur d'une création personnelle de S. Bernard, qui est précisément le *nartheux*, la partie de l'église cistercienne dont il est ici question.

Viollet-le-Duc (1) définit le *nartheux* :

« Portique élevé en avant de la nef et formant le fond de l'*atrium*. Dans la primitive église, le *nartheux* était destiné à contenir les catéchumènes, les énergumènes et, au centre, en face de la porte de la nef, les pénitents auditeurs, c'est-à-dire auxquels il était permis d'assister au service en dehors du temple. Les églises de l'ordre de Cluny et de l'ordre de Cîteaux avaient toutes des porches plus ou moins fermés en avant de la nef. »

Et ailleurs : « Le *nartheux* est une véritable église. Était-il un vestibule pour les pénitents?... Un texte vient appuyer cette hypothèse : dans l'ancien pontifical de Chalon-sur-Saône, si voisin de Cluny, on lisait (2) : « Dans quelques églises, le prêtre, par ordre de l'évêque, célèbre la messe sur un autel très rapproché des portes du temple, pour les pénitents placés devant les portes de l'église. »

« Il paraîtrait, ajoute Viollet-le-Duc, que S. Bernard voulait revenir aux dispositions des églises primitives et *rénover* le *nartheux* des basiliques de l'antiquité chrétienne. »

(1) *Dictionnaire d'archéologie religieuse*, I, p. 259; VI, p. 411; VII, p. 269. *Nartheux*, qu'on le remarque, est une expression purement conventionnelle.

(2) « In quibusdam ecclesiis sacerdos in aliquo altari foribus proximiori, celebrat missam, jussu episcopi, penitentibus ante foras ecclesiam constitutis. »

Cet auteur a même retrouvé à Cluny, à gauche de la porte d'entrée du *narthex* (1), la table de pierre qui y servait d'autel.

Le *narthex* de Villers est donc bien une création personnelle de Saint-Bernard ; lui-même a d'ailleurs réalisé cette pensée en d'autres endroits.

Je dirai mieux : pas d'église cistercienne du temps, sans *narthex*.

Le *narthex* de Villers était au n° 9 du plan.

Le lecteur y remarquera, d'après la planche de Coulon (2), la relation entre la crypte placée dans le caveau et le soupirail qui s'ouvre dans le mur extérieur de l'église, tandis que, du côté opposé, le souterrain ne pénètre pas dans toute la profondeur du caveau, s'arrêtant à 16 mètres de l'entrée, au delà de quoi les constructeurs n'ont pas jugé à propos de creuser le sol.

Il résulte de cette disposition que, dans la partie souterraine, l'espace était plus ample qu'en haut et qu'on pouvait s'y étaler avec plus de développement qu'à la partie supérieure, comme on peut le remarquer aussi au *narthex* présumé de Cambron. Quel que soit le motif de cette inégalité de dimension entre les deux salles superposées, elle indique tout au moins que la crypte était bien destinée à desservir cette partie de l'édifice et elle atteste l'importance de l'ensemble.

(1) Telle doit avoir été la position de la table d'autel de Villers, sans doute adossée au côté nord de l'église.

(2) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XVII, pl. IX (*soupe*) ; le soupirail est indiqué sur le plan correspondant.

IX

C'est précisément la chapelle n° 9 que l'abbé Henrion, en 1599, choisit comme sanctuaire propre (« sacellum proprium »), pour aller y déposer, par-delà le temple « trans templum », (1) les reliques vénérées du monastère.

Aucune place plus convenable ne pouvait être choisie : la chapelle était libre ; personne n'y avait encore été enterré ; en effet, les deux fondateurs, Gobert de Bioul, grand seigneur de la Cour de Brabant, et Matthieu Piétoul, lui-même fondateur à Nivelles, avaient des attaches intimes loin de Villers, comme l'a démontré M. de Prelle (2).

Ici viendrait, peut-être fort à propos, une légère digression au sujet des expressions : *eere tombe*, *eere capelle* (que je ne suis pas seul à lire dans le manuscrit Houtart, aux pp. 53, l. 19, et p. 37, l. 6). Mais je ne veux pas prêter le flanc à des discussions de paléographie et de diplomatique, sur la forme de certaines lettres dudit manuscrit, et je crois, par tactique, devoir m'abstenir de soulever de pareilles questions, en les laissant se produire spontanément là où cela sera jugé utile.

(1) *Robertus praesul*, disent des vers du temps, recueillis par HENRIQUEZ (*Lilla Cistercié*, p. 144) :

Dona Beatorum, trans templum, corpora cinxit.

M. DE PRELLE, selon moi, n'a pas accordé à ce passage l'importance qu'il mérite. (Voir *Ann. Soc. archéol. de Nivelles*, VII, p. 12.)

(2) *Voy. supra*, XXXVIII, p. 82, note 2.

J'estime d'ailleurs que ma thèse au sujet de l'emplacement de la chapelle Saint-Bernard est suffisamment ancrée pour pouvoir se soutenir d'elle-même sans arguments surrogatoires.

Je montrerai ci-après quelle est la cause de l'erreur commise par certaine interprétation récente du manuscrit Houtart; je me contente pour le moment du texte de Gramaye, de Sanderus, de Papebroch, texte qui ne peut donner absolument lieu à aucune équivoque, tant il est clair.

Les auteurs que je cite sont unanimes pour indiquer la chapelle Saint-Bernard comme étant la première qui se présente aux visiteurs pénétrant dans l'église par la porte du fond à gauche. C'est la chapelle du *nartheux*.

Je répète le jugement catégorique que je me suis permis d'énoncer à ce sujet (1), en disant que, pour y contredire, on a « méconnu ou (plutôt) l'on n'a non compris le rôle » important du *nartheux*, cette création de Saint-Bernard qui « voulait rénover (2) cette partie de la basilique chrétienne » des premiers temps. »

Les neuf chapelles adventices qui ont été ajoutées à l'église de Villers à une époque que j'aurai à préciser ci-après, commencent leur série à la chapelle du *nartheux*; celle-ci est à la fois la plus vénérable par son ancienneté, et par son emploi, depuis le xvi^e siècle, époque où elle a été consacrée à la conservation des reliques du monastère.

(1) *Ann. Soc. archéol. de Nivelles*, VII, p. 52.

(2) C'est moi qui me permets de prêter à VIOLETTE-LE-DUC, ce néologisme expressif.

C'est là, et non pas au n° 8 (ni surtout au n° 11) qu'il fallait chercher les reliques de la B. Julienne de Cornillon...

X

Observation dictée par le bon sens : en cas de bâtisses juxtaposées, ce n'est pas toujours la plus ancienne qui a été achevée la première; il s'agit, dans chaque cas particulier, de vérifier minutieusement — on ne peut le faire avec assez de soin — si l'enchevêtrement de certaines constructions parmi d'autres plus récentes, ne doit pas être attribué à des circonstances passagères ou même purement provisoires et accidentelles.

« Ne suffit-il pas, fait observer justement M. de Prelle (1), que telle ou telle partie du mur sud du transept date d'après le dortoir des moines, pour que celui-ci révèle nécessairement des indices d'antériorité? »

J'irai même plus loin et, renversant les termes, je poserai ainsi la question : Ne suffirait-il pas qu'il y eût eu, pour n'importe quelle cause, ralentissement dans la construction de l'église, genre de travail auquel on ne met pas généralement de précipitation, pour qu'à un moment donné, telle autre partie (ici les dortoirs) semble avoir pris l'avance : que d'apparences pareilles se dissipent quand on les scrute de près...

Mais à quoi bon embarrasser le sujet de pareille discussion sur des antériorités? Je préfère reléguer à l'arrière plan ce

(1) Voy. *supra*, XXXVII, p. 75.

qui concerne ce point (1), et je veux aborder directement un essai de simplifier le débat en réduisant la proposition adverse à l'absurde; pour éviter des longueurs et des détours, il me faut bien pousser les choses jusque là...

Je n'ai absolument besoin, à cet effet, que d'opposer l'un à l'autre, les deux plans de Licot lui-même.

Or, j'y découvre le *narthex* de Villers indiqué comme construit seulement de 1250 à 1300 : c'est un démenti flagrant infligé aux faits, puisque Reusens et Weale, cités ci-dessus, y constatent encore alors le style roman, et que Coulon (2), comme je l'ai montré, assigne comme date au *narthex* cent ans plus tôt : 1150 à 1200...

Il est temps qu'on en revienne à la détermination d'époque proposée par Edm. Sharpe (3) : dès le temps de S. Bernard, le cercle et le plein cintre cèdent le pas à l'ogive, et se contenteront désormais du rôle d'ornement; partout où ils semblent encore concourir à la solidité de l'édifice, il faut

(1) Le livre de LICOT contient deux plans :

« 1° Les premières constructions du couvent élevées sous l'abbé Charles de Seyne (1197-1209);

» 2° Vue cavalière de l'église et des bâtiments conventuels pendant la première moitié du XIII^e siècle, restituées d'après les constructions existantes et les documents historiques.

» Dressé par l'architecte soussigné Ch. LICOT. »

(2) Il est intéressant de rassembler les notes de COULON sur ce point :

P. 280 : « On est en présence d'un porche *roman* par ses quatre murs; mais la manière *gothique* perce déjà dans la voûte, dont la forme générale accuse timidement l'*ogive*. »

P. 319 : « Dans ses murailles, le porche appartient au *roman* pur; cependant une pointe *ogivale* perce déjà dans ses murs. »

(3) Le chanoine REUSENS est l'auteur de la communication faite à M. DE PRELLE DE LA NIEPPE, des œuvres de SHARPE; c'est moi-même qui ai été son intermédiaire, tant le savant archéologue de Louvain appréciait l'importance de l'étude sur l'église de Villers, dans notre *Bulletin*.

vérifier de près s'il ne s'agit pas déjà de quelque infiltration du système nouveau d'architecture qui bientôt dominera souverainement : l'arc en tiers point...

L'église de Villers (1) fournit une occasion sans pareille de constater, en même temps, et le cercle encore employé à titre d'ornement, et l'ogive déjà consacrée à obtenir l'équilibre par le contre-balancement des poussées :

Il s'agit de ces « oculus » qui, dans le chœur et le transept, ont été percés, à la hauteur des voûtes, uniquement comme motifs de décoration.

Ces « oculus », une observation toute récente de l'archéologue français Camille Enlart (2), les a retrouvés en France, à Poissy (vers 1140) et Champeaux (vers 1180)...

C'est précisément l'âge que leur assigne, à Villers, leur construction, dès qu'elle est reconnue être contemporaine du *narthex*.

XI

A l'assemblée générale de la Commission royale des Monuments, en 1903, j'ai énoncé, au point de vue scientifique, des restrictions au rajeunissement excessif, selon moi, infligé à l'église de Villers et à ses chapelles latérales nord,

(1) OEW. VAN DEN BERGHE, *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, XIV (1857) : « C'est bien là un des effets les plus extraordinaires que l'œil de l'archéologue ait jamais rencontrés et que l'art de l'architecte ait jamais produits ».

(2) *Manuel d'archéologie française* (1902), I, p. 239, où il cite une série d'« oculus », notamment ceux de l'église de Villers.

Il s'agit d'ailleurs, par l'étude du livre d'ENLART, de noter, avec toute la précision que la situation comporte, l'évolution du style de transition, dès 1120, 1140 et 1170 (ENLART, I, p. 435).

par Licot, qui date seulement celle-là du XIII^e siècle, celles-ci du XIV^e, voire du XV^e...

La première partie de cette tâche, c'est l'ensemble de ce qui précède; voici la deuxième.

Il se trouve que le lien qui les rattache l'une à l'autre est ce *nartheos* dont, comme je le répète, l'on méconnaît ou l'on n'a pas compris le rôle important tracé par S. Bernard lui-même : rénover cette partie de la basilique chrétienne des premiers temps du christianisme.

Les Archives de l'État, à Bruxelles (1), ont recueilli un diplôme pontifical, de tout premier ordre, par lequel le pape Grégoire IX (1227-1241), un siècle à peine après la fondation par S. Bernard, accordait aux bienfaiteurs de l'abbaye de Villers (spécialement dénommée) le privilège d'être enterrés dans l'église du monastère : mode, ardemment désiré, d'y faire affluer les libéralités des fidèles.

Une formule insolite, bizarre même : « ante facies vestras cum sanctis animalibus... (2) » me frappa dans ce diplôme; je n'eus point de cesse que je ne parvinsse à me rendre compte d'où cela pouvait bien venir...

Or, j'eus la main assez heureuse pour la mettre sur un document absolument identique, du même pape, en faveur d'une abbaye cistercienne de Pologne, en date du 18 décembre 1234 (3), date bien voisine, on voudra le remarquer, de l'année 1243, qui d'après le recueil « Gallia christiana »

(1) *Cartulaire*, n° 181, p. 27.

(2) Il s'agit d'un passage d'Ezéchiel, ch. I, v. 12, qu'on retrouve chez S. PAUL, *Philipp.*, II, 13.

(3) ПОТННАСТ, *Regesta pontificum romanorum*, I, p. 835, diplôme accordé « abbati et conventui Lubensis ordinis Wratislaw ».

fut celle de la fondation, à Villers, de la chapelle de la Sainte-Trinité.

Puisque nous connaissons la date de cette consécration d'autel de 1243 (et même d'une deuxième de 1252, consignée dans le même recueil), il n'y aura pas grand effort à faire pour en retrouver de subséquentes; car, Gramaye parlant de l'ensemble des neuf fondations citées par lui en l'église de l'abbaye de Villers, les dit à peu près contemporaines, « eodem fere omnes tempore ».

Or, indépendamment d'une liste de ces fondations dont j'aurai bientôt à faire spécialement état, que d'indices à relever à l'appui de l'assertion de Gramaye...

Je remarque, tout d'abord, que le milieu du XIII^e siècle sur lequel ces dates de 1243, 1252, appellent l'attention, est l'époque de l'achèvement de la cathédrale de Paris où, dès 1240, on imagina de crever les murs, comme à Villers, pour y annexer des chapelles entre les contreforts (1); c'est aussi l'époque de la construction de la Sainte-Chapelle, de la même ville (2)...

Or c'est précisément aussi celle que nous indiquent les détails d'architecture des chapelles septentrionales de l'église de Villers : « Grandeur disproportionnée des fenêtres, toutes

(1) Rappelée par M. DE PRELLE DE LA NIEPPE, *l. cit.*, p. 70.

A propos d'un texte d'ENLART, d'où l'on infère qu'à Notre-Dame de Paris on n'aurait commencé à ajouter des chapelles qu'en 1290, voici le témoignage bien catégorique de VIOLETT-LE-DUC, I, p. 207 : « En 1290, la cathédrale de Paris était achevée et, en 1240 déjà, on crevait les bas-côtés de la nef pour établir des chapelles éclairées par de larges fenêtres à meneaux entre les saillies des contreforts ». II, p. 293 : « A Notre-Dame de Paris, en 1257, entre les contreforts du chœur, trois chapelles au nord et trois chapelles au sud furent bâties en même temps. »

(2) VIOLETT-LE-DUC, I, p. 207, et II, pp. 257 et 424.

à meneaux et à nervures, de travail aussi délicat qu'original, culs-de-lampe à clef délicatement sculptée, niches de crédence, etc., etc. » (1).

. Même des vitraux peints (certes une exception dans une église cistercienne!) : les blasons des familles de Malève et de Sombreffe (dont j'aurai ci-après à déterminer la date d'apparition à Villers) sont signalés par le manuscrit Houtart dans les chapelles portant au plan, les n^{os} 2 et 3 (2).

Observation importante : Le manuscrit Laenen relate, dans l'église de Villers, la consécration de 22 autels; sauf pour le maître-autel, où cela est explicable, tous les autels sont portés sur la liste comme ayant été consacrés dès avant l'an 1300; même, l'année 1280 a vu, à elle seule, le 27 juin, cinq de ces cérémonies (où je crois bien en distinguer telle ou telle se rapportant aux chapelles nord)...

C'est donc bien au xiii^e siècle qu'*a priori* il faudrait bien rapporter la fondation des dites chapelles septentrionales...

Mais pas du tout : c'est du xiv^e, même du xv^e siècle qu'on nous parle. Pas même un mot du xiii^e ! ..

Qu'on contrôle mon assertion par ce qui va suivre...

XII

Vrai travail d'écureuils tournant perpétuellement dans la même « gire » ...

(1) *Supra*, XVII, pp. 295 à 297, où l'on retrouvera, entre autres, les larges fenêtres à meneaux de la cathédrale de Paris.

(2) Voir COULON, *supra* XVII, p. 304, sur la question des vitraux peints à Villers.

Qu'on lise tout ce qui a été écrit au sujet de l'âge des chapelles nord de l'église de Villers (rien d'omis) :

SCHAYES (1888) : « Comme dans toutes les églises de style ogival primaire, les bas-côtés (à Villers) n'avaient point été bordés de chapelles primitivement; mais, AU XIV^e SIÈCLE ou AU XV^e, on ajouta, au collatéral gauche, un rang de chapelles de très peu de profondeur (1) ».

DE VIGNE (1846) : « De abdey van Villers werd begonnen ten jare 1137 (lire 1147), en IN DE XIV^{de} en IN DE XV^{de} EEUW vernieuwd (2) ».

SCHAYES (1849) : « Les bas-côtés étaient primitivement sans chapelles; celles qu'on remarque au collatéral gauche (côté nord) ne datent que de la FIN DU XIV^e siècle (3) ».

RODENBACH (1850) : « XIV^e siècle. C'est à cette époque que l'on construit, à Villers, neuf nouvelles chapelles dans la nef gauche (côté nord). Les bas-côtés de la nef sont bordés de chapelles de peu de profondeur qui furent ajoutées aux bâtisses primitives vers le MILIEU DU XIV^e siècle (4) ».

SCHAYES (1852) : « Comme dans la plupart des églises du XIII^e SIÈCLE, les collatéraux de la nef centrale n'étaient point bordés de chapelles dans le principe. Ce n'est qu'AU XIV^e SIÈCLE qu'on construisit les chapelles qui flanquent le collatéral gauche (5) ».

TABLIER (1856) : « Il est facile de voir que les sept chapelles de peu de profondeur dont les fenêtres éclairaient la nef latérale gauche,

(1) *Mémoire sur l'architecture ogivale en Belgique*. (Acad. roy. de Belgique, Mémoire des prix, XIV, p. 71.)

(2) *Geschiedenis der middeleeuwsche bouwkunst*, p. 68.

(3) *Histoire de l'architecture en Belgique*, III, p. 45. L'auteur, p. 47, date la construction des neuf chapelles, du règne de Jean III, duc de Brabant, mort en 1355.

(4) *L'Abbaye de Villers*, pp. 47 et 83.

(5) *Messenger des sciences historiques*, XX, p. 1.

ont été ajoutées à la disposition primitive de l'église; elles datent de la fin du XIV^e SIÈCLE (1) .

OSW. VAN DEN BERGHE (1857) : « A voir l'unité qui règne dans l'architecture de l'église de Notre-Dame de Villers, on dirait que ce beau bâtiment a été construit comme d'un seul jet; nous faisons abstraction des chapelles du bas-côté gauche, construites à la fin du XIV^e SIÈCLE (2) .

TARLIER et WAUTERS (1859) : « Les fenêtres du nord, sauf les plus rapprochées du porche, ont été supprimées lorsqu'on a construit, de ce côté, sept chapelles peu profondes, qui, selon toute apparence, datent du XV^e SIÈCLE (3) .

VOS (1867) : « Vers le nord, on borda l'église de chapelles où la lumière pénètre par de grandes fenêtres ogivales. Leur architecture appartient au XV^e SIÈCLE (4) .

WAUTERS (1868) : « Vers le nord, on borda l'église de sept chapelles; leur architecture appartient à une époque tardive. M. Schayes dit : FIN DU XV^e SIÈCLE (5) .

COULON (1873) : « Le monument gagnerait par la suppression des chapelles du XV^e SIÈCLE, accolées au côté nord (6) .

ID. (1878) : « Au XIV^e SIÈCLE, alors que le monument était complet, on éleva les chapelles latérales côté nord... La chapelle adossée au transept est une œuvre assez sérieuse du XIV^e SIÈCLE (sur le plan « FIN DU XIV^e SIÈCLE »). Lorsque, par la suite, on mutila

(1) *Les Ruines de l'abbaye de Villers*, p. 34.

(2) *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, XIV, p. 24.

(3) *Géographie et Histoire des communes belges. Canton de Genappe*, p. 83.

(4) *Notice historique et descriptive de l'abbaye de Villers en Brabant, de l'ordre de Cléaux*, p. 78.

(5) *L'ancienne Abbaye de Villers*, p. 84.

(6) *Comité des Monuments du Brabant (Rapport du 7 avril 1873)*, p. 52.

les bas-côtés, pour bâtir successivement sept autres chapelles, on se raccorda à ses principales lignes architecturales (1) ».

LICOT (1877) : « Aux XIV^e et XV^e SIÈCLES, on ajouta au bas-côté gauche, en utilisant les contreforts de l'église, sept chapelles qui existent encore. Une huitième se trouve à l'extrémité du transept nord (2) ».

NIMAL (1896) : « Les bas-côtés étaient primitivement sans chapelles; celles que l'on remarque du côté collatéral gauche (nord) ne datent que de la FIN DU XIV^e SIÈCLE (3) ».

BOULMONT (1897) : « Église de Villers. Style ogival rayonnant du XIV^e SIÈCLE. Les chapelles latérales (bas-côté nord) sont placées le long des bas-côtés de la nef (4) ».

NIMAL (1904) : « Lorsque des architectes et des archéologues tels que Schayes, Coulon, Licot... reportent au XIV^e siècle ces chapelles latérales, on peut s'incliner devant leur autorité (5) ».

XIII

J'avais écrit la phrase suivante (6) : « Le manuscrit Houtart coupe court à l'anachronisme commis par tous les auteurs, sans exception, qui se sont occupés des chapelles septentrionales de l'église de Villers et qui les attribuent au

(1) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.* (supra), XVII, pp. 273, 290, 295.

(2) *Abbaye de Villers de l'ordre de Cîteaux. Description des ruines*, p. 63.

(3) *Villers et Aulne. Célèbres abbayes de l'ancien diocèse de Liège*, p. 263.

(4) *Description des Ruines de l'abbaye de Villers*, pp. 75 et 235.

(5) *L'Église de Villers. Étude historique et archéologique*. Nivelles, 1904, p. 38.

(6) *Ann. Soc. archéol. Nivelles*, VII, p. 3.

xiv^e siècle, et même au xv^e. Toutes, elles sont du treizième ».

Cette conclusion est vivement attaquée : je la maintiens énergiquement.

Les auteurs que je viens de citer ont commencé par passer sous silence certaine liste — une liste bien connue pourtant (1) — où, en 1315-1317, ont été consignées les neuf fondations (simples ou multiples), autorisées dans les neuf chapelles septentrionales de l'église de Villers (2).

Cette liste suit une à une, dans l'ordre de leur construction et, bien certainement aussi de leur consécration, la série des susdites neuf chapelles, et soudain, elle s'arrête avec cette série, ainsi que la construction elle-même, à des « amorces dénotant l'idée de prolonger le même œuvre (3) ».

J'ai toujours été frappé de cette coïncidence si parfaite entre la Chronique et l'œuvre architecturale : l'une et l'autre comportent neuf chapelles, après quoi, brusquement, et le document et la bâtisse restent tous deux, non seulement inachevés, mais définitivement incomplets.

Autre coïncidence; je l'ai déjà fait remarquer : sur la liste Laenen, ne figure aucune chapelle qui, consacrée

(1) Elle a été publiée, en 1717, dans la Chronique de l'abbaye de Villers, au III^e volume du *Thesaurus novus anecdotorum* de DD. MARTEN et DURAND.

(2) Je préviens le lecteur que je juge à propos de ne pas m'arrêter à certaine combinaison des huit premières chapelles septentrionales avec une neuvième qu'on va chercher à droite de la porte d'entrée de l'église (litt. H''' du plan); celle-ci était non pas une chapelle, mais un simple autel. D'après LICOT lui-même (*Ann. Soc. archéol. Nivelles*, VIII, p. 57), dans une lettre de lui, cela ne peut pas être présenté comme la « nona capella » de la Chronique.

(3) COULON, *supra*, XVII, p. 295.

pour la première fois, l'ait été après l'an 1300 (1) : le XIII^e siècle est bien exclusivement celui des consécérations pour les chapelles de l'église de Villers.

C'en était assez pour me demander si toutes ces chapelles à propos desquelles revient toujours cette notion de XIII^e siècle, n'appartiendraient pas au dit XIII^e siècle, et non pas au XIV^e ou même au XV^e, comme le portent ces textes que j'ai convié le lecteur à passer en revue avec moi, et encore une fois, j'ai eu la main assez heureuse — qui cherche trouve ! — pour la mettre aux Archives du Royaume, à Bruxelles, sur le cartulaire 182 (2) : C'est un recueil des « pitances », etc., avec autres menus détails sur l'abbaye et sur son régime, ses revenus, etc.

Ce recueil était resté complètement inédit jusqu'ici.

XIV

Je n'ai jamais songé, quant à moi, à bouleverser l'ordre si naturel des neuf chapelles, tel que le présente la *Chronique* de l'abbaye de Villers, et notamment à désassortir la série, de la plus importante de ces chapelles, la dernière, pour la faire passer, par hypothèse, de l'autre côté de l'église (au point H^m du plan).

(1) Toutes les chapelles de la liste LAMEN qui furent l'objet d'une reconsécration ultérieure, avaient été consacrées une première fois au XIII^e siècle (dont les deux rappelées à propos du B. Boniface de Lausanne). Ce sont les n^{os} 7, 10, 11, 17, 18 de la dite liste, à laquelle, cela va de soi pour le rédacteur de la liste, il faut ajouter le maître-autel.

(2) « Titulus literarum abbacie Vilariensis », manuscrit donné aux Archives par M. le conseiller DE BAVAY, parent d'un des derniers abbés, Dom Robert DE BAVAY (1765-1783).

Je vais parcourir l'église de Villers, chapelle par chapelle, en présentant successivement, à chacune d'elles, ce que j'ai pu amasser de renseignements, pour prouver ce que j'ai dit (1) à propos du siècle auquel appartiennent les chapelles septentrionales de l'église de Villers :

« Toutes elles sont du XIII^e ».

Oui ! Toutes elles sont, et franchement, du XIII^e.

Je rappelle, d'abord, ce que nous savons par Gramaye, à savoir qu'elles ont été, toutes les neuf, construites vers la même époque : « eodem fere omnes tempore ».

J'ajoute un renseignement que me fournit Coulon (2) : « On fit cette rangée de chapelles en plusieurs fois et, comme pour l'église, *de l'est à l'ouest*. La dernière, proche de l'avant-corps, est terminée par des amorces dénotant l'idée de prolonger le même œuvre »...

C'est l'histoire de la construction de ces neuf chapelles, commencées à l'est, et dont la dernière est naturellement à l'ouest de la série, que je vais tracer : je n'ai qu'à suivre les neuf numéros, d'après l'ordre indiqué par la *Chronique* elle-même.

1^o Chapelle de la Sainte-Trinité, fondée par Gertrude de Bordeai (3) ou de Moriasart.

Cette chapelle fut consacrée, en 1243, par l'évêque de Lausanne, le B. Boniface, qui passa la fin de sa vie à l'abbaye de la Cambre, près Bruxelles.

(1) *Ann. Soc. archéol. de Nivelles*, VII, p. 3, note.

(2) *Voy. supra*, XVII, p. 295.

(3) Nom révélé par le manuscrit LAMMEN et que portaient, en effet, des membres de la famille de Limal : « René de Limal, dit de Moriasart, dit aussi de Bourdeai, chevalier. » (*Ann. Soc. archéol. de Nivelles*, V, p. 31.)

Licot s'était imbu de l'idée d'identifier la chapelle n° 1 avec celle de Saint-Bernard : cette erreur est aujourd'hui reconnue (1); je m'en voudrais d'insister...

Aujourd'hui, il ne s'agit plus de cela ; mais je rencontre encore des orties, comme cette phrase : « Rien ne prouve que Gertrude de Moriasart ait été enterrée en la chapelle de la Sainte-Trinité ».

Une chose est certaine : la fondatrice qui était majeure, disposait déjà de son patrimoine en 1243, appartient bien au xiii^e siècle ; il serait dérisoire de la classer dans un autre !...

La chapelle n° 1 fut consacrée une seconde fois en 1317, avec adjonction du vocable des SS. Vierges Marie, Agathe et Sabine ; c'est bien à cet autel que se rapporte, en effet, la mention, d'après la place où elle est insérée dans le manuscrit de Malines.

2° Chapelle de Sombreffe, fondée par Rixa de Sombreffe, qui fut personnellement rappelée dans le Cartulaire cité (2) (bien des années sans doute après sa mort), comme une personne « *quondam felicis memoriae* », dont l'abbé crut devoir consigner par écrit les suprêmes volontés, pour suppléer à quelque insuffisance d'interprétation.

Cette chapelle fut consacrée, en 1252, par le même prélat que la précédente, Boniface de Lausanne ; elle appartient donc bien aussi au xiii^e siècle dont le prélat cité doit ne pas avoir vu la fin ; car, dès 1251, en vue de sa mort prochaine, on le voit réglant ce qui doit advenir de certains biens de sa succession (3).

(1) *Ibid.*, VII, p. 55.

(2) P. 62 v° (acte de l'an 1318).

(3) P. 35 v° (id. de l'an 1318).

Le manuscrit Houtart présente un croquis des armoiries se trouvant sur les vitraux de cette chapelle : ce sont celles de la famille de Sombreffe, de même que le blason des Malève se rencontrera dans la chapelle suivante.

C'est au ^{xiii}^e siècle que ces deux familles interviennent pour mêler leur histoire à celle de l'abbaye de Villers ; deux siècles plus tard, on rencontrait encore, à Villers, un Sombreffe, époux d'une de Roisin (1).

3^e Chapelle de Malève, fondée par Clémence de Malève, dame de Rixensart.

Wauters (dont la citation ne s'est pas trouvée vérifiée) dit que le nom de Clémence de Rixensart est cité dans un diplôme du milieu du ^{xiii}^e siècle ; mais il est exact que le chevalier Daniel d'Yssche qui se fit moine à Villers, en revenant du tournoi de Trazegnies, en 1251, était l'oncle de cette personne (2).

Le même auteur (dans sa publication faite en commun avec Tarlier) commet une autre erreur, tout récemment rééditée : le Cartulaire 182 (3) mentionne, de la manière la plus expresse, le père de cette Clémence de Malève, comme défunt (et peut-être depuis de longues années) à la date de 1203 ; il ne peut donc s'agir d'argumenter de la date de

(1) BUTKENS, p. 250.

(2) Clémence de Malève est déjà appelée de Rixensart (comme elle l'est en effet devenue par mariage avec Henri de Limal) ; mais il serait intéressant de connaître si le mariage a eu lieu antérieurement à l'année 1251, où la *Chronique* de l'abbaye parle du chevalier Daniel d'Yssche, pour le désigner de plus près au lecteur comme « *persona grata* », à raison de ses libéralités au couvent. (Voy. *Ann. Soc. archéol. de Nivelles*, V, p. 47.)

(3) P. 50 v^o : « *Pte recordationis dominus Renerus de Malevia quondam miles noster fidelis* ». (Le duc Jean parle déjà en ces termes en 1289.)

sa sépulture pour rajeunir les chapelles septentrionales de l'église de Villers.

Quant à Clémence de Malève, c'est encore sous ce nom qu'elle apparaît dans un acte de 1296 (1); mais elle était morte lors du relevé de 1313-1317.

On est, en vérité, destiné ici à des surprises : Si la chapelle n° 4 va faire apparaître un défunt qui, à en croire son épitaphe, s'est survécu d'un siècle, la chapelle n° 3 nous montre l'inverse : un personnage porté comme décédé trois ans avant sa mort, et non pas des moindres, Rase de Grez (2), porte-bannière de Brabant à la bataille de Woeringen, enterré à l'abbaye de Villers, en 1318, comme le porte son épitaphe (conservée au Musée du Cinquantenaire, à Bruxelles)... tandis que — nul n'en a fait la remarque, bien qu'elle saute aux yeux — le relevé de 1313-1317 mentionne ledit Rase de Grez comme enterré à Villers, de même que Clémence de Malève et le père de celle-ci.

Voilà des contradictions, telles qu'en entraîne la tenue au courant, à jour, de tout ce qui est éphémérides...

4^e Chapelle de Cracovie, fondée par deux chanoines polonais, Herman et Pierre, plaisamment transformés par Wauters, à l'aide d'un changement de lettres, en napolitains (de Draconara, en Pouille).

(1) *Cartulaire* 182, p. 52 v°.

(2) WAUTERS a suggéré à PERTZ une grave erreur (*Monumenta Germ. hist.*, XXV, p. 213), en transformant le héros brabançon, *Rase de Grez*, en *Rase de Govre* : les *Grez (de Gravio)* et les *Govre* étaient deux familles bien distinctes.

Le même *Cartulaire*, p. 57 (anno 1309), parle de lui sous les noms ou titres Radulphe, Rase, Raes, de Greis, Greez, sire de Piétrebais et de Bergh. Il est cité dans l'acte « pour la grande affection et dévotion qu'il eut à dit covent de Villers ».

Ces « concanici », « co-chanoines » prirent plusieurs dispositions en faveur de l'église de Villers, où, entre autres, l'un des deux eut son nom associé à celui du duc de Brabant, pour fondation de pitances (ici, des harengs pour la table des moines).

L'épithaphe conjointe des deux chanoines, présentée par Jongelinus, est d'accord en cela avec le texte du manuscrit Houtart pour la date 1378...

Il y a erreur d'un siècle, et elle est rendue palpable par le fait que, dans le relevé de 1313-1317, sont déjà notés par la Chronique les noms des deux chanoines de Cracovie.

L'erreur est rendue absolument évidente par le texte du Cartulaire n° 182 (1), où l'on retrouve mentionné comme déjà décédé, en 1283, l'un de ces deux chanoines.

Il m'est absolument impossible d'expliquer la concordance si parfaite de ces deux erreurs (2) : deux copies de la même date (pour la même inscription), et toutes deux fausses...

Mais, en tout cas, il ne s'agit pas ici de « faire mentir la pierre funéraire » ; et les copies doivent être rectifiées : les chanoines polonais, Herman (de Cracovie) et Pierre de Curtis vivaient dans la seconde moitié du XIII^e siècle, époque où, l'un et l'autre, ils furent enterrés dans l'église de Villers.

5^e Chapelle de Merlyre (de Mellery) : C'est là que fut enterré le prêtre Hugues de ce nom, avec son chapelain (qui, d'après le Cartulaire (3), avait nom Jean de Luze).

(1) *Cartulaire* n° 182, p. 44 v° : anno 1272, Pierre de Cortis, custos, alors « in plena vita » ; p. 46 v°, anno 1283, Pierre de Courtis « quondam canonicus et custos ecclesie Cracoviensis ».

(2) Les chiffres romains des deux dates, celle du manuscrit et celle de la copie de JONGELINUS, sont toutes deux MCCCLXXVIII.

(3) P. 63.

M. de Prelle (1) nous avait déjà signalé des actes de 1272 et 1274, portant le nom du fondateur de cette chapelle. Le Cartulaire cité met à même d'y ajouter, comme date, la Pentecôte 1269 (2).

La Chronique de l'abbaye, sous l'abbé de Geest (1503-1508), s'occupe spécialement d'actes de Hugues de Mellery, remontant à cette époque.

6^e Chapelle de Jean de Sovrelh ou Soureil : C'est ainsi que le manuscrit Houtart combiné avec le Cartulaire (3) permet de rectifier le nom du fondateur de la sixième chapelle, que la *Chronique* de Villers avait estropié.

Jehan de Sovrelh et sa femme Marguerite sont portés, l'un comme l'autre, sur deux parties de la pierre sépulcrale, mentionnées séparément l'une de l'autre, p. 58 du manuscrit Houtart.

Tous les deux ensemble figurent dans un acte du mois de juin 1299, relatif à l'abbaye de Villers.

Dans le même tombeau que Jean et Marguerite de Souvrelh, fut enterrée, d'après le manuscrit Houtart, une bourgeoise de Bruxelles, Élisabeth de Cambourne, à propos de laquelle se présente la contradiction déjà signalée : morte avant 1315-1317; vivant encore en 1324...

Un fragment de la dalle de Jehan de Sovrelh servait naguère au jeu de quilles qu'on avait établi au moulin de l'abbaye (4).

(1) Voy. *supra*, XXXVIII, pp. 66 et 78.

(2) *Cartulaire* 182, p. 68.

(3) *Ibid.*, p. 50 v^o.

(4) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XXXVII, p. 224.

Le nom du fondateur correspond à celui d'une localité du Hainaut : aujourd'hui Souvret.

7° Chapelle de Thomas de Namur, fondée, dit la *Chronique* de l'abbaye, par un ancien trésorier « bursarius » de l'abbaye.

Cette chapelle est omise dans le manuscrit Houtart, sans doute parce que, à la fin du XVIII^e siècle, aucune inscription n'y était plus lisible.

Thomas de Namur !

Réponse de trois côtés à la fois :

1° *Thomas de Jauche, bourgeois de Namur* (1), signataire en 1282, d'un acte relatif à l'abbaye de Villers. — Mais il s'agit d'un couple d'époux (la femme s'appelant Alit, dénommée dans l'acte);

2° « *Thomas dictus Cokars de Namurco, presbyter Leodiensis* », apparaissant dans un acte du 18 avril 1335;

3° Enfin, *Thomas de Namur, « quondam bursarius noster »*, d'après le relevé de 1315-1317, où il était déjà porté comme défunt.

Malgré la coïncidence rare des noms, il ne peut s'agir d'une seule et même personne...

Pourtant la « critique historique » ne trouvera-t-elle pas à s'exercer pour l'hypothèse d'un registre tenu à jour, où après 1335 aurait été inscrite la mention relative ?

Il n'est pas interdit de le supposer; dans ce cas, la chapelle n° 8 présente de la latitude comme date jusqu'en 1343, huit ans plus tard...

(1) *Cartulaire* n° 182, p. 61 v°.

8° Chapelle de Mont-Saint-Guibert.

Cette chapelle a été présentée récemment comme étant la vraie et seule chapelle Saint-Bernard, créée en 1399 par l'abbé Henrion, pour servir de réceptacle aux reliques du monastère et en outre à quelques sépultures ou monuments (1) d'élite; je résume mon opinion sur cela : la chapelle n° 8, chapelle qu'on peut appeler de second plan, n'a pu être et n'a pas été choisie pour remplir le rôle important de « chapelle d'honneur », de « sacellum proprium ». Ce qu'elle était au xiii^e siècle, lors de son établissement, une chapelle accessoire, elle l'est restée au xvi^e, et même, peut-on dire, son caractère secondaire s'est encore accentué; car, après l'an 1640 (époque où écrivait Jongelinus), on s'est servi de cette chapelle pour y remiser ce que les profanes pourraient appeler les « accessoires hors de service », les dalles des abbés de Bomal et de Franea retirées des cloîtres (2).

La chapelle de Mont-Saint-Guibert est la dernière des huit chapelles annexées à l'église après sa construction (la neuvième étant le n° 9, également adventice, mais construite dans l'œuvre même).

Est-ce que peut-être ce n° 8 ne daterait pas des temps de

(1) J'admets parfaitement, parmi les « monumenta » de cette chapelle, de simples pierres commémoratives : telles sont sans doute les épitaphes introduites dans la chapelle d'honneur « eere capelle », par l'abbé Henrion, en souvenir de son père et de sa mère; pas un mot n'y est dit de leur dépouille même; il y est seulement parlé de « décoration et d'ornement » de l'église.

(2) JONGELINUS qui écrivait en 1640, mentionne ces deux dalles comme se trouvant, de son temps, dans le cloître; or, d'après le manuscrit HOUTART, à la fin du xviii^e siècle, elles étaient déjà dans la chapelle n° 8, où elles avaient donc été transportées depuis.

l'abbé Bernard de Mont-Saint-Guibert, après lesquels ses parents, Jean du même nom, sa sœur Marie et sa nièce Marguerite seraient intervenus dans la fondation de la dernière chapelle destinée à occuper l'espace encore disponible ?

Je sais fort bien que ce n'est là qu'une supposition ; mais elle s'appuie sur la longévité des deux dames de Mont-Saint-Guibert, dont l'une, déjà mentionnée dans le relevé de 1315-1317, vivait encore en 1343, comme le porte son épitaphe.

J'en conclus à la possibilité (même, le dirai-je, à la probabilité) de la fondation de la chapelle n° 8, postérieurement à la quintuple fondation du 27 juin 1280 ; il ne s'agirait plus que de compléter la série des chapelles septentrionales, par une neuvième qui ne peut guère être indiquée avec certitude, faute de renseignements catégoriques sur chacune des autres.

9° Chapelle du Portique « in porticu subtus ». Cette chapelle a été fondée par Gobert de Bioul qui vivait de 1210 à 1266, et par Matthieu Piétoul (ou de Pituel), dont on retrouve des traces jusqu'en 1279.

C'est bien certainement la chapelle désignée par le n° 16 de la liste Laenen, l'une des cinq consacrées le 27 juin 1280, parmi lesquelles doit se classer fort probablement encore telle ou telle autre des chapelles n° 3 à 8 du plan.

Pour moi, il ne s'agit pas un instant d'hésiter à reconnaître dans la chapelle n° 9, celle qui fut aménagée en 1599, par l'abbé Henrion, pour y loger les reliques du monastère et trois monuments ou cénotaphes en l'honneur de ses parents et de lui-même. J'ai dit assez longuement mon avis sur ce

point et je n'y reviendrai point, d'autant plus que ce qui est proposé pour jouer le rôle de « nona capella in porticu subtus », n'est pas une chapelle, mais seulement un autel (1) et que pour la faire entrer en ligne de compte comme neuvième, il faut la déplacer et la porter fictivement de l'autre côté de l'église, où elle perd son numéro d'ordre...

La chapelle n° 9 fait exception aux huit autres en ce qu'elle a été bâtie « dans œuvre », c'est-à-dire en utilisant les murs de l'édifice lui-même, et non pas en logeant l'espace à clore entre les contreforts. Elle est donc indépendante des autres chapelles quant à l'époque de sa construction, et, comme les documents l'indiquent, fut commencée par une personne vivant dans la première moitié du XIII^e siècle, et terminée par une autre pendant la seconde moitié.

Cette intervention successive de membres de familles bien distinctes laisse supposer qu'à un moment donné, la fondation primitive aura été jugée ou sera devenue insuffisante et que des tiers auront été appelés à y suppléer (2).

Gobert de Bioul était un grand personnage de la Cour de Brabant, apparenté à la famille ducale ; il figure dans une série considérable d'actes, surtout de 1239 et 1246, qu'il n'est nullement téméraire de rapporter à l'époque où la « nona capella in porticu subtus », n'avait pas encore été consacrée au culte de S. Bernard, nouvelle preuve qu'il ne s'agit pas de chercher cette chapelle en H^m...

Matthieu Piétoul (Pietol, de Pituel), et son épouse Helwide

(1) *Ann. Soc. archéol. de Nivelles*, VIII, p. 7.

(2) *Voy. supra*, XXXVIII, p. 68.

(fille de Henri de la Joncherie), figurent ensemble dans un acte du mois de mai 1267, relatif à l'abbaye de Villers (1).

XV

L'histoire des tombeaux de l'église de Villers pourrait se diviser en plusieurs paragraphes bien distincts : on vient d'en lire un dont le point de départ serait l'autorisation papale de 1234, citée ci-dessus.

Le point de départ d'un nouveau paragraphe serait le moment où l'on vient de bâtir la chapelle de Mont-Saint-Guibert (voir au plan, n° 8), « terminée par des amorces dénotant l'idée de prolonger le même œuvre » (2), et où l'on abandonne brusquement cette idée pour laisser désormais interrompue la construction des chapelles latérales.

Nous avons ainsi atteint l'abbatiate de Jacques de Plancenois (1317-1329) : à partir de ce moment, on ne nous parle plus des chapelles septentrionales ; elles sont achevées et les amorces de tantôt, restées « pendantes », montrent bien qu'on a renoncé à y ajouter aucune construction nouvelle...

Aussi est-ce, non plus de chapelles adventices à bâtir sur les flancs de l'église, c'est seulement des chapelles orientées qu'on va nous reparler : il y a là deux de ces chapelles (voir au plan, litt. E et G) qu'on trouve disposées au mieux, pour servir en même temps à des sépultures d'élite : dans

(1) *Cartulaire* n° 182, p. 42 v°.

(2) *Voy. supra*, XVII, p. 295.

la première, on enterre le moine Anselme de Samme, et deux femmes de sa famille; dans la seconde, on admet l'abbé Jean de Bruxelles, le premier abbé qui ait été enterré dans l'église de Villers (1) et, comme dans l'autre, on enterre une femme, la mère de l'abbé...

— Ici, un détail épisodique que le lecteur m'en voudrait de ne point lui signaler en passant :

Cette mère de l'abbé Jean de Bruxelles apparait deux fois dans le Cartulaire n° 182, une première fois comme « *relictā Johannis dicto Frisonis, oppidani Bruxellensis* », une seconde fois comme « *dicta des Vrisen* » (évidemment le même nom).

Or, Jongelinus ne pouvant se rendre compte de ce bizarre des *Vrisen* (peut-être *Van de Vrisen*, pourquoi pas?), avait disposé d'autre façon les lettres du nom, et la mère susdite avait fini par s'appeler *Élisabeth de Surisen*...

Le Cartulaire cité rapporte une libéralité de cette personne, grevée d'un *de Profundis* à réciter sur la tombe de l'abbé cité et de sa mère, par le prêtre ayant célébré au maitre-autel et retournant à la sacristie pour y déposer les vêtements sacerdotaux.

Cette mère d'abbé, enterrée dans l'église, rappelle le souvenir d'une autre, dont le nom a été prononcé pour la première fois par le précieux manuscrit Houtart : Aleyde de Rotselaer, mère de l'abbé Gérard de Louvain (1443). Cette personne avait été honorée d'une dalle sépulcrale qui a été retrouvée dans la chapelle n° 8 (de Mont-Saint-Guibert)

(1) « *Notandum esse primum abbatem in ecclesia sepultum* ». (MS. 7777 de la bibl. de Bourgogne, p. 3).

avec deux autres dalles d'abbés dénommées ci-dessus : de Bomale et de Franea, qui toutes deux, en 1640, au temps où Jongelinus fit paraître l'ouvrage où il s'occupe des tombeaux de Villers, se trouvaient encore dans les cloîtres et, par conséquent, non encore transportées dans l'église.

CONCLUSION

Je m'interromps ici et j'ajourne la suite : je veux attendre l'effet que pourra produire mon équation : *nartheux* = *chapelle Saint-Bernard*.

Jusqu'ici, pas un mot à ce sujet dans la « littérature » relative à Villers d'avant le xix^e siècle, soigneusement passée en revue : le *nartheux* de l'église n'y est pas même dénommé (1); c'est à peine si on y parle du caveau sous le porche, et tout à fait en passant...

Mais je me suis engagé (2) vis-à-vis du public spécial que cela intéresse, à démontrer la nécessité de lire le précieux manuscrit Houtart comme il a été écrit, c'est-à-dire *en commençant par le commencement*, et en ne faisant pas intervenir la proposition de modifier l'ordre des feuillets, avant les pages 55 et 56 qui — cela ne fait pas pour moi l'ombre d'un doute — ont été intercalées là par erreur et mal raccordées au surplus.

Je vais me borner à renforcer ici ma « réduction à l'absurde » de la proposition — selon moi, absolument

(1) Je n'ai guère rencontré que M. OSW. VAN DEN BERGHE qui en prononçait le nom.

(2) *Ann. Soc. archéologique de Nivelles*, VIII, p. 54.

inadmissible — d'assimiler la chapelle Saint-Bernard à celle de Mont-Saint-Guibert (n° 8 du plan).

Je répète en résumé ce que j'ai déjà eu occasion de dire à ce sujet (1) :

Impossibilité de montrer, dans la dite chapelle n° 8, l'« arcade » sous laquelle D. Guyton (2) y décrit le tombeau des Saints du monastère ;

Impossibilité même d'entre-apercevoir la chapelle en question, de la porte d'entrée de l'église par où Gramaye, Sanderus et Papebroch introduisent, et sous laquelle tout spécialement le manuscrit Houtart fait passer le visiteur en attirant ses yeux sur l'inscription du frontispice ;

Impossibilité de tracer, tirée du chœur de l'église (où la chapelle Saint-Bernard est décrite à la fin du XVIII^e siècle), une ligne droite, passant par cette même chapelle n° 8 ;

Impossibilité de justifier, toujours pour cette chapelle n° 8, les dénominations de « sacellum proprium » (3), de « eere capelle » (4).

Impossibilité d'ailleurs, sans recourir à des circonlocutions sentant l'huile, d'expliquer comment la phrase « première à gauche en entrant dans l'église par la porte principale », pourrait bien concerner une chapelle qui est, non pas à l'entrée, mais obliquement à quinze mètres du seuil, et même qu'on ne peut apercevoir de ce seuil, à raison du

(1) *Ibid.*

(2) *Ibid.*, VII, p. 122.

(3) *Chapelle propre*, c'est-à-dire spécialement affectée aux reliques du monastère et à quelques sépultures d'élite.

(4) *Chapelle d'honneur*, où après 1640, l'on aurait encore admis des pierres tombales adventices ! Voir ce que j'en dis *Ann. Soc. archéol. de Nivelles*, VIII, p. 55.

premier pilier de la nef qui y intercepte la vue... Peut-on se figurer les Gramaye et consorts appliquant l'image hardie de *venir à la rencontre* (« *occurrere* »), à une chapelle « en retraite sur la nef et vers laquelle le visiteur doit fortement obliquer pour la rencontrer lui-même (1)? »

Je me borne à ajouter ici quelques observations locales complémentaires :

Je répète ce que j'ai dit au sujet de la translation des reliques du monastère dans la chapelle de Saint-Bernard, opérée en 1599, par l'abbé Henrion. Un contemporain, bien certainement un moine de Villers, y décrit en détail la cérémonie :

... Fratrum comitante caterva,
Robertus præsul, latitantibus abdita terris,
Dena Beatorum, *trans templum*, corpora cinxit (2).

Cette expression *trans templum* est caractéristique ; c'est plus que « outre » ; c'est absolument : *de l'autre côté* ; cela implique en quelque sorte l'idée : « Qu'il n'en soit plus question ! Passons à autre chose » ...

Cela est peut-être bien un peu subtil, et cependant je ne puis me défendre de mon impression toute pareille à propos de deux autres passages où je vois très clairement qu'il s'agit, comme dans le passage relatif à ce « *trans templum* », d'un endroit qui, tout en faisant partie de l'église, est décrit comme en étant pour ainsi dire indépendant, ce qui cadre

(1) DE PRELLE DE LA NIEPPE, *l. cit.*, p. 82.

(2) « Le prélat, accompagné en cortège par les moines, transporte, par delà le temple, les reliques des Bienheureux, retirées de leur obscure cachette sous terre ».

parfaitement avec la notion de portique, simple annexe du monument, tout en en faisant partie intégrante.

Ces passages, tous deux contemporains de l'époque où l'église était encore « en être », sont :

1° *Les délices des Pays-Bas* (1) : « Église de Villers... On y conserve, dans une chapelle, les ossements de dix Bienheureux de l'ordre de Saint-Bernard qui y furent solennellement placés en 1390 (1399). »

2° Inventaire du 5 vendémiaire an V : « Dans l'église, un mausolée de marbre noir, dans la chapelle de Saint-Bernard. »

On pourra sans doute épiloguer sur les mots ; mais, tout ou moins, on ne m'ôtera pas de l'idée qu'il ne s'agit pas là de la chapelle de Mont-Saint-Guibert...

APPENDICE.

Au moment même où je termine la correction des épreuves de l'article ci-dessus, M. l'abbé Laenen, archiviste de l'archevêché de Malines, l'archéologue distingué qui m'a communiqué l'original du bref pontifical décernant à la B. Julienne de Cornillon le titre de « Sainte » (1), découvre et s'empresse de me communiquer encore, et tout spontanément, un autre document qu'il a trouvé dans son important dépôt : une *Series abbatum Villariensium*, résumé de la *Chronique* de l'abbaye. Cette « Series » se distingue des documents similaires, en ce que le rédacteur (du commencement du

(1) *Ann. Acad. roy. d'archéol. de Belgique*, LII (1900), pp. 420 et 440.

xviii^e siècle) a spécialement choisi pour consigner cela à part, tout ce qu'il a trouvé de détails sur la position des autels et des tombeaux de l'église de Villers, comme sur certains déplacements dont ils ont été l'objet.

Il y a là des renseignements très importants et il est fort intéressant d'en publier à part, dès à présent, des extraits relatifs à ces indications (1).

SERIES ABBATUM VILLARIENSIIUM

(Ex tabulario archiepiscopatus Mechliniensis).

... 12. — B. Nicolaus abbas. Jacet sepultus Villarii in Capitulo, directe ante sedile Abbatis, ubi appositum fuit monumentum ex lapide caeruleo.

13. — B. Arnulphus de Lovanio. Sepultus est immediate juxta fenestram Capituli foris. Et super eum est plantata vinea, ne processu temporis effoderetur.

14. — D. Walterus de Geldonia. Anno 3^o regiminis ejus, in festo S^{ti} Mauricii, ipsa hora qua Salvator noster in Cruce pependit, erecta est Crux magna Conversorum in qua reliquiae sanctae plures continentur. Sepultus est in Capitulo immediate ad dexteram Beati Nicolai, 12^{mi} Abbatis Villariensis.

15. — D. Nicolaus de Hannut. Sepultus est in Capitulo, immediate ad sinistram Beati Nicolai 12^{mi} abbatis Villariensis.

16. — D. Joannes de Saint-Gery. In Capitulo sepultus est.

17. — D. Bernardus de Monte-Sancti-Guiberti. Anno 3^o regiminis ejus in festo Inventionis S^{ti} Stephani, erecta est crux ferrea argento cooperta super pinnaculum frontis Ecclesiae Villariensis

(1) Le surplus importe moins.

occidentalis, in qua plures reliquiæ continentur. In Capitulo sepultus est.

18. — D. Albericu, abbas. Hic, anno 2^o regiminis sui plurimorum utriusque sexus Beatorum ac sanctitate illustrium corpora retro altare summum reposuit, inscriptione quadam addita.

19. — D. Arnulphus de Gestele. Sepultus est Villarii in Capitulo.

20. — D. Jacobus de Somalia. Sepultus est in Coemiterio retro Capitulum versus Sacristiam. Anno autem 1651^o, lapis sepulcralis ejus translatus est in Sacello S^{ti} Bernardi, per D. Robertum de Namur, Abbatem 50^{um}.

La *Series*, après cela, jusqu'en 1333, ne présente pas d'autre particularité utile à noter ici, sinon quant au nom du 25^e abbé (Jean de Maldere?) qu'elle appelle Jean de Malrez.

Au 30^e abbé, la *Series* reprend intérêt :

30. — D. Joannes de Bruxella. Sepultus est in Ecclesia Villariensi, in sacello S^{te} Catharinæ et Virginibus sacro. Primus hic Abbas fuit Villariensis, in ecclesia Villariensi sepultus.

31. — D. Joannes de Steenberghe. Est in Capitulo Villariensi sepultus.

32. — D. Albericus de Genappia. Sepultus est in Capitulo Villariensi.

33. — Joannes de Franea. Sepultus est retro fenestram mediam Capituli Villariensis, versus ambitum.

34. — D. Nicolaus de Brigode. Sepultus est in Capitulo Villariensi.

35. — D. Martinus de Hoyo In Capitulo Villariensi sepultus est.

Rien de spécial à propos de l'abbé 36^e, Jean de Holers.

37. — D. Ottho. Sepultus est in Ecclesia Villariensi ante altare Apostolorum Petri et Pauli.

Les deux abbés suivants n'ont donné lieu à aucune observation spéciale qu'il y ait lieu de relever ici.

40. — D. Walterus de Asca. Hic a monasterio Binderen revertendo in Parco Dominarum prope Lovanium vita functus est... Inde in Villarium vectus est et in Capitulo sepultus.

41. — D. Franco Calaber. Obiit Lovanii. Inde Villarium vectus, in Capitulo sepultus est.

42. — D. Joannes de Campernoille. In domo de Wildere obiit. Corpus ejus post obitum ex Wildere fuit in Villare translatum et in Capitulo sepultum.

43 (1). — D. Philibertus Naturelle Mechliniae obiit, atque Villarium advectus, magna pompa sepulturæ traditus est juxta chorum ad latus altaris Angelorum.

44. — D. Dionysius a Zeverdonck Lovanii obiit. Corpus ejus Villarium advectum in medio chori sepulturæ traditum est, cui tumulus honorificus appositus est. Anno vero 1706, abbatizante D. de Camargo, tumulus ejus de medio chori translatus est et positus prope parvam sacristiam, dictam S. Caroli, ubi etiamnum extat quod utique factum est ad Ecclesiæ condecorationem, dum chorus novo pavimento stratus est.

45. — D. Dionysius de Spina. Sepultus est in Sacello SS. Trinitatis, quod tunc extabat in templo Villariensi, in loco ubi jam est sacristia parva dicta S. Caroli, ad cornu epistolæ altaris prædicti sacelli, prope locum in quo jam extat illius Abbatis tumulus (biffé : nempe in angulo), nam anno 1706, dum ibidem positi sunt quatuor tumuli, motus est parum tumulus D. Dionysii de Spina, et collocatus est præcise in angulo ubi nunc jacet.

(1) A ce numéro correspond, dans la réalité, le temps où Jean Reginald de Mallet fut abbé de Villers, par commande, et où mourut son successeur D. Philibert Naturelle.

46. — D. Matthias Hortebeek. Sepultus est in ingressu Capituli Villariensis, ubi extat ejus tumulus cum epitaphio legibili continente diem et annum obitus ejus.

47. — D. Franciscus Vleyschouwere. Sepultus est ad introitum chori infra odeum (biffé : ubi ejus in memoriam exiguum tunc... cum epitaphio poni curavit D. Robertus Henrion, immediatus ipsi successor). D. Henricus Vanderheyden, Abbas Villariensis, 49^{mi} (cujus abavunculus erat prædictus Franciscus Vleyschouwere, in abavunculi et abantecessoris sui memoriam (un mot biffé) tumulum pulcherrimum confici curavit, qui positus fuit in navi Ecclesiæ Villariensis (en marge : a parte ambitus collationis), fere inter duas primas columnas navis versus chorum, parum versus medium navis, ante altare SS. Martyrum. Sed anno 1706, ejus tumulus translatus est ac positus prope parvam sacristiam dictam S. Caroli : quod factum est ad Ecclesiæ condecorationem ut pavimento novum apponeretur.

48. — D. Robertus Henrion. Sepultus est in Ecclesia Villariensi, in sacello S^{ti} Bernardi, ante altare in loco ubi stat sacerdos missæ introitum dicens, atque ibidem ejus tumulus jacet.

49. — D. Henricus Vander Heyden. Sepultus in navi Ecclesiæ Villariensis, fere inter duas primas columnas chori seu odeo proximas, parum versus medium navis, a parte sacellorum, ante altare Sanctarum Annæ et Mariæ Magdalenæ, ubi positus fuit ejus tumulus, qui anno 1706° est translatus prope sacristiam parvam dictam S^{ti} Caroli ob ecclesiæ condecorationem.

50. — D. Robertus de Namur. Sepultus est Villarii in Ecclesia infra campanas, ubi tumulus ejus positus fuit. Sed anno 1706°, dum nempe chorus pavimento novo stratus est, tumulus ipsius translatus est et positus prope sacristiam dictam S^{ti} Caroli, ubi etiamnum jacet.

La communication ci-dessus est des plus intéressantes et j'en remercie vivement l'auteur : il y a là des détails précieux

sur la position relative des autels et des chapelles de l'église abbatiale de Villers, et l'on ne pourra plus écrire sur ce sujet, sans avoir soigneusement étudié la *Séries*.

Que de mutations, de translations de tombeaux, etc., ce relevé fait connaître, indépendamment de la plus importante, celle du monument du duc Jean III, transporté du côté de l'Épître (manuscrit Houtart)...

Un détail qui a excité chez moi une vive surprise nous apprend, sous l'abbé Robert de Namur (1647-1653), la translation de la pierre sépulcrale de l'abbé de Bomalia dans la chapelle Saint-Bernard...

D'où l'on va, sans doute, s'empresse de conclure que ladite pierre se trouvant aujourd'hui même dans la chapelle n° 8, cette chapelle 8 est, par le fait, identifiée avec la chapelle Saint-Bernard...

Eh bien ! non ! je maintiens, et de la manière la plus absolue, que la chapelle Saint-Bernard est au n° 9, où les témoignages formels de Gramaye, Sanderus, Papebroch, et enfin le manuscrit Houtart, lu comme il doit l'être, constatent formellement sa présence : « dans la première chapelle à gauche, en entrant dans l'église » (notion qui est la résultante des textes unanimes de tous les auteurs cités).

Voici sans doute ce qui a eu lieu :

L'abbé Robert de Namur (1) aura conçu l'idée de réunir dans la chapelle Saint-Bernard tous les souvenirs sépulcraux des anciens abbés. En effet, ce n'est pas seulement la

(1) Le *Séries*, en attribuant la translation à la date 1647-1653 est confirmée indirectement par le témoignage de JONGELINUS, qui, en 1640, décrit comme étant encore dans les cloîtres, les dalles des abbés de Bomale et de Franca.

dalle de l'abbé de Bomale (d'après le manuscrit Houtart) qu'on a retrouvée en la chapelle 8; c'est, en outre, d'après le manuscrit Houtart, la dalle pareille de l'abbé de Franea (1347-1349).

On dirait même que l'exécution de la pensée pieuse de réunir les souvenirs funéraires des anciens abbés, s'est étendue jusqu'aux membres de leurs familles, puisque nous retrouvons, d'après le manuscrit Houtart, dans la chapelle n° 8, la dalle de la mère de l'abbé Gérard de Louvain (1433-1446).

Les dalles abbatiales auront donc été placées par l'abbé de Namur, dans la chapelle Saint-Bernard (mon n° 9) et nullement dans la chapelle de Mont-Saint-Guibert (n° 8).

Mais en 1697 et en 1703, à la mort des deux abbés Moniot et Cupis de Camargo, il s'est agi de prendre des mesures (1) pour faciliter leur enterrement qui eut lieu dans la chapelle Saint-Bernard...

Dès lors les dalles de Bomale, de Franea, etc., devenaient des embarras, et il n'y avait plus qu'à en « désencombrer » la chapelle Saint-Bernard...

C'est là précisément le rôle que, par hypothèse, ci-dessus, j'ai assigné à la chapelle n° 8 : « remiser les accessoires hors de service ». Voy. *supra*, XIV, n° 8...

S'il en est ainsi, j'imagine difficilement ce qu'on eût pu faire de la chapelle de Mont-Saint-Guibert (n° 8), juste la plus rapprochée, sinon transporter là même, les dalles des

(1) A voir dans le *Théâtre sacré du Brabant* les dimensions énormes de la dalle de l'abbé de Camargo, on admettra que c'est bien là le mot juste, dans le sens propre.

deux abbés dont le manuscrit Houtart y signale la présence...

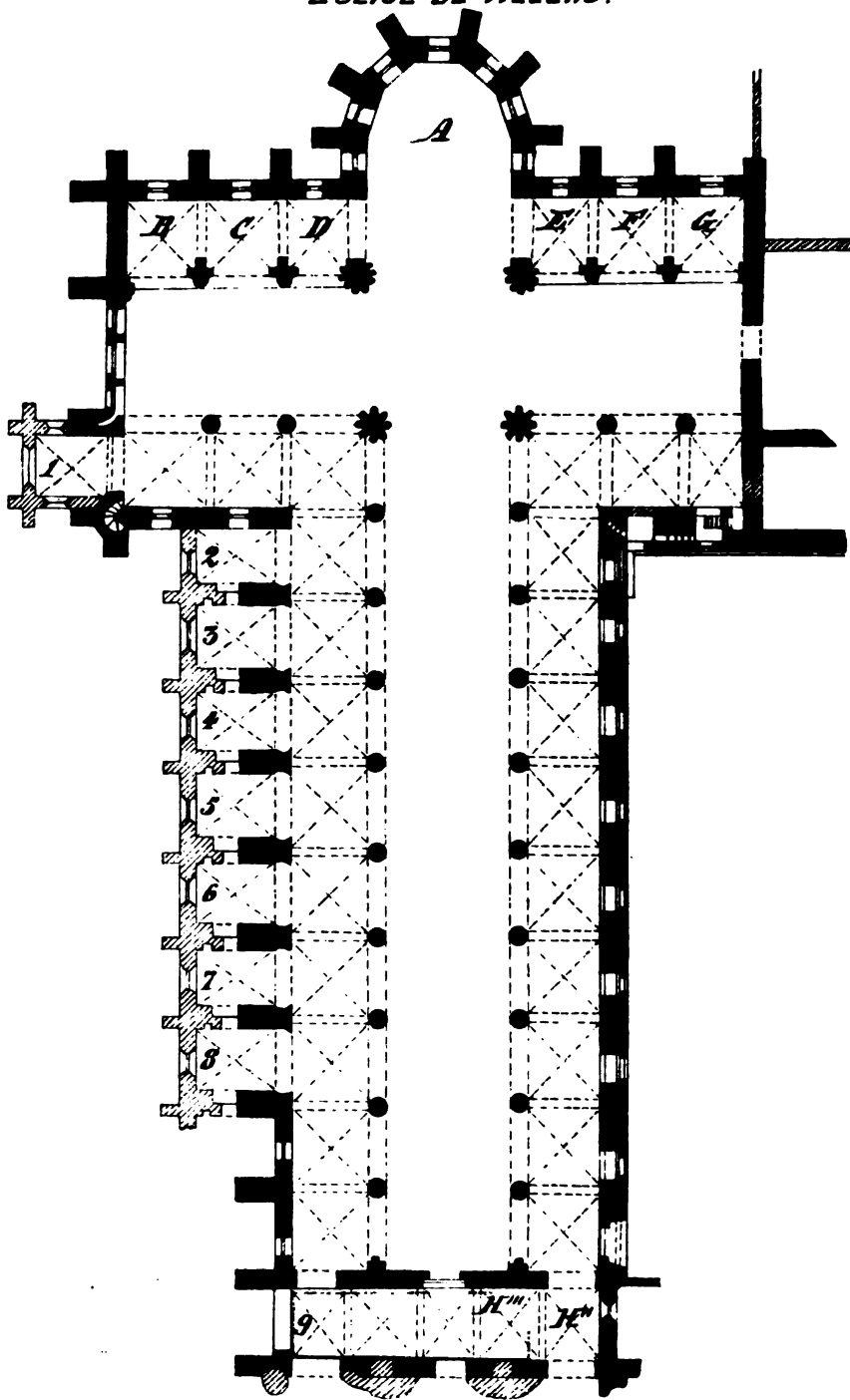
L'objection devient un argument à l'appui...

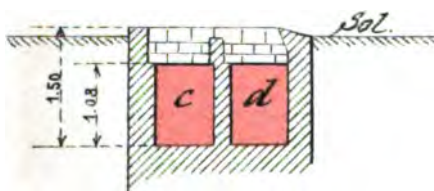
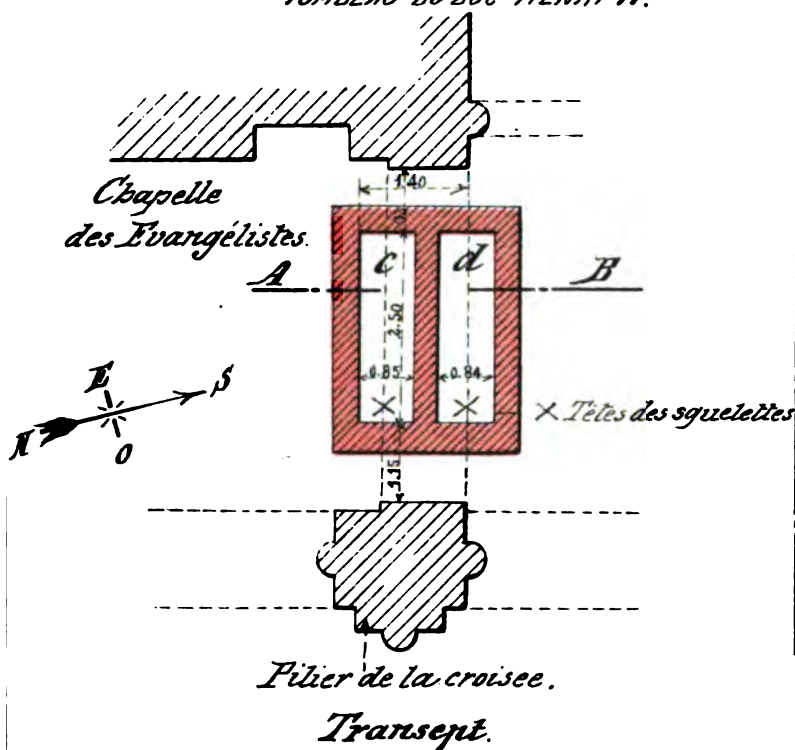
Qu'ai-je encore besoin, après cela, de demander où, dans la chapelle de Mont-Saint-Guibert, on trouverait bien une place pour le tombeau de l'abbé Henrion, « in loco ubi stat sacerdos missæ introitum dicens » ?...

H. SCHUERMANS.

Erratum. A la pl. II, dans le compartiment C (*italique*), le chiffre 0,75 doit être substitué à 0,85.

44





Coupe sur A, B.

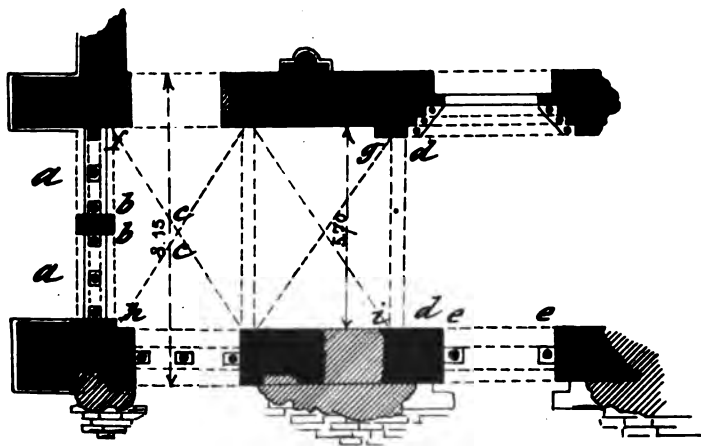
*Croquis indiquant l'emplacement et la disposition des
caveaux mis au jour le 25 Avril et le 4 Mai 1895.*

N.B. c) d) Caveaux en moellon; les parties teintes en rose sont plafonnées et recouvertes d'une peinture rouge. Les assements contenus dans le compartiment c) sont actuellement déposés dans une dépendance de l'Abbaye; le compartiment d) mis à jour le 4 Mai contiendrait encore un squelette.

20 $8\frac{1}{2}$ 18 1/2%.

2.

CHAPELLE DU NARTHEX.



— Légende —

- a, a*, Deux fenêtres septentrionales;
b, b, Table d'autel, surmontée d'une
 statue de S^t Bernard (H: 2^m 45);
c, c, Place où fut enterré l'abbé Henrion;
d, d, Le surplus du quadrilatère *fg, h, i* jusqu'à
 l'entrée proprement dite de l'église, occupé par
 la mosaïque de l'Enfant prodigue, le tombeau
 monumental des Saints du monastère, etc,
 plus, depuis 1697 et 1716, par les dalles des
 Mon:ot et de Camargo.
e, e, Entrée de l'Eglise.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS.

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCES

des 7, 14, 21 et 28 novembre; des 5, 12, 19 et 24 décembre 1903.

PEINTURE ET SCULPTURE.

La Commission a émis des avis favorables sur :

1° Les dessins de vitraux à placer dans l'église de Saint-Quentin, à Hasselt (Limbourg). Certaines figures sont trop courtes. Il y aura lieu de les allonger d'abord par le haut pour que les barbes ne soient pas coupées par la barlotière; ensuite par le bas pour qu'elles ne fassent pas l'effet de reposer sur les fers. Le soubassement ne doit pas nécessairement se terminer à la barlotière inférieure; il peut rester en dessous. Pour les fonds, l'artiste fera bien de s'inspirer des vitraux de la même époque qui décorent la cathédrale de Bourges. L'attention de l'auteur, M. Osterrath, a aussi été appelée sur la convenance d'examiner s'il ne vaudrait pas mieux représenter Saint-Hubert en costume d'évêque;

Eglise de
Saint-Quentin,
à Hasselt.
Vitraux.

Eglise
de Heppen.
Vitreaux.

2° Le projet de placement de vitreaux peints dans l'église de Heppen (Limbourg), sous réserve qu'au cours de l'exécution l'auteur, M. Bardenhewer, représentera Saint-Lambert porteur du camail;

Eglise
de Terwagne.
Vitreaux.

3° Le projet de vitreaux à placer dans l'église de Terwagne (Liège); auteur, M. Ladon;

Cathédrale
de Bruges.
Vitreaux.

4° Le projet relatif à l'exécution de deux vitreaux pour la claire-voie du chœur de la cathédrale de Bruges (Flandre occidentale); auteur, M. Coucke;

Eglise de
Wulveringham.
Vitreaux.

5° Les dessins de deux vitreaux peints à placer dans le chœur de l'église de Wulveringham (Flandre occidentale), sous la réserve de revoir les soubassements des verrières, de modifier le ton de la toge de Saint-Édouard et d'harmoniser davantage l'ensemble de la coloration, qui n'est pas suffisamment équilibrée; auteur, M. Dobbelaere;

Eglise
des Minimes,
à Bruxelles.
Vitrail.

6° Le projet relatif au placement d'un vitrail dans la chapelle de l'Ange gardien de l'église des Minimes, à Bruxelles;

Eglise
de Pepinster.
Vitreaux
et statues.

7° Les projets de vitreaux et de statues à placer dans l'église de Pepinster (Liège); peintre verrier, M. Ladon; sculpteur, M. De Beule;

Eglise
de Baelogem.
Chemin
de la croix.

8° Le projet relatif au chemin de la croix à placer dans l'église de Baelogem (Flandre orientale), à la condition qu'au cours du travail l'auteur, M. De Beule, réduise l'importance des cadres des stations.

Eglise
de Deux-Acren.
Peintures
murales.

— Il a été procédé, le 30 octobre 1903, à l'examen des peintures murales exécutées à titre d'échantillon dans le chœur de l'église de Deux-Acren (Hainaut).

Le travail a été fait conformément aux plans soumis précédemment à la Commission.

La tonalité générale est harmonieuse : dans le style du dessin et l'étude des détails, l'artiste a fait preuve de connaissances archéologiques dont on doit souvent regretter l'absence dans les travaux modernes de ce genre.

Il y a lieu d'approuver ce travail et d'en autoriser la continuation dans le transept de l'église, conformément aux esquisses présentées antérieurement.

— Par dépêche du 24 juin 1872, un subside total de 9,000 francs a été promis, sur les crédits des Beaux-Arts, à l'église primaire de Notre-Dame, à Saint-Trond (Limbourg), pour des peintures à exécuter dans la dite église, dans la nef du côté de l'Épître. Ce subside devait être liquidé en trois fois, chaque fois un tiers.

Église primaire
de Saint-Trond.
Peintures.

Les deux premiers tiers ont été liquidés en 1872 et en 1875. Le second tiers a été liquidé à la suite d'une demande du conseil de fabrique, du 4 décembre 1874. Dans cette demande, le conseil de fabrique faisait connaître que toutes les peintures étaient achevées, sauf celles de la chapelle de la Sainte-Croix. Le troisième tiers ne devait être liquidé qu'après achèvement des peintures de la chapelle de la Sainte-Croix et qu'après approbation de cette décoration par la Commission royale des monuments.

Il résulte d'une inspection à laquelle il a été procédé, le 2 novembre 1903, que tout le travail décoratif prévu est terminé et qu'il a été effectué avec soin. Dans ces conditions, rien ne s'oppose à ce que le Département de l'Agriculture liquide le troisième tiers du subside total de 9,000 francs qu'il a promis pour cette entreprise.

— L'inspection de l'église de Cambron-Casteau (Hainaut), qui a eu lieu le 26 novembre 1903, a été mise à

Église de
Cambron-Casteau
Vitreaux.

profit pour examiner les vitraux peints exécutés par M. Ladon pour les diverses fenêtres de l'édifice.

Ce travail décoratif est entièrement achevé. Son exécution ne laisse rien à désirer au point de vue artistique. En conséquence, il peut être donné suite à la liquidation du subside alloué, sur les crédits des Beaux-Arts, en vue de cette entreprise.

Église
d'Hoogstraeten.
Tapisseries.

— Il a été procédé, le 7 décembre 1903, à l'examen des tapisseries anciennes que possède l'église de Sainte-Catherine, à Hoogstraeten.

M. Van Leemputten, membre du Comité des correspondants de la province d'Anvers, assistait à cet examen.

Ces tapisseries, qui remontent à la première moitié du xvi^e siècle, sont au nombre de cinq : trois représentent des scènes de la vie de Sainte-Élisabeth de Hongrie ; les deux autres des scènes de la vie de Saint-Antoine. Ces œuvres constituent sans doute un don du comte Antoine et de la comtesse Élisabeth de Lalaing, qui les ont fait confectionner en l'honneur de leurs patrons. C'est aussi à leur générosité qu'on doit la construction de la magnifique église d'Hoogstraeten dont la tour majestueuse porte leurs initiales et la date 1546.

L'une des tapisseries représentant la vie de Saint-Antoine a été mutilée : la partie centrale en a été enlevée et les parties restantes ont été rattachées bout à bout.

Quoi qu'il en soit, ces œuvres d'art sont des plus remarquables. Naturellement, les couleurs ont un peu pâli par l'usage, mais l'expression des figures et la beauté des costumes ne laissent rien à désirer. Les bordures sont intéressantes par l'élégance et la simplicité du dessin.

Ces tapis, tissés de laine et de soie, sont quelque peu endommagés; on y remarque certains trous causés sans doute par des rongeurs lors du séjour des tissus dans la tour de l'église, où ils ont été retrouvés autrefois.

Le travail de restauration, qui est devenu urgent, devra toutefois être borné au strict nécessaire, c'est-à-dire à de simples mesures de consolidation et de conservation. Il importera de ne le confier qu'à des mains habiles qui y apporteront tout le respect et toute la prudence que comportent ces ouvrages remarquables de notre ancienne industrie nationale.

— En octobre 1902, le conseil de fabrique de l'église de Saint-Martin, à Liège, a soumis officieusement à la Commission un projet de décoration picturale du chœur de cet édifice.

Église
de Saint-Martin,
à Liège.
Décoration
picturale.

L'ensemble de ce projet a paru bien compris et susceptible d'être transmis à l'approbation des autorités compétentes par la voie administrative. Toutefois, la Commission a émis l'avis que l'auteur, M. Tassin, devrait exécuter un panneau à titre d'essai et qu'elle le ferait ensuite examiner par des délégués à l'effet de s'assurer si l'entreprise peut être continuée dans ce sens.

L'essai demandé a été effectué. Il a été examiné le 10 décembre 1903, de concert avec M^{sr} Schoolmeesters, membre du Comité provincial des correspondants. Il résulte de cet examen que le travail déjà exécuté est très satisfaisant. Il y aurait lieu toutefois, si possible, d'apporter quelques corrections au cheval et à la figure de Saint-Martin. Ces derniers sont bien, mais ils ne semblent pas aussi étudiés que le reste de la composition. En conséquence, on ne voit

rien qui s'oppose à ce que l'entreprise soit poursuivie.

Les stalles ornant actuellement le chœur sont de date moins ancienne que l'édifice; ce sont de simples formes dépourvues de hauts dossiers. On s'est demandé s'il faut les remplacer par des stalles nouvelles avec hauts dossiers et si celles-ci ne devraient pas s'étendre sur toute la longueur du chœur. Il est incontestable que des boiseries établies dans ces conditions constitueraient un excellent soutien pour la peinture historiée des panneaux supérieurs des murs; mais il y a lieu de remarquer que le chœur est très profond et que ce travail de menuiserie donnerait lieu à une dépense élevée. D'un autre côté, les stalles existantes, toutes simples qu'elles soient, ne sont pas dénuées d'un certain mérite et leur aspect d'ensemble est satisfaisant. Dans ces conditions, il semble qu'on pourrait les conserver telles quelles.

Si ce parti est adopté, il conviendra de donner à la paroi du mur située entre les stalles et les tableaux de M. Tassin une décoration très sobre, de façon à laisser à la partie historiée toute sa valeur.

La partie purement ornementale de la décoration semble devoir s'arrêter, vers le bas, à l'alignement des banquettes en pierre qui règnent partiellement à la base des murs. L'espace entre le sol et cet alignement recevrait un ton uni soutenu équivalent à celui de la pierre des banquettes. Un essai dans ce sens devra être pratiqué et soumis à l'examen d'une délégation de la Commission royale.

L'église de Saint-Martin, telle qu'elle est apparue à la délégation, avec sa restauration presque achevée, avec ses magnifiques vitraux et ses meubles des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècle est l'un des plus beaux spécimens de l'art national : sévère et

plein d'élégance; simple et tout resplendissant de richesses architecturales. Le vaisseau de la basilique offre des lignes d'une grande majesté. On y rencontre d'autre part des détails exquis.

Grâce à ces contrastes qui semblent multipliés comme à plaisir par les artistes appelés successivement à élever et à orner cette grande œuvre, celle-ci se classe naturellement au premier rang. La Commission estime que la basilique de Saint-Martin, maintenant qu'elle est rétablie dans sa haute valeur primitive, doit être comprise au nombre des monuments religieux de première classe.

*
* * *

Le rapport suivant a été adressé par la Commission à M. le Ministre de l'Agriculture, le 23 décembre 1903 :

« Monsieur le Ministre,

» Nous avons l'honneur de vous faire connaître qu'au cours de la dernière réunion du Comité mixte des objets d'art, à l'occasion de l'examen de mesures à prendre en vue de la conservation des peintures de la salle Leys, à l'hôtel de ville d'Anvers, M. le chevalier Marchal, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, a déposé, pour être soumise à l'avis de notre Collège, la proposition suivante :

» Inviter les peintres qui feront des fresques d'une certaine importance à déposer à l'Académie royale des Beaux-Arts un billet cacheté renfermant la description de leur procédé. Ce billet serait ouvert dans le cas où des réparations devraient être exécutées aux fresques après la mort de l'artiste. »

» M. Marchal nous a remis le texte d'un billet de ce genre déposé, le 8 août 1850, dans les archives de l'Académie, par le peintre Van Eycken, relatif à son procédé de peinture à la gutta-percha.

» Nous sommes unanimement d'avis, Monsieur le Ministre, que cette proposition mérite d'être prise en considération. Si vous adoptez notre manière de voir, il y aura lieu d'en tenir compte lorsqu'il s'agira de l'exécution de travaux importants de décoration monumentale.

» Nous estimons aussi, avec M. Marchal, que cette proposition pourrait être insérée dans le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*.

» Veuillez agréer, etc.

» *Le Président,*

» (Signé) CH. LAGASSE-DE LOCHT.

» *Le Secrétaire,*

» (Signé) A. MASSAUX. »

Se ralliant à l'avis du Collège, M. le Ministre de l'Agriculture a estimé y avoir lieu de prendre en considération la proposition précitée et de l'insérer au *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*.

PROCÉDÉ VAN EYCKEN

POUR LA PEINTURE MURALE A LA GUTTA-PERCHA.

Faire dissoudre au bain-marie dans trois parties, huile de lin purifiée, une partie gutta-percha. Quand la dissolution est complète, laissez refroidir cette préparation qui devient

gélatineuse. Au moment de broyer les couleurs avec cette préparation, rendez la fluide au point que vous jugerez convenable en y ajoutant à chaud une petite partie d'huile de lin.

Il est à remarquer que cette composition reste fraîche pendant plusieurs mois et que son contact avec le mur la fait sécher au bout de trois jours.

Avantages. — Cette préparation permet de travailler pendant trois jours à la même partie de peinture et nous donne ainsi le moyen de la terminer complètement, avantage que n'offre aucun autre procédé. La dessication se fait, du reste, à volonté, en ajoutant de l'huile siccative. On emploiera sans danger, surtout à l'intérieur, toutes les couleurs dont on se sert pour la peinture à l'huile. Lorsque la peinture est sèche, on peut faire usage des glacis soit en mêlant de l'essence de térébenthine à la préparation, soit en faisant dissoudre la gutta-percha dans l'essence de térébenthine même, ce qui se fait de la même manière qu'avec l'huile.

Préparation du fond sur le mur. — L'enduit de la première couche se compose de chaux hydraulique éteinte à l'air et bien tamisée. Elle est versée ensuite dans une cuve que l'on remplit d'eau de pluie filtrée qui doit être fréquemment renouvelée. Tous les jours on a soin d'enlever la croûte qui apparait à la surface de l'eau.

Ce travail dure une quinzaine de jours.

Ensuite on mêle à la chaux du sable rude bien lavé et du gros gravier, ou de la cendre de houille, ou de la brique pilée, dans la proportion de 1 partie de chaux sur 2 de gravier ou de sable, etc.

Ce mortier doit être battu journellement pendant quinze jours.

Ce premier fond doit être très rude, afin de donner attache à la seconde couche formée de la même chaux, mais alliée, cette fois, à du sable lavé très fin et à du marbre blanc en poudre.

Proportion : { Une partie chaux ;
 Id. sable ;
 Id. marbre.

Ce mortier s'applique avec une truelle en bois. Le mur ainsi préparé devient d'une excessive dureté et absorbe facilement la couleur. On peut lui donner le grain que l'on désire, d'après la dimension du tableau.

Opération. — Quand le mur est bien sec, l'on y applique une couche de cire blanche fondue dans de l'essence de térébenthine, que l'on fait pénétrer au moyen du réchaud.

Sur ce fond on peint le tableau.

La couleur y prend facilement; la partie grasse pénètre et va s'attacher au corps gras qui est en dessous. La gutta-percha réunit le tout et, couvrant la surface d'un voile imperceptible, préserve les couleurs de tout agent extérieur nuisible. Les couleurs deviennent vives sans miroiter en séchant, tout en conservant leur vigueur à peu près comme celle de la peinture à l'huile.

CONSTRUCTIONS CIVILES.

Ancienne
Boucherie
d'Anvers.

Il a été procédé, le 10 novembre 1903, à l'examen des essais de restauration opérés à l'ancienne Boucherie d'Anvers, en vue de déterminer la limite à assigner aux travaux de restauration générale de cet intéressant monument.

MM. Bilmeijer, Donnet, Smekens, Van Caster, Van der

Ouderaa et Van Leemputten, membres du Comité provincial des correspondants, assistaient à cet examen.

Des échantillons de restauration ont été effectués sur diverses parties de la construction.

Le mortier mis en œuvre à la façade latérale pour les rejointoyages est un peu trop blanc; par contre, celui employé au pignon postérieur est trop bleu. Il faudra prendre une moyenne entre ces deux teintes. Ces deux échantillons de rejointoyage sont effectués un peu trop à fleur des maçonneries; l'adoption d'un léger creux, un peu moins accentué que celui pratiqué à la tourelle du pignon postérieur est préférable.

Il ne semble pas qu'il soit indispensable d'opérer un rejointoyage général des parements; on devrait plutôt faire un rejointoyage en recherche et se borner à boucher les seuls joints ouverts. Ce parti aurait l'avantage de conserver à l'édifice son aspect vétuste.

Pour les renouvellements à effectuer aux maçonneries, il est désirable que l'on recherche le plus que l'on pourra les vieilles briques et les vieilles pierres afin que les matériaux trop neufs ne fassent point tache dans l'ensemble.

Mais faut-il, comme certains le pensent, pousser le scrupule jusqu'à briser les coins et les arêtes des pierres nouvelles pour leur donner l'aspect des anciennes? On ne le pense point. Mieux vaudrait alors conserver celles existantes. Il n'y a aucun mal à ce que l'on voie que le monument a subi des restaurations nécessaires. Le temps et le climat auront bien vite fait d'harmoniser les tonalités.

On a, lors de la visite, soulevé la question de savoir si les pierres nouvelles ne devraient pas être bouchardées plutôt

que ciselées ; un essai a même été fait séance tenante. L'examen des anciens parements semble démontrer que certaines pierres anciennes étaient ciselées, d'autres seulement dressées. La prudence commande de s'inspirer, dans chaque cas, de la taille primitive des pierres à remplacer ou des pierres voisines lorsqu'il n'est plus possible de reconnaître la taille primitive.

A propos de la restauration intérieure de l'édifice, on s'est demandé s'il faut boucher les petits trous ou éclats qui se sont produits dans les colonnes en pierre. Les trous ou éclats d'une certaine importance pourraient être bouchés ; quant à ceux qui ne jouent pas un rôle marquant dans l'aspect des maçonneries, il vaut mieux ne pas y toucher.

La situation intérieure du monument démontre qu'à l'origine les murs en briques n'étaient pas crépis ; ils étaient rejointoyés avec soin. Le crépi y a été appliqué après coup. L'essai de rejointoyage effectué paraît satisfaisant. Les panneaux en briques des voûtes sont très bien maçonnés ; rien n'empêche de les laisser apparents.

M. l'architecte Van Mechelen, chargé de la direction des travaux, propose de ménager des vides dans les planchers des étages supérieurs pour que de la grande salle du premier étage on puisse voir la belle charpente de l'édifice. Il semble qu'il y a lieu de laisser à l'Administration communale le soin de résoudre cette question. La Commission royale, quant à elle, ne voit rien qui empêche de donner suite à cette proposition.

En résumé, s'il était possible de laisser la vieille boucherie s'effriter et se ruiner sous l'influence des brumes de l'Escaut, aux rives duquel ce vieil édifice ajoute tant de poésie, il

faudrait n'y point toucher comme le réclame l'école des « pittoresques » exclusivistes.

Mais a-t-on le droit de laisser disparaître un aussi beau spécimen de notre art national sous le prétexte égoïste de jouir de l'aspect pittoresque de ses ruines? A-t-on le droit d'empêcher la ville d'Anvers de l'utiliser pendant des siècles encore dans un but noble : la conservation des archives communales?

Les réponses à ces deux questions s'imposent à tout esprit jugeant des choses d'après les faits et non conformément à des théories préconçues et d'ailleurs fort hypothétiques.

La Commission royale, en approuvant le principe des travaux entrepris par la ville d'Anvers, ne peut que lui recommander d'apporter une très grande délicatesse, un tact exquis dans les retouches faites obligatoirement à l'un des plus beaux et des plus vénérables monuments de la fière métropole.

— Il a été procédé, le 23 novembre 1903, de concert avec M l'ingénieur Bouckaert, à l'inspection de la cour principale de l'école de bienfaisance de Saint-Hubert, à laquelle il est nécessaire de faire effectuer des travaux de réparation.

École
de bienfaisance
de Saint-Hubert.

M. Sibenaler, délégué du Comité des correspondants du Luxembourg, assistait aussi à cette inspection.

Certaines traces d'humidité se remarquent à l'intérieur des bâtiments entourant la cour, spécialement dans ceux dont les façades sont exposées au sud et à l'ouest.

Cette humidité provient de l'absence de rejets d'eau aux corniches, cordons, frontons et seuils et de certains joints ouverts tant dans les parties saillantes en pierre que dans les parements en briques des façades.

Il ne peut être question d'enlever la couleur rouge

appliquée autrefois sur les parements en briques et encore moins de la renouveler. Il y a lieu de conserver la situation actuelle en se bornant à bien rejointoyer les maçonneries partout où les joints se sont ouverts et où ils menacent de s'ouvrir; on ne touchera pas à ceux qui sont en bon état.

Lors du rejointoyage, on s'abstiendra d'empiéter sur les matériaux. On devra surtout avoir soin, en ouvrant les joints défectueux, de ne pas les élargir au détriment des matériaux, malfaçon qui se pratique trop souvent par des ouvriers inexpérimentés.

Le mortier à employer devra être de toute première qualité et sa teinte s'harmonisera avec celle du mortier composant les joints à conserver intacts.

Toutes les saillies des corniches, cordons, frontons, etc., seront pourvues de rejets d'eau soit en plomb, soit en zinc n° 16. De petits rejets d'eau en zinc formant un léger bourrelet à l'extrémité, devront aussi être appliqués sous les seuils des fenêtres pour écarter les eaux pluviales en empêchant leur écoulement sur les parements des murs.

En vue d'éviter que l'humidité ne s'introduise dans la base des murailles, il conviendra de poser tout autour de la cour un trottoir composé de trois ou quatre rangs de pavés maçonnés au bon mortier hydraulique.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

PRESBYTÈRES.

Ont été revêtus du visa :

Construction
et restauration
de presbytères.

4° Le projet relatif à la construction d'un presbytère à Wezel, sous Baelen (Anvers); architecte, M. Taeymans;

2° Le projet concernant la restauration du presbytère de Laneuville-au-Bois (Luxembourg);

3° Le projet de restauration du presbytère de Balâtre (Namur); architecte, M. Petit;

4° Le projet concernant l'exécution de travaux de réparation au presbytère de Sur-le-Mez (Liège); architecte, M. Blandot.

ÉGLISES. — CONSTRUCTIONS NOUVELLES.

La Commission a visé les plans relatifs :

1° A la construction d'une église à Wezel, sous Baelen Eglise de Wezel. (Anvers). L'attention de l'architecte, M. Taeymans, a été appelée sur les murs de l'édifice, dont l'épaisseur paraît insuffisante;

2° A l'agrandissement de l'église de Marbehan (Luxembourg); architecte, M. Van Gheluwe; Eglise de Marbehan.

3° A l'exécution de travaux complémentaires nécessités par la construction de l'église de Manage (Hainaut); architecte, M. Sonnevile; Eglise de Manage.

4° A l'exécution de travaux complémentaires projetés à l'église en construction de Saint-Joseph, à Menin (Flandre occidentale); Eglise de Saint-Joseph, à Menin.

5° A l'exécution d'objets mobiliers destinés aux églises de : Objets mobiliers d'églises.
Bertrix (Luxembourg) : chaire à prêcher, chemin de la croix et sièges pour officiants;

Givroulle, commune de Flamierge (Luxembourg) : mobilier complet;

Limerlé (Luxembourg) : mobilier complet;

Peer (Limbourg) : autel latéral;

Manage (Hainaut) : mobilier complet ;
Saint-Norbert, à Zurenborg (Anvers) : maître-autel ;
Houdrémont (Namur) : achèvement du tambour de l'entrée principale ;

Wondelgem (Flandre orientale) : fonts baptismaux et deux confessionnaux ;

Somme-Leuze (Namur) : chaire à prêcher ;

Saint-Sauveur (Hainaut) : buffet d'orgue.

Église
de Saint-Antoine
de Padoue,
à Anvers.

— Il a été procédé, à Anvers, le 10 novembre 1903, à l'examen de l'emplacement qu'on destine à l'église de Saint-Antoine de Padoue, ainsi que des considérations développées par le conseil de fabrique en faveur de l'adoption de la disposition présentée pour l'édifice.

MM. Bilmeyer, Donnet, Van Caster, Smekens, Van Leemputten et Van der Ouderaa, membres du Comité provincial des correspondants, assistaient à cet examen.

L'une des objections formulées par le conseil de fabrique pour combattre la proposition faite antérieurement de renoncer à l'acquisition de la propriété Josson pour se contenter du terrain dont il dispose, porte que « la construction sur pareil terrain serait d'abord tout à fait impropre » aux besoins du culte par suite de sa forme irrégulière, » ensuite qu'elle serait plus coûteuse comme construction et » plus tard comme entretien, tant pour les bâtiments que » pour les toitures. »

Cette objection n'est guère fondée. Une église de forme irrégulière n'est pas plus impropre aux besoins du culte qu'une église de forme régulière. Nombre d'églises anciennes se trouvent dans ces conditions précisément à cause de leur emplacement, dont il a fallu tenir compte. Elles n'en sont pas

moins belles et pratiques. Rien ne prouve, d'autre part, que leur entretien soit plus onéreux que celui d'édifices de forme régulière.

L'examen auquel il a été procédé de la situation des lieux, a permis de reconnaître que s'il y a impossibilité absolue d'acquérir une partie du couvent voisin, l'orientation de l'édifice devient impossible, le chœur serait adossé à un mur d'environ 15 mètres de hauteur; il serait absolument privé de lumière.

D'un autre côté, si la propriété Josson n'était pas acquise, l'église, tout en étant trop exiguë, se trouverait encore, de ce côté, accolée à un mur de 18 mètres de haut; de plus, le voisinage de cet entrepôt constituerait un danger permanent d'incendie.

L'examen des lieux a aussi démontré que le nouveau temple ne saurait être érigé à l'endroit même qu'occupe l'église actuelle et dans la même direction orientée, en alignement du Marché-aux-Chevaux. Ici encore le terrain est insuffisant et il est frappé d'une servitude qu'il faut respecter.

Vu ces considérations et tenant compte que le terrain dont on dispose aujourd'hui est insuffisant, il faut bien se résoudre à y incorporer la propriété Josson et, par suite, adopter une disposition pour le nouvel édifice qui sacrifie la question d'orientation.

Si telles n'étaient pas les circonstances, mieux vaudrait adopter la disposition indiquée au croquis joint au dossier où l'église est orientée et les dépendances placées sur le terrain *tt*, y compris le terrain Josson d'une façon très convenable.

Eglise
de Houffalize.

— Il a été procédé, le 4^r décembre 1903, à Houffalize (Luxembourg), à l'examen de l'avant-projet soumis en vue de l'agrandissement de l'église de cette localité.

L'inspection des lieux a démontré que l'étude présentée par M. l'architecte Cupper est bien comprise dans son ensemble; l'auteur a tiré de la situation le meilleur parti possible.

Toutefois, il serait avantageux de tenir compte de l'avenir et d'étendre davantage encore l'agrandissement de l'édifice en donnant plus de largeur au bas-côté projeté, tout en respectant l'accès et la vue du presbytère contigu à l'église.

Le local projeté pour recevoir les fonts baptismaux est trop exigu; il importera d'en augmenter la superficie. En vue de réserver le plus possible la surface destinée aux fidèles, il serait préférable d'établir la chapelle baptismale en saillie sur le bas-côté.

M. Cupper devra aussi, au cours de son étude définitive, rechercher le moyen d'établir les appuis des fenêtres à une hauteur suffisante pour qu'on puisse adosser au mur nouveau les lambris, qui devront être enlevés par suite de l'ouverture d'arcades destinées à mettre en communication le nouveau bas-côté avec la nef ancienne.

Il serait intéressant de profiter des travaux d'agrandissement projetés pour remettre en évidence la voûte en bardeaux de la nef existante.

L'église de Houffalize possède deux tombeaux remarquables du moyen âge. Lors de l'exécution des travaux projetés à l'édifice, il faudra prendre toutes les mesures de précaution nécessaires pour que ces œuvres d'art ne subissent aucune détérioration.

— La presse ayant signalé le placement récent au portail sud de l'église de Saint-Jacques, à Anvers, d'un tambour en bois d'un caractère peu artistique, il a été procédé, le 10 novembre 1903, à une visite des lieux, de concert avec MM. Bilmeyer, Donnet, Van Caster, Smekens, Van Leemputten et Van der Ouderaa, membres du Comité provincial des correspondants.

Eglise
de Saint-Jacques,
à Anvers.

Le tambour en question est, en effet, d'un aspect assez mesquin, mais il résulte des déclarations faites par le conseil de fabrique que ce placement n'a qu'un caractère tout à fait provisoire. Il n'a d'autre but que de briser la violence du vent du sud qui s'introduit dans l'église par une rue étroite se dirigeant directement vers l'édifice. Ce tambour ne restera en place que pendant la saison rigoureuse; pendant l'été il sera enlevé. Il ne constitue, en somme, qu'un écran destiné à mettre à l'abri des courants d'air froid les fidèles placés dans le transept.

La disposition architectonique de la tribune en marbre formant portail à l'intérieur du transept constitue une grosse difficulté pour l'installation d'un tambour définitif; cette question a été débattue pendant de longues années et finalement on a dû recourir au système intermittent actuel.

En somme, l'installation telle qu'elle est établie dans l'angle du portail n'est pas de nature à nuire à l'aspect intérieur du monument et, il faut bien le reconnaître, il eût été difficile de recourir à un autre système. Néanmoins, on devrait donner, à cette clôture, dans un avenir prochain, un cachet plus distingué.

— Il résulte d'un examen auquel il a été procédé, le 2 novembre 1903, que l'autel placé dans la chapelle de

Eglise primaire
de Tongres.

Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, en l'église primaire de Tongres (Limbourg), a été exécuté d'une façon très satisfaisante.

Rien ne s'oppose à ce que le Département de l'Agriculture liquide le subside qu'il a promis pour la réalisation de ce travail.

Eglise
de Mopertingen.

— Il a été procédé, le 2 novembre 1903, à l'examen du maître-autel placé dans l'église de Mopertingen (Limbourg).

Il résulte de cet examen que le meuble dont il s'agit a été exécuté dans de bonnes conditions.

En conséquence, il y a lieu de liquider le subside promis par le Département de l'Agriculture en vue du travail précité.

Eglise
de Lommel.

— A la demande de M. le curé de Lommel (Limbourg), il a été procédé, le 2 novembre 1903, à l'examen du maître-autel et du banc de communion placés dans l'église de cette paroisse.

Il a été constaté que les meubles dont il s'agit ont été exécutés selon toutes les règles de l'art. Par conséquent, rien ne s'oppose à la liquidation du subside promis sur les fonds des Beaux-Arts, en vue de la réalisation de cette entreprise.

TRAVAUX DE RESTAURATION.

Le Collège a revêtu de son visa :

Eglise
de Mall-sur-Geer.

1° Le projet relatif à la restauration des corniches de l'église de Mall-sur-Geer (Limbourg);

Eglise
de Sur-le-Mez.

2° Le projet de travaux de réparation à exécuter à l'église de Sur-le-Mez (Liège); architecte, M. Blandot;

Eglise
de Gossoncourt.

3° Le projet concernant l'exécution de travaux de réparation à l'église de Gossoncourt (Limbourg);

4° Le projet de restauration de la tour de l'église de Gestel, Eglise de Gestel.
sous Meerhout (Anvers); architecte, M. Taeymans;

5° Le projet de restauration de l'église de Balâtre (Namur); Eglise
de Balâtre.
architecte, M. Petit;

6° Le projet relatif à la restauration de la toiture de l'église Eglise
de Willaupois.
de Willaupois (Hainaut); architecte, M. Clerbois;

7° Le projet de reconstruction des glacis de la tour de Eglise
de Bisseghem.
l'église de Bisseghem (Flandre occidentale); architecte,
M. Carette;

8° Le projet de restauration de l'église de Laneuville-au- Eglise
de Laneuville-au-
Bois.
Bois (Luxembourg);

9° Le projet relatif à la restauration des fenêtres de l'église Eglise de
Wulveringham.
de Wulveringham (Flandre occidentale) et au rétablissement
des meneaux dans deux fenêtres du chœur de cet édifice;
architecte, M. Vinck;

10° Le projet de travaux de réparation à effectuer à Eglise de Cielle.
l'église de Cielle, sous Marcour (Luxembourg); architecte,
M. Laloux;

11° Le projet de restauration du plafond de la grande nef Eglise
de Bois-d'Acren.
de l'église de Bois-d'Acren (Hainaut); architecte, M. Depor-
temont;

12° Le projet concernant des travaux de réparation à Eglise
de Buzenol.
exécuter à l'église de Buzenol (Luxembourg);

13° Le projet de restauration de l'église de Houdrémont Eglise
de Houdrémont.
(Namur), sous les réserves suivantes : le rejointoyage sera
opéré à l'extérieur et à l'intérieur tel que le propose l'archi-
tecte, au moyen de bon mortier; à l'intérieur les murs reste-
ront non crépis pendant un certain temps, afin que les
maçonneries aient le temps de sécher; les couches de gou-
dron prévues pour précéder le crépissage intérieur seront

remplacées par de l'asphalte. Il est probable que pour l'extérieur un bon rejointoyage suffira pour préserver les murs de l'humidité; l'expérience le démontrera. Par conséquent, il est utile de n'y appliquer aucun enduit pour le moment; son effet serait désastreux au point de vue architectural. Si, plus tard, il est reconnu qu'un enduit extérieur est indispensable, il importera, en tous cas, de ne pas l'asperger de sulfate de fer; architecte, M. Joostens;

Eglise
protestante,
rue de la
Boutique,
à Anvers.

14° Le projet relatif à la restauration de l'église protestante sise rue de la Boutique, à Anvers. Il y aura lieu, au cours de l'exécution des travaux, de tenir compte des recommandations formulées par le Comité provincial des correspondants. La Commission se rallie aussi au vœu des correspondants de voir restaurer la façade principale dès que les ressources le permettront et, si possible, de reproduire la charpente primitive. Enfin, l'attention des autorités compétentes est appelée sur la convenance d'examiner s'il n'y aurait pas opportunité de profiter des travaux projetés actuellement pour ouvrir les fenêtres inférieures de la nef; architecte, M. Van Dyck;

Eglise
de Saint-Hubert.

15° Le projet relatif à l'exécution de divers travaux à l'église de Saint-Hubert (Luxembourg). Avant de passer à l'exécution du trottoir longeant les murs de l'édifice, l'architecte, M. Capronnier, devra en soumettre un croquis accompagné d'un profil transversal;

Comptes
de travaux
de restauration
d'églises.

16° Les comptes des travaux de restauration exécutés aux églises de :

Notre-Dame, à Anvers : exercice 1902;

Saint-Gommaire, à Lierre (Anvers) : exercice 1902;

Saint-Rombaut, à Malines (Anvers) : exercice 1902.

— Au cours d'une inspection qui a eu lieu le 2 novembre 1903, la Commission a reconnu à l'église de **Hern-Saint-Hubert** (Limbourg), une importance artistique et archéologique suffisante pour qu'il y ait lieu de la ranger dans la troisième classe des édifices monumentaux du culte.

**Église
Hern-Saint-Hubert.**

— Il a été procédé sur place, le 2 novembre 1903, à l'examen du projet relatif à la restauration de l'église de **Zepperen** (Limbourg).

**Église
de Zepperen.**

Il résulte de cet examen que le projet présenté est bien compris et qu'il y a lieu d'en autoriser l'exécution.

La Commission estime toutefois qu'il n'y a pas lieu d'établir une glace dans la voûte de la tour; il est préférable de laisser le trou ouvert et de le protéger par un garde-corps.

Le Collège demande aussi que, dans le cours des travaux, la nouvelle chapelle des fonts baptismaux soit terminée carrément vers l'ouest.

La visite de l'édifice a démontré :

1° Qu'un tambour est nécessaire à l'entrée, sous la tour, pour éviter les courants d'air;

2° Qu'il est indispensable d'établir les arcs-boutants projetés pour neutraliser la poussée des voûtes hautes sur les murs goutterots, lesquels s'inclinent visiblement vers l'extérieur. Du reste, des amorces et des arrachements ainsi que les robustes contreforts des bas-côtés indiquent que ces arcs-boutants ont existé;

3° Qu'il n'y a nul inconvénient à ce que le porche latéral sud soit supprimé; c'est une ajoute postérieure qui n'a aucune valeur artistique;

4° Que la petite porte latérale nord, déjà condamnée et presque disparue, est inutile.

Eglise
de Merckem.

— A la demande du conseil de fabrique de Merckem, il a été procédé, le 5 novembre 1903, à l'examen des quatre gros piliers de l'église paroissiale, à l'effet de déterminer le mode à employer pour les restaurer.

M. Van der Mersch, membre du Comité des correspondants de la Flandre occidentale, assistait à la visite.

Il résulte de l'examen des maçonneries mises à nu que les piliers en question étaient autrefois cantonnés de demi-colonnes tant vers la nef centrale que vers les nefs latérales et que ces demi-colonnes se répétaient à l'opposite contre les murs latéraux nord et sud ; leurs fondations existent encore.

Il n'y a pas, à l'église de Merckem, de transept proprement dit ; mais la travée qui le remplace s'accuse à l'extérieur par des pignons et à l'intérieur par une plus grande largeur que les travées voisines.

Les fondations signalées ci-dessus et les arrachements des maçonneries démontrent qu'il y a eu là des arcades connues dans la Flandre maritime sous le nom de ponts ; ces arcades auront été démolies lorsque l'édifice a été remanié aux siècles derniers. De nombreux exemples de ce mode de construction existent encore dans le voisinage. Il y a lieu de rétablir la situation primitive. Toutefois, la maçonnerie au-dessus des arcs devra s'arrêter à la hauteur des corniches, de façon à conserver visible la perspective des voûtes en bardeaux. Il n'y a pas d'exemple que ces maçonneries s'élevaient jusqu'aux voûtes.

Il semble que les arcades dont il s'agit, type tout à fait spécial à la région, n'avaient d'autre but que de simuler à l'intérieur de l'église le transept également simulé à l'extérieur.

Le tore des bases et l'astragale des chapiteaux des colonnes en pierre blanche du vaisseau ont été abattus; il importera de les remplacer. Il a été question, au cours de la visite, de les rétablir au moyen de ciment métallique par mesure d'économie. Une opération de ce genre n'est pas à conseiller; l'église de Merckem offre une valeur artistique suffisante pour mériter une restauration sérieuse. Il conviendra de remplacer ces moulures par parties au moyen d'une pierre analogue à celle ayant servi à la construction.

La nouvelle sacristie est presque achevée. Le chéneau qui la couronne est trop élevé et trop lourd, son profil laisse à désirer; cette partie de la construction devra être modifiée.

Les lambris qui entourent les nefs et les autels n'ont pas la moindre valeur artistique. Rien n'empêche d'autoriser le conseil de fabrique à les aliéner s'ils constituent un obstacle à l'exécution des travaux de restauration intérieure du monument.

— L'inspection de l'église de Saint-Martin, à Liège, à laquelle il a été procédé, le 10 décembre 1903, de concert avec M^r Schoolmeesters, membre du Comité provincial des correspondants, a été mise à profit pour examiner des échantillons de restauration pratiqués récemment aux bases de plusieurs colonnes en pierre de cet édifice.

Eglise
de Saint-Martin,
à Liège.

Ces échantillons ont paru bien compris et rien n'empêche de poursuivre ce travail indispensable à toutes les bases mutilées d'une façon barbare aux siècles derniers.

Il est à remarquer toutefois que la taille adoptée est trop fine et trop régulière; il y aura lieu, dans la suite du travail, de se rapprocher plus étroitement de la taille des pierres anciennes, restées intactes, des colonnes.

Toutes les bases ont des moulures différentes ; M. l'architecte Froment en a relevé les restes avec la plus grande précision et a élaboré les projets pour le rétablissement de chacune d'elles. Ces dessins semblent susceptibles d'être adoptés. Ils ont été revêtus du visa.

Eglise de
Cambron-Casteau

— A la demande de l'Administration communale de Cambron-Casteau, il a été procédé, le 26 novembre 1903, à l'inspection des travaux de restauration de l'église de cette localité.

MM. Devillers, Hubert et Sonnevill, membres du Comité des correspondants du Hainaut, assistaient à cette visite.

Les travaux de restauration et d'appropriation de cet édifice sont terminés. Leur exécution a été faite avec soin. Les ouvrages effectués ont eu pour conséquence de rendre à cet intéressant édifice ses dispositions primitives tout en assurant sa conservation.

L'église de Cambron-Casteau, dont la construction remonte au XIII^e siècle, a été rangée à bon droit dans la troisième classe des édifices monumentaux du culte. C'est un beau type de petite église de village ; intéressant autant par sa silhouette pittoresque que par des qualités de grande simplicité, on peut le citer comme modèle d'inspiration aux architectes chargés de l'élaboration des plans d'églises rurales.

Bien que de proportions modestes, ce temple offre cependant, par sa triple nef et sa massive tour carrée, l'allure d'une grande construction. Il est heureusement disposé sur un coteau élevé et domine de la façon la plus pittoresque la petite agglomération.

Les autorités locales, mues par un sentiment qui les

honore, n'ont pas hésité à entreprendre un travail de restauration considérable pour leurs modiques ressources et ont su, par leur persévérance, le mener à bonne fin. On ne peut que les louer de la solution heureuse à laquelle elles sont parvenues. Ces félicitations s'adressent aussi à M. l'architecte Sonneville, qui a apporté son talent et ses soins à la réalisation de l'œuvre.

La Commission a prié M. le Ministre de l'Agriculture de vouloir bien transmettre ses vives félicitations aux administrations locales de Cambron-Casteau par la voie hiérarchique.

— Le projet soumis en vue de l'exécution de travaux de restauration au chœur de l'église de Brugelette, a fait l'objet d'un examen sur place, le 26 novembre 1903, de concert avec MM. Devillers, Hubert et Sonneville, membres du Comité des correspondants du Hainaut.

Eglise
de Brugelette.

Le projet présenté est bien compris ; il peut être adopté.

Pour les meneaux à rétablir dans les fenêtres de l'abside, l'auteur du projet, M. Marit, devra avoir soin de reproduire très exactement le tracé et les proportions des réseaux qui existent encore dans la fenêtre bouchée au fond de l'abside, un peu de lourdeur se remarquant au tracé du réseau dans le projet soumis.

Le changement proposé à une partie de la plate-forme couvrant la sacristie, en vue de dégager le bas des fenêtres du chœur, devra être modifié au cours de l'exécution des travaux : le mur postérieur de la sacristie a visiblement été prolongé, après coup, jusqu'à sa rencontre avec l'abside. Il suffirait de démolir ce bout de mur inutile pour obtenir un dégagement très convenable du chevet. Par ce moyen on

éviterait de prolonger la plate-forme contre une partie importante de l'un des pans coupés de l'abside. D'autre part, il est probable que le mur primitif séparant la sacristie du chevet existe encore, l'angle clôturé ayant été converti en armoire.

Le devis estimatif des travaux projetés porte que les pierres extérieures du chœur seront nettoyées au moyen de la brosse d'acier. Un tel nettoyage serait plus nuisible qu'utile; il y a lieu d'y renoncer. D'ailleurs, les pierres en question n'ont besoin d'aucun nettoyage.

Le chœur de l'église de Brugelette remonte à la dernière période ogivale; la nef a été construite en 1834, dans le style classique. Si cet édifice n'a pas une valeur artistique marquante, par contre il renferme un certain nombre d'objets d'art intéressants parmi lesquels on peut citer :

Plusieurs monuments funéraires renaissance des plus curieux érigés à la mémoire de membres de la famille de Jauche-Mastaing;

Le bénitier gothique en pierre, aux armes de Jauche-Mastaing, placé dans le portail;

La cuve baptismale gothique également en pierre;

Une croix de procession en argent, du xv^e siècle;

Un ostensor en argent doré avec pierres incrustées, portant les armoiries de Jauche-Mastaing;

Une lampe en argent avec inscription et la date 1647;

Un encensoir en argent de date plus récente;

Un ornement sacerdotal portant d'anciens médaillons brodés qui semblent avoir subi des réparations;

Un appareil de lumière en fer forgé dont la tige paraît remonter au xvi^e siècle. Il a reçu des ajoutes modernes. C'était probablement, à l'origine, un chandelier pascal;

De nombreuses pierres tumulaires, dont plusieurs intéressent l'histoire locale, sont encastées dans le pavement de l'église et dans les murs du cimetière.

Le Secrétaire,
A. MASSAUX.

Vu en conformité de l'article 23 du règlement.

le Président,
CH. LAGASSE-DE LOCHT.

NÉCROLOGIE

La mort vient de creuser un nouveau vide au sein de la Commission royale des monuments :

M. Edmond-Henri-Joseph REUSENS

CHANOINE HONORAIRE DE L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE
DE MALINES

PROFESSEUR ÉMÉRITE
A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Membre de la dite Commission

est décédé à Louvain le 24 décembre 1903.

Trois discours ont été prononcés à la maison mortuaire le jour des funérailles, le premier par M. l'abbé Maere, professeur d'archéologie à l'Université, successeur de M. le chanoine Reusens; le troisième par M. S. Bormans, administrateur délégué de l'Université de Liège et professeur à cette Université, au nom de la Commission royale d'histoire.

Nous reproduisons celui prononcé, au nom de la Commission royale des monuments, par M. Lagasse-de Loch, président de ce Collège.

« Messesseurs (1), Messieurs,

» La Commission royale des monuments, en perdant le chanoine Reusens, se trouve privée d'un collaborateur de premier ordre.

» Fidèle à nos séances hebdomadaires, se dévouant aux nombreuses et fatigantes inspections qui se font, par tout le pays, dans l'intérêt de la science et de l'art, notre cher collègue a été un laborieux, durant les vingt années de son passage au milieu de nous.

» Il avait conquis une grande place, grâce à ce travail constant, à son activité silencieuse, si l'on peut dire ainsi; grâce à la connaissance approfondie de sa spécialité. Il y a voué la plus grande partie de sa belle carrière, soit dans la chaire professorale, soit dans des ouvrages qui sont classiques.

» Voici une autre qualité bien rare de la haute personnalité de Reusens. Versé, comme il l'était, dans l'archéologie, il ne quittait qu'avec répugnance le champ préféré de ses labeurs pour jeter sur les cultures voisines un coup d'œil qui eût été celui d'un maître, s'il l'avait voulu.

» En faut-il un exemple? L'iconographie compte pour beaucoup dans la science du peintre verrier. Les sujets qu'il traite à la plus grande gloire du sanctuaire et pour

(1) M^r Hebbelynck, recteur magnifique de l'Université catholique de Louvain.

M^r Coenraets, vice-recteur.

l'instruction du peuple, ne se disposent point au hasard de l'imagination, quoiqu'il appartienne à chaque artiste de les interpréter à sa manière. Reusens était un guide sûr en cette matière délicate. Il eût pu l'être aussi au point de vue de la correction du dessin ; de l'intensité, de la translucidité et de l'harmonie des couleurs ; de la juste entente des motifs architecturaux. Il a une grande part, à côté de maître Jean Bethune, pour ne signaler que les morts, dans la rénovation de l'école belge des peintres sur verre. A cette heure, elle dépasse toutes les écoles du continent et peut-être celles de l'Europe et du monde entier.

• Cependant, même en ce qui concerne les vitraux artistiques, Reusens se défiait de sa vaste érudition. Il la soumettait sans cesse au contrôle de son jugement positif, fin, très sûr.

• De temps à autre, nous l'oblignons à recevoir, chez lui, un peintre verrier encore inexpérimenté, afin qu'il lui donnât, dans l'intimité, des conseils appuyés sur ses grandes connaissances et sur les nombreux documents dont, en bibliophile pratique, il s'était rendu possesseur. Encore un coup, il ne cédait à nos instances qu'à son corps défendant.

• Solidement établi sur son domaine, il n'aimait point les incursions dans celui des artistes. Il avait un profond respect pour la liberté artistique.

• Sur le chapitre complexe de la restauration des monuments, ses idées étaient nettes et pourtant très larges. Homme de goût, il se taisait devant la beauté. Son émotion ne se traduisait, le plus souvent, que par quelques contractions des lèvres, précipitant et accentuant le souffle de la respiration.

• L'aspect pittoresque des ruines lui plaisait, sans le séduire; y sacrifier plus que de raison n'eût pas convenu à la pondération de son talent. Il était l'ennemi des exagérations et des systèmes préconçus.

• Les traces de polychromie découvertes dans les monuments antiques, dans ceux des origines et des beaux siècles du christianisme faisaient de lui un partisan de l'ornementation picturale des églises. Toutefois, il partageait l'opinion de ceux qui demandent, avant tout, de bons peintres pour faire de bonnes peintures.

• Par cette rapide esquisse, nous espérons montrer toute l'importance du vide creusé au milieu de nous, en ces jours douloureux d'une brusque séparation d'avec notre regretté et éminent collègue.

• Tandis qu'on disserte sur l'accord ou sur la prétendue opposition de la science et de la foi, des hommes, comme Reusens, offrent à la jeunesse le noble exemple d'une vie consacrée à la science vraie et profonde, à la foi sincère et obéissante. Savants, ils travaillent en parlant peu. Chrétiens, ils le sont avec modestie.

• L'un de ces hommes complets, membre illustre de l'Institut de France, a écrit ces mots qui achèvent, semble-t-il, de caractériser la physionomie du cher défunt :

• Je ne suis pas assez antiquaire pour croire que l'avenir
• du christianisme consiste dans la restauration de tel ou
• tel ancien état des choses, quels que soient les noms qui
• le recommandent; pas plus que je ne suis assez conser-
• vateur pour trouver que tout ce qui est doit indéfiniment
• continuer d'être. Saint Pierre n'a pas l'idée de jeter l'ancre,
• ni de ramener sa barque dans le sillage effacé qu'elle

» traçait autrefois sur les flots. *Duc in altum*. C'est au large
» qu'il va, fidèle au commandement du Christ. » (1)

» Prosternés aux pieds du Divin Maître, nous Le prions
humblement, cher collègue, de transfigurer votre vie de
savant et de prêtre dans la lumière pure et ravissante de
l'éternelle Beauté. »

(1) *Les Églises séparées*, par MGR DUCHESNE, de l'Institut. Préface,
pp. VII-VIII.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Liste des membres effectifs et correspondants de la Commission royale des monuments en 1903	5
Commission royale des monuments. — Résumé des procès-verbaux des séances des mois de janvier et de février 1903 . .	13
Commission royale des monuments. — Correspondance avec la Société nationale pour la protection des sites et des monuments en Belgique.	44
Actes officiels.	61
Commission royale des monuments. — Résumé des procès-verbaux des séances des mois de mars et d'avril 1903 . . .	63
Rapport sur les recherches et les fouilles faites en 1897, en 1898 et en 1899, au profit de la section de la Belgique ancienne des musées royaux du Cinquantenaire, par M. le baron ALFRED DE LOË	89
Commission royale des monuments. — Résumé des procès-verbaux des séances des mois de mai et de juin 1903. . . .	135
Actes officiels.	169
Commission royale des monuments. — Résumé des procès-verbaux des séances des mois de juillet et d'août 1903 . . .	171
Actes officiels.	215
Commission royale des monuments. — Résumé des procès-verbaux des séances des mois de septembre et d'octobre 1903 .	219
Rapport sur les travaux du Comité de la section artistique de la Commission royale des échanges internationaux pendant l'année 1901, par M. HENRY ROUSSEAU	235

	Pages.
Commission royale des monuments. — Séance générale préparatoire du 10 octobre 1903	253
Commission royale des monuments. — Assemblée générale et réglementaire du 12 octobre 1903. Présidence de M. LAGASSE-DE LOCHT	255
L'Église de l'abbaye de Villers, par M. H. SCHUERMANS	381
Commission royale des monuments. — Résumé des procès-verbaux des séances des mois de novembre et de décembre 1903.	437
Nécrologie	467

PLANCHES.

	Page.
L'Église de l'abbaye de Villers, pl. I, II et III	456



TABLE DES MATIÈRES

- 1° L'Église de l'abbaye de Villers, par M. H. SCHUERMANS.
2° Commission royale des monuments. — Résumé des procès-verbaux des séances des mois de novembre et de décembre 1903.
3° Nécrologie.
-

PLANCHES.

	Page.
L'Église de l'abbaye de Villers, pl. I, II et III	436

AVIS. — Les personnes qui collaborent au *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie* ont droit de recevoir deux épreuves de leurs articles : la première en colonnes, la seconde après la mise en pages.

Le bon à tirer devra être donné sur la revision de cette dernière épreuve.

Les remaniements qui seraient demandés ultérieurement devront être payés par les auteurs.

MM. les collaborateurs du BULLETIN ont droit à 50 exemplaires, tirés à part, de leurs articles admis dans le recueil. Les auteurs qui désirent un nombre supplémentaire d'exemplaires doivent s'adresser directement à cet effet à l'imprimeur du BULLETIN, qui les fournira à leurs frais.

Pour ce qui concerne le *Bulletin*, s'adresser à M. MASSAUX, Secrétaire à la Commission royale des monuments, 22, rue Montoyer, à Bruxelles.



BULLETIN

DES

COMMISSIONS ROYALES

D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE.

BULLETIN
DES
COMMISSIONS ROYALES
D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE.

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE.



BRUXELLES
IMPRIMERIE VAN LANGHENDONCK, RUE DES CHARTREUX, 60

1904

△
FA 2. 12

HARVARD COLLEGE LIBRARY
EXCHANGE

JUN 24 1932

(Brown Univ. Library)

LISTE
DES
MEMBRES EFFECTIFS ET CORRESPONDANTS
DE LA
COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS
EN 1904

MEMBRES EFFECTIFS :

Président : M. LAGASSE-DE LOCHT (Ch.), Inspecteur général des ponts et chaussées avec rang de Directeur général, à Bruxelles.

Vice-Présidents : MM. HELLEPUTTE (G.), professeur à l'Université de Louvain, membre de la Chambre des représentants, à Vlierbeek lez Louvain, et HELBIG (J.), artiste peintre, à Liège.

Membres : MM. ACKER, architecte, à Bruxelles.

BLomme (L.), architecte, à Anvers.

CARDON (Ch.-L.), artiste peintre, à Bruxelles.

DELAGENSERIE (L.), architecte, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, à Bruges.

JANLET (E.), architecte, à Bruxelles.

MAQUET (H.), architecte, à Bruxelles.

VAN ASSCHE (A.), architecte, à Gand.

VAN CASTER (G.), chanoine, archéologue, à Malines.

VAN WINT (B.), statuaire, à Anvers.

VINÇOTTE (Th.), statuaire, à Bruxelles.

Secrétaire : MASSAUX (A.), à Etterbeek.

COMITÉS DES CORRESPONDANTS :

ANVERS.

Président : M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.

Vice-Président : M. SMEKENS (Th.), président honoraire du tribunal de 1^{re} instance, à Anvers.

Membres : MM. BILMEYER (J.), architecte, à Anvers.

BLOMME (H.), architecte, à Anvers.

DE BRAECKELEER (J.), statuaire, à Borgerhout.

DE VINCK DE WINNEZEELE (B^{on}), archéologue, à Anvers.

DIERCKX, ancien membre de la Chambre des représentants, à Turnhout.

MAST (E.), archéologue, à Lierre.

NÈVE (L.), ingénieur, à Saint-Léonard (Brecht).

ROSIER (J.), artiste peintre, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, à Malines.

VAN DER OUDERAA, artiste peintre, à Anvers.

VAN LEEMPUTTEN (F.), artiste peintre, à Anvers.

Membre-Secrétaire : M. DONNET (F.), administrateur de l'Académie royale des Beaux-Arts, à Anvers.

Secrétaire-adjoint : M. JACOBS (H.), chef de bureau à l'Administration provinciale, à Anvers.

BRABANT.

Président : M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.

Vice-Président : M. VAN EVEN (E.), archiviste de la ville, à Louvain.

Membres : MM. BAES (H.), artiste décorateur, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts, à Bruxelles.

BRUNFAUT (J.), architecte, à Bruxelles.

DE GROOT (G.), statuaire, à Bruxelles.

MM. DELVIGNE (le chanoine), archéologue, curé de Saint-Josse-ten-Noode.

DE VRIENDT (J.), artiste peintre, directeur de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers.

FLANNEAU (O.), architecte, à Bruxelles.

HANON DE LOUVET, archéologue, à Nivelles.

JANSSENS (W.), architecte, à Bruxelles.

LANGEROCK (P.), architecte, à Louvain.

Secrétaire-adjoint : **M. DESTRÉE** (H.), chef de bureau à l'Administration provinciale, à Bruxelles.

FLANDRE OCCIDENTALE.

Président : **M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.**

Membres : **MM. BETHUNE** (Bon F.), chanoine-archidiacre, à Bruges.

COOMANS (J.), ingénieur-architecte, à Ypres.

DE GEYNE (L.), architecte, à Courtrai.

DE MEYER (D.), docteur en médecine, à Bruges.

DUCLOS (chanoine A.), à Bruges.

GILLÈS DE PÉLICHY (Bon C.), membre de la Chambre des Représentants, à Iseghem.

KERVYN DE LETTENHOVE (Bon H.), à Saint-Michel lez Bruges.

VANDERMERSCH (A.), avocat, à Bruges.

Membre-Secrétaire : **M. VAN RUYMBEKE** (J.), archéologue, bourgmestre d'Oedelem.

Secrétaire-adjoint : **M. VAN DE WALLE** (R.), commis de 2^{me} classe à l'Administration provinciale, à Bruges.

FLANDRE ORIENTALE.

Président : **M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.**

Vice-Président : **M. SERRURE** (E.), architecte-archéologue, à Gand.

Membres : MM. CLOQUET (L.), architecte, professeur à l'Université de Gand.

DELVIN (J.), artiste peintre, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts, à Gand.

DE WAELE (J.), architecte, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, à Gand.

LYBAERT (T.), artiste peintre, professeur à l'Institut supérieur des Beaux-Arts d'Auvers, à Gand.

MORTIER (E.), architecte provincial, à Gand.

TYTGADT (L.), artiste peintre, ancien directeur de l'Académie des Beaux-Arts, à Gand.

VAN BIESBROECK (L.), statuaire, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, à Gand.

VAN DEN GHEYN (chanoine), à Gand.

VAN DER HAEGHEN (F.), bibliothécaire, directeur de l'Université de Gand, à Saint-Denis-Westrem.

Membre-Secrétaire : M. DE CEULENEER (A.), professeur à l'Université, à Gand.

Secrétaire-adjoint : M. HANSENS, chef de bureau à l'Administration provinciale, à Gand.

HAINAUT.

Président : M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.

Vice-Président : M. HUBERT, architecte-ingénieur, à Mons.

Membres : MM. DEVILLERS (L.), conservateur honoraire des archives de l'État, président du Cercle archéologique, à Mons.

MOTTE, artiste peintre, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, à Mons.

PUISSANT (l'abbé Ed.), professeur à l'Athénée de Mons.

MM. SOIL (E.), vice-président du tribunal de première instance, à Tournai.

SONNEVILLE (C.), architecte, à Tournai.

VAN BASTELAER (D.), archéologue, à Saint-Josse-ten-Noode.

VAN LOO (A.), architecte, à Belœil.

Membre Secrétaire : M. MATTHIEU (E.), avocat, à Enghien.

LIÈGE.

Président : M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.

Vice-Président : M. RENIER (J.), artiste peintre, à Verviers.

Membres : MM. BORMANS, administrateur inspecteur de l'Université de l'État, à Liège.

CARPENTIER artiste peintre, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts, à Liège.

DRION (M.-P.), directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts, à Liège.

FRANCOTTE (G.), Ministre de l'industrie et du travail, à Bruxelles.

JAMAR (E.), architecte, à Liège.

RUHL-HAUZEUR (G.), avocat, à Liège.

SCHOOLMEESTERS (E.), archéologue, vicaire général, à Liège.

SCHUERMANS (H.), premier président honoraire de la Cour d'appel, à Liège.

SOUBRE, architecte, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts, à Liège.

Secrétaire-adjoint : M. LEVERS (A.), chef de division au Gouvernement provincial, à Liège.

LIMBOURG.

Président : M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.

Vice-Président : M. VAN NEUSS (H.), ancien conservateur des archives de l'État, à Hasselt.

Membres : MM. CHRISTIAENS, architecte, à Tongres.
COURROIT (J.), statuaire, professeur à l'Académie
de dessin et à l'école industrielle, à Hasselt.
DANIELS (l'abbé P.), archéologue, à Hasselt.
DE GRÜNNE (C^{te} G.), sénateur, à Russon.
JAMINÉ (L.), architecte provincial, à Hasselt.
SCHAETZEN (Chevalier O.), ancien membre de la
Chambre des représentants, à Tongres.
SERRURE (E.), architecte de la ville, à Saint-Trond.

Membre-Secrétaire : M. DE BORMAN (Chevalier C.), membre de la
Députation permanente, à Schalkhoven.

Secrétaire-adjoint : M. VAN WEDDINGEN (A.), commis de 1^{re} classe
au Gouvernement provincial, à Hasselt.

LUXEMBOURG.

Président : M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.

Vice-Président : M. TANDEL, commissaire d'arrondissement, à
Arlon.

Membres : MM. CUPPER (J.), architecte provincial, à Bastogne.
DE MATHELIN, statuaire, à Liège.
DÉOME, avocat, à Neufchâteau.
HAVERLAND, architecte, à Virton.
KURTH (G.), professeur d'histoire à l'Université
de Liège.
SIBENALER (J.-B.), conservateur du Musée archéo-
logique, à Arlon.
VAN LIMBURG-STIRUM (C^{te} A.), membre de la
Chambre des représentants, à Bruxelles.
WILMAR, archéologue, à Amonines.

Membre-Secrétaire : VAN DE WYNGAERT père, directeur de l'école
industrielle, à Arlon.

NAMUR.

Président : M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.

Vice-Président : M. BEQUET (A.), président de la Société archéologique, à Namur.

Membres : MM. BOVEROULLE, architecte provincial, à Namur.
DARDENNE, ancien régent d'école moyenne, à Andenne.
DEL MARMOL (Bon F.), archéologue, à Dinant.
DE PIERPONT (E.), archéologue, à Rivière.
LANGE (L.), architecte, à Namur.
SOREIL, ingénieur, à Maredsous (Sosoye).
SOSSON, chanoine titulaire, archéologue, à Namur.
VAN GHELUWE (E.), architecte, à Namur.

Secrétaire-adjoint : M. VANDENNEUKER, directeur à l'Administration provinciale, à Namur.

COMITÉ SPÉCIAL DES OBJETS D'ART.

Président : M. HELLEPUTTE (G.), architecte, professeur à l'Université de Louvain, membre de la Chambre des représentants, à Vlierbeek lez Louvain.

Membres : MM. CARDON (Ch.-L.), artiste peintre, à Bruxelles
DE GROOT (G.), statuaire, à Bruxelles.
HELBIG (J.), artiste peintre, à Liège.
MANCHAL (le Chevalier Edm.), secrétaire perpétuel
de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
VINÇOTTE (Th.), statuaire, à Bruxelles.

Secrétaire : M. MASSAUX (A.), à Etterbeek

ACTES OFFICIELS.

Par arrêté royal du 5 février 1904, ont été nommés membres correspondants de la Commission royale des monuments pour les provinces énumérées ci-après, savoir :

Nomination
de membres
correspondants.

Province d'Anvers : MM. H. Blomme, architecte, à Anvers, et Rosier, artiste peintre, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, à Malines.

Province de Brabant : MM. H. Baes, artiste décorateur, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts; Brunfaut et Flanneau, architectes, à Bruxelles.

Flandre occidentale : MM. le baron Gillès de Pélichy, membre de la Chambre des Représentants, à Iseghem; le baron Kervyn de Lettenhove, à Saint-Michel lez Bruges; Coomans, ingénieur-architecte, à Ypres, et le chanoine Duclos, à Bruges.

Flandre orientale : MM. Mortier, architecte provincial; le chanoine Van den Gheyn et Delvin, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts, à Gand.

Province du Hainaut : MM. Van Loo, architecte, à Belœil; Matthieu, à Enghien; Motte, artiste peintre, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, à Mons; Zech-du Biez, à Braine-le-Comte, et l'abbé Puissant, à Mons.

Province de Liège : MM. Soubre, architecte, et E. Carpentier, artiste peintre, professeurs à l'Académie royale des Beaux-Arts, à Liège.

Province de Limbourg : M. Christiaens, architecte, à Tongres.

Province du Luxembourg : MM. Haverland, architecte, à Cugnon, et Sibenaler, conservateur du Musée, à Arlon.

Province de Namur : MM. Van Gheluwe et Lange, architectes, à Namur, et E. de Pierpont, à Rivière.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS.

RÉSUMÉ DES 'PROCÈS-VERBAUX

SÉANCES

des 9, 16, 23 et 30, janvier; des 6, 13, 20 et 27 février 1904.

PEINTURE ET SCULPTURE.

Des avis favorables ont été émis sur :

1° Le projet relatif au placement d'un chemin de la croix dans l'église de Notre-Dame, à Saint-Trond (Limbourg); auteur, M. Swennen. Quant au projet de cadres, il laisse beaucoup à désirer. L'auteur a été engagé à en faire une nouvelle et sérieuse étude, en s'attachant surtout à en simplifier la partie inférieure et à supprimer les écoinçons;

Eglise
de Notre-Dame,
à Saint-Trond.
Chemin
de la croix.

2° Le projet de décoration picturale de l'église de Gerdingen (Limbourg), sous la réserve qu'au cours de l'exécution de l'entreprise on atténue la lourdeur des draperies et y conserve plus de repos; que l'appareil soit continué jusqu'à la gorge sous la voûte; que l'appareil soit figuré partout au moyen de doubles filets; que les chapiteaux des colonnes reçoivent une légère décoration rehaussée de quelques filets d'or en vue de mieux relier les colonnes aux murs; auteurs, MM. Jamin frères;

Eglise
de Gerdingen.
Décoration.

Eglise
de Saint-Lazare,
à Tournai.
Polychromie.

3° Le projet de polychromie de l'église de Saint-Lazare, à Tournai (Hainaut), moyennant les réserves suivantes :
a) les colonnes resteront en ton uni sans aucune ornementation; b) les arcatures figurées autour des grands arcs et celles surmontant le cordon au-dessus de ces arcs seront supprimées. Si, plus tard, on peint des figures d'anges dans les écoinçons des arcades, l'auteur devra en soumettre une étude nouvelle mieux traitée au point de vue artistique ;

Eglise
de Saint-Pierre,
à Louvain.
Fresques.

4° La proposition de confier à M. De Geelere le transport sur toile des fresques découvertes dans l'église de Saint-Pierre, à Louvain (Brabant). Toutefois comme le transport sur toile de ces œuvres anciennes constitue une opération extrêmement délicate, l'artiste devrait commencer par faire un essai portant sur une petite partie de peinture choisie parmi les restes les moins intéressants. Cet essai permettra de prendre une résolution en ce qui concerne le transport de la totalité des fresques découvertes ;

Eglise
de Saint-Bavon,
à Gand.
Verrière.

5° Le projet d'une verrière en grisaille destinée à la chapelle de Saint-Liévin, en l'église de Saint-Bavon, à Gand (Flandre orientale); auteur, M. Coppejans ;

Eglise
de Stabroeck.
Vitrail.

6° Le projet relatif à l'exécution d'un vitrail pour l'église de Stabroeck (Anvers), à la condition qu'il sera tenu compte des recommandations formulées par le Comité provincial des correspondants et que les auteurs, MM. Stalins et Janssens, revoient le soubassement de la verrière, dont l'effet n'est pas heureux ; il est trop ajourné pour présenter le rôle d'un support ;

Chapelle
de Wurfel.

7° Les dessins de grisailles à placer dans la chapelle de Wurfel, sous Maeseyck (Limbourg); auteur, M. Jeurissen;

8° Le projet d'un vitrail destiné à l'église anglicane de Spa (Liège); auteurs, MM. Stalins et Janssens; Eglise
anglicane de Spa.
Vitrail.

9° Le projet relatif au placement de cinq vitraux peints dans le chœur de la chapelle de l'hôpital d'Audenarde (Flandre orientale); auteur, M. Ladon; Chapelle
de l'hôpital
d'Audenarde.
Vitraux.

10° Le projet concernant l'exécution de la sculpture des culs-de-lampe des arcatures des bas-côtés de l'église d'Opitter (Limbourg); Eglise d'Opitter.
Culs de-lampe.

11° La maquette en plâtre de l'une des statues destinées au chœur de l'église de 'S Heeren-Elderen, sous la réserve que l'auteur, M. Blanchaert, veillera à donner un peu plus de mouvement et de couleur aux figures. Eglise
de 'S Heeren-
Elderen.
Statues.

— Il a été procédé, le 30 janvier 1904, à l'examen de six verrières placées dans les fenêtres du chœur de l'église de Notre-Dame, à Laeken (Brabant). Eglise
de Notre-Dame,
à Laeken.
Verrières.

Il résulte de cet examen que les verrières en question, œuvres de M. Dobbelaere, sont conformes au projet qui a reçu le visa le 14 octobre 1899 et que leur exécution a été traitée d'une façon satisfaisante.

En conséquence, rien ne s'oppose à ce que le travail soit accepté.

— Par rapport du 21 janvier 1903, la Commission a approuvé les dessins de sept vitraux peints destinés à l'église de Sainte-Waudru, à Mons. Quatre de ces verrières sont terminées et placées, savoir : trois dans la chapelle de Saint-Ghislain, au pourtour du chœur, et la quatrième dans une fenêtre du bas-côté sud de la nef. Eglise de
Sainte-Waudru,
à Mons.
Vitraux.

Ces œuvres, dues à M. Ladon, ont été examinées le 11 février 1904, de concert avec MM. Devillers, Hubert et Sonnevill, membres du Comité des correspondants du

Hainaut. Elles ont été exécutées d'une façon consciencieuse et leur valeur artistique est réelle. En conséquence, il peut être donné suite à la liquidation des subsides promis pour leur réalisation.

D'autre part, il n'y a aucun inconvénient à ce que le conseil de fabrique soit autorisé à faire exécuter et placer les trois autres verrières destinées à compléter la série des sept vitraux dont les dessins ont été adoptés.

Le nouvel autel de la chapelle de Sainte-Aye, dont la Commission a visé le plan, le 30 mai 1902, est terminé et placé; il a également fait l'objet d'un examen, le 11 février 1904. L'exécution de cet autel a été traitée avec soin. Rien n'empêche de liquider les subsides y afférents. Toutefois, les terminaisons du retable, divisé en trois parties verticales, laissent à désirer; elles sont lourdes; leur style a été emprunté à une époque plus récente que le reste du meuble et leur caractère est plutôt civil. Il semble que le retable n'a pas besoin de ces couronnements et que son aspect gagnerait à leur suppression. Il conviendrait de procéder à un essai de ce genre; si, après cela, il était reconnu que des amortissements sont indispensables, il faudrait étudier d'autres couronnements plus légers et rentrant davantage dans le style général du meuble.

Il a été procédé également à l'examen de l'armoire coffre-fort établie dans la sacristie en vue de sauvegarder le remarquable trésor de la collégiale de Sainte-Waudru. L'exécution de ce meuble a été faite avec soin.

Le retable de l'autel de la chapelle de Sainte-Marie-Madeleine renferme un beau bas-relief renaissance en albâtre; mais cette œuvre est masquée par un Christ lourd et sans

caractère, provenant, à ce que l'on dit, de la sacristie. Il conviendrait de remettre ce Christ à la sacristie et de lui substituer, à l'autel, un Christ de petite dimension, qui ne masquerait rien de l'œuvre d'art précitée.

Dans la quatrième chapelle du pourtour du chœur à partir du transept sud, il existe un retable d'autel pour l'exécution duquel on a utilisé autrefois des sculptures renaissance en albâtre. Le bas-relief central est composé de deux pièces aujourd'hui séparées par une traverse de bois; dans l'intérêt de cette belle œuvre, il faudrait rapprocher les deux pièces en supprimant la traverse.

Il est désirable que l'on présente, à bref délai, des propositions en vue du rétablissement du beau jubé, exécuté par Jacques Du Broecq. Un certain nombre de sculptures, provenant de cet édicule, sont aujourd'hui sans emploi et exposées à des détériorations. Leur valeur artistique est trop grande pour qu'on ne fasse pas tous les sacrifices possibles pour arriver à la restitution de l'œuvre magistrale du célèbre artiste montois, laquelle peut être rangée au nombre des plus belles que la renaissance ait produites en Belgique.

— Il a été procédé, le 13 février 1904, à l'examen des maquettes de la statuaire extérieure du nouvel hôtel communal de Saint-Gilles (Brabant) et des esquisses coloriées des peintures des plafonds de l'édifice.

Hôtel communal
de
Saint-Gilles.
Décoration.

L'examen des modèles de la statuaire s'est fait dans l'ordre de leur présentation dans le préau de l'école communale de la rue de Bordeaux, savoir :

1. La Fécondité, bas-relief par M. Hérain.
2. L'Eau, statue par M. Devreese.
3. L'Art, statue par M. De Rudder.

- 4. La Science, statue par M. Samuel.
- 5. La Solidarité, groupe par M. Rousseau.
- 6. La Salubrité publique, statue par M. Braecke.
- 7. Les Finances, statue par M. Weygers.
- 8. L'Assistance publique, statue par M. Grandmoulin.
- 9. La Mutualité, groupe par M. de Tombay.
- 10. Les Tramways, statue par M. Marin.
- 11. L'Électricité, statue par M. Dubois.
- 12. L'Industrie, statue par M. Bonquet.
- 13. Le Commerce, statue par M. Matton.
- 14. Le Travail, }
- 15. Le Droit, } statues par M. Dillens.
- 16. La Richesse, bas-relief par M. Roskam.
- 17. L'Aigle de couronnement, par M. Crick.

Les modèles repris sous les n° 14 et 15 ci-dessus, sont très bien compris; il y a lieu d'en louer leur auteur.

La série des modèles portant les n° 1, 2, 3, 4, 5, 10, 11 et 17 sont adoptés sans observation.

Le modèle de bas-relief repris au n° 16 est bon pour ce qui concerne la partie statuaire, mais il y a trop de lourdeur dans l'ornementation.

Quant aux modèles repris sous les n° 6, 7, 8, 9, 12 et 13, ils ne sont pas acceptables.

Vers la fin de l'examen, on a apporté et mis en place les modèles grandeur d'exécution des têtes des deux statues confiées à M. de Lalaing : l'Instruction et la Justice. Ces modèles peuvent être adoptés.

L'ensemble de la décoration manque d'unité, mais il ne pouvait en être autrement étant donné que ce travail est élaboré par un trop grand nombre d'artistes ayant opéré isolément.

Il a été procédé ensuite à l'examen des esquisses des peintures des plafonds, savoir :

Plafonds : a) du grand escalier, par MM. Cluysenaar et de Lalaing; b) de la salle des pas-perdus, par M. O. Dierickx; c) de la salle des mariages, par M. Knoff.

L'une et l'autre composition, dont les esquisses sont à échelle trop réduite, sont bonnes; elles se rangent par ordre de mérite comme suit : M. O. Dierickx; MM. Cluysenaar et de Lalaing; M. Knoff, dont l'étude paraît trop sommaire.

Quant à la quatrième composition, celle pour le plafond de la salle du Conseil, de M. Broerman, elle n'a pas été soumise à l'examen. L'œuvre de M. Broerman pourtant a besoin, autant qu'aucune autre, d'être soumise à la critique bienveillante de la Commission royale.

Enfin, il a été mis sous les yeux de la délégation des esquisses de tapisseries de M. De Rudder, pour le fond et les panneaux de la salle des mariages.

La face de cette salle, qui doit recevoir les tapisseries, ne se présente pas sous un aspect satisfaisant. Les éléments dont se compose cette face — panneaux de tapisseries, portes doubles, lambris — n'ont entre eux aucun lien et ne constituent pas un ensemble décoratif. Il y a lieu de faire une nouvelle étude de cette partie de la salle et, dans cette étude, de revoir les détails, d'allure un peu banale, des portes et lambris.

— Suivant le désir exprimé par l'Administration communale de Saint-Gilles (Brabant), il a été procédé, le 13 février 1904, à l'examen de la maquette de la fontaine monumentale à ériger place du Sud, en cette commune.

Il résulte de cet examen que la Commission ne peut que

Fontaine
monumentale,
à Saint-Gilles.

maintenir les observations exprimées dans son rapport du 24 juillet 1903, en ce qui concerne l'ensemble de la composition, qui manque de ligne et d'unité. Toutefois, eu égard à la valeur artistique des éléments entrant dans la composition de l'œuvre et au désir de l'autorité locale de voir réaliser celle-ci, la Commission ne croit pas devoir s'opposer à ce que le monument soit exécuté tel que l'a conçu son auteur et ce sous la responsabilité exclusive de ce dernier.

En ce qui concerne l'emplacement proposé pour la fontaine, devant l'hôtel communal, il est des plus malheureux. La fontaine masquerait, de sa masse, l'hôtel communal, qui est un édifice réussi. D'autre part, la fontaine elle-même se silhouetterait très mal sur l'édifice. Dans l'intérêt de l'œuvre de M. Lambeaux, plus encore que de celle de M. l'architecte Dumont, il faut absolument renoncer à cet emplacement, puisqu'il en est temps encore. Il ne sera pas difficile d'en trouver un plus favorable.

Palais
des Beaux-Arts,
à Bruxelles.
Statue.

— Il a été procédé, le 23 janvier 1904, dans l'atelier de M. de Tombay, à l'examen de l'esquisse d'une statue commandée à cet artiste pour la décoration de la façade latérale du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles.

L'œuvre de M. de Tombay représente l'art moderne. Elle est bien comprise et rien ne s'oppose à ce que l'artiste entame le modèle grandeur d'exécution. Il lui a été recommandé, toutefois, de veiller à ce qu'il n'y ait pas trop de symétrie dans la chute du vêtement et à ménager un léger plissé sur le buste pour bien marquer les effets de lumière et d'ombre, l'œuvre définitive devant être coulée en bronze.

CONSTRUCTIONS CIVILES.

La Commission a émis un avis favorable sur le projet concernant la première série de travaux à exécuter pour la restauration de la façade est de l'hôtel de ville de Louvain. Le Collège insiste vivement pour qu'une surveillance rigoureuse soit exercée lors de la réception de la pierre de Refroy, des matériaux fournis sous ce nom ayant, il y a quelques années, donné des résultats peu satisfaisants dans l'exécution d'autres travaux. Il serait prudent d'envoyer les architectes dirigeants une ou deux fois par an à la carrière afin de s'assurer de la provenance et de la qualité de la pierre fournie. Il importe aussi, pour cette entreprise, comme pour la précédente, que les travaux de sculpture soient étroitement surveillés et que la responsabilité de leur bonne exécution soit nettement établie; architectes, MM. Frische et Langerock.

Hôtel de ville
de Louvain.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

PRESBYTÈRES.

Des avis favorables ont été donnés sur les projets relatifs :

1° A la construction d'un presbytère à Les Tailles (Luxembourg), sous la réserve qu'au cours de l'exécution des travaux il sera tenu compte des recommandations faites par le Comité diocésain d'art chrétien; architecte, M. Cupper;

Construction
et restauration
de presbytères.

2° A l'exécution de travaux de réparation au presbytère de Lamontzée (Liège); architecte, M. Feuillat;

3° A la restauration du presbytère de Roselies (Hainaut); architecte, M. Simon.

ÉGLISES. — CONSTRUCTIONS NOUVELLES.

La Commission a émis des avis favorables sur les projets relatifs à la construction d'églises :

Eglise
de Bonheyden.

1° A Bonheyden (Anvers); architecte, M. Careels;

Eglise de
Lillois-Witterzée.

2° A Lillois-Witterzée (Brabant); architecte, M. Govaerts;

Eglise
de Bois-du-Luc.

3° A Bois-du-Luc, sous Houdeng-Aimeries (Hainaut).

Tout en déconseillant le triforium, qui est malheureux, le Collège ne s'oppose pas à sa construction. Mais il insiste pour que l'édifice soit bien orienté, autant pour se conformer aux traditions que pour obtenir un éclairage satisfaisant et une plus longue conservation des maçonneries; architecte, M. Sonnevile;

Eglise de
Besonrieux.

4° A Besonrieux, sous Familleureux (Hainaut); architecte, M. Leborgne;

Eglise
de Labiau.

5° A Labiau, commune de Marcq (Hainaut), sous réserve qu'au cours de l'exécution des travaux l'architecte supprime les contreforts de la tour, qui sont inutiles au point de vue de la construction et qui n'ajoutent rien à l'aspect de l'édifice. L'attention de M. Sonnevile a été appelée sur le pied de la flèche, qui est lourd, et on l'a engagé à examiner si une flèche à quatre pans ne cadrerait pas mieux avec la simplicité de l'édifice;

Eglise de Naomé.

6° A Naomé (Namur). La préférence a été donnée aux tracés figurant sur papillottes pour les arcatures latérales et les abat-sons. Il y aura lieu d'en tenir compte au cours de l'exécution des travaux. L'attention de l'auteur, M. Piscador, a été attirée sur la retombée de la voûte du chœur au-dessus des fenêtres latérales; au point de vue de l'aspect, il devrait

éviter la ligne horizontale reliant les courbes. Le projet soumis constitue une étude très heureuse ; il serait à désirer que l'on adoptât plus souvent les types de ce genre pour les églises rurales de cette partie du pays.

Ont aussi été approuvés les projets d'agrandissement des églises :

1° De Bande (Luxembourg), sous la réserve qu'au cours de l'exécution des travaux il sera tenu compte des recommandations formulées par le Comité diocésain d'art chrétien ; architecte, M. Cupper ;

Eglise de Bande.

2° De la Sainte-Trinité, à Ixelles (Brabant) ; architecte, M. Symons.

Eglise de la
Sainte-Trinité,
à Ixelles.

Ainsi que les projets ci-après :

3° Construction d'une annexe au chœur de l'église de Ternath (Brabant) ; architecte, M. Van Ysendyck ;

Eglise
de Ternath.

4° Travaux complémentaires au nouveau beffroi de l'église de Wevelghem (Flandre occidentale) ; architecte, M. De Wulf ;

Eglise de
Wevelghem.

5° Construction d'un mur avec grillage à l'entrée de l'église de Solwaster, commune de Sart (Liège) ; architecte, M. Hanssen ;

Eglise
de Solwaster.

6° Construction d'un trottoir le long des murs de l'église de Saint-Hubert (Luxembourg) ; architecte, M. Capronnier ;

Eglise de
Saint-Hubert.

7° Construction d'une flèche sur la tour de l'église de Roclenge-sur-Geer (Limbourg) ; il y aura lieu, au cours des travaux, de suivre le tracé indiqué au crayon sur le plan ; architecte, M. Jolet ;

Eglise
de Roclenge-sur-
Geer.

8° Construction d'annexes à l'église de Saint-Pierre, à Lessines (Hainaut) ; architecte, M. Charbonnelle ;

Eglise
de Saint-Pierre,
à Lessines.

Église
de Straimont.

9° Reconstruction du pavement de l'église de Straimont (Luxembourg), architecte, M. Würth;

Objets mobiliers
d'églises.

10° Et, enfin, les dessins d'objets mobiliers destinés aux églises de :

Blandain (Hainaut) : buffet d'orgue;

Tessengerloo (Limbourg) : autels et banc de communion;

Souverain-Wandre (Liège) : maître-autel, banc de communion et stalles;

Lootenhulle (Flandre orientale) : deux autels;

Notre-Dame de Bon-Secours, à Alost (Flandre orientale) : mobilier complet;

Auwegem (Flandre orientale) : deux confessionnaux;

Haesrode (Brabant) : autel latéral;

Bioul (Namur) : autels latéraux;

Husseignies (Hainaut) : maître-autel;

Saint-Martin, à Liège : buffet d'orgue.

Église d'Achel.

— Il a été procédé, le 1^{er} février 1904, à un examen de l'église d'Achel, dont l'agrandissement s'impose.

M. l'abbé Daniëls, membre du Comité des correspondants du Limbourg, assistait à cet examen.

Il ne peut pas être question d'effectuer cet agrandissement du côté du chœur, qui est précisément la partie la plus élégante et la plus intéressante de cette jolie église. Il semble que le seul moyen qui s'offre de réaliser le projet soit de démolir la tour. Celle-ci n'est pas sans intérêt, mais elle porte sa date de 1756, qui la différencie beaucoup et avec désavantage du reste de l'église.

Cette dernière, en briques, comme la tour, date du milieu du xv^e siècle ou du commencement du xvi^e. Cependant, la grande simplicité du style, la forme de l'ogive des fenêtres,

l'existence des oculi, qui constituent seuls les lumières de la claire-voie, d'ailleurs de hauteur réduite, témoignent que les traditions de la fin du xiv^e siècle se sont perpétuées, dans cette localité retirée, jusqu'à l'époque de la construction de l'église. Elle est à trois nefs. Les nefs latérales se terminent en chevets gracieux comme le chevet du chœur, mais sensiblement plus petits et moins élancés que celui-ci.

Le chœur proprement dit est éclairé par cinq belles lumières et recouvert en bardeaux comme tout le reste de l'église.

Les chapiteaux des colonnes de la grande nef sont assez caractéristiques. Ils se réduisent, en somme, aux abaques.

Latéralement aux chevets des deux petites nefs ont été élevées des constructions sans la moindre valeur, destinées aux dépendances de l'église. Il faudra les démolir et les retrouver ailleurs.

L'église d'Achel, abstraction faite des peintures décoratives modernes et peu satisfaisantes, présentant un caractère artistique vraiment distingué, peut être classée au troisième rang des monuments religieux.

Il n'y a pas lieu de classer la tour de cet édifice.

— Il a été procédé à l'examen du banc de communion Eglise d'Opitter. placé dans l'église d'Opitter (Limbourg).

L'exécution de ce meuble a été faite avec soin. En conséquence, rien ne s'oppose à ce que le subside du Département de l'Agriculture soit liquidé.

Il existe, dans l'église d'Opitter, un beau retable ancien. Il est actuellement déposé sur l'autel latéral sud. Sa place paraît tout indiquée sur le maître-autel, où il produirait

beaucoup plus d'effet et où l'on pourrait mieux apprécier cette belle œuvre d'art.

Le Conseil de fabrique devrait faire étudier le projet de ce transfert par un artiste compétent.

Église
de Neeroeteren.

— Il résulte d'un examen auquel il a été procédé, que la chaire de vérité placée dans l'église de Neeroeteren a été exécutée d'une façon très satisfaisante.

En conséquence, il peut être donné suite à la liquidation du subside de fr. 405-33 promis sur les crédits du Département de l'Agriculture en vue de la réalisation de ce travail.

TRAVAUX DE RESTAURATION.

Le Collège a revêtu de son visa :

Église
de Roselies.

1° Le projet relatif à l'exécution de travaux de grosses réparations à l'église de Roselies (Hainaut); architecte, M. Simon ;

Église
de Lamontzée.

2° Le projet relatif à l'exécution de travaux de réparation à l'église de Lamontzée (Liège); architecte, M. Feuillat ;

Église de N.-D.
du Hazegras,
à Ostende.

3° Le projet de restauration de l'église de Notre-Dame du Hazegras, à Ostende (Flandre occidentale);

Chapelle de
Sainte-Gudule,
à Moorsel.

4° Le projet concernant la restauration de la chapelle de Sainte-Gudule, à Moorsel (Flandre orientale), sous la réserve qu'il sera tenu compte des recommandations de M. l'architecte provincial ; architecte, M. Goethals ;

Église
de Zuydschote.

5° Le projet de restauration de l'église de Zuydschote (Flandre occidentale). Il semble résulter de l'examen de la coupe de l'édifice que l'architecte se propose de laisser apparents les parements intérieurs en briques. Par son rap-

port du 7 août 1903, la Commission a déjà condamné ce système, d'accord avec le Comité de ses correspondants. Au cours de l'exécution des travaux, l'architecte, M. Vercore, devra examiner s'il ne serait pas possible de donner à la courbure des voûtes en bardaux un tracé plus gracieux que celui indiqué dans la coupe transversale ;

6° Le projet relatif à l'exécution d'une quatrième série de travaux de restauration à l'église de Notre-Dame du Sablon, à Bruxelles, sous la réserve qu'au cours de l'exécution l'architecte rende moins ouvert le compartiment de balustrade nouvellement tracé et marqué A au plan. Il résulte de nouvelles recherches opérées par M. Van Ysendyck, dans la charpente, que les lucarnes projetées n'ont pas existé autrefois. Il y aura lieu, en conséquence, de ne pas les établir ;

Eglise
de Notre-Dame
du Sablon,
à Bruxelles.

7° Le devis estimatif des travaux restant à effectuer pour l'achèvement de la restauration du vaisseau de l'église de Notre-Dame, à Anvers. En l'absence de dessins, il serait difficile de contrôler l'exactitude de cette estimation. Toutefois, ce document pourra être consulté avec fruit pendant le cours des travaux et il peut être pris pour base de la répartition des subsides. Il y aura lieu de soumettre, chaque année, le devis des travaux à exécuter pendant la campagne suivante. Il comprendra les ouvrages les plus urgents et sera accompagné de dessins représentant les parties à restaurer de l'édifice. Il sera utile aussi de faire connaître si le montant de ces devis partiels correspond à l'estimation générale ; architecte, M. Bilmeyer.

Eglise
de Notre-Dame,
à Anvers.

— Les travaux pour l'exécution desquels les autorités locales de Lobbes sollicitent la liquidation du subside promis

Eglise de Lobbes.

sur les fonds des Beaux-Arts, ne sont pas ceux concernant l'ameublement de l'église paroissiale, mais ceux de restauration extérieure et intérieure du monument.

Depuis l'envoi du rapport du 28 août 1901, il n'a plus été exécuté aucun objet mobilier, les ressources ne l'ayant pas permis.

Les travaux effectués en dernier lieu, qui ont fait l'objet d'une inspection récente, de concert avec MM. Devillers, Hubert et Sonnevile, membres du Comité des correspondants du Hainaut, concernent : 1° la restauration extérieure et se rapportent notamment à la reconstruction de parties de contreforts, au rejointoiement des parements, au remplacement de marches, au renouvellement partiel du pavement du porche, à la réparation des toitures, aux ouvrages de plomberie, etc.; 2° la restauration intérieure de l'édifice comportant le récrépissage avec décoration murale.

Tous ces travaux sont terminés; ils ont été exécutés avec soin.

En conséquence, rien n'empêche de liquider le subside alloué en vue de ces ouvrages sur les crédits des Beaux-Arts.

Le Secrétaire,
A. MASSAUX.

Vu en conformité de l'art. 25 du règlement.

Le Président,
CH. LAGASSE-DE LOCHT.

NÉCROLOGIE

La mort vient de creuser un nouveau vide au sein de la Commission royale des monuments :

M. Gédéon BORDIAU

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

MEMBRE DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS

MEMBRE DE LA COMMISSION ROYALE DES ÉCHANGES
ET DU MUSÉE D'ART MONUMENTAL

est décédé à Bruxelles, le 23 janvier 1904.

Trois discours ont été prononcés à la maison mortuaire le jour des funérailles, le premier par M. le chevalier Marchal, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique; le troisième par M. le baron de Jamblinne de Meux, ancien ingénieur de la Ville de Bruxelles.

Nous reproduisons celui prononcé, au nom de la Commission royale des monuments, par M. Lagasse-de Lochet, président de ce Collège.

« Messieurs,

» Il y a des moments où la mort apparaît insatiable. Cette heure sonne comme un glas funèbre dans la maison où vivaient, il y a quelques jours encore, deux époux qui s'aimèrent, longtemps et profondément, jusque dans les souffrances et les angoisses de maladies cruelles.

» Cette heure là est aussi venue pour la Commission royale des monuments. Combien il est triste, pénible d'être obligé de rendre les honneurs suprêmes aux amis et collègues dont l'intruse s'est emparée avec une brusque avidité!

» Hier, la Commission royale des monuments perdait le chanoine Reusens, homme de goût, de foi et de science, auteur d'ouvrages classiques universellement appréciés.

» Aujourd'hui, elle doit se séparer de l'architecte Bordiau, homme d'action armé d'une belle intelligence et d'une énergie indomptable; grand artiste, créateur d'œuvres célèbres en Belgique, dans le Grand-Duché du Luxembourg et à l'étranger.

» Attaché aux bureaux de Poelaert, l'illustre architecte du Palais de Justice, Bordiau y collabora à certains travaux du théâtre de la Monnaie et de l'église monumentale de Laeken. Sous l'œil du maître, il exerça son rare talent de dessinateur habile; il prit goût aux larges et puissantes conceptions architecturales qui devaient le hanter durant une carrière longue et brillante.

» Quoique artiste, Bordiau avait le sens pratique des affaires. Il trouva, sur son chemin, maintes occasions de

mettre en œuvre son coup d'œil prompt, un droit jugement, une activité dévorante. Il le fit notamment, d'une façon inoubliable, lors des Expositions de 1880, 1885, 1888, 1893, 1894 et 1897. S'il ne consentit plus à s'occuper personnellement de l'Exposition de Paris en 1900, il donna de grand cœur les précieux conseils de sa vieille expérience à ceux que le Gouvernement désigna comme ses successeurs.

» Est-ce que Bordiau manqua parfois de tenir l'équilibre entre les facultés artistiques et celles de l'homme d'affaires ? Quand la critique étudiera cette question avec justice et bienveillance, elle la résoudra, nous le croyons, en faveur de notre ami.

» Pourquoi n'y aiderions-nous pas en soulignant quelques-unes des œuvres abondantes de Bordiau ?

» La création du quartier Nord-Est a été un coup de maître au double point de vue de l'art et des affaires. A elle seule, cette conception, grandiose et simple, élégante et sobre, suffirait à perpétuer la mémoire du cher défunt.

» On fera autant de réserves que l'on voudra au sujet du Parc et du Palais du Cinquantenaire. Il y a là, au Parc, des tracés gracieux, charmants et classiques ; au Palais, des masses puissantes, de grandes lignes répondant à des vues utilitaires. Ce quartier désert a été transformé en l'un des plus beaux, des plus riants et des plus fréquentés de l'agglomération bruxelloise.

» Le problème de l'agrandissement du Sénat dans la proportion désirée par les Pouvoirs publics n'était pas facile. Bordiau le résolut très ingénieusement ; du même coup, il améliora les bureaux du Ministère des Affaires étrangères. Quand il vint nous exposer ses idées et nous démontrer la

nécessité où il se trouvait d'aboutir vite et bien, nous n'hésitâmes pas à lui conseiller de recourir au béton armé, comme nous lui avions proposé, douze années auparavant, en 1890, d'employer le béton pour les fondations et, plus tard, pour les pieds-droits de l'arcade monumentale.

• Bordiau, en pareil cas, se rangeait à l'avis de l'ingénieur. Il était convaincu qu'un accord intelligent entre architecte et ingénieur peut conduire à l'édification de monuments beaux, solides et durables.

• Il avait l'âme élevée au-dessus des mesquines jalousies de métier. Homme d'affaires, il n'était pas homme d'argent. Chargé de grands travaux par le Gouvernement, il se contenta d'honoraires modestes; il se soumit de grand cœur, sans arrière-pensée, au contrôle technique des services de l'État, trouvant qu'il avait bien assez de la partie artistique. A celle-ci, il donna tous ses soins.

• Peut-être reprochera-t-on à ce « brave homme », comme l'appellent unanimement ses collègues de la Commission royale, de n'avoir pas travaillé, autant qu'il l'aurait dû et qu'il le pouvait, aux détails, aux *profils* de ses œuvres.

• Balat, dont il a si bien parlé dans la notice qu'il écrivit sur cet homme supérieur pour l'Annuaire de l'Académie royale de Belgique (1), avait, sous ce rapport, un tempérament tout autre que celui de Bordiau. Chaque artiste a sa personnalité, plus encore que chaque homme; il importe de la comprendre et de la respecter.

(1) Notice sur Alph. Balat, architecte, membre de l'Académie. *Annuaire de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 1903, 62^e année, pp. 129-147.

» Que de fois notre cher défunt ne célébra-t-il pas, dans nos conversations intimes, au cours des discussions, courtoises autant qu'animées, de la Commission royale, ce qu'il appelait « les masses et leurs grandes lignes » ! Heureux fut-il le jour où nous lui signalâmes ce mot simple et profond de Bossuet : « La beauté de l'architecture paraît dans le tout et dans l'assemblage plus encore que dans les parties détachées ». (1)

» Voilà, s'écria Bordiau, admirablement exprimé ce que je ne cesse de répéter quant à la grande importance des masses et de leur groupement architectural ».

» Notre collègue avait ainsi des opinions très personnelles, très ancrées, qu'il aimait à reproduire avec une sorte de passion, à l'aide d'expressions vives et pittoresques, souvent redites soit dans nos séances hebdomadaires qu'il fréquentait assidûment, soit dans nos assemblées générales annuelles aux débats desquelles il prenait une part très active.

» Qui de nous n'a souri avec discrétion en l'entendant tant de fois, et toujours avec une ardeur juvénile, reprendre d'une part sa thèse d'antipolychromiste absolu et d'autre part la tempérer avec cette bonne pensée du praticien : « Va pour la polychromie, quand elle consiste en des peintures réussies et instructives sur les panneaux inutilisés par la décoration architecturale » ?

» Dans le beau voyage que nous fîmes ensemble en Orient, il y aura bientôt cinq années, nous eûmes une longue et intéressante discussion devant le célèbre sarcophage dit

(1) *Troisième sermon pour la fête de Tous les Saints. Œuvres de Bossuet.* Ed. FRÉMIN DIDOT, 1858. Tome II, p. 121.

d'Alexandre. Bordiau y soutint, malheureusement contre l'évidence des faits, une thèse opposée à celle du savant Hadmy-bey qui nous faisait les honneurs du beau musée de Constantinople. Le splendide marbre de Paros, dans lequel est sculptée cette œuvre admirable du iv^e siècle avant Jésus-Christ, a été polychromé; les traces de riches couleurs en font foi. Notre cher collègue n'en voulut rien croire.

» Faiblesse que rachetaient une grande sincérité de conviction, une loyale franchise, un enthousiasme si réconfortant!

» Ah! mon ami, sur le point de vous quitter ici-bas, je ne saurais oublier notre entrée dans Sainte-Sophie de Constantinople. Nous franchissons le second narthex impressionnant par sa polychromie en matériaux et par ses dimensions robustes. Encore quelques pas dans l'incomparable basilique byzantine; nous voici, l'un à côté de l'autre, cloués sur place, haletants, muets devant ce prodige de grandeur, d'élégance, d'harmonie, de simplicité et de richesse. Émus par la beauté inénarrable de la vaste coupole s'élançant, radieuse et hardie, vers les cieux, nous frissonnons comme sous les échos profonds des concerts angéliques. Oui, les larmes viennent aux yeux! Oui, échappant enfin aux regards des sbires attachés à nos pas, nous adorons Celui qui inspira le génie créateur de cette merveille d'art!

» Cher Bordiau, de telles heures participent de l'immortalité. Nous les retrouverons là-haut pour les posséder à jamais. »

ACTES OFFICIELS.

M. le Ministre de l'Agriculture a transmis à la Commission copie de la circulaire suivante, qu'il a adressée à MM. les Gouverneurs des provinces :

Travaux
d'ornementation.
Circulaire.

« Bruxelles, le 15 avril 1904.

» Monsieur le Gouverneur,

» La Commission des pétitions de la Chambre des Représentants a, par décision en date du 2 mars écoulé, renvoyé à mon département la pétition adressée à cette assemblée, le 20 juin 1903, par laquelle la section des sculpteurs-ornemanistes de la Ligne de l'industrie du bâtiment se plaint de ce que les travaux du sculpteur-ornemaniste, consistant en décorations intérieures, modèles et reproductions, font généralement partie de l'entreprise générale.

» De l'avis de la Commission royale des monuments, que j'ai consultée sur la question soulevée, la réclamation est fondée.

» Les travaux d'ornementation ressortissent au domaine artistique; ils devraient toujours faire l'objet d'entreprises distinctes. Au lieu de dépendre du caprice, parfois intéressé, de l'entrepreneur général, l'ornemaniste doit être directement sous les ordres de l'architecte dirigeant. Il en est ainsi

pour la statuaire, qui fait nécessairement l'objet d'entreprises séparées. Il importe que les artistes auxquels est confiée l'exécution de modèles d'ornements soient chargés du soin de réaliser les objets qu'ils ont conçus.

» Il est arrivé que des modèles d'ornements, confiés à des artistes, ont été sculptés par des praticiens qu'avaient désignés des maîtres de carrières. Les résultats de ces combinaisons hybrides ont été désastreux.

» J'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le Gouverneur, de vouloir bien veiller à ce que ces recommandations ne soient pas perdues de vue dans les entreprises de travaux qui s'exécutent à l'intervention des provinces et des communes.

» *Le Ministre,*

» (Signé) B^{re} M. VAN DER BRUGGEN. »

En transmettant la copie ci-dessus à la Commission, M. le Ministre de l'Agriculture fait connaître qu'il attire, sur les recommandations formulées dans cette dépêche, l'attention de ses honorables Collègues des Chemins de fer, Postes et Télégraphes, des Finances et des Travaux publics, de la Guerre et de la Justice.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS.

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCES

des 5, 12, 19 et 26 mars; des 2, 8, 16, 23 et 30 avril 1904.

PEINTURE ET SCULPTURE.

La Commission a émis des avis favorables sur :

1° Le projet relatif à la décoration picturale du chœur, des deux chapelles latérales, du transept et de la chapelle des fonts baptismaux de l'église des SS. Pierre et Urbain, à Huysse (Flandre orientale); auteur, M. Coppejans;

Eglise
de Huysse.
Décoration.

2° Le projet de décoration picturale du chœur de l'église de Saint-Quentin, à Hasselt (Limbourg). Tout en admettant le principe de l'ensemble de la décoration, la Commission estime qu'il est nécessaire de produire d'abord un échantillon de ce travail et notamment de l'une des figures des arcatures sous la fenêtre. Cet échantillon pourra être établi sur toile; auteur, M. Deumeus;

Eglise de
Saint-Quentin,
à Hasselt.
Décoration.

3° Le projet concernant la restauration du grand vitrail de Pierre Ghodemart, en l'église de Sainte-Waudru, à Mons (Hainaut); auteur, M. Ladon;

Eglise de
Sainte-Waudru,
à Mons.
Vitrail de Pierre
Ghodemart.

Église de
Sainte-Waudru,
à Mons.
Vitreaux.

4° Le projet relatif au placement de deux vitreaux dans la chapelle de Saint-Vincent de Paul, en l'église de Sainte-Waudru, à Mons (Hainaut); auteur, M. Ladon;

Église
de Les Avins.
Vitreaux et chemin
de la croix.

5° Les projets relatifs à l'exécution de vitreaux et d'un chemin de la croix pour l'église de Les Avins (Liège). Au cours de l'exécution du chemin de la croix, on devra alléger encore beaucoup la lourdeur des cadres des stations; on en supprimera les pinacles en les remplaçant par des crochets;

Église de
St-Barthélemy,
à Liège.
Vitreaux.

6° Le projet relatif au placement de vitreaux dans l'église de Saint-Barthélemy, à Liège; auteurs, MM. Nicolas et fils;

Église
d'Overslag.
Chemin
de la croix.

7° Le projet d'un chemin de la croix à établir dans l'église d'Overslag, sous Wachtebeke (Flandre orientale); auteur, M. Goethals;

Église
de Saint-Michel,
à Gand.
Vitrail.

8° Le dessin d'un vitrail destiné à l'église de Saint-Michel, à Gand (Flandre orientale); auteur, M. Casier;

Église
de Machelen.
Vitreaux.

9° Les dessins de trois vitreaux à placer dans les fenêtres du chœur de l'église de Machelen (Brabant); auteurs, MM. Comère et Capronnier;

Église de Beeck.
Chemin
de la croix.

10° Le projet relatif au placement d'un chemin de la croix dans l'église de Beeck (Limbourg). Le Collège estime toutefois qu'il vaudrait mieux, pour l'encadrement des stations, rester dans les données des encadrements simples du xv^e siècle, auquel appartient l'église;

Église de Brée.
Vitreaux.

11° Le projet de vitreaux à placer dans l'église de Brée (Limbourg). L'attention de l'auteur, M. Osterrath, a été appelée sur la décoration architecturale de la verrière n° 25, qui laisse à désirer, et sur la figure centrale de l'aquarelle n° 28, qui paraît un peu petite;

12° La maquette de la statue « la Cigale », que M. Namur est chargé d'exécuter pour l'une des promenades de la ville de Bruxelles. La Commission est d'avis qu'il y a tout avantage, au point de vue décoratif, à ce que cette figure soit exécutée en marbre.

Ville
de Bruxelles.
Statue pour l'une
des promenades.

— A la suite des observations contenues dans le rapport de la Commission en date du 20 mai 1903, des changements ont été apportés aux peintures murales en voie d'exécution au-dessus de l'arc triomphal et dans le chœur de la nouvelle église de Grimde, sous Tirlemont (Brabant).

Eglise
de Grimde.
Peintures
murales.

Les modifications opérées à la représentation du Jugement dernier sont importantes; cette composition est aujourd'hui satisfaisante. Il semble néanmoins que l'effet gagnerait encore beaucoup si l'artiste éclaircissait notablement le ton des embrasures de la triple fenêtre percée dans le tympan. Le ton très sombre de ces embrasures accentue sensiblement la crudité des vitraux placés dans la dite baie; il y aurait ainsi une sorte de transition entre les verrières et le sujet du tympan, qui serait tout à l'avantage de ce dernier.

L'artiste devrait simplifier le décor des piédroits de l'arc triomphal, de même que l'ornementation du chœur en s'attachant à respecter davantage les lignes architecturales de l'édifice. Il importe aussi qu'il conserve, par plus de simplicité, aux colonnettes cantonnant les piédroits, leur rôle de support et qu'il remplace le ton gris froid des bandeaux par une tonalité se rapprochant de celle du petit granit.

En vue d'harmoniser davantage l'ensemble de la décoration du chœur, il conviendra que le plafond en bois soit légèrement éclairci.

**L'Eglise
de Blégny.
Peintures
décoratives.**

— Il résulte d'un examen auquel il a été procédé, le 25 février 1904, des peintures décoratives exécutées dans les nefs de l'église de Blégny, sous Trembleur (Liège), que ce travail artistique a été effectué dans de bonnes conditions et qu'il a été tenu compte des recommandations formulées par la Commission dans son rapport du 24 juin 1903.

En conséquence, il peut être donné suite à la liquidation du subside promis, pour cette entreprise, sur les crédits des Beaux-Arts.

**Hôtel de ville
d'Anvers.
Peintures
de la salle Leys.**

— Conformément à une décision prise en séance du 16 janvier 1904, le Comité mixte des objets d'art a fait procéder à un nouvel examen des peintures de la salle Leys, à l'hôtel de ville d'Anvers, en vue de déterminer les mesures à prendre à l'égard de leur conservation.

M. Julien De Vriendt, directeur de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers et membre correspondant de la Commission royale des monuments, a bien voulu, à la demande du Comité mixte, se joindre à la délégation.

L'examen des œuvres dont il s'agit a été fait avec le soin le plus minutieux au moyen d'un échafaudage mobile et d'échelles mis à la disposition des délégués du Comité par les soins du Conseil communal.

Tout d'abord, il a été unanimement reconnu qu'il ne peut être question d'opérer le nettoyage des peintures; cette mesure n'a aucune raison d'être et pourrait être très dangereuse, certaines couleurs étant friables.

Les investigations concernant l'état des peintures se sont portées d'abord sur les figures isolées; elles ont amené les constatations suivantes : Figures au-dessus des deux portes du côté de l'entrée de la salle : à part les poches ou éclats

qui se sont produites dans l'enduit, il ne manque rien à ces peintures. Figures au-dessus de la porte au fond de la salle du côté des fenêtres : à la figure de droite, il y a une petite partie de couleur entre les jambes où le noir n'adhère pas bien ; il faudra la pointiller à la gouache. Sur la robe grise de la figure à côté de la précédente, il y a aussi une petite partie de couleur qui se détache ; il faudra la pointiller. A cette même figure, le rouge s'enlève au toucher. Figures au-dessus de la porte à droite au fond de la salle : il n'y a qu'à boucher et retoucher les poches.

Les grands tableaux ont ensuite été examinés minutieusement. Il a été reconnu à l'unanimité qu'il n'y a d'autre opération à y faire que de boucher et de retoucher les poches ; nulle autre retouche ne doit être tolérée.

On doit absolument éviter de faire tomber les parties de plâtrages qui sonnent creux. Si, plus tard, ce qui ne paraît guère probable, il en est qui se détachent, on y fera le nécessaire.

Les éclats de couleur qui menacent de tomber devront être recollés à la gomme laque.

Il y a lieu de faire d'abord un essai de restauration, dans les conditions sus-indiquées, sur une partie d'un panneau. Quand il sera terminé, le Comité mixte le fera examiner.

Le Comité émet le vœu de voir confier le masticage des poches à M. Mirimai, de Bruxelles, spécialiste en ce genre d'opérations, et la retouche de la peinture, sur ce masticage, à un artiste peintre.

Quelques parties de la peinture dans les rouges et les bruns tendent à se pulvériser. On pourrait tenter un essai de fixage des couleurs sur une très petite partie de peinture

dans un endroit peu apparent; cette opération serait examinée en même temps que l'essai de masticage des poches dont il est question ci-dessus.

Le Comité mixte exprime aussi le désir que les essais préconisés et, le cas échéant, les autres opérations subséquentes soient faits sous la surveillance de l'un de ses membres, M. Degroot, de M. Blomme, membre de la Commission royale des monuments, et de M. Julien De Vriendt, directeur de l'Académie d'Anvers.

Lorsque toutes les petites avaries constatées auront été réparées, il importera que l'Administration communale charge un artiste compétent de surveiller périodiquement les peintures et, chaque fois qu'il constatera qu'un nouvel éclat se produit et menace de tomber, on devra le faire recoller. Il est toutefois probable que les poches que l'on remarque sont de date déjà ancienne, que l'enduit a aujourd'hui cessé de travailler et que des accidents de cette nature, dus à des fragments de chaux mal éteinte, ne se reproduiront plus qu'à de rares intervalles.

La Commission s'est ralliée, à l'unanimité, aux avis exprimés sur cette affaire par son Comité mixte des objets d'art.

Eglise
des SS. Michel
et Pierre,
à Anvers.

— Il résulte d'un examen auquel il a été procédé, le 12 avril 1904, que les trois premières stations du chemin de la croix de l'église des SS. Michel et Pierre, à Anvers, peuvent être adoptées.

Se ralliant à l'appréciation de ses délégués, la Commission estime que les projets de trois autres stations, qui leur ont été soumis, peuvent également être adoptés.

Eglise
de Bertrix.
Chemin
de la croix.

— Il a été procédé, le 2 avril 1904, dans l'atelier de M. Malfait, à l'examen du modèle de l'une des stations du

chemin de la croix de l'église de Bertrix (Luxembourg).

Le modèle dont il s'agit est bien compris et conforme au projet qui a reçu le visa. Il peut être adopté et rien n'empêche de poursuivre la réalisation de l'œuvre complète.

L'attention de l'auteur et de l'architecte a été attirée sur l'avantage qu'il y aurait, au point de vue de la valeur artistique du travail, à polychromer les chairs des figures et à dorer tout le bas-relief des stations, à l'exemple de ce qui se faisait autrefois pour les ouvrages similaires. La croix du tympan des cadres gagnerait aussi à être dorée et maintenue fixe; une petite croix mobile serait placée au centre de la première.

Le bas-relief semble devoir être un peu avancé vers l'extérieur, afin que la différence de plan entre cette sculpture et le tympan soit moins accentuée. La saillie des marches de l'estrade, dans le bas-relief, pourrait aussi être légèrement atténuée.

L'auteur devra veiller à varier les plis des vêtements des personnages pour éviter la monotonie.

— Il a été procédé, le 21 avril 1904, à l'examen du travail de reconstitution d'un retable en bois sculpté de l'église de Saint-Michel, à Brecht, et de restauration de deux volets peints provenant de ce retable.

Eglise
de Saint-Michel,
à Brecht.
Retable.

MM. Donnet et Van Leemputten, membres du Comité des correspondants de la province d'Anvers, assistaient à cet examen.

Il a été constaté que l'exécution du retable a été faite avec soin et que cette œuvre d'art, due à M. Gerrits, peut être adoptée.

La restauration des volets a également été faite avec beau-

coup de soins, par M. Maillard, sous la direction de M. Van Leemputten. Ce dernier, qui a étudié spécialement ces volets, se demande s'ils ne seraient pas l'œuvre du peintre Van Rillaert.

M. le curé de Brecht a été engagé à laisser le plus possible les volets ouverts, l'air et la lumière étant indispensables à la conservation des couleurs.

CONSTRUCTIONS CIVILES.

La Commission a adopté :

Musée
des Beaux-Arts,
à Mons.

1° Le projet relatif à la construction d'un musée communal des Beaux-Arts, à Mons (Hainaut); architecte, M. Rau;

Ancien bâtiment
annexé
à l'hôtel de ville
de Louvain.

2° Le projet de restauration du corps de bâtiment reliant le local des Doyens des Drapiers au pignon ouest de l'hôtel de ville de Louvain (Brabant); architecte, M. Frische.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

PRESBYTÈRES.

Ont été revêtus du visa :

Construction
et restauration
de presbytères.

1° Le projet relatif à la construction d'un presbytère à Lindelhoeven, sous Overpelt (Limbourg); architecte, M. Collès;

2° Le projet relatif à la construction d'un presbytère à Ecaussines d'Enghien (Hainaut); architecte, M. Tournay;

3° Le projet concernant la construction d'un presbytère à Norderwyck (Anvers); architecte, M. Taeymans;

4° Le projet relatif à la construction d'un presbytère à Marcke (Flandre occidentale); architecte, M. Carette;

5° Le projet de reconstruction du presbytère incendié de Porcheresse (Luxembourg); architecte, M. Adam;

6° Le projet de restauration du presbytère de Linckhout (Limbourg); architecte, M. Martens;

7° Le projet relatif à la restauration du presbytère de Putte (Anvers); architecte, M. Careels;

8° Le projet de travaux de réparation à effectuer au presbytère de Bassenge (Limbourg);

9° Le projet relatif à la reconstruction des dépendances du presbytère de Zammel, sous Gheel (Anvers); architecte, M. Taeymans;

10° Le projet relatif à la transformation des annexes du presbytère de Lootenhulle (Flandre orientale); architecte, M. Goethals.

ÉGLISES. — CONSTRUCTIONS NOUVELLES.

La Commission a émis des avis favorables sur les projets relatifs à la construction d'églises :

1° A Pede-Sainte-Gertrude, sous Schepdael (Brabant), à la condition que l'auteur aura égard aux recommandations consignées dans le rapport de M. l'architecte provincial en date du 12 novembre 1903 et qu'il évitera de mettre en œuvre dans les façades des bandes de briques de couleur différente, comme on le fait souvent, ce qui contrarie les lignes architecturales des édifices; architecte, M. Veraart;

Église de Pede-Sainte-Gertrude.

2° A Sarty, sous Courcelles (Hainaut); architecte, M. Leborgne;

Église de Sarty.

Eglise
de Lindelhoeven.

3° A Lindelhoeven, sous Overpelt (Limbourg); architecte, M. Collès ;

Eglise
de Longchamps.

4° A Longchamps (Luxembourg); architecte, M. Würth;

Eglise
de Bomel.

5° A Bomel, paroisse dépendant de la ville de Namur, sous réserve de tenir compte de la recommandation faite par M. l'architecte provincial quant à la nécessité de placer des voliges sous la couverture en ardoises à crochets. La Commission se rallie aussi à son observation en ce qui concerne les contreforts de la haute-nef établis en porte-à-faux. Elle estime que ces contreforts pourraient être supprimés. Les contreforts des bas-côtés ont trop peu de saillie; celle-ci devra être augmentée à moins qu'on ne supprime ces contreforts. Du moment que l'on adopte ces éléments architectoniques, il importe de leur donner, au moins en apparence, la force de résistance qu'ils comportent; architecte, M. Lange.

Ont aussi été approuvés les projets d'agrandissement des églises :

Eglise
de Brusseghe.

1° De Brusseghe (Brabant), à la condition de supprimer trois des lucarnes de la flèche, une seule, placée à la face postérieure, étant suffisante pour donner accès à la toiture; architecte, M. Dhaeyer ;

Eglise de
Passchendaele.

2° De Passchendaele (Flandre occidentale), moyennant de donner une autre forme aux fenêtres des dépendances qui ont trop de ressemblance avec les baies de fenêtres de l'église; architecte, M. De Pauw.

Ainsi que les projets ci-après :

Eglise de
Sainte-Walburge,
à Furnes.

3° Construction de la flèche et du baptistère de l'église de Sainte-Walburge, à Furnes (Flandre occidentale), tout en faisant remarquer que la partie inférieure de la tourelle

paraît un peu courte et, par contre, la flèche est fort élancée; il y aurait peut-être avantage, au moment de l'exécution, de tenir compte de ces deux observations. En ce qui concerne le cordon mouluré sous les fenêtres du baptistère, il semble préférable de suivre le tracé indiqué au premier projet; architecte, M. Vinck;

4° Établissement d'une clôture autour de l'église de Ternath (Brabant); architecte, M. Van Ysendyck;

Église
de Ternath.

5° Construction d'une annexe à l'église de Ronquières (Hainaut) et travaux divers de réparations à cet édifice; architecte, M. Charbonnelle;

Église
de Ronquières.

6° Aménagement du parvis de l'église paroissiale d'Antoing (Hainaut). L'attention de l'auteur, M. De Porre, a été appelée sur les candélabres dont la forme laisse à désirer;

Église
d'Antoing.

7° Établissement d'un nouveau carrelage dans l'église de Neeroeteren (Limbourg). La bordure est un peu large; on remédiera aisément à ce défaut en supprimant, au cours de l'exécution, une partie des noirs de ladite bordure;

Église
de Neeroeteren.

8° Exécution de travaux divers à l'église de Surice (Namur); architecte, M. Lange;

Église
de Surice.

9° Reconstruction de la façade et de la tour de l'église de Fays-Famenne (Luxembourg), sous réserve qu'au cours de l'exécution des travaux les contreforts de la tour seront placés perpendiculairement à celle-ci et que la corniche au pied de la flèche sera supprimée;

Église de
Fays-Famenne.

10° Et, enfin, les dessins d'objets mobiliers destinés aux églises de :

Objets mobiliers
d'églises.

Saint-Germain, à Tirlemont (Brabant) : deux autels;

Loyenjoul (Brabant) : autel;

Machelen (Brabant) : chaire à prêcher ;

Ransart (Hainaut) : confessionnal et banc de communion ;

Sainte-Waudru, à Mons (Hainaut) : retable pour la chapelle de Saint-Vincent de Paul et clôture en chêne et cuivre ciselé pour la chapelle de Saint-Ghislain ;

Grand-Jamine (Limbourg) : bancs ;

Messancy (Luxembourg) : buffet d'orgue ;

Luttre (Hainaut) : cloche ;

Suxy (Luxembourg) : chaire à prêcher ;

Gestel, sous Meerhout (Anvers) : horloge ;

Beyne, sous Beyne-Heusay (Liège) : confessionnaux et lustres ;

Darion (Liège) : deux confessionnaux ;

Overslag, sous Wachtebeke (Flandre orientale) : chaire à prêcher ;

Burght (Flandre orientale) : mobilier complet ;

Saint-Joseph, à Alost (Flandre orientale) : lambris en bois de chêne ;

Vedrin (Namur) : buffet d'orgue ;

Saint-Marc (Namur) : buffet d'orgue ;

Villers-le-Peuplier (Liège) : cloche.

Église d'Iltre. — Il a été procédé, le 1^{er} mars 1904, à une inspection de la nouvelle église d'Iltre, spécialement au point de vue de l'exécution : 1° de travaux supplémentaires et complémentaires nécessités par la construction de l'édifice, et 2° du nouveau mobilier qui y a été placé sans autorisation.

M. Baes, membre du Comité des correspondants du Brabant, assistait à cette inspection.

Les travaux supplémentaires ont été nécessités par les

fondations, à cause de la mauvaise nature du sol. Ils ont donné lieu à une dépense de . . . fr. 2,848 22

Les travaux complémentaires se rapportent notamment au pavement céramique des trois chœurs, à la restauration de la grande fenètre du chœur conservé de la chapelle de Notre-Dame, aux vitrages, etc., etc. Ils se sont élevés à fr. 5,986 37

Soit une dépense supplémentaire de . fr. 8,834 59

La nécessité et l'utilité de ces ouvrages sont justifiées. Tel est aussi l'avis du service technique provincial.

L'église d'Iltre est une construction fort réussie. Elle se distingue à la fois par son caractère monumental et son aspect pittoresque. C'est une des belles œuvres de feu l'architecte Clément Léonard, trop tôt enlevé à l'art architectural belge.

Divers meubles ont été placés dans l'église par les soins de l'ancien curé, M. Thiernesse, actuellement doyen de Tubize. Ils se répartissent comme suit (les prix renseignés en regard de chacun d'eux résultent à la fois de renseignements recueillis sur place et de l'appréciation de la Commission) :

Chemin de la croix peint, 150 fr. par station, fr. 2,100

Le lambris dans lequel sont enchâssées les stations 4,000

Ciborium du maître-autel 3,000

Autel de Notre-Dame 1,000

Trois vitraux, chapelle de Notre-Dame, à 500 fr. 4,500

Grand vitrail, chapelle de Notre-Dame . . . 800

Vitrail de la triple fenètre du chœur. . . 3,000

A reporter. . fr. 14,400

	Report.	fr.	14,400
Banc de communion			850
Installation électrique			800
Maitre-autel			2,000
Tabernacle			700
Candélabres en cuivre, vases, socles, statues de saints, etc.			1,000
Ensemble environ.			fr. 19,750

Tous ces objets sont le produit de dons, de collectes, etc.

Il y a lieu d'ajouter à cette énumération :

Quatre confessionnaux payés par le Conseil de fabrique, soit fr. 1,900
au moyen de fonds provenant de la vente de vieux confessionnaux à l'église de Quenast (300 francs)
et de boiseries à M. T'Serstevens (1,500 francs).

Valeur approximative du mobilier placé, fr. 21,650

Il y a, en outre, à la sacristie, un ostensor, des chasubles, etc., provenant de la chapelle du château d'Iltre et donnés par M^{me} de Smet. Leur valeur ne peut être indiquée; ce sont, du reste, des objets anciens.

Deux vieux confessionnaux ont été déposés dans l'église de Wauthier-Braine. Le Conseil de fabrique demande l'autorisation de les y laisser, vu leur valeur insignifiante; ils n'ont pu trouver acheteur.

Quant au vitrail de l'ancien chœur et à l'ancien banc de communion, on n'a pu, lors de l'inspection, indiquer ce qu'ils sont devenus.

Les meubles placés dans l'église d'Iltre sont très conve-

nables ; ils répondent parfaitement bien à leur destination. Seulement, le ciborium masque la partie inférieure du vitrail de la triple fenêtre du chevet, œuvre extrêmement remarquable tant par le dessin que par la tonalité et la translucidité des couleurs du peintre Ladon. C'est là un défaut sérieux auquel il faudrait tâcher de remédier.

Les délégués ont fait leur inspection en présence de M. le bourgmestre d'Iltre et du nouveau curé. Il résulte de leur entretien avec ces deux autorités que le Conseil communal et la Fabrique d'église sont maintenant d'accord, comme il fallait le souhaiter, en présence des excellents résultats obtenus.

Il n'y a pas de doute que l'église d'Iltre et son mobilier nouveau constituent un ensemble vraiment artistique et de grande valeur.

La Commission regrette que la polychromie de l'église n'ait pas été mieux soignée. Elle a donné, sur place, des indications pour que la coloration du chevet du chœur, derrière le tabernacle, fût ou bien améliorée ou au moins atténuée par une extension des courtines derrière l'autel.

Il importe que le tabernacle, complété par l'expositorium laissé à demeure, reste tel qu'il est. Il constitue, avec le maître-autel lui-même, un ensemble d'une belle et distinguée simplicité.

Le rapport suivant a été adressé, le 12 mars 1904, par la Commission, à M. le Ministre de la Justice :

Dégâts causés
aux constructions
par l'humidité.

« Nous avons constaté, dans ces derniers temps, que des

édifices publics construits depuis peu d'années, ont déjà leurs murs atteints gravement par l'humidité.

» Cette situation provient de ce qu'en général on néglige de prendre les mesures de précaution nécessaires pour parer à cette fâcheuse situation éminemment préjudiciable à la conservation des édifices et des objets qu'ils renferment.

» Nous estimons qu'il est urgent d'appeler l'attention des administrations publiques sur la nécessité de recourir dorénavant aux mesures de précaution nécessaires pour mettre les bâtiments à l'abri des ravages de l'humidité, aussi bien de celle provenant du sol que de celle causée par les pluies.

» Dans ce but, divers moyens sont mis en usage; ils varient naturellement suivant la situation des lieux. L'expérience a démontré les bons résultats que l'on a obtenus notamment, d'une part, en recouvrant les fondations d'une couche d'asphalte pour empêcher l'humidité du sol de monter dans les murs; et, d'autre part, en construisant des doubles murs aux côtés sud et ouest pour combattre les effets de l'humidité chassée par les mauvais vents au travers des murailles.

» Il est tout naturel que de telles précautions nécessitent quelques dépenses supplémentaires, mais celles-ci sont largement compensées par une plus longue durée des constructions, par des conditions hygiéniques meilleures et enfin par une économie considérable dans les frais d'entretien des bâtiments. Un édifice atteint par l'humidité réclame périodiquement des dépenses considérables d'entretien qui finissent par devenir ruineuses pour les administrations chargées d'y pourvoir. »

TRAVAUX DE RESTAURATION.

Le Collège a revêtu de son visa :

- 1° Le projet relatif au renouvellement des toitures de l'église de Borsbeeck (Anvers); architecte, M. Gife; Église
de Borsbeeck.
- 2° Le projet de travaux de restauration et d'appropriation à effectuer à l'église de Staceghem, sous Harlebeke (Flandre occidentale); architecte, M. Vercoutere; Église
de Staceghem.
- 3° Le projet de restauration de l'église de Moustier-sur-Sambre (Namur); architecte, M. Simon; Église
de Moustier-sur-
Sambre.
- 4° Le projet de travaux de réparation à exécuter à l'église de Beffe (Luxembourg); architecte, M. Lange; Église de Beffe.
- 5° Le projet relatif à la consolidation des murs de l'église de Frasnes (Namur), à la condition qu'au cours de l'exécution l'auteur aura égard aux observations consignées dans le rapport de M. l'architecte provincial; Église
de Frasnes.
- 6° Le projet de restauration de l'église de Vlytingen (Limbourg); architecte, M. Christiaens; Église
de Vlytingen.
- 7° Le projet de travaux de restauration à exécuter à l'église de Braibant (Namur), sous la réserve qu'il sera tenu compte des observations contenues dans le rapport de M. l'architecte provincial; architecte, M. Lange; Église
de Braibant.
- 8° Le projet de restauration de la tour de l'église de Peer (Limbourg); architecte, M. Martens; Église de Peer.
- 9° Le projet de restauration de l'église de Brye (Hainaut); architecte, M. Bonivert; Église de Brye.
- 10° Le projet relatif à l'exécution de travaux divers à l'église de Saint-Remy, à Gilly (Hainaut). Ce projet comporte entre autres l'exécution de pupitres pour les stalles en Église
de Saint-Remy,
à Gilly.

style Louis XV, qui sont très intéressantes. Le Collège espère que l'artiste de talent chargé de ce travail, M. Zens, mettra tous ses soins à ce que la partie nouvelle de ces meubles soit aussi parfaite que la partie ancienne, dont l'exécution est remarquable;

Églises
de Lisogne,
de Loyers
et d'Awagne.

11° Le projet de divers travaux à exécuter aux églises de Lisogne, de Loyers et d'Awagne (Namur). Au cours de l'exécution des travaux à l'église de Lisogne, il y aura lieu de tenir compte de la recommandation faite par M. l'architecte provincial en ce qui concerne le placement des tirants en fer prévus pour retenir les murs latéraux et la poussée de la voûte. Il faudra relier ces tirants aux arbalétriers. Pour les travaux de l'église de Loyers, il importera d'adopter, pour tous les angles nouveaux, des pierres de même nature que pour les parements, afin de ne pas détruire l'aspect d'unité de la construction; architecte, M. Joostens;

Église
de Notre-Dame
de Messine,
à Mons.

12° Le projet concernant des travaux complémentaires de restauration à effectuer à l'église de Notre-Dame de Messine, à Mons (Hainaut); architecte, M. Puchot;

Église
de Neerheydissem.

13° Le projet de restauration de l'église de Neerheydissem (Brabant); architecte, M. Langerock;

Église
de Notre-Dame
du Lac,
à Tirlemont.

14° Le projet relatif à la restauration du grand portail de l'église de Notre-Dame du Lac, à Tirlemont (Brabant); architecte, M. Van Assche;

Église
de Ghisteltes.

15° Le projet de travaux complémentaires à exécuter à la tour de l'église de Ghisteltes (Flandre occidentale); architecte, M. Hoste;

Église
de Dilbeek.

16° Le projet de restauration de l'église de Dilbeek (Brabant); architecte, M. Valcke;

17° Le projet relatif à la restauration de la fenêtre du pignon sud du transept de l'église de Machelen (Brabant); architecte, M. Van den Bemden;

Eglise
de Machelen.

18° Le projet relatif à la restauration de l'église de Tervueren (Brabant); architecte, M. Capronnier;

Eglise
de Tervueren.

19° Le devis estimatif des travaux restant à effectuer pour le parachèvement de la restauration de l'église de Saint-Gommaire, à Lierre (Anvers). La Commission ne voit aucun inconvénient à ce que cette nouvelle dépense soit faite d'après les bases adoptées précédemment; c'est-à-dire qu'une somme de 13,500 francs serait consacrée annuellement à l'exécution d'une deuxième série de travaux comportant dix années.

Eglise de
Saint-Gommaire,
à Lierre.

— A la demande du Conseil de fabrique de l'église de Hougærde, il a été procédé, le 17 février 1904, à l'inspection des travaux de restauration effectués récemment à cet édifice.

Eglise
de Hougærde.

M. Langerock, membre du Comité des correspondants du Brabant, assistait à cette inspection.

Les ouvrages exécutés ont porté sur la restauration générale des toitures, corniches, etc., et sur l'établissement de tuyaux de descente des eaux pluviales. Ils ont été exécutés dans de bonnes conditions.

Ces travaux constituaient les plus urgents. Cependant ils ne suffisent pas pour assurer la conservation du monument; il faut, pour atteindre ce but et pour éviter de plus grandes dépenses dans un avenir peu éloigné, réparer en recherche les parements extérieurs, surtout à la tour et aux soubassements des murs; enlever les plantes parasites qui croissent dans les joints et disloquent les maçonneries; opérer un bon rejointoiement de celles-ci. Il importera aussi de régulariser

le terrain contre les murs sur tout le pourtour de l'édifice et d'établir un bon trottoir en pavés posés au mortier pour écarter les eaux du pied des murailles.

Il importe, d'autre part, de rappeler aux administrations locales qu'elles doivent veiller avec soin à ce que l'on ne fasse pas des inhumations trop près des murs de l'église, celle-ci étant située dans le cimetière; les fosses produisent des affouillements susceptibles d'amener des lézardes dans les maçonneries.

L'intéressante cuve baptismale en style roman de l'église de Hougaerde, déjà signalée dans le rapport du 3 août 1900, se trouve encore dans la sacristie. Il est indispensable qu'elle soit remise à son ancien emplacement, au rez-de-chaussée de la tour, et qu'on profite de cette occasion pour aménager ce local qui sert aujourd'hui de magasin.

Eglise
de Saint-Paul,
à Anvers.

— Il a été procédé, le 12 avril 1904, de concert avec MM. le chanoine Van Caster, Donnet et Van Leemputten, membres du Comité provincial des correspondants, à une visite des travaux de restauration en cours d'exécution au chœur de l'église de Saint-Paul, à Anvers, spécialement au point de vue de l'examen :

- a) Du relevé des travaux exécutés en 1903;
- b) Du procès-verbal de réception de ces travaux;
- c) Du devis estimatif des ouvrages projetés en 1904;
- d) Du plan renseignant ces derniers travaux.

Ces documents n'ont soulevé aucune observation.

Tous les travaux exécutés ont été effectués avec soin et intelligence.

L'attention de l'architecte, M. Stuyck, a seulement été appelée sur la nécessité, pour les rejointoyages, de veiller

avec soin à ce que l'on se serve toujours de mortier de teinte absolument semblable à celle du mortier ancien, afin de conserver une nuance uniforme aux parements, le rejointoyage ne devant être opéré qu'aux endroits où les joints sont ouverts.

Il a été recommandé aussi de ne renouveler que les seules pierres trop frustes pour être maintenues sans altérer les lignes architecturales du monument. Sous ce rapport, il y aura peu de renouvellements à opérer à la façade est et encore beaucoup moins à la façade nord du chœur, ces côtés étant moins exposés aux intempéries que le côté sud qui vient d'être restauré.

Lorsque l'on s'occupera de la restauration de parements en briques, il importera de faire usage d'acide chlorhydrique pour le nettoyage des parements au lieu d'employer le marteau. Ce dernier système offre l'inconvénient d'entamer parfois la surface de la brique et d'en modifier l'aspect.

— Il a été procédé, le 8 mars 1904, à l'inspection de la chapelle de Sainte-Gudule, à Moorsel, à l'effet de s'assurer s'il y a lieu de l'inscrire au tableau des monuments historiques.

Chapelle
de Sainte-Gudule,
à Moorsel.

M. le chanoine Van den Gheyn, membre du Comité des correspondants de la Flandre orientale, assistait à cette inspection.

La chapelle en question, où l'on célèbre les offices une fois par an et qui est très fréquentée par les pèlerins, est située à proximité de l'église paroissiale. Bâtie en style ogival, elle paraît remonter aux premières années du xvi^e siècle. C'est un petit édifice d'aspect élégant. Le clocheton en pierre posé en encorbellement sur le pignon,

constitue une conception savamment ordonnancée, pleine d'originalité artistique; il offre d'ailleurs un aspect très pittoresque et se trouve dans un état exceptionnel de conservation.

Vu la rareté des constructions de l'espèce, il y a lieu de ranger la chapelle de Moorsel dans la troisième classe des édifices monumentaux du culte.

La chapelle se trouve dans une situation assez satisfaisante; néanmoins la construction nécessite certains travaux de restauration, de rempliement des murs, etc., destinés à en assurer l'existence. Le projet de ces travaux est actuellement soumis aux pouvoirs publics.

Église
de Moorsel.

— La délégation qui s'est rendue à Moorsel, le 8 mars 1904, a profité de ce voyage pour inspecter l'église de la localité.

Cet édifice, dont la construction remonte, pour la majeure partie, à la dernière période ogivale, a subi de nombreux remaniements qui lui ont enlevé toute valeur artistique. Seule la tour massive qui le précède n'a pas été trop altérée. Cette tour est plus ancienne que le vaisseau; sa base est romane. On y remarque au nord et au sud des baies en plein-cintre à embrasure fortement évasée vers l'extérieur. Une forte tourelle circulaire renfermant l'escalier y est adossée; elle est intéressante par sa masse et surtout par un encorbellement formant le passage de l'escalier dans la tour.

La base de la tour et celle de la tourelle sont enclavées dans une informe construction moderne servant de dépôt de charbon et à laquelle est adossé un calvaire. Il importe de débarrasser l'édifice de cette verrue qui la défigure; le calvaire pourra trouver place dans un endroit mieux approprié.

Le maître-autel renaissance renferme un tableau qui paraît intéressant sous la crasse qui le recouvre. Cette œuvre d'art devrait être confiée aux soins d'un restaurateur habile qui le nettoierait avec précaution. Il ne semble pas que l'œuvre nécessite d'autres mesures de préservation.

Des vitraux, dons de particuliers, viennent d'être placés; ils déshonorent absolument l'intérieur de l'édifice; la Commission n'a rien ouï dire quant aux autorisations de placement dont auraient profité des œuvres aussi misérables.

— Il a été procédé, le 14 mars 1904, à l'inspection de l'église de Vloersegem, que le Comité des correspondants de la Flandre orientale propose de classer au nombre des édifices monumentaux du culte.

Eglise
de Vloersegem.

M. Serrure, Vice-Président du dit Comité, assistait à cette inspection.

L'édifice en question, décrit dans un rapport de M. De Ceuleneer, en date du 6 février 1904, est de dimension très restreinte. Sa construction remonte à la dernière période ogivale; cependant la tour paraît dater d'une époque plus reculée. Elle offre cette particularité qu'elle repose sur un berceau ogival la traversant de l'ouest à l'est, ce qui pourrait faire supposer qu'elle formait autrefois l'avant-chœur d'une chapelle. Il est à remarquer toutefois qu'il ne se voit aucune trace d'arrachement à la façade ouest de nature à confirmer cette hypothèse.

L'église de Vloersegem, bâtie au centre du minuscule cimetière paroissial, lequel est encore entouré de son vieux mur d'enceinte bas et rustique, offre un caractère très pittoresque ayant conservé le type flamand du moyen âge.

Cette modeste église, construite en beaux matériaux, n'est

pas sans mérite sous le rapport artistique et archéologique. Il y a lieu de la ranger dans la 3^e classe des édifices monumentaux du culte.

Le projet de restauration qui a reçu le visa de la Commission, le 2 octobre 1902, est encore toujours à l'état de projet à cause de la pénurie des ressources locales. Cependant, il y a nécessité absolue de commencer les travaux de restauration, certaines parties du petit monument étant très délabrées, notamment le soubassement des murs. Il pourrait en résulter des écroulements partiels dans un avenir peu éloigné.

D'après les renseignements fournis sur place, ce projet ne prévoit rien pour la restauration des toitures, ni pour le placement de gouttières, qui font défaut. Cependant les couvertures semblent nécessiter des réparations. Il importe de les vérifier avec soin et d'examiner si l'édifice n'était pas recouvert anciennement par une voûte en bardeaux qu'il serait intéressant de rétablir, le cas échéant.

Il semble utile de profiter des travaux projetés pour faire disparaître l'annexe misérable qui abrite les fonts baptismaux et qui défigure le côté nord du temple. La cuve baptismale pourra trouver place à l'extrémité ouest du bas-côté nord et les pierres provenant de la démolition de l'annexe seraient employées à la restauration de l'ensemble du monument.

Indépendamment des travaux prévus au projet adopté et de ceux qui pourront résulter des recherches indiquées ci-dessus, il faudrait encore prescrire l'établissement d'un bon trottoir en pavés posés au mortier tout autour de l'église et ménager des moyens sérieux d'écoulement des eaux provenant des toitures. Ces mesures sont indispensables

pour assécher les murs imprégnés d'humidité au point de rendre l'édifice froid et malsain.

Étant donnée l'extrême pénurie des ressources des administrations locales, il est indispensable que les pouvoirs publics fassent ici un sacrifice exceptionnel en subsidiant l'entreprise dans la mesure la plus large possible.

— M. le curé de Bienne-le-Happart ayant signalé l'église de cette localité comme présentant de l'intérêt au point de vue artistique et archéologique et réclamant des travaux d'entretien et de restauration, il a été procédé à une visite des lieux le 5 avril 1904, de concert avec MM. Devillers, Hubert, Matthieu et l'abbé Puissant, membres du Comité des correspondants du Hainaut.

Eglise
de Bienne-le-
Happart.

L'édifice en question est, en effet, intéressant. Sa construction remonte à la première moitié du xvi^e siècle. Il a été agrandi entre les années 1876-1878 par l'adjonction de deux travées et d'une tour et on a effectué, à cette époque, des réparations à la partie ancienne de l'église. Cette dernière partie se compose d'un chœur terminé par une abside à trois pans, d'un transept dont les bras sont également terminés en forme d'absides à trois pans et d'une travée des nefs. Elle est recouverte par des voûtes en bardeaux des plus curieuses ; les nervures reposent sur des consoles sculptées où sont représentés les douze apôtres. A la rencontre des nervures, au sommet des voûtes, se trouvent des clefs sculptées montrant des figures grimaçantes. Aux travées ajoutées on s'est contenté de mouler les anciennes figures pour appliquer les moulages en plâtre sur les consoles nouvelles.

La partie ancienne de ce petit édifice est très caractéris-

tique; elle appartient à ce type spécial que l'on rencontre dans la région qui avoisine la vallée de la Sambre et dont il reste peu de spécimens aujourd'hui. Son intérêt est suffisant pour qu'il y ait lieu de ranger le chœur, le transept et la première travée des nefs joignant le transept dans la 3^e classe des édifices monumentaux du culte.

Toute l'église, aussi bien la partie moderne que la partie ancienne, réclame des travaux assez importants d'entretien et de restauration. Les couvertures en ardoises laissent filtrer les eaux pluviales; les gouttières sont en mauvais état; les tuyaux de descente, insuffisants, déversent les eaux sur les murs ou les déposent au pied de ceux-ci, où elles pénètrent dans les fondations. Il est urgent de remédier à cette situation si l'on ne veut s'exposer à aboutir à une ruine certaine du monument. Il est non moins urgent de régulariser le sol qui est en pente vers les murs. Il faut également établir, sans délai, un trottoir en pavés posés au mortier, avec pente suffisante et rigoles d'écoulement sur tout le pourtour de l'édifice pour en écarter les eaux et assécher les murailles qui sont imprégnées d'humidité.

L'intérêt qu'offre l'église de Bienne-le-Happart ne réside pas seulement dans sa construction, mais aussi dans les objets d'art qu'elle renferme. On y trouve, entr'autres, un retable gothique à trois compartiments, en bois de chêne; malheureusement les groupes anciens ont disparu; ils sont remplacés par des groupes en plâtre. Une belle croix triomphale du xv^e siècle est posée sur une trabe à l'entrée du chœur. Dans la chapelle des fonts se trouve une jolie cuve baptismale en pierre bleue portant la date de 1533 et, tout à côté, une couronne de lumière pédiculée, en fer forgé,

de la dernière période ogivale. Quelques statuettes sont également à signaler : un *Ecce Homo*, une Sainte-Anne, un Saint-Nicolas, etc.

Il importe que l'on soumette, sans tarder, aux autorités compétentes, un projet des travaux à effectuer pour mettre l'église de Bienne-le-Happart en état convenable. Aujourd'hui, les dépenses seront encore modérées, mais si l'on tarde à mettre la main à l'œuvre on sera entraîné à des frais considérables de renouvellements et même de reconstructions.

Le projet présenté devra comprendre le rétablissement des meneaux des fenêtres qui ont disparu et dont on pourra trouver des types dans l'église voisine de Merbes-Sainte-Marie, dont l'ordonnance se rapproche sensiblement de celle de Bienne-le-Happart.

— Pour satisfaire à la demande de M. le curé de Basse-Wavre, il a été procédé, le 19 avril 1904, à une inspection de l'église de cette paroisse, qui nécessite des travaux d'appropriation et de restauration.

Église
de Basse-Wavre.

MM. Hanon-de Louvet, Langerock et Brunfaut, membres du Comité des correspondants du Brabant, assistaient à cette inspection.

Les nefs de l'église de Basse-Wavre appartiennent au style de la renaissance; le chœur, en style ogival de la dernière période, a conservé son caractère à l'extérieur, tandis que l'intérieur a été transformé, probablement au xvii^e siècle.

La chapelle de Notre-Dame de Basse-Wavre, patronne de l'église, située au fond du collatéral nord, contre le chœur, est une construction très ancienne en moellons qui, si l'on

peut en juger malgré les plâtrages qui en recouvrent l'extérieur, appartient au ^{xii}^e siècle. C'est un reste de l'oratoire primitif du prieuré des Bénédictins. Une baie de fenêtre aujourd'hui enterrée dans le sol, lequel a été sensiblement exhaussé, forme ici un point d'interrogation. Il serait très intéressant de pratiquer à cet endroit quelques fouilles, afin de s'assurer s'il n'y a pas une crypte sous cette chapelle. L'intérieur de cet oratoire, garni de revêtements renaissance en marbre, a un aspect de réelle grandeur; il est fermé par une belle grille de fer rehaussé de quelques points de dorure, mais qui gagnerait beaucoup à être entièrement dorée étant donné le fond sombre de la chapelle sur lequel elle se découpe.

Les parements extérieurs de l'église sont composés d'assises alternatives de briques et de grès.

Sans présenter un caractère monumental, l'église de Basse-Wavre ne manque cependant pas de mérite et celui-ci pourrait être sensiblement rehaussé au moyen de quelques travaux d'appropriation et de restauration qui sont d'ailleurs nécessaires pour mettre en état convenable cet édifice, qui est fréquenté par de nombreux pèlerins.

C'est ainsi que les parements extérieurs, en grande partie recouverts de badigeon, devraient être nettoyés avec soin en faisant usage d'acide chlorhydrique étendu d'eau et rejointoyés ensuite au moyen de bon mortier partout où les joints se sont ouverts.

Le chœur devra être restauré en style ogival à l'extérieur; il y a du reste peu de chose à y faire. A l'intérieur, il faudra conserver le style renaissance pour cadrer avec tout le reste de l'édifice et avec les intéressantes boiseries en style

Louis XV qui le garnissent. Une fenêtre a été ouverte abusivement au centre de l'abside à trois pans; elle devra être fermée. Par contre, la fenêtre latérale vers le sud devra être rouverte; cette mesure ne rencontrera aucune difficulté, attendu que la sacristie sera reconstruite. Cette annexe devra être reculée un peu vers le jardin de la cure et séparée de l'église par une petite cour.

La haute nef manque d'éclairage; on y voit, de chaque côté, trois oculi blindés. Il y aura lieu d'examiner si l'on ne pourrait dégager et ouvrir ces baies en établissant des toitures en croupe sur les bas-côtés. S'il n'y a pas assez de hauteur entre les voûtes des collatéraux et les oculi, il faudra se résoudre à établir des lucarnes dans la toiture en regard des oculi.

Il faudra aussi examiner si l'on ne pourrait améliorer l'éclairage du vaisseau du côté de la façade occidentale soit en déplaçant le buffet d'orgue, soit en le divisant; actuellement il masque presque toute la fenêtre de la façade.

L'intérieur de l'édifice réclame un travail de nettoyage qui est devenu urgent; il semble qu'il y a lieu d'y effectuer une polychromie simple composée de deux ou trois tons seulement.

Le maître-autel est moderne et dénué de mérite artistique; il est d'ailleurs très incommode. Si le conseil de fabrique se décidait à le remplacer, il conviendrait de l'engager à acquérir un autel devenu sans emploi par suite des travaux de restauration qui s'effectuent à certains grands monuments de notre pays. Si, au contraire, on construit un autel neuf, on pourrait peut-être étudier un projet qui utiliserait un tableau intéressant représentant le mariage de Sainte-

Catherine que possède l'église et pour lequel il n'y a pas d'emplacement convenable dans le temple.

On s'occupe, en ce moment, de la reconstruction partielle du petit séminaire voisin de l'église. D'après les projets arrêtés, il paraît que cette entreprise entraînera la démolition de la dernière galerie du cloître du xvi^e siècle qui subsiste encore de l'ancien couvent. Cette destruction serait regrettable, la galerie en question étant recouverte d'une belle voûte avec nervures largement profilées, clefs à armoiries sculptées, etc. Cette construction, qui relie le séminaire à l'église, intéresse autant l'art et l'archéologie que l'histoire de la localité. L'autorité ecclésiastique devrait être priée de donner des instructions pour que ce reste de l'ancien couvent soit conservé.

Le Secrétaire,

A. MASSAUX.

Vu en conformité de l'article 23 du règlement.

Le Président,

CH. LAGASSE-DE LOCHT.

ACTES OFFICIELS.

Par arrêté royal du 9 juin 1904, ont été nommés membres effectifs de la Commission royale des monuments :

**Nomination
de membres
effectifs.**

M. le chanoine Van Caster (G.-C.), correspondant de la dite Commission pour la province d'Anvers, en remplacement de M. le chanoine Reusens, décédé;

M. Janlet (E.), correspondant de la dite Commission pour la province de Brabant, en remplacement de M. Bordiau, décédé.

Par arrêté royal du 9 juin 1904, M. Ruhl-Hauzeur, avocat à Liège, a été nommé membre correspondant de la dite Commission pour la province de Liège, en remplacement de M. Lohest, décédé.

**Nomination
d'un membre
correspondant.**

M. le Ministre de l'Agriculture a transmis à la Commission royale des monuments copie de la circulaire suivante, qu'il a adressée à MM. les Gouverneurs des provinces :

**Vérification des
patrimoines.
Circulaire.**

• Bruxelles, le 1^{er} juin 1904.

» Monsieur le Gouverneur,

» J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien appeler l'attention des administrations intéressées sur la nécessité de faire procéder périodiquement, et en tous cas une fois

l'an au moins, à la vérification des paratonnerres placés sur les édifices publics.

» Il a été constaté, en mainte circonstance, que ces appareils sont détériorés, qu'ils présentent des solutions de continuité, etc. Dans ces conditions, loin de remplir leur rôle protecteur, ils constituent un grave danger pour les bâtiments sur lesquels ils sont établis.

» Je vous saurais gré, Monsieur le Gouverneur, de donner des instructions spéciales sur ce point important aux administrations que la chose concerne.

» *Le Ministre,*

» (Signé) B^{on} M. VAN DER BRUGGEN. »

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS.

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCES

des 6, 14, 21 et 23 mai; des 4, 11, 18 et 25 juin 1904.

PEINTURE ET SCULPTURE.

Des avis favorables ont été émis sur :

1° Le projet relatif à l'exécution d'un chemin de la croix peint pour l'église de Villers-le-Peuplier (Liège); auteurs, MM. J. Stappers et G. Nauts;

Eglise
de Villers-
le-Peuplier.
Chemin
de la croix.

2° La proposition de faire rentoiler et restaurer le tableau de De Crayer, *le Christ descendu de la croix sur les genoux de sa mère*, qui orne l'église de Saint-Paul, à Anvers. Le Comité mixte des objets d'art, auquel cette affaire a été déferée, est d'avis que l'entreprise devrait être scindée. Il importera de faire procéder d'abord au rentoilage de l'œuvre d'art en question. Lorsque cette opération sera terminée, le Comité mixte la fera examiner par des délégués à l'effet de déterminer quels sont les autres ouvrages qu'il y aurait lieu d'effectuer;

Eglise
de Saint-Paul,
à Anvers.
Tableau.

3° Les projets relatifs à la décoration picturale de l'église de Rochefort (Namur) et au placement de vitraux peints

Eglise
de Rochefort.
Décoration
picturale.

dans cet édifice. Au cours de l'exécution de la décoration picturale, l'auteur, M. Meunier, devra en simplifier les détails. Ce travail ne pourra que gagner par plus de sobriété. L'attention de M. Dobbelaere a été appelée sur les figures des vitraux qui, en général, manquent du caractère iconographique. Ainsi, le Saint-Georges n'a pas une physionomie suffisamment martiale; le Saint-François doit porter les stigmates au cœur; Sainte-Élisabeth, dans le vitrail de la Visitation, paraît trop jeune; la physionomie de Sainte-Clotilde doit être plus digne; Saint-François doit être représenté sans barbe;

Église
de Marloie.
Vitraux.

4° Le projet concernant l'exécution de vitraux peints pour l'église de Marloie (Luxembourg); auteur, M. Osterrath;

Église
de Ronquières.
Peintures.

5° Le projet relatif à l'exécution de travaux de peinture dans l'église de Ronquières (Hainaut); auteur, M. Ruhlmann;

Église
de Souvret.
Peintures.

6° Le projet de peintures murales à effectuer dans l'église de Souvret (Hainaut); auteur, M. Stiennon;

Église
de Tessenenderloo.
Vitraux.

7° Les dessins de vitraux destinés à l'église de Tessenenderloo (Limbourg); auteur, M. Bardenhewer;

Église
de Lanaeken.
Vitraux.

8° Le projet relatif au placement de vitraux dans l'église de Lanaeken (Limbourg), sous les réserves suivantes : Saint-Maurice ne doit pas porter la couronne royale; il y a lieu de faire figurer le Saint-Esprit à l'oreille de Saint-Grégoire; auteurs, MM. Stalins et Janssens;

Église
de Saint-Joseph,
à Menin.
Vitrail.

9° Le projet d'un vitrail destiné au chœur de l'église de Saint-Joseph, à Menin (Flandre occidentale); auteur, M. Ladon;

Église
de Saint-Pierre,
à Louvain.
Vitraux.

10° Les dessins relatifs au placement de vitraux dans les fenêtres des trois dernières chapelles absidales de l'église de Saint-Pierre, à Louvain (Brabant), sous réserve qu'au

cours de l'exécution du travail, l'auteur, M. Osterrath, soigne davantage le décor architectural des verrières;

11° Le projet concernant le placement de vitraux dans l'église de Marche-les-Dames (Namur); auteur, M. Vosch;

Eglise
de Marche-les-
Dames.
Vitraux.

12° Le projet de vitraux destinés à l'église d'Yves-Gomezée (Namur). L'attention de l'auteur, M. Pluys, a été appelée sur la nécessité de soigner tout particulièrement la coloration des vitraux à figures ainsi que sur le bleu et le violet des verrières en grisailles dont les tons ne sont pas heureux, et le manque de vigueur qui se remarque dans les colorations en général;

Eglise
d'Yves-Gomezée.
Vitraux.

13° Le projet relatif au placement de vitraux dans les fenêtres des nefs latérales de l'église de Mariakerke (Flandre orientale); auteur, M. Ganton;

Eglise
de Mariakerke.
Vitraux.

14° Les dessins des vitraux projetés pour l'église de Moustier-sur-Sambre (Namur); auteur, M. Vosch;

Eglise
de Moustier-sur-
Sambre.
Vitraux.

15° Les projets concernant l'exécution de peintures décoratives et de vitraux dans l'église de Ham-sur-Heure (Hainaut); auteurs: MM. Mahaux, peintre décorateur; Capronnier et Coucke, peintres verriers;

Eglise de
Ham-sur-Heure.
Vitraux
et peintures.

16° Le projet d'une statue de Notre-Dame de Lourdes, à placer dans l'église de Léau (Brabant). L'attention des auteurs, MM. Blanchaert et Bressers, a été appelée sur le piédestal de la statue, qui pourra être amélioré au cours de l'exécution du travail;

Eglise de Léau.
Statue.

17° Le projet relatif à l'érection, à Herent (Brabant), d'un monument à la mémoire des combattants de 1830 qui sont tombés sur la route de Malines à Louvain, sous réserve de quelques observations dont il sera tenu compte au cours de l'exécution du travail.

Monument
des combattants
de 1830,
à Herent.

Église
de Notre-Dame,
à Namur.
Vitreaux.

— A la demande de M. le curé de la paroisse, il a été procédé, le 22 juin 1904, à l'examen des nouveaux vitreaux exécutés et en voie de placement à l'église de Notre-Dame, à Namur.

M. le chanoine Sosson, membre du Comité provincial des correspondants, assistait à cet examen.

Le travail est destiné à compléter une série d'anciens vitreaux peints pour cette église au XVIII^e siècle. Conformément au goût de l'époque, l'ordonnance de ces verrières consiste dans de grands médaillons où des groupes ou des figures de saints isolés sont entourés d'encadrements en style rocaille; à la partie inférieure de l'encadrement, un cartouche est réservé pour des textes ou des inscriptions. Le médaillon avec son encadrement ne remplit pas le vitrail, dont le reste est garni de verres incolores, mis en plomb dans de petits losanges.

Dans les verrières nouvelles le peintre a suivi d'une manière générale la même ordonnance, sans toutefois tenir compte d'une manière suffisante de la coloration et de la qualité des verres anciens, notamment dans les verres incolores, qui, dans le travail ancien, ont une teinte verdâtre. Il s'est servi de verres blancs de qualité très ordinaire et a cherché à leur donner une sorte de patine au moyen de glaciis, mis au pinceau. Il y a plus; dans les verrières anciennes, l'artiste a naturellement cerné les contours de l'encadrement des médaillons par la mise en plomb. Les losanges du verre incolore servant de fond au vitrail sont également encadrés par des plombs, qui donnent tout à la fois de la solidité et un aspect plus satisfaisant au travail.

Le peintre verrier moderne a cru pouvoir se dispenser

de suivre ce principe élémentaire de la peinture sur verre : découpant les fragments de l'encadrement peint des médaillons d'une manière arbitraire, il se trouve que sur un même morceau de verre il y a une partie de l'encadrement peint et une partie de fond incolore, dont il a simulé les losanges de la mise en plomb par de la peinture opaque.

Des procédés de cette nature aussi préjudiciables à la durée du travail que contraires aux principes de la peinture sur verre, ne sauraient être admis.

Le nouveau travail ne peut être accepté qu'après réparation des malfaçons signalées. Les verres incolores doivent être remplacés par une meilleure qualité de verres teintés par la cuisson et mis en plomb suivant leur forme déterminée. Toutefois, l'on pourrait admettre le remploi des verres incolores provenant des anciennes fenêtres, et peut-être même leur mise en plomb, si celle-ci offre encore la solidité nécessaire.

Étant donnée l'importance de l'église de Notre-Dame, la Commission serait reconnaissante à M. le Gouverneur de la province de Namur de vouloir bien charger le Comité des correspondants de surveiller activement l'exécution de ce travail décoratif.

— Les travaux préliminaires de restauration de deux Musée de Bruges.
Tableaux. tableaux du musée communal de Bruges (Flandre occidentale), ont été effectués par M. Bueso.

Ces travaux avaient pour objet de fixer les parties de la peinture qui tendaient à se soulever, de nettoyer avec soin la peinture et de mastiquer les petits éclats qui s'y étaient produits.

Il résulte d'un examen auquel il a été procédé, le 3 mai

1904, de concert avec MM. le baron Bethune, Gouverneur de la province, le baron Kervyn de Lettenhove, de Meyer, Vandermeersch et le chanoine Duclos, membres du Comité provincial des correspondants, que les opérations précitées ont été exécutées d'une façon très satisfaisante.

En conséquence, il peut être donné suite à la retouche des petites parties mastiquées et rien ne s'oppose à ce que les œuvres en question soient remises en place.

Les mêmes opérations que ci-dessus peuvent être autorisées aux autres œuvres formant la série de six tableaux du même musée qui nécessitent des soins.

Église
de Notre-Dame,
à Bruges.
Tableaux.

— M. Bueso ayant effectué les opérations préliminaires de restauration qui lui avaient été demandées pour deux tableaux de l'église de Notre-Dame, à Bruges, il a été procédé, le 3 mai 1904, à l'examen de ces œuvres d'art.

MM le baron Bethune, Gouverneur de la Flandre occidentale, le baron Kervyn de Lettenhove, de Meyer, Vandermeersch et le chanoine Duclos, membres du Comité des correspondants, assistaient à cet examen.

L'artiste s'étant acquitté de sa mission d'une façon très satisfaisante, il y a lieu d'autoriser la suite du travail consistant dans la retouche des petites parties de la peinture, qui ont dû être mastiquées, et à remettre les tableaux en place.

M. Bueso fera bien d'examiner s'il ne serait pas possible d'enlever le repeint que l'on constate au vêtement de l'une des figures du tableau représentant la Transfiguration.

Les tableaux dont il s'agit ne doivent pas être revernis, mais il y aura lieu de les protéger et de leur rechercher, dans l'église, des emplacements plus favorables que ceux qu'ils occupaient précédemment.

— La délégation qui s'est rendue à Bruges, le 3 mai 1904, a examiné, de concert avec MM. le baron Kervyn de Lettenhove, de Meyer, Vandermeersch et le chanoine Duclos, membres du Comité des correspondants de la Flandre occidentale, les tableaux restaurés de l'église de Sainte-Anne, en cette ville.

Eglise
de Sainte-Anne,
à Bruges.
Tableaux.

Le rapport du 16 juillet 1903, dressé à la suite de l'inspection du 29 juin précédent, portait que l'entreprise de restauration de ces tableaux commencerait par la réparation de deux toiles ornant le chœur et qu'après cette opération on examinerait si le travail pouvait être poursuivi dans la même voie.

Par suite d'un malentendu, l'artiste restaurateur a effectué les travaux nécessaires à toute la série, c'est-à-dire aux trente-trois tableaux.

Il résulte de l'examen auquel il a été procédé, que les travaux en question ont été exécutés dans de bonnes conditions. Le restaurateur s'est borné au strict nécessaire, soit au nettoyage des tableaux, à la réparation des petites avaries qui pouvaient s'y présenter ainsi qu'au rentoilage de l'une de ces œuvres.

Tout en regrettant le malentendu précité, qui heureusement n'a eu aucune conséquence, il y a lieu d'approuver les travaux effectués et de liquider les subsides alloués, à cette fin, au conseil de fabrique.

En dehors de l'entreprise terminée, il reste un tableau à nettoyer et réparer. C'est la grande toile cintrée qui recouvre le mur au-dessus de l'entrée de l'église. On devra se borner à la nettoyer avec soin et à la retoucher, s'il y a lieu, comme cela a été fait pour les autres toiles. Il importera toutefois

de commencer par faire un petit échantillon de nettoyage dans un coin de la toile. M. le baron Kervyn de Lettenhove, membre du Comité provincial des correspondants, surveillera cette opération.

Cathédrale
de Bruges.
Objets d'art.

— Il a été procédé, le 3 mai 1904, à l'examen de l'ancien vitrail renaissance de la chapelle de Saint-Joseph, à la cathédrale de Bruges, dont la restauration a été faite par M. Coucke.

MM. le baron Kervyn de Lettenhove, de Meyer, Vandermeersch et le chanoine Duclos, membres du Comité des correspondants de la Flandre occidentale, assistaient à cet examen.

Le travail de restauration et de reconstitution a été effectué dans des conditions satisfaisantes. On peut toutefois reprocher à l'artiste d'avoir adopté pour le bleu de fond supérieur une tonalité commune ressemblant trop à celle du bleu de Prusse. Bien qu'on puisse invoquer que cette tonalité se retrouve dans l'une ou l'autre verrière de l'époque, il serait préférable de l'atténuer en se rapprochant du ton bleu-gris formant le fond des arcatures latérales du sujet, sans toutefois l'imiter servilement. L'artiste s'est engagé, sur place, à modifier cette partie de son ouvrage.

Pour certaines figures reconstituées, notamment pour celles du bas du vitrail et pour les anges supérieurs, l'auteur a adopté un ton rose d'un caractère moderne qu'il eût bien fait d'éviter dans ce travail de restauration.

Quoi qu'il en soit et sous la réserve ci-dessus exprimée, l'entreprise peut être approuvée; rien ne s'oppose à ce que la somme due de ce chef à l'artiste soit liquidée dès à présent partiellement, et totalement après l'exécution de la modification susvisée.

Lors de la visite à la cathédrale, M. Dobbelaere a soulevé la question de savoir en quel style il convient d'exécuter les deux verrières destinées à compléter l'ornementation de la chapelle de Saint-Joseph.

Bien que toutes les verrières nouvellement posées dans la cathédrale soient conçues en style gothique, la Commission est unanime pour déclarer que les deux verrières en question doivent être en style renaissance, comme la verrière restaurée. Il importe, en effet, que la décoration de cette chapelle ait un caractère homogène.

Deux nouvelles verrières, don de M. le curé de la paroisse, viennent d'être placées par M. Coucke, au côté nord, dans la claire-voie du chœur. Leur exécution est satisfaisante, mais les caractères des inscriptions sont un peu trop grands. Il importera de tenir compte de cette observation pour les verrières qui seraient exécutées ultérieurement.

Il existe à l'entrée de la cathédrale, près du portail nord, un tableau de Van Oost le vieux, représentant la Descente du Saint-Esprit. Cette œuvre d'art provient de l'ancien maître-autel. Il serait utile de la faire nettoyer et réparer avec soin et de la surélever à la même hauteur que celle d'autrefois. Outre que ce tableau est aujourd'hui placé trop bas, il est encore exposé, étant trop rapproché du sol, à des détériorations sérieuses.

— A la demande de M. van Ruymbeke, membre du Comité provincial des correspondants, la délégation qui s'est rendue à Bruges, le 3 mai 1904, a examiné, de concert avec MM. le baron Kervyn de Lettenhove, de Meyer, Vandermeersch et le chanoine Duclos, membres du même Comité, l'une des statues du jubé de l'église de Saint-Nicolas, à

Église
de Saint-Nicolas,
à Diamude.
Statues du jubé.

Dixmude, qui vient d'être dépouillée d'une couche de couleur qui y avait été appliquée d'une façon barbare.

La polychromie retrouvée sous cette couche de couleur paraît dater de l'époque Louis XV. Cette polychromie en recouvre une plus ancienne, mais il paraît probable qu'il n'en reste plus que quelques fragments. Or, si on enlève la polychromie mise au jour, on s'expose à devoir refaire une décoration complète pour laquelle les éléments certains feraient défaut. Dans ces conditions, il semble préférable de conserver la statuette telle qu'elle est aujourd'hui, sauf à pointiller les petits éclats de couleur qui ont sauté.

En somme, bien qu'appartenant à une époque postérieure à l'exécution de la statuette, la polychromie retrouvée n'est pas sans mérite; mieux vaut la conserver que de s'exposer, après sa destruction, à devoir recourir à une décoration hypothétique. En admettant qu'on trouve un artiste capable de l'exécuter dans des conditions satisfaisantes, elle n'aura pas la valeur de celle existante et rappelant une époque qui a laissé peu de spécimens de ce genre dans nos monuments religieux.

Église
de Machelen.
Vitreaux.

— Il a été procédé, le 14 mai 1904, dans l'atelier de MM. Comère et Capronnier, à l'examen de trois vitreaux peints destinés à orner le chœur de l'église de Machelen.

M. le chanoine Delvigne, membre du Comité des correspondants du Brabant, assistait à cet examen.

Les verrières en question, conçues dans le style de la fin du xv^e siècle, qui est celui du chœur de l'édifice, constituent des œuvres d'art très réussies dont il y a lieu de féliciter les auteurs.

Quelques points cependant de bleu dans les ciels sont un

peu trop accentués; s'il est possible de les faire disparaître, les verrières ne pourront qu'y gagner encore. Dans les fenestrages du soubassement de la verrière centrale on remarque un ton violet terne qui serait avantageusement remplacé par un ton plus chaud.

— Il résulte de l'examen auquel il a été procédé, dans l'atelier de MM. Comère et Capronnier, que le dessin des grandes verrières peintes, projetées pour l'église des Riches-Clares, à Bruxelles, est convenablement conçu et qu'il peut être soumis à l'avis des autorités compétentes par la voie administrative.

Église des
Riches-Clares,
à Bruxelles.
Vitreaux.

En ce qui concerne le dessin des petits vitraux, il y a lieu de le revoir avant de le soumettre officiellement. La coloration doit en être plus tranquille et se rapprocher plus intimement de celle adoptée pour les grandes verrières. La bordure demande à être simplifiée et les anges doivent être tenus dans une note plus argentine; par leur ton accentué, ils forment des points qui attirent l'œil et le détournent du sujet principal.

— Le projet soumis en vue du placement d'un vitrail peint dans une fenêtre des basses-nefs de l'église de Notre-Dame, à Saint-Trond, a fait l'objet d'un examen sur place, le 16 mai 1904.

Église
de Notre-Dame,
à Saint-Trond.
Vitrail.

MM. l'abbé Daniëls, Van Neuss et Serrure, membres du Comité des correspondants du Limbourg, assistaient à cet examen.

Le projet de ce vitrail avait été commandé par l'ancien doyen. Mais le Conseil de fabrique estime qu'il serait préférable de renoncer à ce projet et d'employer la somme de 2,000 francs dont il dispose, et qui est le produit d'un don,

à remplacer plutôt la verrière, des plus médiocres, du fond de l'abside. Ce serait un acheminement vers la disparition des autres mauvaises verrières du chœur qui font tache dans cette jolie église. On ne peut que l'engager à donner suite à cette idée.

La verrière nouvelle pour la fenêtre centrale de l'abside serait demandée à M. Ladon, auteur de celle placée récemment dans la chapelle de la Sainte-Croix, qui est très belle et qui continue heureusement la série des beaux vitraux commencée par feu le baron Bethune. Cette idée mérite d'être encouragée, car c'est le seul moyen d'assurer de l'harmonie dans la décoration.

Cathédrale
de Namur.
Peintures.

— Il a été procédé, le 19 mai 1904, à l'inspection de l'église cathédrale de Namur, en vue de l'exécution de travaux de peinture dans cet édifice.

MM. le chanoine Sosson, Lange, Boveroulle, Van Ghe-luwe et Bequet, membres du Comité provincial des correspondants, assistaient à cette inspection.

Les parois intérieures de la cathédrale sont recouvertes d'une épaisse couche de badigeon qui en empâte les moulures et en général toute l'ornementation architecturale. De plus, les murs sont malpropres au point que cette situation ne peut être maintenue plus longtemps.

Le Conseil de fabrique a décidé de faire exécuter les travaux nécessaires pour mettre le monument en état convenable; ces ouvrages comporteraient le dérochage et l'exécution d'une peinture simple en deux tons.

Il résulte de l'examen de l'édifice qu'on ne peut songer à le rebadigeonner. Il faut nécessairement procéder à un peinturage. On a soulevé la question de savoir s'il n'y a pas

lieu d'adopter une peinture à la colle. Mais ce procédé ne semble pas être celui qui convient pour un monument de cette importance; il est préférable, tant au point de vue de la durée du travail que sous le rapport de l'effet d'ensemble, d'adopter la peinture à l'huile.

Des travaux urgents de réparation ayant dû être exécutés à l'intérieur du dôme, en vue de prévenir des accidents, on a profité de l'échafaudage important y installé pour dérocher et peindre la coupole en deux tons.

Pour autant qu'on puisse en juger à distance, ces travaux paraissent avoir été effectués avec soin; en tous cas, l'effet décoratif est harmonieux et satisfaisant. Il semble que le travail de peinture peut être continué dans les mêmes conditions. Toutefois, avant de le poursuivre, il importera de soumettre aux autorités compétentes le projet, borné au dessin d'une travée de l'édifice, accompagné d'un devis de la dépense à en résulter et d'un cahier des charges stipulant toutes les conditions de l'entreprise.

Si ce projet reçoit l'assentiment de l'Autorité supérieure, il sera nécessaire de faire d'abord un échantillon de la décoration dans une travée de l'un des bas-côtés de l'église. L'examen de cet échantillon permettra de décider si l'entreprise peut être continuée dans le même sens sur toute l'étendue du monument.

Pendant l'exécution de ces travaux, qui ne semblent plus pouvoir être différés, il faudra préparer et soumettre des propositions en vue de la restauration extérieure de la cathédrale, qui nécessite des travaux de conservation consistant notamment en un bon rejointoyage en recherche et dans le renouvellement de certaines pierres. Les quelques

traces d'infiltrations qui se remarquent à l'intérieur du temple ne semblent pas pouvoir être attribuées à l'humidité qui traverserait les murs, ceux-ci étant d'une épaisseur considérable. Ces traces paraissent plutôt dues au mauvais état de certaines parties de corniches, de seuils, etc.

Quelques joints du fronton de la façade principale du monument, restaurée il y a quelques années, paraissent ouverts ; des trainées produites par les eaux s'y remarquent. Il serait prudent de faire recouvrir le fronton et les corniches au moyen de lames de plomb.

CONSTRUCTIONS CIVILES.

La Commission a émis des avis favorables sur :

Grandes halles
de Courtrai.

1° Le projet relatif à la restauration de la façade vers la rue de Tournai, des grandes halles de Courtrai (Flandre occidentale). Le Collège estime toutefois qu'une seule tourelle suffit, qu'elle doit se trouver à l'angle de la rue des Grandes-Halles et de la rue de Tournai et qu'elle gagnerait à ce que son diamètre soit un peu augmenté. Il importe aussi que la flèche de cette tourelle soit simplifiée et qu'on en supprime les ajours. M. l'architecte De Geyne, avec qui la Commission a eu un entretien au cours de sa séance du 11 juin 1904, s'est rallié à cette manière de voir et a promis de soumettre un croquis des modifications à apporter à la tourelle avant de passer à l'exécution des travaux ;

Petites halles
de Courtrai.

2° Le décompte des travaux de restauration effectués à la tour des petites halles de Courtrai (Flandre occidentale). Tous les ouvrages exécutés en vue de la conservation de cet intéressant édifice ayant un caractère artistique, il y a lieu,

pour les pouvoirs publics, d'intervenir dans la dépense totale à laquelle ils ont donné lieu.

— Une inspection à Binche, qui a eu lieu le 28 avril 1904, a été mise à profit pour examiner l'ancienne enceinte fortifiée de la ville.

Ancienne
enceinte fortifiée
de Binche.

MM. Hubert, Devillers, Motte, Matthieu et l'abbé Puissant, membres du Comité des correspondants du Hainaut, assistaient à cet examen.

L'Administration communale a fait procéder à l'exécution de travaux de réparation à certaines parties les plus endommagées de cette enceinte. Ces ouvrages ont été effectués avec beaucoup de soin. Il conviendra de les continuer aux autres parties qui nécessitent aussi des travaux urgents, à l'effet de prévenir non seulement des dégradations plus importantes, mais, comme conséquence, des dépenses plus grandes qui ne manqueraient pas de se produire à bref délai.

Il importe aussi que l'on profite de toutes les circonstances favorables pour acquérir et même exproprier, au besoin, les parties de l'enceinte qui sont passées dans le domaine privé. Il est inutile de faire ressortir, une fois de plus, le grand intérêt historique et archéologique qui s'attache aux constructions militaires dont il s'agit et qui donnent à la petite cité un caractère original et pittoresque à peu près unique dans notre pays.

— M. de Le Hoyer, propriétaire du château d'Overyssche (Brabant), ayant sollicité de l'État l'obtention d'une pierre armoriée qui se trouve encastrée dans le parapet du pont établi sur la Lasne, à la traversée de la route de Bruxelles à Namur, au hameau de Tombeek, il a été procédé à l'examen de cette pierre le 14 juin 1904.

Pont
sur la Lasne,
à Overyssche.

La pierre en question porte les armoiries d'anciens seigneurs d'Overyssche, notamment des de Hornes, qui avaient vraisemblablement fait établir à cet endroit un pont sur la Lasne. M. de Le Hoye voudrait voir transporter cet écusson à l'ancien château où il habite, à 3 kilomètres de là.

Il paraît que ce petit monument héraldique, qui d'ailleurs est très bien conservé, commémore le gué qui existait jadis et qui a pu être supprimé par l'établissement d'un pont, grâce à la libéralité des seigneurs du lieu.

Il ne semble pas possible de donner suite à la demande du requérant ; la pierre dont il s'agit a un caractère historique qu'on lui enlèverait en la déplaçant. D'autre part, si on l'installait dans la propriété de M. de Le Hoye, elle serait soustraite à la vue du public.

Il est à remarquer au surplus que cette pierre offre des dimensions assez fortes et que son enlèvement du parapet du pont pourrait occasionner à celui-ci des dégâts d'une certaine importance.

Rien n'empêcherait toutefois d'autoriser M. de Le Hoye à faire prendre un moulage de la pierre et à la faire reproduire pour sa propriété.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

PRESBYTÈRES.

Construction
et restauration
de presbytères.

Des avis favorables ont été donnés sur les projets relatifs :

1° A la construction d'un presbytère à Saint-Georges-sur-Meuse (Liège) ; architecte, M. Limage ;

2° A la construction d'un presbytère à Winkelomheide, sous Gheel (Anvers) ; architecte, M. Taeymans ;

3° A l'établissement d'une clôture devant le presbytère du Tuquet, sous Mouscron (Flandre occidentale); architecte, M. Carette;

4° A l'appropriation du presbytère de Harzé (Liège); architecte, M. Habran;

5° A la restauration du presbytère de Sommière (Namur);

6° A l'exécution de travaux de restauration au presbytère de Gottignies (Hainaut); architecte, M. Simon;

7° A la restauration du presbytère de Parette, sous Attert (Luxembourg); architecte, M. Walin.

ÉGLISES. — CONSTRUCTIONS NOUVELLES.

La Commission a émis des avis favorables sur les projets relatifs à la construction d'églises :

1° A Ans, paroisse de Sainte-Marie (Liège), sous la réserve qu'au cours de l'exécution des travaux, l'architecte, M. Trillet, revoie le pied de la flèche, dont la conception n'est pas heureuse et qui gagnerait à être simplifiée; qu'il diminue l'importance des baies des abat-sons. L'attention de cet artiste a aussi été appelée sur la faiblesse des points d'appui antérieurs de la tour, qu'il fera bien de renforcer;

Église
de Sainte-Marie,
à Ans.

2° A Ophoven (Limbourg); architecte, M. Christiaens.

Église
d'Ophoven.

Ont aussi été approuvés les projets d'agrandissement des églises :

1° De Knocke (Flandre occidentale). Au cours de l'exécution des travaux, il y aura lieu de tenir compte des recommandations formulées par M. l'inspecteur-architecte provincial en ce qui concerne : a) les réseaux des fenêtres,

Église
de Knocke.

dont le dessin devra être mis en rapport avec les matériaux à employer ; b) les rampants des pignons et les glacis des contreforts, pour lesquels il faudra recourir à des briques spéciales, de même que pour toutes les moulures. La brique de Zandvoorde devrait être employée. En ce qui concerne la tourelle d'escalier dont il est question dans le rapport de M. Naert et dans celui du Comité des correspondants, elle pourrait avoir la forme circulaire à sa partie inférieure et passer à la forme octogonale à l'étage supérieur au moyen de petits encorbellements. Ce parti permettra d'installer le cadran de l'horloge sur l'une des faces de l'octogone ; architecte, M. Hoste ;

Eglise
de Saint-Donat,
à Arlon.

2° De Saint-Donat, à Arlon (Luxembourg), à la condition de rapprocher du clocher les pinacles de la tour, de façon à les disposer à l'aplomb du carré de la tour et de supprimer les traverses horizontales reliant ces pinacles au clocher. L'attention de l'architecte, M. Van de Wyngaert, a été appelée sur la nécessité de renforcer les fondations et les murs sur lesquels s'appuieront les poutrelles portant la face de la tour qui regarde la nef.

Ainsi que les projets ci-après :

Eglise
du Tuquet.

3° Établissement d'une clôture autour de l'église du Tuquet, sous Mouscron (Flandre occidentale), sous réserve qu'au cours des travaux on réduise de moitié, au moins, la longueur des panneaux des grilles ; telles qu'elles figurent aux plans, ces grilles n'ont pas la solidité voulue pour offrir une résistance sérieuse ; architecte, M. Carette ;

Eglise
de Saint-Martin,
à Renaix.

4° Construction d'un trottoir au pourtour de l'église de Saint-Martin, à Renaix (Flandre orientale) ; architecte, M. Vigneron ;

5° Établissement d'une grille de clôture au baptistère de l'église de Wondelgem (Flandre orientale);

Église
de Wondelgem.

6° Construction d'une sacristie à l'église de Bérisménil (Luxembourg), à la condition que l'auteur, M. Cupper, aura égard aux observations contenues dans le rapport du Comité diocésain d'art chrétien en date du 29 mars 1904;

Église
de Bérisménil.

7° Établissement d'un jubé dans l'église de Muno (Luxembourg); architecte, M. Thibeau;

Église
de Muno.

8° Construction de dépendances à l'église de Notre-Dame-aux-Neiges, à Borgerhout (Anvers); architecte, M. Mertens;

Église
de Notre-Dame-
aux-Neiges,
à Borgerhout.

9° Construction d'une sacristie à l'église de Haine-Saint-Paul (Hainaut); architecte, M. Simon;

Église de
Haine-S-Paul.

10° Construction de sacristies à l'église de Notre-Dame du Sablon, à Bruxelles, sous réserve de revoir les balustrades, qui sont trop ouvertes; architecte, M. Van Ysendyck;

Église
de Notre-Dame
du Sablon,
à Bruxelles.

11° Et, enfin, les dessins d'objets mobiliers destinés aux églises de :

Objets mobiliers
d'églises.

Sainte-Waudru, à Mons (Hainaut) : retable et monument votif dans la chapelle de Saint-Ghislain;

Uytkerke (Flandre occidentale) : maître-autel;

Saint-André lez Bruges (Flandre occidentale) : confessionnal;

Saint-Joseph, à Alost (Flandre orientale) : deux confessionnaux;

Laneuville (Luxembourg) : deux autels latéraux;

Bernissart (Hainaut) : buffet d'orgue;

Ham-sur-Heure (Hainaut) : mobilier complet;

Leeuw-Saint-Pierre (Brabant) : autel de la Sainte-Croix;

Lanaeken (Limbourg) : lambris;

Coursel (Limbourg) : maître-autel;

Westende (Flandre occidentale) : horloge;
Familleureux (Hainaut) : cloche ;
Jamoigne (Luxembourg) : bancs.

TRAVAUX DE RESTAURATION.

Le Collège a visé :

Eglise
de Beeringen.

1° Le projet relatif à la restauration de l'église de Beeringen (Limbourg) ; architecte, M. Martens ;

Eglise
de Sainte-Marie,
à Ostende.

2° Le projet de restauration de l'église de Sainte-Marie (Mariakerke), à Ostende (Flandre occidentale) ;

Eglise de
Habay-la-Vieille.

3° Le projet concernant l'exécution de travaux de restauration à l'église de Habay-la-Vieille (Luxembourg) ; architecte, M. Van de Wyngaert ;

Eglise
de Parette.

4° Le projet de restauration de l'église de Parette, sous Attert (Luxembourg) ; architecte, M. Walin ;

Eglise
de Bellefontaine.

5° Le projet de travaux de réparation à effectuer à l'église de Bellefontaine (Luxembourg) ; architecte, M. Van de Wyngaert ;

Eglise
d'Austruweel.

6° Le projet de restauration des toitures de l'église d'Austruweel (Anvers) ; architecte, M. Gife ;

Eglise
de Sommière.

7° Le projet relatif à la restauration de l'église de Sommière (Namur) ;

Eglise
de Naninne.

8° Le projet de restauration de l'église de Naninne (Namur) ; architecte, M. Lange ;

Eglise
de Virelles.

9° Le projet concernant la restauration du clocher et de la tour de l'église de Virelles (Hainaut) ; architecte, M. Maréchal ;

Eglise
de Gottignies.

10° Le projet relatif à la restauration de l'église de Gottignies (Hainaut) ; architecte, M. Simon ;

11° Le projet concernant l'exécution d'une seconde série de travaux de restauration à l'église de Lennick-Saint-Martin (Brabant). La Commission estime toutefois que les dessins relatifs au placement de meneaux dans les fenêtres devront faire l'objet d'une nouvelle étude, pour laquelle M. l'architecte Barbier devra se mettre d'accord avec M. le curé de la paroisse. Cette partie du travail devra donc être réservée jusqu'après l'approbation des dessins des meneaux et réseaux. Quant au mode d'exécution des travaux, le Collège estime, avec le service technique provincial, qu'ils doivent faire l'objet d'une adjudication à bordereau de prix. Il ne paraît pas possible de procéder, pour une telle entreprise, à l'adjudication à forfait, même en la réservant jusqu'après le débadigeonnage de l'édifice ;

Eglise
de Lennick-
Saint-Martin.

12° Le projet de restauration de l'église de Leefdael (Brabant) ; architecte, M. Langerock ;

Eglise
de Leefdael.

13° Le projet relatif à la restauration des toitures et des voûtes de l'église de Notre-Dame, à Poperinghe (Flandre occidentale), sous la réserve que le crépissage sera limité aux plats des murs sans empiéter sur les moulures ; que la taille des pierres des demi-colonnes des arcades sera conforme à l'ancienne. En ce qui concerne la restauration de la fenêtre du transept nord, la Commission est d'avis, avec le Comité provincial des correspondants, qu'il y a lieu de demander à l'auteur un projet s'inspirant des baies aveugles de la tour avec meneaux en briques. En attendant cette étude et vu l'urgence des travaux projetés, il importe que l'on autorise l'exécution immédiate de l'entreprise, la fenêtre du transept étant réservée ; architecte, M. Coomans.

Eglise
de Notre-Dame,
à Poperinghe.

Église de
St-Jean-Baptiste
au Béguinage,
à Bruxelles.

— Il a été procédé, le 30 avril 1904, à l'examen des échantillons de rejointoyage des pierres intérieures de l'église de Saint-Jean-Baptiste au Béguinage, à Bruxelles.

M. Hanon de Louvet, membre du Comité provincial des correspondants du Brabant, assistait à cet examen.

Les échantillons pratiqués à la partie supérieure des première et deuxième colonnes du côté nord, près du transept, sont ceux qui doivent être pris pour modèles du rejointoyage des colonnes et des pilastres. Pour le rejointoyage des chainages, l'essai pratiqué à l'angle de la fenêtre nord contre le transept semble pouvoir être suivi.

Les voûtes en briques peuvent être et rester débadi-geonnées ; la brique a une coloration pâle, d'un aspect léger. Toutefois, les deux demi-calottes des chapelles s'ouvrant sur le transept, en face des bas-côtés, devront rester crépies comme le fond du mur pour ne pas contrarier les lignes architecturales de ces chapelles. La voûte sur plan carré des mêmes chapelles pourra conserver ses briques apparentes.

Le Conseil de fabrique désirerait faire ouvrir les quatre fenêtres inférieures du chœur, qui ont été bouchées probablement lors d'une restauration antérieure. Cette mesure paraît désirable afin que le jour soit amélioré dans le fond de l'abside. Avant de prendre une décision à cet égard, il conviendrait que l'on soumit aux autorités compétentes un bon projet de vitrail-type pour ces baies.

Église
de Notre-Dame,
à Saint-Trond.

— A la demande du Conseil de fabrique, il a été procédé, le 16 mai 1904, à une inspection de l'église primaire de Notre-Dame, à Saint-Trond (Limbourg), qui nécessite des travaux urgents de restauration.

MM. l'abbé Daniëls, Van Neuss et Serrure, membres du

Comité provincial des correspondants, assistaient à cette inspection.

Le pignon est de la nef centrale au-dessus de l'arc triomphal du chœur dévie vers l'intérieur de l'église depuis quelques années et, d'après les renseignements recueillis sur place, le mouvement paraît continuer. En tous cas, on y constate aujourd'hui un écartement d'aplomb de 17 centimètres du faite du pignon à la base des voûtes de la nef centrale. Il convient de remarquer toutefois que l'architecte, M. De Hennin, a fait étançonner ce mur et que, pour le moment, aucun accident n'est à craindre. Néanmoins, il importe de ne pas différer la reconstruction de ce pignon, qui est en briques.

Une restauration générale des toitures de l'église, qui sont dans un état lamentable, est aussi très urgente ; de nombreuses traces d'humidité sont visibles dans les voûtes.

Un autre pignon, du côté nord de l'église, près du chœur, est aussi en mauvais état et nécessite des travaux de réparation.

Le Conseil de fabrique devra être engagé à faire étudier immédiatement un projet de restauration complète de l'édifice et d'appropriation de ses dépendances, dont la situation est vraiment misérable.

Le devis estimatif devra être établi par catégories, selon le degré d'urgence des travaux. Il comprendra, en première ligne, la reconstruction du pignon en danger et la restauration générale des toitures. Les autres ouvrages étant moins urgents, on pourra les réserver pour une seconde catégorie.

— Il a été procédé, le 28 avril 1904, à l'inspection des travaux de restauration en voie d'exécution à l'église de

Eglise
de Saint Ursmer,
à Binche.

Saint-Ursmer, à Binche, spécialement au point de vue de l'examen de diverses questions se rattachant à la restauration du bras nord du transept.

MM. Hubert, Devillers, Motte, Matthieu et l'abbé Puissant, membres du Comité des correspondants de la province du Hainaut, assistaient à cette inspection.

Les travaux de restauration du bras sud du transept sont terminés; ils ont été effectués dans de bonnes conditions. Quelques pierres seulement du parement extérieur laissent à désirer en ce qui concerne la taille, qui n'est pas conforme à la taille ancienne. Il y a là une petite rectification à opérer.

La restauration du bras nord du transept va être entamée. Une difficulté se présente au point de vue du raccord des voûtes en bardeaux du chœur et de la croisée avec celle de la haute nef. Cette dernière voûte, qui est en maçonnerie, se trouve à un niveau sensiblement inférieur à celui des voûtes du chœur et de la croisée. La voûte de la haute nef est le résultat d'une restauration de l'édifice opérée à l'époque de la renaissance, à la suite d'un incendie. Il paraît qu'anciennement la haute nef était aussi recouverte par une voûte en bardeaux; on en retrouve encore, dit-on, des traces. L'architecte propose de rétablir cette couverture, ce qui écarterait la difficulté du raccord en question. Mais il est à remarquer que l'architecture de la nef, modifiée lors de la restauration susdite, semble se prêter difficilement au rétablissement de la voûte en bardeaux. Toutefois, rien n'empêche d'étudier un projet dans ce sens et de le soumettre aux autorités compétentes en y joignant les dessins représentant la situation actuelle. Cette étude devrait être

accompagnée d'un projet comportant une travée de la nef seulement et indiquant la possibilité de rétablir cette partie de l'édifice dans son état avant les transformations qu'elle a subies à l'époque de la renaissance.

M. le doyen de Binche a fait voir à la délégation des projets relatifs à l'établissement d'un vitrail, objet d'un don, dans une des fenêtres du transept sud, d'un banc de communion, d'un confessionnal et à la décoration de la chapelle de Saint-Ursmer. Ces projets devront être transmis à la Commission, qui aura à les apprécier.

L'église possède une belle statue entièrement dorée de Saint-Ursmer. Elle est déposée dans une armoire. Il conviendra de l'installer, en bonne place, dans l'église, où elle puisse être vue et appréciée.

On a découvert dans la chapelle de la Sainte-Vierge des restes de peinture murale; elles sont très détériorées et n'offrent pas grand intérêt. Il importera toutefois d'en faire prendre des calques pour en conserver le souvenir.

Au cas où le Conseil de fabrique demanderait l'autorisation d'aliéner les lambris provenant des chapelles de Saint-Joseph et de la Sainte-Vierge, et les débris de l'autel de Saint-Joseph, qui est tombé en ruines au moment de sa démolition, il pourra être fait droit à sa demande, ces boiseries étant dépourvues de mérite artistique. Le devant de l'autel de Saint-Joseph, en style Louis XV, pourra être utilisé pour un autel provisoire. Lorsque l'on placera un autel définitif, ce fragment de l'ancien meuble devra être déposé au musée local. On déposera également au musée le tableau de l'autel de la Sainte-Vierge. Quant à l'autel lui-même, il est en bois tendre, sans valeur artistique et mal proportionné; rien ne

s'oppose à son aliénation. Il doit, en tous cas, disparaître pour permettre de restaurer la chapelle, travail indispensable et urgent.

Ancienne chapelle
du cimetière,
à Binche.

— La délégation qui s'est rendue à Binche, le 28 avril 1904, a procédé à l'examen des travaux de restauration effectués à l'ancienne chapelle du cimetière de cette ville.

Il résulte de cet examen que les travaux dont il s'agit ont été exécutés d'une façon très satisfaisante.

Église
de Saint-Victor,
à Fleurus.

— Le Conseil de fabrique de Saint-Victor, à Fleurus (Hainaut), ayant attiré l'attention de la Commission sur les conséquences fâcheuses qu'entraînerait pour l'église paroissiale la construction de l'hôtel de ville sur la place contiguë à ce temple, il a été procédé, le 10 juin 1904, à une inspection des lieux, à laquelle assistaient MM. Devillers et Hubert, membres du Comité provincial des correspondants.

Il a été constaté que l'on est occupé à la construction des fondations de l'hôtel de ville. Il a été constaté aussi qu'il eût été difficile de choisir pour cette construction un emplacement plus malheureux. D'après le vu du tracé des fondations, cet édifice ne sera distant du chœur de l'église que de 1^m90; du fond est du bas-côté nord de 1^m00 et du mur latéral de ce même bas-côté de 1^m90. Or, les nouvelles constructions atteindront au moins la hauteur de celles de l'église. Il est facile de prévoir le tort que cette situation va causer surtout à l'éclairage de l'église, laquelle sera privée de lumière sur presque toute la longueur de son côté nord. D'autre part, il est inutile de faire ressortir le danger permanent d'incendie auquel sera exposée l'église dans ce voisinage, qui renfermera une salle de fêtes.

Si l'on considère que partout on fait les plus grands sacri-

fices pour dégager les monuments, il est vraiment inouï qu'on ait ici précisément choisi, pour la construction de l'hôtel communal, un emplacement qui fera non seulement le plus grand tort à l'église, mais même au nouvel édifice en construction ; l'un et l'autre se masqueront mutuellement.

Il ne semble pas possible que l'autorité supérieure laisse se poursuivre une faute aussi grossière qui mettrait pour toujours obstacle à tout agrandissement de l'église.

Les travaux du nouvel édifice étant peu avancés, il est encore temps d'abandonner l'emplacement choisi et d'ériger l'hôtel de ville à un endroit plus favorable. L'emplacement qu'on lui destinait servirait à agrandir le marché, dont la superficie est réellement insuffisante. D'un autre côté, l'aspect de cette partie de la ville aurait tout à y gagner.

— Lors de l'excursion à Fleurus, le 10 juin 1904, il a été procédé à la visite de la chapelle de Saint-Joseph, en cette localité.

Chapelle
de Saint-Joseph,
à Fleurus.

Cette chapelle, dont la construction remonte au xvii^e siècle, est en très mauvais état. Cette triste situation résulte, à toute évidence, d'une négligence coupable dans l'entretien de l'édifice, lequel bien que peu important au point de vue architectural, ne manque cependant pas d'originalité.

Le soubassement des murailles est en ruines ; l'encadrement en pierre de taille de la porte d'entrée menace de s'écrouler ; la toiture est pour ainsi dire privée d'ardoises. En somme, le petit édifice dont il s'agit offre un aspect lamentable. Cet état de choses, indigne d'une localité de l'importance de Fleurus, est d'autant plus regrettable que la population du quartier où est située la chapelle attache à celle-ci une sorte de vénération qui fait d'autant plus

ressortir le caractère de dédain que lui voue l'autorité qui en a la garde.

Il est plus que temps de s'occuper de la restauration de cette chapelle; tout ajournement peut en amener la ruine à court délai.

Eglise de Meir.

— Il a été procédé, le 9 mai 1904, à l'inspection de la tour de l'église de Meir, dont le Conseil de fabrique sollicite l'inscription sur la liste des édifices monumentaux du culte.

MM. Donnet et Van Leemputten, membres du Comité des correspondants de la province d'Anvers, assistaient à cette inspection.

Le vaisseau de cette église est de construction moderne.

La tour gothique de Meir, construite en briques, au ^{xvi}^e siècle, offre de l'intérêt. Son aspect est monumental. Elle est conçue dans le type de celles de Minderhout, de Saint-Léonard, de Ryckevorsel, etc., ses voisines, sans toutefois leur être comparable au point de vue artistique. Cet édifice a une importance suffisante pour qu'il y ait lieu de le ranger au nombre des monuments religieux de troisième classe.

Des réparations urgentes, mais qui ne sont pas de très grande importance au point de vue financier, sont nécessaires pour la conservation de ce monument. Elles consistent surtout en un bon rejointoyage des parements et au remplacement, en recherche, de quelques briques rongées par le temps. Le rejointoyage devra être opéré au mortier de même teinte que l'ancien, exécuté de la même façon que celui-ci et borné aux joints ouverts. On aura soin de ne remplacer que les matériaux absolument trop détériorés pour être maintenus en place. On fera bien de rechercher

de vieilles briques de couleur et de dimensions analogues aux anciennes

Un architecte compétent devra être chargé de dresser le projet de ces travaux et d'y joindre un rapport descriptif indiquant de façon précise toutes les opérations qui lui paraîtront nécessaires.

L'église de Meir possède plusieurs tableaux intéressants dont un de De Crayer, une statuette en albâtre de la Sainte-Vierge ainsi qu'une chaire à prêcher et deux confessionnaux du XVIII^e siècle.

Tous ces objets devront être conservés avec soin dans l'église. Il ne peut être question de les remplacer sous prétexte d'unifier le style du mobilier.

— Il a été procédé, le 7 juin 1904, à l'inspection de l'église de Villers-sur-Semois, dont l'intérieur nécessite des travaux de restauration et d'appropriation.

Eglise
de Villers-sur-
Semois.

MM. Sibenaler et Van de Wyngaert, membres du Comité des correspondants de la province du Luxembourg, assistaient à cette visite.

Villers-sur-Semois est une localité d'origine très ancienne. De nombreux débris qui se rencontrent fréquemment dans le sol y rappellent l'occupation romaine.

L'église paroissiale elle-même doit son origine aux premiers temps du christianisme dans nos contrées. Son autel, dont la table romane repose sur un ancien autel païen, en est une preuve.

L'arc triomphal de l'église présente tous les caractères d'une construction romane. Le chœur et la nef avec son unique bas-côté remontent au XVI^e siècle. La tour a été érigée en avant du pignon de la nef centrale au XVIII^e siècle.

Le chœur et le bas-côté sont recouverts par des voûtes en maçonnerie avec arcs-doubleaux et croisées d'ogives; la nef a un plafond cintré en lattis; on devrait s'assurer si autrefois elle n'était pas voûtée en bardeaux, mode de couverture qu'il conviendrait de restituer, le cas échéant, plutôt que de rétablir le plafonnage qui tombe en ruines.

La tradition veut que la nef ait eu un second bas-côté; il serait intéressant de s'en assurer au moyen d'une petite fouille pratiquée dans le pavement, bien qu'il n'y ait pas lieu de rétablir éventuellement ce collatéral, la superficie actuelle de l'église étant suffisante.

L'église de Villers-sur-Semois offre un ensemble aussi curieux qu'intéressant. Les voussures des deux premières arcades séparant la nef de son collatéral sont ornées de rinceaux, de cartouches, etc., qui rappellent l'époque de Charles-Quint et de François I^{er} et qui présentent entre autres des meubles existant dans les armoiries de Charles-Quint.

De nombreuses couches de badigeon recouvrent ces intéressants détails. Il importera de profiter des travaux de restauration intérieure de l'édifice pour faire dérocher les arcades et les sculptures, afin de remettre au jour des documents qui se rattachent à l'histoire de la région. Ce travail devra être fait avec précaution, sans entamer les pierres et sous la surveillance de membres du Comité provincial des correspondants. L'emploi de l'acide chlorhydrique fortement étendu d'eau devra être prescrit pour le nettoyage des pierres.

M. le curé de la paroisse désirerait voir installer dans le local qu'occupe le baptistère et qui offre l'aspect d'un délabrement complet, une chapelle en l'honneur de Notre-Dame

de la Salette. Il n'y a pas d'inconvénient à ce que ce travail soit prévu au projet de restauration à présenter.

Le caractère tout particulier qui distingue l'église de Villers-sur-Semois, son origine antique, les détails intéressants qui s'y rencontrent, sont des titres suffisants à son inscription au tableau des monuments historiques, où elle peut être rangée dans la 3^e classe.

En vue des travaux de restauration à effectuer à l'édifice, il importera de faire choix d'un architecte compétent, qui aura à fournir un projet de tous les travaux nécessaires pour mettre le monument en état convenable.

Les ressources des autorités locales sont insuffisantes pour mener cette entreprise à bonne fin. Aussi, il est à espérer que les pouvoirs publics interviendront largement dans la dépense qu'elle nécessitera.

Le Secrétaire,
A. MASSAUX.

Vu en conformité de l'art. 25 du règlement.

Le Président,
CH. LAGASSE-DE LOCHT.





FA 3. 12

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS.

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCES

des 2, 9, 16, 25 et 30 juillet; des 6, 13 et 20 août 1904.

PEINTURE ET SCULPTURE.

La Commission a émis des avis favorables sur :

1° Le projet relatif au placement d'un chemin de la croix peint dans l'église d'Oostham (Limbourg); auteur, M. Beyaert;

Eglise
d'Oostham.
Chemin
de la croix.

2° Le projet de peintures décoratives à exécuter dans les chœurs latéraux de l'église de Cruyshautem (Flandre orientale). Il y aura lieu toutefois, au cours de l'exécution des travaux, de remplacer le ton verdâtre de fond par une tonalité plus agréable à l'œil; de continuer le décor derrière les autels; de remplacer par un autre dessin le motif entourant les fenêtres, lequel est plutôt un décor de colonnette; d'adopter un ton moins criard et moins banal pour la frise de la cimaise et de réduire l'échelle de son ornementation; auteur, M. Dhaenens;

Eglise
de Cruyshautem.
Peintures
décoratives.

HARVARD COLLEGE LIBRARY
BY EXCHANGE

JUN 24 1932

(Br...

Eglise
d'Oorddegem.
Peintures.

3° Le projet relatif à l'exécution de peintures dans l'église d'Oorddegem (Flandre orientale), sous réserve de supprimer le motif ornemental figurant dans les panneaux au-dessus des arcades de la haute nef; auteur, M. Goethals;

Cathédrale
de Namur.
Peintures.

4° Le projet concernant l'exécution de peintures dans l'église cathédrale de Namur; auteur, M. Jomouton;

Maison
communale
d'Hoogstraeten.
Décoration
picturale.

5° Le projet relatif à la décoration picturale de la maison communale d'Hoogstraeten (Anvers). Au cours de la séance du 9 juillet, la Commission a eu un entretien avec M. Boom, auteur de ce projet. Elle l'a engagé à changer un peu la position de la figure du religieux du grand panneau et de modifier légèrement la coloration au centre de ce panneau, afin d'arriver à plus d'unité dans l'ensemble de la scène représentée, laquelle paraît divisée aujourd'hui. On a également engagé l'artiste à diminuer l'importance des écussons en général. M. Boom a promis de tenir compte de ces observations dans l'étude définitive de son travail;

Eglise
de Saint-Laurent.
Vitreaux.

6° Le projet relatif au placement de deux vitraux dans le chœur de l'église de Saint-Laurent (Flandre orientale), sous réserve de réduire le nombre des personnages, les compositions paraissant trop encombrées; auteur, M. Dobbelaere;

Eglise anglicane
de Spa.
Vitrail.

7° Le projet d'un vitrail à placer dans la fenêtre nord du chœur de l'église anglicane de Spa (Liège); auteurs, MM. Stalins et Janssens;

Eglise
de Chaineux.
Vitreaux.

8° Le projet concernant le placement de vitraux dans l'église de Chaineux (Liège); auteur, M. Osterrath;

Cimetière
de Bruxelles.
Monument
des victimes
du devoir.

9° La maquette d'un monument à édifier, au cimetière de Bruxelles, aux victimes du devoir. Tout en estimant que ce projet peut être adopté, la Commission émet cependant le vœu de le voir modifier dans quelques-unes de ses parties

au cours de l'exécution. Selon le Collège, l'aspect du monument gagnerait beaucoup si celui-ci était établi sur une surélévation gazonnée. Le départ de l'escalier est trop enterré dans le sol; on se demande même pourquoi les auteurs, MM. Lambot, architecte, et Rousseau, sculpteur, proposent cet escalier. Le soubassement est composé de bossages dont l'aspect est pauvre; d'ailleurs ces bossages sont les uns verticaux, les autres inclinés; il y a là un manque d'unité qui doit être évité. Les ouvertures dans la partie circulaire offrent un aspect monotone rappelant celui de meurtrières. La figure ne se détache pas d'une façon irréprochable sur le fond;

10° Les esquisses de quatre statues destinées à décorer les piliers du transept de la nouvelle église des SS.-Pierre et Paul, à Ostende (Flandre occidentale). Au point de vue artistique, ces maquettes sont bien comprises, mais elles laissent à désirer sous le rapport iconographique. Les apôtres et les évangélistes doivent avoir les pieds nus. Les draperies sont un peu tourmentées; il est essentiel de leur conserver plus de simplicité. Au point de vue de la conservation des figures, il importe de rapprocher les bras du corps. M. Braecke, à qui ces observations ont été communiquées verbalement, s'est engagé à en tenir compte dans l'étude des modèles en grand.

— Il a été procédé, le 16 août 1904, dans l'atelier de M. J. De Vriendt, à l'examen de l'esquisse du dernier panneau des peintures commandées à cet artiste pour la décoration de la salle échevinale, à l'hôtel de ville de Bruges (Flandre occidentale).

Il résulte de cet examen que l'esquisse dont il s'agit est bien comprise et qu'il y a lieu d'autoriser la réalisation de

Eglise
des SS.-Pierre
et Paul,
à Ostende.
Statues.

Hôtel de ville
de Bruges.
Peintures.

l'œuvre sous réserve de quelques petites observations de détails dont M. De Vriendt a promis de tenir compte au cours de l'exécution.

Eglise
de Jupille.
Peintures.

— Il a été procédé à l'examen des travaux de peinture en voie d'exécution dans l'église de Jupille.

L'édifice dont il s'agit n'a aucun style. C'est surtout un travail de propreté que le Conseil de fabrique a eu en vue; d'ailleurs, la somme de 2,000 francs affectée à la peinture de toute l'église exclut la pensée d'un travail artistique. Toutefois, au cours de l'inspection, quelques observations ont été adressées au peintre, qui les a acceptées et a promis d'en tenir compte dans l'achèvement du travail commencé.

Dans ces conditions, rien ne s'oppose à ce que l'on autorise la continuation de l'entreprise.

Chapelle
de Notre-Dame
de Cambrou,
à Estinnes-
au-Mont.
Retable.

— M. le curé d'Estinnes-au-Mont ayant attiré l'attention de la Commission sur un retable en pierre du xvi^e siècle, qui se trouve dans la chapelle de Notre-Dame de Cambrou, en cette commune, il a été procédé à l'examen de cette œuvre d'art, le 21 juin 1904.

M. Devillers, membre du Comité des correspondants de la province du Hainaut, assistait à cet examen.

Le retable en question est conçu dans le style de la dernière période ogivale; il est en pierre blanche et est très remarquable. Il rappelle le type de celui qui orne l'une des chapelles du chœur de la collégiale de Sainte-Waudru, à Mons. Malheureusement, il n'en existe plus que la partie architecturale, toute la statuaire ayant disparu.

La partie architecturale a été restaurée vers 1873. La reconstitution des groupes et des statuettes a été, à cette époque, ajournée indéfiniment.

Eu égard à la valeur artistique du retable que l'on a eu la malencontreuse idée de peindre en ton rouge brun, M. le curé d'Estinnes-au-Mont serait heureux s'il pouvait parvenir à faire rétablir ces sculptures. On ne peut qu'encourager cette idée. S'il y est donné suite, il faudra s'adresser à un artiste de beaucoup d'expérience et de talent pour en étudier le projet et en opérer la réalisation, car il est à remarquer qu'on ne possède guère de renseignements sur la nature et la composition de ces œuvres plastiques. D'après une brochure éditée par T. Lejeune, en 1872, l'ensemble des groupes qui occupaient les niches présentait les scènes du miracle de Cambron. Il n'en subsistait plus à cette époque que quelques fragments dont il ne reste plus trace aujourd'hui.

La chapelle de Notre-Dame de Cambron renferme aussi un tableau divisé en douze compartiments et représentant la légende de la Vierge miraculeuse et du juif sacrilège brûlé à Mons, sous le règne du comte Guillaume I^{er}. Ce tableau, d'ailleurs en bon état, paraît remonter au xvi^e siècle; il n'offre pas un intérêt marquant au point de vue de l'art.

On peut encore signaler dans cette chapelle deux panneaux gothiques qui prolongent les extrémités du banc de communion Louis XV. Ces panneaux, à arcatures ogivales, sont intéressants et peuvent servir de types pour des ouvrages similaires.

La chapelle de Notre-Dame de Cambron a été bâtie en 1483, ainsi que le rapporte une inscription lapidaire encastrée dans le mur. Son seul intérêt consiste dans sa voûte en bardeaux ornée de consoles sculptées d'un bon style et dont l'exécution est très soignée. Cette chapelle, située dans un joli site, est un lieu de pèlerinage très fréquenté.

**Eglise
de Bocholt.
Tabernacle.**

— Il a été procédé, le 11 août 1904, à l'examen du tabernacle en cuivre de l'église de Bocholt, dont la restauration a été effectuée par M. Wilmotte.

MM. Van Neuss et Christiaens, délégués du Comité des correspondants de la province du Limbourg, assistaient à cet examen.

L'exécution de l'entreprise a été faite d'une façon convenable. Suivant les recommandations faites, l'artiste s'est borné aux ouvrages strictement nécessaires et s'est abstenu de tout nettoyage de l'œuvre, mais il paraît cependant, étant donné l'aspect de celle-ci, qu'une légère patine y aurait été appliquée. Cet aspect est peut-être dû à la malpropreté du métal, qui a subi des manipulations répétées au cours du travail de restauration. Il serait utile que le Conseil de fabrique fit frotter légèrement le tabernacle au moyen de chiffons doux ou de peaux de chamois; il reprendrait sans doute bientôt son aspect normal.

Le tabernacle de Bocholt étant une œuvre de dinanderie importante qui a figuré avec honneur à plusieurs expositions d'art ancien, on ne peut qu'engager l'État à se montrer très généreux dans sa participation aux dépenses que la restauration a entraînées.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

PRESBYTÈRES.

Ont été revêtus du visa :

**Construction
et restauration
de presbytères.**

1° Le projet relatif à la construction d'un presbytère à Wardin (Luxembourg); architecte, M. Cupper;

2° Le projet de reconstruction du presbytère de Hodimont (Liège);

3° Le projet concernant la construction d'un presbytère à Ledeghem (Flandre occidentale); architecte, M. Carette;

4° Le projet relatif à la construction d'un vicariat à Remichampagne (Luxembourg); architecte, M. Cupper;

5° Le projet relatif à la construction d'un presbytère à Ousselghem (Flandre occidentale), sous réserve qu'au cours de l'exécution on modifie la construction du châssis de la fenêtre de la cuisine dans le sens de l'indication tracée au crayon sur le dessin de la façade principale du bâtiment; architecte, M. Soete;

6° Le projet de travaux d'amélioration à effectuer au presbytère de Rossignol (Luxembourg);

7° Le projet de travaux d'appropriation à exécuter au presbytère d'Havré (Hainaut). La Commission émet le regret, avec M. l'architecte provincial adjoint, que dans le projet on n'ait pas compris l'aménagement des caves signalé cependant comme nécessaire dans le rapport de M. l'architecte provincial en chef;

8° Le projet concernant des travaux d'amélioration à effectuer au presbytère de Coolscamp (Flandre occidentale);

9° Le projet relatif à l'établissement d'une citerne au presbytère d'Èghezée (Namur);

10° Le projet de travaux d'appropriation à exécuter au presbytère de Montgauthier (Namur);

11° Le projet de travaux d'entretien à effectuer au presbytère de Mussy-la-Ville (Luxembourg); architecte, M. Würth;

12° Le projet de travaux de réparation à exécuter au presbytère de Jehonville (Luxembourg); architecte, M. Würth;

13° Le projet relatif à la restauration du presbytère de Mall-sur-Geer (Limbourg); architecte, M. Christiaens;

14° Le projet de restauration du presbytère de Genendyck (Limbourg); architecte, M. Smolders.

ÉGLISES. — CONSTRUCTIONS NOUVELLES.

La Commission a émis des avis favorables sur les projets relatifs à la construction d'églises :

Eglise
de Brisy.

1° A Brisy, sous Cherain (Luxembourg); architecte, M. Cupper;

Eglise
de Longsart.

2° A Longsart, sous Manage (Hainaut), sous réserve de n'établir qu'une seule baie triangulaire dans le pignon de la façade principale; architecte, M. Jurion.

Ont aussi été approuvés les projets d'agrandissement des églises :

Eglise
de Saint-Georges-
sur-Meuse.

1° De Saint-Georges-sur-Meuse (Liège); architecte, M. Limage;

Eglise
de Westcappelle.

2° De Westcappelle (Flandre occidentale); architecte, M. Depauw;

Eglise
de Wavre-
Sainte-Catherine.

3° De Wavre-Sainte-Catherine (Anvers); architecte, M. Careels.

Ainsi que les projets ci-après :

Eglise
de Namoussart.

4° Construction d'une sacristie à l'église de Namoussart, commune de Hamipré (Luxembourg); architecte, M. Würth;

Eglise
de Clermont.

5° Construction d'une sacristie à l'église de Clermont (Liège) et transformation de l'ancienne sacristie de cet édifice en salle de catéchisme; architecte, M. Salée;

6° Et, enfin, les dessins d'objets mobiliers destinés aux églises de : Objets mobiliers
d'églises.

- Tilff (Liège) : buffet d'orgue;
- Huccorgne (Liège) : maître-autel;
- Steinbach, sous Limerlé (Luxembourg) : maître-autel;
- Montaleux, sous Mouscron (Flandre occidentale) : buffet d'orgue;
- Familleureux (Hainaut) : mobilier complet;
- Binche (Hainaut) : banc de communion et confessionnal;
- Heyst-op-den-Berg (Anvers) : trois autels;
- Ittre (Brabant) : chaire à prêcher, autel latéral, piédestal et dais pour la statue de Sainte-Lutgarde;
- Grand-Reng (Hainaut) : cloche;
- Saint-Jacques, à Liège : chaire;
- Walcourt (Namur) : mobilier de la sacristie;
- Lembecq (Brabant) : autel de Saint-Veron.

— Il a été procédé, le 5 juillet 1904, à l'inspection de l'église de Laethem-Sainte-Marie, à l'effet de s'assurer si, Église
de Laethem-
Sainte-Marie. comme le demande le Conseil de fabrique, il y a lieu de l'inscrire au tableau des monuments du culte classés.

M. Van Biesbroeck, membre du Comité des correspondants de la Flandre orientale, assistait à cette inspection.

L'édifice dont il s'agit, de proportions modestes, est très intéressant. Sa construction remonte au XIII^e siècle. Il se compose d'une nef sans collatéraux, d'un transept et d'un chœur qui se terminait autrefois par un mur plat auquel on a ajouté plus tard une abside à trois pans. Une belle tour surmonte la croisée.

La construction est en moellons de pierre de Tournai;

aux piédroits supportant la tour on remarque la pierre de Baelegem; l'abside ajoutée est en briques.

La tour, le transept et le chœur offrent un mérite artistique et archéologique suffisant pour qu'il y ait lieu de les ranger dans la 3^e classe des monuments du culte. Quant à la nef, elle a été remaniée et n'offre plus guère d'intérêt. Du reste, elle devra probablement être démolie en vue d'augmenter la surface réservée aux fidèles, l'église étant notablement insuffisante pour la population de la paroisse.

Lorsque l'on procédera à la restauration de la partie conservée du temple, il faudra n'y faire que le strict nécessaire; on pourra très probablement s'en tenir au renouvellement de quelques pierres, au nettoyage des parements qui ont été badigeonnés et au rejointoyage en recherche des seuls joints ouverts.

La chaire, le banc de communion, les confessionnaux et les boiseries du transept forment un bel ensemble des époques Louis XV et Louis XVI que l'on devra conserver avec soin; il ne peut être question de remplacer ces meubles, pas plus que les autels, sous prétexte de mettre le mobilier en rapport avec le style de l'église.

Le tableau qui orne le maître-autel est une belle peinture; celui de l'autel du transept nord a également du mérite; ce dernier semble nécessiter quelques soins de conservation. Il serait peut-être prudent de le faire examiner par un spécialiste.

Église
de Poppel.

— Le projet soumis en vue de l'agrandissement et de la restauration de l'église de Poppel (Anvers), a fait l'objet d'un examen, sur place, le 12 juillet 1904.

L'utilité d'agrandir l'édifice est contestée par le Comité

provincial des correspondants. D'un autre côté, les autorités locales sont d'accord pour déclarer que l'église est insuffisante pour les nécessités de la paroisse. Cette manière de voir est partagée par l'architecte chargé de l'étude du projet.

Il semble, en effet, en examinant l'édifice, dont les proportions sont réduites, qu'il ne doit pas suffire pour cette localité d'une certaine importance; d'autre part, il résulte de renseignements recueillis sur place, que de nombreux habitants de localités voisines assistent régulièrement aux offices à Poppel.

Puisqu'il en est ainsi, on ne peut s'opposer à l'agrandissement de l'église.

Cet agrandissement est tout indiqué; il suffira d'élargir les bas-côtés qui ne constituent aujourd'hui que des couloirs n'ayant même pas une largeur régulière. Ces collatéraux n'offrent rien d'intéressant; ils sont d'ailleurs en très mauvais état.

Le projet soumis paraît bien compris dans son ensemble; l'architecte devra être engagé toutefois à suivre, pour les contreforts nouveaux, les types anciens avec pinacles encastés, dont le caractère est propre à la région.

Pour toutes les restaurations à opérer, il importera de faire usage de briques provenant des démolitions.

Il serait utile de profiter des travaux projetés pour agrandir la sacristie dans la mesure du possible; sa surface est insuffisante. On ne peut que conseiller d'établir le nouveau magasin au côté nord du chœur et de réserver la place qu'on lui destinait, au nord contre la tour, pour l'installation des fonts baptismaux.

Le mobilier de l'église de Poppel n'offre pas grand intérêt.

On doit toutefois signaler une belle sculpture représentant Saint-Anne avec la Sainte-Vierge et l'Enfant Jésus, qui semble remonter à la dernière période ogivale.

Il y aura lieu d'engager les autorités locales à faire remanier le projet dans le sens sus-indiqué.

Église
de Heraselt.

— Le projet soumis en vue de l'agrandissement de l'église de Heraselt (Anvers) a été examiné sur place, le 19 juillet 1904.

Il n'est pas contestable que cette église doit être agrandie; sa surface n'est plus en rapport avec la population de la paroisse.

La construction de l'édifice dont il s'agit date de diverses époques. La tour et la haute nef remontent à la fin du xv^e siècle ou au commencement du xvi^e. Elles n'offrent rien de remarquable, bien que la tour ait un aspect qui impose par sa masse. Les bas-côtés ont été reconstruits il y a environ un demi-siècle, pour cause d'agrandissement.

Tout l'intérieur de l'édifice a été remanié à l'époque de la renaissance.

Le chœur est la partie la plus ancienne et aussi la plus intéressante de l'édifice. Il paraît dater du commencement du xv^e siècle. C'est une belle construction en pierre ferrugineuse, d'une grande ampleur et dont l'état de conservation est remarquable. Or, c'est précisément cette partie du monument que l'on sacrifierait en donnant suite au projet d'agrandissement présenté. Avant de se résoudre à cette éventualité fâcheuse, il importe d'étudier mûrement cette affaire et d'examiner s'il n'y aurait pas possibilité, ce qui paraît très probable, d'opérer l'agrandissement en élargissant les nefs latérales jusqu'à l'alignement du transept et

même au delà, s'il le faut. La disposition des bas-côtés à pignons telle qu'elle existe aujourd'hui étant maintenue, l'agrandissement dans ce sens ne paraît pas impossible.

— Pour satisfaire à la demande du Conseil de fabrique, il a été procédé, le 28 juillet 1904, à l'inspection de l'église de Loonbeek (Brabant), dont le classement est sollicité.

Eglise
de Loonbeek.

L'édifice dont il s'agit date du ^{xv}^e siècle. Il se compose d'une nef sans collatéraux, à laquelle on a ajouté, peu de temps après sa construction, une chapelle au côté nord formant bras de transept, d'un chœur, d'une sacristie avec magasin au sud et d'un clocheton en bois très gracieux qui surmonte le toit de la nef.

Le soubassement de l'édifice, les cordons et moulures et les encadrements des baies sont construits en pierre; le reste des maçonneries est en briques. Plusieurs fenêtres ont conservé leurs meneaux et réseaux d'un beau caractère.

Cet ensemble constitue un joli type de petite église de village. Situé sur une élévation, à l'angle de vieux chemins, l'édifice se trouve dans un site très pittoresque. Son mérite artistique est suffisant pour qu'il y ait lieu de le ranger dans la 3^e classe des monuments du culte.

L'église de Loonbeek est devenue insuffisante pour la population de la paroisse; elle doit être agrandie. Cet agrandissement est tout indiqué; il suffira de prolonger la nef vers l'ouest.

L'édifice est en assez bon état de conservation; quelques restaurations y sont néanmoins nécessaires, aux contreforts surtout, dont plusieurs ne sont plus complets, aux maçonneries, aux toitures, etc., le tout à compléter par un bon rejointoyage à opérer en recherche.

Contre les murs intérieurs de l'édifice sont appliquées deux belles pierres tumulaires du xvi^e siècle.

Eglise
de Saint-Jean,
à Malines.

— Pour satisfaire à la demande du Conseil de fabrique de l'église de Saint-Jean, à Malines, il a été procédé, le 2 août 1904, à une inspection de cet édifice au point de vue : 1^o de la nécessité de reconstruire les entrées latérales; 2^o des mesures d'entretien à prendre à l'égard des tableaux de Rubens que possède cette église.

MM. Rosier et Van Leemputten, membres du Comité des correspondants de la province d'Anvers, assistaient à cette inspection.

L'examen des lieux a démontré qu'il est indispensable de démolir l'affreux hangar qui existe à côté de la tour et de remplacer les misérables entrées latérales actuelles.

Le Conseil de fabrique avait proposé de percer les deux nouvelles entrées dans le mur ouest des bas-côtés près de la tour. Ce parti n'est pas à conseiller, car il porterait atteinte à l'aspect de ce côté de l'édifice, qui est très imposant. Il semble préférable de conserver les entrées latérales où elles se trouvent aujourd'hui, sauf à les faire précéder de petits porches conçus dans le caractère de simplicité qui distingue l'ensemble du monument.

Il y aura lieu de faire étudier un projet dans ce sens.

La disposition intérieure de l'église ne permet pas de rouvrir les portes bouchées du transept.

Il est aussi indispensable de clôturer par un grillage les abords du monument qui servent de dépôt à toutes sortes d'ordures. Cette clôture devra être conçue dans des conditions de grande simplicité, de façon que son rôle soit simplement protecteur de l'édifice sans attirer l'œil par des

détails inutiles et prétentieux. L'auteur du projet à soumettre aux autorités compétentes trouvera facilement des motifs anciens dont il pourra s'inspirer pour son étude.

En ce qui concerne les tableaux de Rubens qui ornent l'église de Saint-Jean, ils ne réclament qu'un simple nettoyage à effectuer par un spécialiste expérimenté.

Le triptyque de ce maître qui décore le maître-autel n'est pas placé dans des conditions qui puissent faire apprécier toute l'importance de cette belle œuvre.

Le triptyque est aujourd'hui divisé et enchâssé dans un autel renaissance dépourvu de tout mérite. Il importerait de rétablir la situation primitive, c'est-à-dire de composer le retable au moyen du triptyque seul tel que l'avait composé Rubens.

Au mur sud du chœur est appendu un autre triptyque très beau, qui se trouve dans un éclairage défectueux. Il serait avantageusement placé contre le mur nord du transept, où il serait supérieurement mis en lumière.

— Il a été procédé, le 2 août 1904, dans l'église de Notre-Dame au delà de la Dyle, à Malines, à l'examen de deux autels, pour l'exécution desquels un subside de fr. 4,583-33 a été promis sur les crédits des Beaux-Arts.

Eglise
de Notre-Dame
au delà
de la Dyle,
à Malines.

Il résulte de cet examen, auquel assistait M. Rosier, membre du Comité des correspondants de la province d'Anvers, que les œuvres dont il s'agit ont été exécutées dans de bonnes conditions et que leur mérite artistique justifie la liquidation du subside prémentionné.

— Ensuite d'une décision prise en séance du 2 juillet 1904, il a été procédé, le 16 août suivant, à l'examen des trois autels du chœur et du transept de l'église de Moorslede

Eglise
de Moorslede.

destinés à disparaître par suite de la restauration prochaine de ces parties de l'édifice.

Il a été constaté que les meubles dont il s'agit sont en bois peint et n'ont pas une valeur artistique suffisante pour que leur maintien dans l'église mette obstacle à l'exécution des travaux projetés, dont le plan a reçu le visa de la Commission, le 15 janvier 1902.

Les travaux de restauration à effectuer prochainement s'appliquent à la partie moderne de l'église. Mais la partie ancienne de l'édifice (la tour et les nefs) réclame aussi des travaux très urgents de restauration, notamment les appuis des fenêtres, les pignons, les glacis des contreforts, etc. Ces ouvrages devront être entrepris à bref délai si l'on ne veut s'exposer à voir augmenter rapidement les dégâts.

TRAVAUX DE RESTAURATION.

Le Collège a revêtu de son visa :

Eglise
de Vodelée.

1° Le projet relatif à la restauration de l'église de Vodelée (Namur); architecte, M. Van Riel;

Eglise
de Nimy.

2° Le projet concernant l'exécution de travaux complémentaires de restauration à l'église de Nimy (Hainaut); architecte, M. De Baisieux;

Eglise
de Flavion.

3° Le projet de restauration de la flèche de l'église de Flavion (Namur);

Eglise
d'Aelbeke.

4° Le projet de restauration des toitures de l'église d'Aelbeke (Flandre occidentale); architecte, M. Carette;

Eglise
de Montgauthier.

5° Le projet relatif à l'exécution de travaux de réparation à l'église de Montgauthier (Namur);

- 6° Le projet de restauration de l'église de Mussy-la-Ville (Luxembourg); architecte, M. Würth; Église de Mussy-la-Ville.
- 7° Le projet de restauration de l'église de Wancennes (Namur); architecte, M. Van Gheluwe; Église de Wancennes.
- 8° Le projet concernant l'exécution de travaux de réparation à l'église de Jehonville (Luxembourg); architecte, M. Würth; Église de Jehonville.
- 9° Le projet relatif à la restauration de l'église de Sirault (Hainaut); architecte, M. Bodson; Église de Sirault.
- 10° Le projet de divers travaux de restauration à effectuer à l'église d'Ochamps (Luxembourg); architecte, M. Würth; Église d'Ochamps.
- 11° Le projet de restauration de l'église de Moerbeke-Waes (Flandre orientale); architecte, M. Geirnaert; Église de Moerbeke-Waes.
- 12° Le projet de restauration des toitures de l'église de Schooten (Anvers); architecte, M. Gife; Église de Schooten.
- 13° Le projet concernant des modifications à apporter aux fenêtres de l'église de Noirmont, sous Cortil (Brabant); architecte, M. Petit; Église de Noirmont.
- 14° Le projet concernant des travaux de restauration et d'amélioration à effectuer à l'église de Leffinghe (Flandre occidentale), sous les réserves formulées par M. l'architecte provincial dans son rapport du 16 juin 1904; architecte, M. Pil; Église de Leffinghe.
- 15° Le projet de restauration de la tour et d'une partie des toitures de l'église de Saint-Gilles, à Bruges (Flandre occidentale); architecte, M. Van Assche; Église de Saint-Gilles, à Bruges.
- 16° Le projet de travaux complémentaires nécessités par la restauration de la tour de l'église de Ghistelles (Flandre occidentale), à la condition qu'il soit tenu compte de la recommandation de M. van Ruymbeke, de conserver avec Église de Ghistelles.

soin toutes les pierres sculptées anciennes qui serviront de témoins lors de la réception des nouvelles pierres sculptées prévues pour la restauration; architecte, M. Hoste;

Église de
Saint-Laurent.

17° Le projet de restauration de deux fenêtres du chœur de l'église de Saint-Laurent (Flandre orientale); architecte, M. Van Wassenhove;

Cathédrale
de Gand.

18° Le projet concernant la restauration du soubassement de la chapelle de Saint-Sébastien, à la cathédrale de Saint-Bavon, à Gand (Flandre orientale); architecte, M. Van Assche;

Église
de Notre-Dame,
à Huy.

19° Le projet relatif à la restauration du tympan inférieur du transept de l'église de Notre-Dame, à Huy (Liège);

Église
de Saint-Pierre,
à Ypres.

20° Le projet de restauration de la couverture de la flèche de l'église de Saint-Pierre, à Ypres (Flandre occidentale); architecte, M. Coomans;

Comptes
de travaux
de restauration.

21° Les comptes des travaux de restauration effectués aux églises de :

Notre-Dame, à Anvers : exercice 1903;

Saint-Rombaut, à Malines (Anvers), tour : exercices 1902 et 1903.

Église de Goé.

— A la demande du Conseil de fabrique, il a été procédé, le 28 juin 1904, à l'inspection de l'église de Goé, à l'effet de s'assurer s'il n'y a pas lieu de l'inscrire au tableau des édifices monumentaux du culte.

M. Renier, vice-président du Comité des correspondants de la province de Liège, assistait à cette inspection.

L'église de Goé paraît remonter à la fin du ^{xv}^e siècle, mais la nef et la tour ont subi des remaniements aux siècles postérieurs. Néanmoins, telle qu'elle est parvenue jusqu'à nous, elle offre encore assez d'intérêt et d'originalité pour mériter

d'être rangée dans la 3^e classe des monuments du culte.

Les chapiteaux et les bases des colonnes sont très caractéristiques du type mosan. Le chœur, le bras sud du transept et la tour ont conservé leurs voûtes primitives en maçonnerie; des voûtes en plâtrages recouvrent le transept nord et la nef. Cette dernière paraît avoir eu primitivement un plafond plat en bois.

L'édifice nécessite des travaux de restauration d'une certaine importance. Le mur ouest est transpercé par l'humidité; il est de la plus grande urgence de remédier à cette situation.

Le Conseil de fabrique devra être engagé à faire choix d'un architecte de talent qui aura pour mission de vérifier avec soin la situation de toutes les parties de la construction et d'étudier un projet d'ensemble complet des travaux à effectuer pour mettre l'édifice en état convenable.

Si les ressources dont on pourra disposer ne suffisent pas pour exécuter l'ensemble du projet, il importera de diviser les travaux par catégories et de commencer par les plus urgents.

L'ancienne trabes, reléguée au-dessus de la porte d'entrée sous le jubé, représente en bustes le Christ et les douze Apôtres dans des niches; elle paraît remonter à la fin du xv^e siècle. Étant posée contre un mur humide, elle est exposée à une prompte détérioration. Il est urgent de la remettre à son ancienne place, où les consoles qui la supportaient existent encore.

L'église possède quelques statues anciennes dont plusieurs ont du mérite, mais elles sont placées trop haut. Il faudra les descendre à l'alignement des stations du chemin de la croix. Il conviendra de poser les plus intéressantes sur les

deux jolies consoles en pierre encastrées dans les piédroits de l'arc triomphal.

L'autel en style renaissance dédié à Sainte-Élisabeth, renferme douze petits bas-reliefs gothiques intéressants.

Une ancienne cuve baptismale est enterrée dans le jardin de la cure. Il n'est pas possible, dans sa position actuelle, de définir l'époque à laquelle elle appartient, mais elle paraît intéressante. Il importera de la faire restaurer et de la remettre dans l'église.

Enfin, l'ancien tabernacle en pierre de taille qui se trouvait autrefois dans le chœur, du côté de l'Évangile, est installé sur la place du village, où il sert de reposoir lors des processions. Cette œuvre intéressante du xvi^e siècle, malheureusement incomplète aujourd'hui, devrait être restaurée et remise à la place qu'elle occupait autrefois dans l'église. Des recherches feront peut-être découvrir les fragments qui, jadis, complétaient son couronnement.

Eglise
de La Hulpe.

— L'avant-projet soumis en vue de la restauration de l'église de La Hulpe (Brabant), a fait l'objet d'un examen, sur place, le 30 juin 1904, de concert avec M. Brunfaut, membre du Comité provincial des correspondants.

Il résulte de cet examen que le projet présenté devra être revu.

L'église de La Hulpe est devenue insuffisante pour les besoins de la population, qui s'accroît sans cesse. Il est donc de toute nécessité de tenir compte, dans les travaux de restauration qu'elle exige impérieusement aujourd'hui, d'un agrandissement qui s'imposera à très bref délai. Par conséquent, on doit viser à ne faire, pour le moment, aucun travail qui deviendrait inutile par suite de l'extension de l'édifice.

Partant de ce point de vue, il importe de déterminer, dès aujourd'hui, le périmètre futur de l'édifice en tenant compte de la disposition à donner aux sacristies. Cette étude est d'autant plus indispensable que la reconstruction des sacristies s'impose immédiatement, ces annexes étant dans le plus complet délabrement. En tout état de cause, celles-ci ne pourront être accolées au chœur; elles devront en être séparées par un couloir, car il importera d'abaisser le seuil des fenêtres du chœur à leur ancien niveau. Ce niveau sera déterminé par des recherches à faire dans le remplissage de la partie inférieure des baies.

Étant donnée l'insuffisance de l'église, on pourrait annexer dès maintenant aux bas-côtés les deux petits bâtiments qui les prolongent vers l'ouest en pratiquant une ouverture dans le mur qui les sépare des nefs. Mais il ne faut faire à ces misérables constructions aucun travail définitif; on doit se borner à quelques réparations à leurs toitures pour les rendre habitables pendant quelque temps. Lorsque l'on agrandira l'église, ces annexes disparaîtront, afin de dégager complètement les faces latérales de la tour.

Dans l'étude du projet de restauration de l'église, l'architecte devra s'attacher à en respecter scrupuleusement le caractère de simplicité et à n'y introduire aucun élément nouveau. C'est ainsi qu'à la tour, il importe de conserver aux ouvertures leurs formes actuelles en se bornant à renouveler les seules pierres qui ne peuvent être maintenues en place. Il faut conserver à cette importante construction le cachet vénérable que le temps lui a donné.

La voûte du chœur étant en bon état, il y a lieu de la conserver. Quant à celle de la haute nef, sa disparition

s'impose pour le rétablissement de la claire-voie qu'elle masque. Cette voûte est d'ailleurs moderne et construite en plâtrage sur lattes. La disposition de la claire-voie démontre que primitivement il n'a pu exister sur la nef centrale qu'un plafond plat en bois. Celui-ci devra donc être rétabli; pour éviter le froid en hiver et la chaleur en été, il sera prudent de le protéger par une matière isolante.

Pour étudier sérieusement le projet de restauration de cette intéressante église, il est de toute nécessité que l'on fasse les recherches déjà demandées dans le rapport de la Commission en date du 16 mai 1900. Il faut, par exemple, dérocher une des colonnes de la nef, le panneau du côté nord du chœur au delà de l'arc triomphal et quelques parties des murs de la nef et de la tour. Ces recherches mettront peut-être au jour certaines dispositions architectoniques primitives de nature à éclaircir des points douteux aujourd'hui.

Il doit être entendu que la restauration du chœur est subordonnée à la reconstruction des sacristies, lesquelles devront faire partie des premiers travaux à entreprendre.

Église
de Dieupart.

— L'inspection de l'église de Dieupart (Liège), qui a eu lieu le 26 juillet 1904, a donné lieu aux observations suivantes : Il a été constaté que l'ensemble des travaux s'est effectué d'une manière très satisfaisante. L'amortissement de la flèche, les réparations faites à la tour et la porte d'entrée de l'église qui s'y trouve, donnent actuellement un aspect plus monumental à l'édifice.

Les vitraux du chœur, placés il y a quelques années déjà, ont donné lieu à des observations communiquées au desservant et à l'architecte.

On a recommandé comme un travail qui s'impose en

première ligne, le placement de vitraux dans les fenêtres du transept, qui sont actuellement garnies de verres de couleurs bariolées, peu dignes d'un édifice du culte; on a recommandé aussi de ne confier ce travail qu'à un peintre verrier capable de le bien exécuter et de comprendre le style qu'il convient d'adopter pour rester en harmonie avec celui du monument.

La délégation a eu le vif regret de constater qu'il n'a été tenu aucun compte d'une observation importante formulée dans le rapport de la Commission en date du 26 août 1903, en ces termes :

- « L'église est située dans le cimetière : les tombes sont
- » établies trop près des façades. Il en résulte des affaisse-
- » ments qui produisent des désordres dans les maçonneries.
- » Il importe de prendre de promptes mesures pour qu'à
- » l'avenir une distance suffisante soit ménagée entre les
- » fosses et les murs.

- » Malgré cette recommandation, trois nouvelles fosses ont
- » été établies dans l'angle formé par la tour et la façade
- » ouest du bas-côté nord, dont l'une est surmontée d'une
- » espèce de mausolée en forme de rocher garni de plantes
- » et absolument adossé aux murs de la tour et de la tourelle
- » d'escalier. »

Cette espèce de rocher, de l'aspect le plus fâcheux, et sans caractère religieux aucun, existe encore. Il doit disparaître sans retard; d'après les informations recueillies sur place, le corps qui repose dans la fosse creusée sous cet enrochement, a été placé dans un cercueil de plomb et pourrait être déposé dans une autre fosse, sans atteinte au respect que l'on doit aux morts. Cette translation pourrait même être l'occasion de marquer la tombe du défunt par un

mausolée moins ridicule que celui qui la recouvre actuellement.

Cette mesure s'impose d'une manière d'autant plus urgente que la délégation a pu constater que l'écoulement des eaux pluviales ne se fait pas d'une manière satisfaisante à la façade de l'église.

Église
de Donceel.

— Il a été procédé, le 26 juillet 1904, à l'inspection de l'église de Donceel (Liège), qui nécessite des travaux de restauration.

Le vaisseau de cette église date du XVIII^e siècle. La tour qui le précède remonte à l'époque romane; elle est en partie encastrée dans un reste du vaisseau de l'église primitive, qui paraît aussi d'origine romane, mais qui a subi des remaniements.

L'urgence de restaurer complètement l'édifice n'a pas besoin d'être démontrée. La tour et la flèche, de même que la partie supérieure du pignon ouest de la nef et les toitures en général sont particulièrement en mauvais état. Toutes les maçonneries exigent un bon rejointoyage à effectuer en recherche partout où les joints se sont ouverts. L'intérieur du temple nécessite un nettoyage complet.

En opérant la restauration de la tour, il importera de remplacer les baies modernes des abat-sons par des baies très simples conçues dans le style roman. La forme de la flèche, qui est de style ogival, devra être maintenue.

Le projet de restauration à soumettre aux autorités compétentes devra prévoir tous les moyens à employer pour assurer le libre et rapide écoulement des eaux pluviales au pied des murailles de l'édifice.

A cause de son antiquité et de la rareté des constructions

romanes dans la contrée, la tour de l'église de Donceel mérite de figurer dans la 3^e classe des monuments du culte.

— A la demande du Conseil de fabrique de Grimberghen (Brabant), il a été procédé, le 6 août 1904, à l'examen des échantillons de restauration à effectuer à l'intérieur de l'église de cette localité. Église
de Grimberghen.

Les échantillons de restauration opérés à deux pilastres et d'enduit à la fenêtre aveugle de la chapelle sud de l'édifice sont bien compris et peuvent servir de base pour l'ensemble de l'entreprise.

Ainsi que cela avait déjà été décidé à la suite de l'inspection précédente, tous les parements des murs, qui sont en briques, devront être crépis. En conséquence, l'entourage des fenêtres, qui est en briques, ne pourra rester apparent.

En ce qui concerne les voûtes, le travail fait précédemment aux bas-côtés et aux bras du transept peut être maintenu tel quel; mais pour les voûtes qui restent à décrépiter, il importera de conserver le ton naturel de la brique, à l'exemple de ce qui a été échantillonné à la voûte de la chapelle sud. Ce ton est très léger et ne détonne pas dans l'aspect d'ensemble de l'édifice. Il conviendra toutefois d'unifier le ton de quelques briques d'une autre teinte formant le point de départ au bas de plusieurs panneaux de voûtes.

L'église de Grimberghen possède un certain nombre de tableaux qui devront être soumis aux soins d'un restaurateur habile lorsque la restauration intérieure du monument sera terminée. En attendant, il importe d'écarter des murs, d'une dizaine de centimètres, ces œuvres qui, aujourd'hui, y sont accolées, afin que l'air puisse circuler librement entre les toiles ou les panneaux et les murs.

Eglise
de Philippeville.

— A la demande du Conseil de fabrique, il a été procédé, le 9 août 1904, à l'inspection de l'église paroissiale de Philippeville, dont on projette la restauration.

MM. le chanoine Sossou, Dardenne, Soreil, Van Gheluwe, Lange et le baron del Marmol, membres du Comité des correspondants de la province de Namur, assistaient à cette inspection.

- L'édifice en question, bâti en pierre calcaire, date du xvi^e siècle; il est à trois nefs avec faux-transept et conçu dans le style ogival de la dernière période. S'il ne peut, sous le rapport architectural, être mis au rang des monuments de l'art, on ne saurait cependant lui dénier des qualités d'originalité de conception parfaitement appropriées au milieu dans lequel il a été élevé, savoir : le camp retranché qui constituait Philippeville. Le caractère historique de l'édifice prime ici sa valeur artistique; il appartient à un ensemble conçu et réalisé d'un seul jet à une époque qui a joué un grand rôle dans l'histoire de notre pays. En effet, Philippeville a été fondée en 1554 par l'empereur Charles-Quint, qui lui donna le nom de son fils Philippe. Une inscription lapidaire conservée dans l'église, rappelle ce fait historique. En conséquence, il y a lieu de ranger l'église de Philippeville dans la 3^e classe de nos monuments historiques.

L'église dont il s'agit nécessite de nombreux et importants travaux de restauration. Le projet en a été confié à M. l'architecte Lange, qui a déjà fait des recherches en vue de cette étude. Toutefois, ces recherches devraient être plus étendues.

Le rez-de-chaussée de la tour est recouvert par une voûte en maçonnerie, à nervures croisées, mais les nefs et le

chœur n'ont jamais eu d'autre couverture qu'un plafond plat, probablement en bois, avec poutres, gitages et plancher apparents. C'est surtout à ces parties du monument qu'il importe de faire des recherches sous le plafonnage moderne pour s'assurer si les poutres et les solives étaient moulurées.

La fenêtre du fond de l'abside, blindée par le voisinage de la sacristie, a conservé ses meneaux et réseaux primitifs ; aucune des autres baies n'a conservé cette décoration, mais il sera facile de la rétablir en s'inspirant de celle de la fenêtre absidale. Il est certain que toutes les fenêtres étaient pourvues de meneaux ; leurs piédroits contre les battées ne laissent aucun doute à cet égard.

Le travail de restauration devra respecter les dispositions de l'édifice.

La haute nef n'ayant jamais eu de claire-voie, il ne peut être question d'en établir une. Mais on pourra augmenter l'éclairage de l'édifice en perçant une fenêtre dans le bas-côté sud, à la place qu'occupe une porte condamnée.

La tour étant peu élevée, rien n'empêchera d'exhausser légèrement son étage en bois, afin que le son des cloches puisse être entendu de tous les points de la ville.

Les lambris en bois, sans aucune valeur, des nefs sont en très mauvais état et doivent être enlevés. Il n'y a pas de nécessité de les remplacer, mais on pourrait leur substituer les nombreuses pierres tumulaires qui se trouvent dans le pavement et dont plusieurs offrent de l'intérêt au point de vue historique.

Les lambris du chœur, en style Louis XV, sont en bon état ; il y a lieu de les conserver.

Le mur du bas-côté nord du temple est enterré dans la

cour du couvent voisin ; il faudra prévoir son isolement par un contre-mur et avoir soin d'éloigner la citerne du mur de l'église. L'espace à ménager entre le mur de l'église et la cour devra être recouvert et assez spacieux pour qu'un homme puisse y passer en cas de nécessité.

Le Secrétaire,

A. MASSAUX.

Vu en conformité de l'article 25 du règlement.

Le Président,

CH. LAGASSE-DE LOCHT.

R A P P O R T

**SUR LES TRAVAUX DU COMITÉ DE LA SECTION ARTISTIQUE
DE LA COMMISSION ROYALE DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX
PENDANT L'ANNÉE 1902.**

La châsse de Sainte-Begge, qui appartient à l'église d'Andenne, ayant été exposée à l'occasion d'une cérémonie jubilaire, notre Comité a saisi cette occasion pour charger son délégué d'examiner, en vue de leur reproduction éventuelle, cette châsse ainsi que les autres objets d'art conservés dans le trésor de ladite église.

Andenne.

La châsse est de style renaissance; elle affecte la forme d'un coffre oblong, au milieu de chacune des faces longues duquel se dessine un petit avant-corps.

La décoration figure une ordonnance d'architecture composite, élevée sur un soubassement richement décoré, avec base et corniche moulurées.

Sur chacune des faces principales, six niches à voussures en plein cintre et à cul-de-four en forme de conque s'élèvent sur ce soubassement; elles sont réparties, par trois, de chaque côté de l'avant corps, lequel dessine une baie carrée.

Huit colonnes portent l'entablement : une à chacun des angles de la châsse, une à chaque angle de l'avant-corps, une séparant chaque niche de sa voisine. Sur les petites faces du coffre, on n'aperçoit que les deux colonnes d'angle, encadrant un panneau oblong.

fort original. Dans le chœur, on a remplacé un ancien tabernacle de pierre qui avait été transporté à l'extérieur de l'église. Il est formé d'un socle élevé, tout uni, portant deux colonnettes géminées dont la base, le fût et le chapiteau sont à peu près égaux en hauteur. Les bases sont en moulures étagées à contour polygonal; dans les fûts sont taillés des chevrons; les chapiteaux, réunis par un tailloir commun fort mince, figurent chacun une pyramide renversée aux faces taillées en côtes anguleuses. Il n'est pas sans intérêt de signaler, en passant, que ces chapiteaux sont — bien que plus rudimentaires — d'un type analogue à ceux des colonnettes de l'ancienne chapelle de Saint-Nicolas-en-Glain (Liège), dont le moulage figure dans nos collections sous le n° 728 du catalogue des Échanges (n° 990 du Musée d'art monumental); les bases présentent la même analogie, mais celles du petit monument d'Andenelle sont, au contraire, plus soignées d'exécution — ou peut-être moins usées — que celles de la chapelle liégeoise.

La chapelle du prieuré de Saint-Nicolas-en-Glain fut consacrée par l'évêque de Liège Henri II, le 22 juillet 1151; sa construction remonte donc aux dernières années de la première moitié du XII^e siècle. Or, les chapiteaux de ses colonnettes sont ornés non de palmettes comme l'a dit Schayes (1), mais de véritables feuilles à côtes anguleuses saillantes et à bords découpés; par leur forme et leur mouvement ces feuilles pourraient passer pour un lointain prototype de l'ornement qui apparut au XIV^e siècle, fouillé et contourné, et dans lequel, après l'avoir longtemps dénommé

(1) *Histoire de l'architecture en Belgique*, I, page 356.

« chou frisé », on a reconnu la chicorée. Les feuilles d'Andenelle ont l'aspect de celles de Saint-Nicolas, mais non encore ravalées — en bourgeons, en quelque sorte; — elles paraissent constituer un timide et primitif essai de la végétation naturelle qui, éclore dans la seconde moitié du ^{xii}^e siècle, s'épanouit ensuite si brillamment sur les monuments de l'art ogival; et cependant, c'est la naïveté extraordinaire de la sculpture qui donne au tabernacle d'Andenelle son aspect d'antiquité : son exécution ne remonte pas au delà du ^{xvi}^e siècle.

Nous ne pouvons attribuer à ce petit monument qu'un intérêt purement archéologique : sa partie supérieure, qui forme une niche à arcade en anse de panier, flanquée de deux contreforts et surmontée d'une manière de fronton cintré orné d'une figure minuscule de Jésus crucifié, entre deux masques circulaires représentant sans doute le soleil et la lune, est d'un travail plus rude encore et plus naïf que le support.

Notre délégué, chargé de se rendre à Assche pour examiner les sculptures de l'église Saint-Martin, a constaté que nous possédons les moulages de tous les bas-reliefs les plus intéressants du porche; il n'y a donc pas lieu de donner suite au projet de moulage de la série complète de ces sculptures.

Assche.

L'église Saint-Géry, à Braine-le-Comte, célèbre par son grand retable de pierre datant du ^{xvi}^e siècle, possède une statue colossale de Saint-Christophe d'une facture assez naïve, mais qui est dressée sur un piédestal de granit fort intéressant.

Braine-le-Comte.

Il est à section octogonale et comporte : une base formée

de deux plinthes que sépare une scotie à profil très allongé du bas, bordée de moulures d'une extrême simplicité; un fût assez court, à faces unies, portant à mi-hauteur un bracelet de moulures; une tablette supérieure évasée, décorée sur son pourtour de feuilles de grande chélidoine appliquées; sur la face antérieure, deux de ces feuilles encadrent un petit masque humain; sur les faces obliques il y a trois feuilles, celle du milieu retombant du bord mouluré de la tablette. Cette décoration sobre est d'un très bel effet; d'autre part, le piédestal étant exempt de toute retaille, la ciselure des pierres qui le composent pourrait être étudiée avec fruit par les sculpteurs chargés de travaux de restauration, dans l'exécution desquels ce détail pratique est souvent négligé.

La même église possède des fonts baptismaux de granit très intéressants au même point de vue.

Cambron-Casteau Trois monuments funéraires nous avaient été signalés, dans le parc du château de Cambron-Casteau. Ils se trouvaient jadis enclavés dans un mur de l'église de l'antique abbaye cistercienne fondée en 1148 par Anselme de Trazegnies et supprimée en 1796. Ces tombeaux sont demeurés en place, malgré la disparition totale non seulement du mur mais encore de l'église elle-même (1), dont il ne reste plus que la tour, construite en 1780, et une seule colonne, pittoresquement dressée parmi les hautes futaies qui ont envahi l'emplacement de l'ancien temple. Il est à peu près inutile de dire que dans cette situation, les monuments dont il s'agit ont énormément souffert; ils étaient jadis au nombre de quatre; l'un d'eux a complètement disparu.

(1) Commencée vers 1160, achevée en 1240.

Ces mausolées se composent d'un coffre rectangulaire que recouvre une dalle épaisse à bord mouluré. La face visible du coffre est décorée d'une arcade à huit baies ogivales, trilobées à l'intrados et séparées l'une de l'autre par un contrefort à pinacle. Les arcades ont l'extrados garni de crochets; elles se détachent sur un fond décoré de fenestration à petites baies géminées, entre lesquelles un quatre-feuille à lobes aigus correspond à chaque contrefort.

Toute cette partie architectonique est traitée avec une extrême délicatesse. Elle ne subsiste qu'à deux des sarcophages; au troisième, le plus rapproché de la tour, il ne reste qu'un fragment de pierre portant deux ogives. Ce tombeau est d'ailleurs le plus mutilé des trois.

Sur la dalle couvrant chaque sarcophage se trouve une statue gisante, sous un dais à trois pans décorés de fenestration ogivales; sur chaque face se détache un gâble aigu, avec crochets sur les rampants, dans lequel est découpée une baie en ogive.

Ce motif a presque entièrement disparu à la première tombe; il subsiste tel que nous venons de l'indiquer — sauf certaines mutilations — à la tombe du milieu, la moins maltraitée. A la troisième il est fort abîmé, mais on peut constater cependant qu'ici le baldaquin était porté par deux colonnettes cylindriques à chapiteau foliacé.

Au-dessus du baldaquin se dresse, perpendiculairement à la dalle couvrant le sarcophage, une sorte de stèle en forme de pignon triangulaire flanqué de deux contreforts carrés et décoré d'une composition religieuse en bas relief, très dégradée.

Cette stèle fait défaut au premier tombeau; elle subsiste

partiellement au troisième; elle est en grande partie conservée au second, où l'on peut constater que chacune des faces des contreforts se termine par un gâble à crochets, correspondant à chaque pan d'un clocheton aigu formant le pinacle.

Les gisants (un seigneur en armure aux premier et troisième monuments, une dame au second) sont des membres de la famille de Gavre. Les figures des deux chevaliers sont tout à fait dégradées : tout au plus voit-on encore qu'ils avaient les pieds appuyés contre un lion, les mains jointes sur la poitrine, l'écu français accroché à la ceinture, du côté gauche; celle de la châtelaine est en meilleur état, bien qu'elle ait perdu les mains et que le visage soit fort mutilé. Les draperies ont ces beaux plis, à la fois simples, harmonieux et souples qui caractérisent la statuaire du *xiv^e* siècle.

Ces tombeaux et celui qui a disparu se trouvaient jadis dans l'ancien cloître de l'abbaye de Cambron. En 1686, quand ce cloître fut reconstruit, on les transféra dans l'église, sous les enfeux à cintre surbaissé qui les abritent encore.

Notre Comité estime que, vu son état de conservation relative, il y aurait lieu de reproduire par le moulage le tombeau de la châtelaine. Ce travail est évalué à 1,250 francs.

Hal. L'un des premiers moulages exécutés pour nos collections d'échange fut la belle Vierge du grand porche oriental de l'église Saint-Martin, à Hal, avec son baldaquin d'architecture, allégorie de la Jérusalem céleste, et le chapiteau foliacé du trumeau de portail qui lui sert de piédestal (1).

Puis vinrent les deux anges musiciens surmontant les

(1) Échanges, n° 23; Musée, n° 1220, 1221 et 1222.

deux vantaux de la porte (1), et l'un de ces vantaux, celui de droite (2). Lors du moulage, ce vantail a été reproduit de préférence à l'autre parce que sa remarquable ferronnerie est intacte, tandis que les trois enroulements de houblon ont disparu de la penture inférieure du vantail gauche. Ce dernier, néanmoins, possède un élément d'intérêt de plus : sa large plaque de serrure à bords moulurés projetant des feuilles et des fleurs de houblon, et accompagnée d'une menotte en forme de trèfle.

Il nous a paru qu'il serait intéressant de rétablir, dans les nouveaux locaux du Musée, l'ensemble complet de ce fond de portail : les vantaux couverts de rinceaux de fer, le trumeau en faisceau de colonnettes qui les sépare, le tympan orné de réseaux de nervures simples et d'un si beau style, sur le fond duquel se détachent les trois figures, enfin les groupes de colonnettes sans chapiteaux, qui s'infléchissent pour former la grande ogive dans laquelle ce superbe motif s'encadre.

Dans la même façade, à proximité du chevet de l'église, s'ouvre la porte dite « du Doyen ». Une console de feuillage, en saillie sur son linteau, porte un haut-relief qui paraît avoir été fait pour un autre emplacement; il a pour sujet « le Couronnement de la Vierge ». Le moulage de cette sculpture figure dans nos collections sous le n° 561 (n° 1635 du Musée).

Le tabernacle de l'église de Hal est logé dans la cloison qui sépare deux des chapelles du pourtour du chœur. Nous possédons les moulages de la face principale de ce taber-

(1) Échanges, n° 106; Musée, n°s 1223 et 1224.

(2) Id. n° 41; Id. n° 1148.

nacle (1) et des deux groupes qui décorent les niches ogivales de la face postérieure (2); or, cette face est également intéressante, et les parois intérieures des chapelles sont fort élégamment décorées d'arcatures ogivales avec écoinçons historiés, couronnées de gorges à feuillages.

Nous avons en conséquence décidé la reproduction, jusqu'à hauteur du seuil des fenêtres, de tout l'intérieur des deux chapelles séparées par le tabernacle.

Quévy-le-Grand. La modeste église de Quévy-le-Grand, dédiée à Saint-Pierre, remonte au xv^e siècle. La nef principale est couverte d'une voûte ogivale en bardeaux sur nervures apparentes, avec entrails formés de poutres cylindriques ornementées, aux extrémités enfoncées dans des gueules d'alligators. Nous avons signalé, dans un précédent rapport (3) une disposition analogue dans l'église Saint-Géry, à Baudour. La charpente de cette dernière, plus complète et plus intéressante que celle de l'église de Quévy, eu égard à ses consoles historiées, serait plus utile à reproduire par le moulage.

Quévy-le-Petit. L'église Saint-Martin, à Quévy-le-Petit, est aussi de style ogival; elle a été construite pendant la première moitié du xvi^e siècle. On y remarque un bénitier d'un aspect original: il est fait d'un seul bloc de granit, en forme de pyramide renversée; sur chaque face s'étagent quatre rangées de facettes dont les angles saillants sont portés par des moulures en encorbellement, logées dans les angles rentrants de la rangée précédente; la partie supérieure, de forme

(1) Échanges, n° 39; Musée, n° 1147.

(2) Id. n° 263 et 264; Musée, n° 1636 et 1637.

(3) *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, XXXVIII (1890), page 89.

carrée, a les deux angles antérieurs soutenus par deux petits personnages, à califourchon sur les angles extrêmes de la dernière rangée de facettes; entre les deux, un cartouche rectangulaire porte en caractères gothiques le nom de Saint-Martin, patron de l'église; les deux autres angles sont encastrés dans la muraille. Dans le bas se voit une gorge décorée de branches avec grappes et feuilles de vigne, et l'extrémité inférieure, arrondie, est entourée d'une couronne en torsade. Peut-être une colonnette cylindrique servait-elle jadis de support à ce curieux bénitier.

Les églises des deux Quévy possèdent chacune un bel ostensor d'argent repoussé, offert par un bienfaiteur et datant du commencement du XVIII^e siècle. La lunette, encadrée de nuées semées de têtes de chérubins, se détache sur un fond de rayons; elle est accostée de deux anges adorateurs aux ailes éployées, au-dessus desquels sont des angelets portant des épis de blé et des guirlandes de raisin attachées à des feuilles de vigne. Le tout est surmonté d'une couronne royale et repose sur un pied richement décoré. C'est un fort beau travail d'orfèvrerie, d'un goût et d'une exécution également remarquables.

L'église Saint-Pierre, à Rumes, rebâtie en 1784, abrite un important monument funéraire comprenant deux tombeaux : celui de Philippe de Beaufort, conseiller chambellan de Charles-Quint, grand bailli de Tournai et du Tournaisis, et de sa femme, Jeanne de Halecogne de Comines; l'autre de Georges de Beaufort, gouverneur de l'Écluse, et de Marie de Berlaymont, sa femme.

Rumes.

Ce double monument comporte deux baies larges et profondes voûtées en anse de panier; une colonne ionique

engagée les sépare, une autre se dresse à chaque extrémité. Le soubassement forme sarcophage et sa tablette moulurée porte les gisants côte à côte, sous des enfeux. Les piédestaux des trois colonnes font saillie sur ce soubassement; entre eux, de grands cartouches donnent les noms, titres et qualités des défunts.

L'entablement, commun aux deux tombes et sans ressauts, est de style classique. Sur la corniche, au-dessus de chaque arcade, un écu français armorié sommé d'un casque se détache en relief sur un panneau carré encadré d'une ordonnance architecturale; celle-ci se compose de deux pilastres doriques accostés d'ailerons et portant un entablement avec fronton; dans chaque tympan se lit le même millésime : 1560.

L'ensemble, en marbre noir, est d'un aspect sévère et un peu lourd. Notre Comité n'a pas cru devoir proposer le moulage de ce monument, qui ne semble pas de nature à être offert comme exemple.

Saint-Hubert.

Le pénitencier de Saint-Hubert a conservé une partie des splendeurs de l'ancienne abbaye. On y remarque notamment une série de portes à deux vantaux, ouvrant sur la galerie qui longe la cour d'entrée. Ces portes sont décorées de sculptures de style Louis XV, toutes de dessins différents, très délicatement taillées en plein bois. Quatre d'entre elles sont surtout remarquables et notre Comité a décidé d'en faire figurer les reproductions dans ses collections de modèles de boiseries.

Tournai.

La vieille chapelle ogivale de l'ancien noviciat des Jésuites, à Tournai, est devenue une dépendance de l'Athénée royal. Elle s'ouvre, par un gracieux portique de Jérôme Du Quesnoy,

sur un jardin qui longe la rue à laquelle on a donné le nom de cet artiste.

La baie est couverte d'une arcade en anse de panier; l'archivolte moulurée retombe sur les impostes de larges piédroits auxquels sont accolées, à droite et à gauche, deux colonnes ioniques sur piédestaux. L'entablement forme avant-corps sur chacun des groupes de deux colonnes; l'architrave est à trois plates-bandes; la frise est décorée de bouquets et de mascarons.

Sur la corniche s'élève une niche flanquée de deux grands ailerons; le cul-de-four de la niche est en forme de coquille; elle est placée sur un soubassement à tablette de moulures et encadrée de deux pilastres ioniques gainés. Ces pilastres portent un entablement à frise décorée de fruits et de feuillages. Au-dessus de la corniche, deux anges debout soutiennent un grand cartouche ovale dans le champ duquel se lit le monogramme du Christ. Ce couronnement paraît un peu lourd par rapport à la délicatesse de l'ordonnance architecturale; mais l'ensemble est intéressant et présente un mérite artistique suffisant pour justifier la dépense que nécessitera sa reproduction, estimée à 5,000 francs.

Notre délégué a examiné une pierre tombale du début ^{Vireux-Molhain.} du XIII^e siècle, enchâssée dans le pavement d'une sacristie obscure de la petite église de Vireux-Molhain. Elle présente, gravée au trait, l'effigie d'un chevalier dont une inscription, tracée à la pointe dans le fond, indique le nom : Alars de Cimai (sic : lire Chimay). La figure, d'un dessin énergique, est crânement campée en posture de combat, le glaive nu au poing, la poitrine protégée par l'écu.

Le seigneur de Chimay est coiffé d'un heaume à calotte

plate, décoré d'une petite fleur à cinq pétales au-dessus des œillères. Il est couvert jusqu'aux genoux d'un haubert (ou peut-être plutôt d'un broigne, le dessin assez sommaire ne permet pas de préciser) à manches serrantes terminées par des gantelets; un camail faisant pièce avec ce vêtement s'attache au bord du heaume. Les jambes sont protégées par des chausses de mailles; les éperons sont courts et terminés en fers de lance. L'écu, affectant la forme d'un triangle allongé légèrement curviligne, est orné de trois quintefeuilles.

Cette pierre est relativement bien conservée, quoique brisée en quatre ou cinq fragments; il est déplorable qu'elle demeure ainsi cachée à tous les yeux et exposée à toutes les dégradations. Le personnage qu'elle représente se rattachant à l'histoire de notre pays, nous souhaitons que le Gouvernement puisse s'entendre avec les autorités compétentes françaises en vue de la racheter pour nos Musées, où elle figurerait avec honneur.

Notre Secrétaire a été délégué successivement à Paris, Aix-la-Chapelle, Cologne et Düsseldorf. Ces missions ont été fécondes en résultats pratiques, consignés dans des rapports spéciaux déjà publiés (1).

Desiderata.

Après avoir entendu les conclusions des divers rapports qui lui ont été présentés, ainsi que sur la proposition de

(1) *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, XLI (1902), pp. 393 à 474.

plusieurs de ses membres, le Comité a décidé d'inscrire sur la liste de ses desiderata l'exécution ou l'acquisition, suivant les cas, des moulages des objets et monuments dont la liste suit :

PROVINCE DE BRABANT.

Hal. Grand portail oriental et deux chapelles du pourtour du chœur de l'église Saint-Martin.

PROVINCE DE HAINAUT.

Braine-le-Comte. Piédestal de la statue de Saint-Christophe, dans l'église Saint-Géry.

Cambroux-Casteau Tombeau d'une dame de Gavre.

Tournai. Portail de la chapelle de l'ancien noviciat des Jésuites.

PROVINCE DE LUXEMBOURG.

Saint-Hubert. Quatre portes intérieures de l'ancienne abbaye (pénitencier).

PROVINCE DE NAMUR.

Andenne. Châsse de Sainte-Begge; encensoir; lutrin, griffon en laiton.

ÉTRANGER.

Italie. Statue équestre de Colleone.

Allemagne. Fonts baptismaux de Hildesheim.

(Objets énumérés dans les rapports spéciaux prémentionnés).

Atelier de moulage.

Un seul moulage nouveau est entré dans notre fonds destiné aux échanges : celui du buste de Napoléon I^{er}, en tenue de général, par C.-L. Corbet.

L'activité de notre atelier a été consacrée, pendant toute cette année, à l'exécution des moulages destinés à la vente au public, et de ceux demandés à titre d'échange par des correspondants de l'étranger. Notre rapport sur l'exercice prochain contiendra le compte rendu de ces opérations.

Photographies.

Notre fonds de reproductions photographiques s'est accru de cent quarante-deux clichés, dont cent huit d'après moulages et les autres d'après les monuments originaux dont la liste suit :

Hal. Église Saint-Martin : grand portail oriental, portail du Doyen ; chevet.

Saint-Hubert. Ancienne abbaye ; quatre portes de style Louis XV. Église : nef latérale gauche ; grande nef.

Tournai. Portail de la chapelle de l'ancien noviciat des jésuites.

Cambron-Casteau. Ancienne abbaye : trois tombeaux de membres de la famille de Gavre.

Braine-le-Comte. Église Saint-Géry : maître-autel ; statue de Saint-Christophe et son piédestal ; piédestal de la statue de Saint-Christophe.

Quévy-le-Grand. Église Saint-Pierre : intérieur.

Quévy-le-Petit. Église : ostensor; chaire à prêcher; bénitier.

Rumes. Église Saint-Pierre : tombeau de Georges et de Philippe de Beaufort (4 vues).

Andenelle. Église : ancien tabernacle.

Andenne. Église Sainte-Begge : lutrin en bois; lutrin en laiton; châsse de Sainte-Begge (4 faces), buste reliquaire, deux reliquaires et un encensoir.

Phototypies.

Douze nouvelles reproductions phototypiques de monuments anciens du pays ont enrichi nos collections. En voici la liste :

Audenarde. Hôtel de ville : façade orientale;

Id. Id. vestibule;

Id. Église Sainte-Walburge : chevet;

Id. Église Notre-Dame-de-Pamele : nef et transept.

Alost. Beffroi et hôtel de ville;

Id. Beffroi et ancien hôtel de ville;

Id. Ancien hôtel de ville;

Id. Église Saint-Martin : façade méridionale;

Id. Id. vue intérieure.

Anderlecht. Église Saint-Pierre : vue du chœur;

Id. Id. vue du chevet;

Id. Id. vue de la grande nef.

Toutes ces vues ont été exécutées par M. Aubry, de Bruxelles.

BULLETIN
DES
COMMISSIONS ROYALES
D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE.

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE. — 9 ET 10.



En vente chez M. HAYEZ,
Imprimeur de l'Académie Royale de Belgique,
112, rue de Louvain, 112.

BRUXELLES

1904

HARVARD COLLEGE LIBRARY

DEAN. TOWN

July 29, 1936

(9-12)

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS.

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCES

du 26 septembre; des 1^{er}, 8, 15, 22 et 29 octobre 1904.

PEINTURE ET SCULPTURE.

Des avis favorables ont été émis sur :

1° La proposition de faire restaurer dix-huit tableaux anciens appartenant à l'église des SS. Pierre et Paul, à Malines (Anvers). Rien ne s'oppose à ce que M. Buésé exécute ce travail à Bruxelles, à Malines ou à Anvers. S'il l'exécute à Bruxelles, des délégués de la Commission seront chargés de la surveillance de l'entreprise; dans le cas contraire, des membres du Comité provincial des correspondants d'Anvers pourront être investis de cette mission;

Église des
SS. Pierre et Paul,
à Malines.
Tableaux.

2° La proposition de confier à M. Lambé, d'Arlon, la remise en état de plusieurs tableaux se trouvant dans l'église de Meix-le-Tige (Luxembourg);

Église de
Meix-le-Tige.
Tableaux.

3° La demande du Conseil de fabrique de La Clinge tendante à confier à M. Pelle la restauration d'un tableau

Église
de La Clinge.
Tableau.

attribué à De Crayer qui orne l'église de cette localité. Le restaurateur devra commencer par rentoiler le tableau. Lorsque l'opération sera terminée, le Collège fera procéder à un examen de l'œuvre afin de déterminer les autres travaux que sa conservation pourrait nécessiter;

**Église
de Saint-Jacques,
à Tournai.
Décoration.**

4° Le projet relatif à la décoration picturale du soubassement du chœur de l'église de Saint-Jacques, à Tournai (Hainaut). La Commission estime toutefois qu'il est désirable de se borner, pour le moment, à l'exécution du projet marqué par la lettre A. Si, plus tard, la nécessité en est reconnue, on pourra compléter la décoration par l'étude marquée B, qui prévoit de la peinture sur la pierre; peintre, M. Bressers;

**Église primaire
de Saint-Trond.
Chemin
de la croix.**

5° Le projet d'un chemin de la croix peint à placer dans l'église primaire de Saint-Trond (Limbourg); auteur, M. Swennen;

**Église
de Bracquegnies.
Vitreaux.**

6° Le projet de vitreaux à placer dans l'église de Bracquegnies (Hainaut), sous réserve de revoir les détails de l'ornementation qui paraissent trop grands d'échelle comparés à la figure;

**Église
de Hamont.
Vitreaux.**

7° Les dessins de vitreaux destinés à l'église de Hamont (Limbourg). L'attention de l'auteur, M. Cuypers, a toutefois été appelée sur la disposition des barlotières qui coupent les sujets par le milieu. Si les barlotières sont placées, il faudra revoir la disposition des médaillons pour éviter le défaut signalé. La forme des médaillons du compartiment de droite du projet n'est pas heureuse; il est préférable de s'en tenir à celle du compartiment de gauche. Les bandes verticales et horizontales qui coupent la verrière dans le compartiment de droite devraient disparaître. Enfin, il y a abus de rouge dans le fond de la verrière de gauche;

8° Le dessin d'un vitrail à placer dans la chapelle de Saint-Joseph, en l'église de Saint-Ursmer, à Binche (Hainaut); il a été recommandé aux auteurs, MM. Comère et Capronnier, de veiller, au cours de l'exécution, à ce que la verrière soit bien translucide;

Eglise de
Saint-Ursmer,
à Binche.
Vitrail.

9° Le projet de vitraux à placer dans l'église de Saint-Gilles lez Bruxelles. Le Collège pense toutefois, avec le Comité provincial de ses correspondants, qu'il serait désirable de voir placer deux sujets par compartiment de vitrail; peintre, M. Dobbelaere;

Eglise
de Saint-Gilles
lez Bruxelles.
Vitraux.

10° Les dessins des grandes verrières à établir dans le chœur de l'église de Saint-Jean, à Borgerhout (Anvers), sous la réserve qu'au cours de l'exécution, l'auteur, M. Grossé, donnera aux bordures un aspect plus riche et que, pour les soubassements, il adoptera le type où les inscriptions figurent en plus grands caractères. En ce qui concerne les dessins des petits vitraux, il y aura lieu de les revoir au point de vue des détails qui sont trop grands d'échelle;

Eglise
de Saint-Jean,
à Borgerhout.
Verrières.

11° Le projet d'un vitrail à placer dans l'église de Saint-Norbert, à Anvers, sous les réserves que les auteurs, MM. Comère et Capronnier, adopteront des tons plus translucides que ne l'indique leur aquarelle; leur attention a été appelée sur la pose des clefs qui ne peut pas varier (la clef en haut et l'anneau en bas). Il importera qu'ils s'assurent de l'exactitude du blason de Pie IX au point de vue des couleurs;

Eglise
de Saint-Norbert,
à Anvers.
Vitrail.

12° Le projet de vitraux destinés à l'église de Lommel (Limbourg); auteur, M. Ladon;

Eglise
de Lommel.
Vitraux.

13° Le projet relatif à l'érection, à Tirlemont (Brabant), d'un monument à la mémoire des combattants de 1830. La

Monument
des combattants
de 1830,
à Tirlemont.

Commission regrette toutefois que le couronnement du piédestal laisse à désirer et que les pilastres qui le cantonnent manquent de proportion. L'auteur, M. Lambeaux, fera bien de revoir ces parties de son travail avant de passer à l'exécution de l'œuvre.

Église
de Jamoigne.
Tableaux.

— Il a été procédé, le 4 octobre 1904, à l'examen des deux tableaux que possède l'église de Jamoigne.

MM. Haverland et Sibenaler, membres du Comité des correspondants de la province du Luxembourg, assistaient à cet examen.

L'une des œuvres en question, celle qui est enchâssée dans le retable du maître-autel, représente la Résurrection de Notre-Seigneur; l'autre surmonte ce même retable et représente la Sainte-Trinité.

Les tableaux dont il s'agit sont fort endommagés; ils doivent être rentoilés, nettoyés et réparés. Leur valeur artistique est très secondaire, mais elle est cependant suffisante pour que l'on prenne soin d'assurer la conservation de ces productions, dont l'une, celle représentant la Résurrection, est attribuée au frère Abraham d'Orval, qui a joui d'un renom et dont le pinceau a été très fécond.

Il y aura lieu d'inviter le Conseil de fabrique à s'adresser à un spécialiste, qui soumettra une estimation des frais à faire pour remettre les tableaux précités en état convenable.

Ce travail offre un intérêt artistique suffisant pour que le Gouvernement en facilite la réalisation par un subside proportionné à la dépense qui en résultera.

CONSTRUCTIONS CIVILES.

A la demande de l'administration communale de Visé, il a été procédé, le 29 septembre 1904, à l'inspection de l'hôtel de ville de cette localité, qui nécessite des travaux de restauration.

Hôtel de ville
de Visé.

M. Ruhl, membre du Comité des correspondants de la province de Liège, assistait à cette inspection.

L'hôtel de ville de Visé remonte au xvii^e siècle. La date de 1612 s'y trouve répétée plusieurs fois. C'est un petit édifice intéressant, d'un aspect pittoresque, qui figure sur la liste des monuments civils de troisième classe.

Les locaux en question sont humides et malsains; ils sont d'ailleurs fort délabrés; une restauration totale est devenue nécessaire.

Il importe de charger un architecte compétent d'étudier un projet complet de restauration du monument et d'aménagement des locaux; il aura soin de tirer parti du rez-de-chaussée actuellement inoccupé. Le projet devra prévoir aussi l'ouverture des fenêtres anciennes, bouchées lors de remaniements postérieurs à la construction, et faire disparaître les baies modernes. Il faudra également enlever la couverture en zinc et la remplacer par une couverture en ardoises comme cela existait jadis. Enfin, si la chose est possible, il conviendra de dégager la vue vers la Meuse.

Tout à côté de l'hôtel de ville se trouve l'ancien hôtel de la famille de Sluse flanqué d'une jolie tourelle. L'État devrait acquérir cette construction pour l'affecter à un service public, par exemple à un hôtel des postes. On obtiendrait, de la sorte, un ensemble fort intéressant.

En attendant qu'il soit procédé à la restauration de l'hôtel de ville, il est prudent de faire surveiller l'état d'un conduit de cheminée en poterie qui traverse le grenier, appuyé sur des pièces de bois contiguës à la belle charpente en chêne de l'édifice. Cette situation dangereuse est de nature à compromettre l'existence du monument.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

PRESBYTÈRES.

Des avis favorables ont été donnés sur les projets relatifs :

Restauration
et appropriation
de presbytères.

1° A la restauration et à l'appropriation du presbytère de Pâturages (Hainaut), sous la réserve qu'il soit tenu compte des observations de M. l'architecte provincial et que l'on remplace la plate-forme de la cage d'escalier par une toiture en ardoises ; architecte, M. Bodson ;

2° A la restauration du presbytère de Leers-Nord (Hainaut) ; architecte, M. Cordonnier ;

3° A l'exécution de travaux d'amélioration au presbytère de Thibessart, sous Mellier (Luxembourg) ; architecte, M. Würth ;

4° A l'appropriation du presbytère de Givry, sous Flammierge (Luxembourg) ; architecte, M. Cupper ;

5° A la restauration du presbytère de Longchamps (Namur) ;

6° A la restauration intérieure du presbytère d'Oostham (Limbourg) ; architecte, M. Christiaens ;

7° A l'exécution de travaux de restauration au presbytère de Lavacherie (Luxembourg);

8° A la restauration du presbytère de Baugnies (Hainaut); architecte, M. Dufour.

ÉGLISES. — CONSTRUCTIONS NOUVELLES.

La Commission a émis des avis favorables sur les projets relatifs à la construction d'églises :

1° A Etterbeek, paroisse de Saint-Antoine (Brabant); architectes, MM. Serneels et Cochaux; Eglise de Saint-Antoine, à Etterbeek.

2° A Bizet, sous Ploegsteert (Flandre occidentale). La Eglise de Bizet. Commission est d'avis toutefois, avec M. l'Inspecteur-architecte provincial, que pour éviter des tassements irréguliers et des déchirures, il importe de séparer la maçonnerie de la tour de celle de l'église; qu'il conviendra de déposer, avant l'adjudication, les dessins de détails nécessaires pour que les soumissionnaires puissent apprécier l'importance des travaux projetés; qu'il y a lieu de substituer un carrelage céramique au pavement projeté en ciment. Mais le Collège ne peut se rallier à l'exclusion systématique de la céruse par le blanc de zinc. D'autre part, la Commission appelle l'attention de l'architecte, M. Coomans, sur les portes prévues sous la triple verrière de la façade principale dont deux sur trois pourraient être aveuglées. La même remarque s'applique aux petites portes prévues dans la tour. La Commission estime avec M. l'ingénieur en chef directeur du service technique provincial, qu'il conviendra de faire un sondage du terrain sous la tour avant d'arrêter les fondations de celle-ci.

Ont aussi été approuvés les projets d'agrandissement des églises :

- 1°** De Houffalize (Luxembourg); architecte, M. Cupper;
- 2°** D'Opoeteren (Limbourg); architectes, MM. Lenertz et Martens;
- 3°** D'Avennes (Liège); architecte, M. Van Assche;
- 4°** De Saint-Antoine, sous Brecht (Anvers), à la condition qu'il soit tenu compte des observations formulées par le Comité provincial des correspondants dans son rapport du 26 juillet 1904. L'attention de l'architecte, M. Dieltiens, est aussi appelée sur la maigreur des contreforts de l'édifice.
- Ainsi que les projets ci-après :
- 5°** Achèvement de la tour de l'église de Liedekerke (Brabant), sous réserve d'atténuer un peu la retraite de la flèche; architecte, M. Van Roelen;
- 6°** Assainissement et amélioration du pourtour de l'église de Steynockerzeel (Brabant); architecte, M. Symons;
- 7°** Parachèvement de l'église de Machelen (Brabant), restauration intérieure et extérieure de cet édifice, travaux d'ameublement et placement de vitraux peints. Au cours de l'exécution des travaux, il y aura lieu de tenir compte des recommandations formulées dans le rapport de M. Brunfaut, adopté par le Comité provincial des correspondants, exception faite toutefois des observations relatives aux chéneaux, au clocheton et au rejointoyage des voûtes auxquelles la Commission ne croit pas pouvoir se rallier : les chéneaux en bois ont un aspect moderne; le clocheton n'est nullement déplacé ici; le rejointoyage en creux des voûtes ne paraît pas admissible. D'autre part, le Collège estime qu'il ne doit pas y avoir de liaison entre les boiseries et les stalles du

chœur au-dessus de la porte de la sacristie; à cet effet, on supprimera toute l'ornementation entre les lambris et les stalles, de façon à laisser la porte isolée; architecte, M. Vanden Bemden;

8° Substitution de trois arcades aux deux prévues, pour le support du jubé, au projet d'agrandissement et de restauration approuvé de l'église de Milmort (Liège); architecte, M. Lobest;

Eglise
de Milmort.

9° Placement d'une balustrade au jubé et d'une clôture à la chapelle des fonts baptismaux de l'église de Vynckt (Flandre orientale); architecte, M. Haché;

Eglise
de Vynckt.

10° Appropriation des abords de l'église et du presbytère de Hour (Namur);

Eglise
et presbytère
de Hour.

11° Transformation en place publique de l'ancien cimetière de Bornhem (Anvers) et établissement autour de l'église d'un grillage renfermant le monument élevé en souvenir de la guerre des paysans;

Ancien cimetière
de Bornhem.

12° Etablissement d'un paratonnerre sur l'église de Familleux (Hainaut);

Eglise
de Familleux.

Et, enfin, les dessins d'objets mobiliers destinés aux églises de :

Objets mobiliers
d'églises.

Saint-Gilles lez Bruxelles : banc de communion;

Lommel (Limbourg) : confessionnal;

Querbs (Brabant) : chaire à prêcher;

Romsée (Liège) : buffet d'orgue;

Saint-Joseph, à Seraing (Liège) : mobilier complet;

Jamoigne (Luxembourg) : bancs et confessionnaux;

Bracquegnies (Hainaut) : buffet d'orgue;

Ouckene (Flandre occidentale) : maître-autel;

Saint-Germain (Namur) : mobilier complet;

Saint-Norbert, à Anvers : stalles;
Trieu, sous Courrière (Namur) : cloche;
Neerpelt (Limbourg) : stalles, confessionnaux et pié-
destaux pour statues;
Hamont (Limbourg) : maître-autel;
Saint-Sauveur, à Bruges (Flandre occidentale) : autel
dédié à Sainte-Anne.

TRAVAUX DE RESTAURATION.

Le Collège a revêtu de son visa :

Eglise
de Leers-Nord.

1° Le projet relatif à la restauration de l'église de Leers-
Nord (Hainaut); architecte, M. Cordonnier;

Eglise
de Ransart.

2° Le projet de restauration de l'église de Ransart
(Hainaut); architecte, M. Leborgne;

Eglise
d'Haulchin.

3° Le projet de travaux de grosses réparations à effectuer
à l'église d'Haulchin (Hainaut); architecte, M. Simon;

Eglise de
Wez-Velvain
et de Guignies.

4° Le projet concernant le renouvellement des toitures
de l'église de Wez-Velvain et de Guignies. Le cahier des
charges prévoit l'emploi d'ardoises de Fumay. Il n'y a pas
de raison pour préférer les produits exotiques à ceux du
pays; en conséquence, il y a lieu de mettre les ardoises
indigènes en parallèle avec les produits étrangers;

Chapelle
de Metzert.

5° Le projet relatif à l'exécution de travaux de restaura-
tion à la chapelle de Metzert (Luxembourg);

Eglise
de Cherain.

6° Le projet de restauration de l'église de Cherain (Luxem-
bourg); architecte, M. Cupper;

Eglise
de Marbehan.

7° Le projet de travaux de réparation à effectuer à l'église
de Marbehan (Luxembourg);

8° Le projet de restauration de l'église de Longchamps (Namur);

Eglise
de Longchamps.

9° Le projet relatif à la restauration de la façade de l'église de Saint-Joseph, à Namur; architecte, M. Lange;

Eglise
de Saint-Joseph,
à Namur.

10° Le projet de restauration de l'église de Notre-Dame, à Termonde (Flandre orientale), sous la réserve qu'il sera tenu compte, pour la porte d'entrée, de la modification introduite au plan à la demande de M. l'architecte provincial. La Commission estime aussi, avec cet artiste, qu'il conviendrait d'abaisser l'arc en anse de panier de cette porte d'une vingtaine de centimètres afin de pouvoir terminer le larmier par un fleuron; architecte, M. Sterckx;

Eglise
de Notre-Dame,
à Termonde.

11° Le projet concernant l'exécution de divers travaux de restauration à l'église de Leupegem (Flandre orientale); architecte, M. Sinave d'Hondt;

Eglise
de Leupegem.

12° Le projet de restauration de l'église de Deurle (Flandre orientale); architecte, M. Denoyette;

Eglise de Deurle.

13° Le projet de restauration des fenêtres de l'église de Leysele (Flandre occidentale) et de construction d'une sacristie à cet édifice. Il y aura lieu, au cours de l'exécution des travaux, de tenir compte des observations consignées dans le rapport du Comité provincial des correspondants, à l'exception de celle ayant trait à l'ouverture des fenêtres des pignons des nefs. La Commission estime qu'il est désirable de voir ouvrir ces baies; architecte, M. Vinck;

Eglise de Leysele.

14° Le projet relatif à la restauration des fenêtres du chœur de l'église de Reninghe (Flandre occidentale);

Eglise
de Reninghe.

15° Le projet concernant le renouvellement du plafond de la grande nef de l'église de Berthem (Brabant); architecte, M. Langerock;

Eglise
de Berthem.

Eglise
de Notre-Dame,
à Aerschot.

16° Le projet relatif à la restauration de la tour de l'église de Notre-Dame, à Aerschot (Brabant). Le Collège fera remarquer qu'il n'est pas possible de faire droit à la proposition de M. l'architecte provincial de relier la base de la flèche à la maçonnerie de la tour par un bahut en pierre, attendu que la flèche existante sera conservée jusqu'au bulbe et, à partir de ce point, rétablie dans son état primitif; architecte, M. Langerock.

Eglise
de Nieupoort.

— Il a été procédé sur place, à la demande de M. le Ministre de la Justice, le 25 octobre 1904, à l'examen de diverses questions relatives à la restauration intérieure de l'église de Nieupoort.

MM. le baron Kervyn de Lettenhove et van Ruymbeke, membres du Comité des correspondants de la Flandre occidentale, assistaient à cet examen.

Certains parements du transept sud dans lesquels on a encasté des pierres tumulaires, sont en briques de diverses natures; ces parements produisent un mauvais effet; il importera de les crépir.

On craint de voir cirer la précieuse chaire gothique en bois de chêne. Il pourrait y avoir quelque danger à opérer ce travail, étant données la délicatesse de la sculpture et la nature spongieuse du bois. Mais il est désirable que l'on supprime le lourd abat-voix moderne qui y a été ajouté et qui est d'ailleurs inutile au point de vue de l'usage. Il est non moins désirable de voir disparaître l'ange introduit sous la cuve, en rétablissant le cul-de-lampe qui en formait l'amortissement. Quant au soubassement moderne ajouté à la chaire pour la surélever, il paraît préférable, pour le moment, de n'y pas toucher. Au cas où des réparations

seraient jugées nécessaires à cette intéressante œuvre d'art, on pourrait consulter avec fruit la gravure qui se trouve dans l'ouvrage de Lenoir : *l'Architecture monastique*; la chaire y est représentée avant l'ajoute de l'abat-voix.

Le tabernacle en pierre et marbre semble avoir reçu une ajoute à sa base. Cette espèce de caisse est recouverte de petites dalles funéraires; il serait utile de faire vérifier si réellement c'est une superfétation qui masquerait des marches donnant autrefois accès au reposoir du Saint-Sacrement. Si c'est une ajoute, il n'y a aucun inconvénient à la faire disparaître. Il serait aussi convenable de faire des recherches pour s'assurer de l'état de la pierre mise en œuvre dans la construction du tabernacle et d'examiner s'il ne faudrait pas la dépouiller de la couche de couleur imitation de marbre qui la recouvre.

Derrière le maître-autel se trouve un immense retable en bois qui masque toute la paroi du fond du chœur. La partie supérieure en a été enlevée pour cause de vétusté et dans la crainte d'accidents. Cet écran n'a guère de valeur artistique; il met obstacle à l'ouverture de la belle et grande baie bouchée du pignon de l'abside. Rien ne s'oppose à ce qu'on fasse disparaître ce hors-d'œuvre en conservant seulement la table de l'autel actuel, pourvu qu'on soit en mesure de doter la fenêtre d'un bon vitrail. Si, au contraire, il est décidé que le retable sera conservé, il faudra naturellement reconstituer sa partie supérieure d'après les fragments qui en ont été enlevés et qui sont déposés au musée de la ville.

La Commission sait que cette dernière solution a les préférences de M. le Bourgmestre de Nieuport, un très généreux bienfaiteur de la belle église adéquatement restaurée. Mais,

au double point de vue historique et artistique, le Collège considérerait comme une erreur le maintien du retable central. Il ne raconte pas l'histoire de l'église comme le fait l'admirable autel restauré de la nef nord, derrière lequel s'adosse le joli refuge gothique qui n'est pas encore rétabli dans sa vraie destination. Le retable central dépare et même contredit l'histoire du monument. Il y avait au chevet du chœur trois belles lumières dont les deux latérales, modestes, et la centrale, large et magnifique. On a aveuglé celle-ci au profit d'un meuble en bois de troisième ordre. Est-il opportun de mettre à profit la vétusté de celui-ci pour rendre à l'abside sa physionomie historique et artistique? La Commission le croit. La dissymétrie à résulter de l'existence du bel autel latéral nord et de l'autel médiocre de la nef sud ne doit pas empêcher que l'on rende au chœur l'aspect conçu jadis par le maître de l'œuvre.

Ceux qui ont connu l'église de Nieuport avant la restauration ne savent en croire leurs yeux. Autrefois, quelle tristesse froide entre ces murs recouverts de linceuls et d'oripeaux! Aujourd'hui, quelle éclatante beauté reluit en tous les recoins, intérieurs et extérieurs, de cette consciencieuse restitution! Les architectes-restaurateurs n'ont eu qu'à rendre au monument sa vieille et robuste santé pour qu'il se remette à chanter la gloire de l'artiste créateur.

De même, le jour où l'abside retrouvera ses lignes architecturales et artistiques, elle remplira l'église, aussi bien que le sanctuaire, comme de nouveaux chants d'allégresse célébrant à la fois et le maître de l'œuvre et les artistes qui ont retrouvé sa pensée après les siècles d'oubli, et les pouvoirs publics, grâce auxquels l'un des joyaux de l'art médiéval,

dépouillé d'une gangue barbare, a été révélé aux yeux des modernes. Quoi qu'il en soit, il ne paraît pas possible de maintenir la situation actuelle dudit retable, même en ouvrant la partie supérieure de la fenêtre et en la dotant d'une grisaille.

— A la demande du Conseil de fabrique de l'église de Sainte-Walburge, à Furnes, il a été procédé, le 18 octobre 1904, à une inspection de cet édifice, spécialement au point de vue de la restauration intérieure du chœur qui est devenue urgente.

Eglise de
Sainte-Walburge,
à Furnes.

M. le chanoine Duclos, membre du Comité des correspondants de la Flandre occidentale, assistait à cette inspection.

Les travaux d'agrandissement de cette église s'exécutent dans de très bonnes conditions. Cette entreprise est sur le point d'être terminée.

Le Conseil de fabrique désirerait profiter de la présence de l'immense cloison qui sépare la nouvelle partie de l'édifice de l'ancienne pour faire restaurer le chœur à l'intérieur. Ce parti semble tout à fait rationnel, car si l'on démolit aujourd'hui cette cloison, il faudra nécessairement la rétablir dans un avenir peu éloigné pour permettre la restauration intérieure du chœur.

L'enduit qui recouvre les murs du chœur se trouve dans un état de délabrement complet. D'importantes réparations sont indispensables aux maçonneries, au triforium, etc. Mais avant d'entreprendre ce travail, des plus délicats, il est indispensable d'en étudier sérieusement le projet et, à cette fin, il importe de dérocher les parements pour s'assurer des avaries que l'édifice a subies.

Ce travail de dérochement devrait être entrepris immédiatement. Il y aura lieu de le poursuivre avec les plus grandes précautions en commençant par enlever le badigeon qui recouvre probablement d'autres peintures murales que celles déjà mises au jour. Tous les restes de peintures que l'on découvrira devront être respectés scrupuleusement et on en prendra des calques exacts pour pouvoir les reproduire et les compléter plus tard si les ressources le permettent. Partout où l'enduit supportant des peintures sera suffisamment résistant, on devra le maintenir ; on n'enlèvera que celui qui ne peut absolument être conservé.

Ce n'est qu'après l'exécution de ces travaux préliminaires qu'il sera possible d'établir avec certitude le projet de restauration intérieure du chœur. Pendant l'exécution de ces recherches et de la restauration du chœur, les offices pourront être célébrés dans la partie nouvelle du monument.

La Commission a chargé trois de ses membres de surveiller avec attention toutes les opérations du débadigeonnage, de la recherche des peintures murales et du dérochement dont il est question ci-dessus. Ils tiendront le Collège au courant de la marche de cet intéressant travail.

Église
de Marche les
Écaussines.

— Il a été procédé, le 14 octobre 1904, à l'examen, sur place, des projets relatifs à la restauration de l'église et du presbytère de Marche lez Écaussines.

MM. Hubert, Devillers, Sonnevile, Matthieu et Motte, membres du Comité des correspondants de la province du Hainaut, assistaient à cet examen.

L'église de Marche lez Écaussines n'est pas sans présenter un certain mérite ; c'est un beau vaisseau, d'une grande légèreté de construction, bien proportionné, mais qui a subi

de nombreux remaniements. Une inscription gothique taillée dans l'une des colonnes constate qu'il a été construit en 1531. Un joli cul-de-lampe gothique est ménagé dans l'un des tambours de la première colonne de la nef, près du transept, au côté nord de l'église.

Le chœur, qui a mieux conservé son caractère que la nef, est surtout intéressant par sa belle voûte à nervures en pendentifs. Une des nervures porte la date de 1566.

Le chœur offre un intérêt artistique et archéologique suffisant pour être rangé dans la troisième classe des monuments du culte.

L'église possède une belle cuve baptismale et un beau bénitier qui remontent à la dernière période de l'art ogival. Elle renferme aussi de belles pierres tumulaires du ^{xvi}^e et du ^{xvii}^e siècle encastrées dans les murs latéraux et une inscription funéraire gravée au trait dans le mur du transept nord.

L'inspection détaillée de l'église et du presbytère a permis de constater que les devis joints au dossier pour la restauration de ces deux édifices ont été dressés avec trop de parcimonie. Il importe de les revoir et de les compléter. On devra y prévoir tous les travaux nécessaires pour mettre ces bâtiments en état convenable d'entretien. Toutefois, rien n'empêche d'établir ces relevés par catégories d'ouvrages selon leur degré d'urgence et de commencer l'entreprise par les plus urgents. On fera remarquer, entre autres, qu'il n'est presque rien prévu pour la restauration des voûtes des nefs alors qu'elles se trouvent dans un état déplorable; des fragments de plâtrages et de corniches s'en détachent et pourraient, dans leur chute, causer des accidents. On fera

bien d'enlever de suite ceux qui menacent de tomber.

Il est indispensable d'examiner si au-dessus de la voûte en plâtre il n'existe pas des traces de l'existence antérieure d'une voûte en bardeaux. En cas d'affirmative, son rétablissement devra être prévu.

Le devis des travaux à effectuer à l'église prévoit des glaces pour protéger les deux pierres tumulaires encastrées dans les murs latéraux et dont les délicates sculptures sont exposées à des dégradations. Une telle mesure n'est pas admissible. Il est préférable de déplacer ces pierres et de les poser contre les murs du transept, où elles seront à l'abri de tout choc.

Le Secrétaire,
A. MASSAUX.

Vu en conformité de l'art. 25 du règlement.

Le Président,
CH. LAGASSE-DE LOCHT.

SÉANCE GÉNÉRALE PRÉPARATOIRE

du 8 octobre 1904, à 2 heures.

Présidence de M. LAGASSE-DE LOCHT.

Membres effectifs présents : MM. Helbig, vice-président ; Acker, Blomme, Cardon, Delacenserie, Janlet, Maquet, Van Assche, Van Caster et Van Wint; Massaux, secrétaire.

Membres correspondants présents : MM. Matthieu, Hubert, Rubl, Serrure (de Gand), De Ceuleneer, Van Biesbroeck, Van de Wyngaert, Dardenne, Boverouille, Brunfaut, Sibernaler; Destrée, secrétaire du Comité du Brabant.

M. Van Leemputten s'est fait excuser.

M. le Président remercie MM. les Membres correspondants qui ont bien voulu se rendre à la réunion.

Il est donné lecture du texte des articles 68 et 69 du règlement ayant rapport aux séances préparatoires.

Il est également donné lecture de l'ordre du jour de l'assemblée générale et publique du 10 octobre courant.

Aucune proposition n'ayant été produite à propos de cet

ordre du jour, M. le Président le déclare adopté définitivement. Il espère que l'assemblée du 10 octobre sera nombreuse.

MM. les Membres correspondants se retirent à 3 heures.

Le Secrétaire,
A. MASSAUX.

Le Président,
CH. LAGASSE-DE LOCHT.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE & RÉGLEMENTAIRE DU 10 OCTOBRE 1904

Présidence de M. LAGASSE-DE LOCHT,

Inspecteur général des Ponts et Chaussées,

Président de la Commission royale des Monuments.

Prennent également place au bureau : MM. le baron van der Bruggen, Ministre de l'Agriculture et des Beaux-Arts; le baron de Montpellier, Gouverneur de Namur; le baron de Kerchove d'Exaerde, Gouverneur de la Flandre orientale; le baron de Béthune, Gouverneur de la Flandre occidentale; le baron du Sart de Bouland, Gouverneur du Hainaut; Béco, secrétaire général du Département de l'Agriculture; Luckx, directeur général des cultes; Helbig, artiste peintre, vice-président de la Commission royale des monuments, à Liège; Maquet, architecte à Bruxelles; Blomme, architecte à Anvers; Acker, architecte à Bruxelles; Van Wint, statuaire à Anvers; Cardon, artiste peintre à Bruxelles; le chanoine Van Caster, archéologue à Malines; Janlet, architecte à Bruxelles, membres effectifs de la Commission royale des monuments; le chevalier Marchal, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique et membre du Comité mixte et permanent des objets d'art, et Massaux, secrétaire de la Commission royale des monuments.

Membres correspondants présents :

Province d'Anvers : MM. Van Leemputten, Bilmeyer, Rosier, Nève, Donnet, Van der Ouderaa et H. Blomme.

Province de Brabant : MM. Brunfaut, Flanneau, Baes, Hanon de Louvet, Langerock, chanoine Delvigne, De Vriendt et Destrée, secrétaire-adjoint du Comité.

Province de la Flandre occidentale : MM. le baron Kervyn de Lettenhove et Coomans.

Province de la Flandre orientale : MM. Serrure, Van Biesbroeck, Lybaert, Mortier, chanoine Van den Gheyn et De Ceuleneer.

Province du Hainaut : MM. Motte, Sonnevile, Van Loo, Van Bastelaer, Hubert, Devillers, Matthieu, Soil et l'abbé Puissant.

Province de Liège : MM. Ruhl et Carpentier.

Province de Limbourg : MM. l'abbé Daniëls, Jaminé, Christiaens, Serrure et Van Neuss.

Province de Luxembourg : MM. Van de Wyngaert, Haverland et Sibenaler.

Province de Namur : MM. Boveroulle, Dardenne, Lange et Van Gheluwe.

La séance est ouverte à dix heures dix minutes du matin.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, nous avons reçu les excuses de M. Van den Heuvel, Ministre de la Justice, et de M. de Rode, secrétaire général du Ministère de la Justice, qui se trouvent empêchés d'être présents à la séance.

M. Schuermans, premier président honoraire de la Cour d'appel de Liège, et l'un de nos plus anciens membres

correspondants, s'est aussi excusé, ainsi que M. le chanoine Sosson, membre du Comité de Namur.

M. le chevalier Oscar Schaetzen s'excuse également de ne pouvoir assister à notre réunion.

Nous avons éprouvé une petite contrariété, cependant à moitié réparée à l'heure actuelle, au sujet de la quatrième question de notre ordre du jour concernant les découvertes de peintures murales faites dans les monuments de la Belgique.

Nous avons deux rapporteurs sur cette question : M. Helbig et le chanoine Van Caster, qui, peut-être, lutteront ou peut-être aussi s'entendront à ce sujet : c'est ce que l'avenir nous dira dans quelques instants. (*Rires.*)

Nous avons aussi inscrit un orateur, l'un de nos membres très connus pour sa spécialité en la matière, M. van Ruymbeke. Malheureusement, un deuil de famille l'empêche d'être aujourd'hui parmi nous. C'est ce qu'il nous avait annoncé déjà à l'assemblée préparatoire de samedi. Aussitôt, nous lui avons télégraphié de nous adresser son mémoire. Il a fait plus que de nous l'envoyer ; il y a joint une série de dessins empruntés à la polychromie de l'église Sainte-Walburge. Tantôt le secrétaire, ou l'un de ses adjoints, voudra bien donner connaissance à l'assemblée d'un résumé du travail de M. van Ruymbeke, travail qui sera naturellement inséré en entier dans notre *Bulletin*.

Ces différentes communications faites, j'accorde la parole à M. le baron van der Bruggen, Ministre de l'Agriculture et des Beaux-Arts.

M. LE BARON VAN DER BRUGGEN, *Ministre de l'Agriculture et des Beaux-Arts.* — Messieurs, j'ai répondu avec grand

plaisir à l'invitation de votre excellent Président. J'ai d'ailleurs l'habitude de me retrouver avec lui dans d'autres réunions où l'on s'occupe d'œuvres utiles au point de vue charitable et pour lesquelles nos cœurs battent à l'unisson. Nous saluons en lui l'amour du bon et du beau, qu'il allie si bien à la culture du vrai. (*Très bien !*) C'est un reflet de la grande bonté qui le caractérise, et c'est pourquoi j'ai tenu surtout à répondre à son appel. J'y ai mis d'autant plus d'empressement que, l'année dernière déjà, j'ai pu acquérir la conviction que, dans presque tous les rapports lus en 1903 dans cette assemblée, on constatait des lacunes qui existaient dans les Comités provinciaux. Et c'est devant ces reproches assez justifiés que j'ai cru devoir courber aussitôt la tête. J'ai réussi à renforcer vos rangs avec des recrues utiles et distinguées, de nouveaux collaborateurs qui viendront apporter une force et une efficacité nouvelles à vos travaux. Je suis très heureux que ces choix ont été approuvés très unanimement. Ils ont été faits sous l'inspiration et les vœux de votre Commission, et l'on pourra de la sorte dans le pays apprécier tout le dévouement de ceux qui se consacrent à votre grande et noble cause. J'ai même eu tort tout à l'heure de les appeler « nouveaux collaborateurs », car plusieurs d'entre eux vous ont déjà rendu des services signalés dans maintes circonstances.

J'espère aussi que les Comités provinciaux trouveront une nouvelle force dans ces éléments nouveaux.

Je demande à ces nouveaux membres de bien vouloir s'inspirer des exemples qu'ils trouveront ici et de se souvenir des traditions de votre compagnie. Elle remplit un rôle très élevé en Belgique : elle montre que l'art ne doit

pas être négligé au milieu des préoccupations d'ordre matériel ; elle montre que le degré de civilisation d'un peuple se mesure, en grande partie, à son respect pour les monuments anciens qu'il conserve avec un soin jaloux ; je suis heureux de constater que votre compagnie a, sous ce rapport, trouvé beaucoup d'échos.

Le temps n'est plus où quelques rares personnes s'occupaient uniquement de la question. Aujourd'hui c'est devenu un goût général ; mais il faut se garder des excès de l'entraînement ; je le dis non seulement au point de vue artistique, mais aussi au point de vue financier.

A force d'efforts, Messieurs, je suis parvenu à faire augmenter le crédit figurant à cet effet à mon budget et à obtenir des Chambres législatives un chiffre double de ce qu'il était il y a quelques années (*vives marques d'approbation*). Si ce chiffre n'est pas encore suffisant, nous examinerons ce qui reste à faire (*nouvelles marques d'approbation*), mais je suis obligé de recommander aux membres de la Commission une sage prudence, alliée aux exigences de ce qui est nécessaire.

Messieurs, vous avez une noble tâche à remplir en conservant nos monuments, car c'est surtout à ce point de vue que se place le Ministre de l'Agriculture et des Beaux-Arts, c'est-à-dire au point de vue de la restauration des monuments anciens. Vous êtes les gardiens vigilants de nos gloires nationales, de ces monuments où éclate l'ardeur des croyances de nos pères, qui avaient un attachement si grand, en général, à nos usages et à nos libertés. Tous vous êtes en quelque sorte des collaborateurs de l'histoire ; vous avez su vous inspirer de l'exemple de ceux qui vous ont

précédés et vous léguerez intacts à vos successeurs ces vestiges du passé, que vous avez tant aidé à conserver. Je salue en vous les hommes dévoués qui s'efforcent, avec tant de succès, de relier le passé à l'avenir. Je vous en félicite, Messieurs, et j'espère que, dans cette noble tâche, vous trouverez non seulement le contentement du devoir accompli, mais encore la reconnaissance que vous méritez du Gouvernement, dont je suis heureux d'être l'organe aujourd'hui. (*Vifs applaudissements.*)

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, l'histoire est quelquefois indiscreète; elle devra se demander un jour comment il se fait que l'agriculture a été jointe, dans un même ministère, à tout ce qui concerne les Beaux-Arts. Je ne compte pas provoquer dès à présent une réponse à cette question indiscreète; mais, ce que l'on pourra dire à nos arrière-neveux, c'est qu'il s'est trouvé un jour en Belgique un homme qui dirigeait le ministère de l'agriculture et qui avait une grande âme d'artiste. (*Très bien !*)

Vous venez d'entendre M. le Ministre : l'art qu'il vient de déployer devant vous ennoblit sa diction dans des assemblées plus importantes que celle-ci, au point de vue politique. Vous avez entendu avec quelle conviction, quel respect d'art, il vous a parlé de nos monuments anciens, en rappelant que nous devons nous inspirer de l'histoire. Je ne serai pas assez importun pour soulever certains voiles, ni vous montrer avec quelle persévérance M. le Ministre poursuit son but en une matière difficile et délicate. Seulement, vous me permettrez de lui témoigner toute la satisfaction que nous cause sa présence parmi nous et de le remercier pour les

excellentes paroles qu'il a bien voulu nous adresser. Je répondrai certainement à votre sentiment à tous, Messieurs, en lui disant que sa présence parmi nous est pour nous tous un très grand encouragement.

Avant de terminer, s'il m'est permis d'émettre un vœu, je souhaiterai que, pendant de longues années encore, nous puissions voir parmi nous M. le baron van der Bruggen, notre Ministre de l'Agriculture et des Beaux-Arts. (*Vifs applaudissements.*)

C'est avec plaisir que je constate maintenant la présence de M. le baron de Kerchove d'Exaerde, Gouverneur de la Flandre orientale, dont l'assiduité avait déjà mérité l'année dernière le prix d'honneur. (*Rires.*) Après l'ouverture de la séance il n'a pas su prendre place à mes côtés, mais j'ai la satisfaction d'y voir M. le baron du Sart de Bouland, l'honorable Gouverneur du Hainaut, qui assiste, je crois, pour la première fois à nos réunions.

M. DU SART DE BOULAND, *Gouverneur du Hainaut.* — Je tâcherai de rattraper le temps perdu ! (*Rires.*)

M. LE PRÉSIDENT. — M. le baron de Montpellier, Gouverneur de la province de Namur, sera probablement aussi tantôt parmi nous, ainsi que M. le baron de Béthune, Gouverneur de la Flandre occidentale, en ce moment retenu par M. le Ministre de l'Intérieur. Je l'espère ; il prendra tout à l'heure part à la discussion sur la question des verrières.

Enfin, Messieurs, j'ai à excuser l'absence parmi nous du doyen des Gouverneurs, l'honorable M. Vergote, Gouverneur du Brabant, dont le cœur et la tête sont toujours excellents. Je prie ses représentants parmi nous de bien

vouloir lui exprimer tous nos regrets et nos vœux en votre nom à tous. (*Applaudissements.*)

La parole est à M. le Secrétaire Massaux, pour donner lecture de son rapport sur les travaux de la Commission pendant le dernier exercice.

M. MASSAUX, Secrétaire. — Messieurs, nous voici réunis pour la septième fois depuis la reprise de nos assemblées générales annuelles visées par l'art. 38 de notre règlement organique.

Conformément à l'art. 61 du même règlement, nous avons l'honneur de vous présenter un exposé succinct de nos travaux depuis notre dernière réunion.

Notre *Bulletin* publie régulièrement le compte rendu détaillé des affaires que nous avons traitées. Il nous suffira donc d'en faire ici une récapitulation rapide et de vous signaler les faits saillants de l'année écoulée.

Pendant cette année, la Commission centrale s'est réunie 30 fois, a donné son avis sur 1,127 affaires; elle a eu de fréquentes conférences avec des artistes et des délégués d'administrations publiques; elle a fait 82 inspections pour étudier sur place des questions douteuses, contrôler des projets soumis ou des ouvrages en voie d'exécution.

Cette énumération sommaire démontre que l'activité de notre Collège ne se ralentit pas, au contraire.

Bien que d'importants travaux s'exécutent à nombre de nos anciens monuments, l'activité semble encore s'accroître partout, les entreprises se développent et partout aussi on voit se produire de nouvelles propositions de travaux de restauration.

Cette expansion résulte de ce que nos populations comprennent aujourd'hui que les monuments de l'art constituent leur propre patrimoine ; qu'ils rappellent les plus brillantes périodes de leur histoire.

On peut aisément caractériser chaque phase de l'histoire d'un peuple par ses œuvres artistiques ; elles sont d'autant plus nombreuses que le bien-être fut plus général.

Jetons un coup d'œil sur notre pays, nous y distinguons les contrées où la richesse a été le plus développée. Là où les monuments se rencontrent en plus grand nombre, là aussi a régné l'abondance. Personne n'ignore que la date des œuvres d'art correspond avec l'ère heureuse.

Encourageons cette émulation par tous les moyens en notre pouvoir. Cherchons surtout à maintenir « *l'esprit de clocher* », qu'il faut bien appeler ainsi, dans le bon sens de cette pittoresque expression. Qu'est-ce, en effet, qui nous attendrit après une longue absence ? N'est-ce pas la vue de ces édifices qui survivent aux caprices des vivants, qu'on retrouve à défaut de ceux qu'on aimait, auxquels le sol emprunte sa physionomie ?

C'est un acte de réel patriotisme que de conserver aux générations futures des témoins rappelant les périodes heureuses, les grands faits de leur histoire, la vitalité de leurs ancêtres, leur génie et leur gloire.

Nous sommes heureux de le déclarer : l'État ne marchand pas ses subsides lorsque la nécessité de travaux de conservation et de restauration lui est démontrée. Son exemple est suivi, à de rares exceptions près, par les provinces, les communes et les fabriques d'église, ce qui permet de

hâter l'achèvement de travaux de restauration qui naguère n'avançaient qu'avec une désolante lenteur.

Qu'on nous permette toutefois de renouveler ici un regret que nous avons déjà exprimé précédemment : c'est qu'en dépit des graves inconvénients qui en résultent, les administrations locales et les fabriques d'église ne s'attachent pas assez à choisir leurs architectes soit parmi les jeunes artistes qui ont obtenu de brillants succès dans le cours de leurs études, soit dans les rangs des hommes pratiques dont le savoir est prouvé par une série d'œuvres recommandables.

La section des sculpteurs ornemanistes de la *Ligue de l'industrie du bâtiment* s'étant adressée, par pétition, à la Chambre des Représentants pour se plaindre de ce que les travaux du sculpteur ornemaniste, consistant en décorations intérieures, modèles et reproductions, font généralement partie de l'entreprise générale, la Commission des pétitions de la Chambre a renvoyé la dite pétition à M. le Ministre de l'Agriculture ayant les Beaux-Arts dans ses attributions.

Ce haut fonctionnaire, après avoir entendu notre Collège, a adressé, le 15 avril 1904, une circulaire à MM. les Gouverneurs des provinces pour leur faire connaître que les travaux d'ornementation ressortissent au domaine artistique, qu'ils doivent toujours faire l'objet d'entreprises distinctes.

Au lieu de dépendre du caprice, parfois intéressé, de l'entrepreneur général, l'ornemaniste doit être directement sous les ordres de l'architecte dirigeant. Il en est ainsi pour la statuaire, qui fait nécessairement l'objet d'entreprises séparées. Il importe que les artistes auxquels est confiée l'exécution de modèles d'ornements soient chargés du soin de réaliser les objets qu'ils ont conçus.

Par la dite circulaire, M. le Ministre de l'Agriculture a prié MM. les Gouverneurs de vouloir bien veiller à ce que les recommandations qui précèdent ne soient pas perdues de vue dans les entreprises de travaux qui s'exécutent à l'intervention des provinces et des communes.

En nous transmettant copie de cette circulaire, M. le Ministre nous a fait savoir qu'il a attiré sur les recommandations y formulées, l'attention de ses honorables collègues des Chemins de fer, Postes et Télégraphes, des Finances et des Travaux publics, de la Guerre et de la Justice.

Notre Comité mixte des objets d'art, composé par moitié de délégués de l'Académie royale de Belgique et de délégués de la Commission royale des monuments, continue à s'occuper activement des questions qui intéressent la conservation de nos chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture.

Au cours de sa séance du 12 décembre 1903, à l'occasion de mesures à prendre en vue de la conservation des peintures de la salle Leys, à l'hôtel de ville d'Anvers, M. le chevalier Marchal, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique et membre du dit Comité, a déposé, pour être soumise à l'avis de notre Collège, la proposition suivante :

- « Inviter les peintres qui feront des fresques d'une certaine
- » importance, à déposer à l'Académie royale des Beaux-
- » Arts, un billet cacheté renfermant la description de leur
- » procédé. Ce billet serait ouvert dans le cas où des répa-
- » rations devraient être exécutées aux fresques après la mort
- » de l'artiste. »

M. Marchal a remis le texte d'un billet de ce genre déposé, le 8 août 1850, dans les archives de l'Académie par le

peintre Van Eycken, relatif à son procédé de peinture à la gutta percha.

Nous avons été unanimes pour proposer à M. le Ministre de l'Agriculture de prendre cette proposition en considération et d'en tenir compte lorsqu'il s'agira de l'exécution de travaux importants de décoration monumentale.

M. le Ministre s'est rallié à notre manière de voir à ce sujet.

Sur la proposition de l'un de ses membres, M. De Groot, le même Comité a appelé notre attention sur la nécessité de conserver avec le plus grand soin les anciennes statues mutilées qui doivent être remplacées au cours des travaux de restauration de nos monuments. Ces débris sont parfois très précieux pour les études artistiques, archéologiques et iconographiques.

D'accord avec le Comité mixte, nous avons émis le vœu de voir le Musée d'art monumental devenir dépositaire de ces fragments, pourvu que leur intérêt soit suffisant.

M. le Ministre de l'Agriculture a bien voulu nous faire connaître que rien ne s'oppose à l'adoption de cette mesure.

Nous avons, récemment, appelé l'attention de M. le Ministre de la Justice sur les dégradations produites par l'humidité à certains édifices publics construits depuis peu d'années.

Cette situation provient de ce qu'en général on néglige de prendre les mesures de précaution nécessaires pour parer à cette fâcheuse situation éminemment préjudiciable à la conservation des édifices et des objets qu'ils renferment.

Il importe que les administrations publiques se préoccupent, lorsqu'elles font édifier des constructions, de mettre

en œuvre tous les moyens propres à combattre l'introduction, dans les maçonneries, de l'humidité, aussi bien de celle provenant du sol que de celle causée par les pluies. Elles s'éviteront de la sorte, pour l'avenir, des frais considérables d'entretien qui finissent par devenir ruineux.

L'inventaire des objets d'art appartenant aux édifices publics du pays continue à faire l'objet de nos préoccupations. MM. De Ceuleneer et Donnet, nos zélés correspondants, ont bien voulu nous transmettre les modèles d'inventaires qu'ils s'étaient chargés, l'année dernière, de rédiger, le premier pour l'église d'Afsné, le second pour l'église de Gestel. Dès que l'impression de ces modèles, en bonne voie déjà, sera terminée, nous nous empresserons de les envoyer aux Comités provinciaux pour servir de guides à la rédaction de tous les inventaires des objets d'art conservés dans les édifices du pays.

Depuis notre dernière réunion annuelle, la mort a causé de nouveaux ravages dans nos rangs.

Nous avons eu le malheur de perdre, parmi nos membres effectifs, M. le chanoine Reusens, notre plus ancien collègue, et M. l'architecte Bordiau. Les regrets unanimes et profonds qu'ils nous ont laissés sont aujourd'hui compensés par la satisfaction que nous éprouvons de les voir dignement remplacés par nos nouveaux et distingués collègues MM. le chanoine Van Caster et Janlet.

Parmi nos correspondants, nous avons le regret de signaler la perte : 1° de M. Pascal Lohest, l'un de nos plus dévoués collaborateurs, toujours assidu à nos travaux et à nos inspections; 2° de M. Zech, dont le décès est survenu au moment où il venait de prendre rang parmi nos membres cor-

respondants; 3° de M. l'architecte Cadot, un des rares correspondants dont la nomination remontait à l'origine de l'institution des Comités; 4° et, enfin, de M. l'architecte Léanne, dont le décès est tout récent.

Un arrêté royal du 3 février 1904, a comblé les nombreux vides qui s'étaient produits, jusqu'à cette date, depuis plusieurs années, parmi nos savants et distingués correspondants. Le même arrêté a complété certains Comités dont les provinces n'étaient pas suffisamment représentées parmi nous.

Nous souhaitons, une nouvelle fois, la bienvenue à nos nouveaux collègues. Nous comptons sur leur zèle, leur dévouement et leurs talents, pour attendre d'eux une collaboration aussi distinguée et efficace que celle de nos anciens et bien chers correspondants.

Nous nous faisons un devoir de remercier MM. les Ministres de l'Agriculture et de la Justice du bienveillant appui qu'ils nous accordent dans l'accomplissement de notre mission. Notre reconnaissance est également due à leurs représentants au sein de cette assemblée ainsi qu'à nos membres correspondants pour l'empressement avec lequel ils répondent à notre appel en toute circonstance.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, il y a naturellement des remerciements qui ne se trouvent pas dans le rapport dont vous venez d'entendre la lecture. Ce sont ceux qui doivent s'adresser en particulier à notre honorable secrétaire. (*Très bien!*) Il y a des expressions qui deviendraient banales si elles ne partaient pas du cœur; ce que dit le cœur n'est jamais banal. Si j'osais faire une comparaison, je dirais

volontiers que l'amitié et l'amour ont des paroles éternelles. Aussi longtemps que nous vivrons, nous devons une grande reconnaissance à notre dévoué secrétaire, non pas seulement pour son rapport annuel, toujours si complet, mais aussi pour les travaux vraiment remarquables qu'il fournit à chacune de nos réunions hebdomadaires. Possédant un art que chacun de nous admire, et qui consiste à rendre, avec une précision souvent étonnante, l'état réel des questions à traiter. Il possède, au suprême degré, la faculté de clarifier une discussion quelque difficile qu'elle ait été. Nous ne cesserons de lui être profondément reconnaissants. (*Très bien! et applaudissements.*)

M. MASSAUX, *Secrétaire*. — Je demande la parole.

M. LE PRÉSIDENT. — Je ne vous l'accorde pas! (*Rires.*) Les éloges que je viens de vous décerner, vous les méritez tous et vous devez simplement vous borner à les accepter. (*Nouveaux rires.*)

Successivement, j'accorderai maintenant la parole à MM. les rapporteurs des Comités, en leur recommandant de se souvenir de l'art. 64 de notre règlement, aux termes duquel la lecture ou leur exposé ne pourra pas dépasser un quart-d'heure.

La parole est à M. le rapporteur de la province d'Anvers.

PROVINCE D'ANVERS.

M. F. DONNET, rapporteur :

Messieurs,

Depuis le rapport que nous avons eu l'honneur de vous présenter l'année dernière, notre Comité a subi quelques modifications. Un de nos plus anciens membres, M. le chanoine Van Caster, nous a quittés pour prendre place au sein du Comité central. C'est pour nous une perte; notre confrère, par ses connaissances étendues, par sa grande compétence archéologique, nous avait rendu de nombreux services. Il n'est pas encore remplacé.

Par contre, deux nouvelles places ont été créées dans notre Comité, et Sa Majesté le Roi a désigné pour les occuper, M. Rosier, artiste peintre, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Malines, et M. l'architecte Henri Blomme.

Depuis un an, nos séances ont régulièrement été tenues, et les divers points sur lesquels nous avons été appelés à donner notre avis ont été nombreux et importants.

Nous avons en premier lieu examiné les plans pour l'érection de diverses nouvelles églises. Nous citerons notamment les projets émanant de l'architecte Careels pour la paroisse de Bonheyden, de l'architecte Taeymans pour le hameau de Winkelomheide sous Gheel, de notre confrère M. Bilmeyer, pour la paroisse de Saint-Antoine, à Anvers, et enfin de l'architecte De Braey pour une église protestante anglicane, également à Anvers.

Dans ces diverses localités, sauf dans la paroisse Saint-Antoine, à Anvers, où existe une église de proportions restreintes et de nulle valeur archéologique, la construction de nouveaux temples s'imposait pour assurer les besoins religieux de populations habitant des quartiers nouveaux.

Mais à la campagne, le cas n'est pas toujours pareil, et certains curés sont parfois atteints d'une déplorable mégalo-manie, qui les pousse à vouloir *per fas et nefas* imiter les paroisses voisines ou même encore les dépasser, en faisant ériger sans nécessité des églises plus vastes que celles du voisinage, agrémentées de tours, dépassant toutes celles des alentours.

Tel a été cette fois encore le cas pour la minuscule église de Poppel. Celle-ci, sans posséder des qualités architectoniques fort remarquables, contribue cependant à la formation d'un ensemble d'un indéniable pittoresque, que tous les artistes se plaisent à reconnaître. Bien plus, nos recherches nous ont permis de constater que, depuis un siècle, la population de cette commune avait diminué. Il nous a donc semblé que, par principe, il fallait s'opposer aux travaux projetés, qui avaient pour but de démolir une partie des bâtiments existants pour agrandir et restaurer l'église. Les habitants de Poppel trouveront certes assez de place pour s'adonner à leurs exercices de dévotion dans les locaux que leurs ancêtres ont occupé pendant tant d'années sans être à l'étroit. Il paraît que sur ce point le Comité central n'a pas été de notre avis et que l'autorisation de démolir sera accordée.

Situation presque identique à Sauvegarde sous Ruysbroeck. On nous demandait l'autorisation d'ériger en pleins

champs une chapelle, dont les plans étaient fort agréablement conçus. Heureusement qu'une visite faite en temps nous a permis de constater, ce qu'on avait omis de nous dire, qu'à la même place existait une autre chapelle, vaste et solide, sans grand style, il est vrai, mais fort pittoresquement blottie au milieu d'un bouquet d'arbres verdoyants, et que, de plus, les voisins, les fidèles, habitués à visiter la vieille chapelle, s'opposaient énergiquement à sa démolition, tenant à pouvoir, comme devant, venir y accomplir leurs dévotions.

Les demandes de restaurations de monuments religieux ont été fort nombreuses. Nous avons donné un avis favorable sur le projet de restauration de la partie supérieure de la tour de Meir, autrefois détruite par un incendie; sur les plans d'agrandissement des églises de Wavre-Sainte-Catherine et de Saint-Antoine, à Brecht, qui sont modernes et n'offrent guère d'intérêt.

Par contre, nous avons rejeté les plans pour construction de portails latéraux à l'église Saint-Jean, à Malines, trouvant que ceux-ci auraient considérablement nui à l'unité de construction des bâtiments et surtout de la tour.

La fabrique d'église de Hersselt nous a aussi demandé de pouvoir agrandir les bâtiments du temple en démolissant le chœur. Une visite nous a fait constater que ce chœur du ^{xiii}^e siècle est des plus intéressants et qu'il est enrichi de divers motifs de sculpture qui méritaient d'être conservés. Nous avons donc émis l'opinion que, puisque ici un agrandissement s'imposait, il fallait chercher s'il n'y avait pas moyen de l'obtenir en élargissant les bas-côtés qui sont modernes, ajoutant que s'il était tout à fait impossible de

conserver le chœur, il fallait dans tous les cas exiger que la nouvelle construction soit copiée sur l'ancienne, qu'autant que possible les matériaux anciens soient remployés et que, dans tous les cas, les motifs de sculpture devaient être soigneusement conservés et replacés dans les nouvelles constructions.

A Zoersel, où des restaurations partielles avaient été autorisées au jubé, aux meneaux des fenêtres, à la sacristie, nous avons eu à déplorer une situation sans pareille. Des travaux, sur lesquels la Commission n'avait pas été consultée, avaient été exécutés, tels le remplacement intégral de la voûte, le décrépiage de tous les bâtiments intérieurs, un polychromage malheureux, etc. D'autre part, malgré les recommandations expresses, la toiture avait été entièrement renouvelée, le rejointoyage des façades avait été opéré sur toute la surface des bâtiments, les nouveaux meneaux des fenêtres étaient sculptés dans un style bien différent de la légèreté des modèles anciens encore existant, etc. De plus, il n'avait pas été pris la moindre précaution pour sauvegarder le mobilier religieux : les boiseries du chœur étaient arrachées, la chaire de vérité abîmée, un tableau de valeur déchiré, les fonts baptismaux ou ornements d'autel gisaient dans tous les coins, couverts de poussière et de plâtre. Notre rapport a attiré immédiatement l'attention du Comité central sur ces inqualifiables actes de vandalisme.

Si nous passons maintenant au mobilier de nos églises, nous avons à vous rappeler que certaines réclamations s'étant produites au sujet de l'état de conservation du beau retable de Saint-Crépin et Saint-Crépinien, conservé dans l'église de Sainte-Waudru, à Herenthals, nous avons pu

constater avec satisfaction que ces plaintes n'étaient nullement fondées.

Dans un autre ordre d'idées, nous avons autorisé l'église de Sainte-Gertrude, à Vorst, à placer dans la tour une nouvelle horloge, à condition de conserver les rouages de l'ancienne, dont le travail est fort curieux, mais complètement hors d'usage.

Par contre, nous avons trouvé inutile de remplacer l'horloge existant dans la tourelle de l'église de Merlaer-Vorst.

Des projets pour la confection de pièces nouvelles de mobilier religieux nous ont été présentés à maintes reprises. Citons brièvement ceux sur lesquels nous avons donné un avis favorable, tout en l'accompagnant des observations que nous avons cru devoir formuler : un nouveau vitrail pour l'église de Stabroeck, deux autels latéraux à Eel (Raevels), trois autels à Heyst-op-den-Berg, des vitraux à l'église Saint-Jean, à Borgerhout, un nouveau maître-autel, à Zoersel, et trois vitraux à Eynthout. D'autre part, nous n'avons pas admis le placement d'un pavement neuf dans l'église de Borsbeeck, l'ancien pouvant encore être utilisé moyennant certaines réparations. Nous sommes encore en pourparlers au sujet du placement de deux autels et d'un banc de communion dans l'église d'Ertbrand-Cappellen, dont les projets ne nous ont pas encore donné satisfaction jusqu'ici.

Il nous semble devoir appeler spécialement l'attention sur l'abus qui règne assez généralement et qui consiste à placer dans les églises des objets mobiliers sans consulter en rien la Commission des monuments. Des fabriques d'église ou des curés s'imaginent, lorsqu'il s'agit de dons ou d'objets acquis au moyen de ressources généreusement offertes par

des donateurs, que toute liberté leur est laissée. Nous avons eu à constater à diverses reprises ce cas dans plusieurs églises, même à Anvers, et sur ce point nous croyons devoir spécialement attirer l'attention sur la paroisse de Saint-Norbert de Zurenborg, à Anvers, où une nouvelle église a été construite et presque entièrement meublée sans que la moindre mention des dépenses n'ait été faite dans les comptes annuels. Bien plus, presque tout le mobilier a été placé à l'insu de la Commission des monuments, à l'insu de l'architecte de l'église et même de la fabrique d'église. C'est ainsi que dans un temple qu'on dit du ^{xiii}^e siècle, on peut s'extasier devant un tableau en mosaïque, copié des peintures des Catacombes, qu'on a accumulé dans deux coins des stations d'un chemin de croix sans aucune proportion, qu'on a placé des vitraux et des grisailles hors de style, qu'on a décoré les tombes en pierres blanches d'autels gothiques de colonnes en porphyre colorié, agrémentées de chapiteaux et de bases en métal doré, et qu'on s'apprête à compléter imperturbablement cet ensemble hétéroclite par l'adjonction de nouvelles pièces tout aussi disparates.

Nous avons cru devoir acquiescer à la vente par l'église de Santvliet de trois vieux fauteuils hors d'usage et n'appartenant pas au mobilier de l'église, tout en recommandant de solliciter dans ce but les autorisations nécessaires.

L'église de Vieux-Turnhout a vendu au Musée d'Anvers un tableau de Gaspar De Craeyer. Le Gouvernement avait antérieurement déjà autorisé cette aliénation.

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul, à Malines, a demandé de pouvoir faire restaurer et rentoiler dix-huit tableaux anciens. Après examen, nous avons décidé que ces travaux

pourraient s'exécuter pour autant que ce soit à Anvers ou à Malines et sous la surveillance d'un de nos membres.

La Commission mixte des Beaux-Arts est à son tour venue examiner les peintures murales de la salle Leys à l'hôtel de ville d'Anvers. Elle a formulé son avis en un rapport qui nous sera prochainement communiqué par l'administration communale.

En examinant dans l'église de Minderhout les tableaux récemment restaurés, nous nous sommes aperçus avec stupéfaction que sur le beau tableau du xvi^e siècle, donné à la paroisse par le prieur Van Standonc de l'abbaye Saint-Michel, une main malhabile avait, après coup, maladroitement exécuté certaines retouches destinées à voiler une partie de la figure de la Vierge. Nous avons immédiatement signalé cet acte et mis le curé en demeure d'y porter remède.

Une situation semblable a été découverte dans l'église Saint-Jacques, à Anvers, où on avait fait subir certaine mutilation à la pierre tombale de la famille Tucher. D'autres projets aussi néfastes étaient, assure-t-on, en préparation. A notre demande, M. le Gouverneur de la province a adressé des observations à l'autorité ecclésiastique et les dégâts ont heureusement pu être arrêtés et réparés.

Avant de terminer cette partie de notre travail relative au mobilier religieux, qu'il nous soit permis de signaler l'étrange découverte faite au village de Contich. Une revue archéologique avait signalé la présence dans le jardin de la cure d'anciens fonts baptismaux à inscriptions. Nous avons immédiatement écrit au curé pour lui demander des explications et celui-ci nous a répondu que sans doute il y avait erreur, que nous voulions faire allusion au bénitier placé dans le

jardin du clerc. Par retour du courrier, nous nous sommes empressés d'exprimer toute notre satisfaction d'avoir appris l'existence de deux objets anciens intéressants, et nous avons prié le curé de bien vouloir les faire transporter sans retard dans l'église. Il a immédiatement été fait droit à notre demande.

Des plans nous ont été soumis pour deux nouvelles cures, à savoir à Winkelomheide sous Gheel et à Norderwyck. Nous les avons approuvés.

Nous avons demandé au Comité central de bien vouloir appuyer notre demande pour faire placer dans la troisième classe des monuments la tour de l'église de Meir, qui, comme nous l'avons dit, moyennant certaines restaurations, recouvrira son aspect primitif, ainsi que la tour de l'église de Borsbeeck, qui avec sa flèche aiguë, est fort élégante. Sur le premier point satisfaction nous est déjà donnée. Pour la tour de Weelde, nous avons cru bon de demander qu'elle soit rangée dans la seconde classe. Massive et de vastes proportions, bâtie en briques, avec cordons et ornements en pierre blanche, élégamment ornée d'arcades simulées, de balustrades, de pinacles, de contreforts étagés, cette tour constitue un des plus beaux spécimens des types d'architecture campinoise, et certes, après la tour d'Hoogstraeten, elle en est le plus parfait, dépassant en valeur celles de Saint-Léonard, de Ryckevorsel, de Vorst, de Meir et maintes autres.

A propos de classement, qu'il nous soit permis de risquer une légère observation. Dans notre rapport de l'an dernier, nous avons renseigné la décision prise par le Comité central d'admettre l'église d'Eeckeren au nombre des édifices monumentaux. Cette décision est justifiée avec quelques détails

dans le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*. Nous y lisons que cette église, qui appartient à la fin du xv^e siècle, est attribuée à Herman de Waghemaekere le vieux et que l'unité d'ensemble, la similitude des détails, le raccord exact des lignes attestent au premier coup d'œil que l'œuvre a été produite d'un seul jet sous l'influence d'une même inspiration. Or, nos recherches dans nos archives scabinales et notariales anversoises nous permettent d'affirmer qu'aucun de ces points n'est exact. Le grand architecte Herman de Waghemaekere le vieux, mort à Anvers en 1503, était né vers 1430. Or, à cette époque, l'église d'Eeckeren existait déjà. Pour le prouver, nous n'avons qu'à citer des actes en vertu desquels des fondations sont faites en 1429 et 1431, avec obligation de les exonérer dans l'église alors déjà construite. Du reste, en règle générale, toutes nos églises rurales du nord de la province furent édifiées au xiv^e siècle et les tours presque toujours y furent ajoutées au commencement du xv^e. Quant à l'unité de production des bâtiments, nous pouvons certifier qu'elle n'existe pas. Au xvii^e siècle, la tour et une grande partie des bâtiments furent restaurés et reconstruits. Nous avons eu la bonne fortune de retrouver les contrats passés en 1614 entre les curé, drossart, écoutète, échevins et marguilliers de la seigneurie d'Eeckeren, et certains maçons et menuisiers pour la reconstruction des murs de la tour, pour le remplacement des boiseries de la toiture et le renouvellement de diverses parties des bâtiments sacrés.

Si maintenant nous passons aux bâtiments civils, nous devons rappeler que notre avis a été demandé par les autorités provinciales d'Anvers au sujet du renouvellement des

poutres des toitures du palais de justice d'Anvers, dont l'état de vétusté nécessite une prompte intervention.

Nous avons approuvé les plans pour la construction de nouvelles maisons communales à Arendonck, à Oostmalle et à Mariekerke, ainsi que pour la restauration de la maison « De Kluis », à Malines.

Ici, grâce à l'intervention intelligente de l'administration communale, une ancienne façade fort intéressante pourra être conservée moyennant quelques modifications qui ne détruiront pas trop l'aspect d'ensemble de cette demeure bourgeoise du ^{xvii}^e siècle.

Le Comité central est venu à maintes reprises inspecter quelques monuments ou surveiller quelques travaux dans notre province. Chaque fois plusieurs de nos membres ont été heureux de pouvoir répondre à son invitation et de l'accompagner. C'est ainsi qu'ensemble nous avons examiné les travaux de restauration de la tour Saint-Rombaut, à Malines, et les changements projetés aux porches latéraux de l'église Saint-Jean de la même ville, ainsi que l'état de conservation des tableaux de Rubens qui ornent cette dernière église. Ensemble nous nous sommes encore rendus à Westmalle pour des peintures décoratives découvertes sur les colonnes de la nef, à Schooten pour des meubles nouveaux placés dans l'église de Deuzeld, à Hoogstraeten pour les belles tapisseries qu'à certaines fêtes on suspend dans l'église, à Brecht pour les volets restaurés d'un retable, à Meir pour le classement de la tour de l'église, à Poppel et à Hersselt pour les travaux d'agrandissement projetés aux églises. Enfin, à Anvers même, nous avons été appelés à visiter avec nos confrères bruxellois les sculptures du tympan du grand

portail de l'église Notre-Dame, le projet de placement d'un portail en bois dans l'église Saint-Jacques, les essais de restauration de la Boucherie, les peintures de la salle Leys à l'hôtel de ville, l'emplacement de la nouvelle église Saint-Antoine de Padoue et les premières stations du chemin de la croix à l'église SS.-Michel et Pierre.

Par contre, le Comité central nous a prié de nous rendre en son nom à Eel sous Raevens, pour voir si les crédits pouvaient être liquidés pour le paiement de deux nouveaux autels.

Nous venons de faire distribuer deux nouveaux volumes de publications; le premier consacré à nos procès-verbaux, le second à une première série d'inventaires. Quelques photographies les illustrent. Il y a lieu de remarquer que ces inventaires ont été dressés il y a quelque temps déjà et avant que les instructions développées dans la séance plénière de l'année dernière n'aient été connues. Par contre, tous nos derniers inventaires, malgré les grandes recherches que pareil travail nécessite, ont été rédigés en concordance complète avec ces instructions et copieusement illustrés. Ils seront prochainement imprimés.

Depuis l'année dernière nous avons pu ajouter à notre liste les inventaires des objets d'art existant dans les églises de Ruysbroeck, Raevens, den Eel, Esschen, Thielen, Casterlé, Borsbeeck, Hersselt, Ramsel, Weelde, Houtvenne, Gestel, Ryckevorsel et dans les chapelles de Sauvegarde, Thielen (Notre-Dame de Bon-Secours), Houtvenne (Strooi-kapel) et Achterlé sous Gammel.

Malgré les inventaires contresignés par les curés et remis aux fabriques d'église, nous avons eu le regret à plusieurs

reprises de devoir constater que des ventes se faisaient encore sans autorisation. Sans revenir sur le cas de Zoersel, dont nous avons parlé tantôt, nous devons constater que certains antiquaires de la province sont toujours abondamment pourvus d'objets provenant des églises, notamment de la Campine. Tout récemment encore, nous assure-t-on de bonne source, le curé de Ryckevorsel a cédé à un marchand d'antiquités d'Hoogstraeten un lot de boiseries anciennes provenant de l'église.

Il nous semble qu'il serait urgent de rappeler aux curés et aux bourgmestres que non seulement les objets inventoriés doivent être soigneusement conservés, mais que s'il existe dans les magasins de l'église, dans les greniers de la cure ou chez des particuliers des objets hors d'usage, dont la valeur semble minime, qu'il y a lieu de résister aux offres intéressées des marchands qui les découvrent et de ne jamais les céder, quelque pauvre que soit leur apparence, sans en avoir demandé l'autorisation à la Commission.

Au sujet du Musée d'antiquités du Steen, nous n'avons pas de bien nombreux détails à fournir. Les achats continuent à se faire régulièrement. C'est dire que l'insuffisance des locaux se fait sentir chaque jour davantage. Il existe là une situation à laquelle une solution radicale devrait promptement être donnée.

Au sujet des travaux en cours dont nous avons parlé longuement dans nos derniers rapports, nous n'ajouterons plus grand'chose aujourd'hui. Il paraît, et espérons que ce bruit se confirmera, qu'une certaine satisfaction nous sera donnée au sujet du château de Turnhout. On conserverait au pied des murs des douves étroites. De cette manière les

proportions du bâtiment pourront être plus ou moins sauvegardées. Ce sera une faible compensation accordée à ceux qui regrettent les larges fossés aux eaux dormantes et la ceinture de grands arbres qui formaient au château un cadre si heureusement approprié.

Quant à la Vieille Boucherie, le Comité central avait autorisé le percement de la rue nouvelle qui devait la dégager du côté de l'Escaut, à condition que le mur du bourg fût respecté et que les bâtiments à élever à front du quai n'aient qu'une hauteur raisonnable. Nous regrettons de devoir constater que ces prescriptions ont été entièrement méconnues. On laissera subsister, il est vrai, de part et d'autre de la nouvelle artère, les pans du mur du bourg, mais ce mur lui-même, y compris une des deux tours, a été démoli ou totalement abimé dès que les constructions nouvelles permirent de masquer ce travail de vandalisme.

Quant aux bâtiments, on les a surélevés, et au-dessus de leurs trois étages on a construit des pignons aigus, des toits élevés, des tours fort hautes. Quand on se place aujourd'hui sur le quai, en face de la rue nouvelle et qu'entre ces constructions disproportionnées on aperçoit la Boucherie remise à neuf, avec ses toitures aux ardoises régulièrement alignées, avec ses multiples lucarnes aux proportions uniformes, ménagées même sur les toitures des tours, avec son appareil renouvelé et ses fenêtres munies d'encadrements battant neufs, à côté de tours et de façades dont tous les cordons et toutes les saillies ont été rajeunis, on ne peut s'empêcher de constater que ceux qui avaient prédit la perte complète de tout le caractère ancien de l'édifice, n'avaient pas eu tort. On se trouve aujourd'hui en présence d'un

ensemble de bâtiments sans perspective; la Boucherie semble faire corps avec les nouvelles constructions du quai, et de cet incomparable bijou architectonique on n'a réussi à faire que le malheureux complément d'un véritable décor d'opéra-comique.

A signaler plus loin en ville les modifications profondes apportées à une des places les plus typiques de la cité. Qui ne connaît la place Conscience avec son encadrement de bâtiments érigés autrefois par les jésuites et coupés par la façade si ornée mais toutefois si digne d'attention de l'église Saint-Charles? La sévérité de ces bâtiments, l'uniformité des lignes architectoniques, la solitude même de la place, formaient un ensemble justement approprié et non dépourvu de grandeur. Les jardiniers communaux ont eu la malencontreuse idée de rompre ce charme. Au lieu d'agir ici de façon discrète et dans des proportions restreintes, ils n'ont trouvé mieux que de dépaver une partie de la place et d'y planter des fleurs aux colorations vives, rangées symétriquement comme en une prosaïque exploitation d'horticulture. Du coup la place a perdu tout caractère. Les plantations rompent malheureusement les proportions ambiantes et par leurs colorations violentes jurent de malencontreuse façon avec la sévérité des façades environnantes.

C'eût été ici le cas ou jamais de voir intervenir la Société pour la protection des sites et des monuments de la province d'Anvers. Cette société, constituée dans un but excellent et composée d'éléments de valeur, aurait pu rendre de réels services si elle n'était sortie un peu de son rôle et ne tentait de travailler sur un terrain qui n'est pas le sien. C'est du moins ce qu'il nous est permis de conclure de la lecture du

rapport qui vient d'être distribué sur le premier exercice. Le bureau de cette société a envoyé un questionnaire à toutes les communes de la province demandant la nomenclature des monuments anciens dignes de remarque. Cette intervention nous est des plus défavorables. Les communes reçoivent des demandes de renseignements de notre part et de celle de la société des sites; elles ne sont pas à même de distinguer dans ces communications celles qui sont officielles de celles qui ne le sont pas. De là naît naturellement une défiance assez justifiée et dont nous avons à subir le contre coup désagréable lors des visites que nous faisons soit pour dresser les inventaires soit pour tout autre motif officiel.

Puis, si nous parcourons encore un instant le rapport auquel nous faisons allusion, qu'y trouvons-nous? Que la Société des sites a obtenu la conservation de la tour Van Straelen, qu'elle est intervenue dans les négociations relatives à la chapelle Saint-Nicolas, qu'elle a soutenu les démarches faites en vue de la conservation des abords du château de Turnhout. Ici son rôle certes n'a pas dû être bien difficile, car notre Commission avait antérieurement déjà agi dans le même sens comme en font foi nos rapports. Par contre, elle s'est opposée à l'aliénation du tabernacle de Brecht et à la vente du lutrin de Zammel. Si elle s'était tant soit peu documentée, elle aurait appris que les motifs qui dans ces deux cas nous avaient guidés n'étaient nullement ceux qu'elle fait valoir, et nous sommes persuadés que, mieux informée, elle aurait adopté en ceci notre manière de voir. Nous espérons qu'à l'avenir elle se bornera à dépenser son activité sur le terrain qui pourrait lui être réservé et où elle peut sans doute être à même de rendre de réels services.

Messieurs, il y a deux ans, en terminant notre rapport annuel, nous émettions le vœu de voir le Comité central nous communiquer le résultat des visites faites de concert avec nous dans notre province. Ce vœu a été écouté. Depuis quelques mois, par l'entremise de M. le Gouverneur, notre Comité est tenu régulièrement au courant des décisions prises par le Comité central à la suite de ces visites. Pour notre instruction, pour la bonne marche des affaires en cours, cette innovation est des plus heureuses. Qu'il nous soit permis de remercier ici le Comité central pour l'attention qu'il a eu de répondre sur ce point à nos desiderata.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous remercions notre ami, M. Donnet, pour son excellent rapport. Nous constatons avec plaisir que le Comité d'Anvers occupe non seulement le premier rang au point de vue alphabétique dans la liste de nos Comités, mais aussi qu'il est certainement un des plus travailleurs.

M. Donnet a dit leurs vérités à certains curés; il a eu raison de le faire, car il est évident que, sous ce rapport, il y a de nombreux abus, malgré tous les efforts du Gouvernement et ceux de ses organes.

Enfin, l'honorable M. Donnet a dit également des vérités non pas dures, mais très réelles, à la Société pour la protection des sites et des monuments dans la province d'Anvers. Nous nous en référons, à cet égard, à notre correspondance publique avec une Société similaire.

La parole est à M. le rapporteur du Brabant.

(M. le Gouverneur du Hainaut se retire).

PROVINCE DE BRABANT.

M. DESTRÉE, rapporteur :

Messieurs,

Le Comité du Brabant, dans lequel le départ de M. Cardon et la mort de MM. Dumortier et Licot avaient laissé un grand vide, a été complété fort heureusement par les nominations de MM. Baes, Brunfaut et Flanneau en qualité de membres correspondants de la Commission royale des monuments.

Depuis, M. Janlet, qui fut pendant de longues années un de nos membres les plus actifs et les plus dévoués, a été appelé à faire partie de la Commission royale des monuments et sa place est actuellement encore vacante.

Au cours de l'année 1903-1904, l'activité de la Commission provinciale n'a pas faibli et ses réunions ont été même plus nombreuses et plus suivies que les années précédentes. M. le Gouverneur a réclamé son avis sur tous les projets d'une certaine importance qui ont été adressés à l'autorité supérieure par les administrations communales et fabriennes de la province. Nous attirons votre attention sur ce que, très fréquemment, les projets qui nous ont été soumis étaient déjà en cours d'exécution. Le contrôle devient ainsi tout à fait illusoire.

Nous avons eu à nous prononcer sur le projet d'agrandissement de l'église de la Trinité, à Ixelles; nous vous avons

proposé de l'approuver, moyennant certaines modifications relatives à l'utilisation non d'enduits mais de matériaux apparents.

Les difficultés auxquelles l'auteur du projet s'est butté pour obtenir un léger agrandissement de ce temple édifié depuis dix ans à peine, font regretter qu'un dangereux esprit de parcimonie ait présidé à la construction de cette église sur un emplacement si réservé qu'il est impossible d'agrandir cet édifice d'une façon efficace.

On constate du reste d'une manière générale que la plupart de nos monuments modernes, même les plus importants, sont entourés de constructions mesquines qui en altèrent le caractère architectural et brisent le beau jet de leurs lignes.

On ne peut assez approuver les recommandations que vous avez faites au sujet des emplacements qu'il convient de choisir pour tous les édifices publics et plus spécialement pour les églises.

L'église la plus pauvre, la plus misérable est mise en valeur par une situation dominante ou des abords qui la complètent. La plus modeste qualité architecturale est rendue sensible, le mérite réel éclate et s'affirme. Aussi sommes-nous bien décidés à déployer une active surveillance pour maintenir intacts les quinconces ombrés, les vieilles places publiques ensommeillées où veillent certains de nos temples villageois. Un ridicule esprit de modernisme les menace souvent et complote leur perte. Tout récemment encore à Bodeghem-Saint-Martin, on a détruit les vieux arbres qui faisaient un cadre superbe à l'église. Pourtant le jour où l'écrin vert des bosquets touffus a disparu, l'édifice apparaît presque toujours grêle, mesquin et appau-

vri. L'atmosphère de paix et de quiétude qui se dégageait de l'ensemble du tableau a disparu et le vieux temple semble tristement attendre la mort comme un vieillard isolé, sans amis, sans famille.

Notre Commission a aussi été appelée à donner son avis sur les projets de restauration et d'agrandissement de l'église de Lennick-Saint-Martin, sur le projet de construction d'une nouvelle église à Pede-Sainte-Gertrude, sous Schepdael, ainsi que sur un projet d'agrandissement et de parachèvement de l'église monumentale de Machelen et sur un projet d'agrandissement et de restauration de l'église de Dilbeek, qui possède un réel caractère monumental et à laquelle se rattachent des souvenirs historiques que rappelle Wauters dans sa si documentée et si érudite histoire des environs de Bruxelles.

Bien que déterminés à nous montrer rigoureux et difficiles, nous avons cru pouvoir proposer, sous certaines réserves, l'approbation de ces différents projets.

Les visites fréquentes que nous faisons dans les villages brabançons nous poussent à être très attentifs aux travaux que l'on projette, car ces inspections font trop souvent constater les pauvres œuvres qui ont été réalisées en fait de construction d'églises au cours de ces cinquante dernières années.

Préoccupés de faire grand, de construire en des bourgades de mille âmes des monuments imposants, les architectes imitaient avec de mauvais matériaux des temples célèbres ou, tombant dans un travers tout opposé, se bornaient à édifier une sorte de grange que surmonte un épais clocher branlant, sans envolée ni assise.

Les ressources restreintes mises à la disposition des architectes excusent en partie la faiblesse des œuvres, mais n'expliquent ni les grossières fautes de goût ni les pastiches grotesques.

Les maîtres anciens ont créé des merveilles, soit qu'ils n'aient usé pour les réaliser que du limon natal, soit qu'ils aient fait monter vers le ciel les tours splendides en roches arrachées aux entrailles du sol.

Mais la plus grande faiblesse de notre temps en architecture, c'est de s'en tenir à certains plans d'église stériliés et de ne pas chercher à créer une saine et vivifiante diversité dans des œuvres qui doivent s'élever aujourd'hui dans une ville opulente, demain sur la crête d'une côte qu'assiègent quelques rustiques maisonnettes et quelques fermes.

L'intervention des Commissions artistiques est indispensable à ce point de vue. Ce ne serait pas le moindre mérite de leur hégémonie que de les voir tenter un mouvement sérieux pour mettre obstacle au développement de l'esprit servile d'imitation qui anémie les talents et détruit les individualités.

Notre intervention s'impose également pour empêcher que l'ornementation et l'ameublement de nos églises continuent à être d'un goût déplorable et d'une niaiserie enfantine.

L'expression sincère du sentiment religieux est atteinte par la vue des statues bariolées que la sauvagerie de quelques fidèles fait placer dans les églises. Agissant sans autorisation, les administrations fabriciennes sont toujours disposées à accepter tous les objets qu'on leur offre, et elles-mêmes, perdant de vue les prescriptions de l'arrêté organique du 16 août 1824, achètent pour leurs églises de puériles et

laidés statues qui font plus amèrement regretter encore tous les trésors d'art dilapidés inconsciemment.

Dans une église de Tirlemont, monument d'un intérêt incontestable, un vaste groupe en plâtre, représentant la Sainte-Trinité, jette sa note criarde et brutale à l'entrée d'une des nefs. Ailleurs, ce sont des théories de statues, sans expression ni sentiment, et qui ne retiennent l'attention que par un bariolage de tons véritablement déplorable.

Puis la préoccupation d'entretenir proprement les églises amène souvent les fabriques à faire orner de peintures soi-disant décoratives les voûtes et les murs des temples. Le résultat est presque toujours désastreux, car le peintre inexpérimenté à qui le travail est confié, se borne à peindre de faux joints sur les enduits et à orner les *simili* moellons d'une fleur prétendument stylisée, niaise et grêle.

Dans la chapelle de Sainte-Ermeline, à Meldert, nous avons constaté avec stupeur que des bas-reliefs de marbre, qui ont une certaine valeur, s'ils ne sont pas des chefs-d'œuvre, ont été complètement polychromés; de petites figures des fonds ont été soulignées d'ombres brutales et passent ainsi au premier plan.

En présence de tant d'inconscience, la nécessité d'un inventaire complet des objets d'art apparaît immédiate et impérieuse. Aussi le Comité du Brabant a-t-il cru devoir continuer l'œuvre qu'il a entreprise dans la forme qu'il avait adoptée, et la distribution de l'inventaire concernant les richesses artistiques que renferment les édifices publics de l'arrondissement de Bruxelles n'est retardée que par les clichés photographiques à introduire dans le texte.

A cette œuvre de conservation s'ajoute le souci de mettre.

de sérieux obstacles à l'envahissement des églises par les statues modernes hurlantes de mauvais goût.

On doit craindre que de si piètres modèles offerts à la vénération des fidèles impressionnent défavorablement l'esthétique populaire.

Les Commissions, comme les nôtres, ont, à ce point de vue, un rôle d'éducation à remplir, qui est parmi les plus importants de ceux qui leur sont dévolus. Aussi souhaitons-nous vivement que des mesures soient prises pour assurer le respect des prescriptions de l'arrêté du 16 août 1824 et empêcher que les églises ne continuent à se remplir, sans aucun contrôle, d'œuvres modernes d'un goût plus que douteux.

Notre intervention ne manquerait pas d'être efficace, car pour les objets dont l'acquisition est soumise à votre approbation, on constate un choix bien plus éclairé et un goût plus sûr. Peut-être pourrait-on pourtant reprocher aux artistes qui les ont dessinés d'avoir si fidèlement copié des modèles anciens qu'aucun sentiment personnel n'apparaît plus.

« On n'y retrouve que les traces effacées d'un art »
» qui ne procède presque que par recettes (1). Sans »
» chercher l'étrange, le bizarre, on peut atteindre l'origi- »
» nalité. »

Les véritables artistes sont ceux qui unissent au souvenir d'un monde passé la conscience du monde présent, presque celle du monde à venir.

(1) Viollet-le-Duc.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous remercions M. Destrée et le Comité du Brabant pour le rapport qu'il vient de nous présenter.

L'honorable rapporteur a touché une question que j'ai souvent rencontrée déjà; malheureusement, bien des prêtres et des fabriques d'église se font illusion; ils croient que parce que des parties de mobiliers sont payées par les donateurs, ils peuvent les placer impunément dans les églises, là où ils le veulent. C'est une erreur contre laquelle plusieurs circulaires ont réagi. De grands efforts ont déjà été faits pour remédier à cette situation; on en tentera de nouveaux pour que satisfaction soit donnée au vœu de M. Destrée et du Comité; mais, en attendant, ce que nous constatons avec plaisir, c'est qu'il y a de plus en plus de grands artistes s'occupant de cette question.

Je prie mes chers collègues MM. Maquet, Cardon et Van Wint de vouloir bien s'approcher du bureau, et si ma prière ne suffisait pas, je leur ordonnerais de se mettre sur les trois sièges qui se trouvent là devant moi. (*Rires.*) (*Ces Messieurs viennent occuper les places indiquées par M. le Président.*)

J'accorde maintenant la parole à M. le rapporteur de la Flandre occidentale.

PROVINCE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE.

M. VAN RUYMBEKE, rapporteur :

M. COOMANS. — En l'absence de M. van Ruymbeke, je donnerai lecture de son rapport :

Messieurs,

Avant de commencer l'énumération des travaux du Comité des correspondants de la Flandre occidentale, pendant l'année 1903-1904, je crois devoir exprimer la satisfaction que le Comité provincial a éprouvée en voyant réaliser un de ses plus vifs désirs.

A maintes reprises, en effet, il avait exprimé le vœu de voir augmenter le nombre de ses membres. Ce désir, motivé par la multiplicité des affaires soumises à l'examen du Comité, a été réalisé par l'arrêté royal du 3 février 1904, qui a nommé MM. le chanoine Duclos, archéologue à Bruges; le baron Henri Kervyn de Lettenhove, président des *Amis du Musée*, à Bruges; le baron Charles Gillès de Pelichy, représentant, à Iseghem, et Coomans, ingénieur-architecte de la ville d'Ypres.

Notre Comité s'applaudit, à juste titre, de l'entrée de ces messieurs et escompte largement leur collaboration dévouée.

Le Comité provincial de la Flandre occidentale a tenu régulièrement ses séances, et bien que le nombre des projets et des plans, sur lesquels son avis a été demandé, ait une tendance à augmenter d'année en année, vos mem-

bres correspondants n'en ont pas moins consacré toute leur attention à leur étude.

Nous avons eu à nous occuper d'un assez grand nombre de restaurations de monuments du culte.

L'église de Westcapelle, dont la restauration et l'agrandissement sont demandés, ne comprend que le chœur, ses deux collatéraux et le transept surmonté d'une massive tour octogonale. La nouvelle partie se composerait de trois larges travées, constituant le vaisseau.

Le Comité a décidé de maintenir, d'une façon très scrupuleuse, les dispositions anciennes encore existantes et de demander à l'architecte de modifier son projet quant à la nouvelle partie, de manière à mieux l'harmoniser avec l'édifice ancien.

Un premier projet, pour la restauration des fenêtres de l'église et la construction d'une sacristie à Leysele, ayant été écarté, la fabrique a soumis une nouvelle étude à notre examen.

Ce projet nous a donné pleine satisfaction.

La reconstruction de la flèche de l'église de Notre-Dame, à Poperinghe, a fait un pas en avant, en ce sens que la Commission royale a bien voulu revêtir de son visa le projet n° 3, et décidé l'emploi de la brique de Zandvoorde.

La restauration de l'église elle-même a fait l'objet d'un nouveau projet de M. l'architecte Coomans, limité, suivant votre désir, aux travaux les plus urgents.

Le nettoyage du jubé de l'église Saint-Nicolas, à Dixmude, a été exécuté d'une façon satisfaisante. Les statuettes ont été photographiées. — La délégation de votre Collège qui s'est rendue à Bruges, le 3 mai 1904, a bien voulu examiner

l'une d'elles, dépouillée de sa couche de couleur, et a exprimé l'avis qu'il semble préférable de les conserver telles qu'elles sont aujourd'hui, sauf à pointiller les petits éclats de couleur qui ont sauté.

Des désordres graves s'étant manifestés dans l'une des piles du chœur de la même église, une inspection sur place a été faite et des mesures ont été prises en vue d'empêcher l'augmentation du déversement de la pile.

Le projet de restauration de l'église de Mariakerke (O.) a été favorablement accueilli.

Le plan concernant l'agrandissement de l'église de Knocke-sur-Mer a subi quelques modifications à la fois heureuses et économiques. Par lettre du 1^{er} juin dernier, votre Collège a bien voulu les approuver.

L'examen du projet de restauration et de réfection de la tour de Mannekensvere a donné lieu à de sérieuses observations de notre part. A notre grand regret, nous n'avons pu accepter le projet.

Pour la restauration du chœur de l'église de Moorslede, le projet soumis à notre examen a donné lieu également à diverses remarques.

La tour et les toitures de l'église Saint-Gilles, à Bruges, réclamant des réparations, M. l'architecte Van Assche, s'inspirant du plan de Marc Gérard (1562), avait proposé d'ajouter à la flèche les quatre tourelles d'angle y renseignées.

Notre Comité considérant que la situation n'était plus la même, vu qu'un troisième étage a été ajouté à la tour, n'a pu approuver ce projet.

La fabrique a, en conséquence, décidé de se borner à

recouvrir la tour de nouvelles ardoises et voliges et de refaire le bahut qui offrait des traces de déversement.

Le projet de restauration de la tour de l'église de Ghistelles a également été approuvé.

La conservation des parties décoratives, fort curieuses, de cette construction et leur dépôt dans un musée archéologique a été ordonné.

Un nouveau projet a été adopté pour l'église de Passchendaele. Les travaux de réfection de l'abside romane s'exécutent d'après les instructions du service technique.

Aucune recherche n'ayant été opérée sous les plâtrages du chœur de l'église Saint-Bertin, à Poperinghe, malgré les instructions données, la fabrique d'église a été invitée à faire dresser un échafaudage et à dénuder une partie de la voûte.

Le travail présenté par la fabrique d'église de Reninghe, en vue de l'ouverture et de la restauration des cinq fenêtres de l'abside du chœur, a reçu notre avis favorable.

La restauration de l'église de Wulverghem a soulevé de notre part quelques critiques, dont l'architecte devra tenir compte.

Parmi les édifices civils, le Comité a eu à s'occuper de la maison communale de Loo et des grandes Halles de Courtrai.

Pour ce premier monument, il a fallu abandonner l'idée de reprendre la tour en sous œuvre.

Le hors-plomb considérable dans des directions différentes, la faiblesse des murs disloqués et la mauvaise qualité du mortier nous ont fait considérer cette reprise comme inexécutable.

Une surveillance intelligente et de tous les instants entourera la démolition et la reconstruction de la tourelle.

A cet effet, les dispositions primitives seront soigneusement relevées; certains matériaux seront remployés, notamment les briques taillées en diamant de la voûte du balcon.

Le mur de la façade sera soulagé et les baies des fenêtres des deux étages supérieurs seront restaurées.

Le plan de la façade des grandes Halles de Courtrai, dressé par M. l'architecte De Geyne, a rallié tous les suffrages.

Différents projets de verrières nous ont été soumis.

Je citerai celles de l'église de Vive-Saint-Éloi, qui ont soulevé quelques observations, et celles de l'église de Clercken, qui avaient été placées sans autorisation.

La Commission royale a procédé à l'examen de l'ancien vitrail renaissance de la chapelle de Saint-Joseph, à la cathédrale de Bruges, dont la restauration a été faite par M. Coucke.

Ce travail a été approuvé, moyennant toutefois quelques modifications que l'artiste s'est engagé à faire.

La restauration, la confection et même la disparition de certains objets mobiliers appartenant à des églises, ont été soumises à notre attention.

La clôture destinée à la chapelle du bienheureux Charles le Bon, à la cathédrale de Bruges, les autels à construire, le premier devant la châsse du même bienheureux, le second destiné à recevoir le beau retable de Sainte-Anne, nous ont donné toute satisfaction.

Les stalles fort remarquables de l'église de Warneton ne

nous ont pas paru exiger une grande restauration. Le travail à exécuter devra se limiter au nettoyage, à la consolidation des sculptures appliquées, à la prudente restauration de quelques moulures, corniches et sculptures et au renouvellement des planchers et des agenouilloirs.

Dans la même église nous avons décidé, en outre, le remplacement de l'abat-voix actuel de la chaire de vérité, qui est de très mauvais style, et la restauration des panneaux sculptés de la rampe.

L'examen du projet pour le nouvel autel majeur d'Uytkerke a conclu à demander quelques modifications.

Notre Comité a été appelé à statuer, à plusieurs reprises, au sujet de différentes toiles qui ornent les édifices du culte.

La Commission royale ayant procédé, le 29 juin 1903, à l'examen du tableau de l'église Saint-Nicolas, à Dixmude, et conclu à l'impossibilité de le restaurer, notre Comité s'est rallié aux propositions de la fabrique d'église relatives à la cession de cette œuvre au Musée de Bruges, moyennant de fournir à l'église, outre une somme en numéraire, une copie fidèle et artistique de ce remarquable triptyque, qui appartient à l'école de Gérard David et de Lancelot Blondeel.

M. le Gouverneur ayant signalé au Comité qu'un tableau, attribué à De Deyster et se trouvant dans l'église de Lisseweghe, exigeait une restauration, les délégués de notre Collège ont procédé à un examen sur place.

Il a semblé douteux que ce tableau fut un De Deyster. D'ailleurs la toile se trouve dans un état tel qu'elle doit être considérée comme irrémédiablement perdue.

Deux autres tableaux signalés dans la même église, dont un Van Oost entièrement repeint, seront examinés avec soin.

Une visite à l'église Notre-Dame, à Courtrai, a pu nous convaincre que l'une des deux toiles de De Deyster se trouvant dans cette église, et considérée comme perdue, pourra être convenablement restaurée. Les mesures nécessaires seront prises à cet égard.

Les travaux de restauration faits aux 33 tableaux de l'église Sainte-Anne, à Bruges, ont reçu votre approbation; nous surveillerons de près le nettoyage et la réparation de la grande toile cintrée qui recouvre le mur au-dessus de l'entrée de l'église.

Enfin, Messieurs, la Commission royale a bien voulu reconnaître un mérite artistique suffisant à plusieurs édifices monumentaux du culte et décider leur classement.

Nous citerons l'église de Zuydschote, classée au même titre que la tour; la tour de l'église de Knocke; l'église de Neuve-Église; le vaisseau de l'église d'Eessen; l'église de Saint-Jacques, à Ypres; l'église de Leysele et l'église de Reninghe.

D'autre part, votre Collège, d'accord avec celui de vos correspondants, a émis l'avis qu'il n'y avait pas lieu de comprendre l'église de Dranoutre parmi ces édifices.

M. LE PRÉSIDENT. — Je dirai à M. Coomans, en l'absence de M. van Ruymbeke, — à qui je le prierai de bien vouloir rapporter mes paroles, — que le Comité de la Flandre occidentale est l'un de ceux qui est entré dans la voie la plus pratique, et cela sous l'inspiration de celui que nous considérons toujours comme notre collègue, M. le Gouverneur baron de Béthune. (*Très bien!*)

Je remercie tout particulièrement ce Comité et je prie

M. Coomans — qui a lu le rapport d'une voix un peu faible, mais nous savons tous que son talent est supérieur à sa voix, — de vouloir bien transmettre nos remerciements à M. van Ruymbeke, dont nous regrettons une fois de plus l'absence.

La parole est maintenant à M. le rapporteur De Ceuleneer, pour donner connaissance de son rapport, qui se rattachera probablement aussi à la cinquième question de notre ordre du jour de la séance d'aujourd'hui.

PROVINCE DE LA FLANDRE ORIENTALE.

M. DE CRULENEER, rapporteur :

Messieurs,

Maintes fois, dans mes rapports antérieurs, j'ai dû constater, non sans regret, que plus d'une place de membre restait vacante depuis plusieurs années. Il m'est d'autant plus agréable de pouvoir commencer la lecture de ce rapport en rappelant que, par arrêté royal du 3 janvier dernier, MM. Mortier, Delvin et M. le chanoine Van den Gheyn ont été nommés membres de la Commission de la Flandre orientale.

Nous avons eu le regret de perdre notre secrétaire-adjoint, M. Julius De Lantsheer, qui est décédé inopinément le 12 avril.

Il avait remplacé M. Billiet le 11 juin 1880, et pendant plus de vingt-deux ans il n'avait cessé de rendre de sérieux services au Comité provincial. Si nous avons pu publier régulièrement nos procès-verbaux, c'est en grande partie à son activité que nous le devons. Il a été remplacé par M. Hansens, chef de bureau au Gouvernement provincial.

Depuis la dernière séance générale le Comité a tenu sept réunions. Il n'a été consulté que sur un seul point relatif au mobilier de l'église de Saffelaere; par contre, à plusieurs reprises, il a été invité à faire examiner si de nouveaux objets mobiliers étaient suffisamment bien exécutés pour pouvoir être reçus. A la suite de ces examens le Comité

a pu émettre un avis favorable au sujet de la réception du maître-autel de l'église de Massemen, exécuté d'après les plans de M. l'architecte Vaerwyck; du maître-autel et des stalles de l'église de Smetlede, travaux de M. De Maertelaere, ainsi que des mêmes objets mobiliers de l'église de Steendorp, dus à M. Mathias Zens. Le rapporteur qui avait été chargé d'examiner, en même temps que les objets mobiliers de l'église de Smetlede, les peintures exécutées dans le chœur par MM. Janssens et Coppejans, a signalé ces peintures comme d'excellents modèles à suivre pour la décoration picturale d'églises de village. Nous avons pu proposer aussi la réception d'une chaire de vérité placée par M. Mathias Zens dans l'église de Wortegem et de trois couronnes de lumière, exécutées par M. Wilmotte, pour l'église Sainte-Walburge, à Audenarde.

Comme les années précédentes, les membres du Comité ont été invités plus d'une fois à se joindre aux délégués de la Commission royale pour inspecter des monuments de notre province. Il ont pris part à l'inspection de la chapelle Sainte-Gudule, à Moorsel, des églises de Vloersegem et de Laethem-Sainte-Marie. Le but de chacune de ces inspections était d'examiner si ces églises avaient une valeur archéologique et artistique suffisante pour être rangées parmi les monuments classés.

Fidèle à des traditions déjà anciennes, le Comité a maintes fois usé de la part d'initiative qui lui est accordée. Je rappellerai d'abord l'examen de la valeur des tableaux de l'église d'Aeltre. L'église venait d'être agrandie. Ces travaux avaient nécessité la démolition de plusieurs autels dont trois étaient ornés de tableaux. L'un représente une Assomption de la

Sainte-Vierge; il est signé Floquet, 1760. Ce n'est qu'une mauvaise copie d'un De Craeyer. L'autre représente Saint-Corneille et le troisième le Christ devant Pilate. Aucune de ces trois toiles ne présente quelque valeur artistique.

Nous avons aussi eu à examiner la valeur archéologique de l'église Saint-Mathieu, de Vloersegem. C'est un excellent type de petite église de village des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles; aussi le Comité n'a-t-il pas hésité à en proposer le classement. Cette proposition a été favorablement accueillie par la Commission royale, qui a rangé l'église de Vloersegem parmi les monuments de la 3^e classe.

Le Comité a eu à émettre un avis au sujet d'une requête qui lui fut adressée par la Section des arts plastiques du Cercle artistique et littéraire de Gand, demandant son intervention pour empêcher l'agrandissement de l'église d'Afsné. Ces Messieurs disaient dans leur lettre que « toute atteinte portée à ce délicieux monument si caractéristique et si pittoresque serait hautement regrettable tant au point de vue archéologique qu'au point de vue de la charmante beauté du site. Si le service du culte, ajoutaient-ils, exige la création d'un temple plus vaste, il y aurait lieu de construire un monument nouveau plutôt que d'apporter un changement quelconque à l'église actuelle ou à ses dépendances ». Quelques membres de notre Comité partageaient complètement cet avis et proposaient d'adresser à la Commission royale une copie de la lettre en l'appuyant énergiquement. D'autres estimaient qu'il était préférable d'attendre que les plans de transformation fussent soumis au Comité et disaient que ce n'était qu'après avoir examiné ces plans qu'il serait possible d'émettre un avis en connaissance de cause. Une

discussion assez vive surgit à ce sujet, et, en passant au vote, la majorité fut d'avis qu'il y avait lieu de demander à la Commission royale d'empêcher que n'importe quelle transformation fût apportée à l'église d'Afsné.

En ce qui concerne l'inventaire archéologique de la Flandre orientale, le Comité a fait faire deux photographies dont l'une a été transmise à la Commission royale; elle était jointe à un spécimen-type qui lui fut envoyé.

De plus le Comité a nommé une sous-commission, composée de trois membres, chargée de surveiller l'impression de l'inventaire. Cette impression n'étant pas encore commencée, cette sous-commission n'a pas jusqu'ici dû se réunir.

Avant de terminer ce rapport, je crois devoir appeler l'attention sur une difficulté qui a surgi au sein de notre Comité et dont la solution présente un intérêt réel pour tous les Comités provinciaux. Vous voudrez donc bien me pardonner si j'y insiste quelque peu. Afin d'en faire comprendre toute l'importance, il me paraît nécessaire de rappeler tous les rétroactes de l'affaire.

Dans mes rapports antérieurs, j'ai eu l'honneur de vous dire qu'usant de son initiative, le Comité avait appelé l'attention de la Commission royale sur l'intérêt que présentaient les ruines du manoir féodal de Herzele, et sur la nécessité qu'il y avait d'exécuter à ces ruines certains travaux de consolidation ou de restauration si l'on voulait empêcher la disparition à bref délai de ces curieux restes d'un manoir du xv^e siècle.

Ce fut notre collègue M. Van Biesbroeck qui nous fit connaître toute l'importance de ces ruines, et le rapport qu'il nous communiqua fut adressé à la Commission royale le

10 novembre 1899. Vous le voyez, l'affaire date de loin, mais c'est devenu une tradition pour toutes les questions qui sont dues à notre initiative, elles traînent en longueur, elles exigent une longue correspondance; quelquefois nos efforts sont couronnés de succès; mais bien des fois aussi il arrive que nous n'aboutissons pas ou que, — et ce fut le cas en l'occurrence — nous échouons au moment même où nous espérions atteindre le port. Au commencement l'affaire se présentait sous un aspect des plus favorables. Dès le 27 décembre 1900, M. le Gouverneur chargea le Comité, conformément à une dépêche de M. le Ministre de l'Agriculture, de désigner une personne compétente qui aurait à élaborer un projet de restauration. Nous nous empressâmes, cela va de soi, de proposer au plus vite un architecte dont la compétence spéciale en ce genre de travaux était hautement reconnue. Celui-ci se mit directement à l'œuvre; sous sa direction des terrassiers travaillèrent pendant plus de trois semaines à dégager le périmètre du manoir et exécutèrent d'autres travaux nécessaires pour pouvoir dresser des plans de restauration.

Dès le 29 juin 1900, les plans nous étaient présentés et les frais de restauration étaient évalués à une somme de 44,000 francs. La somme parut trop élevée; deux nouveaux projets furent présentés l'un de 20,000 francs, l'autre de 8,000 francs. Seulement la province et la commune refusaient leur intervention. Il se fait que ces ruines constituent une propriété particulière. Le propriétaire, avec une générosité trop rare hélas dans notre pays, lorsqu'il s'agit de vieux murs délabrés ou de vieilles choses, s'engageait à grever sa propriété d'une servitude au profit des ruines et

de plus à intervenir dans les frais de consolidation pour une somme de 1,000 francs.

Rien n'y fit. Le Gouvernement crut ne pas pouvoir s'engager à couvrir les frais d'une restauration faite à une propriété particulière. De l'ensemble de la correspondance engagée à ce sujet il résulte que, comme il s'agit d'une propriété particulière, le libellé de l'art. 51 du budget du Département de l'Agriculture s'oppose invinciblement à toute liquidation que l'on voudrait faire en faveur d'un particulier du chef de restauration de monument (dépêche ministérielle du 12 août 1902). Nous n'avons donc qu'à nous incliner, tout en nourrissant l'espoir, comme nous le faisons du reste aussi pour la reproduction des blasons de la Toison d'or, qu'en cherchant bien on finira par trouver une solution plus favorable à nos projets.

Du reste, que l'affaire soit définitivement classée ou non, peu importe; cela n'empêche que, même après cette décision du Gouvernement, l'affaire n'était pas complètement terminée.

Nous nous trouvons, en effet, en présence d'une difficulté réellement délicate. Un architecte, du consentement du Gouvernement, avait été chargé de diriger les travaux, de dresser des plans, de faire des devis. A qui incombait la liquidation des frais résultant de ces travaux préparatoires? Le Comité estimait que cela incombait au Gouvernement. Mais le Département de l'Agriculture ne partage pas du tout cet avis et estime qu'il ne peut accueillir favorablement notre demande.

M. le Ministre, par dépêche du 29 mai 1904, fait savoir qu'il n'a présenté aucune objection à la désignation de la personne choisie par le Comité, mais, ajoute ce haut fonctionnaire,

« mon acquiescement à votre proposition n'impliquait évidemment pas la promesse de couvrir les frais des travaux projetés à une propriété particulière ».

En présence de cette situation délicate, l'architecte nous écrivit qu'il renonçait et à ses honoraires et à la liquidation de ses débours. Le Comité estima qu'il ne pouvait pas tenir compte de cette renonciation. Comme il s'agissait d'une question de principe, il décida d'adresser une nouvelle lettre au Gouvernement. Dans celle-ci, il fit respectueusement remarquer à M. le Ministre qu'il ne s'agissait pas en l'occurrence de la restauration d'une propriété particulière, mais bien de fouilles entreprises pour pouvoir dresser des plans de restauration réclamés par le Gouvernement.

« Le point de savoir s'il s'agit d'une propriété privée, écrivions-nous, ou d'une propriété faisant partie du domaine public, semble d'ailleurs n'avoir pas d'importance en l'occurrence, la seule question à considérer étant de savoir si l'on a agi spontanément ou en vertu d'un mandat donné » et le Comité demandait de modifier le libellé des articles du budget de telle manière que pareille difficulté ne pût plus se reproduire.

A la suite de cette lettre, le Gouvernement a bien voulu se décider à liquider les débours, mais la dépêche ministérielle du 16 juillet dernier ajoute que cette décision est prise à titre absolument exceptionnel.

La difficulté n'est donc pas résolue.

En présence de cette situation, il y a lieu de se demander si dans la suite un Comité provincial essayera encore de prendre l'initiative d'un projet de restauration, vu qu'on ne sait s'il y aurait moyen de couvrir les frais des travaux

préparatoires, alors même que ces travaux sont exécutés avec l'assentiment du Gouvernement. Le cas qui s'est présenté dans notre province peut se produire aussi ailleurs. On peut découvrir des ruines, des tumuli, des dolmens, que sais-je. Et toujours il s'agira de propriété privée, et toujours aussi il sera nécessaire de faire faire des travaux, des études préparatoires pour éclairer le Gouvernement sur l'importance archéologique du monument et sur les frais que leur conservation pourra occasionner. Vous le voyez, Messieurs, la question est importante pour nous tous, la solution qu'on y donnera pourra exercer une notable influence sur l'esprit d'initiative des Comités provinciaux, et c'est pour cela que j'ai cru pouvoir me permettre de vous l'exposer dans tous ses détails.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous remercions infiniment M. De Ceuleneer pour son rapport qui est, comme toujours, extrêmement méthodique, et qui a ce mérite, comme tous les ans, du reste, de rester dans les limites réglementaires.

Vous avez, en terminant, Monsieur De Ceuleneer, traité une question qui est excessivement intéressante et qui concerne le cinquième objet de notre ordre du jour.

Permettez-moi d'en dire à mon tour un mot, comme suite à ce qui a déjà été avancé l'année dernière à ce sujet. Remarquez tout d'abord que l'affaire dont vous nous avez entretenu n'est pas même terminée à l'heure actuelle, et ensuite que si l'on entreprend des recherches scientifiques et archéologiques, si l'on propose des restaurations générales de monuments privés, et bien ! sans vouloir le moins du monde médire sur le compte des particuliers qui ont obtenu

l'autorisation de faire procéder à la restauration de pareils restes archéologiques ou monuments chez eux, ils auront bien soin de réclamer du Gouvernement une assistance dont ils pourraient souvent se passer, attendu qu'ils ont généralement le bonheur de jouir d'une grande fortune. Il est très délicat de dire cela en public.

Dans toutes les provinces, nous connaissons des personnes qui ne demanderaient pas mieux que de voir acheter leurs vieux châteaux inhabités pour les faire restaurer par les Bâtiments civils. Cela n'est vraiment pas possible. Dans ces conditions, le meilleur souhait que l'on puisse faire c'est qu'il se trouve dans les localités où il y a d'anciennes habitations une bonne vieille douairière (*rières*) ou un rentier qui en viennent à ouvrir un coin de leur bourse et qui entrent ainsi dans la voie désirée par le Comité de la Flandre orientale. C'est là évidemment un vœu très platonique.

Au sujet de l'architecte dont vous avez parlé et qui a été chargé de faire des recherches, je crois qu'il y a eu un petit malentendu. Je n'ai pas mission de répondre au nom du Ministre des Beaux-Arts. M. le Ministre le fera, au reste, beaucoup mieux que moi en temps et lieu voulus. Pour éviter dans l'avenir tout malentendu à cet égard, prenez donc l'initiative d'un rapport qui nous renseignerait sur le montant de la dépense et sur l'ensemble des délibérations qui ont été prises à cet égard.

Nous ne pouvons évidemment pas entamer des restaurations avant que le Ministre compétent ait donné l'ordre de les commencer. Il ne suffit pas qu'un artiste ait commencé à faire des recherches pour que nous devions nécessairement conseiller l'intervention financière. Si des travaux ont été

commencés, le mieux est de les poursuivre vous-mêmes. Il y aurait, au reste, un moyen bien simple d'éviter à l'avenir pareils inconvénients : ce serait de laisser, en pareils cas, aux Comités provinciaux l'initiative. Ceux-ci, s'ils n'ont pas eu le temps de nous écrire, nous enverront un de leurs membres pour faire rapport verbal dans l'une de nos séances hebdomadaires.

La parole est à M. le rapporteur du Hainaut.

PROVINCE DE HAINAUT.

M. MATTHIEU, rapporteur :

Messieurs,

Des pertes successives avaient réduit à six le nombre des membres du Comité provincial du Hainaut; plusieurs des survivants se trouvaient, par leur état de santé et leur grand âge, dans l'impossibilité d'assister à nos réunions. Cette situation, qui se prolongeait depuis quatre ans, et que déploraient dans l'assemblée générale de l'an dernier notre rapporteur, entravait les séances réglementaires du Comité. Elle a pris fin dans le cours de cette année.

Un arrêté royal du 3 février dernier est venu, après une longue attente, combler les vides que la mort avait fait dans notre Comité; cinq nouveaux membres étaient désignés, savoir :

M. Auguste Van Loo, architecte, à Belœil ;

M. Ernest Matthieu, avocat, à Enghien ;

M. Émile Motte, artiste peintre, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, à Mons ;

M. Guillaume Zech du Biez, éditeur, à Braine-le-Comte, et M. l'abbé Edmond Puissant, professeur de religion à l'Athénée royal de Mons.

Le Comité provincial reconstitué a choisi comme vice-président, en remplacement de M. A. Broquet, décédé, M. J. Hubert, qui a rempli avec zèle, depuis 1891, les

fonctions de secrétaire. Il a nommé membre-secrétaire M. Ernest Matthieu.

L'installation de nos nouveaux collègues n'avait pu se faire encore lorsqu'un d'eux, M. Guillaume Zech, nous était enlevé le 23 février suivant. Les études auxquelles il s'était livrées sur nos vieux monuments, notamment sur l'antique collégiale de Saint-Vincent, à Soignies; ses efforts incessants pour assurer la conservation de la belle église des Dominicains, à Braine-le-Comte, promettaient à notre Comité un concours intelligent, actif et dévoué. Lors de ses funérailles, M. Matthieu a dit combien ses collègues du Hainaut déploraient sa mort prématurée.

Ce n'est pas la seule perte que nous avons eu à déplorer cette année, un de nos anciens membres, qui siégeait dans notre Comité depuis son origine, M. Auguste Cador, nous a été ravi le 30 mai dernier.

Né à Charleroi le 21 octobre 1822, M. Cador n'avait pas tardé à acquérir dans sa ville natale, comme architecte, une situation marquante. Le développement commercial de la région le poussa à l'étude des constructions industrielles et de nombreux et importants établissements, verreries, glaceries, laminoirs, charbonnages, lui durent la construction et la transformation de leurs usines. Le démantèlement de la forteresse de Charleroi l'amena à coopérer dans une large mesure à l'embellissement et au bon aménagement de la ville. Dès 1862, il publiait un plan d'agrandissement d'une conception rationnelle et d'après des règles de sage esthétique. La restauration de l'église de Saint-Christophe, les constructions d'une église pour la section Nord, d'une école de natation, d'un marché couvert, de l'Eden théâtre,

attestent son talent et son goût éclairé. Sa collaboration aux travaux de notre Comité fut utile et toujours justement appréciée; on le trouva constamment prêt à s'opposer à des actes de vandalisme et à saisir toute occasion de travailler à la conservation de nos vieux monuments. Le Roi reconnut ses mérites en 1880 par une nomination de chevalier de son ordre.

Jusqu'ici nos deux collègues défunts n'ont pas encore été remplacés. Nous formons le vœu que la désignation de leurs successeurs ne soit pas retardée et spécialement que l'arrondissement de Charleroi obtienne un représentant habitant dans la région. Il serait, en effet, désirable pour le maintien des traditions de notre Collège que les vides produits par la mort soient comblés au fur et à mesure, de manière à ce que nos nouveaux collaborateurs puissent successivement s'initier à nos études et se mettre ainsi en mesure de remplir la mission qui leur est confiée.

Notre Comité s'est toujours fait représenter aux inspections faites dans la province par les délégués de la Commission royale des monuments. La publication dans le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie* du compte rendu de ces visites me permet de les signaler rapidement.

Des inspections ont eu lieu successivement :

A Lobbes, le 16 novembre 1903, pour la réception des objets mobiliers placés dans l'église et sur lesquels un avis favorable a été donné;

A Brugelette, le 26 novembre suivant, pour l'examen du projet de restauration du chœur de l'église;

A Cambron-Casteau, pour l'inspection des travaux de

restauration exécutés à l'église sur les plans de M. l'architecte Sonnevile, et qui ont été jugés habilement réalisés;

A Nalinnes, le 13 décembre, pour les réparations signalées comme urgentes à l'église;

A Mons, le 8 février 1904, pour procéder en l'église de Sainte-Waudru à l'examen du vitrail et de l'autel en pierre récemment placés à la chapelle de Sainte-Aye. On a examiné en même temps le grand coffre-fort avec vitrine construit dans la sacristie pour la conservation du trésor. Enfin diverses questions au sujet du mobilier de cet imposant monument ont été discutées longuement;

A Bienne-le-Happart, le 5 avril, au sujet des réparations indispensables à effectuer à l'église;

A Binche, le 28 avril, pour l'examen des travaux effectués à l'église collégiale de Saint-Ursmer, à la chapelle du cimetière et aux anciens remparts;

A Estinnes-au-Mont, le 21 juin, pour l'étude d'un projet de restauration d'un retable en pierre du xvi^e siècle qui se trouve dans la chapelle de Notre-Dame de Cambron;

A Fleurus, le 10 juin, pour se rendre compte de l'exactitude des réclamations formulées contre l'emplacement choisi pour la construction d'un nouvel hôtel de ville, emplacement malheureux qui ne peut que nuire et à l'église paroissiale et à l'édifice à élever.

Des délégués de notre Comité, spécialement MM. Hubert et Devillers, ont fait dans le cours de cet exercice des visites dans plusieurs communes sur l'invitation de M. le Gouverneur ou de la Commission royale.

A Wangenies, à Lessines et à Ligne, ils furent chargés

d'examiner d'anciennes pierres tombales dont on voulait assurer la conservation.

Deux intéressantes églises rurales, celles d'Esquelmes et de Cordes, ont appelé notre attention et notre Comité est d'avis qu'il importe de reconnaître leur caractère archéologique en les classant parmi les monuments. Notre vice-président, M. Hubert, justifiera cette proposition dans un rapport spécial.

L'église d'Épinois a fait l'objet d'un examen spécial à la suite d'un projet relatif à la construction d'un jubé. M. Hubert propose, pour éviter de réduire l'espace réservé aux fidèles, de construire une tourelle dans l'un des angles du clocher et de la façade occidentale de l'édifice. On y logerait la montée, qui continuerait dans l'épaisseur du mur de la tour, dont le soubassement ne devrait pas être dépassé par la tourelle.

Lejeune date cette église du ^{xv}^e siècle et la décrit comme appartenant au style gothique. Cependant, on remarque au clocher une porte, des arcatures géminées, répétées sur les faces latérales, mais sans pied-droit du milieu, une fenêtre, baies, qui toutes sont en plein cintre. Ce clocher a des caractères accentués de l'époque romane. Il n'en a pas du tout de l'époque gothique.

La toiture, tout à fait de fantaisie, serait à remplacer.

Le vaisseau est à trois nefs séparées par des arcades en plein cintre sur colonnes doriques; les fenêtres et le chœur voûté sont de style analogue. On n'y rencontre de gothique que les courbes, posant sur blochets à figurines et les sablières d'une voûte en bois, dont les bardeaux sont remplacés par du plafonnage. Cette voûte semble avoir appartenu

à l'ancienne charpente et avoir été remplacée sur les murs reconstruits. L'intérieur est d'architecture moderne.

Comme conclusion, notre Comité a été d'avis que le projet de jubé devrait s'inspirer des styles du petit édifice. Il estime aussi, vu la rareté des constructions romanes dans le pays, que la tour pourrait être rangée dans la 3^e classe des édifices du culte. Il conviendrait, de plus, de relever contre les murs les pierres tombales qui se trouvent dans la nef.

La visite de l'église de Blaugies a été amenée à la suite d'un désaccord entre la commune et la fabrique au sujet de l'importance des réparations à effectuer. Le chœur seul de cet édifice a conservé la construction gothique du xvi^e siècle, les nefs ont été remaniées à diverses époques dans le style classique. Au-dessus de la voûte moderne du chœur subsiste une charpente apparente encore en partie lambrissée et dont les têtes de poutres sculptées, mais actuellement empâtées de couleur, représentent, dit-on, les Douze Apôtres. L'inventaire du mobilier de cette église a été fait en 1899 par MM. Hubert et Dosveld.

Notre Comité, sur le rapport de ses délégués, a conclu qu'il y avait lieu d'ajouter au projet les réparations des murs et des plafonds de l'ancienne et de la nouvelle sacristie, des fonts baptismaux et du sanctuaire au-dessus de la fenêtre sud-ouest; de procéder à la correction du haut de la charpente du clocher avant d'effectuer le renouvellement des voliges et des ardoises. Pour le surplus, il convient de suivre le devis dressé par M. l'architecte Puchot, sauf à remplacer les deux lucarnes en zinc par des lucarnes en chêne recouvertes d'ardoises.

La confection des inventaires des objets d'art conservés

dans les églises est restée en suspens par suite de la décision prise par la Commission royale des monuments de confier à un Comité spécial la mission de déterminer un type uniforme pour chacun de ces documents. Ce Comité s'est réuni le 26 septembre 1903, mais, jusqu'à ce jour, nos membres n'ont pas encore en leur possession ce modèle qui leur permettra de reprendre le travail confié à leur sollicitude.

Néanmoins, depuis la dernière assemblée générale, MM. Hubert et Soil ont formé des inventaires pour les églises de Brugelette, de Roucourt, d'Ormeignies, d'Attre, de Cardes et de Gaurain.

A la suite d'une correspondance échangée entre le Département de la justice et la Commission royale des monuments, au sujet de la publication des inventaires déjà terminés, nous avons été invités par dépêche de M. le Gouverneur du Hainaut à lui transmettre les parties de listes déjà terminées des objets inventoriés.

Nous avons fait connaître à ce haut fonctionnaire que les inventaires lui avaient été envoyés successivement après leur communication à nos réunions.

La réorganisation de notre Comité nous a permis de reprendre utilement nos réunions réglementaires. C'est dans ces séances que nous avons été amenés à examiner la question des moyens les plus propres d'assurer la conservation et la restauration des anciennes constructions privées offrant un intérêt archéologique, historique ou artistique. Cet objet ne doit pas se limiter à une seule province et son importance nous a paru suffisante pour proposer à la Commission royale des monuments de le porter à l'ordre du jour de notre assemblée générale. Je n'ai pas à insister sur ce point en ce

moment, puisqu'un de nos collègues, M. Soil, a accepté de vous soumettre aujourd'hui un rapport spécial.

Tels sont, Messieurs, les divers points qui pendant l'exercice 1903-1904, ont fait l'objet des préoccupations du Comité provincial du Hainaut. Grâce au concours des nouveaux membres qui viennent de lui être adjoints et qui lui apporteront une collaboration empressée et dévouée, nous espérons que, dans l'avenir, il pourra reprendre une nouvelle activité et contribuer dans une large mesure à la conservation du patrimoine artistique et monumental de notre florissante province.

M. LE PRÉSIDENT. — Le rapporteur habituel était M. Hubert. Mais comme il a été nommé vice-président, nous avons eu le plaisir d'entendre aujourd'hui M. Matthieu. Nous sommes heureux de ce remplacement; seulement, nous prierons M. Matthieu de vouloir bien, l'année prochaine, parler un peu plus haut. Notre cher collègue a cru ne devoir parler que pour lui-même; c'est un défaut que les savants ont généralement. (*Rires.*)

Dans le rapport de M. Matthieu, il y a deux points au sujet desquels je désire dire un mot.

Ces Messieurs du Comité ont arrêté leur inventaire, sous réserve d'examiner ce qui s'est fait au Ministère de la Justice; ils ont manifesté leur étonnement de ce qu'ils n'ont pas encore reçu jusqu'ici les deux modèles provenant de MM. Donnet et De Ceuleneer. Le retard doit être attribué à une question d'impression, mais cette question sera résolue bientôt et des explications seront données lorsque nous aborderons le sixième objet à l'ordre du jour.

Le Comité du Hainaut a pris une initiative que nous avons recommandée dans notre réunion de samedi dernier à tous les Comités. Ce Comité s'est occupé d'une question importante qui figure au cinquième rang de nos délibérations d'aujourd'hui. Il a proposé à la Commission, avant même qu'il n'en fût question à l'assemblée préparatoire, d'inscrire cette question à l'ordre du jour de l'assemblée générale. Nous avons été bien heureux de cette initiative et nous l'avons consacrée en adoptant le rapport de M. Soil. J'engage tous les Comités à agir à l'avenir comme l'a fait le Comité du Hainaut.

M. LE BARON VAN DER BRUGGEN, *Ministre de l'Agriculture et des Beaux-Arts*. — Messieurs, vous connaissez probablement tous l'adage : *Praecepta officii firma sunt*. Je prie l'assemblée de m'excuser si je n'ai eu que d'aussi courts instants à lui donner. Forcé de me retirer, j'ai eu le plaisir d'assister à une partie de votre réunion, mais je puis vous assurer que mon concours, comme celui de mon collègue de la Justice, — au nom duquel je vous parle, — vous est assuré pour toutes les œuvres si intéressantes auxquelles vous vous consacrez avec tant de dévouement et de désintéressement. (*Vifs applaudissements.*)

(*M. le Ministre quitte la séance.*)

M. LE PRÉSIDENT. — La parole est maintenant à M. le rapporteur de la province de Liège.

PROVINCE DE LIÈGE.

M. G. RUHL-HAUZEUR, *rapporteur*.

Messieurs,

Le Comité provincial de Liège m'ayant fait l'honneur, en qualité de membre correspondant, de me déléguer pour la première fois à la réunion plénière de la Commission royale des monuments, je me permettrai tout d'abord de donner un souvenir ému de sympathique hommage à la mémoire de M. Paschal Lohest-de Waha, que ses collaborateurs ont eu le malheur de perdre le 13 novembre 1903, et qui fut pendant tant d'années la cheville ouvrière du Comité de Liège.

Depuis cette année, nous possédons en nos rangs deux artistes de grand talent, MM. Évariste Carpentier et Charles Soubre.

Pendant la période écoulée les travaux du Comité liégeois ont été relativement moins nombreux que les années précédentes. La cause en est la mort de M. Lohest et le retard qui a été apporté à pourvoir à son remplacement.

Cette année nous avons eu le vif déplaisir de voir disparaître à Liège la « maison Porquin », à laquelle notre Comité provincial avait intéressé la Commission royale des monuments. Son aspect pittoresque au milieu du futur parc (où on aurait pu l'affecter à un commissariat de police, car c'est le point central de six artères), et les souvenirs du Prince-

Evêque Ernest de Bavière qu'elle rappelait, n'ont pu la sauver de la pioche des démolisseurs. Le fait est d'autant plus regrettable que notre bonne ville de Liège, si on la compare aux autres grands centres du pays, est relativement très pauvre au point de vue des souvenirs archéologiques.

Des délégations importantes de la Commission royale de Bruxelles, accompagnées de membres de notre Comité, sont venues examiner les 28 juin, 26 juillet et 29 septembre, les églises de Goé, Donceel, Dieupart, Heure-le-Romain et l'hôtel de ville de Visé.

Ce dernier édifice, si caractéristique, se trouve dans un état déplorable; il fait pour ainsi dire corps avec l'ancien hôtel (1) de la famille de Sluze, qui a vu naître deux célébrités nationales : le chanoine René-François de Sluze, qui devait illustrer les sciences et la philosophie, et son frère Jean-Gualther, qui mourut cardinal. La façade du côté de la Meuse représente une haute construction Louis XIII flanquée d'une jolie tourelle pentagonale.

Le tout a été remarqué, le 29 septembre, par les délégués de la Commission royale des monuments.

Vu sa position centrale, la maison Sluze serait un local tout trouvé pour y installer le nouvel hôtel des postes de Visé.

Notre Comité a eu à se prononcer *quant à la bâtisse*, relativement à l'église Saint Gilles, à Liège, à celle de Clermont-sur-Berwinne et à la collégiale Notre-Dame, à Huy. Il s'est également occupé de la conservation des pierres tombales de Harzé.

(1) Cet édifice est une propriété particulière.

Quant au mobilier (ameublement, ornements, vitraux, peintures murales), il a émis son avis touchant les églises des Awirs, Ben-Ahin, Chaineux, la collégiale de Huy, Saint-Jacques à Liège, Pépinster, Romsée, Scry à Scry Abée, Souverain Wandre, Spa, Tilff, Villers-le-Peuplier et l'hôtel d'Ansenbourg à Liège.

Les travaux de réfection aux ruines du château de Franchimont sont depuis longtemps interrompus. Ce fait est très regrettable, vu que des désagréments se produisent tous les jours et qu'il est *urgent* de prendre des mesures destinées à consolider et à remonter au besoin les pans de murs conservés jusqu'à présent à l'instar de ce qui se fait en Allemagne. Si on ne se hâte d'y mettre la main, ce reste superbe de notre architecture féodale perdra tout son caractère archaïque.

Reste la question de l'inventaire des objets d'art appartenant aux établissements publics et qui nous a été souvent rappelée par M. le Gouverneur; à notre grand regret, il ne nous est pas possible actuellement de satisfaire la Commission centrale; ce retard momentané est dû à l'incendie criminel dont fut victime, il y a cinq ans, notre dévoué vice-Président M. Jean Renier, qui avait minutieusement inventorié les objets d'art renfermés dans les arrondissements de Liège et Verviers, et aussi à la mort de M. Paschal Lohest-de Waha.

Par contre, nous possédons l'inventaire, que M. Renier a publié *in extenso*, des objets d'art de la ville de Liège, en un mémoire couronné par la Société libre d'Émulation. Actuellement nos correspondants se sont mis à l'œuvre pour faire la visite de différents cantons, et nous aimons à espérer, Messieurs, que l'an prochain à pareille époque le travail sera

suffisamment avancé pour mériter les félicitations du Comité central.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous félicitons M. Ruhl et nous le remercions pour son excellent rapport.

Le vœu que vous venez d'exposer, nous espérons bien qu'il sera réalisé.

La parole est à M. Daniëls, rapporteur du Limbourg.

PROVINCE DU LIMBOURG.

M. l'abbé DANIELS, *rapporteur* :

Messieurs,

Depuis l'assemblée générale du 12 octobre 1903, le Comité provincial du Limbourg a tenu six séances; nous n'en sommes pas encore à la réunion mensuelle désirée par M. le Président de la Commission royale et par les membres de notre Comité, mais nous avons foi en la loi du progrès autant qu'en la ténacité des membres de notre Comité, qui ne cessent de réclamer de la besogne. Notre nouveau collègue, M. Christiaens, de Tongres, partage en cela nos sentiments communs.

Dans ces six séances nous avons eu à délibérer sur d'assez nombreux objets; avouons-le, il y en avait parmi eux qui auraient demandé une séance de plus.

Mais passons au détail.

Nous avons d'abord les projets de construction d'une nouvelle église à Engelmanshoven, à Opoeteren et à Ophoven. Ils furent favorablement accueillis après quelques observations transmises à la Commission.

Citons ensuite les travaux de restauration plus ou moins importants aux églises de Bassenge, de Beeringen, de Halen, de Melveren et de Mielen-Aelst, et à la tour monumentale de celle de Peer. L'examen sérieux des projets nous a permis d'émettre un avis favorable; pourtant en ce qui

concerne Mielen et Melveren, qu'il s'agit d'agrandir, — entreprise difficile parfois, délicate toujours, — nous avons soumis à la Commission royale des observations sur lesquelles elle ne s'est pas encore prononcée à notre connaissance. A propos de l'église de Melveren notamment, nous avons cru faire observer que si le bâtiment ne présente guère de grand intérêt à l'extérieur, ce ne doit pas être une raison pour que l'architecte néglige l'étude des parties à ajouter, mais qu'il doit plutôt chercher à rendre l'édifice plus *présentable*.

A ces travaux de construction nous avons à ajouter le nouveau presbytère d'Engelmanshoven.

Vous le voyez, Messieurs, le zèle pour remettre en bon état les églises ayant subi l'atteinte des siècles ou de l'incurie des hommes, pour agrandir ou remplacer celles qui ne répondent plus aux besoins des populations, ne se ralentit pas dans le Limbourg; il s'accuse encore plus, — nos finances s'en plaignent un tant soit peu, — lorsqu'il s'agit de poursuivre la décoration des temples anciens et nouveaux et le renouvellement du mobilier servant au culte.

Ainsi nous avons eu à prendre connaissance de sept projets de vitraux peints pour les églises d'Oostham, de Lommel, de Hasselt, de Brée, de Lanaeken, de Kessenich et de Hamont. Ceux produits pour Lommel n'ont été visés favorablement qu'après nouvelle instruction et visite sur les lieux; ceux pour l'église de Brée, si heureusement agrandie dans ces derniers temps, nous ont paru acceptables, sauf un, dont la conception semblait médiocre; ceux pour Lanaeken ont été approuvés sans réserve; pour ceux de Hasselt nous avons regretté n'avoir pas eu assez de temps pour les examiner avec plus de soin; une solennité imminente en

pressait le placement. Nous ne nous sommes pas encore prononcé sur ceux d'Oostham et de Hamont.

Après les vitraux peints viennent les décorations picturales, l'une pour l'église de Stockheim, l'autre pour l'église de Saint-Quentin, à Hasselt. La première n'ayant pas assez d'importance pour mériter le nom de polychromie, nous avons passé outre; la seconde a reçu déjà l'approbation de la Commission royale; mais nous nous permettons de réclamer premièrement l'indulgence de la Commission au moment de la réception, eu égard à la solennité mentionnée plus haut; et deuxièmement, quelques observations de la part de ce corps savant; il nous semble qu'après exécution elles sont indispensables et qu'elles seront fondées. Les travaux de polychromie, cet art si complexe, ne sauraient être assez étudiés et examinés surtout quand il s'agit de peintures à personnages isolés et à scènes; l'étude des beaux spécimens, malheureusement trop rares, que nous ont légués nos ancêtres, semble être toujours négligée par les peintres décorateurs de nos églises, surtout sous le rapport du caractère à donner à l'œuvre picturale.

Nous avons eu à émettre un avis sur deux chemins de la croix présentant un certain caractère artistique à placer dans les églises de Beek, de Berg et d'Oostham; enfin sur le placement d'objets mobiliers dans les églises de Brée, de Berg, de Coursel, de Hamont, de Neerpelt et de Sluze. Parfois l'importance de ces derniers objets était moindre, mais un meuble, si minime soit-il, acquiert de l'importance par le fait même qu'il est destiné à un édifice public, et nous avons examiné avec attention chaque projet. Pour ceux devant orner deux des églises citées, nous nous sommes

permis une observation qui nous semble absolument rationnelle : certaines administrations veulent à tout prix faire grand et perdent de vue que la différence existant au point de vue ecclésiastique entre une cathédrale et une église de village, doit être également prise en considération quand il s'agit du mobilier. Ainsi nous nous sommes demandé de quelle utilité peut être dans une église de village un système de stalles de chœur qui ne déparerait pas une grande cathédrale? Outre qu'un meuble pareil n'a pas de destination justifiable, il absorbe des sommes qu'on peut plus utilement employer à d'autres fins. A cette observation se rattache subsidiairement celle-ci : parfois les fabriques d'église se laissent imposer des plans d'objets mobiliers qui par l'exubérance de décoration sculpturale jurent absolument avec l'édifice où ils doivent trouver leur place. Parfait rapport entre le monument et le mobilier nous semble être une règle de saine raison et d'esthétique.

Une sérieuse affaire d'un autre ordre préoccupe actuellement dans le Limbourg ceux qui tiennent à la conservation des anciens monuments qui à la campagne ont en nombre si restreint échappé aux nombreuses causes de destruction amenées par le temps et les événements.

Vous connaissez peut-être tous, Messieurs, au moins par l'image ou la photographie, le beau porche d'entrée de l'ancienne abbaye de Herckenrode ; l'état d'abandon dans lequel se trouve ce monument, peut-être unique dans le pays, l'expose à une destruction imminente. Il y a quelque temps déjà des subsides ont été promis pour des travaux de consolidation et de restauration ; seulement, le porche appartient à un particulier arrivé à un âge où l'on n'aime plus à avoir

des soucis de restaurations à faire, même à l'aide de subsides, mais il est disposé à céder le porche à l'État à des conditions acceptables.

Herckenrode a été une des plus célèbres abbayes du pays; il ne reste plus rien de sa belle église gothique; l'ancien quartier de l'abbesse et sa chapelle sont détruits; le riche mobilier de l'église et de l'abbaye est dispersé; les admirables vitraux de l'église ornent actuellement le chœur de la cathédrale de Lichfield; il ne reste plus que le porche majestueux dominant, avec ses pignons hardis et curieux et sa tourelle originale, le paysage environnant; s'il se trouvait sur une des places de nos grandes villes, il y serait entretenu avec un soin jaloux comme un monument de grand prix; le Gouvernement doit tenir à honneur de ne pas le laisser disparaître; il y a urgence de consolidation et de restauration et tout d'abord d'acquisition.

Quoique peut-être la chose sorte un tant soit peu de nos attributions, l'attention de notre Comité a été attirée sur la conservation de nos sites limbourgeois; plus que jamais ils sont menacés, si l'industrie des charbonnages vient prêter mainforte à la spéculation des défricheurs de landes, des dessécheurs de marais et des marchands de bois. Grâce à l'intervention intelligente d'un des copropriétaires, et sans le secours d'une société qui fit tant parler d'elle, nous avons réussi à sauver les beaux marais de Staelen à Genck. Les peintres paysagistes nous sauront gré de la chose et nous croyons ne pas sortir du cadre des affaires qui doivent occuper les Comités des monuments en appelant sur nos sites nationaux l'attention de tous nos confrères.

Un dernier mot, Messieurs. Par suite de l'adoption

du nouveau programme, la confection de l'inventaire des objets d'art dans les monuments publics subira dans le Limbourg comme partout un grand retard dans l'achèvement du travail. En attendant, nous pouvons assurer la Commission royale que les listes sommaires réclamées seront terminées à très bref délai, et nous continuons l'inventaire développé que nous rédigerons sur le modèle du plan-type promis, dès que celui-ci nous sera parvenu.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous remercions M. l'abbé Daniëls pour son excellent rapport et nous espérons qu'avant la fin de l'année prochaine il aura pu nous annoncer que son Comité a pu se réunir tous les mois.

M. Donnet nous a parlé tout à l'heure du vœu formulé par le Comité d'Anvers. Nous envoyons à nos Comités, par l'intermédiaire des Gouverneurs, copie des rapports rédigés au sujet des inspections faites d'un commun accord. Nous attachons une très grande importance à avoir avant tout l'avis de nos correspondants, et pour que nous ayons cet avis, il faut que leurs réunions soient fréquentes.

Quant au porche de l'ancienne abbaye de Herckenrode, dont vous nous avez parlé, et qui menace ruine, nous nous en sommes occupés plusieurs fois à la Commission centrale; c'est là un cas vraiment exceptionnel; nous sommes intervenus plusieurs fois pour tâcher que ce monument, qui a un mérite spécial, comme vient de l'indiquer M. l'abbé Daniëls, soit placé dans la catégorie des monuments à conserver.

La parole est à M. le rapporteur du Luxembourg.

PROVINCE DU LUXEMBOURG.

M. SIBENALER lit le rapport du Comité, en remplacement de M. TANDEL, son auteur, empêché.

Messieurs,

Pendant l'exercice qui s'achève, notre Comité a eu à s'occuper surtout de quelques réceptions de travaux à des églises de son ressort ainsi que de l'examen de quelques travaux projetés, tous d'ailleurs d'importance secondaire. Nous allons les passer en revue :

Le 29 novembre 1903, M. Sibenaler a assisté, avec MM. Blomme et Massaux, délégués de la Commission royale des monuments, et Bouckaert, délégué de M. le Ministre de la Justice, à l'inspection de la cour principale de l'école de bienfaisance de Saint-Hubert, à laquelle des travaux de réparation sont nécessaires. Le rapport sur cette mission a été fait par les délégués de Bruxelles.

Le 1^{er} décembre 1903, M. Cupper a assisté, avec Messieurs les délégués de la Commission royale, à l'examen sur place du projet relatif à l'agrandissement de l'église de Houffalize. Le rapport doit avoir été fait par les délégués de Bruxelles.

Le 22 décembre 1903, nous avons, nos collègues MM. Van de Wyngaert, Sibenaler et moi, procédé à la réception du chemin de la croix placé à l'église de Messancy. En compagnie de M. le curé-doyen, nous avons examiné ces tableaux qui étaient déjà fixés à la place qu'ils doivent occuper, c'est-à-dire assez haut, entre les fenêtres et recevant de

chaque côté et de face un jour rendu plus mauvais encore par le brouillard qui règne depuis quelque temps.

Les conditions d'examen étaient par conséquent très défavorables et il serait à désirer que, des cas analogues se présentant, des instructions soient données pour que les tableaux puissent être autrement examinés.

Néanmoins ils nous ont paru répondre comme tonalité et comme composition au type qui avait été soumis à la Commission royale des monuments et approuvé par elle.

Au cours de cette visite, M. le curé-doyen nous a priés d'examiner également le tabernacle coffre-fort qui a été placé au maître-autel par la maison Wilmolte, de Liège.

Ce travail en cuivre repoussé et doré — la plaque extérieure garnie de cabochons de bon goût — nous a paru très soigneusement et très artistiquement exécuté. Nous sommes d'avis que ce meuble est de tous points acceptable.

Les mêmes délégués ont procédé, le 23 janvier 1904, en compagnie de M. le curé-doyen de Florenville, à la réception d'un vitrail placé à la rosace de la façade de l'église de cette localité.

Il nous paraît utile de reproduire ci-après la partie essentielle de notre rapport du 26 janvier : Le travail est très bien fait et exécuté suivant les croquis approuvés par la Commission royale des monuments et M. le Ministre de la Justice.

Les subsides promis peuvent être délivrés.

A cette occasion, nous devons faire une remarque : De l'intérieur, devant cette rosace, figure une baie ogivale dont le bas est masqué par l'orgue; dans l'espace vide entre

la dite baie et la rosace, jouent les cordes du clocher; le tout d'un aspect bien peu heureux.

Si, au lieu de placer un vitrail dans la rosace, on avait simplement garni celle-ci de carreaux clairs pour laisser passer la lumière; puis, placé un vitrail dans la partie ogivale de la baie à laquelle est adossé l'orgue, on aurait atteint un résultat beaucoup plus satisfaisant et harmonieux.

Une faute analogue a été commise dans la forme et la disposition du maître-autel dont le ciborium ou baldaquin coupe de façon choquante le grand vitrail du chœur.

Si notre Comité avait été consulté à ce propos, ces regrettables dissonnances n'auraient pas été acceptées.

Le 10 février 1904, MM. Wilmart et Sibenaler ont procédé à la réception du placement de trois autels à l'église de Villers-Sainte-Geotrude. Ils ont reconnu qu'ils donnaient toute satisfaction tant au point de vue de l'exécution du travail qu'au point de vue de leur caractère artistique.

Le 6 juin 1904, en compagnie des administrateurs communaux et de M. le curé de Vecmont (Beausaint), MM. le comte Ad. de Limburg-Stirum, Cupper et Sibenaler ont examiné le projet de restauration de l'église de Vecmont.

Après bien des pourparlers, il a été convenu que le projet, trouvé incomplet et mal établi, serait entièrement remanié de façon à effectuer des travaux de consolidation réellement utiles et à supprimer l'excès de corniches et de moulures qui font un si déplorable effet.

Le 1^{er} juin 1904, MM. Van de Wyngaert et Sibenaler ont procédé à la réception du maître-autel placé à l'église de Commanster (Beho).

Il a été constaté que le meuble en question était exécuté

conformément aux indications des plans approuvés par la Commission royale des monuments.

Le 7 juin 1904, les délégués de la Commission royale des monuments, MM. Acker et Massaux, et nos collègues MM. Van de Wyngaert et Sibenaler, ont procédé à l'inspection de l'église de Villers-sur-Semois, qui demande des travaux de restauration.

Par son rapport du 22 juin 1904, n° 2314, la Commission royale des monuments a parfaitement fait ressortir l'intérêt archéologique que présente la dite église et la nature des travaux qu'il convient d'y faire exécuter.

D'autre part, M. le Ministre de la Justice, par sa dépêche du 27 du même mois, fait connaître qu'en présence du mérite artistique et archéologique de l'église de Villers-sur-Semois, il y avait lieu de la ranger dans la 3^e classe des édifices monumentaux du culte.

Les administrations communale et fabricienne intéressées ont été invitées, par M. le Gouverneur de la province, à faire choix d'un architecte compétent pour dresser le projet des travaux en question.

Le 11 juin 1904, nous avons, MM. Haverland, Sibenaler et moi, procédé à la réception de deux confessionnaux à l'église de Saint-Mard, en compagnie de M. le desservant Tock.

Nous transcrivons ci-après les observations que cet examen nous a suggérées :

Ces meubles sont très soigneusement exécutés en bois de fort bonne qualité, répondant tout à fait aux indications du plan. La seule observation que nous avons à présenter porte sur le plan lui-même.

Les meubles en question sont trop petits et peu en rapport avec les proportions du vaisseau, mais, nous le répétons, l'observation ne peut s'appliquer à l'exécution, qui nous a paru irréprochable (1). A cette occasion, on nous a appris que l'on projetait de polychromer le chœur de l'église de Saint-Mard.

A nos yeux, cette opération serait regrettable et ne pourrait donner que des résultats fâcheux. Le style de cette église, ses dimensions ne comportent pas le polychromage. Si l'on croit qu'il faut un badigeon pour masquer certaines traces d'humidité, le seul badigeon à recommander serait celui qui rendrait absolument la couleur de la pierre employée. Quant au chœur, l'architecte y a ménagé des panneaux qui paraissent destinés à recevoir des peintures et qui pourraient être, à cette fin, beaucoup plus heureusement et même avantageusement utilisés que par le moyen du polychromage.

Il faut, du reste, remarquer qu'avant de songer à des décorations, même heureuses, il est infiniment plus important de songer à doter enfin cette église du mobilier complet qu'elle attend depuis si longtemps.

A certains endroits du bâtiment, les eaux pluviales s'infiltrèrent aussi dans les murs de l'église; il y aurait lieu d'attirer l'attention des administrateurs communaux de Saint-Mard sur cette situation préjudiciable à la bonne conservation de cet important édifice.

(1) La même observation, pour ce qui concerne le manque de rapport des proportions entre le mobilier et le vaisseau, peut s'appliquer à l'église de Chiny.

Le 13 juin 1904, en présence de M. le desservant Van Bever, nous avons, MM. Haverland, Sibenaler et moi, procédé à la réception de quatre vitraux à l'église de Châtillon.

Nous avons constaté que la tonalité des plans a été très fortement accentuée, les teintes sont trop violentes; on remarque dans le fond des différences de coloris qui ne s'expliquent guère; plusieurs parties de rouge, sans doute par un défaut dans la cuisson, vont en se dégradant; l'expression de la plupart des personnages est également peu heureuse; les types pour un grand nombre ne se rattachent pas bien apparemment aux types sémites ou romains de l'époque.

Comme pour des vitraux dont le coût n'est que de 600 francs la pièce, on ne peut pas se montrer très exigeant, nous proposons de les recevoir, mais nous estimons qu'il serait peut-être préférable, quand on ne peut y mettre le prix, de se contenter de simples grisailles.

Celles qui ont été placées à l'église de Châtillon sont très convenables et il en est de même des motifs de décoration des murs et de la nef.

Le 7 juillet 1904, à la demande de la Commission royale des monuments, MM. Van de Wyngaert et Sibenaler ont procédé à l'examen d'un ancien bâtiment à Hampteau, qu'il est question de démolir.

Les photographies prises sur les lieux montrent suffisamment qu'il n'y a rien de bien ancien dans cette habitation. Il s'agit de vestiges du passé de médiocre valeur, sauf les montants des cheminées qui présentent un certain intérêt.

M. le comte de Limburg-Stirum, particulièrement consulté à cet égard par M. le Gouverneur de la province, croit qu'il y aurait lieu, si on peut le faire au prix d'un léger sacrifice, de conserver l'édifice en question. Si, dit-il, les débris des châteaux-forts du moyen âge sont rares dans notre province, les habitations plus modestes le sont peut-être davantage : elles ne sont cependant pas moins intéressantes pour l'histoire de l'habitation. Celle-ci mérite l'attention et, à l'intérieur, la cuisine est restée absolument intacte et est pleine de pittoresque. Ces observations ont été transmises à la Commission royale des monuments, qui jugera de ce qu'il convient de faire.

Le 6 août 1904, avec M. le curé Katté, nous avons, MM. Van de Wyngaert, Sibenaler et moi, procédé à l'examen des tableaux que la fabrique de l'église de Meix-le-Tige se propose de faire restaurer.

Ces tableaux sont dus au pinceau, par trop fécond, du frère Abraham Gilson, ancien moine d'Orval. Ils n'ont pas la valeur artistique que certaines de ses œuvres ont acquises. Néanmoins, ils offrent pour l'église de Meix-le-Tige un intérêt historique qu'il importe de conserver.

Ces tableaux, au nombre de quatre, représentent respectivement le Jugement dernier, la Chute des Anges, la Mort du Juste et du Pécheur et un Guerrier assis, probablement un ascendant des donatrices dont le nom est indiqué par deux inscriptions portant que les demoiselles Lafontaine et Bouté ont fait exécuter des travaux de peinture.

Ici s'arrête le résumé des travaux du Comité provincial des correspondants du Luxembourg que j'ai l'honneur de représenter.

M. LE PRÉSIDENT. — Monsieur Sibenaler, vous voudrez bien exprimer en notre nom à M. Tandel les regrets que nous avons éprouvés de ne pas le voir parmi nous. Nous le remercions et nous le félicitons pour son travail.

La parole est à M. le rapporteur de la province de Namur.

PROVINCE DE NAMUR.

M. DARDENNE, rapporteur :

Messieurs,

Chargé par M. le Gouverneur de la province de Namur de vous faire rapport sur les travaux de notre Comité durant l'année 1903-1904, ma tâche ne sera ni longue ni difficile; nous n'avons que bien peu de chose à vous exposer, et, n'était la crainte de laisser une case vide dans la série des rapports annuels, nous aurions pu nous borner aujourd'hui à déposer un simple procès-verbal de carence.

C'est que notre Comité ne se réunit qu'une seule fois, et encore n'avions-nous à l'ordre du jour que des projets d'ordre tout secondaire, visant des travaux de très minime importance et, par dessus tout, n'ayant avec l'art architectural, avec l'art décoratif ou avec l'archéologie que de très vagues rapports.

Est-ce à dire qu'aucun travail ne fut exécuté dans la province de Namur au cours de l'année qui s'achève? Non, mais il ne faut pas perdre de vue que les Comités provinciaux des monuments ne constituent qu'un organe tout accessoire dans l'instruction des affaires; ils ne sont que des corps consultatifs, répondant aux avis qu'on leur demande. Mais nous avons parfois l'occasion de nous renseigner ou bien sur les faits accomplis ou bien sur les projets en voie d'exécution. C'est que, d'une part, M. le Président de la Commission

centrale, — toujours plein de bienveillance à l'égard de ses membres correspondants, — s'est fait une règle d'annoncer les visites des délégations envoyées dans notre province. D'autre part, notre Président, M. le Gouverneur de la province de Namur, nous invite chaque fois à accompagner MM. les délégués. Saisissons avec bonheur l'occasion qui se présente si bien d'associer à notre tribut de respectueux hommage et de profonde gratitude ces deux hommes qui tiennent une si haute place dans notre estime et notre considération. Grâce à cette règle, aujourd'hui normalement établie, nous avons assisté cette année, d'une part, à l'examen préalable à la réception du mobilier de l'église de Mornimont et des travaux de réfection aux stalles du chœur de l'église de Gembloux; nous avons ensuite participé à l'étude du projet de décoration de la cathédrale Saint-Aubain et enfin à la discussion des travaux à exécuter à l'église de Philippeville.

Et voilà le bilan de notre année; il ne dépendait pas de nous qu'il fût plus brillant. Il l'aurait été cependant si parfois des circonstances particulières et toutes spéciales ne venaient intervertir le cours ordinaire de l'instruction administrative ou technique des affaires qui nous concernent. Certes, il est des cas où, vu le peu d'importance du travail à exécuter, vu l'urgence reconnue, ou bien la correction du projet présenté, il importe que celui-ci atteigne au port le plus tôt possible, c'est-à-dire obtienne l'approbation de l'autorité supérieure et entre ainsi de suite dans la phase toujours impatientement attendue de l'exécution. Si nous pouvions émettre un vœu à ce propos, nous demanderions que ces cas demeurent à l'état purement exceptionnel, qu'ils se fassent

aussi rares que possible ; ainsi nous trouverions peut-être matière à de plus fréquentes réunions.

Ce serait peut-être là d'ailleurs un moyen efficace de réfréner une tendance qui se manifeste trop souvent aujourd'hui. Certaines administrations publiques paraissent, en effet, vouloir s'affranchir trop aisément de tout contrôle lorsqu'il s'agit de travaux rentrant dans la compétence de la Commission des monuments. Malgré les anciennes circulaires plusieurs fois remises à neuf, malgré les règlements formels sur la matière, on semble feindre d'en ignorer l'existence. Et l'argument que l'on invoque ou plutôt le fallacieux prétexte que l'on prend, c'est qu'aucune intervention n'est sollicitée des caisses publiques. Ces administrations se croient « reines en leurs édifices » et les traitent à leur guise, au gré de bienfaiteurs locaux. Or, il faut bien le reconnaître, ceux-ci n'ont pas toujours les connaissances spéciales nécessaires, le sens critique absolument indispensable en l'occurrence. Ainsi s'introduisent, dans nos églises particulièrement, les vitraux fournis au rabais, les peintures exécutées au mètre carré, les meubles de pacotille, les simili sculptures en plâtre, les bariolages de mauvais goût, etc. Inutile de nous attarder davantage à signaler les graves inconvénients occasionnés par cette manie ou tout au moins par ce zèle intempestif.

Malheureusement, nous ne le savons que trop, nos règlements et circulaires manquent de sanction. Il y aurait, de ce chef, une éducation à faire pour nos administrations publiques et, dans l'intérêt de notre propre réputation nationale, dans l'intérêt de notre éducation populaire, nous désirerions ardemment qu'elle se fit au plus tôt, qu'elle fût

générale, qu'elle fût complète. Elle ne le deviendra, à notre humble avis, que par le contrôle rigoureux, complet et permanent des travaux, quels qu'ils soient, exécutés dans nos édifices publics de toute catégorie et de toute importance. Il importe que, dès maintenant, administrateurs et bienfaiteurs sachent que, lors même qu'ils ne demandent rien au Trésor public, ils n'ont pas le droit d'entreprendre aucun travail, d'introduire aucune modification sans autorisation préalable; nul droit non plus d'encombrer l'édifice, placé sous leur garde ou leur tutelle, d'objets prétendument décoratifs, qui sont, dans bien des cas, une insulte au sens artistique, qui ne répondent à aucun besoin réel et qui, presque toujours, sont mal appropriés à la destination qu'on leur impose.

Nous terminons, Messieurs, par un hommage dignement mérité à la mémoire de l'un de nos membres, feu M. Léanne, ancien architecte de la ville de Namur. Durant sa trop courte carrière comme membre de notre Comité, son précieux concours nous fut complètement acquis en toute circonstance; maintes fois, nous eûmes l'occasion d'apprécier son intelligence élevée, ses connaissances approfondies et son bon sens pratique. Nos relations avec ce cher et regretté collègue furent toujours marquées au coin de cette franche aménité qui gagne les cœurs; aussi son souvenir vivra-t-il longtemps parmi nous.

Enfin, nous exprimons notre entière satisfaction par la nomination de MM. Lange, Van Gheluwe et de Pierpont, comme membres de notre Comité, tous trois parfaitement à même, par leurs connaissances spéciales, de nous seconder dans l'accomplissement de notre tâche.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous vous remercions, Monsieur Dardenne, pour votre rapport et nous demanderons à M. le Gouverneur s'il ne voit pas d'inconvénient à ce que votre Comité soit convoqué le plus souvent possible? (*Signe d'assentiment de M. le baron de Montpellier, Gouverneur de la province de Namur.*)

Vous nous dites que vous n'êtes qu'un Comité consultatif, c'est comme la Commission royale elle-même; mais nous vous consultons le plus souvent possible. La Commission centrale est toujours très heureuse de voir les dossiers renfermant les avis de ses correspondants, comme cela se présente d'une façon normale dans les provinces d'Anvers, de la Flandre occidentale, dans le Brabant et dans d'autres provinces encore.

Nous abordons maintenant le 3^e de l'ordre du jour, ainsi conçu :

« A quelles conditions essentielles doivent satisfaire les parties d'un vitrail artistique? (Question remise à l'ordre du jour à la demande de l'assemblée préparatoire du 10 octobre 1903 et conformément à la décision de l'assemblée générale du surlendemain 12 octobre). »

La parole est à M. le baron Bethune, qui a déjà été plusieurs fois rapporteur de cette question. Après l'avoir entendu, je donnerai la parole à M. de Ceuleneer, et quand ces deux honorables membres nous auront fait connaître leur avis à cet égard, nous pourrons poursuivre la discussion; c'est ce que je souhaite vivement.

M. LE BARON BETHUNE, Gouverneur de la Flandre occidentale. — Messieurs, à deux reprises déjà, l'assemblée

générale de la Commission des monuments a bien voulu entendre quelques observations que j'ai eu le plaisir de développer devant elle, au sujet de la confection de vitraux, d'après les méthodes anciennes. Une troisième fois, il semble que vous désirez que cette question soit agitée devant vous, puisque vous l'avez portée à l'ordre du jour de cette séance, en vertu de la décision prise lors de votre assemblée de l'année dernière. J'aurais cependant hésité, et pour beaucoup de motifs, à répondre à l'appel de notre très distingué Président, car généralement on n'accorde pas plus de deux fois la parole à un orateur sur le même sujet.

M. LE PRÉSIDENT. — Cela dépend des cas !

M. LE BARON BETHUNE. — Mais il y a précisément un motif pour justifier une exception, c'est celui que l'honorable Président a bien voulu rappeler tantôt : cela me permettra de me considérer, ainsi qu'il a bien voulu dire, non comme président du Comité provincial de la Flandre occidentale, mais comme votre ancien et toujours dévoué collègue. (*Applaudissements.*)

C'est à ce titre que je solliciterai votre attention pour continuer les observations que, depuis deux ans, je vous ai présentées sur la question de la verrerie artistique.

Dans une première conférence, je me suis occupé spécialement de ce que j'appellerai la partie matérielle de l'œuvre du peintre verrier, c'est-à-dire des matériaux qu'il doit employer dans son travail : fer, plomb, etc.

Dans un second entretien, nous avons essayé de saisir quelques-unes de ces lois étranges, mystérieuses, mais cependant si intéressantes qu'on appelle « l'harmonie des

couleurs ». Ces règles sont d'autant plus difficiles à saisir et à réaliser dans la vitrerie qu'à l'encontre de ce qui se passe pour les œuvres peintes sur toile, le verrier a la lumière « contre lui », c'est-à-dire qu'elle ne rayonne pas sur son œuvre. Il ne peut pas la compter comme un auxiliaire car elle se produit derrière le carreau vitré, et — le dirai-je? — elle est devenue pour ainsi dire un ennemi qu'il doit tâcher de vaincre ou d'assouplir aux besoins de son travail.

Je ne reviendrai pas sur le thème de mes rapports précédents. Je me bornerai aujourd'hui à vous parler de la vitrerie « artistique », après avoir simplement rappelé que l'artiste doit tenir compte des éléments matériels que je viens d'indiquer. Il doit notamment avoir de bon verre, de ce verre non pas laminé, façonné par les procédés modernes, mais du verre qui ne soit pas absolument lisse et uniface; bien que fabriqué aujourd'hui d'après les procédés les plus modernes, le verre pour vitraux doit réunir les qualités dues aux anciens procédés, spécialement au point de vue du travail artistique.

Il est d'autres conditions essentielles que je ne rappellerai pas non plus, parce que je ne pourrais, sous ce rapport, que vous répéter ce que j'ai déjà dit précédemment : telle la grande loi de la diaphanéité des couleurs et celle de l'harmonie, qui domine celle du coloris.

Je voudrais prendre le moins de temps possible et me bornerai pour aujourd'hui à deux questions.

Je laisse donc de côté, dans notre ordre du jour, les considérations qui ne sont pas purement techniques, mais rentrent dans un cadre plus large et plus élevé que celui signalé dans nos précédentes études; parmi elles je citerai le respect

des traditions liturgiques. La nécessité de tenir compte de ces traditions a parfois été méconnue; elle présente néanmoins une importance telle qu'il conviendrait d'en faire l'objet d'une étude spéciale.

M. le baron Bethune donne ensuite le résumé de la notice qui sera imprimée à la suite des procès-verbaux.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous vous remercions de tout cœur, cher baron, pour votre intéressante communication; nous savons que vous l'avez abrégée, étant donnée l'heure à laquelle nous sommes arrivés, mais elle paraîtra toute entière dans le *Bulletin*.

La parole est maintenant à M. de Ceuleneer.

M. DE CEULENEER (Gand). — Après l'exposé que vient de nous présenter M. le Gouverneur, et qui complète si bien les communications qu'il vous a faites précédemment, il ne me reste que peu de mots à dire. Seulement, comme on a bien voulu me demander de faire rapport sur la question en discussion, j'ai résumé en deux ou trois pages les idées qui m'avaient été suggérées par la lecture de l'étude présentée spécialement à ce sujet par M. le baron Bethune dans les séances précédentes.

Messieurs, nul n'était mieux préparé, et par ses traditions de famille et par ses études personnelles, pour traiter la si importante question des vitraux que M. le baron Bethune.

Son mémoire est remarquable par la clarté de l'exposé autant que par la précision des idées; il est si complet qu'il semble qu'il n'y ait plus rien à y ajouter. Il ne nous reste dès lors qu'à déduire les conclusions pratiques qui nous ont

été suggérées par la lecture de cette belle et intéressante étude.

Quelle voie a-t-on à suivre pour se rapprocher autant que faire se peut des meilleurs modèles des siècles passés, tout en tenant compte des progrès accomplis dans la technique et sans s'en tenir à une imitation servile des monuments anciens? On comprend aisément qu'on ait commencé par copier, par imiter servilement les modèles. Heureusement nous n'en sommes plus là. En fait de l'art du verrier, de même que pour tout autre cas, l'artiste doit jouir d'une grande liberté; mais s'il veut produire une œuvre d'art véritable, cette liberté ne peut se mouvoir que dans les limites fixées par les règles propres à chaque art, à chaque style, règles qui sont pour l'art ce que la grammaire est pour la langue. Cette vérité pour banale qu'elle est n'est que trop souvent méconnue; et ce que j'appellerai l'anarchie dans l'art a existé chez les peintres verriers autant et peut-être plus qu'ailleurs. Cette anarchie est le résultat d'un manque ou d'un défaut d'éducation artistique. Celle-ci apprend au futur artiste les règles à suivre; elle les raisonne, car il ne suffit pas que telle ou telle forme ait été employée anciennement pour qu'elle mérite d'être imitée. Heureusement pour le peintre verrier, un maître, un initiateur a surgi, il a rappelé les lois véritables de l'art de la peinture sur verre, il est parvenu à fonder une véritable école. Grâce à son influence qui s'est étendue déjà au delà des frontières de notre pays, l'art du verrier a été réformé, a repris les anciennes traditions; mais comme c'est en Belgique que cette renaissance s'est produite, c'est aussi notre pays qui est resté le centre du mouvement réformateur, et c'est

chez nous qu'on a créé les œuvres les plus belles alors cependant que les modèles anciens se trouvaient dans d'autres pays.

L'homme auquel on doit cette rénovation, vous l'avez déjà nommé, c'est feu le baron Bethune. C'est lui qui a relevé l'art du verrier; il a été l'initiateur de cette renaissance. Est-ce à dire qu'il n'y ait plus rien à faire, que nous n'avons plus aucun perfectionnement à rechercher? Je ne le crois pas. Je ne m'occuperai pas de la technique, car je ne pourrais que rappeler ce qui a été si bien dit par M. Bethune. Les données fournies par ce moine du ^{xii}^e siècle que nous appelons Théophile et qui probablement n'est autre que le Rogkerus de l'abbaye de Hermurshausen, dans le second livre de son *Diversarum artium schedula* resteront toujours la norme technologique de l'art du verrier. Mais je tiens à examiner en quelques mots le côté purement artistique de la question. Comment peut-on le mieux de nos jours traiter les vitraux sans aller à l'encontre des véritables règles de l'art du verrier?

L'accord existe sur certains points. On en est revenu de cette manie, si en vogue vers le milieu du ^{xix}^e siècle, de traiter les vitraux tout comme des tableaux de chevalet. On recherchait l'effet théâtral, et l'artiste verrier croyait que son vitrail était d'autant plus parfait que la perspective était plus prononcée. On ne cherche plus non plus à imiter ces vitraux de l'époque de la décadence dans lesquels on représentait les sujets sans tenir compte des travées des fenêtres : on en arrivait ainsi à placer la tête dans une baie et le corps dans une autre ou à couper par des travées les bras et les jambes.

Cela étant, il ne reste plus qu'à décorer chaque travée par la représentation d'un seul personnage ou à avoir recours aux vitraux à médaillons. Le premier système semble le plus en faveur aujourd'hui, c'est lui qui prévaut actuellement, et je me demande si c'est bien le meilleur. La travée étant d'ordinaire assez haute, on est obligé de dessiner une figure plus grande que nature, longue et étroite, sinon un grand vide se produit entre la travée et le tympan de la fenêtre, vide que l'on cherche à combler quelquefois par des grisailles, ce qui produit un effet des plus disgracieux. Comme d'un autre côté on ne sait plus souffler ces verres rugueux et imparfaits des siècles passés, comme la technique moderne, par la perfection même, semble constituer un obstacle à la production de cette belle gamme des couleurs, de cette tonalité, de cette harmonie des couleurs dans des représentations d'une certaine étendue, on arrive à ces effets ternes et monotones, qui font que la verrerie, vue à une certaine distance, présente des taches rouges, bleues, jaunes, qui froissent, qui agacent l'œil du spectateur.

Toute harmonie des couleurs, ce point essentiel du vitrail, est ainsi détruite. Bien plus : ces longues théories de personnages sacrés, la plupart raides et sans vie, se profilant dans une série de fenêtres, finissent par produire une monotonie désespérante. Ils ne disent rien aux fidèles qui ne les reconnaissent point et ne sauraient comprendre les inscriptions latines placées aux pieds de chaque saint. Certes, cette manière de comprendre le vitrail n'est pas à condamner lorsqu'elle n'est employée que pour décorer quelques fenêtres, surtout celles de la grande nef ou celles du chevet du chœur; mais je regrette de la voir se généraliser, et je crois surtout

que l'emploi des vitraux à personnages séparés n'est pas à conseiller pour les fenêtres des nefs latérales. J'estime que, sans abandonner complètement les vitraux à personnages isolés, si nous voulons arriver à rivaliser, surtout au point de vue de l'harmonie des couleurs, avec les œuvres de la plus belle époque de l'art du verre, nous devons nous inspirer des anciens travaux et revenir aux vitraux à médaillons dont nous trouvons de si remarquables modèles dans les grandes cathédrales de France du ^{xiii}^e siècle; je me contenterai de citer Bourges et Chartres. En composant des belles légendes pour le médaillon on atteindra plus aisément à l'harmonie des couleurs et par conséquent aussi on rendra les vitraux plus vivants et d'un effet moins terne. On ne saurait le contester, les vitraux constituent un des éléments essentiels de la décoration de nos églises. Sous nos climats brumeux ce sont les vitraux qui, par des temps couverts, semblent répandre je ne sais quel air mystérieux si en rapport avec la destination de l'édifice; et, lorsque quelques rayons de soleil viennent éclairer ces belles légendes des médaillons, quelle vie intense, quelle vie réelle ne produisent pas alors le scintillement de la gamme des couleurs multiples dont l'effet est d'une vie, d'une harmonie indicible et empoignante.

Je conclus : à cause même de la perfection de la technique actuelle l'emploi des vitraux à médaillons est le plus à recommander sans proscrire cependant les vitraux à personnages isolés.

Pour atteindre le résultat désiré, il est une dernière remarque que je crois devoir présenter.

La sculpture pas plus que la peinture, qu'il s'agisse de

statues ou de reliefs, de peintures murales ou de vitraux, ne sauraient être indépendantes de l'architecture : celle-ci constituera toujours la norme, la règle à laquelle les autres arts doivent rester soumis si l'on veut produire un monument d'une valeur artistique véritable. Il s'en suit qu'il convient que l'architecte, en concevant son œuvre, s'inspire dans la composition des détails, de la décoration qui devra donner à son monument la couleur et par conséquent la vie. Pour la question qui nous occupe il convient que l'architecte, en dessinant ses fenêtres, n'oublie pas que dans la suite des vitraux devront les décorer. Il conviendra que le dessin de celles qui devraient recevoir des vitraux à personnages isolés diffère de celui des baies destinées à des vitraux à médaillons.

M. LE BARON DE MONTPELLIER, *Gouverneur de la province de Namur.* — Messieurs, comme l'orateur que nous venons d'entendre n'a pas parlé de la province de Namur, je lui signalerai de magnifiques modèles de médaillons, ce sont ceux qui existent à l'église de Dinant, c'est quelque chose de réellement superbe, de fort bien réussi, et dont l'auteur est un des grands artistes de l'heure actuelle.

M. LE BARON BETHUNE, *Gouverneur de la Flandre occidentale.* — Messieurs, je dois un mot de remerciement à l'honorable M. de Ceuleneer pour les choses gracieuses qu'il a bien voulu dire à mon égard. Je reconnais bien là la vieille amitié d'un ancien camarade d'études.

Je le remercie surtout du souvenir élogieux et pieux qu'il a bien voulu donner à celui dont je porte le nom (*Très bien !*) et qui, comme l'honorable membre a bien voulu le

rappeler, a été dans notre pays le premier pionnier de l'art de la verrerie selon les traditions anciennes.

Je m'associe, pour le surplus, aux idées exprimées par M. de Ceuleneer, sauf à faire cependant une réserve sur un point où je ne me trouve qu'à moitié d'accord avec l'honorable membre. Ce point est celui où l'honorable M. de Ceuleneer exprime l'opinion qu'il convient plutôt de mettre les vitraux à médaillons dans les collatéraux et de réserver les vitraux à personnages pour le chœur et le pourtour du maître-autel.

Je crois ici qu'il importe de tenir compte du principe que tantôt j'aurais voulu émettre, sans avoir le temps de le développer : c'est que, dans l'art de la vitrerie, comme dans tous les domaines artistiques et dans beaucoup d'autres domaines encore, il importe de prévoir un « mouvement de concentration ».

Cette concentration doit être double; elle doit exister dans l'ordre des faits, au point de vue de la coloration; elle doit exister dans l'ordre des idées, au point de vue des sujets représentés. Les vitraux à légendes et à médaillons sont incontestablement, dans ce double ordre de faits, plus riches, plus complets, plus frappants, plus séduisants, dirai-je, que les vitraux à personnages isolés.

Eh bien, quel est le point central de l'édifice? Ce ne sont pas les bas côtés, c'est le sanctuaire. C'est là où sont rassemblées les choses vraiment sacrées; c'est donc pour le sanctuaire qu'il faut réserver les plus beaux vitraux décoratifs. C'est là que doivent se trouver, dans un bel ensemble, les vitraux les plus distingués et par la coloration et par les images qu'ils représentent. C'est dans le sanctuaire surtout

que doivent se placer les vitraux à médaillons, dont la cathédrale de Chartres notamment a gardé des spécimens si remarquables.

Assurément, il n'est pas possible dans une église modeste de réaliser une vitrerie aussi belle et aussi complète ; mais il n'importe pas moins de maintenir une gradation ascendante, au point de vue iconographique et esthétique, depuis les verrières de la nef jusqu'à celles du sanctuaire.

C'est donc dans le chœur de l'église que devront se trouver les vitraux les plus richement décorés ; il suffira de mettre des vitraux simples dans les bas côtés ; dans les parties accessoires, il ne faut qu'une vitrerie accessoire. C'est ici où les mosaïques et les vitraux simplement colorés peuvent trouver un excellent emploi. Inutile d'ajouter que ce système rencontrera, sans doute, l'assentiment de ceux qui ont à envisager le côté financier de la question. (*Applaudissements.*)

M. LE PRÉSIDENT. — Deux mots, Messieurs, à ce sujet, si vous le voulez bien, pour clôturer cette discussion.

En votre nom à tous, j'ai eu le triste devoir de prononcer quelques mots sur la tombe du chanoine Reusens. A ce propos, j'ai été amené à dire que je considérais comme une vérité que l'école belge, dans la vitrerie d'art, — celle dont nous parlons à l'heure actuelle, — est la première sur le continent et peut-être dans le monde entier. J'ai fait quelques réserves, n'ayant plus été en Angleterre depuis quelques temps déjà, au sujet de l'école d'Angleterre, mais bien certainement sur le continent, nous dépassons à cet égard les Français et les Allemands. Je dois le dire sans conteste

possible, c'est un Belge, feu le baron Bethune, père de notre honorable collègue, M. le Gouverneur de la Flandre occidentale, qui a été le fondateur de cette école (*Très bien! Applaudissements.*) Je suis particulièrement heureux, comme Président de la Commission royale des monuments, de le proclamer au sein de cette assemblée, où peut-être autrefois maître Jean Bethune n'a pas été apprécié à toute sa valeur. (*Nouvelles marques d'approbation.*)

J'ajouterai maintenant encore quelques mots, si vous le permettez : à mon avis, je trouve la conclusion de notre ami et collègue M. de Ceuleneer, un peu trop radicale. Il y a des cas où le vitrail peut valoir un vitrail à médaillons, tout en étant constitué d'une façon différente. Certainement le vitrail à médaillons est plus riche que le vitrail à sujets, mais on peut, dans certains cas, suivre le conseil donné par M. de Ceuleneer sans être assujéti à la forme médaillon. Si les lumières sont bien disposées, on y peut dessiner des sujets multiples et obtenir ainsi une richesse réelle. Ceux d'entre vous, Messieurs, qui voudraient avoir une idée de ce que j'avance, peuvent se rendre à l'église Saint-Boniface, à Ixelles. Ils y verront, dans le transept, les deux belles verrières de Ladon, où se trouve retracée l'histoire de Saint-Boniface.

Voilà un exemple, Messieurs, de ce qu'on peut faire lorsque l'on jouit de lumières, bien disposées. Tout en ne faisant pas de médaillons, on a augmenté la richesse des vitraux.

Je dis donc qu'il ne faut pas être trop absolu, tout dépend du plan des lumières ; c'est là une question qu'il appartient à nos architectes de résoudre suivant les cas. J'ai tenu à faire

cette réserve; pour le restant, je suis d'accord avec M. de Ceuleneer.

M. LE CHANOINE VAN DEN GHEYN (Gand). — Si j'ai bien compris ce qui vient d'être dit, il semble qu'on voudrait *à priori* condamner le vitrail représentant un sujet.

M. LE PRÉSIDENT. — Pas du tout!

M. LE CHANOINE VAN DEN GHEYN. — Il me paraissait avoir entendu dire tout à l'heure par M. le baron Bethune qu'il devrait y avoir un vitrail uni ou bien marqué entre chaque meneau.

M. LE PRÉSIDENT. — Non, non, c'est justement la réserve que j'ai faite tout à l'heure; c'est qu'il devait y avoir des lumières assez bien disposées pour contenir plusieurs sujets.

M. LE CHANOINE VAN DEN GHEYN. — Est-ce qu'on peut peindre des figures dans tous les vitraux?

M. LE PRÉSIDENT. — C'est une autre question.

M. LE CHANOINE VAN DEN GHEYN. — Ou si ce motif semble devoir être condamné, dans certains cas, ne peut-il pas être approuvé dans d'autres?

M. de Ceuleneer nous parle des médaillons. Je voudrais lui demander si certains vitraux, et je parle précisément de l'artiste auquel on a, à si juste titre, décerné de si beaux éloges, si l'on ne peut pas, surtout dans des églises modernes, essayer de faire des vitraux représentant de grandes scènes, mais en ayant soin d'éviter certains défauts de perspective? Ainsi, je citerai les nouveaux vitraux qui viennent d'être placés à la chapelle de l'hôpital d'Audenarde. L'artiste a

représenté, dans chaque verrière, des sujets tels que le Crucifiement, l'Adoration des Mages, etc. Seulement, il a trouvé le moyen de représenter entre deux meneaux contigus un personnage de façon à éviter l'objection que faisait tout à l'heure, à bon droit, M. de Ceuleneer.

Il me semble que M. le baron Bethune a été un peu sévère en parlant des vitraux du xv^e siècle. Puisqu'on nous parle de décadence, il me semble que les anciens nous ont légué d'admirables modèles, que nous pourrions parfaitement imiter, et je me demande si nous serions en droit de décider, d'une façon aussi formelle, que c'est au xiii^e et xiv^e siècles que les vitraux ont été les plus parfaits, et, par conséquent, si nous devons, de façon générale, condamner des principes qui ne sont peut-être pas les nôtres? Par conséquent, je demande si l'artiste ne peut pas s'inspirer de ces vitraux qu'il a souvent sous les yeux pour éviter les défauts de perspective, qui sont de très réels défauts, et voir s'il ne faudrait pas tâcher de remplir cette longue série de dessins, qui peuvent même paraître peu beaux aux amateurs, par des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, destinées à mettre le vitrail en rapport avec ce qu'il doit être?

M. LE PRÉSIDENT. — La réponse est bien facile. Ce que M. le chanoine Van den Gheyn voudrait, c'est une extension de ce que j'ai signalé tout à l'heure à l'église Saint-Boniface.

Les vitraux de la chapelle d'Audenarde, à laquelle il a été fait allusion tout à l'heure, sont du même auteur et ont reçu l'approbation de la Commission royale des monuments, précisément parce que nous avons bien remarqué que l'artiste avait pris soin de se conformer à nos instructions.

L'heure s'avançant, je me borne à cette simple remarque à ce sujet.

Nous allons terminer cette question pour aborder la question suivante, en faisant observer que de l'échange de vues entre le baron Bethune et M. de Ceuleneer, il résulte qu'il est toujours bon de rappeler les principes.

S'il n'y a plus d'autres observations à ce sujet, nous aborderons la quatrième question de notre ordre du jour, pour laquelle il y a deux orateurs inscrits et qui seront, je crois, très courts l'un et l'autre. Voici le texte de la question :

« Qu'enseignent les découvertes de peintures murales faites dans les monuments de la Belgique? (Question remise pour la seconde fois à l'ordre du jour, en vertu de la décision de l'assemblée générale du 12 octobre 1903.) »

La parole est à M. Helbig.

M. HELBIG (Liège). — Messieurs, je commence par vous dire que je serai extrêmement bref pour plusieurs raisons, notamment parce que l'heure est très avancée et que je suppose que beaucoup d'entre vous, comme, d'ailleurs, moi-même, sont déjà un peu fatigués. Cependant, je tiens à rappeler une chose : l'année dernière, j'ai développé ici quelques principes généraux; je les ai appuyés aussi de plusieurs exemples, trouvés notamment dans les monuments des bords de la Meuse et même du Brabant. Je dois ajouter que, généralement, je n'ai pas trouvé de contradicteurs, si ce n'est M. l'architecte Bordiau, notre regretté collègue, qui aujourd'hui n'est plus parmi nous.

J'ai rarement, je dois l'avouer, été d'accord au sein de la Commission des monuments, avec M. Bordiau, parce

que nous partions de principes très différents; mais je suis persuadé d'être d'accord avec vous, Messieurs, en respectant sa mémoire et en ne tenant pas trop compte des objections qu'il a produites l'année dernière, alors qu'il n'est plus ici pour les maintenir et les défendre. J'ai donc établi quelques principes généraux, dans la mesure de mes souvenirs et qui ont rencontré alors peu de contradiction, et je serais très charmé de constater aujourd'hui que j'ai réussi complètement sous ce rapport.

Je vous dirai que j'ai déjà eu l'occasion, dans une autre enceinte, de discuter la question avec l'honorable chanoine Van Caster; mais, pour le moment, je crois qu'il serait difficile d'entrer dans de nouveaux développements, attendu que nous sommes presque à la fin de notre séance; cependant, je suis prêt à le faire.

En réalité, je me suis tenu généralement jusqu'ici sur le terrain des principes. J'ai cherché à établir que, dans un monument vraiment digne de ce nom, il n'y a pas de construction achevée sans qu'il n'y ait le concours de la peinture décorative. C'est là ma thèse, dans toute sa simplicité.

Maintenant, je dois rappeler qu'à la suite de la discussion de l'année dernière, j'ai rencontré un très grand auxiliaire dans la personne de M. le baron Bethune, ici présent, qui a cité dans la Flandre occidentale un bon nombre de monuments qui ont été décorés de peinture. C'est là un appui que j'estime à sa haute valeur. Seulement, M. le baron Bethune a distingué, parmi les monuments, ceux qu'il a dit être construits en « matériaux nobles », c'est ainsi qu'il a nommé les monuments et les édifices qui n'étaient

pas construits en briques. Il a surtout préconisé pour cette dernière catégorie la décoration picturale. Je suis d'accord avec lui en ce qui concerne la nécessité de décorer et de peindre les monuments en briques. Mais je crois que tous les monuments, en général, ont besoin de décoration.

Le père de M. le baron Bethune, que j'ai en ce moment le plaisir d'avoir à côté de moi, est, à mes yeux, comme aux yeux de tous ceux qui voudront bien étudier l'histoire de l'art moderne, un homme des plus compétents en fait d'œuvres de décoration et d'architecture. J'ai souvenir d'une controverse amicale que j'ai soutenue contre ce maître, précisément sur l'objet qui nous occupe en ce moment. C'était à propos de l'abbaye de Maredsous qu'il a construite : il s'agissait des décorations qui, à cette époque, n'étaient pas achevées ; mon opinion était que pour la nef, puisqu'il y avait là une série de colonnes d'un assez joli ton en pierre, il y aurait lieu de respecter cette coloration et de s'en inspirer comme point de départ pour décorer le vaisseau intérieur du monument. Je me rappelle que le père de l'honorable Gouverneur de la Flandre occidentale exprima une opinion tout opposée à la mienne. Il voulait donner aux colonnes une coloration intense, et il réalisa effectivement ce projet. J'ai toujours entendu dire que l'effet produit est excellent.

Je dois ajouter encore que bien des monuments construits en matériaux nobles sont décorés par la peinture. Je ne connais pas de matériaux de construction plus nobles assurément que le marbre de Paros. D'autre part, on a toujours considéré le peuple d'Athènes comme le peuple le plus artiste de l'antiquité. Les ruines inoubliables, pour qui

les a vues, de l'Acropole, sont des monuments de son génie. Eh bien, ces monuments et notamment le Parthénon, ont été richement et minutieusement polychromés, même à l'extérieur; j'ai eu l'occasion de le constater *de visu*, il y a peu d'années. Les études récemment faites, comme celles datant de quatre-vingts ans, ont prouvé que les matériaux polychromés et dorés étaient d'usage général. Il s'est fait, à cet égard, des recherches et des travaux très intéressants vers 1836. Il y a eu, à cette époque, une polémique très énergique, menée par des hommes de haute valeur. Ainsi, l'architecte Hittorf, après avoir fait des études en Grèce et en Sicile, a pu établir que la plupart des monuments étudiés par lui, avaient été richement peints.

M. Raoul Rochette a beaucoup écrit sur ce sujet. En Allemagne des volumes entiers ont été publiés sur cette question très intéressante.

Un homme de grand talent, M. Semper, qui était architecte également, a notamment étudié les monuments d'Athènes. On a pu voir par ses études que, dans sa conviction d'artiste, il reconnaît que le Parthénon a été entièrement décoré par la peinture. M. Semper a rapporté à Berlin une série d'études de restaurations de monuments antiques, qui, dans leur ensemble, ont causé une véritable révolution à cette époque là. Aujourd'hui je crois pouvoir dire, qu'en Allemagne, il est généralement reconnu qu'aux monuments antiques la polychromie était faite non seulement intérieurement, mais extérieurement sur les marbres les plus précieux.

Voilà, Messieurs, ce que je puis vous en dire rapidement aujourd'hui sur cette question. (*Vifs applaudissements.*)

M. LE CHANOINE VAN CASTER :

RAPPORT

SUR L'ÉTAT DES PEINTURES MURALES DÉCOUVERTES EN BELGIQUE

Messieurs,

La quatrième question portée à l'ordre du jour de cette séance est proposée en ces termes : *Qu'enseignent les découvertes de peintures murales faites dans les monuments de Belgique?*

Avant d'y répondre, je voudrais vous dire quelques mots sur la genèse même de cette question dont l'origine remonte au Congrès de la Fédération archéologique de Belgique, tenu à Malines en 1897.

J'avais à conduire les congressistes dans leurs visites aux divers monuments de la ville. Nous trouvant à l'église Métropolitaine dont j'avais suivi, depuis un demi-siècle, tous les remaniements intérieurs, je disais que là, comme dans les autres églises de Malines, les peintures n'avaient pas été exécutées d'après un plan d'ensemble. Je signalais simplement le fait sans en rechercher les causes. Ce que j'avais vu dans d'autres églises du pays et de l'étranger me permettait de croire que primitivement les églises n'avaient pas été peintes d'un trait, d'après un plan voulu, mais que leur décoration par des peintures historiées s'était faite la plupart du temps successivement.

Je n'avais pas dit, comme M. Cloquet l'insinuait alors (1), que les églises ogivales ne devaient pas être polychromées d'après un plan d'ensemble. Je n'examinai pas les intentions des anciens constructeurs de nos monuments religieux; je me bornai à constater que le décor pictural de ces édifices n'avait pas été exécuté d'après un plan général.

La question des peintures murales méritait un examen sérieux. En octobre 1900, je la présentai à l'Académie royale d'archéologie de Belgique. Je disais qu'il était naturel de décorer les murs, qu'on l'a fait toujours et partout.

L'homme ne vit pas volontiers entouré de murs entièrement nus. Le plus pauvre même trouve moyen de les orner en y attachant une image religieuse, patriotique, ou une autre quelconque, fut-elle en papier. Nous retrouvons ce goût jusque dans les enfants qui suspendent si volontiers au-dessus de leur couchette des souvenirs de tout genre, et ornent ainsi à leur manière le petit pan de mur dont ils

(1) *Annales du XII^e Congrès archéologique et historique*. Malines, 1897, pages 337 et 338.

M. CLOQUET. — Je ne veux pas laisser dire, sans affirmer mon opinion contraire, que les églises gothiques, comme celle de Saint-Rombaut, n'étaient pas destinées, dans la pensée de leur constructeur, à être couvertes d'une peinture polychrome suivant un plan d'ensemble. Tout le monde sait aujourd'hui que le décor polychrome des édifices a été une pratique universelle de tous les peuples, dans tous les temps et sous tous les styles, sauf chez nous aux deux derniers siècles. Il est également notoire que nos ancêtres étaient des polychromistes de premier ordre. Comment peut-on admettre qu'ils aient renoncé volontairement à peindre la cathédrale de Malines!... Aussi, dans les peintures isolées, locales, votives, que M. le chanoine Van Caster nous a signalées, il faut voir une satisfaction provisoire donnée aux vœux des fidèles, impatients de voir décorer l'église, mais non pas un parti définitif devant exclure une peinture d'ensemble.

disposent dans la maison paternelle. Les riches s'y prennent d'une autre façon pour décorer leurs appartements. Sans parler des peintures murales, si goûtées au moyen âge, ne doit-on pas reconnaître que les tapisseries de haute et basse lisse, les cuirs dorés et les toiles peintes étaient une application du même principe? Ces tentures riches sont remplacées aujourd'hui par le papier auquel on parvient à donner une apparence de luxe par la gaufrure, les couleurs et les poussières métalliques dont on les couvre. Le badigeon même s'applique en diverses teintes et dessins, quand l'exiguïté des ressources ne permet pas de mieux faire.

On a peint depuis les temps les plus reculés, et dans tous les pays. On a peint jusque dans les tombeaux. Négligeons le décor des habitations qui est si fantaisiste et ne s'exécute généralement que sous l'influence de la mode courante. Dans les châteaux du moyen âge les grandes salles étaient souvent ornées de sujets historiques, de batailles ou d'épisodes tirés de la vie des ancêtres dont on était fier de rappeler le souvenir. Les Communes décoraient de la même façon leur maison échevinale. Les Corporations et les Gildes exposaient dans leurs salles de réunion les portraits de leurs chefs. Déjà aux premiers siècles, les chrétiens avaient tracé sur les parois de leurs oratoires souterrains des symboles religieux et des sujets édifiants pour les fidèles. Cet usage fut constant, et il demeura lorsque la Religion sortit des catacombes pour se montrer au grand jour. Saint Grégoire le rappelle ainsi dans son épître à l'évêque de Marseille : *Nous représentons les Saints en peignant leurs images dans nos églises, afin que les moins instruits puissent lire sur les murs ce qu'ils ne savent lire dans les livres.*

Après avoir constaté que l'on a peint toujours et partout, je voulus examiner ce que l'on avait peint. Or, l'examen des peintures murales retrouvées dans notre pays, comme à l'étranger, nous porte à faire une distinction entre *peinture* et *polychromie*.

Peindre, c'est représenter une personne ou une chose par des lignes et des couleurs, tandis que *polychromer*, c'est appliquer des couleurs sur un objet. La peinture s'exécute sur les surfaces unies. Elle comprend la peinture *historiée*, représentant des épisodes historiques ou légendaires, et la peinture *décorative* des surfaces planes, que les anciens appelaient *plate peinture*. La polychromie au contraire se contente d'orner les parties saillantes, parmi lesquelles on peut compter les statues comprises dans le décor architectural.

Dans les églises antérieures au ^{xiii}^e siècle, le décor architectural est généralement assez sobre. Souvent même il fait absolument défaut. Dès lors il était naturel que l'on eut recours au décor pictural historié, et qu'on l'employât dans de larges proportions. Mais au moyen âge, les architectes ont si bien et si complètement couvert les parois intérieures des églises d'ornements architecturaux, qu'ils n'ont laissé que fort peu d'espace libre pour la peinture historiée. Il semble donc qu'ils ne s'intéressaient que fort peu à cet art, et en tout cas beaucoup moins qu'on ne le pense ; car cette peinture ne relève pas assez directement de l'architecture, et elle n'en est pas non plus le complément tout à fait indispensable.

La direction des peintures historiées, d'après un thème donné, revient tout naturellement à l'artiste chargé de l'exé-

cution plutôt qu'à l'architecte. Aussi quand nous admettons qu'au moyen âge ce dernier a pu prévoir sa cathédrale terminée en dehors, décorée de sculptures et rehaussée de couleurs et d'or en dedans, nous ne pensons pas que cette vision soit son privilège exclusif. Notre imagination ne se refuse pas le moins du monde à concevoir une église dans son achèvement complet. Je ne nie point que le décor pictural d'un monument puisse avoir de l'intérêt pour l'architecte, mais je crois qu'il n'en aura pas pour lui autant que la construction même de l'édifice. Par suite, la charge de diriger le peintre ne lui incombe point. Que nous dit l'histoire à ce sujet? Est-on bien certain que des relations aient existé entre les maîtres d'œuvres et les artistes chargés de la peinture de leurs monuments? Quoi qu'il en soit, nous persistons à croire que les sujets à traiter n'étaient généralement pas, — peut-être même jamais, — laissés au choix des artistes.

C'est ici, semble-t-il, qu'intervient le troisième facteur dont nous a parlé M. Helbig, dans sa réponse à ma conférence sur les peintures murales (1), le prêtre, le théologien, plus versé dans l'histoire sacrée, pour indiquer au peintre, et aussi au tailleur d'images, le programme de leur travail, tout en leur laissant une certaine latitude d'interprétation.

Voici un fait historique à l'appui de ce que nous venons de dire. On nous a parlé de l'hôtel de ville de Louvain. Qui a trouvé l'idée de faire reproduire les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament sur les socles des niches qui décorent la façade? M. van Even pense que c'est l'archi-

(1) *Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, 1900, p. 531.

tecte; mais cette hypothèse est contredite par l'histoire. Matthieu de Layens a sans doute eu l'idée des socles destinés à soutenir les statues dont il voulait orner son monument. Puis il s'adressa au Magistrat de la ville pour lui demander quels sujets celui-ci se proposait de faire sculpter sur les dits socles. C'est un fait. Et que répond le Magistrat? Il mande le curé de Saint-Pierre, maître Jean van der Phalisen, et le frère Jacques, maître en théologie au couvent des Dominicains, pour les consulter sur les scènes historiques à figurer sur les socles, *over de historie te sellen in de formen, die men sellen sal op te reprene van den nuwen wercken van der stadhus*. Voilà donc que les théologiens interviennent pour le choix et l'ordre des sujets. Puis c'est un peintre, Hubert Stuerbout, qui fait les dessins d'après lesquels vingt-six tailleurs de pierre, tous nommés dans le compte communal, auront à travailler. Quelle est ici la part de l'architecte? Il faut bien reconnaître qu'elle est fort réduite.

Mais revenons aux peintures, et voyons pour quels motifs elles ont été si rarement exécutées d'après un plan d'ensemble.

Les grandes églises, achevées presque toujours successivement à diverses époques, portent dans leurs diverses parties le cachet du temps auquel elles ont été élevées. Les architectes chargés de continuer les constructions incomplètes, n'ont pas tenu compte du style des parties existantes. Ils ont rarement respecté l'œuvre de leurs devanciers. Les peintres n'étaient pas, sous ce rapport, plus délicats que les architectes. Combien de fois n'a-t-on pas retrouvé dans nos églises, sous le badigeon dont le xvii^e siècle avait impitoya-

blement couvert les murs, des traces de peintures superposées à d'autres peintures? Avec parcelles dispositions chez les artistes, comment pourrait-on avoir de l'ensemble? L'exécution complète d'un plan primitif, si bien qu'il ait pu se concevoir, nous paraît impossible dans ces conditions. Aussi sont-elles bien rares les grandes églises dont la construction et le décor ont été commencés et terminés sous l'influence d'une même inspiration.

De fait, l'unité n'a pas été gardée *dans la construction* des monuments religieux; et dès lors il n'est pas étonnant qu'on ne l'ait pas gardée davantage *dans la décoration picturale*.

Viollet-le-Duc nous assure que les nefs des principales cathédrales de France n'ont jamais reçu de peinture sur les parois de leurs piliers et de leurs voûtes. Voilà encore le fait. Il pense que le temps a manqué pour compléter les conceptions premières. Nous croyons que le manque d'argent était presque toujours la cause principale.

Nous admettons, avec M. Helbig, qu'il est des églises dont le décor pictural a été exécuté d'un jet; que, dans ce cas, la peinture embrasse toutes les parties de l'édifice et que l'ornementation a été combinée de manière à produire un effet d'ensemble. Mais nous trouvons aussi qu'à son tour il partage notre avis quand il reconnaît que ce système appliqué au monument tout entier suppose naturellement des ressources et des moyens considérables, un donateur unique, ou bien l'initiative d'une corporation ou d'une communauté et que son emploi

dans les grands monuments n'a pas été aussi fréquent qu'on pourrait le croire, principalement à cause des ressources importantes qu'il exige (5). C'est même, nous paraît-il, un véritable aveu qui nous donne entièrement raison. M. Helbig reconnaît en effet que le système pictural combiné pour produire un effet d'ensemble n'a pas été souvent pratiqué. Cette constatation nous satisfait pleinement, car elle justifie notre conclusion : Dans la plupart des églises du moyen âge, les peintures murales n'ont pas été exécutées d'après un plan d'ensemble.

Sans doute, il est des églises en divers pays dont la peinture intérieure présente une suite, un développement complet. Mais ce sont presque toujours des églises de monastères ou d'abbayes, des sanctuaires qu'un roi, un prince ou un grand seigneur se sont plu à orner. D'autre part, il est incontestable que des obstacles de divers genres ont souvent empêché la réalisation de plans d'ailleurs bien ordonnés.

Tel était l'état de la question des peintures murales au commencement de 1901. La discussion, ou plutôt l'échange de vues avait eu lieu entre M. Helbig et moi. Notre vénérable Vice-Président ne m'avait pas contredit, mais il avait développé une autre thèse. Avec une rare érudition, résultat de nombreux voyages en tous pays, et d'une étude approfondie des monuments visités, il a démontré qu'au moyen âge la peinture était regardée, pour ainsi dire, comme le complément de l'architecture. Il a surabondamment prouvé

(5) *Bulletin de l'Académie royale d'archéologie*, 1900, p. 536.

l'existence du principe de la décoration des monuments religieux par la peinture. Mais ce point là n'était pas en litige. Je n'ai jamais contesté le principe; au contraire, j'avais commencé moi-même par l'établir, en assurant que l'on avait peint toujours et partout. J'ai traité simplement la question de fait; j'ai démontré que la plupart du temps les plans d'ensemble, que l'on a pu faire pour la peinture des églises au moyen âge, n'ont pas été réalisés; ou du moins si rarement que la thèse énoncée comme générale peut être maintenue, malgré les rarissimes exceptions qu'on pourrait lui opposer.

J'avais répliqué à la réponse de M. Helbig, pour affirmer davantage mes assertions relatives aux peintures murales. Il présenta alors une seconde réponse, après laquelle je crus pouvoir conclure que non seulement mon argumentation était restée debout, mais que la dissertation de mon honorable collègue contenait bien des arguments qui me permettraient de faire une application beaucoup plus générale de la thèse que j'avais défendue (4).

M. le chanoine van den Gheyn résuma l'impression produite par le débat, en faisant ressortir une fois de plus qu'en théorie M. Helbig était dans le vrai, mais que sur le terrain où je m'étais placé, les faits me donnaient raison.

Le 7 octobre de la même année 1901, la Commission royale des monuments porta la question des peintures murales à son ordre du jour de la séance générale. M. le Président en fit remarquer l'importance et rappela qu'elle

(4) *Bulletin de l'Académie royale d'archéologie*, 1901, p. 74.

avait été discutée déjà à l'Académie d'archéologie entre M. Helbig et moi. Le premier ayant quitté la salle des séances, je fus invité à prendre la parole. Je n'y étais pas préparé, car je croyais qu'un des membres aurait été chargé de faire rapport. J'ajoutai que si je devais intervenir dans le débat, je ne pouvais que répéter ce que j'avais dit à l'Académie : que tout en admettant la tendance générale d'après laquelle on a voulu décorer par la peinture n'importe quel édifice religieux ou civil, on doit pourtant reconnaître que, dans notre pays surtout, les plans généraux que l'on a pu faire n'ont pas été exécutés d'un trait; mais que la plupart du temps les peintures que nous y découvrons sont de diverses époques et sans rapport entre elles.

Sur la proposition de M. l'abbé Daniëls, la question fut maintenue à l'ordre du jour de 1902. A mon grand regret, je ne pus assister à la séance. Par délicatesse, M. Helbig ne voulut point formuler les objections qu'il croyait devoir présenter. Il reconnut cependant que je m'étais tenu sur le terrain des faits, tandis qu'il s'était mis sur celui du principe.

La quatrième question revint donc à l'ordre du jour de 1903. Cette fois M. Helbig avait été prié d'y répondre et il me semble qu'il s'est mis à peu près d'accord avec moi.

Il pose en principe qu'aucun monument ancien, digne de ce nom, ne peut être considéré comme achevé sans avoir reçu le décor que la couleur seule peut donner. Cela me paraît un peu général, car il est des églises dont le décor intérieur est produit, si pas uniquement, du moins jusqu'à

un certain point, par la couleur naturelle des matériaux employés. Il reconnaît aussi le fait qu'un très grand nombre d'édifices sont restés inachevés et n'ont par conséquent pas reçu ce dernier complément.

Voilà encore un trait d'union; car, dans ma première dissertation, j'avais dit : Après tout, nos grandes églises n'ont pas été si promptement achevées. Il en est que l'on a mis plusieurs siècles à construire. Les maîtres de ces œuvres et quelques-uns de leurs successeurs sont allés se coucher dans la tombe sans en voir la fin. Et aujourd'hui encore, combien de ces monuments sont demeurés inachevés (5).

Parlant ensuite des églises où la peinture des voûtes s'est conservée, M. Helbig conclut à l'existence de la peinture décorative des parois, ou tout au moins à l'intention d'exécuter cette décoration générale. Il faut de nouveau faire remarquer ici que nous n'avons pas à juger les intentions, mais les faits. Et si même nous étions tous d'accord sur l'existence des premières, force nous serait aussi de reconnaître que les seconds n'y répondent point.

Le rapport de M. Helbig se termine par une petite pointe à l'adresse de ceux qui voudraient laisser les édifices sans décor et sans la richesse et le prestige que la coloration peut y apporter. M. Bordiau s'était senti visé par cette phrase. Un échange de vues eut lieu entre lui et l'auteur du rapport.

A cette même séance, quelques observations furent encore présentées par M. le baron de Béthune, à l'encontre de la

(5) *Bulletin de l'Académie royale d'archéologie*, 1901, p. 528.

thèse que M. Bordiau a rappelée et que moi-même j'aurais formulée ainsi : Dans les églises du moyen âge on exécutait les travaux de polychromie, des décorations picturales, mais on ne trouve pas une église où se rencontre un ensemble de décorations peintes.

L'honorable membre verse dans la même erreur que M. Helbig, en mettant à ma charge des choses auxquelles je n'ai pas même pensé. A plus forte raison n'ai-je pu les dire. Voici quelle est ma conviction à ce sujet. Au moyen âge on avait, généralement, l'intention de décorer l'intérieur des églises par la peinture. J'admets que parfois l'on a pu faire des projets de plans complets, lorsque la construction était terminée et que les ressources permettaient de parfaire le décor pictural. Mais je crois pouvoir assurer qu'en fait, presque partout, les peintures historiées, — car c'est bien de celles-là qu'il s'agit dans la discussion, — ont été exécutées par parties, d'après les ressources dont on disposait, et selon la dévotion des donateurs. Souvent même il fallait absolument compter avec la fantaisie de ces derniers.

Dans bien des cas on est parvenu à couvrir toutes les parois intérieures d'un monument d'une peinture décorative assez simple, composée de rinceaux de feuillages, d'emblèmes, de sentences et de dessins divers exécutés au pochoir. Personne ne s'étonnera si pareil travail a pu s'exécuter en peu de temps, à peu de frais et d'une façon assez complète, d'après un plan arrêté d'avance. Mais, soyons francs, ce n'est pas là cette peinture d'ensemble qui est l'objet principal de notre discussion. Nous avons en vue la peinture historiée et non la simple décorative. Dès l'abord nous avons établi cette distinction essentielle.

M. l'abbé Daniëls échangea aussi quelques explications avec M. Bordiau. Ce dernier nous donna l'assurance qu'il n'était pas *absolument* opposé à la polychromie des églises.

M. le Président fit remarquer que la question n'était pas encore entièrement vidée, et il proposa de la remettre à l'ordre du jour de cette assemblée générale.

Ces préliminaires ont pu paraître assez longs, mais il m'a semblé indispensable de faire d'abord le résumé historique de la question, de 1897 à 1903, pour expliquer comment j'y suis intéressé et, surtout, comment M. le Président a pu penser à moi pour me charger de répondre à la quatrième demande du programme de cette séance :

QU'ENSEIGNENT LES DÉCOUVERTES DE PEINTURES MURALES FAITES DANS LES MONUMENTS DE LA BELGIQUE ?

Les découvertes de peintures murales faites dans les monuments de la Belgique nous enseignent que les choses se sont passées ici comme ailleurs. On peut même dire que l'application de peintures votives et de décorations partielles était de pratique générale ; et cela n'est pas étonnant.

Dans toutes nos villes existaient des Gildes, qui formaient la milice urbaine de l'époque, des Corporations et des Métiers en grand nombre. Chacune de ces associations avait son local ou sa Chambre où les confrères se réunissaient à des jours déterminés, ou lorsqu'ils étaient convoqués par leur Chef-homme ou leur Doyen, pour délibérer sur tout ce qui pouvait intéresser leur compagnie.

Chacune de ces associations avait, en outre, dans l'une ou l'autre église, sa chapelle ou son autel pour les services

religieux. L'assistance aux offices célébrés dans le sanctuaire de l'association était obligatoire pour les membres, sous peine d'amende au profit de l'autel. On trouvait ainsi une partie des fonds nécessaires à son entretien. Des cotisations fixées par les chefs ou par le vote de l'assemblée plénière, suppléaient à l'insuffisance des ressources ordinaires, lorsqu'il s'agissait de décorer la chapelle ou la partie de l'église concédée à l'association. Parfois aussi des générosités particulières couvraient les frais des travaux entrepris. La fabrique de l'église était large dans ses concessions, heureuse de voir ainsi se compléter la décoration intérieure du monument confié à sa garde.

Chaque groupe s'occupait séparément de sa chapelle. On y représentait des épisodes tirés de la vie du Saint tutélaire ou d'autres Saints protecteurs vénérés par les membres. Et cela se faisait tout naturellement, sans le moindre égard pour les projets de décor qu'auraient pu concevoir les occupants de la chapelle voisine. C'est là, croyons-nous, un des principaux motifs pour lesquels les anciennes peintures murales de nos églises n'ont pas été exécutées d'après un plan d'ensemble.

Lorsqu'un particulier voulait faire exécuter, à ses frais, la décoration d'une partie déterminée de l'église, il ne se pliait pas si facilement aux exigences d'un programme complet. Il avait presque toujours un sujet préféré. Il tenait à le voir exécuté, et l'imposait même. La fabrique se trouvant dans l'impossibilité de parfaire jamais par elle-même un plan complet bien ordonné, consentait très volontiers à l'exécution de peintures partielles et sans suite. Voilà l'histoire de la décoration de presque toutes nos églises.

Je ne sache pas qu'en Belgique on ait trouvé un grand nombre de donateurs assez généreux pour prendre à leur charge la décoration intérieure complète d'un édifice religieux de grandes dimensions.

On nous objectera peut-être que ces conjectures, tout en étant fort rationnelles, pourraient cependant ne pas avoir été réalisées assez généralement. Nous répondrons par l'examen des peintures murales découvertes dans bon nombre d'églises de Belgique, pendant le xix^e siècle. Nous avons visité la plupart de ces églises. Les monographies des autres, publiées par des hommes compétents nous ont permis d'avoir sur celles-ci des renseignements précis. L'exposé qui va suivre est un travail consciencieux. Il est, nous osons le croire, de nature à vous convaincre de la vérité de la thèse que je soutiens depuis si longtemps : *Les peintures murales découvertes dans les églises de Belgique n'ont pas été faites d'après un plan d'ensemble*. On m'a opposé la théorie. Je ne l'ai jamais contestée. J'ai établi les faits. On n'a pu les contredire jusqu'ici.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE SAINT-ROMBAUD, A MALINES.

Il faut vous parler d'abord de notre église Métropolitaine, parce que les peintures que nous y avons trouvées sont la cause première de la discussion, et elles sont par là même aussi, quoique secondairement, l'occasion de ce rapport.

L'église Métropolitaine fut badigeonnée la première fois au commencement du xvii^e siècle. Vers 1850, elle avait déjà

reçu assez de couches de lait de chaux, pour que l'on jugeât nécessaire de les enlever avant de lui en donner une nouvelle. Divers fragments de peintures furent mis au jour. J'ai bon souvenir d'avoir vu dans les arcatures sous les fenêtres de la basse nef, côté sud, une série de figures de Saints, grandeur nature ou à peu près. Un évêque en chasuble de forme ancienne — appelée si improprement gothique — était représenté sous la quatrième fenêtre, dans l'avant-dernier compartiment vers l'orient. Si j'en ai gardé si fidèle mémoire, c'est que la peinture étant assez complète avait davantage attiré mon attention. Les restes de couleurs retrouvés sous les autres fenêtres, figuraient des plis de vêtements et des parties de carnations; mais ces fragments n'étaient pas assez distincts pour permettre une restitution même partielle. Tout fut raclé et un nouveau crépi fort épais étendu sur le mur. Des couleurs rehaussées d'or furent retrouvées sur les clefs des voûtes et sur les nervures qui les joignent. Les voûtains n'avaient reçu aucune espèce de décor.

Au mois de juin 1899, le tableau d'Antoine Van Dyck, figurant le Calvaire, qui décore l'autel du transept sud, fut envoyé à l'exposition d'Anvers. J'aperçus alors sur le mur qu'avait caché le tableau, des taches de couleur rougeâtre, et j'enlevai prudemment le badigeon des parties environnantes. Un reste de peinture fort détériorée vint au jour, on y distingue deux têtes de femme nimbées d'or, et un soldat en surcôt gris, coiffé du casque à visière mobile appelé communément *salade*, avec large ceinture sur la hanche, et le glaive suspendu au côté gauche. A la droite

du guerrier s'en trouvait un autre dont on ne voit plus que quelques traits de la face et le contour de la visière du casque. (Fig. 1.)

Cette première découverte nous mit sur la voie d'une seconde. Plus bas que la peinture que nous venons de décrire, il nous semblait que les crevasses du badigeon suivaient certains contours qui, d'après nous, devaient être ceux des arcatures primitives du ^{xiii}^e siècle. Nous fîmes alors procéder avec prudence à l'enlèvement de la maçonnerie en briques qui les bouchait, et nous trouvâmes (voyez pl. I) une arcature complète, une partie des voisines de part et d'autre, et une colonnette en marbre

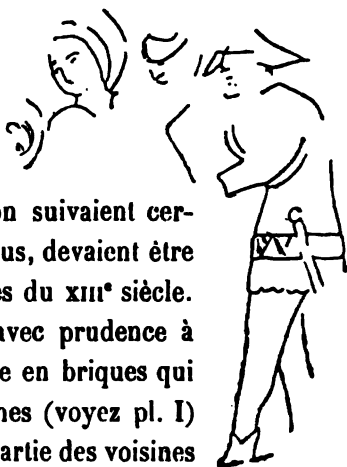


FIG. 1.

noir avec chapiteau en pierre décoré de quelques lignes de couleur. La figure 2 donne l'élévation d'une arcature complète à l'échelle de $1/20^e$. Une série de huit arcatures ornait primitivement le mur oriental du transept. Plusieurs d'entre elles étaient fort endommagées. Les colonnettes en marbre noir avaient presque toutes disparu. Les coupables du méfait sont probablement les artistes du ^{xviii}^e siècle, constructeurs de ces immenses autels en arc de triomphe de marbre blanc et noir, — témoignages de deuil à l'égard de l'art ancien dont on semblait faire les funérailles — qui encombrant nos églises ogivales et en cachent les plus grandes beautés. A l'église Métropolitaine le portique deuilant, pour le placement duquel on a partiellement détruit les arcatures du ^{xiii}^e siècle qui nous intéressent, date

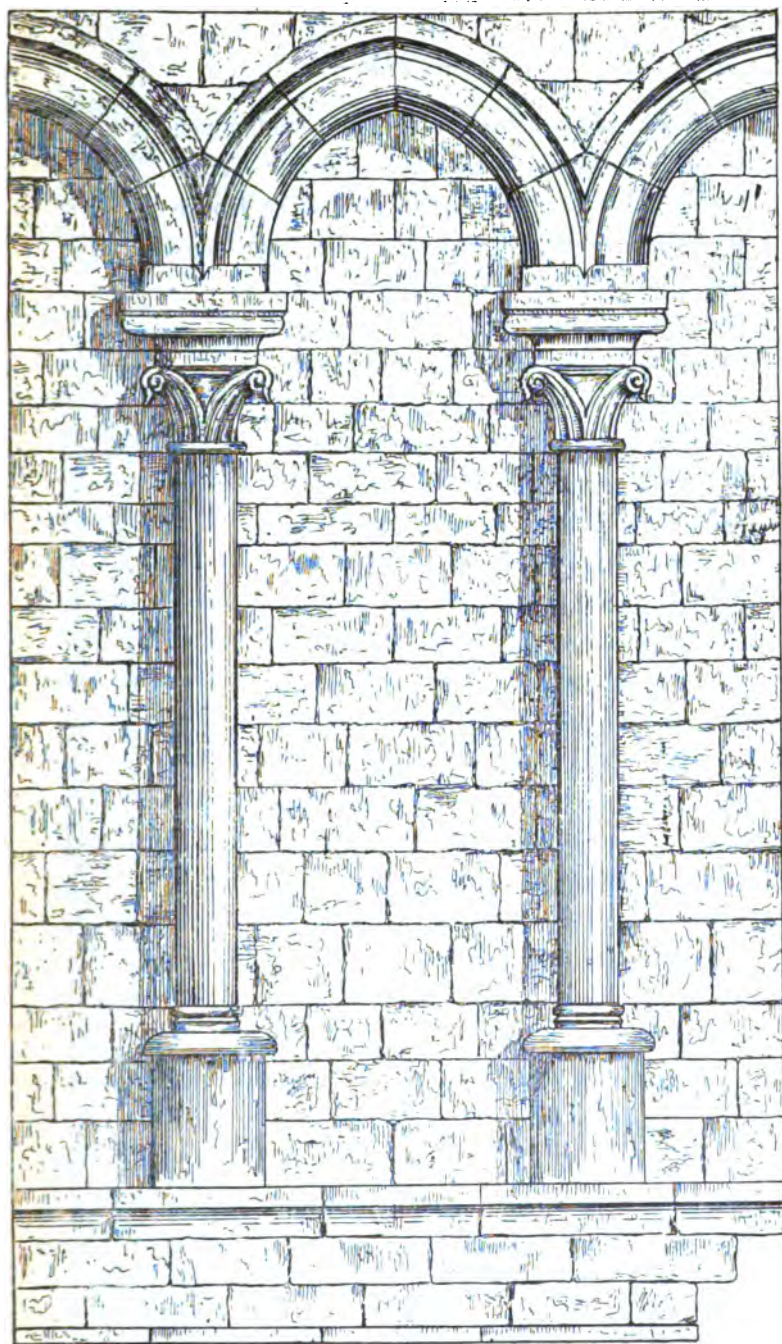


FIG. 2.

de 1699. Les arcatures conservées sont à peu près en tiers-point. Elles reposent sur d'épais tailloirs. Sur les chapiteaux à crochets se trouve un reste de polychromie très sobre que nous décrirons plus loin. (Voyez planche I A). Ils sont soutenus par des colonnettes cylindriques monolithes, en marbre noir, non engagées. Les bases sont circulaires; leur tore très aplati porte une scotie fortement creusée, et dépasse la plinthe cylindrique (voyez planche I B). Toute la construction est établie sur un banc continu devant lequel s'étend un marche-pied peu élevé. La figure 3 donne la coupe prise au milieu de l'arcature. La plinthe circulaire, le tore aplati à scotie profonde, le chapiteau à crochets, le tailloir épais, le gros boudin formant l'arc, sont des caractères distinctifs qui permettent de rapporter cette construction à la première moitié du XIII^e siècle. Ajoutez à cela que les arcs sont dépourvus de redents. Ce détail, au témoignage de Viollet-le Duc, n'a été introduit que vers 1240. Que si l'on objecte que ce maître parle de la France, et que l'emploi du redent s'est introduit plus tard en Belgique, nous répondrons que les transepts de notre église métropolitaine étaient déjà terminés en 1230. En effet, le chanoine écolâtre, Arnold de Zellaer,

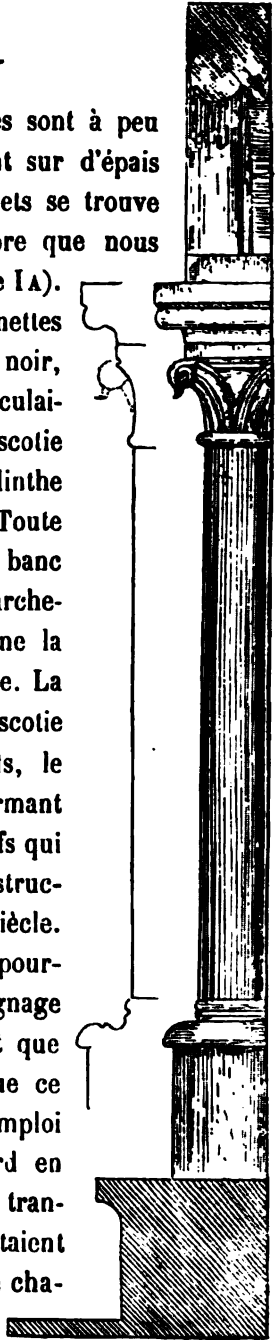


FIG. 3.

établit cette année-là douze prébendes pour bénéficiers ou chapelains. Dans l'acte de fondation il est fait mention de l'autel de la Sainte-Vierge *dans la partie neuve* (in novo opere) de l'église. Le pieux fondateur mourut le 1^{er} février 1260 et fut, d'après sa dernière volonté, enseveli devant cet autel.

Il a fallu donner ces détails historiques pour déterminer l'âge de cette partie de l'église, qui nous occupe, parce que nous y avons découvert un décor polychrome qui pourrait bien être contemporain de la construction, et avoir été ordonné par le maître de l'œuvre. Les feuilllets à crochets des chapiteaux sont accentués sur leurs bords d'un liséré d'or entre deux autres dont l'un est rouge et l'autre bleu, ou vert. L'arête, ligne médiane des feuilles, est aussi rendue plus visible par un tracé de couleur. L'astragale est également colorée, de même que le chanfrein du tailloir. Le reste de la surface des chapiteaux est demeuré à découvert. La pierre est nue. Aucune teinte de couleur n'y a été appliquée. Ce fait nous paraît d'une certaine importance dans cette discussion. Il prouve d'une manière péremptoire que l'usage d'appliquer la couleur sur toute la surface des parties saillantes de la construction, n'existait pas à Malines.

Ces arcatures sont bien du xiii^e siècle; mais à quelle époque faut-il rapporter la polychromie de leurs chapiteaux? Deux hypothèses seulement nous paraissent possibles. On a appliqué ce décor à l'époque de la construction du monument, ou bien vers la fin du xv^e siècle, lorsque le fond des arcatures fut orné des peintures que nous y avons découvertes en 1899. Dans les deux cas il faut reconnaître

que l'on a fait sobre usage du décor polychrome pour orner les parties architecturales de notre église.

Voici les détails des peintures que nous venons de mentionner. Dans une des arcatures se trouvent deux personnages à nimbes d'or, saint Alexis et sainte Dorothee (voyez planche II). Le premier n'est pas représenté de la façon ordinaire. Son costume est celui des pèlerins : chapeau à large bord relevé par devant, tunique gris foncé et manteau de même couleur, avec capuce et collerette. Il tient de la droite un bâton, et de la gauche un livre fermé. Quant à sainte Dorothee, elle est revêtue d'une robe violette, et enveloppée d'un large peplum agrafé sur la poitrine. De la gauche elle tient une corbeille à anse, remplie de fruits et de fleurs. Dans le haut, un angelet descendant vers elle lui tend une corbeille semblable, et des branches fleuries. Au dessus de ces deux figures, hautes de 80 centimètres, on lit : *S. alexis et S. dorothea*. Dans le bas, un écu armorié : de sable à deux écussons de gueules, au canton d'argent à quatre feuilles de sable.

Dans l'arcature voisine on ne voit qu'une banderole avec cette légende : *ego vox clamantis in deserto : parate viam Domini*. Un peu plus bas, de part et d'autre, un écu d'azur à neuf étoiles à cinq rayons, en quinconce. Entre ces deux écus, une tache de teinte pâle semble indiquer la place occupée autrefois par la tête d'un personnage, probablement Saint-Jean-Baptiste. La figure a disparu en cet endroit, mais il en existe une autre dans l'arcature suivante (voyez planche III), où le même Saint est représenté jambes et pieds nus. Le reste du corps est couvert d'un manteau jaune-brun, à revers rouges; sur le fond, un semis de fleurs dorées. Le

précurseur tient la droite levée, et porte sur la gauche un agneau couché à nimbe cruciforme, serrant une hampe surmontée d'une croix, à laquelle est attachée une bannière flottante blanche ornée d'une croix rouge. L'agneau est entouré d'une banderole avec la légende : *Eccc agnus dei... qui tollit peccata...* Le fond vert foncé porte un semis très serré de fleurs d'or. Au bas, des herbes fleuries. Puis, plus bas encore, s'étend une banderole qui commence dans l'arcature précédente; ce qui paraît prouver que la peinture effacée représentait le même Saint. La banderolle passe derrière la colonnette qui sépare les deux arcatures et se continue sous la figure décrite ci-dessus. Elle porte cette légende : *Inter natos mulierum non surrexit maior Johanne Baptista*. La figure du Saint est de taille humaine (6).

Sur les colonnes de la grande nef se trouvaient autrefois des figures de Saints, probablement d'Apôtres. Elles ressortaient sur un fond de tapisserie rougeâtre appliquée directement sur la pierre. A juger par certains restes, ces peintures n'étaient pas disposées dans le sens de la nef, mais obliquées vers l'entrée principale de l'église. Les voûtes de la grande nef, faites en 1437, n'ont jamais été peintes. Les clefs seules avaient été ornées de couleurs que l'on a rafraîchies il y a un demi-siècle.

Dans le pourtour du chœur, côté sud, la chapelle correspondant à la troisième travée fut bâtie au xiv^e siècle par la famille Schoonejans. Au commencement du xix^e siècle on y découvrit des peintures historiées. La voûte était

(6) Comme la figure de Saint-Jean-Baptiste se trouve partiellement derrière le soubassement de l'autel, on ne la voit qu'obliquement sous un angle de 45°.

décorée de rinceaux et d'armoiries. Du côté nord, la chapelle des Boulangers s'ouvrait à la deuxième travée. On y trouva également des sujets peints disposés en petits tableaux, sur toutes les parois.

Les chapelles absidales, sauf celle du milieu, furent accordées à diverses corporations. Les Arquebusiers, les Épiciers et les Arbalétriers avaient celles du côté sud, tandis que les Archers, les Merciers et les Escrimeurs avaient celles du côté nord. Dans chacune de ces chapelles les occupants s'étaient contentés de peindre les instruments de leur métier ou leur arme de guerre, en sautoir ou en quinconce. La peinture des nervures était monochrome, d'un rouge-brun assez clair. Dans la chapelle des Merciers, au-dessus du tryptique de l'autel, se trouvait une peinture murale représentant saint Martin, patron de la corporation. Elle datait de la fin du xvi^e siècle.

Les voûtes du grand chœur furent construites en 1451. On y voyait autrefois cette inscription :

ducent vierhondert vyftig ende een
was tjaer van iubilien hier alleen
doen wart gesloten desen steen.

Dans la travée qui précède la partie absidale, on avait peint les armoiries du pape Nicolas V qui accorda le jubilé pour l'achèvement de l'église et la construction de la tour (7).

(7) M. l'abbé Henry Dubrulle, chapelain de Saint-Louis des Français, à Rome, a donné dans le *Bulletin des Écoles françaises d'Athènes et de Rome* une édition de documents conservés aux Archives du Vatican, relatifs à ce jubilé. Dans la Bulle du 1^{er} avril 1451 (Docum. II), le pape s'exprime ainsi : « Nous avons appris, en effet, que l'église de Saint-Rombaut, à Malines, au diocèse de Cambrai, qui est importante et illustre parmi les autres églises collégiales de ces contrées, a subi récemment des agrandis-

En 1903, nous avons retrouvé ces armoiries sous le badigeon. La peinture a été restaurée.

Les vouîtains n'ont jamais reçu d'ornementation, ni rinceaux, ni crétages, ni bandes perlées. Cependant parmi les chapelles du pourtour, une seule avait sa voûte décorée de rinceaux, tandis que dans les autres la clef était entourée de rayons qui s'étendaient sur les voûtes formant ainsi une étoile dont la clef était le noyau. Les nervures étaient également peintes, jusqu'à une distance de 4 ou 5 pieds. Pour le reste, elles étaient badigeonnées en rouge jusqu'à la base, et les murs avaient reçu la même teinte dans tout le pourtour du chevet.

En réalité il n'y avait donc à l'église métropolitaine que six chapelles absidales — celle du chevet n'étant pas ornée — peintes au xvii^e siècle, d'après un plan que l'on pourrait peut-être appeler : d'ensemble. Toutes les autres parties de l'église avaient été ornées d'une façon fort variée, à des époques diverses et sans plan.

ÉGLISE NOTRE-DAME AU DELÀ DE LA DYLE, A MALINES.

A l'église Notre-Dame au delà de la Dyle, on découvrit, en 1898, diverses peintures murales (s) assez originales mais

séments dans ses bâtisses, et qu'elle a reçu des embellissements qu'elle n'avait pas jusqu'à ce jour, mais qu'elle manque encore de chœur, et que son clocher menace ruine, alors qu'elle n'a pas les ressources nécessaires pour la construction du chœur et la reconstruction de la tour. ».

(s) Une notice intéressante sur ces peintures a été publiée par le chevalier JOSEPH DE WOUTERS DE BOUCHOUT, dans le *Bulletin du Cercle archéologique, historique et littéraire de Malines*, en 1898. Cette Société a bien voulu nous communiquer les clichés des dessins des peintures.

fort simples. Au pilier nord-ouest du transept où se trouvait autrefois l'autel des Jardiniers, on voyait une bêche à poignée ouverte quadrangulaire, deux houes en sautoir, et une plante bulbeuse avec ses radicelles (figure 4).

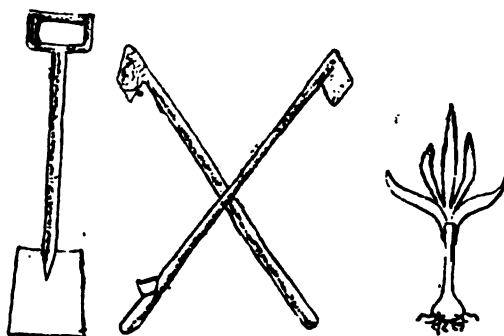


FIG. 4.

Dans le transept sud on trouva, sur fond rouge, des figures de bateaux dont la coque paraissait avoir été dorée. Les mâts étaient d'un rouge différant légèrement de celui du fond, de simples traits noirs indiquaient le gréement. Trois navires se trouvaient sur le mur est (figures 5, 6 et 7), et deux sur le mur sud (figures 8 et 9). Ils remplissaient chacun une arcature, en largeur, et mesuraient 90 centimètres de hauteur. Les premiers avaient leurs voiles carguées tandis que les deux autres avaient les voiles en dehors. Les pieds-droits des arcatures avaient leur tore peint en bleu, et les creux en rouge.

Dans le transept nord des soleils flamboyants dorés et cernés de noir se détachaient sur un fond rouge. A leur centre, le monogramme de la Vierge alternait avec des

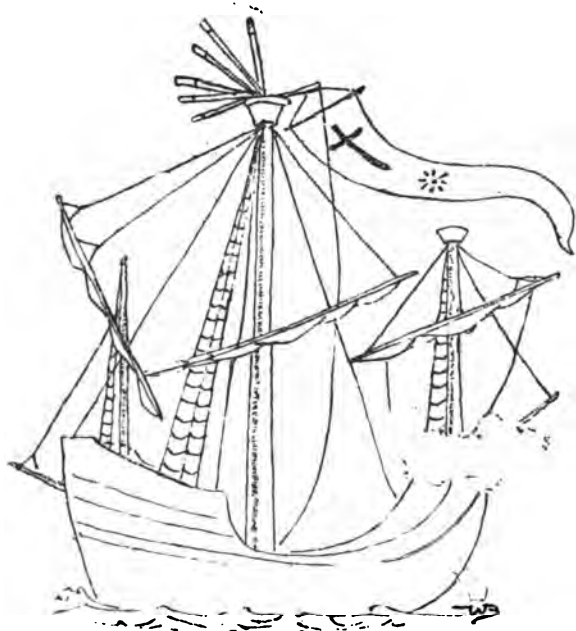


FIG. 5.



FIG. 6.

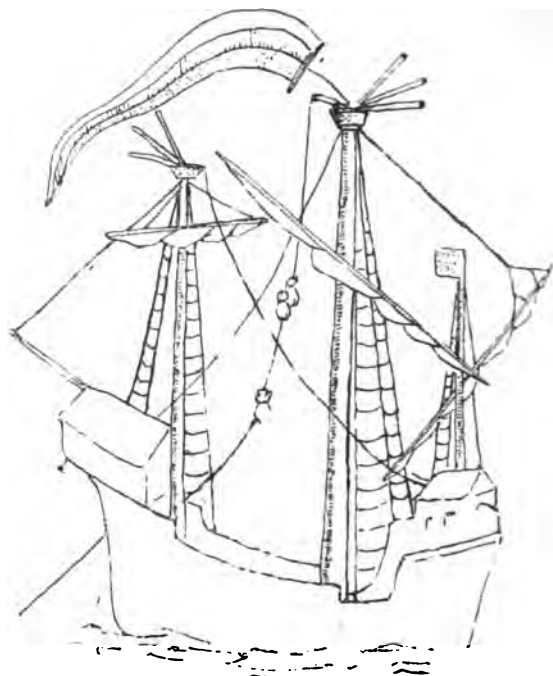


FIG. 7.

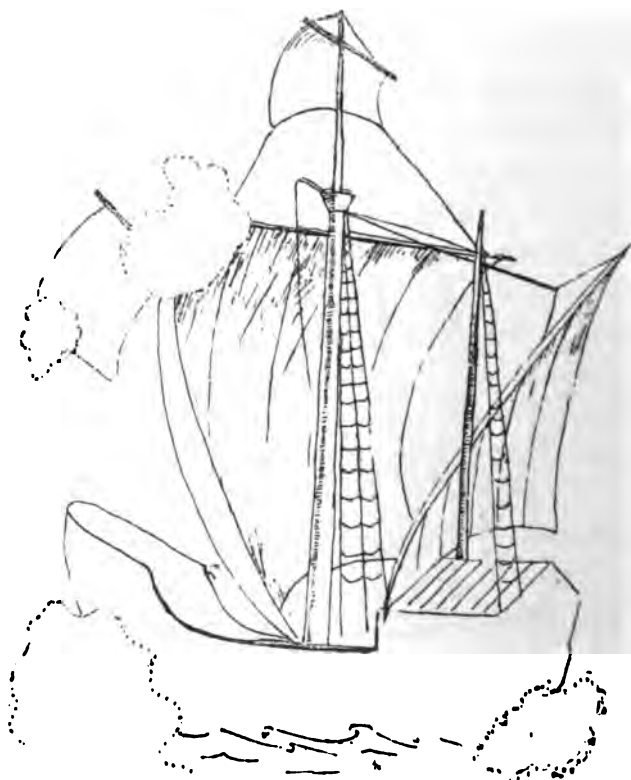


FIG. 8.

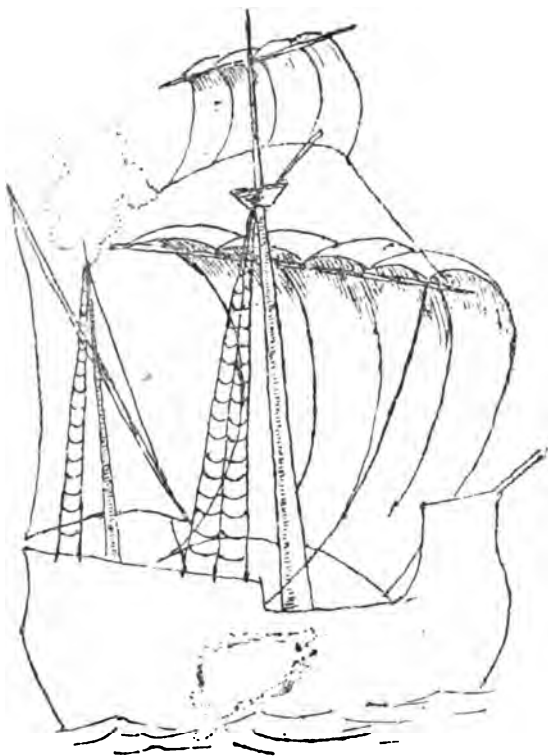


FIG. 9.

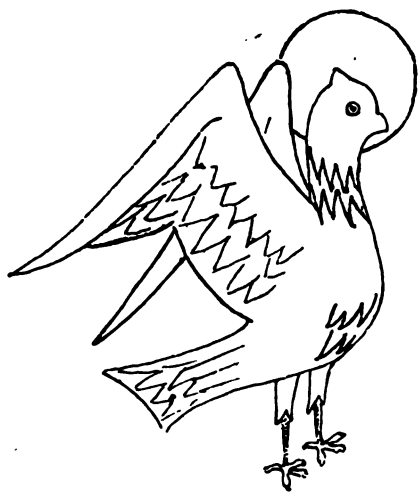


FIG. 10.

colombes nimbées (figure 10). Ces peintures étaient antérieures à 1548.

La deuxième chapelle du pourtour, côté sud, fut peinte aux frais des Meuniers. Le fond des arcatures était rouge, mais il ne s'y trouvait aucun emblème. La troisième chapelle avait été

accordée aux Bateliers, dès 1540. On n'y a pas découvert assez de traces de couleur et de dessin pour se permettre une conjecture sur la décoration d'alors.

Les trois premières travées du chœur furent bâties au commencement du xvi^e siècle. La première pierre de cette construction fut posée par Égide van den Bossche, curé de la paroisse, comme nous l'apprend cette inscription placée au bas du pilier nord-est du transept :

Anno Domini 1500
posuit mc Egidius
de Sudco pastor hujus ecclesiae
tempore Philippi Archiducis Austriae
Maximiliani regis Romanorum filii

On y trouve presque partout, sous le badigeon, des traces de couleurs mais jusqu'ici on-n'a pas encore découvert de peinture historiée, si ce n'est dans la petite sacristie de la première chapelle, côté nord, accordée à l'usage des Savetiers, en 1516. Le tableau représente les trois Marie au tombeau du Sauveur.

ÉGLISE DES SAINTS JEAN-BAPTISTE ET JEAN-L'ÉVANGÉLISTE, A MALINES.

En 1896, fut commencée la restauration intérieure de cette église. Tout le monument fut déroché à cette occasion et l'on retrouva dans le transept nord une peinture murale fort délabrée dont nous possédons une photographie. Elle couvrait un espace de quatre mètres environ, en largeur,

et un peu moins en hauteur. Au bas de la peinture un texte continu, mais indéchiffrable, s'étendait sur deux lignes. D'autres textes, sur banderoles dirigées en tous sens, se rapportaient aux personnages qu'ils entouraient : *Verre filius Dei erat iste.* — *● Maria...* — *...u mgne ontfarmt.* On pourrait peut-être en conclure que la scène principale figurait le Christ en croix entre deux larrons. A sa gauche, près de la croix se trouvait le Centurion prononçant ces paroles : *Vraiment Celui-ci était le Fils de Dieu.* Les derniers mots retrouvés du côté droit se rapportent sans doute à la supplique du bon larron : *Seigneur ayez pitié de moi lorsque vous serez arrivé dans votre royaume.* Du côté gauche, dans le bas du tableau, se trouvait sainte Barbe, patronne de la bonne mort. On y lisait sur un soubassement : *Barbara.* Cette peinture pouvait dater du commencement du xvi^e siècle. Elle n'a pu faire partie d'un plan d'ensemble, même dans l'hypothèse que l'on aurait pu concevoir une série plus ou moins complète de scènes de la Passion. De plus, la figure de sainte Barbe, au bas du tableau, permet de croire qu'il s'agit d'une peinture votive commandée par les prévôts de la confrérie érigée dans l'église, sous le vocable de la Sainte.

ÉGLISE SAINTE-CATHERINE, A MALINES.

Vers 1890, des restes de peintures furent mis à nu dans la nef latérale nord de l'église Sainte-Catherine, sous les fenêtres. Les plus anciennes — car il y en avait de diverses époques — dataient probablement de la construction de cette partie de l'édifice, bâtie à la suite du jubilé accordé, en 1451, par Nicolas V. Les armoiries de ce pape — deux clefs en

sautoir, emblème du souverain pontificat; l'écu timbré d'une tiare, — se trouvent sculptées dans le haut de la façade. Au xvi^e siècle, ces premières peintures furent recouvertes par d'autres sujets; mais il ne restait assez de vestiges ni des premières ni des secondes pour en permettre une description.

Dans la grande nef, des figures de Saints se détachant sur un fond de tapisserie décoraient la face ouest des colonnes de la grande nef. Primitivement l'église Sainte-Catherine avait une voûte en bardeaux que l'on a rétablie il y a quelques années. La charpente était en bon état, les entrails et les fermes avaient conservé leur décoration primitive de chevrons et d'ornements alternés, de couleurs diverses.

Voilà donc les quatre églises ogivales de Malines dans lesquelles on a découvert des peintures murales historiées et d'autres simplement décoratives, dans les conditions exposées ci-dessus. Il nous paraît évident que toutes ces peintures ont été exécutées par parties, à diverses époques, et sans aucune idée d'ensemble. Nous allons voir que dans d'autres villes, et même dans quelques villages de la Belgique, les églises ont été décorées intérieurement de la même façon, c'est-à-dire sans suite.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, A LOUVAIN.

M. l'abbé van der Heyden, curé à Kessel-lez-Louvain, était vicaire de Saint-Pierre à l'époque de la découverte des peintures. Les recherches qu'il a faites dans les archives de

l'ancienne collégiale apportent un appui important à notre thèse. Il nous assure que toutes les chapelles avaient été cédées par le Chapitre à des Confréries, à des Corporations et même à des particuliers. Il est à remarquer que chacune de ces Associations avait également à sa charge l'ornementation de la travée correspondante du pourtour. Le décor de la chapelle était toujours plus riche que celui de la travée. Sous les fenêtres, le fond des arcatures est rouge et orné d'un semis. Dans une des chapelles, côté sud, on a trouvé sur les voûtes des figures d'anges, grandeur nature. La peinture primitive des murs fut recouverte d'une nouvelle couche, ici au xvi^e, là au xvii^e siècle; mais on n'a pas découvert de peinture historiée en ces endroits.

Au bas de l'église, dans la chapelle de Saint-Charles-Borromée, il y a vingt arcatures ornées d'un damassé à fond rouge. Cette découverte eut lieu en 1898. Dans d'autres chapelles, le rouge du xv^e siècle a été caché plus tard sous une couche de vert foncé. Dans celle du Très Saint-Sacrement, on employa également le vert pour recouvrir, en 1533, le fond primitif.

Divers articles relatifs aux peintures retrouvées à Saint-Pierre, ont été publiés, en 1901, dans les journaux de Louvain, la *Petite Revue de l'Art et de l'Archéologie en Flandre*, et les *Bulletins des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*.

Il est donc évident que l'on a peint à l'ancienne collégiale de Louvain. Les Confréries, les Corporations, les particuliers ont décoré, à leur façon, les parties de l'église dont l'usage leur avait été concédé. Parmi ces associations les unes avaient des ressources abondantes, d'autres en avaient

moins. Les unes pouvaient se permettre un décor fort riche et dispendieux. Les autres devaient naturellement se contenter d'une ornementation plus simple. Le lecteur comprendra sans peine que l'unité de plan est absolument impossible dans ces conditions.

ÉGLISE DES SAINTS-MICHEL ET GUDULE, A BRUXELLES.

Les travaux de dérochage, commencés à Sainte-Gudule le 3 novembre 1872, furent terminés le 30 avril 1874. On venait de terminer le débadigeonnage du chœur lorsqu'au mois de mai 1873, M. l'abbé van Roost, vicaire de l'église, nous invita, M. Helbig et moi, à l'effet d'examiner les peintures murales déjà découvertes alors. Mon excellent ami a rappelé cette visite avec une certaine satisfaction (9), en signalant ces peintures comme un argument sans réplique.

Ne pouvant plus, à la distance de trente ans, préciser suffisamment mes souvenirs personnels, je demandai à M. l'abbé van Roost, curé à Sainte-Marie depuis 1882, mon ancien condisciple de séminaire, avec lequel j'ai toujours été lié d'amitié, s'il n'avait pas conservé les dessins de quelques-unes de ces peintures, ou des notes y relatives. Il me dit qu'il avait les calques de toutes les peintures découvertes à Sainte-Gudule, tant celles des nefs et des chapelles que celles du chœur et du circuit, et qu'il me les

(9) *Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, 1901, page 561. — *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, 42^e année, 1903, page 353.

offrirait en souvenir, avec les plans et dessins quelconques s'y rapportant, et les notes qu'il avaient prises au cours des découvertes. Il m'assura que ces documents me seraient fort utiles pour la défense de ma thèse; qu'à Sainte-Gudule le grand chœur et son pourtour seuls avaient été décorés systématiquement de peintures ornementales.

C'est sans doute le souvenir de cette décoration du chœur qui a porté M. Helbig à généraliser son appréciation, et à l'étendre à toute l'église. D'après M. van Roost, il n'y a jamais eu à Sainte-Gudule un système de peintures appliqué à tout l'édifice. Les chapelles rayonnantes — démolies pour être remplacées par les deux grandes chapelles du Très Saint-Sacrement et de la Très Sainte-Vierge — avaient été peintes probablement en même temps que le chœur. Cette polychromie pouvait se rapporter à la fin du XIII^e ou au commencement du XIV^e siècle (10).

(10) La santé de M. Van Roost, déjà fort précaire à cette époque, alla toujours en déclinant. Mais la promesse ne fut pas oubliée. Tout malade qu'il était, il fit rassembler les calques faits il y a trente ans, lors du dérochage de Sainte-Gudule, au nombre d'environ deux cents. Il recueillit aussi ses diverses notes éparses, et en fit une courte notice. Ses jours étaient comptés. Le curé de Sainte-Marie décéda le 30 mars 1905, et conformément à son désir tous les calques, dont plusieurs coloriés, me furent offerts en souvenir du défunt.

Voici la notice dont il est dit plus haut. Elle a sans doute une grande valeur dans le débat, comme émanant d'un témoin unique, constant et fidèle de toutes les découvertes faites à Sainte-Gudule :

« Notice sur les peintures murales de Sainte-Gudule.

» L'examen des peintures murales qui ont été trouvées à l'église des Saints Michel et Gudule, à Bruxelles, lors du débadigeonnage de l'église, exécuté du 3 novembre 1872 au 30 avril 1874, a montré à l'évidence qu'il n'y a jamais eu de système de peintures appliqué à tout l'édifice.

» Toutefois, le grand chœur avec le pourtour ou circuit, et probablement

Il est donc certain que le grand chœur de Sainte-Gudule avec son pourtour et les chapelles absidales qui ne sont plus, formaient un ensemble bâti d'un jet et décoré peu de temps après sa construction, d'après un plan complet. Il ne m'en coûte pas de le reconnaître; car le fait prouve plutôt en faveur de ma thèse. En effet, cette partie de l'église n'est pas si étendue; il n'était donc pas difficile de l'orner d'un trait. Ensuite, l'ornementation étant de la plus grande

aussi les chapelles qui rayonnaient autour du chœur et qui ont été démolies lors de la construction des chœurs latéraux du Saint-Sacrement et de la Sainte-Vierge, ont été décorés systématiquement de peintures ornementales. On a retrouvé ces peintures détériorées en certains endroits, mais pourtant suffisamment conservées pour qu'il fut possible de les relever à peu près au complet, et c'est ce que j'ai fait à cette époque, de l'autorisation de M. le doyen Nuyts.

» Ces peintures étaient appliquées sur toutes les moulures et les nervures de la voûte, du triforium et des arcs du grand chœur et du circuit; elles me paraissent avoir été faites à la fin du ^{xiii}^e siècle ou au commencement du ^{xiv}^e, avant que la grande nef de l'église ne fut achevée. Nous y trouvons entre autres plusieurs motifs de décoration qui figurent dans la *Grammar of Art* d'Owen Jones, comme spécimens d'enluminures de manuscrits du ^{xiii}^e siècle.

» Les copies de ces peintures, faites en couleurs, ont été déposées aux archives de Sainte-Gudule; j'en possède des calques. Vous trouverez ci-joint six dessins coloriés indiquant le système de décoration.

» Les parties unies des murs ne portaient aucune trace de peinture historique. Les espaces unis ainsi que les colonnettes du triforium, chose singulière, avaient été peints en blanc; on y a trouvé partout une couleur blanche bien distincte du badigeon et que l'on n'a pas trouvée ailleurs dans l'église. Dans le circuit, certaines colonnettes étaient peintes en rouge.

» Les clefs de voûte du grand chœur et aussi celles de toute la nef, avaient conservé leurs couleurs; elles ont été rétablies dans leur état primitif.

» Dans le transept et dans les chapelles de la nef de l'église, on a retrouvé des traces de peintures, un peu partout; mais celles-ci avaient été exécutées à des époques diverses et sans plan d'ensemble.

» La chapelle de Sainte-Barbe, la quatrième à droite en entrant, était tout

simplicité, n'aura pas occasionné grands frais ni demandé beaucoup de temps. Il est donc tout naturel que la partie la plus ancienne de la vieille collégiale des Saints Michel et Gudule ait été décorée d'après un projet complet, d'exécution facile.

Lorsqu'on eut terminé les transepts et les nefs avec leurs chapelles, la décoration de ces parties, formant un ensemble

entière tapissée : des tours blanches disposées en quinconce sur un fond vermillon rouge; celle de Saint-Jean-Baptiste, la cinquième du même côté, ornée d'Agnus Dei à nimbe crucifère, sur fond vert, du *xiv^e* ou *xv^e* siècle; d'autres chapelles du même côté n'avaient guère reçu de peintures, si ce n'est quelque personnage appliqué au hasard sur un espace uni des murs, ou sur une colonne.

» On a trouvé aussi quelques personnages sur des colonnes de la nef du milieu, de dimensions diverses.

» Dans le bas-côté de droite, la première chapelle en entrant, celle de Saint-Marcoult, était ornée, la moitié du pilier de séparation comprise, de bouquets de myosotis, avec tiges à racines (*xvi^e* siècle); la chapelle suivante, celle de Saint-Hubert, était partagée en compartiments couverts de peinture unie, où le rouge alternait avec un vert glauque; la troisième, celle de Saint-Martin, n'avait pas été peinte; la quatrième, de Saint-Erasme, portait des bouquets de violettes sur le mur extérieur, et du noir uni sur le mur de séparation, derrière l'autel; la cinquième, de Sainte-Gertrude, était peinte en vermillon uni; la sixième, de Saint-Liboire, portait des personnages dans des compartiments le long du mur extérieur; la septième, de Sainte-Élisabeth, avait été richement peinte : personnages sur le mur extérieur; deux sujets à figures nombreuses sur les murs de séparation : Sainte-Élisabeth distribuant des aumônes, et Sainte-Ursule et ses compagnes (ou bien peut-être la Sainte-Vierge abritant ses protégés sous son manteau); la huitième chapelle, aucune trace de couleur si ce n'est quelques traits noirs, *xv^e* ou *xvi^e* siècle, médiocrement exécutés.

» Il est évident que cette décoration de Sainte-Gudule n'a pas été faite d'après un plan général, mais que diverses parties ont été décorées successivement, par la piété des fidèles, selon les circonstances; comme on le remarque d'ailleurs dans toutes les grandes églises de Belgique, qui pour la plupart n'ont été achevées, quant à la construction, qu'au bout de deux ou trois siècles »

beaucoup plus étendu que le chœur, a subi des retards. Par suite, il eut été impossible de suivre un plan complet, mêmes'il avait existé. Aussi voyons-nous, ici comme ailleurs, l'ornementation picturale des diverses chapelles abandonnée à la fantaisie généreuse des donateurs. Certaines d'entre elles ne furent jamais peintes. Telles étaient les trois premières du côté sud.

Voici le relevé des peintures retrouvées dans les autres :

La chapelle Sainte-Barbe, la quatrième à droite en entrant, était tout entière couverte d'un décor de tapisserie : des tours blanches disposées en quinconce sur un fond vermillon ; celle de Saint-Jean-Baptiste, la cinquième du même côté, ornée d'*Agnus Dei* à nimbe crucifère, sur fond vert. Ces peintures pouvaient dater de la fin du xiv^e ou du commencement du xv^e siècle. Dans les chapelles suivantes on n'a trouvé que quelques personnages isolément figurés par-ci par-là sur les murs.

Du côté droit (à gauche en entrant) la première chapelle dédiée à saint Marcoult avait été décorée, au xvi^e siècle, de bouquets de myosotis. La deuxième, de Saint-Hubert, avait un décor uni, où le rouge alternait avec un vert glauque. La troisième, de Saint-Martin, n'avait reçu aucun décor. Dans la quatrième, de Saint-Érasme, des bouquets de violettes étaient peintes sous la fenêtre. La cinquième, de Sainte-Gertrude, était uniformément couverte de vermillon. Dans la sixième, de Saint-Liboire, des personnages divers étaient peints dans des compartiments, sous la fenêtre. La septième, dédiée à Sainte-Élisabeth, était plus richement décorée ; sous la fenêtre divers personnages, et sur les parois des murs de séparation de cette chapelle d'avec sa voisine,

deux sujets : sainte Élisabeth distribuant des aumônes, et sainte Ursule avec ses compagnes ? Ce dernier tableau était détérioré au point que le sujet n'a pu être déterminé d'une manière précise. Dans la huitième chapelle, il ne restait que des traits noirs grossièrement tracés.

Quelques personnages isolés et d'échelle différente ont été découverts sur les colonnes de la grande nef.

Les divers Corps, Confréries ou Métiers, qui avaient obtenu l'usage des chapelles basses de Sainte-Gudule pour leurs services religieux, ne s'étaient pas toujours contentés d'en peindre l'intérieur. Ils avaient étendu leur décor dans la nef latérale jusqu'au milieu de la demi-colonne. La Confrérie qui occupait la travée suivante, polychromait, à sa façon, l'autre moitié. Cette manière de procéder devait nécessairement rendre impossible la moindre harmonie dans le décor des chapelles.

L'argument que M. Helbig a cru pouvoir tirer de la décoration complète du grand chœur de Sainte-Gudule n'est donc pas plus convaincant que celui que M. le baron Béthune a pensé trouver dans l'ornementation du chœur de Sainte-Walburge, à Furnes, dont nous parlerons plus loin. Dans les deux cas, il ne s'agit que d'une partie d'église, le chœur avec son déambulatoire et ses chapelles; ensuite, la peinture n'est que décorative, d'une grande simplicité et appliquée au pochoir.

ÉGLISE NOTRE-DAME-AU-SABLON, A BRUXELLES.

D'après *Le Trésor artistique de l'Église de Notre-Dame-au-Sablon*, publié en 1872, par l'abbé H. De Bruyn, alors

vicaire de cette paroisse, les peintures du chœur furent exécutées partiellement en 1435, celles notamment des deux grandes travées du côté de l'Évangile. Elles comprennent dix divisions arquées à leur partie supérieure. On y voyait autrefois autant de personnages peints en grandeur nature, mais aucune symétrie n'existait dans la disposition de ces figures. Les fonds étaient tantôt d'or et gaufrés, tantôt rouges.

Quant aux peintures du côté de l'épître, et celles de l'abside, elles ont été exécutées environ cinquante ans après les premières. Les faisceaux de moulures qui séparent les travées et se continuent pour former les nervures des voûtes, étaient décorées seulement jusqu'à la hauteur du seuil des fenêtres.

Il n'est pas hors de propos de rappeler la réflexion que suggère à l'auteur cette seconde série de peintures : « Les principes d'unité qui avaient présidé jusqu'alors à la décoration de nos édifices sont abandonnés ; le désaccord s'établit entre les artistes qui ne suivent plus que leurs inspirations particulières ou plutôt celles de leurs opulents donateurs. »

Ce qui s'est passé dans l'église du Sablon n'est pas un fait isolé. Les peintures que l'on y a retrouvées rentrent dans la série de celles qui, comme nous le disions plus haut, ont été exécutées par parties, d'après les ressources dont on disposait, ou selon la dévotion ou la fantaisie des commettants.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, A ANDERLECHT.

Les peintures découvertes à l'église Saint-Pierre, à Anderlecht, sont historiées, et sans le moindre rapport entre elles. Isolées dans différentes parties de l'église, il serait déraison-

nable de supposer qu'elles aient fait partie d'un projet d'ensemble. Voici quels sont les sujets de ces peintures :

Dans le transept sud, *la Transfiguration* ; dans le transept nord, à côté de l'entrée du chœur, *le Jugement dernier*, et immédiatement au dessous, *saint Christophe* ; sur le mur nord, dans le même transept, *sainte Nathalie apparaissant à son époux, saint Adrien*.

Dans le bas-côté nord, non loin des fonts baptismaux, *le Martyre de saint Érasme* ; un peu plus loin, sur une demi-colonne séparant deux travées, *saint Brunon*, et près du transept, *sainte Wilgeforte*.

Dans la chapelle du Très Saint-Sacrement, bâtie au sud de l'église, dans l'angle formé par le transept et la basse nef, on a découvert une série d'épisodes de la vie de Saint-Guidon, patron du lieu, et sur la voûte, des anges tenant des instruments de musique, se détachant sur un fond rouge-brun. Cette chapelle se compose de deux travées dont une seule avait été peinte anciennement. Les voûtes étaient décorées avec assez de simplicité.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, A ALOST.

Dans l'église Saint-Martin, à Alost, demeurée inachevée, on a retrouvé des peintures qui semblent dater de l'époque de la construction de cet édifice. L'église fut commencée, paraît-il, vers 1480. Le compte communal de 1482 à 1483, est le plus ancien qui mentionne la bâtisse.

Les peintures des voûtes de la chapelle absidale portent deux fois la date 1497, d'un côté en chiffres romains, et de l'autre en chiffres arabes. Les six voûtains sont ornés

chacun de deux figures d'anges portant une sentence. (Voyez planche IV). En voici l'ordre, en allant du nord au sud :

1. *Quam pulchra es et decora, carissima, in deliciis.* — Cant. vii.
2. *Beatam me dicent omnes generationes.* — Luc. i.
3. *Ecce Virgo concipiet et pariet filium.* — Isai. vij.
4. *Verbum abbreviationem faciet.* — Isai. x (et Rom. ix).
5. *Foemina circumdabit virum.* — Jérem. xxxj.
6. *Mulier conteret caput tuum.* — Gen. iij.
7. *Egredietur virga de radice Jesse.* — Isai. xj.
8. *Ab initio et ante saecula creata sum.* — Eccli xxiiij.
9. *Quasi cedrus exaltata sum in Libano.* — Eccli xxiiij.
10. *Surge, prospera, amica mea.* — Cant. ij.
11. *Ego mater pulcre dilectionis.* — Eccli. xxiiij.
12. *Replebitur maiestate eius omnis terra.* — Ps. lxxj.

Ces textes sont en général tirés de la liturgie Mariale, et prouvent à l'évidence que la chapelle absidale de Saint-Martin était, d'après l'usage, dédiée à la Très Sainte-Vierge.

M. le chanoine van den Gheyn, dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1903, consacre une note à ces peintures (11). Tout en insistant sur l'importance des inscriptions qui les relèvent, pour déterminer la destination primitive de cette chapelle, notre collègue déclare

(11) Ce travail est accompagné d'une planche, dont le cliché nous a été communiqué avec bienveillance par la *Société d'histoire et d'archéologie de Gand* (voyez planche IV).

n'avoir pu les déchiffrer. Nous en devons la lecture à M. l'abbé Émile Torfs, diacre au séminaire de Malines, qui passe régulièrement ses vacances en famille dans le pays d'Alost, et a pu étudier ces inscriptions à loisir. Il nous a signalé encore une peinture retrouvée dans l'église d'Idderghem, près de Denderleeuw, dont nous dirons un mot ci-après. Mais revenons à Saint-Martin.

La voûte de la première travée du chœur était aussi décorée de peintures. Dans la chapelle de la Sainte-Croix on a retrouvé *des anges portant les instruments de la Passion*. Les contours de ces figures étaient accentués par une ligne noire qui n'y avait pas été dès l'abord.

Une peinture à l'huile, figurant *le Jugement dernier*, ornait la salle du Chapitre.

Somme toute, dans l'hypothèse que l'on ait voulu peindre le chœur de Saint-Martin, son pourtour et ses chapelles d'après un plan complet — ce qui est loin d'être prouvé — on doit reconnaître qu'une minime partie de ce projet parvint à exécution.

Dans l'église d'Idderghem on a trouvé une peinture, de part et d'autre de l'entrée du chœur. D'un côté *saint Corneille*, pape; de l'autre un simple encadrement dont le sujet était effacé. Nous supposons que c'est la figure de *saint Cyprien* qui a disparu. Cette conjecture n'est pas sans fondement. On sait, en effet, que les deux Saints, Corneille et Cyprien étaient les patrons de l'abbaye de Ninove qui prélevait la dîme à Idderghem, avec droit de patronnat et, par suite, avec charge d'entretien de l'église. On n'a retrouvé aucune autre peinture dans ce petit sanctuaire.

ÉGLISES ET AUTRES MONUMENTS, A GAND.

On a découvert à Gand des peintures fort intéressantes. Signalons d'abord celles de l'ancienne abbaye de Saint-Bavon, datant de la fin du ^{xii}^e ou des premières années du ^{xiii}^e siècle. Ce sont des figures de Saints décorant les ébrasements des baies extrêmes du triplet percé primitivement dans le pignon oriental du réfectoire. M. le baron Bethune-de Villers les a décrites et appréciées dans la *Revue de l'Art chrétien*, en 1890. Au-dessus des baies, dans des médaillons circulaires, se trouvaient des bustes de personnages nimbés symbolisant des vertus, *la Sagesse et la Piété*.

A la cathédrale de Saint-Bavon on avait retrouvé une *Adoration des Mages*, dans une des arcatures de la chapelle Saint-Macaire, mais elle fut détruite par l'incurie des ouvriers, lors de la restauration de ce petit sanctuaire. Dans une autre chapelle on découvrit les scènes de la Passion : *Le Christ devant Pilate, le Christ chargé de la croix, rencontrant sa Sainte Mère, le Crucifiement et la mise au tombeau*.

A Saint-Jacques, les figures des Apôtres peintes au ^{xiii}^e siècle, sur les colonnes de la grande nef avaient réapparu lors du dérochage exécuté il y a bien vingt ans, mais elles ne trouvèrent point grâce devant les amateurs du monochrome lait de chaux.

A l'hospice de la Byloque, des peintures du ^{xiv}^e siècle furent retrouvées dans la salle capitulaire : d'un côté *saint Jean-Baptiste*, et de l'autre *saint Christophe*; sur le mur oriental, *le Christ* assis sur un trône, tenant un globe de la gauche tandis que de la droite il bénit *la sainte Vierge*

assise à côté de Lui. Derrière ces deux personnages, trois anges soutiennent une draperie. Dans cette même salle, on voit encore : du côté de l'Évangile, les frères martyrs, *saint Jean* et *saint Paul*, sous de riches baldaquins; du côté de l'Épître, *l'Arbre de Jessé*, et sous ce dernier tableau on a peint, deux siècles plus tard, les figures des comtes de Flandre. Sur le mur latéral, côté nord, on avait peint *l'Adoration des Mages* et *la Résurrection*; et sur le mur opposé, les *Métiers de Gand* sous les armes, conduits par leur chef-homme à cheval.

A la Boucherie, on a découvert en 1855 une peinture à l'huile assez étendue. On y voit d'un côté deux personnages princiers, d'après Devigne, Philippe-le-Bon et Charles-le-Téméraire, et vis-à-vis d'eux Isabelle de Portugal et un jeune prince, peut-être Adolphe de Clèves. Les armoiries de Bourgogne, de Portugal et de Clèves semblent permettre cette supposition.

Encore une fois ces peintures de tout genre retrouvées dans les divers monuments de Gand témoignent que l'on a peint et décoré les murs à toutes les époques; mais elles ne fournissent aucune preuve en faveur de l'existence de plans d'ensemble. La série des Apôtres, retrouvée dans l'église Saint-Jacques, ne suffit pas pour établir que l'on aurait fait un plan complet pour décorer les autres parties de ce monument.

ÉGLISES DE BRUGES.

Il y a une trentaine d'années, on découvrit à la cathédrale de Bruges de nombreux vestiges de peintures : sur certaines colonnes du vert et du brun. D'autres membres d'architec-

ture avaient reçu une coloration d'une tonalité si accentuée qu'elle était de nature à heurter notre sens artistique. Voilà ce que disait à la dernière séance générale M. le baron Bethune-de Villers dont cette fois nous pouvons partager le sentiment. Il faut bien le reconnaître, tout ce que l'on a fait dans l'ancien temps n'a pas toujours été chef-d'œuvre. Des méprises ont eu lieu alors comme aujourd'hui. Cependant nous aimons à croire qu'elles étaient moins nombreuses parce qu'en général on suivait la tradition ; on ne visait pas à la personnalité. C'est surtout, et l'on pourrait peut-être dire uniquement, dans la peinture d'ornement que ces extravagances avaient lieu. Une fois que les peintres décorateurs s'étaient emparés des surfaces, ils ont poussé l'exercice de leur métier jusqu'à l'excès. Au lieu de peindre ils peinturluraient, et leur polychromie devenait parfois du bariolage. Je ne sais si les architectes d'alors s'accommodaient de la façon dont les marchands de couleurs traitaient parfois leurs constructions, ou s'ils y étaient indifférents. N'avaient-ils pas suffisamment le respect de leur propre œuvre, ou bien étaient-ils impuissants à la faire respecter par ceux qui avaient la prétention de la décorer ? Comme on l'a dit et répété, la peinture doit être le complément de l'architecture, mais elle ne peut en contrarier les lignes.

Nous ne parlons pas ici de la peinture historiée. On ne peut pas, croyons-nous, lui reprocher des excès de ce genre. C'est elle surtout que nous trouvons presque partout en fragments isolés, et dont on peut dire qu'elle n'a presque jamais été exécutée d'après un plan d'ensemble.

A l'église Notre-Dame, des vestiges de polychromie archi-

tructurale ont été retrouvés sur les colonnes, dans les nefs et dans les transepts.

Des traces nombreuses de peintures décoratives ont été découvertes dans la chapelle du Saint-Sang.

A Lisseweghe, non loin de Bruges, l'église avait, paraît-il, autrefois un décor monumental simple mais beau, dont de nombreux restes avaient été retrouvés sous le badigeon. Il est regrettable que l'on ait fait disparaître ces intéressants témoignages. M. le baron Béthune nous disait l'an dernier que le décor monumental de l'église de Lisseweghe datait du **xiii^e** siècle, qu'il se rencontrait dans toutes les parties de l'édifice, et qu'il a été fréquemment pris comme modèle à cause de sa simplicité et de sa beauté. Nous admettons tout cela ; mais à son tour M. le Gouverneur de la Flandre occidentale voudra bien reconnaître qu'il s'agit encore ici d'une simple peinture décorative que l'on a pu exécuter à peu de frais et en peu de temps.

S'il y avait des peintures historiées ou des figures de Saints à Lisseweghe, elles auront très probablement été, là comme ailleurs, disséminées dans l'église d'après la fantaisie ou la dévotion de ceux qui en faisaient les frais.

ÉGLISE DE NIEUPORT.

En 1887, des restes de peintures du **xvi^e** siècle ont été découverts à l'église de Nieuport. Ces peintures sont exécutées à l'huile ou à l'encaustique, et se trouvent sur les piliers qui séparent la nef principale du transept. Elles représentent Charles-Quint, son épouse, Isabelle de Portugal, son père

Philippe-le-Beau et sa mère Jeanne d'Aragon. Chaque personnage est figuré à genoux, sous un baldaquin conique orné d'une draperie à lambrequins, et de rideaux écartés de côté et d'autre. Qui pourrait admettre que ces quatre petites figures aient fait partie d'un projet d'ensemble dont il ne reste pas d'autres traces? Il nous intéresse fort peu de savoir à quelle occasion ce décor mignon a été peint; car nous ne pouvons lui reconnaître la moindre valeur probante contre notre thèse.

ÉGLISE SAINTE-WALBURGE, A FURNES.

Passons à Furnes, dont l'église Sainte-Walburge n'a été construite qu'à moitié, au ^{xiv}^e siècle. Cette partie comprend le chœur et son pourtour. Les chapelles ne furent terminées qu'en 1490. Les peintures que nous avons à examiner sont postérieures à cette date. M. le Gouverneur de la Flandre occidentale nous en a parlé avec un enthousiasme que nous comprenons, mais qui nous semble quelque peu exagéré. Ses propres paroles justifient du reste cette appréciation. En effet, après avoir dit : « Toutes les parois, tous les membres architecturaux, les voussures des fenêtres, les triforiums, tout a été couvert de peintures ou plutôt de teintes colorées », il ajoute : « Je n'emploierai pas le mot peinture qui semblerait supposer un décor, un dessin artistique ».

J'appelle votre attention sur ces paroles que je puis considérer comme un aveu. Notre savant collègue nous avait objecté les décorations de Sainte-Walburge, de Furnes, comme exécutées d'après un plan complet; mais il a senti

qu'il était allé un peu loin en cherchant à faire passer pour peinture ce qui n'est en réalité qu'un *badigeon décoratif*. On ne peut appeler autrement ces rinceaux variés montant à côté des fenêtres, couvrant les embrasures ou passant sous la claire-voie.

Dans sa notice sur ces peintures (12), M. van Ruymbeke nous apprend qu'il avait été délégué autrefois pour assister aux recherches entreprises à l'effet de retrouver les vestiges de polychromie décorative que l'on remarquait dans toutes les parties de l'édifice. Son travail est illustré de nombreux clichés faits d'après les calques de M. Arthur Wybo. L'auteur donne une description fort correcte de ces peintures. Il reconnaît que la décoration est, à proprement parler, architecturale. Il lui semble que nulle autre préoccupation n'a présidé au travail du décorateur, que celle de faire valoir les lignes du monument. Il constate que toute la polychromie est faite sur un enduit de mortier de très faible épaisseur, recouvrant à peine la brique, et ne dissimulant pas les inégalités de la construction. Ce témoignage compétent a pour nous une valeur énorme. Il justifie pleinement l'appréhension de M. le baron Béthune qui ne voulut point donner à la décoration de l'église de Furnes le nom de *peinture*, de peur qu'on ne la prit pour artistique. Il ne justifie pas moins l'expression *badigeon décoratif* que nous avons employée pour qualifier cette même décoration (13).

Si donc, de l'aveu même de ses défenseurs, le pauvre

(12) J. VAN RUYMBEKE : *Les peintures décoratives de l'église de Sainte-Walburge, à Furnes*, notice publiée dans la *Revue de l'Art chrétien*, 4^{me} série, 1904. Tome XV, pp. 476-480.

(13) Voyez plus haut à cette page.

décor de l'église Sainte-Walburge ne mérite pas le nom de peinture, nous ne comprenons pas que l'on ait pu penser un seul instant à nous l'objecter comme telle, lorsque d'autre part nous avons dit et redit à satiété que nous n'entendions parler que de *peintures historiées*. Dès le principe nous avons établi une différence entre polychromie et peinture ; et une sous-distinction entre peinture historiée et plate peinture⁽¹⁴⁾.

ÉGLISES DE COURTRAI.

On nous a parlé des églises Notre-Dame et Saint-Martin, à Courtrai. Examinons si les découvertes de peintures faites dans ces monuments permettent de croire à l'existence d'un plan complet de décoration picturale. Voici mes renseignements, d'après les notes que m'a fait parvenir M. le baron Joseph Béthune.

ÉGLISE NOTRE-DAME. — La chapelle Sainte-Catherine, dite des Comtes, est garnie sous les fenêtres, au sud et à l'ouest, de hautes niches admirablement sculptées, dans lesquelles on a peint, à diverses époques, *les portraits des comtes de Flandre*. Les premiers, jusqu'à Louis de Male inclus, sont l'œuvre de Jean Van Hasselt. Melchior Broederlam peignit ceux de Philippe-le-Hardi et de Marguerite de Male, en 1407. Un autre peintre, dont le nom ne figure pas dans les comptes, ajouta les figures, depuis Jean-Sans-Peur jusqu'à Philippe-le-Bel (1307). Le portrait de Charles-Quint date de 1553. Les autres suivent, jusqu'à François II d'Autriche.

(14) Voyez page 279.

Lors des restaurations que subit cette chapelle, en 1871, les figures de Baudouin Bras-de-Fer et de ses successeurs jusqu'à Philippe d'Alsace, avaient entièrement disparu. Celles de Jean-Sans-Peur et de Philippe-le-Bel avaient subi le même sort. Les autres portraits, jusqu'à ceux d'Albert et d'Isabelle étaient endommagés.

Nous reconnaissons volontiers qu'il y a là un ensemble historique fort intéressant, mais il a fallu près de cinq siècles pour le parfaire. Encore s'agit-il ici d'une chapelle dont la décoration n'a pas de rapport avec le reste de l'église.

ÉGLISE SAINT-MARTIN. — Les autres peintures courtraisiennes, dont on a parlé, se trouvent dans la chapelle Saint-Éloi, aujourd'hui séparée de l'église Saint-Martin. Cette chapelle sert maintenant de magasin. Il reste fort peu de traces de l'œuvre du xvi^e siècle. Elle comprenait bon nombre de petites scènes disposées en deux registres, rappelant diverses légendes de saint Martin. Aujourd'hui il n'existe plus que cinq groupes. Ces peintures formaient évidemment une série complète; mais il faut pourtant les ranger parmi les votives, car elles seraient demeurées absolument sans rapport avec celles que l'on aurait pu exécuter dans le reste de l'église.

ÉGLISES DE TOURNAI.

En 1881, notre confrère M. Cloquet fit paraître une monographie de l'église Saint-Jacques, à Tournai. J'avais lu cet intéressant ouvrage lors de son apparition. Il m'a semblé opportun d'en relire avec attention le paragraphe relatif aux peintures murales dû à la plume de notre vice-président,

M. Helbig (15). Les considérations générales par lesquelles il débute, nous semblent justifier complètement notre manière de voir. Aussi les transcrivons-nous volontiers.

« Pendant tout le cours du moyen âge on a regardé la peinture murale comme le complément nécessaire, comme l'achèvement en quelque sorte indispensable de tous les édifices, et plus particulièrement encore des édifices consacrés au culte catholique. Sans le revêtement colorié, sans les vitraux historiés de légendes et de figures de saints, sans les « hystoires » peintes, parlant et enseignant pour ainsi dire sur les murs, une église n'était pas considérée comme terminée.

» Aussi retrouve-t-on dans la plupart de nos monuments religieux des traces nombreuses de polychromie et de peintures à figures. Là où ces vestiges ne se trouvent pas, — et où en réalité il n'y a peut-être jamais eu de peintures, — on peut seulement conclure de ce fait négatif que, dans son ensemble, l'édifice consacré à Dieu n'a pas été achevé probablement à cause de circonstances fortuites, et que la pensée des constructeurs n'a pas été entièrement réalisée.

» On peut en général diviser en deux systèmes différents les peintures qui ornaient les constructions du moyen âge. Il en est dont la décoration picturale paraît avoir été conçue d'un jet et exécutée de même. Elle embrasse toutes les parties de l'édifice, et l'ornementation de chacune d'elles a été combinée pour produire un effet général; elle est subordonnée à un plan d'ensemble. Le système poursuivi

(15) *Monographie de l'église paroissiale de Saint-Jacques, à Tournai*, par L. CLOQUET. — Bruges, Société Saint-Augustin, 1881, pages 139, 140 et 141.

dans le monument tout entier, suppose naturellement des ressources et des moyens d'exécution assez considérables ; un donateur unique, et l'intention de produire un grand effet. L'emploi de ce système est assez rare sans doute à cause précisément des ressources importantes qu'il exigeait.

» Mais il en existe un autre, auquel on peut généralement reporter les traces de peinture que l'on voit dans nos monuments religieux. Là ce complément pictural, quoique désiré et prévu, semble avoir été, quant à l'exécution, abandonné à la dévotion, à l'esprit de sacrifice et à l'initiative des fidèles. Dans ce mode de décoration les différentes parties du monument sont ornées de peintures, isolément, quelquefois à d'assez longs intervalles quant au temps, c'est-à-dire par des donateurs et des artistes appartenant à des époques différentes et qui, chacun à son tour, n'ont eu en vue que la décoration d'une partie du monument, sans trop se préoccuper, ni du travail de même nature qui avait pu précéder leur travail dans une autre partie de l'édifice, ni des éventualités de l'avenir. Ici il n'y a pas à proprement parler de système ; il n'y a pas la volonté de produire un effet d'ensemble. L'œuvre a simplement pour but de donner satisfaction à la dévotion particulière. Le fidèle a fait peindre une chapelle, comme il aurait donné la peinture d'un vitrail, laissant ainsi à la générosité d'autres fidèles, appartenant peut-être à d'autres générations, le soin de continuer et de parfaire l'œuvre commencée. »

Telles sont, Messieurs, les idées de M. Helbig au sujet de la peinture murale. Dès qu'il touche le côté pratique, il doit inévitablement se mettre d'accord avec nous. Il ne pourrait en être autrement. Aussi n'ai-je jamais pu comprendre que

l'on m'ait cru en opposition avec lui. Il n'y a dans ce que vous venez d'entendre pas une phrase que jo ne souscrive. Mais examinons avec M. Helbig les peintures découvertes à Tournai.

L'auteur distingue, en effet, deux systèmes dans les peintures qui ornent les monuments du moyen âge : la décoration picturale conçue d'un jet et exécutée de même, et celle abandonnée à la dévotion, à l'esprit de sacrifice et à l'initiative des fidèles. L'emploi du premier système est rare à cause des ressources importantes qu'il exige. Dans le second, des peintures isolées peuvent par le temps couvrir toutes les parois d'un édifice, mais elles ne sont pas le résultat d'un plan d'ensemble.

M. Helbig reconnaît que ce dernier système — celui des peintures isolées — a été employé à Saint-Jacques. Il devait en être ainsi, dit-il, d'autant que la construction du monument lui-même est loin d'annoncer l'œuvre d'un seul jet, mais porte visiblement les traces de remaniements considérables.

Au chœur, bâti dans la seconde moitié du xiv^e siècle, on a découvert des figures d'hommes coiffés de bonnets de fourrure, et le nom de quelques-uns des petits prophètes de l'Ancien Testament. Un article du Symbole dans un des écoinçons formés par les grandes arcades permet de supposer que les figures des Apôtres avaient orné le mur en ces endroits.

La chapelle du Très Saint Sacrement fut richement décorée au commencement du xv^e siècle. Vingt-quatre anges portant des instruments sont peints sur les joues des voûtes, mais les traces de couleur retrouvées sur les murs n'étaient

pas assez complètes pour permettre de discerner les sujets.

Dans cette même chapelle se trouvaient aussi des peintures simplement décoratives, des cadres en losanges fleuronnés avec banderoles. Un autre dessin à motif continu ornait le mur oriental du transept sud.

Les peintures de Saint-Jacques n'étaient donc pas non plus exécutées d'après un plan d'ensemble.

Les découvertes faites à la cathédrale Notre-Dame, à Tournai, prouvent que diverses peintures y ont été exécutées anciennement; mais on chercherait, en vain, dans ces productions artistiques les rapports qui permettraient de conclure à l'exécution d'un plan d'ensemble.

ÉGLISE DE NEEROETEREN.

Neeroeteren est un petit village du Limbourg qui dépendait anciennement de l'abbaye de Thorn. Cette particularité fait déjà comprendre que les ressources ne manquaient point. D'autre part, l'église n'étant pas très grande, on a pu très bien la polychromer en peu de temps d'une façon complète, et relativement à peu de frais.

Un extrait du compte rendu du *Bulletin de la Gilde de Saint-Thomas et Saint-Luc*, qui visita l'église de Neeroeteren en 1874, vous donnera une idée exacte des peintures qui existaient alors dans ce sanctuaire :

M. LE BARON BÉTHUNE. — « L'église de Neeroeteren a été très maltraitée par une restauration trop radicale, mais elle nous a offert des spécimens fort intéressants de polychromie décorative. La voûte du chœur est ornée de roses de dimensions variées, entourées de feuillage, de manière à garnir les compartiments triangulaires de la voûte. Dans la partie haute de la nef, on trouva des traces de *Figures des Apôtres* portant

les textes du Credo qui leur sont attribués; l'arc triomphal présente aussi des restes du *Jugement dernier* avec des inscriptions en flamand.

» Il importe de remarquer l'excellente proportion que le peintre a su donner aux figures des Apôtres; la dimension des figures est si exactement prise qu'il serait bien difficile d'en augmenter ou d'en réduire les proportions sans nuire à l'harmonie qui existe entre ces peintures et la partie architecturale de l'église. C'est en ce point important que se manifeste le talent et le tact des anciens artistes dans les décorations murales. Ils avaient à un haut point le sentiment de l'échelle proportionnelle, c'est-à-dire le sentiment des relations nécessaires entre la peinture et le monument qu'elle décore, sentiment qu'il est si rare de trouver complet chez les artistes modernes. Ceux-ci travaillent dans les édifices comme ils le feraient dans leur atelier, avec une indépendance vis-à-vis de l'architecture, dont ils sont les premiers à souffrir, puisque leur œuvre manque souvent complètement l'effet qu'ils voulaient obtenir. »

M. J. HELBIG. — « L'exemple des peintures murales de Neeroeteren qui, probablement, ne remontent pas plus haut que le commencement du *xvi^e* siècle, mérite d'être signalé. Ces peintures sont parfaitement appropriées à la décoration d'une église rurale, elles sont très simples de caractère et l'exécution en est peu coûteuse. L'absence de prétention de ces rinceaux élégants et de ces figures qui décorent les surfaces réservées par l'architecture s'harmonise d'une manière très satisfaisante avec le style de cette église. Enfin l'œuvre du peintre forme, comme on vient de l'observer, un ensemble avec l'œuvre de l'architecte et à ce seul caractère on reconnaît l'esprit de la bonne époque, où chaque art ne cherche pas à produire de l'effet en s'isolant, en se séparant des autres arts qui devaient concourir à produire une impression également uniforme sur le spectateur. »

Voilà ce que deux archéologues érudits nous disaient, il y a déjà trente ans, de l'église de Neeroeteren. Leur témoignage me paraît particulièrement intéressant par les considérations techniques et les conseils pratiques qu'il fournit.

Nous venons de l'entendre : il y avait à Neeroeteren des peintures historiées, à l'arc triomphal et dans la grande nef, et des peintures simplement décoratives aux voûtes. On peut dire qu'il y avait là de l'ensemble, jusqu'à un certain point; mais comme nous l'avons remarqué plus haut, l'église n'est pas grande, et l'abbaye de Thorn avait des ressources.

Cet exemple quasi unique parmi les églises du pays ne heurte pas notre thèse.

AUTRES ÉGLISES DU LIMBOURG.

A Saint-Trond, dans la nef de l'église Saint-Pierre, on avait peint dans des médaillons d'un côté *les Vierges sages*, de l'autre *les Vierges folles*. On avouera qu'il serait difficile de les disposer avec moins d'ordre. Mais suit-il de là que l'on avait un plan de décor général pour ce petit sanctuaire? Nous ne le pensons pas.

Au Béguinage de la même ville, les bardeaux de la voûte ont été décorés, et des figures de Saints peints sur les piliers.

ÉGLISES DE LIÈGE.

Au témoignage de Gilles d'Orval, la très ancienne cathédrale de Liège, bâtie par Notger, était ornée de peintures figurant des épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Une autre cathédrale, construite au XIII^e siècle et dédiée à Saint Lambert, était également ornée de peintures. Nous admettons tout cela. Nous serions même fort étonné s'il n'en avait pas été ainsi. Mais, quelles étaient ces peintures? N'étaient-elles que décoratives, ou bien formaient-elles une suite historiée? ornaient-elles simplement la grande nef et le chœur — comme c'était souvent le cas — ou bien s'étendaient-elles aussi dans les chapelles et les nefs basses? Il serait fort intéressant de le savoir, et l'on n'en dit généralement rien.

Ce silence systématique m'a suggéré plus d'une fois, au cours de cette discussion sur les peintures murales, une

réflexion que vous me permettrez de vous communiquer.

On nous a cité quelques grandes églises dont le chœur ou la grande nef, ou bien les deux, étaient décorés de peintures. On y voyait parfois des épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament : d'un côté les Figures et de l'autre leur Réalisation. Parfois aussi les Apôtres ou d'autres Saints étaient représentés dans la nef principale. Mais on ne nous parle pas de ce qui était peint dans les autres parties de ces églises, apparemment parce que ces parties n'avaient qu'un décor insignifiant, ou plutôt parce qu'elles n'en avaient pas du tout. Nous pouvons donc, semble-t-il, conclure que là pas plus qu'ailleurs, il n'y avait eu ce qu'on peut appeler un plan d'ensemble.

D'autres églises de Liège avaient été décorées partiellement. On a retrouvé des traces de peintures historiées et décoratives à Sainte-Croix, à Saint-Barthélemy, à Saint-Christophe, à Saint-Antoine et peut-être ailleurs encore.

Des scènes de la vie de sainte Julienne ornaient les murs de son église au mont Cornillon.

On peint actuellement l'histoire de la Fête-Dieu dans le chœur de Saint-Martin, à Liège, et je suis sûr qu'on ne pense pas à aller plus loin. Je ne sache pas qu'il existe un plan d'ensemble pour décorer l'église entière.

AUTRES ÉGLISES.

A la séance du 7 octobre 1904, M. le chanoine Sosson a signalé l'ancienne église Saint-Michel, à Dinant, où l'on venait de découvrir certains motifs de peinture décorative. Ces motifs peints en noir, rouge et blanc, sont très simples.

Ils se bornent à faire valoir les lignes principales de l'architecture, les faces des archivoltes, les encadrements et les embrasures des fenêtres. Cette décoration élémentaire ne remonte pas au delà du xv^e siècle. Elle paraît dater de l'époque de la restauration du monument, qui eut lieu en 1480. Mais une autre décoration l'avait précédée. On en retrouve les motifs sur les débris de l'ancien enduit, disparu en grande partie lors du sac de Dinant, en 1466.

Inutile de vous faire remarquer que ces peintures dinantaises n'apportent aucun poids dans le plateau de la balance opposé à celui où je me tiens. Il s'agit là d'un simple décor architectural.

M. le chanoine nous a parlé de l'église de Bourcy où il a trouvé des restes de peintures figurant des scènes tirées de l'Apocalypse; mais comme le vaisseau principal a été rebâti il y a une quarantaine d'années, il ne saurait dire si les peintures disparues constituaient avec celles qui existent encore à la voûte du chœur un ensemble décoratif. Quoi qu'il en soit, l'ancien vaisseau de l'église de Bourcy, devait être de fort petite dimension, car le chœur, qui existe encore, n'a qu'une profondeur de cinq mètres sur une largeur de quatre. Nous pouvons donc admettre que l'ancienne nef était décorée, et que l'Apocalypse avait également fourni les scènes qui ornaient les voûtes. Les peintures trouvées sur la voûte du petit sanctuaire de Bourcy, que nous avons visité, sont de celles dont l'exécution ne demande ni grand temps ni grands frais.

Messieurs, je termine cette série déjà nombreuse, quoique incomplète encore, des monuments religieux de notre pays

dans lesquels des peintures murales ont été retrouvées. En les passant en revue, je vous ai communiqué les réflexions qu'elles m'avaient suggérées, et vous avez sans doute prévu quelle serait la conclusion de ce rapport. Elle sera ce qu'elle doit être logiquement. La thèse que j'avais, en 1897, au Congrès archéologique de Malines, que j'ai développée longuement à l'Académie royale d'archéologie, en 1901 et 1902, et qui depuis lors s'est trouvée annuellement à l'ordre du jour de la séance générale de la Commission royale des monuments, est bien *la thèse des faits*, et je la crois sans réplique. A côté d'elle on a établi *la thèse du principe* que je n'ai jamais contestée. On a eu tort, me paraît-il, d'avoir voulu s'en servir comme d'une arme contre la mienne. Argumenter à côté de la question c'est rendre mauvais service à la cause que l'on veut défendre.

J'ai toujours eu la conviction que l'on a employé l'or et les couleurs pour orner l'intérieur et parfois même une partie de l'extérieur des monuments. Mais il s'agissait de savoir jusqu'où l'application de ce principe fut poussée dans la pratique, particulièrement dans nos contrées. C'est à ce point de vue que nous avons examiné un très grand nombre d'édifices religieux.

Parmi les églises, il en est dont le revêtement intérieur est en pierre, et alors les reliefs de la construction en sont le premier ornement. En pareil cas, il faut laisser à l'architecte le soin de rehausser ces reliefs par une polychromie rationnelle. Mais d'autres artistes doivent retracer par la peinture, sur les surfaces unies, des épisodes de l'histoire sacrée ou de la vie des saints. A cet effet, ils doivent se préparer à ce

travail par une étude sérieuse; et avoir recours à la compétence de ceux qui sont plus versés qu'eux dans la science théologique et historique.

Quant aux églises dont le revêtement intérieur est en briques, il convient de les crépir; car il est fort difficile d'obtenir un décor suffisant par les dessins que peut produire la position variée des matériaux que l'on appelle pauvres. Les cas d'exception à cette règle seront sans doute fort rares.

Le crépi, à son tour, appelle la coloration pour cacher sa froide nudité. Voilà le principe. Mais les faits prouvent qu'en *général*, en France, en Allemagne et même en Italie, les peintures des grandes églises n'ont pas été exécutées d'après un plan bien arrêté d'avance.

En Belgique aussi, nous venons de le voir, les peintures que l'on a retrouvées doivent presque toujours se ranger parmi les votives ne faisant pas partie d'un plan d'ensemble.

Nous avons cité quelques églises dont le chœur et ses pourtours étaient ornés de ce que nous appellions un badiageon décoratif. Loin de nous de réprover ce genre de peinture, simple et surtout pratique à cause du peu de frais qu'il exige. Mais il n'est pas raisonnable de le faire entrer en ligne de compte dans une discussion sur les peintures murales.

Dans la séance de la Commission royale des monuments de 1901, M. le Président a exprimé le désir de me voir contredit. M. le chanoine Van den Gheyn, en récapitulant la discussion qui avait eu lieu à l'Académie royale d'Archéologie, a constaté que l'on ne m'avait pas contredit. En attendant qu'on le fasse, je crois pouvoir maintenir d'une façon générale, cette double thèse : Les peintures murales

historiées, dans les églises du moyen âge, n'ont pas été dirigées par les architectes de ces monuments, ni exécutées d'après un plan d'ensemble.

Quant aux peintures découvertes dans les monuments de la Belgique, *elles nous enseignent que les plans complets ont toujours fait défaut, et que les peintures historiées ont été exécutées sans suite, dans les églises de quelque étendue.* L'exposé fidèle des faits nombreux que nous avons rapportés est, je crois, de nature à ne laisser aucun doute à cet égard.

M. LE PRÉSIDENT. — Il y aurait, Messieurs, une autre publication à faire au *Bulletin*, c'est celle de notre savant ami et correspondant, M. van Ruymbeke ; j'en avais dressé un résumé, mais vu l'heure avancée, je me borne à faire circuler parmi vous des peintures de l'église Sainte-Walburge dues à Jean Vandepoel, architecte de l'église. Lorsque tous ces documents auront été insérés au *Bulletin*, je pense que cela sera excellent et très utile pour les discussions.

Voici le rapport de M. van Ruymbeke :

*Les peintures décoratives de l'église Sainte-Walburge,
à Furnes.*

Il y a une trentaine d'années déjà que l'on a signalé en séance du Comité provincial des monuments de la Flandre occidentale, et dans des publications périodiques, l'existence de peintures et de décorations murales dans l'église Sainte-Walburge, à Furnes.

En 1889, M. le baron Bethune, Gouverneur de la Flandre occidentale, alors membre du Comité provincial, exprima

le souhait que des recherches fussent faites pour retrouver sous le badigeon les vestiges de polychromie décorative que l'on remarquait dans toutes les parties de l'édifice.

Délégué à cet effet, j'ai suivi avec un vif intérêt les recherches et la levée des calques qui ont été exécutés par M. Arthur Wybo, peintre décorateur, à Furnes.

Tout récemment nous avons encore découvert une partie de la décoration des arcatures qui entourent les bas côtés du chœur.

Grâce aux éléments actuellement recueillis, il est possible de reconstituer presque tout le système décoratif de ce monument.

Voici en quoi consistent ces décorations :

Les voûtes sont uniformément recouvertes d'une teinte verdâtre. Un appareil de maçonnerie de dimension moyenne y est tracé au moyen de deux filets blancs juxtaposés.

Les arcs et les nervures ont la couleur du mortier. Ils sont divisés en claveaux tracés en couleur rouge et séparés par un large filet. Ces claveaux empiètent sur le plat des voûtes et se terminent par un arc ogivé à deux redents tracés en rouge.

Ces arcs et ces nervures retombent sur un faisceau de légères colonnettes à chapiteaux qui descendent jusqu'aux colonnes, où elles reposent sur des culs de lampe historiés. Les crochets et les motifs sculptés de ces chapiteaux et de ces culs de lampe se détachent en couleur jaune sur fond rouge. Les colonnettes sont décorées de bandes diagonales jaunes et noires d'environ 12 centimètres de largeur. Le creux qu'elles forment en se rapprochant du plat du mur est relevé par un large trait rouge.

Le plat des hauts murs de la nef centrale est de la couleur du mortier. Un appareil y est tracé au moyen de deux traits noirs.

Immédiatement sous les fenêtres hautes du chœur règne une litre représentant, entre deux rubans de couleur verdâtre, des rinceaux tracés en noir sur fond de mortier et terminés par d'épais feuillages de couleur jaune redessinés d'un trait noir.

Les gracieuses colonnettes du triforium sont recouvertes de couleur jaune avec bandes rouges en spirale d'environ 8 centimètres de largeur. Elles sont surmontées d'une plate bande portée sur encorbellements en quart de cercle, dont les baguettes d'angle sont jaunes et les creux de couleur rouge.

Le mur de fond du triforium a la couleur du mortier avec rustication en rouge brun redessiné intérieurement d'un filet noir.

Les arcades de la nef sont aussi divisées en claveaux de couleur rouge terminés par un arc en plein ceintre, décoré intérieurement de trois perles. La ligne des claveaux est elle-même relevée d'un perlé du plus gracieux effet.

Les murs des bas côtés du chœur sont décorés d'arcatures en maçonnerie recouverte d'un léger enduit de mortier. Les arcs sont relevés d'un filet perlé de couleur rouge. Ce filet se termine à la naissance des arcs par une crosse végétale. Une fleur de lys à deux tiges surmonte l'arcature.

Ces arcatures, comme d'ailleurs toutes les moulures d'angle de l'église, se composent de baguettes de couleur jaune se détachant d'un creux rouge.

Les fenêtres hautes du chœur sont modernes. Je n'ai donc pu y découvrir une trace quelconque de polychromie.

Par contre, douze des dix-neuf fenêtres des bas côtés et des chapelles ont conservé leurs ébrasements anciens. Sous de nombreuses couches de badigeon de gracieuses peintures décoratives, formées d'enroulements végétaux, ont été découvertes. Ces rinceaux sont tracés à la main en couleur rouge sur fond de mortier. J'y relève surtout la feuille de trèfle, d'érable, de marronnier et de lierre.

Dans l'une des chapelles latérales du chœur on a retrouvé deux décorations murales armoriées. Elles sont à fond rouge avec filets blancs.

Comme on le voit, la décoration est à proprement parler architecturale. Chaque membre de l'architecture est accusé par la couleur. Les creux sont rouges et les reliefs d'un jaune crème ou simplement de la couleur du mortier. Nulle autre préoccupation ne semble avoir présidé au travail du décorateur que celle de faire valoir le monument.

Le but a été atteint par les moyens les plus simples. Je n'ai relevé que l'emploi de la couleur rouge, correspondant à la nuance du rouge anglais du commerce, du jaune crème et du noir. Dans la voûte et dans la litre du chœur, j'ai constaté l'emploi d'une légère quantité de bleu pour donner au fond et aux rubans la couleur verdâtre.

Toute la polychromie est faite sur un enduit de mortier de très faible épaisseur, recouvrant à peine la brique et ne dissimulant pas les inégalités de la construction.

Seuls les matériaux pierreux sont dépourvus de tout enduit. La couleur est appliquée directement sur leur surface.

Quel est l'auteur de cette décoration ? A quelle époque a-t-elle été réalisée ?

Tout d'abord j'ai cru qu'elle était de l'époque de la construction de l'église et de l'architecte lui-même, qui n'aurait pas autrement fait valoir son œuvre.

Mais la lecture d'une notice sur la collégiale de Sainte-Walburge, publiée dans *les Annales de la Société d'Émulation de Bruges*, ne m'autorise pas à m'arrêter à cette hypothèse.

Se basant sur le livre des privilèges, des fondations et des appointements de la collégiale, le chanoine Van de Putte, auteur de la notice, expose que l'église romane, construite au bourg de Furnes, fit place à une église gothique dans le courant du ^{xiii}^e et du ^{xiv}^e siècle; que les fondements du chœur furent jetés, probablement en une fois et que vers le milieu du ^{xiv}^e siècle, après un vaste incendie, les chanoines continuèrent les travaux au fur et à mesure que les ressources de leur caisse le permettaient et qu'ils y ajoutèrent, de 1481 à 1490, des chapelles absidales pour terminer ainsi le chœur et les bas côtés.

Rappelons que durant cette dernière période ce fut Jean Van de Poele qui était l'architecte de l'église, car, dès l'année 1481, il recevait du chapitre des gages annuels.

Je ne puis faire remonter la décoration à une époque plus reculée que celle des dernières constructions, car j'ai constaté que les fenêtres des chapelles du B. Idesbald et de Saint-Pierre, qui datent de cette dernière époque, ont leurs ébrasements décorés d'après le système adopté dans tout le reste de l'église. Il ne m'a pas été possible de trouver une différence de style et de caractère dans les rinceaux des ébrasements des deux époques.

C'est à Jean Van de Poele plutôt qu'à tout autre que

l'on pourrait attribuer cette polychromie si rationnelle.

Aujourd'hui que les pouvoirs publics se sont unis pour poursuivre l'achèvement de la belle collégiale de Sainte-Walburge, qu'il me soit permis d'exprimer le vœu de voir restituer à cet édifice sa remarquable décoration murale.

M. LE PRÉSIDENT. — Vu l'heure avancée à laquelle nous sommes arrivés, je vous propose de remettre la question à l'ordre du jour.

— Adopté.

En ce qui concerne le 5^e, question ainsi conçue : « Examen des moyens les plus propres d'assurer la conservation et la restauration des anciennes constructions privées offrant un intérêt archéologique, historique et artistique. (Question mise à l'ordre du jour sur la proposition du Comité des correspondants du Hainaut) », je vous propose, toujours à cause du manque de temps, d'entendre les conclusions du travail de M. Soil, lequel sera inséré tout entier au *Bulletin*, et de remettre également cette question à l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale.

M. SOIL. — Messieurs, voici donc les conclusions de mon travail :

L'arrêté royal du 7 janvier 1835, qui a créé la Commission royale des monuments et les mesures administratives qui en ont été la suite, ont assuré la conservation d'un nombre déjà considérable de monuments publics ; mais votre expérience vous a, maintes fois, fait constater combien il reste encore à faire en cette matière, et combien il vous est souvent difficile de remplir votre noble et glorieuse mission.

C'est pourquoi, depuis longtemps, on cherche à élargir le cercle de votre action, à renforcer vos pouvoirs. Tel fut le but de diverses dispositions législatives, de nombreux arrêtés royaux et d'importantes circulaires ministérielles. Et en même temps, dans maintes circonstances, le Gouvernement, pour faciliter votre tâche, a rappelé aux administrations communales et fabriciennes leurs devoirs, a fait appel au zèle de vos membres correspondants, au dévouement des sociétés archéologiques, pour coopérer à l'œuvre de conservation du patrimoine artistique de la Belgique.

De son côté, la Fédération archéologique n'a pas laissé passer une session, depuis 1883, sans réclamer une loi nouvelle, plus complète, plus puissante que celles qui nous régissent actuellement, sur la conservation des monuments, et en 1891, M. de Burlet, Ministre de l'Intérieur, annonçait le dépôt d'un projet de loi sur la matière, au cours de la session qui allait s'ouvrir. D'autres projets, dus à l'initiative privée, ont été présentés, des vœux ont été proposés et acclamés, dans chaque session de la Fédération, et cette année-ci encore, au Congrès archéologique de Mons, mais jusqu'ici aucune des mesures préconisées n'a été traduite en une loi qui, je le répète, arme l'autorité administrative et vous même, de pouvoirs suffisants pour assurer efficacement la conservation de toutes les œuvres de notre art national.

Ces insuccès répétés, l'impossibilité d'obtenir actuellement une loi générale sur la matière, montrent qu'il faut chercher ailleurs et trouver pour les affaires particulièrement urgentes, une voie plus simple et plus rapide pour assurer la conservation des monuments en cause.

Et parmi ceux-ci il n'en est peut-être pas qui réclament de plus promptes mesures que les constructions civiles privées dont nous voulons vous entretenir, parce que, si des dispositions protègent les monuments publics, il n'en est aucune actuellement qui vise à la conservation de ces monuments modestes, il est vrai, mais si nombreux, si dignes d'intérêt, et qui, tous ensemble, font plus peut-être pour l'esthétique des villes, que ces mêmes monuments publics, quelque remarquables, quelque importants qu'ils puissent être.

La mode et le caprice ont peu d'influence sur les monuments publics; ils exercent au contraire leur fatal empire sur les demeures des particuliers, que nous voyons démolir ou défigurer tous les jours sous prétexte d'embellissements, nous assistons à ces massacres, navrés, mais impuissants; et cependant il faut à tout prix les arrêter, les conjurer, car nous entrons dans une nouvelle phase de la lutte pour la conservation des monuments, et elle est digne de toute votre sollicitude.

Après avoir pourvu au plus pressé en restaurant les grandes œuvres d'architecture, on a compris que ces chefs-d'œuvre ne peuvent rester isolés au milieu de constructions disparates et modernes; que, de même qu'un tableau, elles ne produisent tout leur effet que si elles sont convenablement encadrées; et de là est né ce mouvement, qu'à défaut de désignation plus exacte, j'appelais tout à l'heure l'esthétique des villes.

Le problème à résoudre comporte deux éléments : l'un dépend des autorités administratives, État, province ou commune, qui décident la création, le dégagement ou la

restitution des villes d'art, des vieux quartiers, des monuments, des sites pittoresques, et trouvent les grandes lignes de ces entreprises ; l'autre dépend des particuliers, propriétaires des maisons anciennes qui entrent dans le tracé de ces places, de ces rues, de ces avenues, décrétées par l'autorité publique.

La question se présente encore sous un autre aspect, également double : concilier le respect et la conservation de ces constructions anciennes, tant isolément que groupées et constituant ensemble un quartier ou une rue d'un caractère ancien, avec les exigences de la vie moderne, ce qui est beaucoup plus aisé qu'on ne le croirait au premier abord.

Nuremberg, Magdebourg, en Allemagne (parmi beaucoup d'autres villes également importantes et industrielles), et Gand, en Belgique, en ont fait la preuve ; tandis, en effet, qu'on rencontre encore dans ces villes des quartiers entiers aussi vétustes qu'artistiques et pittoresques, dominés par de hautes constructions civiles ou militaires du moyen âge, évoquant la vie calme et paisible du bourgeois, la vie fastueuse et guerrière du seigneur, la vie religieuse de toute la population, au temps passé, on sent partout à l'entour, dans les quartiers nouveaux, création des temps modernes, déborder la vie et l'activité qui caractérise notre xx^e siècle.

J'ai devant les yeux, en ce moment, — et que de fois cette vision m'a hanté ! — le vieux Nuremberg, un musée dans la rue, comme on l'a appelé, entouré de murailles et de tours crénelées, construites au moyen âge, avec de profonds fossés ; distribué en quartiers irréguliers par des rues sinueuses, aux vieilles mesures de style gothique ou

renaissance; coupé par un fleuve baignant le pied des demeures élevées sur ses rives; dominé et embelli par des édifices nombreux, variés, riches, vénérables par la patine que le temps a mise à leur front; ville bénie où tout semble disposé pour le penseur, l'archéologue, l'artiste, pour de paisibles bourgeois heureux de se laisser vivre, tandis qu'au delà de ces fossés et de ces murs, se dresse, l'enserrant de toutes parts, la ville moderne aux rues droites et régulières, aux usines où retentit le bruit sonore des métiers ou des marteaux, aux cheminées qui vomissent jour et nuit les étincelles et la fumée, symboles de l'industrie moderne, et, reliant la vieille cité à la ville neuve, les téléphones, aussi rapides que la parole, les tramways électriques au mugissement profond, qui mettent les quartiers les plus excentriques en communication avec le centre, traversant la vieille ville par de larges brèches faites dans ces murs séculaires, sur des ponts vastes comme des places publiques, jetés sur les vieux fossés. Et, contraste soudain, deux cents mètres plus loin, le flâneur, le vieillard, l'artiste entrent encore en ville par l'antique porte de bois, donnant accès à la vieille poterne, dont les portes massives semblent attendre encore le veilleur de nuit qui doit les fermer le soir.

D'autres villes comme Rothenbourg, en Bavière, Ferrare, en Italie, Bruges, dans notre pays, plus calmes, moins envahies par l'industrie, trouvent dans la conservation de leurs quartiers anciens, de leurs sites naturellement beaux ou pittoresques, de leurs monuments et de leurs œuvres d'art, sans renoncer d'ailleurs à aucun des avantages de la vie moderne, un attrait spécial qui y fait affluer les visiteurs épris d'art et de beauté, au plus grand profit des industries locales.

L'an dernier, M. le rapporteur du Comité provincial du Brabant attirait votre attention sur les vieilles constructions privées et sur les mesures prises par ce Comité à leur sujet : les exigences de la vie moderne, intense et rapide, entraînent la transformation de nos vieilles cités, disait-il. Ces transformations sont souvent bien brutales et il est profondément regrettable d'avoir à constater qu'on ne se préoccupe pas assez de conserver ces vieux quartiers de nos villes, qui nous font figure amie, et qui seuls donnent une personnalité distincte à nos cités d'aujourd'hui, trop souvent uniformes et monotones.

En vue de conserver le souvenir des carrefours disparus, des demeures démolies, le Comité des correspondants du Brabant a décidé de faire prendre des photographies de ces vestiges du passé et d'en publier, dans son *Bulletin*, des reproductions phototypiques accompagnées d'une courte monographie.

Notre Comité provincial du Hainaut s'était déjà ému de cet état de choses, et dans son rapport au Conseil provincial, en date du 25 mars 1902, M. Hubert, notre actif et dévoué vice-président, rappelle le vœu adressé à M. le Ministre des Beaux-Arts de voir le Gouvernement prendre part, par voie de subsides, à la restauration des façades des maisons anciennes particulières qui présentent un intérêt d'art, d'archéologie ou d'histoire. Beaucoup de ces façades sont mutilées par des restaurations économiques; d'autres disparaissent parce que les propriétaires ne sont pas toujours à même de faire le nécessaire pour les conserver.

M. Hubert cite l'exemple du château des comtes d'Egmont, à Chièvres, mutilé par son propriétaire actuel, à défaut d'un

modeste subside, sollicité par lui, et moyennant lequel il s'engageait à le restaurer convenablement.

*
* * *

Quels moyens employer pour assurer la conservation et la restauration de ces anciennes maisons, qui ont tant de caractère, qui expriment souvent une si belle note d'art, qui nous intéressent autant que nos cathédrales et nos palais, parce que si ceux-ci nous élèvent aux hautes et solennelles pensées de la gloire nationale et de la foi religieuse, celles-là, ces vieilles maisons, nous émeuvent plus encore peut-être parce que nous les sentons faites à notre taille, parce qu'elles nous redisent la vie quotidienne, sociale et familiale des aïeux, parce qu'enfin elles donnent à la cité, qui est la petite patrie dans la grande, sa personnalité distincte, son caractère particulier, cet aspect local qui nous est si cher, et qui ne s'oublie pas !

A notre avis, les mesures à prendre sont les suivantes :

I. Dresser des listes de toutes les constructions anciennes privées, offrant un intérêt archéologique, historique ou artistique; mesure nécessaire en vue du classement dont il sera parlé plus loin; publier ces listes, en les accompagnant, dans la mesure du possible, de reproductions photographiques ou autres, afin de faire connaître et apprécier ces vieilles maisons par le grand public et de l'intéresser à leur conservation.

Mesures excellentes, mais trop générales, trop vagues, qui ne sont destinées à produire leur effet qu'après un laps de temps très long et n'empêcheront, pour le présent, aucun

acte de vandalisme froidement décidé et délibérément exécuté; de tout temps la maison romane de la rue des Corliers et la maison des Célestines, rue du Château, à Tournai, ont été citées comme des spécimens d'architecture civile du plus haut intérêt. Cela n'a pas empêché, depuis moins de dix ans, les propriétaires de ces deux immeubles de démolir l'un et de dégrader l'autre de la façon la plus irrémédiable.

Pour arriver à conserver ces constructions, les moyens de persuasion ne suffisent pas; il faut ou bien la contrainte de la loi pour celles qui, à raison de leur importance, ont une valeur exceptionnelle, et, comme conséquence, des subventions pécuniaires à leurs propriétaires, pour leur entretien; ou bien des encouragements, par voie de subsides, pour les autres, quand leurs propriétaires les restaureront.

II. Les maisons d'une valeur exceptionnelle seront classées par un arrêté royal, qui déterminera en même temps la procédure à suivre pour opérer le classement et le recours ouvert aux propriétaires contre le dit classement, qui aura pour résultat de les priver, partiellement au moins, de la jouissance de leur propriété.

Une fois classées, ces maisons ne seront plus sujettes à la servitude d'alignement — elles ne pourront plus être modifiées ou réparées sans autorisation préalable — en cas de restauration, elles auront droit à des subsides de l'État, de la province et de la commune, dans des proportions et selon des règles fixes à déterminer.

III. Allocation de subsides par l'État, la province et la commune, ou l'un d'eux, à ceux qui restaureront les

constructions anciennes dans leur style primitif, à ceux qui conserveront ou rétabliront des sites pittoresques ou remarquables par leur beauté, des vieux coins, des ruines, tant dans les villes que dans les campagnes, avec engagement, par les propriétaires subventionnés pour leurs travaux, de ne pas modifier l'état des lieux ainsi rétablis, pendant un nombre d'années à convenir.

IV. Achat de façades anciennes, quand la chose est possible, comme on l'a fait à Bruxelles pour toutes les maisons de la Grand'Place, à Tournai pour une maison romane.

V. Pour couvrir les dépenses résultant de ces dispositions, inscription au budget du Ministère compétent, à celui des provinces et des communes qui possèdent d'anciennes constructions civiles, d'une somme annuelle à distribuer pour la restauration de celles-ci, et création d'un *fonds de prévision*, en vertu duquel les subsides non dépensés chaque année ne sont pas perdus, mais sont versés dans une caisse spéciale pour constituer le dit fonds; c'est ce qui se fait à Gand, par exemple.

VI. Abrogation des règlements généraux ou communaux sur la police ou la voirie dans leurs dispositions qui prescrivent des mutilations ou entravent la restauration complète et fidèle des constructions anciennes. Ces dispositions funestes existent dans beaucoup de règlements communaux sur la police des bâtiments, notamment dans celui de 1829, à Tournai.

VII. Revision des alignements déjà décrétés, dans lesquels des maisons anciennes dignes d'intérêt, sont frappées d'une

servitude d'avancement ou de recul — mesure déjà prescrite par M. De Bruyn, Ministre des Travaux publics, le 22 avril 1893, et complétée par la même circulaire, qui prescrit de rechercher les maisons qu'il conviendrait de dégager et de maintenir à titre définitif, en introduisant leurs façades dans un groupe d'alignement à décréter.

VIII. Institution, soit par le Gouvernement, soit par les villes, de commissions locales, pour donner leur avis sur toute proposition de restauration de constructions privées et sur toute demande de subsides à cette fin.

La création de ces commissions locales se justifie à un double point de vue : d'abord parce que les administrateurs communaux peuvent être incompetents pour juger de la valeur des façades à restaurer et des travaux qu'on veut y faire; ensuite parce qu'ils pourraient fréquemment se trouver embarrassés de refuser un plan de restauration proposé, dans la crainte de déplaire à tel ou tel électeur. L'intervention d'une commission spéciale les mettrait à l'abri de toute réclamation.

En ce qui concerne les communes qui, vu leur peu d'importance, ne pourraient constituer une commission locale, ou celles qui s'abstiendraient de le faire, les attributions de ces commissions seraient déferées au Comité provincial des monuments.

* * *

Des objections pourraient être faites à ce projet : ces dépenses, dira-t-on, seront une charge considérable pour les communes qui possèdent des maisons anciennes, car

tout le monde demandera des subsides. En fait, c'est tout le contraire qui se produira, les demandes de subsides seront rares; on n'aime pas, en général, à laisser intervenir les administrations dans ses affaires; il faudra bien plus souvent solliciter les particuliers de se laisser guider dans leurs travaux, même en leur offrant des subsides, que de les empêcher d'en demander.

En outre, les villes limiteront leur intervention au chiffre qu'elles auront librement inscrit à leur budget, et ce chiffre sera très modeste, comme l'expérience l'a prouvé.

Autre objection : on devra subsidier des constructions sans valeur et ce seront les propriétaires d'immeubles de ce genre qui mettront le plus d'acharnement à demander des subsides.

Nullement, on refusera ces subsides si la maison à réparer ne les mérite pas. Les villes gardent toute leur liberté pour chaque cas en particulier, à moins qu'il ne s'agisse de maisons classées; ce sera le rôle de la Commission spéciale, d'écarter les demandes de propriétaires de maisons qui ne présenteraient pas un intérêt suffisant.

*
* *

Deux villes, entre autres, ont adopté et pratiquent déjà la plupart des mesures que nous préconisons, Bruges et Gand, et elles ont démontré par une longue expérience, que ces mesures sont possibles au point de vue administratif, qu'elles ne sont pas onéreuses pour la caisse communale, qu'elles atteignent le résultat que leurs auteurs se sont proposé.

Bruges accorde en subsides le tiers de la dépense faite en vue de la restauration. L'échevin des travaux publics examine les demandes, les soumet à une Commission de cinq membres, puis fait rapport au Collège échevinal, qui statue définitivement.

En cas d'allocation de subside, le propriétaire s'engage à ne pas modifier la façade restaurée, pendant un terme de 30 ans, sous peine de devoir rembourser le subside et ses intérêts.

La ville inscrit annuellement une somme de 3,000 francs à son budget, à cette fin.

Pour une période de 23 ans, écoulée depuis que la mesure a été adoptée, la moyenne annuelle des subsides s'est élevée à 3,860 francs. Ces subsides varient nécessairement selon l'importance des restaurations à faire; beaucoup ne dépassent pas 300 ou 400 francs, d'autres ont atteint jusque 4,000 et même 6,000 francs.

Gand procède à peu près comme Bruges. Une somme fixe est inscrite chaque année au budget et si elle n'est pas dépensée tout entière, l'excédent est versé dans une caisse spéciale pour constituer un *fonds de prévision*, qui permet, dans certains cas, de subsidier largement des restaurations importantes.

Ypres inscrit à son budget, depuis 1901, une somme de 500 francs.

Bruxelles semble avoir limité son intervention aux seules maisons de la Grand'Place, mais là elle y va très largement, *achetant les façades* et les restaurant au grand complet.

Tournai, sans adopter la mesure que nous préconisons d'inscrire une somme fixe à son budget annuel, est inter-

venue plusieurs fois pour la conservation ou la restauration de façades anciennes. Elle a acheté et elle a restauré la façade d'une maison romane rue Barre Saint-Brice, et plus tard, elle a acheté la seconde maison romane de la même rue; elle a encouragé la restauration d'une superbe maison de style renaissance en décernant une médaille d'or à son propriétaire; elle a modifié plusieurs fois des alignements pour conserver des maisons intéressantes; enfin, elle a témoigné de ses bonnes dispositions, en entreprenant le dégagement du chevet de la cathédrale, qui va restituer, en partie du moins, au centre de la ville, son aspect ancien. Il convient d'ajouter qu'elle a été largement encouragée dans cette entreprise par la munificence du Gouvernement, en la personne de M. Van den Heuvel, Ministre de la Justice, dont maintes fois, ici même, vous avez applaudi les généreuses initiatives.

*
* *

Les mesures que nous préconisons n'ont rien de bien révolutionnaire ni même d'excessif. Elles ne lésent aucun intérêt, elles ne grèvent pas sérieusement le budget de l'État ni celui des communes intéressées. Pratiquement elles sont d'une exécution des plus facile.

Nous croyons donc que vous voudrez bien les adopter, leur donner la sanction de votre haute approbation et en provoquer l'application auprès des autorités compétentes. (*Applaudissements.*)

M. LE PRÉSIDENT. — Nous remercions infiniment M. Soil de son initiative. Comme je l'ai déjà dit tout à l'heure, nous

insérerons en entier au *Bulletin* le rapport de M. Soil et nous remettrons la question à l'ordre du jour.

— Adopté.

Quant à la sixième question : « Inventaire des objets d'art appartenant aux établissements publics », vous savez ce qui s'est passé à cet égard. L'heure est trop avancée pour en parler de nouveau. (*Sourire de M. le chanoine Van den Gheyn.*)

Votre sourire ironique, Monsieur le chanoine, semble dire que je crains à ce propos un examen de conscience; détrompez-vous cependant, car si je devais venir me confesser chez vous, je suis bien certain que vous m'accorderiez l'absolution. (*Rires.*)

Avant de nous séparer, Messieurs, je dois remplir un devoir en remerciant l'Académie royale de Belgique pour l'accueil aimable qu'elle nous fait toujours, en la personne de M. le chevalier Marchal, son secrétaire perpétuel. Il n'est pas en ce moment parmi nous, mais il m'a prié de donner connaissance à l'assemblée de la lettre suivante :

« Mon cher Président,

» Comme je ne serai plus présent à la séance au moment
» où vous lèverez celle-ci, veuillez assurer l'assemblée
» générale qu'elle sera toujours la bienvenue dans le Palais
» des Académies.

» Votre tout dévoué,

» A. MARCHAL. »

(*Applaudissements.*)

N'oubliez pas, Messieurs, que nous nous réunissons fraternellement, dans quelques minutes, à l'*Hôtel du Grand Miroir*, rue de la Montagne.

La parole est à M. Devillers, qui promet d'être très court.

M. DEVILLERS (Mons). — Dans ses assemblées générales du 12 octobre 1903 et du 10 octobre 1904, la Commission royale des monuments s'est occupée de la décoration picturale des églises. Des hommes d'une haute compétence ont émis sur cet objet des opinions diverses. Vu l'état de la question, il me paraît qu'il y a utilité de faire connaître à la Commission tout ce qui est de nature à éclaircir le débat. Je viens donc lui présenter une note sur le rôle qui a été assigné à la peinture dans la décoration intérieure de l'église de Sainte-Waudru.

Cet édifice, de style ogival tertiaire, a été commencé en 1450 (1); il a remplacé une église romane dont la démolition se fit à mesure que s'élevait la nouvelle construction. Celle-ci fut poursuivie jusqu'au xvii^e siècle, d'après la même ordonnance.

J'ai compulsé avec la plus grande attention les archives de l'église (2) et en particulier les comptes des travaux, qui étaient dressés par l'administration fabricienne. J'ai aussi visité les comptes des confréries, des fondations pieuses et des corps de métiers auxquels incombait l'entretien des vingt-neuf chapelles qui entourent le chœur et les nefs, et

(1) La cérémonie de la pose de la première pierre eut lieu le 13 mars 1450 (n. st.).

(2) Au dépôt des archives de l'État, à Mons.

des autels qui se trouvaient autrefois dans les transepts et dans la nef principale.

Ce dépouillement ne m'a fait rencontrer aucune mention de peinture polychrome.

Lors de l'enlèvement du crépi des murs des transepts et des chapelles, en 1896, l'on a trouvé sous le badigeon quelques traces de peintures n'ayant aucune importance. On a toutefois conclu de là que ces murs, qui sont en grès, ont pu avoir été polychromés. Ils étaient autrefois plâtrés et cela se conçoit, leur appareil contrastant avec celui des piliers et des voûtes. Les murs en briques du fond du triforium étaient aussi plâtrés. Mais les piliers et les voûtes n'ont jamais été revêtus d'un enduit quelconque; ils ont échappé au badigeonnage qui a envahi nos églises dans les derniers siècles.

A vrai dire, la réédification de l'église de Sainte-Waudru exigeait des dépenses considérables, et son chapitre noble ne put guère s'occuper de la décoration intérieure avant l'achèvement du chœur. Cette partie essentielle de l'édifice et ses dépendances étaient terminées en 1502. Le maître-autel avait été béni le 11 mars 1497 (n. st.). Dès lors on travailla activement au nouveau mobilier. Un retable en pierre blanche, heureusement conservé, est le plus beau morceau qui nous reste de cette époque. Il décore la première chapelle à droite du chœur et date du commencement du xvi^e siècle. On a récemment fait disparaître les nombreuses couches de badigeon qui le dégradaient, et il a été constaté que cette œuvre sculpturale avait été d'abord polychromée.

Les quinze fenêtres du chœur furent primitivement garnies de vitraux incolores, mais il entra dans les vues des

maîtres de l'œuvre de les remplacer par des verrières peintes. Celles-ci vinrent successivement embellir l'église.

Dès 1506, les chanoinesses s'adressèrent à la famille du souverain et à plusieurs grands seigneurs, à l'effet d'obtenir des verrières peintes. Les cinq vitraux du sanctuaire furent donnés par l'empereur Maximilien et par l'archiduc Philippe. Ils furent entrepris par Claix Eve, de Mons, qui se rendit à Bruxelles et y demeura plusieurs jours, « pour besogner touchant le fait des verrières (1) ». Celles-ci furent placées en 1511.

Les autres vitraux du chœur eurent pour donateurs : Guillaume de Croy, duc de Soria, marquis d'Aerschot et seigneur de Chièvres, et Marie-Madeleine de Hamal, son épouse (1510); Jacques de Croy, évêque et duc de Cambrai (1512); Jean de Carondelet, archevêque de Palerme, primat de Sicile (1512); Philippe de Clèves, seigneur de Ravestain, et Françoise de Luxembourg, son épouse (1514); Philibert Preud'homme, prévôt du chapitre d'Utrecht, chancelier de l'ordre de la Toison d'Or (1524); Antoine de Lalaing, seigneur d'Hoogstraeten, et Élisabeth de Culembourg, son épouse (1536); Maximilien de Hornes, seigneur de Gaesbeck et de Hess, et Barbe de Montfort, son épouse (1542); Pierre-Ernest de Mansfeld et Marie de Montmorency, son épouse (1581); Philippe de Stavele, baron de Haumont, seigneur de Glageon, et Anne de Pallant, son épouse (1582); François Buisseret, archevêque et duc de Cambrai (1615).

En 1519, les transepts étaient achevés. Leurs deux

(1) Résolutions du chapitre de Sainte-Waudru, des 31 août et 28 septembre 1510.

grandes fenêtres furent décorées de verrières peintes que donnèrent la ville de Mons (1523) et l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (1533). Des huit autres vitraux peints qui s'agençaient dans les fenêtres des transepts, il n'en subsiste que trois dont l'un porte le millésime 1552 (1).

Les nefs et leurs chapelles s'élevèrent de 1519 à 1589, et les meneaux des dernières fenêtres de la nef principale furent posés de 1610 à 1621. Des vitraux peints s'adaptèrent aux quatorze fenêtres de cette partie de l'édifice; on en possède encore de nombreux panneaux dont la restauration a été décidée. Ces vitraux dataient du xvi^e siècle et de la première moitié du xvii^e.

La plupart des chapelles ont vraisemblablement été décorées de vitraux peints; mais ceux-ci ont disparu depuis longtemps. Une résolution capitulaire, du 26 juillet 1594, avait allégé la fabrique de l'entretien des verrières des chapelles et mis les frais qu'il occasionnait à la charge de celles-ci.

Ces renseignements permettent d'apprécier combien a été considérable la part prise par les peintres verriers à la décoration intérieure de notre belle église.

Les vitraux du chœur et des transepts attestent l'influence de la renaissance. Tous les arts, du reste, étaient entrés dans des voies nouvelles. Tandis que les travaux d'architecture de la collégiale se poursuivaient d'après le plan primitif, sa décoration intérieure s'écartait de plus en plus du style ogival.

Dès l'année 1533, le chapitre résolut de décorer l'église

(1) Ce vitrail, bien conservé, a été donné par Hugues de Matinée, protonotaire apostolique.

d'œuvres de sculpture de la plus haute valeur. Il en confia la direction à un artiste renommé, maître Jacques du Brœucq. Un jubé des plus remarquable fut érigé à l'entrée du chœur, et celui-ci fut orné de stalles dues au ciseau de Jean Fourmanoir (1555-1548). Puis furent successivement construites les clôtures en marbre du chœur et des chapelles. Les débris de ces œuvres merveilleuses donnent une idée de ce qu'était autrefois la décoration intérieure de Sainte-Waudru. La renaissance régnait en maîtresse dans cette décoration où la richesse des matériaux et le fini des sculptures s'alliaient à la magnificence architecturale de l'édifice. Des vieillards qui ont connu l'église de Sainte-Waudru avant la suppression de son chapitre, m'ont exprimé l'admiration qu'ils éprouvaient à la vue de tous ces chefs-d'œuvre.

En dehors des vitraux, la peinture n'intervint que rarement dans la décoration de la collégiale. Les archives mentionnent seulement des ouvrages de peinture exécutés à la statue sépulcrale du comte Baudouin IV de Hainaut (1) à la croix triomphale placée à l'entrée du chœur (2), au buffet d'orgues

(1) Gaspard Everart, peintre, reçut trente-huit patards « pour avoir point le comte Bauduin », etc. (Pièce à l'appui du compte de la fabrique de 1545.)

(2) « A Jehan Malapert, pour pluseurs parties par luy livrées pour paindre le crucefix et les ymaiges de la Vierge Marie et Saint-Jehan...

xij l. vijs. jd.

» A Bastyen Roust, bateur d'or, demourant à Tournay, pour chineq milliers d'or par luy livre et employez à dorer ledit crucefix, et pour ung millier d'argent, sont ensemble...

cxviiij l.

» A Henry, paintre, pour avoir estet audit Tournay par devers ledit Bastyen Roust, adfin de apporter ledit or; luy a esté payet...

xiiiij s.

» A Jaspert Everart, paintre, pour avoir doret ledit crucefix et les deux ymaiges, etc...

xij l. »

(Compte précité de la fabrique.)

du jubé (1) et aux écussons armoriés qui surmontaient les stalles des chanoinesses (2).

Les tableaux qui furent, à diverses époques, posés dans les transepts et dans les chapelles étaient achetés par le chapitre, par les confréries, ou offerts par des personnes pieuses (3).

Jamais il ne s'est agi de parachever l'édifice par une décoration polychrome. Comme l'a très bien dit M. le baron Bethune (4), ce genre de décoration a sa raison d'être dans les monuments dont les matériaux sont pauvres ou présentent un appareil défectueux qu'il est tout naturel de cacher sous le plâtre et la peinture murale.

Dans l'église de Sainte-Waudru, l'unité de style qui a été

(1) « A Jehan Conturier, pour avoir paint et doret ledit positif (mis et poset sur le doxal).
xxviii l. xij s. »

(Même compte.)

(2) Ces écussons portaient les armoiries des vingt-cinq chevaliers qui assistèrent au chapitre de l'ordre de la Toison d'or, tenu dans l'ancienne église, le 2 mai 1451. Ils furent restaurés par Gaspard Everart. Ce peintre reconnut avoir reçu cinquante sous tournois, « pour avoir remis à point les tables de l'ordre de la Toison d'or. »

(Même compte.)

(3) Les inventaires du mobilier de l'église, dressés du 18 vendémiaire an III (9 octobre 1794) au 27 fructidor an IV (13 septembre 1796), font mention d'un grand nombre de tableaux, mais ils en donnent une description insuffisante et ne comprennent pas les « tableaux attachés aux autels. »

L'église a récupéré un certain nombre de ces tableaux. Le plus ancien, peint sur bois, porte la date : ANNO 1577. NONA APRILIS ; il représente le *Parentage de sainte Waudru, comtesse de Hainaut*. Ce tableau fut exécuté aux frais du chapitre, ainsi que le fait voir l'article suivant du compte général de 1576-1577 : « Pour ung grand tableau de peinture que madame moieselle de Molenbaix avoit fait faire de la deschente et généalogie de » noble dame madame sainte Wauldru, pour despens duquel tableau » estet remboursé à madite damoiselle. .
clxxvij l. xij s. »

Cette peinture n'offre qu'un intérêt archéologique.

(4) *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, 42^e année, p. 364.

maintenue par tous les maîtres de l'œuvre, la couleur naturelle des matériaux et l'éclat des vitraux peints produisent un ensemble harmonieux dont l'effet est saisissant (1). Le temps seul a jeté son vernis sur cet admirable vaisseau.

— La séance est levée à 2 heures moins 10 minutes.

(1) En 1621, Nicolas de Guise écrivait, à propos de l'église de Sainte-Waudru : « Ce qu'on admire tout d'abord, c'est qu'un édifice d'une masse » aussi imposante présente une architecture de même ordre partout... » La maçonnerie de briques rouges qui forme les voûtes appuyées sur les » nervures des piliers de pierres bleues, offre à l'œil un contraste de » nuances naturelles qui vaut mieux que les couleurs fardées du lambrissage » artificiel. » (*Mons, Hannoniæ metropolis*, cap. LXXV. Édition de M. J.-E. Demarteau, p. 185.)



MANIFESTATION

EN L'HONNEUR

du Président de la Commission royale des Monuments

10 OCTOBRE 1904



A la suite de la promotion au grade de Commandeur de l'Ordre de Léopold, accordée à leur Président par un arrêté royal du 29 décembre 1903, publié au *Moniteur* le 1^{er} janvier 1904, les membres effectifs de la Commission royale des Monuments songèrent à célébrer cet heureux événement en y associant ceux des membres correspondants qui le voudraient. C'est, en effet, dès sa nomination, le 30 avril 1897, que M. Lagasse-de Locht voulut rendre aux Comités provinciaux des correspondants leur rôle et leur importance.

L'idée d'offrir un buste au Président dans une manifestation publique trouva peu d'écho auprès de M. Lagasse-de Locht; mais il accepta avec bonheur, en témoignage d'affection, un médaillon taillé directement dans le marbre par le maître Vinçotte, un collègue et un ami, afin d'ajouter une belle œuvre d'art à une suite de médaillons de famille. Le Président voulut aussi que la manifestation fût d'ordre absolument intime et se fit à la suite des agapes simples et fraternelles qui suivent, chaque année, l'assemblée générale de la Commission royale et de ses correspondants.

Le 10 octobre 1904, lorsque le toast au Roi et à la Famille royale eût été prononcé par le Président et acclamé par une réunion très nombreuse et très distinguée, — où l'on remarquait notamment MM. les Gouverneurs baron de

Montpellier, baron de Kerchove d'Exaerde, baron de Béthune (*), — M. Helbig, deuxième Vice-Président de la Commission royale, se leva et s'exprima en ces termes :

MESSIEURS,

Vous venez d'acclamer le toast à Sa Majesté le Roi; je me lève à mon tour pour vous proposer un toast auquel, j'en suis certain d'avance, vous ne ferez pas un moindre accueil : je vous propose de boire à la santé de notre éminent Président, M. Lagasse-de Locht! (*Nombreux et vifs applaudissements.*)

Il me tardait en réalité de vous proposer ce toast qui est pour mes collègues et pour moi, pour la plupart d'entre vous, l'occasion d'acquitter une dette déjà assez ancienne pour commencer à me peser, une de ces dettes pourtant qui ne se prescrivent pas!

Le premier jour de l'année 1904 a paru l'arrêté royal par lequel M. Lagasse-de Locht était promu à la haute dignité de Commandeur de l'Ordre de Léopold. Cette dignité, qui en honorant le Président de notre Commission, honorait en même temps le Corps des Ponts et Chaussées auquel il appartient, fut naturellement l'occasion de félicitations nombreuses qui lui arrivèrent de tous les coins du pays, et dans ces congratulations les collègues de M. Lagasse-de Locht ne furent pas les derniers à marquer la joie de la haute distinction conférée à leur chef.

(*) MM. Vergote, Gouverneur du Brabant; Pety de Thozée, Gouverneur de Liège; le baron de Pitteurs-Hiegaerts, Gouverneur du Limbourg; le baron du Sart de Bouland, Gouverneur du Hainaut; le comte de Briey, Gouverneur du Luxembourg, s'étaient excusés et unis à la manifestation.

La pensée de lui offrir une fête surgit spontanément, et tout naturellement aussi quelques-uns d'entre nous proposèrent d'inviter notre Président à un banquet.

L'idée d'un banquet sourit toujours : c'est cordial, c'est gai ! Un banquet rend expansif ! C'est d'ailleurs traditionnel, et dans notre pays de Belgique on peut dire que c'est national ! Mais à côté de toutes ces qualités le banquet a un tort : il dure trop peu de temps, et, si longtemps qu'on reste à table, le temps passe trop vite ! Le lendemain il ne reste plus qu'un agréable souvenir... volatilisé en peu de jours ! (*Rires.*)

Il a semblé à la plupart d'entre nous que les sentiments qui nous animaient demandaient une expression moins éphémère, plus durable.

Nous avons heureusement, au sein même de la Commission des monuments, un artiste éminent qui pouvait réaliser de la manière la plus noble, la plus heureuse, la pensée d'offrir à notre cher Président un mémorial durable de nos sentiments en présence de la haute distinction que le Roi lui avait conférée. Nous avons prié M. le statuaire Vinçotte de nous faire un médaillon représentant M. Lagasse-de Locht. Notre demande fut accueillie de la manière la plus aimable et le travail fut exécuté avec le rare talent du maître auquel il était confié : vous en jugerez vous-mêmes, Messieurs, dans quelques instants.

C'est ce médaillon, cher Président, que nous vous offrons aujourd'hui. (*Applaudissements.*)

En vous priant de l'accepter, permettez-moi d'ajouter deux mots pour expliquer la pensée dans laquelle nous vous offrons votre image.

Il va vous paraître étrange et bien osé peut-être, si je vous dis que nous vous offrons ce médaillon afin d'ajouter à vos nombreuses connaissances, à toute votre science, une science de plus.

Vous êtes ingénieur, et l'on sait aujourd'hui combien de choses il faut savoir pour en obtenir simplement le diplôme ! Ne voyons-nous pas très fréquemment des jeunes gens d'une valeur réelle et de véritables travailleurs échouer dans leur dernier examen ! Grande doit donc être votre science, cher Président, pour vous élever, d'échelon en échelon, jusqu'au sommet du Corps des Ponts et Chaussées ! Mais vous avez aussi des connaissances multiples dans le domaine des Beaux-Arts et surtout de l'architecture : vous en témoignez dans la manière dont vous présidez nos séances et dirigez nos travaux.

Eh bien ! il existe une science que, par le médaillon que nous vous offrons ce soir, nous voudrions rendre plus complète encore. C'est, suivant la maxime d'un sage de l'antiquité, la science qui surpasse toutes les autres : cette science consiste à se connaître soi-même !

Sans doute, vous avez dû vous préoccuper aussi de celle-là, dans votre for intérieur, penser à l'usage des dons que vous avez reçus de la Providence, de la mission que vous avez à remplir dans la société, etc., mais pour vous connaître vous-même, un élément vous a toujours manqué : vous ne vous êtes jamais vu de profil ! Cet élément nous venons vous l'offrir aujourd'hui ! (*Rires et vifs applaudissements.*)

Il doit vous être d'autant plus important de le connaître, que c'est de ce côté que vous voient presque toujours les collègues qui siègent à côté de vous.

Nul doute qu'en vous examinant sous cet aspect nouveau pour vous, vous aurez la satisfaction d'y trouver la haute intelligence, l'aménité et cette amicale bienveillance que le maître auquel nous devons ce médaillon a su exprimer si bien dans son bas-relief. (*Vifs applaudissements.*)

Un mot encore et je termine.

En vous offrant aujourd'hui le beau travail de M. Vinçotte la pensée de vos collègues s'est reportée sur le cercle de votre famille et particulièrement sur M^{me} Lagasse-de Locht, la noble compagne de votre vie. Cet hommage s'adresse autant à elle qu'à vous-même et réjouira aussi vos chers enfants. Ce médaillon occupera sans doute une place de choix à votre foyer pour leur rappeler à eux et aux générations qui les suivront pendant de longues, — de bien longues années, — les succès de votre utile et brillante carrière, et permettez-moi encore d'ajouter, les affections et les sympathies que vous avez inspirées à vos collègues et à tous ceux qui ont pris part à vos travaux! (*Applaudissements.*)

Messieurs, si j'étais un fervent du *modern style*, je vous inviterais à lever vos verres en l'honneur de l'homme que nous fêtons aujourd'hui, mais je suis un homme de l'ancien régime, et j'ai de trop bonnes raisons pour demeurer fidèle aux anciennes pratiques. Je vous engage donc, — si le vin que vous avez devant vous est bon, comme j'ai lieu de le croire, — à remplir vos verres à pleins bords et à les vider du meilleur de votre cœur à la santé de M. Lagasse-de Locht, Président de la Commission royale des Monuments, Commandeur de l'Ordre de Léopold!

Ad multos annos!

(*Vifs applaudissements.*)

Après cet éloquent discours, le beau médaillon de Vinçotte fut découvert par l'artiste lui-même au milieu de bruyantes acclamations. Le Président les interrompit, en répondant ce qui suit :

CHERS COLLÈGUES ET AMIS,

Une parole me vient naturellement aux lèvres. C'est l'une des plus belles des livres sacrés :

« Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. »

Que c'est doux, que c'est bon d'être un entre frères, de pratiquer, d'un même cœur, la fraternité dans l'art, dans la patrie, dans le progrès !

Au sein de la belle et grande famille que forment la Commission royale des Monuments et ses correspondants, vous gâtez l'un de vos frères, en voulant bien fêter, d'une façon inoubliable pour sa bien-aimée, pour lui-même et pour leurs nombreux enfants, la distinction qu'il a plu au Roi et au Gouvernement de lui accorder au début de cette année.

Vous avez chargé votre illustre aîné, M. Helbig, d'ajouter les accents de sa cordiale éloquence à la générosité de votre don magnifique.

M. Helbig est un enfant choyé de la Providence. Toujours jeune, malgré son âge vénérable, il a gardé toutes vives les rares facultés qui embellissent sa vie si distinguée et si utile. Où n'est point connue, dans le monde savant, sa critique artistique, archéologique, d'une science sûre et profonde, d'une forme toujours noble et élégante ?

Notre aîné ne s'est point contenté d'écrire. Il a mis la main à la pâte. Il m'est agréable de citer ici deux de ses principales œuvres qui ont excité, parmi nous, une admiration unanime : le retable peint du grand autel de la collégiale de Dinant, si fidèlement restaurée par notre ami et collègue Van Assche; la décoration picturale de la chapelle du château des Amerois où une polychromie calme et tendre entoure harmonieusement de grands sujets largement et noblement traités.

Au surplus, qu'est-il besoin de rappeler ces titres de M. Helbig à votre affectueuse admiration? Chaque semaine, il conquiert nos cœurs et nos esprits, en prenant part à nos travaux et à nos débats avec une compétence, une autorité et une convenance qui ne se démentent jamais. (*Vifs applaudissements.*)

Parmi vous, il en est encore un autre qui m'a particulièrement choyé, j'allais dire caressé.

Mon cher Vinçotte, Dieu me garde d'avoir la prétention du fameux modèle de votre belle statue d'Anneessens! Le brave homme croyait naïvement qu'il avait contribué au fondement de votre célébrité. (*Sourires.*)

Votre nouvelle œuvre est sans doute mon image très fidèle, mais elle est aussi l'expression de la sincérité, de la profondeur, de la finesse de votre talent génial. Notre collaboration de frères ne s'est point arrêtée là. N'avons-nous pas pénétré dans l'âme l'un de l'autre? De l'intimité des causeries entre le grand artiste et son modeste modèle n'est-il pas résulté des sensations d'art pur qui ont scellé joyeusement notre fraternité?

Chers collègues et amis, restons frères comme en ce jour pour la patrie et pour le progrès! (*Applaudissements.*)

Patrie et progrès, voilà notre devise vous disais-je, le 22 mai 1897, lorsque je fus appelé, par la confiance de Sa Majesté le Roi, à vous présider pour la première fois.

Après la marque impérissable d'affection et d'estime, que vous voulez bien me donner, laissez-moi inscrire un nouveau nom sur notre drapeau.

Désormais, on y lira : Patrie, Progrès et Fraternité!
(*Vifs applaudissements.*)

Je vous remercie, au nom des miens et en mon nom, du fond du cœur.

Je demande à Helbig et à Vinçotte la permission de les embrasser, puisque je ne puis en faire autant à chacun de mes frères. (*Applaudissements et acclamations vifs et prolongés.*)

*
* *

Après ce discours, chacun alla admirer de près l'œuvre si belle et si vivante de Vinçotte qui fut, à son tour, très entouré et très acclamé.

La fête se continua avec un jovial entrain, laissant à chacun le meilleur souvenir. Elle n'a pas peu contribué à resserrer les liens, désormais indestructibles, qui unissent entr'eux, depuis huit années, les membres effectifs et correspondants de la Commission royale des Monuments.





Liste des Membres effectifs et correspondants de la Commission royale des Monuments en 1904.

*

MEMBRES EFFECTIFS :

Président : M. LAGASSE-DE LOCHT (Ch.), Inspecteur général
des ponts et chaussées avec rang de
Directeur général, à Bruxelles.

Vice-Présidents : MM. Helleputte (G.), professeur à l'Uni-
versité de Louvain, membre de la
Chambre des représentants, à Vlier-
beek-lez-Louvain, et Helbig (J.), artiste
peintre, à Liège.

Membres : MM. Acker, architecte, à Bruxelles.

Blomme (L.), architecte, à Anvers.

Cardon (Ch.-L.), artiste peintre, à Bruxelles.

Delacenserie (L.), architecte, directeur de
l'Académie des Beaux-Arts, à Bruges.

Janlet (E.), architecte, à Bruxelles.

Maquet (H.), architecte, à Bruxelles.

Van Assche (A.), architecte, à Gand.

Van Caster (G.), chanoine, archéologue,
à Malines.

Van Wint (B.), statuaire, à Anvers.

Vinçotte (Th.), statuaire, à Bruxelles.

Secrétaire : Massaux (A.), à Etterbeek.

COMITÉS DES CORRESPONDANTS :

ANVERS

Président : M. COGELS, Gouverneur de la province.

Vice-Président : M. Smekens (Th.), président honoraire du tribunal de première instance, à Anvers.

Membres : MM. Bilmeyer (J.), architecte, à Anvers.
Blomme (H.), architecte, à Anvers.
De Braeckelee (J.), statuaire, à Borgerhout.
de Vinck de Winnezele (baron), archéologue, sénateur, à Anvers.
Dierckx, ancien membre de la Chambre des représentants, à Turnhout.
Mast (E.), archéologue, à Lierre.
Nève (L.), ingénieur, à Saint-Léonard (Brecht).
Rosier (J.), artiste peintre, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, à Malines.
Van der Ouderaa, artiste peintre, à Anvers.
Van Leemputten (F.), artiste peintre, à Anvers.

Membre-Secrétaire : M. Donnet (F.), administrateur de l'Académie royale des Beaux-Arts, à Anvers.

Secrétaire-adjoint : M. Jacobs (H.), chef de bureau à l'Administration provinciale, à Anvers.

BRABANT

Président : M. VERGOTE, Gouverneur de la province.

Vice-Président : M. Van Even (E.), archiviste de la ville,
à Louvain.

Membres : MM. Baes (H.), artiste décorateur, professeur à l'Académie royale des
Beaux-Arts, à Bruxelles.

Brunfaut (J.), architecte, à Bruxelles.

De Groot (G.), statuaire, à Bruxelles.

Delvigne (le chanoine), archéologue,
curé de Saint-Josse-ten-Noode.

De Vriendt (J.), artiste peintre,
directeur de l'Académie royale
des Beaux-Arts d'Anvers.

Flanneau (O.), architecte, à Bruxelles.

Hanon de Louvet, archéologue, à
Nivelles.

Janssens (W.), architecte, à Bruxelles.

Langerock (P.), architecte à Lou-
vain.

Secrétaire-adjoint : M. Destrée (H.), chef de bureau à
l'Administration provinciale, à
Bruxelles.

FLANDRE OCCIDENTALE

Président : M. le baron DE BÉTHUNE,
Gouverneur de la province.

Membres : MM. de Béthune (baron F.), chanoine-
archidiacre, à Bruges.

Coomans (J.), ingénieur-architecte,
à Ypres.

- Membres :** MM. De Geyne (L.), architecte, à Courtrai.
De Meyer (D.), docteur en médecine, à Bruges.
Duclos (chanoine A.), archéologue, à Bruges.
Gillès de Pélichy (Bon C.), membre de la Chambre des représentants, à Iseghem.
Kervyn de Lettenhove (baron H.), archéologue, à Saint-Michel-lez-Bruges.
Vandermersch (A.), avocat, à Bruges.
- Membre-Secrétaire :** M. van Ruymbeke (J.), archéologue, bourgmestre d'Oedelem.
- Secrétaire-adjoint :** M. Van de Walle (R.), commis de 2^{me} classe à l'Administration provinciale, à Bruges.

FLANDRE ORIENTALE

- Président :** M. le baron DE KERCHOVE D'EXAERDE,
Gouverneur de la province.
- Vice-Président :** M. Serrure (E.), architecte-archéologue, à Gand.
- Membres :** MM. Cloquet (L.), architecte, professeur à l'Université de Gand.
Delvin (J.), artiste peintre, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts, à Gand.
De Waele (J.), architecte, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts, à Gand.

- Membres :** MM. Lybaert (T.), artiste peintre, professeur à l'Institut supérieur des Beaux-Arts d'Anvers, à Gand.
Mortier (E.), architecte provincial, à Gand.
Tytgadt (L.), artiste peintre, ancien directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts, à Gand.
Van Biesbroeck (L.), statuaire, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts, à Gand.
Van den Gheyn (chanoine), archéologue, à Gand.
Van der Haeghen (F.), bibliothécaire en chef de l'Université de Gand, à Saint-Denis-Westrem.

Membre-Secrétaire : M. De Ceuleneer (A.), professeur à l'Université, à Gand.

Secrétaire-adjoint : M. Hansens, chef de bureau à l'Administration provinciale, à Gand.

HAINAUT

Président : M. le baron DU SART DE BOULAND,
Gouverneur de la province.

Vice-Président : M. Hubert, architecte-ingénieur, à Mons.

- Membres :** MM. Devillers (L.), conservateur honoraire des archives de l'État, président du Cercle archéologique, à Mons.
Motte, artiste peintre, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, à Mons.

- Membres :** MM. Puissant (l'abbé Ed.), archéologue,
professeur à l'Athénée de Mons.
Soil (E.), archéologue, Président
du tribunal de première instance,
à Tournai.
Sonneville (C.), architecte, à
Tournai.
Van Bastelaer (D.), archéologue,
à Saint-Josse-ten-Noode.
Van Loo (A.), architecte, à Belœil.
- Membre-Secrétaire :** M. Matthieu (E.), avocat, archéologue,
à Enghien.

LIÈGE

- Président :** M. PETY DE THOZÉE, Gouverneur de la Province.
- Vice-Président :** M. Renier (J.), artiste peintre, à Verviers.
- Membres :** MM. Bormans, administrateur-inspecteur
de l'Université de l'État, à Liège.
Carpentier, artiste peintre, professeur
à l'Académie royale des Beaux-
Arts, à Liège.
Drion (M.-P.), directeur de l'Aca-
démie royale des Beaux-Arts, à
Liège.
Francotte (G.), Ministre de l'indus-
trie et du travail, à Bruxelles.
Jamar (E.), architecte, à Liège.
Ruhl-Hauzeur (G.), archéologue,
avocat, à Liège.
Schoolmeesters (E.), archéologue,
vicaire général, à Liège.
Schuermans (H.), premier président
honoraire de la Cour d'appel,
à Liège.

- Membre :** M. Soubre, architecte, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, à Liège.
- Secrétaire-adjoint :** M. Levers (A.), chef de division au Gouvernement provincial, à Liège.

LIMBOURG

- Président :** M. le baron DE PITTEURS-HIEGAERTS,
Gouverneur de la province.
- Vice-Président :** M. Van Neuss (H.), ancien conservateur des archives de l'État, à Hasselt.
- Membres :** MM. Christiaens, architecte, à Tongres.
Courroit (J.), statuaire, professeur à l'Académie de dessin et à l'école industrielle, à Hasselt.
Daniëls (l'abbé P.), archéologue, à Hasselt.
de Grünne (C^{te} G.), sénateur, à Russon.
Jaminé (L.), architecte provincial, à Hasselt.
Schaetzen (Chevalier O.), ancien membre de la Chambre des représentants, à Tongres.
Serrure (E.), architecte de la ville, à Saint-Trond.
- Membre-Secrétaire :** M. de Borman (Chevalier C.), membre de la Députation permanente, à Schalkhoven.
- Secrétaire-adjoint :** M. Van Weddingen (A.), commis de 1^{re} classe au Gouvernement provincial, à Hasselt.

LUXEMBOURG.

Président : M. le comte DE BRIEY,
Gouverneur de la province.

Vice-Président : M. Tandel, commissaire d'arrondissement, à Arlon.

Membres : MM. Cupper (J.), architecte provincial,
à Bastogne.

de Mathelin, statuaire, à Liège.

Déome, avocat, archéologue, à
Neufchâteau.

Haverland, architecte, à Virton.

Kurth (G.), professeur d'histoire à
l'Université de Liège.

Sibenaler (J.-B.), conservateur du
Musée archéologique, à Arlon.

van Limburg-Stirum (C^{te} A.),
membre de la Chambre des
représentants, à Bruxelles.

Wilmar, archéologue, à Amonines.

Membre-Secrétaire : M. Van de Wyngaert père, directeur
de l'école industrielle, à Arlon.

NAMUR

Président : M. le baron DE MONTPELLIER,
Gouverneur de la province.

Vice-Président : M. Bequet (A.), président de la Société
archéologique, à Namur.

Membres : MM. Boveroulle, architecte provincial,
à Namur.

Dardenne, ancien régent d'école
moyenne, à Andenne.

- Membres :** MM. Del Marmol (bon F.), archéologue, à Dinant.
de Pierpont (E.) archéologue, à Rivièrè.
Lange (L.), architecte, à Namur.
Soreil, ingénieur, à Maredsous (Sosoye).
Sosson, chanoine titulaire, archéologue, à Namur.
Van Gheluwe (E.), architecte, à Namur.
- Secrétaire-adjoint :** M. Vandenneuker, directeur à l'Administration provinciale, à Namur.
-

COMITÉ SPÉCIAL DES OBJETS D'ART :

Président :

M. HELLEPUTTE (G.), 1^{er} Vice-Président de la Commission royale des Monuments, professeur à l'Université de Louvain, membre de la Chambre des Représentants, à Vlierbeek-lez-Louvain.

Membres :

Délégués de la Commission royale des Monuments :

MM. Cardon (Ch.-L.), artiste peintre, à Bruxelles.
Helbig (J.), artiste peintre, à Liège.
Vinçotte (Th.), statuaire, à Bruxelles.

Délégués de l'Académie royale de Belgique :

MM. Marchal (le chevalier Edm.), secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
De Groot, statuaire, à Bruxelles.

Secrétaire : M. Massaux (A.), à Etterbeek.

BULLETIN
DES
COMMISSIONS ROYALES
D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE.

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE. — 11 ET 12.



En vente chez M. HAYEZ,
Imprimeur de l'Académie Royale de Belgique,
112, rue de Louvain, 112.

BRUXELLES
1904

HARVARD COLLEGE LIBRARY
DEXTER FUND
July 29, 1936

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS.

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCES

des 5, 12, 19 et 26 novembre; des 3, 10, 17, 24 et 31 décembre 1904.

PEINTURE ET SCULPTURE.

La Commission a émis des avis favorables sur :

1° Le projet relatif à l'exécution, sur les murs du chœur de l'église de Hove (Anvers), de quatre peintures représentant les Évangélistes, sous la réserve que l'exécution en sera surveillée par deux membres du Comité provincial des correspondants; auteur, M. Huysmans;

Eglise de Hove.
Peintures.

2° Le projet relatif à l'exécution d'une fresque dans l'église de Leeuw-Saint-Pierre (Brabant). La Commission est d'avis toutefois qu'au cours de l'exécution de l'œuvre, l'artiste, M. De Geetere, devra revoir la figure de la Sainte-Vierge qui avance trop sur les degrés par rapport aux figures de Dieu le Père et de Dieu le Fils, qui doivent la couronner. Il fera bien aussi de donner plus d'homogénéité aux quatre groupes de saints dont ceux figurés à la droite du spectateur semblent trop divisés;

Eglise de
Leeuw-S^t. Pierre.
Fresque.

**Église
d'Hansinelle.
Chemin
de la croix.**

3° Le projet concernant l'exécution d'un chemin de la croix peint pour l'église d'Hansinelle (Namur). Le Collège fera remarquer à l'auteur, M. De Geetere, que, dans la première station, le Christ paraît isolé; il conviendrait peut-être de l'entourer de gardiens, sauf à diminuer le nombre des autres figures. La Commission est d'avis que l'exécution des bordures des stations devra être réservée et exécutée en même temps que le travail d'ensemble de décoration des nefs. Le Collège estime, avec M. l'architecte provincial, qu'il y a lieu d'exécuter une station à titre d'échantillon, en commençant par la seconde qui représente le Christ chargé de la croix. On appelle tout spécialement l'attention de M. De Geetere sur le danger à résulter pour la conservation des toiles, de la condensation de la vapeur sur les parois des murs et l'engage à examiner s'il ne vaudrait pas mieux peindre les stations sur des plaques d'ardoise ou de cuivre;

**Église
de Bierbeek.
Peintures
et vitraux.**

4° Les projets de peintures décoratives et de vitraux pour l'église de Bierbeek (Brabant); architecte, M. Langerock;

**Église
de Vodelée.
Vitraux.**

5° Le projet de vitraux à placer dans l'église de Vodelée (Namur), sous réserve d'en supprimer les médaillons; auteur, M. Richard;

**Église
de Scry-Abée.
Vitraux.**

6° Le projet de restauration de quatre vitraux anciens de l'église de Scry-Abée (Liège) et du remplacement du cinquième vitrail représentant la Transfiguration; auteur, M. Osterrath;

**Église
de Saint-Jean,
à Borgerhout.
Verrières.**

7° Le projet relatif au placement de grandes verrières dans le chœur de l'église de Saint-Jean, à Borgerhout (Anvers), à la condition de donner aux bordures un aspect plus riche et d'adopter, pour les soubassements, le type où

les inscriptions figurent en plus grands caractères; auteur, M. Grossé;

8° Le projet de deux vitraux à placer dans l'église de Vive-Saint-Éloi (Flandre occidentale); auteur, M. Dobbe-laere;

Eglise de
Vive-Saint-Éloi.
Vitraux.

9° Le dessin relatif au placement d'un vitrail au côté ouest de l'église de Notre-Dame de Pamele, à Audenaerde (Flandre orientale); auteur, M. Osterrath;

Eglise
de Notre-Dame
de Pamele,
à Audenaerde.
Vitrail.

10° Les photographies des maquettes de trois statues que M. Van Wint est chargé d'exécuter pour la façade orientale de l'église des SS. Pierre et Paul, à Ostende (Flandre occidentale);

Eglise des
SS. Pierre et Paul,
à Ostende.
Statues.

11° Les projets du chemin de la croix et des cadres de celui-ci ainsi que ceux des niches pour statues à placer dans l'église de la Chatqueue, à Seraing (Liège); sculpteur, M. Rooms;

Eglise
de la Chatqueue,
à Seraing.
Chemin
de la croix

12° Le projet relatif à l'érection d'un monument à la mémoire de feu l'architecte Beyaert. L'examen de ce projet a donné lieu toutefois à quelques observations de détails qui seront communiquées verbalement à l'auteur avant de passer à l'exécution définitive de l'œuvre.

Monument
à ériger
à la mémoire
de feu l'architecte
Beyaert.

— L'attention de la Commission ayant été attirée sur le mauvais état dans lequel se trouve un tableau de De Deyster appartenant à l'église de Notre-Dame, à Courtrai (Flandre occidentale), ce Collège a renvoyé l'affaire à l'examen de son Comité mixte des objets d'art. Celui-ci, pour se prononcer, a prié le conseil de fabrique de lui faire parvenir le tableau en question.

Eglise
de Notre-Dame,
à Courtrai.
Tableaux.

Sur ces entrefaites, M. le Gouverneur de la province a fait parvenir un rapport dressé par le Comité provincial des

correspondants, qui s'est occupé récemment des tableaux de l'église de Notre-Dame.

Bien que l'œuvre envoyée à Bruxelles soit en très mauvais état, il ne semble cependant pas impossible de la restaurer. En tous cas, elle devra être rentoilée et nettoyée avec soin. Après ces opérations, on pourra déterminer quels sont les autres travaux que sa conservation exige.

Le second tableau de De Deyster, qui représente l'Adoration des Bergers, a été examiné à l'église même par les soins de la Commission et du Comité mixte des objets d'art, auxquels s'étaient joints MM. le baron Kervyn de Lettenhove, van Ruymbeke et De Geyne, membres du Comité provincial des correspondants. Il est également en fort mauvais état. Comme le précédent, il devra d'abord être rentoilé et nettoyé. La suite du travail à y faire ne pourra être déterminée qu'après ces opérations préliminaires.

La même église possède un autre tableau de valeur, d'un maître inconnu et représentant la Circoncision. Il devra faire l'objet d'un examen sérieux par le spécialiste qui sera chargé des soins à donner aux toiles de De Deyster.

L'attention du conseil de fabrique devrait être appelée sur le tableau de Van Dyck qui décore l'église de Notre-Dame. Cette belle œuvre est placée trop haut pour qu'on puisse l'apprécier à sa juste valeur. Elle devra être descendue dans une certaine mesure; on fera bien d'examiner, à cette occasion, si on ne pourrait lui trouver une meilleure place au point de vue de l'éclairage.

Des poêles ont été installés dans les deux bras du transept. On a eu la malencontreuse idée de les placer de telle sorte que leurs tuyaux touchent presque les tableaux

appendus aux murs. Il est urgent d'éloigner ces appareils, car si on les maintient où ils sont aujourd'hui, les tableaux précités seront irrémédiablement perdus dans peu de temps.

— A la demande du conseil de fabrique de l'église de Notre-Dame, à Courtrai, il a été procédé, le 19 décembre 1904, par des délégués de la Commission et du Comité mixte des objets d'art, accompagnés de MM. le baron Kervyn de Lettenhove, van Ruymbeke et De Geyne, membres du Comité des correspondants de la Flandre occidentale, à l'examen des peintures murales de la chapelle des Comtes de Flandre, qui sont signalées comme étant menacées de destruction par suite de l'humidité des murs sur lesquels elles sont appliquées.

Eglise
de Notre-Dame,
à Courtrai.
Peintures
murales.

Les peintures en question ne semblent pas autant compromises qu'elles le paraissent à première vue. Leur aspect terne semble surtout dû à la poussière et à la crasse qui les recouvrent. Néanmoins, il est incontestable que l'humidité exerce son influence sur les peintures en question. Il est urgent de prendre des mesures radicales pour enrayer cette situation. Il faut, en tout premier lieu, assécher la base des murailles en les dégageant des terres qui les étreignent à l'extérieur et en faisant disparaître les misérables constructions qui y sont adossées et qui y entretiennent l'humidité, par exemple, le réservoir d'eau, les urinoirs et le water-closet. Le sol extérieur étant plus élevé que le sol intérieur, il n'est pas étonnant que l'humidité envahisse les murs.

On doit établir une cour basse non seulement le long des murs de la chapelle des Comtes de Flandre, mais aussi sur tout le pourtour de l'église où cette opération est praticable

en lui donnant la plus grande largeur possible pour que l'air circule aisément le long des constructions. Ce déchaussement du temple doit être pratiqué en pente vers l'extérieur avec contre-mur et muni d'égouts destinés à l'évacuation rapide et complète des eaux pluviales. Celles-ci, actuellement, séjournent au pied des murailles.

Il sera bon d'examiner si on ne devrait pas isoler les murs à l'intérieur de la chapelle en établissant des contre-murs pour en écarter le terre-plein sous le pavement.

Un projet dans ce sens devra être élaboré immédiatement et soumis à l'examen des autorités compétentes ; il importe qu'il puisse être mis à exécution sans le moindre retard.

Lorsque cette opération sera terminée, il importera de charger un spécialiste de procéder à un examen sérieux des peintures et d'y faire un essai de nettoyage et de ravivage des couleurs.

L'attention de la délégation a aussi été appelée sur les pinacles, balustrades, clocheton, crétages, etc., de la chapelle des Comtes de Flandre, dont les pierres sont en général dans un état de vétusté tel qu'elles s'effritent. Des pinacles se détachent et menacent de tomber. Le conseil de fabrique devra être invité à prendre immédiatement des mesures pour éviter des accidents. Il devra, en outre, soumettre, à bref délai, des propositions en vue de remettre en bon état cette remarquable construction.

Église
de Westmalle.
Peintures
murales.

— A la demande du conseil de fabrique, il a été procédé, le 24 novembre 1904, dans l'église de Westmalle, à l'examen des essais pratiqués en vue de la restauration des peintures murales représentant des figures d'apôtres découvertes sur les piliers de la nef.

M. Donnet, membre du Comité des correspondants de la province d'Anvers, assistait à cet examen.

Les essais établis sur papier ont porté sur la figure représentant Saint-Pierre, de la première colonne près du transept au côté sud de la nef.

Le travail de restauration échantillonné à la tête de la figure est poussé un peu trop loin ; par contre, celui du bas de la figure est insuffisant. L'essai fait sur le buste paraît bien compris ; il semble pouvoir servir de type pour l'étude définitive du projet de restauration des six figures découvertes.

Par suite de l'agrandissement récent de l'église, celle-ci a aujourd'hui douze colonnes. Il y aura lieu d'étudier le projet destiné à compléter la série des douze apôtres. Cette étude devra être traitée dans la gamme des anciennes peintures.

Le maître-autel de l'église de Westmalle date de la fin du ^{xviii}^e siècle. C'est une vaste construction chétive, en bois tendre, qui s'élève jusqu'au sommet du chœur et masque les grandes baies de l'abside. Son intérêt n'est pas suffisant pour qu'il continue à empêcher la réouverture des fenêtres ainsi que l'exécution de verrières peintes dont l'une est déjà offerte à l'église. En conséquence, le conseil de fabrique pourrait être autorisé à aliéner ce meuble.

L'ancienne chapelle seigneuriale, adossée au chœur, est une petite construction fort intéressante en style ogival tertiaire. Elle nécessite une restauration soignée. Le conseil de fabrique devra être invité à en soumettre un projet de restauration.

L'église possède quelques statues en pierre blanche du ^{xviii}^e siècle qui étaient adossées aux colonnes aux endroits

où l'on a retrouvé des peintures murales. Ces statues pourraient être placées contre les murs latéraux de l'église, entre les fenêtres, à une hauteur convenable. L'architecte de l'église devrait être invité à soumettre un croquis de cette disposition.

Eglise
de Notre-Dame,
à Bruges
Tableaux.

— A la demande du conseil de fabrique, il a été procédé, le 8 novembre 1904, à l'examen de deux tableaux de l'église de Notre-Dame, à Bruges, restaurés par M. Buéso.

M^{re} le baron de Béthune, MM. le chanoine Duclos et le baron Kervyn de Lettenhove, membres du Comité des corresponpans de la Flandre occidentale, assistaient à cet examen.

Les tableaux en question représentent la *Mater Dolorosa* et la *Transfiguration*.

Il a été constaté que le travail de restauration a été effectué avec soin et que rien ne s'oppose à ce que les œuvres d'art dont il s'agit soient remises en place dans l'église.

En conséquence, il peut être donné suite à la liquidation de la somme due à l'artiste restaurateur, du chef de son entreprise.

Hôtel de ville
de Bruges.
Peintures
décoratives.

— Il a été procédé, le 8 novembre 1904, dans la salle échevinale, à l'hôtel de ville de Bruges, à l'examen de la dernière composition que comporte la décoration de cette salle. Elle représente l'Inauguration du port du Zwyn.

L'œuvre de M. J. De Vriendt est ébauchée sur mur. L'examen de ce travail a soulevé des observations d'ordre secondaire auxquelles l'artiste s'est engagé à avoir égard dans l'exécution.

Eglise
de Saint-Martin,
à Doux-Acren.
Peintures murales

— A la demande du conseil de fabrique, il a été procédé, le 6 décembre 1904, à l'examen des travaux de polychromie

effectués dans le chœur et l'avant-chœur de l'église de Saint-Martin, à Deux-Acren.

MM. Hubert, Devillers, Matthieu et Motte, membres du Comité des correspondants du Hainaut, assistaient à cet examen, duquel il résulte que le travail décoratif dont il s'agit a été effectué avec soin ; la tonalité générale est harmonieuse et distinguée.

En conséquence, il peut être donné suite à la liquidation des subsides alloués pour l'exécution de cette entreprise.

En ce qui concerne le projet soumis en vue d'étendre la décoration dans le transept et les nefs de l'église, il est en harmonie avec le travail déjà exécuté et rien ne s'oppose à ce qu'il soit adopté.

— Il a été procédé, le 22 novembre 1904, à l'examen du tableau de Rubens représentant Saint-Roch, qui se trouve dans l'église de Saint-Martin, à Alost.

Eglise
de Saint-Martin,
à Alost.
Tableau
de Rubens.

M. Serrure, vice-président du Comité des correspondants de la Flandre orientale, assistait à cet examen.

L'état de conservation de l'œuvre d'art dont il s'agit est satisfaisant. Le tableau n'a pas été rentoilé et reste fixé sur son châssis primitif.

Les boursouflures formant poches que l'on y remarque pourraient disparaître en faisant retendre la toile sous l'action des clefs du châssis.

Dans le bas, sur toute la largeur du tableau, un pli formant cassure, cause une très fâcheuse impression. Cette situation doit provenir d'un froissement de la toile détachée autrefois de son châssis. On pourrait essayer de mouiller légèrement la toile par derrière pour faire disparaître cet accroc, si toutefois la préparation à la colle de la toile n'est

pas devenue trop friable par le temps. C'est là toutefois un travail des plus délicats qui réclame une main habile et expérimentée.

Après ces opérations, si toutes les parties de l'œuvre adhèrent bien à la toile, on pourrait raviver les anciens vernis.

Il serait peut-être bon, pour la conservation de cette belle œuvre, de placer derrière le châssis une toile qui la protégerait contre la poussière.

Les deux tableaux sur bois devraient être examinés; il paraît nécessaire de raviver les anciens vernis et de faire la même opération au panneau cintré du couronnement.

Dans la chapelle de Sainte-Catherine se trouvent trois petits paysages qui réclament des soins urgents de conservation. Il importe qu'on s'en occupe sans aucun retard.

Hôtel de ville
de Bruges.
Statue.

— Il a été procédé, dans l'atelier de M. Jules Antoni, à l'examen du modèle, grandeur d'exécution, de la statue de Saint-Donatien, destinée à la décoration de la salle échevinale de l'hôtel de ville de Bruges.

Il a été constaté que ce modèle est traité avec talent et qu'il peut être adopté.

Église
de Notre-Dame
du Sablon,
à Bruxelles.
Statues.

— A la demande de M. Van Hove, il a été procédé à l'examen des modèles en terre, grandeur d'exécution, des statues que cet artiste est chargé d'exécuter pour la décoration du portail principal de l'église de Notre-Dame du Sablon, à Bruxelles.

Les figures en question ont beaucoup gagné comparées à la composition d'ensemble à petite échelle soumise en premier lieu et même à la figure isolée de la Sainte-Vierge présentée ensuite à titre de spécimen. Le caractère de ces

figures est bien compris et rappelle suffisamment l'époque de la construction de cette partie de l'église.

Le travail de M. Van Hove peut être admis. Avant de passer au moulage, il conviendra que l'artiste revoie encore les figures. C'est ainsi que les mains, en général, sont un peu volumineuses; que les ailes des anges affectent de la lourdeur; que les épaules de Saint-Hubert et de Saint-Jean paraissent étriquées; que certains personnages représentés pourraient être mieux appuyés sur leurs jambes; qu'il conviendrait de découvrir davantage le bas des jambes de Saint-Guidon, en se conformant, sur ce point, à la première esquisse.

Il serait peut-être avantageux aussi d'augmenter d'une couple de centimètres la hauteur des terrasses des statues, de façon à élever les figures un peu plus vers leurs dais.

CONSTRUCTIONS CIVILES.

La Commission a adopté le projet relatif à la restauration de la façade des bâtiments occupés par la pharmacie, à l'hôpital Saint-Jean, à Bruges (Flandre occidentale) Cette partie des bâtiments figure sur le plan d'ensemble qui a reçu le visa le 29 décembre 1899.

Hôpital
Saint-Jean,
à Bruges.

— Suivant le désir exprimé par l'Administration communale, il a été procédé, le 20 octobre 1904, à une inspection de l'hôtel de ville de Wavre, en vue de la restauration projetée de la façade principale de cet édifice.

Hôtel de ville
de Wavre.

M. Brunfaut, membre du Comité des correspondants du Brabant, assistait à cette inspection.

Les services communaux sont installés dans l'ancien couvent des carmes, dont la construction remonte au début du XVIII^e siècle.

La façade qu'il s'agit de restaurer est celle de l'ancienne chapelle du couvent, aujourd'hui transformée en salle de fêtes. Cette façade, qui est, paraît-il, en pierre ferrugineuse et en briques, est entièrement recouverte d'enduit et de badigeon qui dissimulent complètement les matériaux.

Il semble intéressant de faire dérocher cette façade avec ses deux retours, laquelle, sans offrir un intérêt artistique marquant, ne laisse cependant pas d'embellir la place au fond de laquelle elle s'élève.

En vue d'établir le devis estimatif des travaux à effectuer pour remettre la façade de l'édifice dans son état primitif, il importe de faire procéder à son dérochement complet sous la direction d'un architecte compétent. Ce n'est qu'après cette opération qu'il sera possible de se rendre compte des avaries que l'édifice a subies et de l'importance des réparations qu'il nécessite.

On devra faire le dérochement avec les plus grandes précautions en ayant soin de ne pas entamer les matériaux ni leurs arêtes; l'emploi de l'acide chlorhydrique, fortement étendu d'eau, devra être prescrit pour le nettoyage des parements.

Le cahier des charges à dresser éventuellement pour la restauration devra stipuler que tous les joints en bon état de conservation seront respectés; que le rejointoyage sera effectué en recherche et borné exclusivement aux seuls joints ouverts; que la teinte du mortier mis en œuvre, à cette fin, sera semblable à celle de l'ancien mortier.

— Il a été procédé, le 17 novembre 1904, à Malines, à l'inspection des sept façades de maisons anciennes qui ont été restaurées par les soins de l'Administration communale et qui sont renseignées au relevé joint au dossier.

Maisons
anciennes,
à Malines.

MM. Donnet, Rosier et Van Leemputten, membres du Comité des correspondants de la province d'Anvers, assistaient à cette inspection.

Il a été constaté que les travaux effectués ont été exécutés avec beaucoup de soins. Il y a lieu de féliciter M. l'architecte Van Boxmeer pour l'intelligence apportée dans la direction de ces travaux et l'Administration communale qui les a ordonnés.

Les propositions formulées en vue de la restauration de deux autres façades situées Grand'Place, savoir : *la Girafe* et *la Pomme d'or*, peuvent être admises en principe, mais, pour se prononcer définitivement, il est nécessaire d'avoir sous les yeux les plans qui ont été dressés à la demande de l'autorité locale.

La visite des travaux dont il est question ci-dessus a procuré à la délégation l'occasion de revoir la maison située quai au Sel, n° 17, appartenant à M. Walschaerts. Cette superbe façade, construite vers l'an 1500, est une des plus remarquables de notre pays. Malheureusement elle se détériore de plus en plus et bientôt il ne sera plus possible de la sauver, à moins d'y opérer des reconstructions regrettables et d'y consacrer des sommes considérables.

La dépense à faire aujourd'hui pour mettre cette façade en bon état ne dépasserait sans doute pas 20,000 francs. Si le Gouvernement consentait à prendre à sa charge les deux tiers de cette somme, la ville serait en mesure de fournir le

tiers restant à couvrir. Il semble qu'il n'y a pas à hésiter un instant, ce sacrifice s'impose eu égard à la valeur artistique du monument. En outre, il serait procédé pour cette façade, quant à la servitude à lui imposer, comme il a été fait pour d'autres façades artistiques, à Malines, à Bruxelles et ailleurs.

Musée romain
à Arlon.

— Lors d'une inspection récente à Arlon (Luxembourg), il en a été profité pour visiter l'intéressant musée romain de cette ville, surtout au point de vue de son installation. Celle-ci paraît convenable et il semble difficile de proposer un autre arrangement. Mais cette superbe collection souffre énormément du badigeonnage à la chaux qui recouvre les murs et le plafond du local. Il importe qu'une autre coloration soit donnée aux parois. Il semble que la teinte qui conviendrait le mieux serait le rouge-brun dans le goût de celle des lions semés sur les murs de la cage d'escalier.

Il est indispensable aussi que les supports des objets soient changés et que les locaux du musée soient chauffés ; la température qui y règne en hiver n'est pas de nature à engager les amateurs à y séjourner.

Étant donnée l'importance des trouvailles déjà faites sous le sol d'Arlon, il est extrêmement désirable d'opérer de nouvelles fouilles en vue d'enrichir encore les magnifiques collections de l'époque romaine que renferme le musée. Mais le concours financier de l'État est indispensable pour mener cette opération à bonne fin.

Le catalogue illustré du musée est en voie de réalisation. M. Sibenaler, le savant conservateur, s'en occupe dans la mesure de ses moyens, mais il lui sera impossible de le poursuivre jusqu'au bout si le Gouvernement ne lui alloue un subside important pour couvrir les frais d'impression. Il

est hautement désirable que ce catalogue soit publié pour l'époque des fêtes du septante-cinquième anniversaire de l'indépendance nationale qui attireront sans aucun doute de nombreux étrangers dans le pays.

Le musée d'Arlon possède un très beau retable en bois, travail anversoïse du xv^e siècle. Cette œuvre d'art se détériore visiblement; la polychromie s'écaille et s'effrite. Il ne peut être question d'effectuer à ce retable des restaurations ou restitutions quelconques. La seule opération à y faire doit se borner à un travail purement matériel destiné à fixer les parties de la peinture qui tendent à se détacher et arrêter ainsi les causes de destruction. Cette opération est devenue de la plus grande urgence; elle pourrait être effectuée sur place par un restaurateur de tableaux expérimenté. La dépense n'en serait pas bien élevée; néanmoins, les ressources du musée ne suffisent pas pour lui permettre d'entreprendre ce travail sans le généreux concours financier de l'État.

Il serait désirable qu'un homme de la valeur de M. Sibernaler, qui connaît à fond le beau musée d'Arlon, y fût attaché à poste fixe. Actuellement il y peut consacrer seulement les moments de loisir que lui laissent ses fonctions de chef de bureau du Gouvernement provincial.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

PRESBYTÈRES.

Ont été revêtus du visa :

1° Le projet relatif à la construction du presbytère de Hainc-Saint-Paul (Hainaut); architecte, M. Simon;

Construction
et restauration
de presbytères.

2° Le projet relatif à la construction d'un presbytère dans la succursale de Saint-Joseph, à Menin (Flandre occidentale); architecte, M. Depauw ;

3° Le projet de restauration et d'aménagement du presbytère de Mont-Sainte-Aldegonde (Hainaut); architecte, M. Dubail ;

4° Le projet de travaux de restauration à exécuter au presbytère de Boussoit (Hainaut); architecte, M. Manil ;

5° Le projet de restauration du presbytère de Schalkhoven (Limbourg); architecte, M. Wynants ;

6° Le projet relatif à la restauration du presbytère de Meeswyck (Limbourg); architecte, M. Schrynemakers ;

7° Le projet concernant la construction d'un mur de clôture au presbytère de Meldert (Limbourg);

8° Le projet relatif à l'établissement d'une cour devant le presbytère de Longlier (Luxembourg), sous réserve de supprimer les fers courbés à la grille d'entrée; architecte, M. Würth ;

9° Le projet de restauration du presbytère de Poederlé (Anvers); architecte, M. Taeymans.

ÉGLISES. — CONSTRUCTIONS NOUVELLES.

La Commission a émis des avis favorables sur les projets relatifs à la construction d'églises :

Eglise
d'Engelmans-
hoven.

1° A Engelmanshoven (Limbourg); architecte, M. Martens ;

Eglise de
Cour-sur-Heure.

2° A Cour-sur-Heure (Hainaut); architecte, M. Leborgne ;

Eglise
de Saint-Antoine
de Padoue,
à Anvers.

3° A Anvers, paroisse de Saint-Antoine de Padoue; architecte, M. Bilmeyer ;

4° A Anvers (église anglicane), rue Grétry ; architecte, Eglise anglicane, à Anvers.
M. De Braey.

Ont aussi été approuvés les projets d'agrandissement des églises :

1° De Hern-Saint-Hubert (Limbourg) ; architecte, Eglise de Hern-S^t-Hubert.
M. Christiaens ;

2° De Marloie (Luxembourg) ; architecte, M. Van Ghe- Eglise de Marloie.
luwe.

Ainsi que les projets ci-après :

3° Établissement d'un jubé dans l'église de Neeroeteren Eglise de Neeroeteren.
(Limbourg) ; architecte, M. Lenertz ;

4° Construction d'une sacristie à l'église de Haelen lez Eglise de Haelen lez Diest.
Diest (Limbourg) ; architectes, MM. Lenertz et Martens ;

5° Consolidation des ancrages de la tour de l'église de Eglise de Saint-Géry, à Braine-le-Comte.
Saint-Géry, à Braine-le-Comte (Hainaut) ; architecte, M. Charbonnelle ;

6° Construction d'une sacristie à l'église de Tohogne Eglise de Tohogne.
(Luxembourg) ;

7° Exhaussement de la tour de l'église de Lustin (Namur) ; Eglise de Lustin.
architecte, M. Lange ;

8° Établissement d'une porte extérieure à l'église de Eglise de Gendron.
Gendron (Namur) ; architecte, M. Joostens ;

9° Construction d'une chapelle funéraire à annexer à Eglise des SS. Pierre et Paul, à Ostende.
l'église des SS. Pierre et Paul, à Ostende (Flandre occiden-
tale). La Commission estime toutefois que le crétage projeté
au pied de la toiture du passage reliant la chapelle à l'église
doit être ou allégé, ou supprimé et remplacé par un garde-
corps. Il y aura lieu aussi d'appeler l'attention de l'architecte,
M. De la Censerie, sur le faux-dôme de la chapelle. Peut-être
trouvera-t-il le moyen de le supprimer ;

Église des
SS. Pierre et Paul,
à Ostende.

10° Modification au tracé du triforium de la nouvelle église des SS. Pierre et Paul, à Ostende (Flandre occidentale), ainsi qu'aux tours formant la base des flèches de ladite église ; architecte, M. De la Censerie ;

Église
de Saint-Éloi,
à Courtrai.

11° Agrandissement du jubé de l'église de Saint-Éloi, à Courtrai (Flandre occidentale) ; architecte, M. Carette ;

Église
du Sacré-Cœur,
à Malines.

12° Établissement d'un dallage dans l'église du Sacré-Cœur, à Malines (Anvers) ;

Église
de Hulsen.

13° Placement d'un paratonnerre sur l'église du hameau Hulsen et sur le presbytère du centre à Baelen (Anvers) ;

Église
de Borsbeek.

14° Établissement d'un pavement dans l'église de Borsbeek (Anvers) ; architecte, M. Gife ;

Église
de Fosses

15° Exécution des rampes des deux escaliers et du garde-corps de la crypte de l'église de Fosses (Namur) ; architecte, M. Van Assche ;

Objets mobiliers
d'églises.

16° Et, enfin, les dessins d'objets mobiliers destinés aux églises de :

SS. Pierre et Paul, à Ostende (Flandre occidentale) : chaire à prêcher, chemin de la croix et candélabres ;

Bioul (Namur) : lambris ;

Alt-Hoesselt (Limbourg) : maître-autel ;

'S Heeren-Elderen (Limbourg) : deux autels latéraux et banc de communion ;

Suxy (Luxembourg) : confessionnal et piédestaux ;

Bastogne (Luxembourg) : stalles et lambris ;

Flamierge (Luxembourg) : armoire ;

Bertogne (Luxembourg) : crédence, prie-Dieu, chemin de la croix et porte en cuivre pour le tabernacle ;

Moinet, sous Longwilly (Luxembourg) : mobilier complet ;

Saint-Géry, à Braine-le-Comte (Hainaut) : deux autels, un lutrin et deux lustres ;

Bouvy, sous La Louvière (Hainaut) : mobilier complet ;

Besonrieux, sous Familleureux (Hainaut) : cloche ;

Glons (Liège) : stalles ;

Saint-Antoine, à Verviers (Liège) : buffet d'orgue ;

La Chatqueue, sous Seraing (Liège) : niches pour statues ;

Notre-Dame, à Roulers (Flandre occidentale) : chaire à prêcher et stalles ;

Zoersel (Anvers) : maitre-autel ;

Bierbeek (Brabant) : autel.

— Le projet soumis en vue de l'agrandissement et de la restauration de l'église d'Afsné (Flandre orientale) a soulevé des protestations de la part du Cercle artistique et littéraire de Gand et de la Société d'histoire et d'archéologie de cette ville, qui voudraient voir conserver cette église dans son état actuel sans la moindre modification. Ces protestations s'appuyant sur le caractère archéologique que présente ce petit édifice roman et sur la beauté du site où il se trouve, il a été décidé d'examiner ledit projet sur place. Cet examen a eu lieu le 12 décembre 1904.

Eglise d'Afsné.

Il a été constaté, en effet, que l'église d'Afsné offre beaucoup d'intérêt au point de vue archéologique et que le site au milieu duquel elle s'élève, à proximité de la Lys, est très beau. Mais, d'autre part, il a été reconnu que la superficie de l'édifice est insuffisante pour la population qu'il est appelé à desservir. Dans ces conditions, il n'est pas possible de mettre obstacle à l'exécution d'une mesure vivement sollicitée par les autorités ayant la charge de pourvoir aux nécessités du culte.

L'examen attentif, sur place, du projet, a donné la conviction que l'agrandissement prévu ne causera aucun tort à l'aspect général du monument. Cet agrandissement ne comporte que l'adjonction des deux bas-côtés, qui, s'ils n'ont pas existé, ont tout au moins été projetés à l'origine ; il ne peut y avoir aucun doute à cet égard. Loin de nuire à l'aspect pittoresque de l'édifice, l'ajoute de bas-côtés augmentera plutôt cet aspect tout en donnant à la construction un complément qui lui manque visiblement. La beauté du site ne perdra absolument rien par cette ajoute.

On fait valoir que si les nécessités du culte exigent un temple plus vaste, il y aurait lieu de construire une église nouvelle plutôt que d'apporter un changement quelconque à l'église actuelle.

Une telle solution serait regrettable. Du moment où la petite église d'Afsné serait désaffectée, elle ne tarderait pas à être abandonnée aux injures du temps et à toutes espèces de déprédations, et sa ruine serait bientôt consommée. Des exemples sont là pour mettre les autorités en garde contre semblable décision. Un édifice ancien devenu sans emploi reste généralement abandonné ; personne ne s'occupe de son entretien et au bout de quelques années il finit par constituer un danger pour la sécurité publique et sa démolition est décidée. On peut prédire le même sort à l'église d'Afsné si elle est désaffectée.

Le projet présenté pour l'agrandissement et la restauration de l'église en question est très bien étudié, il lui conserve parfaitement toutes ses dispositions originelles et son caractère de haute antiquité. Il n'y a aucune raison pour

s'opposer à sa réalisation. En conséquence, la Commission a revêtu ce projet de son visa.

— Il a été procédé, le 12 décembre 1904, à l'examen des ouvrages exécutés en dernier lieu, en vue de la réalisation du mobilier de l'église de Saint-Antoine de Padoue, à Gand.

Eglise
de Saint-Antoine
de Padoue,
à Gand.

Il a été constaté que l'autel dédié à Saint-Antoine est entièrement achevé et placé, que ce meuble a été exécuté avec soin et qu'il réunit les conditions artistiques requises pour être reçu définitivement.

En conséquence, rien ne s'oppose à ce que le subsidé afférent à cette partie du mobilier de l'église précitée soit liquidé.

— Lors de la visite à Gand, le 12 décembre 1904, la délégation de la Commission a examiné les travaux de dégagement de l'église de Saint-Nicolas et surtout la question relative à l'emplacement à donner à la nouvelle sacristie par suite de la démolition éventuelle de la sacristie existante.

Eglise
de Saint-Nicolas,
à Gand.

Il ne peut être question d'installer la sacristie à l'intérieur de l'église ainsi que l'idée en a été suggérée, ni dans le local qui a servi de presbytère jusqu'en ces derniers temps. Ce local doit nécessairement disparaître tant parce qu'il fait tache contre la belle église de Saint-Nicolas que pour permettre l'exécution des travaux de restauration que celle-ci exige impérieusement.

La sacristie doit être écartée de l'église et y reliée par un couloir; celle-là et celui-ci seront établis avec aussi peu de hauteur que possible pour ne masquer aucune partie du chevet. L'adoption de ce parti est surtout nécessaire pour diminuer le vide entre le chœur de l'église et les construc-

tions avoisinantes. Le grand vide actuel amoindrit les proportions du monument; l'installation de la sacristie nouvelle aura pour conséquence de remédier à ce défaut. Cette installation fait d'ailleurs partie d'un ensemble que la délégation a vu représenté en maquette et qui lui paraît très satisfaisant à maints points de vue.

Église
de Saint-Jacques,
à Liège.

— La chaire de vérité placée dans l'église de Saint-Jacques, à Liège, a été examinée par des membres de la Commission. Il résulte de cette constatation que l'œuvre en question a été exécutée avec soin et qu'elle ne laisse rien à désirer au point de vue artistique. Rien ne s'oppose dès lors à ce que le subside promis par le Département de l'Agriculture, en vue de ce travail, soit liquidé.

Église
de Saint-Martin,
à Alost.

— A la demande du conseil de fabrique, il a été procédé, le 22 novembre 1904, dans l'église de Saint-Martin, à Alost, à l'examen de questions relatives au mobilier de cet édifice.

M. Serrure, vice-président du Comité des correspondants de la Flandre orientale, assistait à cet examen.

1° Stalles : Le conseil de fabrique désire voir enlever la partie supérieure de ces meubles qui intercepte la vue de l'édifice et avancer leur partie inférieure de deux travées vers le maître-autel, de façon à mieux les unir au sanctuaire.

Les stalles en question sont modernes; elles sont conçues dans une sorte de style gothique lourd et disgracieux; leur partie supérieure ajourée n'a aucune raison d'être. Il n'y a nul inconvénient à autoriser le conseil de fabrique aux fins de sa demande; il peut même être autorisé à faire disparaître complètement les stalles, produits vulgaires qui ne sont pas dignes de figurer dans cette belle église;

2°. Autels : Depuis l'enlèvement du grand retable du maître-autel, le retable renaissance en marbre de l'autel de la chapelle de Notre-Dame du Rosaire, au fond de l'abside, derrière le sanctuaire, produit un médiocre effet dans la perspective de l'église et masque les belles fenêtres de la chapelle. Le conseil de fabrique se propose de l'installer dans la chapelle des SS. Crépin et Crépinien, au côté nord du chœur, et de supprimer l'autel qui s'y trouve, qui est en bois et en mauvais état. Cette dernière œuvre n'ayant pas de valeur artistique, il n'y a pas lieu de s'opposer à son enlèvement. A la place devenue libre par suite du déplacement de l'autel de Notre-Dame du Rosaire, on installerait un autel en style gothique, de peu d'élévation, également dédié à la Vierge, qui se trouve actuellement dans la chapelle annexe de Notre-Dame de Lourdes. Il semble que cette proposition peut être admise.

— Il a été procédé, le 8 novembre 1904, dans la cathédrale de Bruges, à l'examen des projets relatifs à l'exécution d'un autel dédié à Saint-Joseph et au Bienheureux Charles-le-Bon, ainsi qu'au placement d'une clôture à la chapelle de Saint-Joseph.

Cathédrale
de Bruges.

Le projet d'autel consiste en une simple tombe, derrière laquelle sera installée sur son support existant la châsse du Bienheureux Charles-le-Bon, qui existe également. Ce projet paraît bien compris et susceptible de recevoir le visa. Il y aura lieu toutefois, au cours de l'exécution du meuble, de revoir le profil de la table, qui paraît un peu mou.

Le retable ancien qui se trouve sur l'autel de la chapelle précitée et qui représente la généalogie de Sainte-Anne, sera transféré dans une autre chapelle du pourtour du

chœur de la cathédrale. On devra bien se garder de toucher à cette œuvre remarquable qui ne nécessite aucun travail.

Le projet de clôture pour la chapelle de Saint-Joseph est admis en principe. Il conviendra de l'exécuter entièrement en bois, à l'exception des balustres, qui pourront être en cuivre, mais qui devront être prolongés jusqu'à la traverse supérieure sans arcatures. L'auteur devra revoir les montants prévus en pierre ; leur structure sera mise en rapport avec la matière à mettre en œuvre, qui est le bois. Le crétage pourrait être un peu allégé ; il serait désirable que la traverse supérieure reçut une certaine décoration. La statue du Bienheureux Charles-le-Bon ne se pose pas bien sur la clôture, il conviendra de la supprimer.

Il importe que cette clôture ne donne prise à aucune critique, notamment de la part de ceux qui, contrairement aux traditions archéologiques et artistiques, voudraient ne point clôturer les chapelles. Aussi, avant d'établir un jugement définitif sur le projet, la Commission est elle d'avis d'en faire exécuter une maquette en bois et en grandeur naturelle pour l'exécution de laquelle il sera tenu compte des observations précédentes. Quand cette maquette, qui sera peinte en imitation des matières employées, sera mise en place, on ira en faire un examen en présence de l'artiste.

Église
de Notre-Dame,
à Laeken.

— A la demande verbale de M. le Ministre des Finances et des Travaux publics, la Commission a examiné, dans un local de l'Académie royale, la maquette de l'église de Notre-Dame de Laeken, dressée par M. Wrba, de Munich, d'après les plans du baron von Schmidt, architecte dans la même ville. La Commission est unanime pour émettre l'avis que l'achèvement de ladite église peut être mené à bonne fin

suivant les données de ladite maquette. Elle signale la saillie exagérée de deux contreforts de la façade principale. Cette saillie doit être réduite le plus possible, à moins que des raisons de stabilité ne s'y opposent, ce que l'auteur du projet devra examiner avec soin. Les amortissements des contreforts doivent être améliorés, par exemple, à l'aide de glacis. Le Collège pense que les dispositions de la façade principale pourront se concilier avec le maintien des rampes existantes sinon avec l'établissement de rampes nouvelles destinées à la circulation des voitures. L'attention de l'artiste doit être appelée sur les créniaux et billettes, motifs décoratifs qu'il a adoptés à l'extérieur du chevet du chœur. Il conviendra d'y adapter des motifs mieux en harmonie avec le reste de l'édifice. Les plats unis sous les lumières du transept devront être ou ouverts par quelque portail convenablement décoré ou du moins ornementés par des arcatures aveugles dans le style de l'église. La grande fenêtre de la façade principale sera terminée de manière telle que le gable du grand porche n'y fasse pas d'emprise triangulaire; sous le seuil de ce fenestrage, à l'intérieur, des arcatures aveugles pourront servir d'ornementation. Le motif sculptural à mettre dans l'angle supérieur du grand gable de la façade principale devra être revu et étudié avec soin.

TRAVAUX DE RESTAURATION.

Le Collège a revêtu de son visa :

1° Le projet de restauration des toitures de l'église de Rymenam (Anvers);

Eglise
de Rymenam.

- 2° Le projet de travaux de restauration à exécuter à l'église de Sart-Custine (Namur); architecte, M. Julien;

Eglise
de Sart-Custine.

- Église de Marche-les-Dames.** 3° Le projet concernant le parachèvement de la restauration de l'église de Marche-les-Dames (Namur); architecte, M. Lange;
- Église de Wulverghem.** 4° Le projet de restauration de l'église de Wulverghem (Flandre occidentale), sous réserve d'exécuter les fenêtres de la sacristie en anse de panier; architecte, M. Carette;
- Église de Vynckt.** 5° Le projet relatif à la restauration de l'église de Vynckt (Flandre orientale); architecte, M. Haché;
- Église de Wachtebeke.** 6° Le projet de restauration de l'église de Wachtebeke (Flandre orientale); architecte, M. Geirnaert;
- Église de Heusden.** 7° Le projet de travaux de réparation à exécuter à l'église de Heusden (Flandre orientale);
- Chapelle de Metzert.** 8° Le projet relatif à la restauration de la chapelle de Metzert (Luxembourg);
- Église de Noirefontaine.** 9° Le projet concernant la restauration de l'église de Noirefontaine (Luxembourg); architecte, M. Würth;
- Église de Saint-Omer, à Kain.** 10° Le projet de restauration de l'église de Saint-Omer, à Kain (Hainaut);
- Église de Boussoit.** 11° Le projet de travaux de restauration à effectuer à l'église de Boussoit (Hainaut);
- Église de Blaugies.** 12° Le projet de restauration de l'église de Blaugies (Hainaut), sous réserve de tenir compte des indications émises par le Comité provincial des correspondants; architecte, M. Puchot;
- Église de Boignée.** 13° Le projet de travaux de réparation à exécuter à l'église de Boignée (Hainaut); architecte, M. Simon;
- Eglises de Gerpinnes, des Flaches et d'Hymée.** 14° Le projet de restauration intérieure de l'église de Gerpinnes-centre et des chapelles succursales des hameaux des Flaches et d'Hymée (Hainaut); architecte, M. Heuseval;

- 15° Le projet de restauration des toitures de l'église de Loo (Flandre occidentale); architecte, M. Charels; Église de Loo.
- 16° Le projet relatif à la restauration de l'église de Sugny (Luxembourg); architecte, M. Adam; Église de Sugny.
- 17° Le projet de travaux complémentaires de restauration à effectuer à l'église de Zoersel (Anvers); architecte, M. Gife; Église de Zoersel.
- 18° Le projet de restauration du campanile du transept de l'église métropolitaine de Saint-Rombaut, à Malines Église de Saint-Rombaut, à Malines.
- (Anvers);
- 19° Le projet concernant des travaux complémentaires de restauration à exécuter à l'église de Zuydschote (Flandre occidentale). La Commission estime, avec le Comité provincial des correspondants, qu'il y a lieu de rétablir en brique taillée les cordons et glacis des fenêtres et des contreforts ainsi que les bases et les chapiteaux des demi-colonnes supportant les arcades. Les trois arcades-ponts devront être reconstruites, mais il y aura lieu, au cours des travaux, de réduire l'importance du crénelage; architecte, M. Vercoutere; Église de Zuydschote.
- 20° Le projet de travaux complémentaires nécessités par la restauration de l'église de Merckem (Flandre occidentale); architecte, M. Van Assche; Église de Merckem.
- 21° Les comptes des travaux de restauration exécutés aux églises de : Comptes de travaux de restauration.
- Notre-Dame, à Anvers : premier semestre de 1904 ;
- Saint-Pierre, à Louvain (Brabant) : quatrième série de travaux ;
- Grimde, sous Tirlemont (Brabant) : décompte.
- A la demande de M. le curé d'Olné, il a été procédé, le 27 octobre 1904, à l'inspection de l'église de cette localité, dont le classement partiel est sollicité. Église d'Olné.

M. Ruhl, membre du Comité des correspondants de la province de Liège, assistait à cette inspection.

L'église d'Olné paraît dater du milieu du xvii^e siècle ; elle forme un vaisseau divisé en trois nefs par une double rangée de colonnes cylindriques d'ordre dorique.

Le chœur, dont le classement est demandé, date de 1765. Primitivement, il était éclairé par trois vastes fenêtres ; celle du milieu est bouchée. On y a peint une composition de paysages et de rochers. Dans le haut se voit un petit Christ en croix. Le plafond plat est très bas et divisé en plusieurs compartiments ornés de rosaces.

La tour constitue la partie la plus ancienne de l'église ; elle a été construite en 1585.

L'examen attentif de l'église d'Olné a démontré qu'aucune de ses parties n'offre un intérêt suffisant pour justifier son classement parmi les édifices monumentaux du culte.

Comme mobilier, on peut signaler un beau jubé et une belle chaire à prêcher en style Louis XV d'un travail soigné. Ces meubles, en bois de chêne, proviennent, suivant les renseignements donnés par M. le curé, d'une église de Liège.

Dans le chœur se voit un lutrin en cuivre du xviii^e siècle. Les fonts baptismaux, en pierre blanche, portent le cachet du xiv^e siècle.

Eglise
de Zoersel.

— Il a été procédé, le 27 octobre 1904, à l'inspection de l'église de Zoersel (Anvers), spécialement au point de vue de l'examen des mesures à prendre pour arrêter les mouvements qui se remarquent entre la tour et la grande nef de l'édifice.

Les mouvements en question semblent devoir être attribués exclusivement à la disposition défectueuse du beffroi

des cloches, qui exerce une pression de va et vient latéralement sur les murs. Il est nécessaire de remédier immédiatement à cette situation si l'on veut éviter une dislocation complète de la maçonnerie. Les poutres supportant le beffroi, qui sont peu encastrées dans les murs, ont déjà écrasé les briques qui les portent. Des montants en bois devront être posés sous ces poutres en vue de reporter le plus possible la charge vers la partie inférieure de la tour. Il y aura lieu d'examiner si des ancrages ne devraient pas être établis aux poutres supportant le beffroi. Il conviendra aussi de supprimer les vides inutiles dans la maçonnerie en bouchant une ancienne porte devenue sans usage à l'étage sous le beffroi.

L'architecte devra être invité à soumettre une étude de ces travaux comportant une coupe complète de la tour indiquant l'état actuel et, en regard, le projet des travaux de consolidation à effectuer.

Il serait bon de placer des témoins en papier à la jonction de la tour avec la haute nef, afin de s'assurer si les mouvements continuent.

Les travaux de restauration de l'église de Zoersel sont terminés. Ils ont été effectués d'une façon satisfaisante. Les critiques dont ils ont été l'objet paraissent avoir été fort exagérées; il semble donc inutile de s'y arrêter. Le seul point qui laisse à désirer est l'appareil tracé d'une façon incorrecte au moyen de lignes rouges sur l'enduit intérieur de l'édifice.

Le calvaire adossé au côté nord de l'église entretient dans le mur une humidité constante très préjudiciable à la conservation de l'édifice. Ce calvaire devra être enlevé et les figures

de la Sainte-Vierge et de Saint-Jean servir à reconstituer la croix triomphale dont elles proviennent, paraît-il. Quant au Christ, il n'offre aucun mérite et n'est pas à l'échelle des autres figures.

Le bas-relief en terre cuite situé contre le mur extérieur de l'abside n'a guère de valeur. Néanmoins, il faut le conserver et l'abriter sous un auvent. Mais il importe de faire enlever le vulgaire encadrement en pierre provenant d'une porte, qui l'entoure et le défigure. Il y a lieu de faire remarquer ici que ce bas-relief n'a pu être détérioré par suite de l'exécution des travaux de restauration de l'église puisqu'il était protégé par la grande saillie de la corniche de l'encadrement. Les dégâts que l'on y remarque proviennent plutôt des pierres jetées par les enfants. C'est pourquoi il est utile de le protéger par un auvent.

Église
de Beaufays.

— A la demande du conseil de fabrique, il a été procédé, le 13 décembre 1904, à l'inspection de l'église de Beaufays (Liège), dont le classement est sollicité.

Le temple paroissial de Beaufays est l'ancienne église de l'abbaye fondée au ^{xii}^e siècle et occupée jusqu'à la Révolution française par des chanoines de l'ordre de Saint-Augustin.

Les bâtiments de l'abbaye qui remontent au ^{xvii}^e siècle et l'église aux premières années du ^{xviii}^e, se présentent sous un bel aspect ; ils forment un ensemble plein de grandeur.

L'abbaye elle-même constitue une propriété privée ; l'église seule est devenue propriété publique.

Il ne subsiste plus rien des constructions primitives de l'abbaye sauf peut-être la grosse tour circulaire, reste d'une porte qui défendait l'entrée du monastère, lequel était entouré

de fossés et capable de résister à un coup de main. En tous cas, cette tour, bâtie en moellons, est fort ancienne.

La question soulevée du classement se réduit donc aujourd'hui à l'église seulement. Le vaisseau de cet édifice, à une seule nef, n'offre pas une importance architecturale suffisante pour qu'il y ait lieu d'en proposer le classement. Mais la tour, couronnée par un clocher bulbeux d'un aspect pittoresque, constitue un type qui n'est pas dépourvu de mérite dans son genre et dont les exemples de cette importance ne sont pas communs dans le pays. Pour ce motif, il importe qu'il soit conservé avec soin et ce but sera sûrement atteint s'il figure au nombre des édifices religieux dont la conservation est d'intérêt public.

Il y a lieu, en conséquence, de ranger la tour de l'église de Beaufays dans la troisième classe des monuments du culte.

— Il a été procédé, le 28 novembre 1904, à Arlon, à un examen complémentaire du projet concernant des travaux de restauration et d'agrandissement à effectuer à l'église et au presbytère de Saint-Donat.

Eglise
et presbytère
de Saint-Donat,
à Arlon.

M. le Gouverneur de la province du Luxembourg, ainsi que MM. Sibenaler et Van de Wyngaert, membres du Comité des correspondants, assistaient à cet examen.

Le projet de ces travaux a reçu le visa de la Commission le 29 juin 1904, sous certaines réserves, dont la principale conseillait de renforcer les fondations et les murs sur lesquels s'appuieront les poutrelles portant la face de la tour projetée du côté de la nef.

L'examen sur place du projet a démontré que le porte-à-faux de ladite face de la tour peut et doit même être évité,

son seul but était de pouvoir reculer le maître-autel vers le fond du chœur d'environ 40 à 50 centimètres. Ce recul insignifiant ne peut justifier le système de construction préconisé, qui n'est évidemment pas recommandable. Le porte-à-faux en question sera évité en établissant la face de la tour vers la nef d'aplomb sur le mur intérieur existant, qui est solide.

L'aménagement proposé pour l'ensemble des constructions de l'église et de la cure paraît satisfaisant ; il semble difficile d'en tirer un meilleur parti.

La tour prévue aux plans correspond suffisamment au style de l'église ; elle s'en rapprochera encore mieux lorsque l'auteur aura tenu compte des observations indiquées dans le rapport du 29 juin 1904 et s'il supprime les chainages réguliers qui ne se remarquent pas dans les constructions anciennes à conserver. Cette tour offre un aspect pittoresque qui cadre convenablement avec sa situation et avec l'ensemble des constructions qu'elle est appelée à compléter.

En adoptant une disposition qui permette aux visiteurs et aux promeneurs de faire le tour complet du plateau sur lequel s'élèvent les constructions sus-visées, on créerait de graves difficultés pour la surveillance à exercer sur le public. Il est à remarquer, d'ailleurs, que de la partie non accessible aux visiteurs, à peine un quart de tour, le panorama n'est pas en vue ; il est masqué par les constructions bordant la rue de l'Hôpital.

Il semble désirable que l'entreprise des travaux projetés soit menée promptement et que l'on classe parmi les premiers ouvrages à effectuer ceux qui se rapportent à l'aménagement du pourtour de l'église, de façon que les abords

de celle-ci soient accessibles au public pour l'été prochain.

L'administration communale a l'intention de faire établir une rampe d'accès au plateau du côté de la rue de l'Hôpital. Ce projet mérite d'être encouragé; il devrait également être réalisé en tout premier lieu.

Le cahier des charges de l'entreprise devra stipuler formellement que l'adjudicataire ne pourra établir ses chantiers à proximité des plantations. Il ne faut pas qu'il arrive le moindre dégât aux beaux arbres et aux superbes charmes qui forment un si magnifique cadre à l'église de Saint-Donat.

— L'attention de la Commission ayant été attirée sur des mouvements qui se produisent dans l'une des colonnes du transept de l'église de Saint-Nicolas, à Dixmude, contre laquelle est adossé le bras jubé de cet édifice, il a été procédé, le 25 octobre 1904, à une inspection des lieux, de concert avec M. Vierendeel, ingénieur en chef, directeur du service technique provincial, et MM. le baron Kervyn de Lettenhove et van Ruymbeke, membres du Comité des correspondants de la Flandre occidentale.

Eglise
de Saint-Nicolas,
à Dixmude.

Il a été constaté que la situation est très grave. Le pilier s'écrase sous l'effort combiné des arcs qu'il porte. Cet accident doit être attribué à ce fait qu'au xvi^e siècle, lors du placement du jubé, on a fortement entaillé le pilier tant pour y ménager le passage de l'escalier donnant accès au jubé que pour installer celui-ci.

Il est de la plus grande urgence de remédier à cette situation, car l'écrasement continue et le mouvement se communique au jubé même, où se remarquent, aux joints

de ses supports en pierre, des éclats qui ont sauté récemment.

Il faudra reconstituer le pilier du transept dans son profil primitif, supprimer l'escalier actuel et établir un autre escalier ajouré soit en pierre soit en bois en dehors du pilier. Une étude de ce travail a été demandée d'urgence à l'architecte de l'église.

Il importera, d'autre part, de boucher la demi-arcade joignant ce pilier, comme elle l'est de l'autre côté, car c'est surtout cette demi-arcade qui pousse le pilier au dehors vers le transept.

Le pilier menacé a été élançonné, mais il est de toute nécessité, en attendant le travail de restauration, de mettre d'urgence sur un cintre solide et bien assis l'arcade de la nef latérale gauche (en regardant l'autel) joignant le jubé, bien entendu sans toucher à l'élançonnement qui déjà existe dans cette arcade.

Étant donné l'extrême délicatesse des travaux de consolidation et de restauration à effectuer, il importera de ne les confier qu'à un praticien de tout premier ordre.

L'une des statuettes du jubé a été dépouillée des couches de couleur qui y avaient été appliquées. Il conviendrait de faire la même opération à une seconde figure. Si la polychromie qu'on y retrouve est dans le goût de celle de la première, on dépouillera toutes les autres figures.

Eglise
d'Aubechies.

— Les travaux de restauration de l'église d'Aubechies étant terminés, il a été procédé à leur examen, le 22 décembre 1904, de concert avec MM. Hubert, Sonnevillle, Matthieu, Motte et Van Loo, membres du Comité des correspondants de la province du Hainaut.

Il a été constaté que tous les ouvrages effectués ont été exécutés avec les plus grands soins. Ce petit édifice est aujourd'hui remis en parfait état de stabilité grâce aux soins consciencieux et éclairés qu'y a consacrés M. l'architecte Sonnéville. Cet artiste n'a épargné ni son talent, ni son temps pour conduire à bonne fin cette œuvre de restauration difficile, délicate et dangereuse à tous égards. On ne peut que l'en féliciter. Des remerciements sont dus au desservant de la paroisse, qui a contribué de sa personne aux travaux comme un simple ouvrier, ainsi qu'à M. le curé du village voisin d'Ellignies-Sainte-Anne, qui ne s'est pas borné à y déployer ses connaissances en matière de surveillance des travaux, mais qui a fait d'importantes avances de fonds lorsqu'il fallait payer les ouvriers.

Ces dévouements s'expliquent par l'intérêt que présente l'église d'Aubechies au point de vue archéologique et historique. On peut dire qu'elle attirait l'attention non seulement des connaisseurs, mais même des personnes les moins initiées aux questions archéologiques ; tous déplorent l'abandon dans lequel se trouvait l'édifice, depuis de longues années, par suite de l'état financier de la commune, qui est bien l'une des plus pauvres du pays.

Les problèmes à résoudre dans cette restauration étaient nombreux et compliqués en présence des mutilations qu'avait subies l'édifice et de l'état pitoyable dans lequel il se trouvait et qui confinait à la ruine.

Par suite de cette situation misérable, les prévisions ont été dépassées et l'entreprise a atteint un chiffre sensiblement supérieur à celui de l'estimation. Un décompte et une demande de subside supplémentaire seront adressés pro-

chainement aux pouvoirs publics. Il est à espérer que ceux-ci ne marchanderont pas leurs concours en présence du résultat atteint, qui est des plus heureux.

L'existence de l'édifice étant assurée, il importe de songer à le doter de l'ameublement qui lui manque presque totalement. Cet ameublement devra être conçu dans le type le plus modeste, en rapport avec la grande simplicité du monument. Le seul objet mobilier digne de ce nom qu'il possède est une chaire renaissance qui a quelque mérite, mais qui offre l'inconvénient d'être encombrante pour ce modeste temple. Il semble préférable de la céder à une autre église du pays et de consacrer les fonds à en provenir à l'exécution d'un simple ambon, qui serait installé dans l'avant-chœur.

Église de
Saint-Rombaut,
à Malines.

— Il a été procédé, le 17 novembre 1904, à l'examen de l'essai de dérochage pratiqué à une partie de la voûte du chœur de l'église métropolitaine de Saint-Rombaut, à Malines.

MM. Donnet, Rosier et van Leemputten, membres du Comité des correspondants de la province d'Anvers, assistaient à cet examen.

L'appareil de brique mis à nu est trop pauvre pour rester apparent ; l'étroitesse des compartiments ajoute encore à cet aspect médiocre. Il est visible que cette voûte a été construite pour être crépie. Les armoiries de Nicolas V qui y figurent, remontent à peu près à l'époque de la construction de la voûte, c'est-à-dire vers 1451 ; elles sont peintes sur le crépi même, ce qui est une preuve qu'à l'époque de la construction on avait prévu le crépissage. Il n'y a aucun doute sur ce point. En conséquence, il importe de rétablir le crépi sur le

compartiment déroché et de conserver intact celui des autres compartiments, pourvu qu'il soit en bon état; dans le cas contraire, il y aura lieu de le reconstituer.

Le nettoyage peut être continué sur toute la surface des murs du chœur dont l'appareil en pierre blanche est très beau, d'une taille soignée et d'une conservation remarquable.

Il y a lieu de réparer les peintures mises à découvert, telles les armoiries de Nicolas V, le décor de la clef de voûte sculptée et l'ornementation polychrome des extrémités des nervures joignant la dite clef. Lorsque les ressources le permettront, on pourra aviser à continuer le décor dans le reste du chœur.

La statue de Saint-Rombaut, qui surmonte le maître-autel, est une œuvre de mérite. Il est désirable qu'elle soit aussi débarrassée du badigeon qui la recouvre. On pourrait faire un essai de dérochage à une partie non vue de la statue.

Les armoiries des Chevaliers de la Toison d'or qui décorent deux des chapelles absidales de la métropole, dont le mauvais état a déjà été signalé, se détériorent de plus en plus. Il est de la plus grande urgence de prendre des mesures pour arrêter les dégradations de ces beaux panneaux. On fera œuvre de goût en les débarrassant, au plus tôt, des colifichets que l'on y a adaptés et qui les défigurent.

Les colonnes de la nef de l'église de Saint-Rombaut sont construites partie en pierre de Tournai, partie en pierre blanche. La pierre de Tournai y domine. Ce mélange bizarre ne peut être maintenu apparent. En conséquence, il est

désirable de peindre les assises blanches dans le ton de la pierre de Tournai.

Les crochets des chapiteaux de ces colonnes ont été abattus autrefois pour y substituer une décoration dans le goût de l'époque. Il importera de les rétablir en pierre en les incrustant dans la corbeille du chapiteau. Un essai de restauration dans ce sens devra être pratiqué suivant un modèle à soumettre sur place. On verra, en même temps, s'il n'y a pas lieu, après la restitution des crochets, de les polychromer en s'inspirant de la décoration des crochets de la même époque découverts dans le transept.

Eglise
de Notre-Dame,
à Courtrai.

— La Commission ayant été informée que les travaux de transformation intérieure du chœur de l'église de Notre-Dame, à Courtrai, s'exécutaient dans des conditions plus importantes que celles autorisées, il a été décidé de se rendre sur place pour contrôler cette assertion.

Il résulte de cette visite, à laquelle assistaient MM. le baron Kervyn de Lettenhove, van Ruymbeke et De Geyne, membres du Comité des correspondants de la Flandre occidentale, que l'on n'a effectué aucun travail autre que ceux autorisés; au contraire, on n'a même pas poussé l'entreprise jusqu'au complément total des travaux autorisés. On s'est abstenu d'enlever l'entablement en bois des revêtements modernes pour le motif que cet enlèvement aurait produit un mauvais effet, étant donnée l'obligation de maintenir le revêtement inférieur.

Les travaux effectués ont été exécutés avec soin. On eût bien fait, cependant, de s'abstenir de teinter le mortier employé au rejointement des pierres; un mortier gris ordinaire eût été préférable.

Les surfaces de parements au-dessus des arcades ont reçu un enduit sur lequel on a tracé un rusticage. Ce rusticage n'est pas heureux, mais, comme il n'a été fait qu'à l'eau et dans un simple but de propreté, il sera toujours aisé de le corriger au cas où il serait formellement décidé de ne pas poursuivre l'enlèvement des superfétations de mauvais goût qu'a reçues le chœur de ce beau monument.

Il serait extrêmement regrettable de ne pas poursuivre le dégagement des colonnes de la partie polygonale du chœur. Les revêtements y appliqués font le plus grand tort à l'autel, œuvre remarquable de la renaissance, qui est enserrée dans une travée trop étroite pour son développement et qui doit pourtant rester dans l'église Notre-Dame comme formant une partie intégrante et principale de son histoire. Le dégagement des colonnes aurait pour conséquence de donner plus d'air autour de cette œuvre de grande valeur.

La fenêtre du fond de l'abside vient d'être ouverte et restaurée et ses meneaux ont été rétablis. Cette opération a été conduite avec soin et intelligence.

Les ancrages destinés à neutraliser la poussée des voûtes du chœur sont également placés. Un simple examen du monument démontre qu'outre ces ancrages il importe encore de rétablir les arcs-boutants qui ont disparu. Ces éléments architectoniques sont indispensables tant au point de vue de la stabilité de l'édifice que pour rétablir l'harmonie des lignes architecturales que des mains maladroites et imprudentes ont gravement dénaturées. Du reste, l'extérieur du chœur nécessite des travaux d'une certaine importance et notamment la remise en état de plusieurs arcs-boutants dont l'existence paraît compromise.

Il est bien regrettable que l'abside de Notre-Dame soit enclavée dans des constructions insignifiantes qui la masquent de toute part. On ferait un acte de bonne administration en dégageant cette belle œuvre architecturale, l'une des plus remarquables de notre pays, de façon à la remettre en vue et à permettre la circulation sur tout son pourtour.

Le Secrétaire,

A. MASSAUX.

Vu en conformité de l'art. 25 du règlement.

Le Président,

CH. LAGASSE-DE LOCHT.

RAPPORT

**SUR LES TRAVAUX DU COMITÉ DE LA SECTION ARTISTIQUE
DE LA COMMISSION ROYALE DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX
PENDANT L'ANNÉE 1903.**

Nos rapports des années précédentes ont exposé un certain nombre de projets d'achat de moulages importants. Plusieurs de ces projets ont reçu leur réalisation cette année; les dépenses élevées qui en sont résultées ont nécessairement amené la réduction des sommes ordinairement affectées à d'autres postes; les frais de voyage, notamment, ont été à peu près nuls. Trois déplacements seulement ont eu lieu.

Quelqu'un nous avait affirmé qu'un habitant de Gentinnes possédait une grande statue de pierre, très ancienne, et dont le propriétaire avait refusé une somme considérable; ce propriétaire eût été disposé toutefois, soit à céder cette sculpture aux Musées, soit à en autoriser le moulage.

Gentinnes.

La statue en question avait, nous disait-on, la poitrine et le dos couverts d'une écriture que l'on n'avait pu déchiffrer. Elle avait été découverte au cours de travaux de démolition, dans les fondations d'un antique bâtiment, dépendant sans doute d'un manoir disparu; elle se trouvait dans une cage de fer! Bref, il s'agissait d'une œuvre ancienne, admirable, d'origine mystérieuse, et à tout prendre, l'affaire nous a

paru mériter l'examen, bien que nous n'eussions guère confiance dans cet étrange récit.

Notre délégué s'est rendu sur place. Il résulte de son rapport et de l'examen des photographies y annexées que la « statue antique » est une caryatide de cheminée, haute de 95 centimètres environ, et datant de la fin du xvi^e siècle au plus tard ; cette œuvre ne porte pas la moindre trace d'inscriptions ; elle est assez grossièrement taillée et dénuée de tout intérêt artistique.

L'affaire, en conséquence, a été classée.

Dinant.

L'exposition de dinanderies, installée dans l'hôtel de ville de Dinant, contenait un certain nombre de fac-similés, en plâtre métallisé, d'objets anciens fort remarquables : lutrins, fonts baptismaux, statues tombales, etc.

Certaines de ces reproductions sortaient de nos ateliers ; d'autres avaient été acquises à l'étranger. Il nous a paru désirable de saisir cette occasion pour faire entrer ces dernières dans nos collections.

Notre délégué a été chargé de faire un choix parmi ces objets et d'entamer des négociations en vue de leur cession à notre Comité.

Mons.

Enfin, notre délégué s'est rendu à Mons pour examiner à nouveau les sculptures conservées de l'ancien jubé de l'église Sainte-Waudru, en vue de sa reconstitution éventuelle dans notre Musée.

La décoration sculpturale du jubé existe encore presque complète, mais la partie architecturale a totalement disparu. Ce projet de restitution exigera donc une étude approfondie

portant d'abord sur la question de principe, puis sur des points techniques d'ordre divers.

M. le docteur Decorte, à Ottignies, possède une statuette gothique de Sainte-Anne, en bois polychromé, haute de 30 centimètres environ. Il a bien voulu mettre cette intéressante figure à notre disposition en vue d'en exécuter la photographie, qui a été versée dans nos collections.

Ottignies.

La Sainte est représentée debout, entièrement drapée et couverte d'un capuchon; elle porte sur le bras droit la Vierge, couronnée; celle-ci a sur les genoux l'Enfant-Jésus, lequel feuillette un livre posé sur la main et l'avant-bras gauche de Sainte-Anne.

Desiderata.

Statuant sur le rapport de son délégué, notre Comité a décidé de négocier le rachat, à la Commission de l'Exposition de Dinant, des fac-similés dont la liste suit :

Fonts baptismaux de Bois-le-Duc, de Bréda, de Zutphen, de Hildesheim, de Tirlemont;

Statue tombale d'Isabelle de Bourbon;

Lion couché, du tombeau de Jean II, à Sainte-Gudule;

Lion assis, du Musée communal de Bruxelles;

Deux faces métallisées et polychromées des tombeaux de Marie de Bourgogne et de Charles-le-Téméraire;

Deux panneaux de la porte de Hildesheim;

Vingt-neuf aquamaniles du Musée de Copenhague.

Atelier de moulage.

Notre atelier de moulage a exécuté l'importante reproduction du portail oriental de l'église Notre-Dame, à Hal. Nous possédions déjà quelques parties de ce portail : la statue de la Vierge avec le groupe de chapiteaux qui lui sert de support, et son baldaquin ; les deux anges musiciens et l'un des vantaux de la porte. Le fonds d'architecture exécuté cette année permettra de présenter ces objets dans leur entourage réel et constituera un ensemble monumental d'un haut intérêt.

Notre atelier a trouvé aussi un large emploi de son activité dans la confection des moulages vendus au public et aux établissements d'instruction, comme de ceux destinés aux échanges importants dont nous parlerons plus loin.

Photographies.

Notre fonds de reproductions photographiques s'est augmenté de cent cinquante-six clichés, pour la plupart d'après les moulages appartenant au fonds des Échanges, ou exposés dans notre Musée.

Phototypies.

Notre collection de phototypies de monuments nationaux s'est accrue de vingt-cinq vues ci-après :

Chimay. Ancienne collégiale : vue du chevet ;

Id.

Id.

façade méridionale ;

Chimay, ancienne collégiale : vue intérieure.

Liège. Ancien palais des Princes-Évêques : cour et portiques ;

Id. Église S^t-Christophe : vue extérieure, côtésud-ouest ;

Id. Id. vue intérieure ;

Id. Église Sainte-Croix : façade occidentale ;

Id. Id. abside occidentale ;

Id. Id. vue intérieure ;

Id. Église Saint-Jacques : façade méridionale ;

Id. Id. vue intérieure ;

Id. Cathédrale Saint Paul : vue intérieure ;

Id. Id. façade septentrionale.

Mons. Hôtel de ville ;

Id. Beffroi ;

Id. Ancienne collégiale Sainte Waudru : chevet ;

Id. Id. façade méridionale ;

Id. Id. transept et chevet ;

Id. Id. vue intérieure.

Namur. Église Saint-Aubin : vue intérieure ;

Id. Id. vue extérieure ;

Id. Église Saint-Loup : vue intérieure.

Saint-Hubert. Ancienne collégiale : vue du chevet ;

Id. Id. façade occidentale ;

Id. Id. vue intérieure.

Exécutées par M. Aubry.

Frottis.

Sept frottis de dalles tumulaires ont été exécutées par M. Colpa, de Liège. Les originaux se trouvent : trois dans

la cathédrale Saint-Paul et deux dans l'église Saint-Martin, à Liège; un dans l'église Notre-Dame, à Tongres, et un dans la chapelle d'Abéc. Nous possédons actuellement vingt-sept de ces frottis.

Acquisitions et échanges.

Nous avons acheté : à Paris, les moulages de la célèbre statue égyptienne du Musée du Caire dénommée « le Maire du Village » (Shéik-el-Beled), et du buste de la duchesse d'Aragon, par Francesco di Laurana; à Berlin, le moulage de la grande statue équestre de Colleone, par Verrochio; à Naples, celui d'une statuette égyptienne d'ancien empire représentant un homme assis.

Des échanges très importants, négociés par notre Secrétaire au cours de ses voyages à l'étranger pendant les années précédentes, ont été réalisés cette année. Nous avons reçu :

1° Des Musées royaux de Berlin :

Un sphinx égyptien, de l'avenue du Serapeum;

La tête de la statue d'une reine d'Égypte;

Neuf bas-reliefs décorant des tombeaux égyptiens;

Une colonne égyptienne lotiforme;

La statue colossale du dieu Hadad;

Les restitutions, en réduction, des deux frontons du temple de Zeus, à Olympie;

Le buste de Battista Sforza, par Francesco di Laurana.

La valeur totale de ces moulages est de 1,080 francs.

2° Du Musée royal d'Amsterdam :

Le grand portail de l'église Saint-Servais, à Maestricht;

Les 21 écussons décorant le soubassement du tombeau d'Engelbert II de Nassau, à Bréda;

Quatre clefs de voûtes de la grande église de Dordrecht;

Trois bases de colonnes de la crypte romane de l'église de Rolduc;

La grande dalle tumulaire de Julien de Nassau.

Ces moulages représentent une valeur de fr. 8,792-90.

3° Du Musée des Arts décoratifs de Haarlem, les moulages d'œuvres hindou-javanaises ci-après :

Statue d'Hari-Hara;

Statue d'un Bodhisattva;

Statue d'un Singha;

Niche avec trois figures de Ghandarvas.

La valeur totale de ces moulages est de fr. 556-50.

La valeur totale des objets entrés cette année par voie d'échange est donc de fr. 10,429-40.

Vente.

La vente au public de photographies et de moulages a produit la somme de fr. 20,219-25.

Le Secrétaire,
HENRY ROUSSEAU.

Vu :

POUR LE PRÉSIDENT :

Le Membre délégué,

AD. DELVIGNE.

R A P P O R T

**SUR LES TRAVAUX DU COMITÉ DE LA SECTION ARTISTIQUE
DE LA COMMISSION ROYALE DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX
PENDANT L'ANNÉE 1904.**

La série des voyages de notre délégué dans les diverses localités du pays où des objets intéressants nous sont signalés, a été reprise cette année au grand bénéfice de nos collections.

Il existe dans une dépendance de la cure d'Archennes d'anciens fonts baptismaux datant du ^{xiii}^e siècle. Ils se composent d'un pédicule cylindrique épais, avec base moulurée sur plinthe carrée, supportant une cuve circulaire décorée de quatre têtes en haut relief. La paroi extérieure de la cuve est décorée, entre les têtes, d'arcatures à plein cintre.

Archennes.

Ces fonts sont en assez bon état de conservation et constituent un spécimen typique qu'il conviendra de mouler ultérieurement.

L'église Notre-Dame, à Aerschot, possède un fort beau jubé du ^{xvi}^e siècle, animé de nombreux groupes et figurines. Ce jubé est à inscrire sur la liste des ouvrages semblables de cette époque, parmi lesquels nous aurons à choisir un spécimen à mouler, tout au moins partiellement.

Aerschot.

Il existe dans le chœur de la même église de belles stalles dont le couronnement a malheureusement été aliéné jadis au profit du Musée Britannique. Les jouées terminales sont ornées, en bas-relief, de sujets religieux et de motifs déco-

ratifs du commencement du xvi^e siècle. Ces meubles étant incomplets, nous n'avons pu en inscrire le moulage parmi nos desiderata, et nous estimons que les photographies qui en ont été prises suffiront pour les représenter dans nos collections.

Beauvechain.

L'église de Beauvechain possède des fonts baptismaux d'un siècle plus anciens que ceux de l'église d'Archennes. Ils se composent comme ces derniers d'une cuve ronde montée sur un pédicule cylindrique avec base. La cuve est décorée de quatre têtes humaines dont deux sont couronnées ; ces têtes présentent des différences très curieuses à constater dans la manière dont sont traités les cheveux et les barbes.

Nous avons inscrit les fonts baptismaux de Beauvechain sur la liste de ceux parmi lesquels nous choisirons, pour le mouler, un spécimen de ce type et de cette époque.

Brugelette.

D'anciens fonts baptismaux du xv^e siècle, d'un modèle fort élégant, servent actuellement de bénitier dans le porche de l'église de Brugelette. Ils se composent de trois pièces, toutes trois moulurées et de forme octogonale : la première forme la base, la seconde le pédicule et la troisième la cuve. Celle-ci porte, sur une de ses faces, un écusson en losange. Ces fonts armoriés sont d'une extrême rareté ; ceux de Brugelette constituent peut-être un exemple unique dans notre pays ; aussi les avons-nous inscrits à la liste de nos desiderata.

Placés, comme nous l'avons dit plus haut, dans le porche de l'église où ils servent de bénitier, ces fonts ont été remplacés dans le baptistère par une autre cuve polygonale pédiculée en pierre, lourde et sans caractère.

Il existe dans la même église plusieurs monuments commémoratifs encastrés dans les parois intérieures des

murailles. Trois de ces monuments sont d'une forme inusitée assez originale.

Deux d'entre eux se composent d'un tableau rectangulaire, mesurant approximativement 2 mètres de hauteur sur 1^m23 de largeur, divisé en quatre compartiments : au bas, sur une plinthe couverte d'inscriptions, deux panneaux rectangulaires dans chacun desquels est sculpté un écusson porté par deux figurines en pied.

Au-dessous, deux niches de peu de profondeur, en arc plein cintre, dans chacune desquelles est sculpté en bas-relief un portrait à mi-corps : un chevalier à gauche, sa femme à droite du spectateur. Dans l'un de ces tableaux, le sculpteur a placé, au-dessous du portrait du chevalier, son écusson, de forme française, et au-dessous de la dame l'écu en losange qui indique la noblesse féminine ; mais, dans l'autre monument, l'ordre est interverti : le seigneur surmonte le blason de la dame et réciproquement.

Le fond des tableaux, au-dessus des niches, est couvert de rinceaux et bordé d'une petite frise ornée de même et encadrée de moulures. Sur cette frise s'élève une sorte de fronton semi-circulaire avec motifs décoratifs : feuillages, banderoles, etc..., en bas-relief.

L'un des monuments, celui dont les écus armoriés sont intervertis, est en outre couronné d'une pierre haute et étroite arrondie en plein cintre.

Ces deux monuments paraissent contemporains et sont dus peut-être au même artiste.

Le troisième monument, pareil aux deux premiers dans son ensemble, en diffère quelque peu dans les détails.

L'exécution en est moins habile, moins savante. Dans le

bas, l'écusson du seigneur se détache sur un lambrequin de feuillage; celui de la femme est porté par deux animaux hybrides, mi-chimères mi-dragons; il est surmonté d'une banderole portant la devise : TOUS IOURS FERAI.

Les niches encadrant les portraits sont arquées en anse de panier. Sur le tympan du fronton semi-circulaire est sculptée la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus et adossée à la croix.

Un quatrième monument, de petite dimension, figure un portique formé de deux pilastres ioniques supportant un entablement; comme couronnement, un médaillon circulaire relié à la corniche par deux enroulements.

La baie comprise entre les pilastres est carrée, et l'on y voit, sur un fond de draperies, une femme agenouillée devant un prie-Dieu.

Le tout est sculpté en bas-relief.

Nous signalerons enfin un cinquième monument, bien conçu et d'une élégante exécution, mais dont une partie importante, toute l'aile droite, a disparu.

Il se compose d'un portique d'architecture à trois baies, limitées par des pilastres doriques sur la face de chacun desquels s'étagent des blasons.

Chaque baie est couronnée par un arc plein cintre. Celle du milieu est aussi large que haute, celle de gauche est de moitié plus étroite.

La partie centrale dessine un léger avant-corps, surmonté d'un fronton triangulaire. Le tout est couronné d'un motif de fantaisie formé d'enroulements avec petits génies soutenant des guirlandes. Des blasons sont alignés sur toute la longueur de la frise.

Dans la baie centrale se voit encore une femme en longs

voiles agenouillée et priant. Dans l'angle droit, un prie-Dieu, à côté duquel est posé un casque. Entre la femme et ce meuble se trouvait jadis un chevalier en prière; il ne reste plus de cette figure que le bas des jambes, protégé par des genouillères, des grèves et des solerets.

Dans la baie de gauche une femme est à genoux devant un prie-Dieu.

Toute la partie droite manque. Peut-être, si ce monument a occupé cet emplacement dès le principe, a-t-on supprimé cette partie pour permettre l'abaissement du seuil de la fenêtre près de laquelle il est placé.

Peut-être pourrait-on mouler un des trois grands tableaux de pierre, à titre de spécimen; quant aux autres monuments, les photographies qui en ont été prises les représenteront suffisamment dans nos collections.

Les fonts baptismaux de l'église Notre-Dame, à Dinant, datent de la fin du ^{xiii}e, ou du ^{xiv}e siècle. Le support, comme la cuve, est original.

Dinant.

Sur quatre des faces de la cuve se détache une tête humaine en haut relief. Au milieu de la face antérieure est accolée une rosette.

Le bord supérieur de la cuve est contourné par une moulure en forme de talon; une moulure semblable, mais renversée, sert de base au pédicule.

Nous n'estimons pas qu'il y ait lieu de mouler ces fonts; par contre, il nous paraîtrait fort intéressant d'avoir la reproduction complète du fond du baptistère.

Ce fond se compose d'une arcade romane à cinq archivoltes en boudins. Sur les trois dernières de ces archivoltes

sont sculptées des figures un peu naïves, mais d'un joli effet décoratif, qui constituent un précieux spécimen de l'art du commencement du XIII^e siècle.

Les cinq archivoltes retombent sur autant de colonnettes engagées, avec chapiteaux à feuilles d'arum terminées par une crosse végétale. Les bases, formées de deux tores séparés par une scotie, sont reliées entre elles par des appliques de feuillage.

Cette disposition est fort jolie et très pittoresque.

L'intérieur de l'arcade, murée aujourd'hui, était jadis une porte. Il en subsiste le tympan semi-circulaire porté par un linteau dont les claveaux présentent un modèle de joints à remarquer : ils sont à *crossettes courbes*, c'est-à-dire que leurs lits, planes jusqu'aux deux tiers de leur hauteur, ont le tiers supérieur en arc de cercle.

La même disposition de claveaux se remarque au dehors de l'église vers la place. On accède à l'église de ce côté par un porche extérieur soutenu par des colonnes dont les chapiteaux sont des plus remarquables et dignes d'être comparés à ceux de la Sainte-Chapelle, de Paris. Les archivoltes du fond sont garnies de statuettes de pierre blanche — toutes décapitées — d'un très grand style et d'une exécution magistrale. Nous souhaitons pour notre Musée la reproduction intégrale de ce beau porche.

Furnaux.

Une bien curieuse cuve baptismale est encore en usage à l'église de Furnaux. Elle date du XI^e siècle. Elle est de forme à peu près cylindrique — le fond un peu moins large que le dessus — et repose, par l'intermédiaire d'une plinthe sculptée, sur le dos de quatre lions. Ces lions tiennent entre

leurs griffes des figures humaines. Sur leur dos s'appuie une tablette circulaire de 20 à 25 centimètres et dont la tranche est décorée d'animaux fantastiques, rampant sur une plinthe assez grossièrement ciselée.

La hauteur de la cuve est d'une quarantaine de centimètres. Son pourtour est orné de sujets bibliques naïvement sculptés. On y remarque, notamment, *le Baptême du Christ*. Les eaux du Jourdain sont figurées par un petit monticule conique le long duquel les flots descendent obliquement. Saint Jean-Baptiste est représenté par un personnage à la tête nimbée, aux longs cheveux ; il est habillé d'une longue tunique sur laquelle de grosses mèches, pareilles à celles du *kaunakès* des antiques sculptures chaldéennes, simulent la peau de chameau. Derrière lui, un ange tient à bras tendus une pièce d'étoffe, le vêtement du Christ.

L'arête inférieure du bassin est tant soit peu dégradée ; les éclats de la pierre sont remplis de mortier.

Les lions sont d'une pierre plus foncée et d'un grain plus serré que la cuve et nous ne pensons pas qu'ils en soient le support original. Nous estimons néanmoins qu'il serait intéressant de mouler ce très curieux petit monument.

On voit encore, contre la muraille gauche de l'église de Furnaux, un cul-de-lampe en forme de tête humaine très naïvement sculptée. La barbe, en « impériale », est marquée par une série de ciselures verticales symétriques. La coiffure est une sorte de couronne ou de bonnet plat tombant sur les sourcils. Sur le sommet du crâne se dresse une tige de métal pointue, longue et épaisse, sur laquelle se fixait jadis un énorme cierge pascal.

Près de ce support est un ancien tabernacle : armoire de

pierre avec couronnement en forme d'accolade dont la pointe supporte une grosse rosette. La porte est un grillage en baguettes de fer, entrelacées en carrés et dessinant, au centre, un losange quadrilobé.

Cette armoire est supportée par un cul-de-lampe de larges feuilles ondulées sous une épaisse tablette rectangulaire.

Dans la même muraille sont encastrées trois pierres tombales divisées sur leur hauteur en deux parties.

Le haut de la première est décoré de deux écussons ovales réunis sous une grande couronne comtale. L'écu de gauche présente une licorne cabrée et est porté par une jeune fille en longue robe; celui de droite est semé de fleurs de lis et est tenu par un animal hybride à tête de chimère; au-dessous, de grandes feuilles et une guirlande. La partie inférieure porte l'inscription :

ICY REPOSE LE CORPS DE TRES NOBLE
ET ILLUSTRE DAME MADAME MARIE ANNE
DE KERCKHEM DESCENDANTE DES COMTE
DE DOMMARTIN SOUVERAIN DU BOILONOY
NEE BARONNE DESDITS KERCKHEM DAME
DE FENAL; PETIGNY, GRATY, LA BARETTE
ET DECEDEE LE 2 JUIN 1717 AGEE DE 59 ANS
EPOUSE A TRES NOBLE ET ILLUSTRE SEIGNEUR
MESSIR GEORGE FRANCOIS PAUL UICOMTE
DE FRANEAU SEIGNEUR DU MONCEAU
BAUSSART SAINT WAST LIMAGE CRACOILE
CROQUEAUMON GRAND ET PETIT TEMPLEUR
SART ET QUESNOY DECEDE LE 16 JAN^r 1741
PRIEZ POUR LE REPOS DE LEURS AMES.

La moitié supérieure de la seconde pierre est occupée par un grand motif décoratif élégamment dessiné et sculpté en bas-relief. Il figure un triple piédestal sur lequel se trouvent : au milieu, sous une couronne comtale, deux écussons ovales, dont l'un porte une licorne assise; l'autre est écartelé et porte : en 1 et en 4 une fleur de lis; en 2 et en 3, un rameau portant cinq feuilles; en abime : un petit écu français avec l'initiale R dans un cercle. Sur le piédestal, à côté du premier écusson, se tient une femme; de l'autre côté, un homme sauvage armé d'un arc et d'un carquois plein de flèches.

L'inscription porte :

ICY REPOSENT LES CORPS DE TRES
NOBLE ET ILLUSTRE DAME MADAME
MARIE JUSTINE DE REDING DE BIBERECQUE
DECEDEE LE 21 DOCTOBRE 1783
AGEE DE 28 ANS
EPOUSE A TRES NOBLE ET ILLUSTRE
SEIGNEUR MESSIRE ANTOINE ALEXANDRE
DE FRANEAU COMTE DE FENAL
ES CAPITAINE DE CAVALERIE
CHAMBELAN DE S. A. S. DE COLOGNE
SEIGNEUR DE FENAL PETIGNY MONCEAU
SAINT WAST CRACOLLE & C
LEQUEL EST DECEDE LE DE MAI
1737 AGE DE 70 ANS
PRIEZ DIEU POUR LE REPOS DE LEURS AMES.

La troisième pierre n'est qu'une assez grossière imitation de la seconde.

Hasselt.

L'église Saint-Quentin, à Hasselt, possède une série de statues en bois — malheureusement repeintes et redorées à l'excès — que nous avons eu déjà l'occasion de mentionner.

Un nouvel examen de ces œuvres nous a fait inscrire définitivement sur la liste de nos desiderata les statues de Saint-Corneille, portant la tiare à trois couronnes et la croix à triple traverse, et de Saint-Roch ; puis celles, plus petites, de Sainte-Barbe, de Saint-Élègue, de Sainte-Catherine, de Sainte-Lucie et de Saint-Étienne ; nous y joindrions une belle Piéta, si le siège de la Vierge ne nous paraissait apocryphe.

Mentionnons encore le joli lutrin du xvi^e siècle, en laiton, avec support orné de trois figurines et les intéressants fonts baptismaux de cuivre rouge.

Liège.

En examinant attentivement le moulage des fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy, à Liège, notre secrétaire a acquis la conviction que les tenons qui se trouvent sur les garrots des bœufs du support devaient s'emboîter dans des mortaises correspondantes creusées sous le fond de la cuve.

La confirmation éventuelle de cette hypothèse pouvait avoir pour conséquence l'obligation de modifier assez sensiblement le support, dont la partie supérieure serait à rétrécir, pour permettre le recul des bœufs sous la cuve ; il devait en résulter un nouvel aspect d'ensemble, plus conforme que la disposition actuelle à celui que l'artiste avait imprimé à son œuvre.

L'importance exceptionnelle de cet objet d'art, l'intérêt que nous attachons à la présentation correcte du modèle exposé dans notre Musée comme de ceux que nous faisons

exécuter pour l'échange, nous ont portés à prendre cette affaire en très sérieuse considération. En conséquence, nous avons demandé et obtenu des autorités compétentes l'autorisation de procéder à l'examen du dessous de la cuve baptismale.

Cet examen a confirmé dans son point essentiel l'hypothèse de notre secrétaire : Il n'y a pas, il est vrai, un creux pour chaque tenon, — ce qui eût fixé définitivement le nombre des bœufs, — mais il existe, sous la moulure qui forme le bord inférieur du bassin, une sorte de rigole creusée tout autour du fond de la cuve ; cette rigole affecte un profil un peu elliptique, comme les tenons, et il ne paraît point douteux que ceux-ci ne dussent y pénétrer.

Nous avons autorisé notre secrétaire à faire exécuter un modèle en plâtre conforme à son hypothèse. La découverte faite sur l'original a pleinement confirmé la possibilité et même l'absolue vraisemblance de la disposition nouvelle adoptée pour le placement des bœufs, dont le nombre a été porté à douze sur le modèle, ce chiffre étant donné par l'inscription de la cuve.

Notre délégué nous a signalé, dans les dépendances de l'église Saint-Barthélemy, des colonnes romanes à chapiteaux fort intéressants, qu'il serait utile de reproduire par le moulage ; toutefois, cette opération devant nécessiter le placement d'échafaudages fort coûteux, il conviendrait d'attendre pour y procéder l'occasion de travaux de badigeonnage ou de restauration à exécuter dans cette partie de l'église.

Notre Comité a décidé le moulage du monument dit « le Perron Liégeois », placé sur une fontaine, vis-à-vis l'hôtel

de ville de Liège. Ce monument, bien connu, se compose d'une colonne élevée au centre d'un stylobate à trois degrés porté par quatre lions couchés et couronnée d'un groupe de Delcour représentant les trois Grâces portant une grosse pomme de pin.

Le groupe est fort joli, mais dans un état qui donne à craindre que l'original ne disparaisse à brève échéance; l'ensemble du monument est fort pittoresque et sera l'une des jolies pièces de notre Muséc.

De passage à Liège à cette occasion, notre délégué a remarqué dans le musée lapidaire, établi dans la seconde cour du Palais, certaines pierres présentant un intérêt suffisant pour en justifier la reproduction. Sa visite ayant été nécessairement très rapide, notre secrétaire a été prié de retourner à Liège, dans le but de procéder à un examen détaillé de toutes les pierres exposées et de faire un choix de celles qui paraîtraient les plus dignes d'être reproduites par la photographie ou par le moulage.

Munsterbilsen. Les fonts baptismaux de Munsterbilsen se composent d'un gros pédicule cylindrique, dont la base a disparu (peut-être est-elle enterrée) et qui supporte une vasque octogonale sur quatre des parois de laquelle une tête humaine fait saillie.

Ces fonts, qui paraissent dater du ^{xiii}^e siècle, sont d'un travail assez rudimentaire, sans moulures et frustes. Ils seront suffisamment représentés dans nos collections par la photographie qu'en a prise notre délégué.

Namur. Nous avons fait examiner spécialement, en vue d'en proposer éventuellement le moulage, le retable du ^{xvi}^e siècle

provenant de l'église de Belvaux, conservé au Musée archéologique de Namur. Après examen de la photographie de cette œuvre d'art, nous avons estimé, d'accord avec notre délégué, qu'il n'y a pas lieu d'en poursuivre le moulage.

L'ensemble du retable est loin d'être dépourvu d'intérêt ; mais on trouve des œuvres analogues de la même époque d'une exécution plus délicate. Le Musée de Namur possède d'ailleurs d'autres pièces qu'il serait infiniment plus intéressant de reproduire et sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement.

Il existe dans l'église de Saintes un beau retable de style gothique avec groupes sculptés retraçant la vie de Sainte-Reinelde, patronne de la paroisse. Il nous paraît avoir subi des restaurations. L'une des figures, dans l'angle droit du troisième compartiment, est la copie littérale du personnage qui occupe la même place dans le cinquième panneau du retable de Jean Borremans, conservé dans notre Musée d'antiquités.

Saintes.

A proximité de la gare de Saintes, à l'entrée du parc du château, on remarque une grande et admirable grille de style Louis XV ; elle est à cinq panneaux, séparés entre eux par des piliers couronnés de groupes d'enfants.

Il serait à souhaiter qu'une partie au moins de ce magnifique travail de ferronnerie soit reproduite pour nos collections de moulages.

Le jubé de Tessenderloo est célèbre ; ce superbe monument, chef-d'œuvre de délicatesse sculpturale, après avoir été démonté une première fois pour être transporté à l'entrée

Tessenderloo.

de l'église, a été reporté pierre par pierre à son emplacement primitif, à l'entrée du chœur, et ne paraît pas avoir souffert de ce double et dangereux déplacement.

Il se compose, comme le jubé d'Aerschot, de cinq baies trilobées dont trois en façade et une sur chaque retour oblique.

Au-dessus de ces baies règne une galerie de niches surmontées de baldaquins d'architecture, et abritant des groupes en haut relief qui reproduisent les épisodes de la vie et de la Passion du Christ. Aux piliers qui reçoivent les retombées des arcs sont accolés des culs-de-lampe supportant des statues abritées sous d'élégants baldaquins.

Cette ordonnance est absolument identique à celle du jubé d'Aerschot, à tel point qu'à première vue on croit se trouver en présence d'une répétition de la même œuvre; mais bientôt, on s'aperçoit que, quelles que soient l'élégance, la richesse et la finesse du travail du jubé d'Aerschot, celui de Tessenderloo est plus élégant, plus riche et plus fin encore. Il est aussi plus complet : ainsi, le lobe supérieur de chaque arcade (sauf celle du centre) contient, à Tessenderloo, un groupe qui a disparu à Aerschot. Ce dernier jubé est aussi dépouillé des huit statues qui étaient adossées aux supports; enfin il manque çà et là des fragments de l'ornementation, notamment des crochets aux extrados des arcs.

Ces lacunes nous porteront sans doute à préférer le jubé de Tessenderloo à celui d'Aerschot le jour où nous aurons à faire reproduire par le moulage l'un de ces monuments. Toutefois, eu égard à la dépense que nécessitera ce travail, ce jour nous paraît encore assez éloigné.

L'église de Tessenderloo possède aussi des fonts baptismaux bien conservés et très intéressants, qui datent du **xii^e** siècle. Le dessus de la cuve est un châssis carré formant une mince tablette dont chaque angle est supporté par une tête humaine avec barbe et cheveux symétriquement bouclés. Entre ces têtes la cuve devient circulaire et son pourtour est décoré d'arcatures à plein cintre à raison de deux par espace séparant deux têtes. Sous chaque tête se trouve une colonnette cylindrique, et au centre un gros pilier de même forme. Les bases sont des tores épais, avec griffe faite d'une feuille très simple à chaque angle de la plinthe inférieure, qui est carrée.

Cet intéressant petit monument est inscrit parmi nos *desiderata*.

Nous avons fait prendre la photographie du superbe retable du maître-autel de l'église Notre-Dame, à Tongres. Il se divise en huit compartiments que remplissent des groupes relatifs à la vie de la Vierge.

Tongres. .

Il se trouvait antérieurement à Venray (Limbourg hollandais); il porte la marque de l'école d'Anvers, et date de 1541. Sa décoration architecturale discrète, mais élégante, ses ravissantes figurines savamment groupées, en font une œuvre de tout premier ordre dont le moulage constituerait une acquisition précieuse pour notre Musée.

Nous en dirons autant du magnifique lutrin-aigle porté par un motif d'architecture triangulaire dont les faces simulent des pignons percés de fenestrations à jour et dont les angles sont reliés par des arc-boutants à d'élégants contreforts.

Cette incomparable pièce de laiton, qui date de la deuxième moitié du xiv^e siècle, est signée :

HOC OPUS FECIT JOHANNES DICTUS Joses DE DIONANTO.

Il serait opportun de mettre cette pièce en regard de nos fac-similés de lutrins du xv^e siècle.

Un voyage de notre secrétaire, à Paris, lui a permis d'identifier un certain nombre de moulages entrés dans nos collections depuis de longues années, sans être accompagnés d'indications suffisantes relativement aux originaux.

Desiderata.

Statuant sur les divers rapports de notre délégué, après examen des photographies y annexées, notre Comité a porté sur la liste de ses desiderata le moulage des monuments et objets d'art dont la liste suit :

PROVINCE DE BRABANT.

Aerschot. Église Notre-Dame : jubé.
Archennes. Presbytère : anciens fonts baptismaux.
Beauvechain. Église : anciens fonts baptismaux.
Saintes. Grille du parc du château.

PROVINCE DE HAINAUT.

Brugellette. Église : bénitier (anciens fonts baptismaux).
Id. Id. monument commémoratif.

PROVINCE DE LIÈGE.

Liège. Église Saint-Barthélemy : colonnes romanes.

Id. Place du Marché : le Perron liégeois.

PROVINCE DE LIMBOURG.

Hasselt. Église Saint-Quentin : huit statues.

Tessenderloo. Église : jubé.

Id. Id. fonts baptismaux.

Tongres. Église Notre-Dame : retable du maître-autel.

Id. Id. lutrin-aigle en laiton.

PROVINCE DE NAMUR.

Dinant. Église primaire : porche vers la place.

Id. Id. fond du baptistère.

Furnaux. Église : fonts baptismaux.

Atelier de moulage.

Notre rapport de l'année 1902 préconisait le moulage de l'intérieur de deux chapelles du déambulatoire de l'église de Hal, séparées par le tabernacle. Ce travail important a été exécuté par nos ouvriers dans le courant de l'année 1903, les moules et épreuves définitifs ont été achevés dans nos ateliers en 1904.

Nos ouvriers ont également pris les moules provisoires et estampages nécessaires à la reproduction du pilori de Braine-le-Château et du Perron liégeois.

Photographies.

Cent soixante-dix clichés nouveaux ont enrichi notre fonds de reproductions photographiques. La plupart de ces clichés ont été exécutés d'après nos moulages. Voici la liste de ceux qui reproduisent des monuments originaux :

Aerschot. Église Notre-Dame : jubé.

Id. Id. ensemble des stalles.

Id. Id. jouées des stalles.

Archennes. Anciens fonts baptismaux.

Beauvechain. Anciens fonts baptismaux.

Brugelle. Bénitier ayant servi de fonts baptismaux.

Id. Fonts baptismaux.

Id. Quatre monuments commémoratifs.

Dinant. Fonts baptismaux.

Id. Baptistère.

Id. Fond du baptistère.

Id. Grande nef de l'église primaire.

Furnaux. Fonts baptismaux.

Id. Id. (autre face).

Id. Ancien tabernacle.

Id. Pierres tombales.

Munsterbilsen. Fonts baptismaux.

Saintes. Grille du parc du château.

Id. Retable de Sainte-Reinelde.

Tessenderloo. Jubé.

Id. Fonts baptismaux.

Tongres. Retable.

Id. Lutrin-aigle.

Nous constatons une fois de plus, à cette occasion, les avantages du service photographique installé par notre Comité.

Les clichés qu'il exécute peuvent être divisés en trois catégories :

1° Photographies des moulages constituant le fonds belge des Échanges ;

2° Photographies de moulages faisant partie de notre Musée ;

3° Photographies de frottis de tombes plates ;

4° Photographies de monuments originaux.

La première catégorie a pour but de tenir tous nos correspondants au courant des accroissements de notre fonds de moulages, et par conséquent d'en faciliter le placement, conformément au système arrêté et mis en vigueur dès les premières années de la création de notre Commission. Toutefois, les clichés et les épreuves nous coûtent 50 p. c. de moins que par le passé, et les clichés, inusables, étant notre propriété, leur coût se trouve amorti peu à peu au moyen d'un bénéfice de 10 p. c. prélevé sur le prix des épreuves mises en vente.

La seconde catégorie nous permet, concurremment avec la première, de mettre à la disposition des amateurs et des artistes des photographies des moulages exposés dans notre Musée, ou des vues d'ensemble du Musée.

La troisième reproduit pour l'échange ou la vente notre collection, en voie de formation, de tombes plates, en cuivre ou en pierre gravée.

Enfin, grâce à notre quatrième catégorie de clichés, tous les membres de notre Comité peuvent se rendre compte

de visu, par l'examen des photographies annexées aux rapports de voyage de notre délégué, de l'opportunité des propositions de moulages qui lui sont soumises. Nous réalisons ainsi une sérieuse économie de frais de déplacement, tout en étant parfaitement renseignés, et en formant une collection de documents graphiques d'une incontestable utilité. Il n'est pas rare, en effet, qu'un monument ou une œuvre d'art ne puisse, pour des motifs d'ordre divers, être reproduite par le moulage, et qu'il soit néanmoins très utile d'en posséder une bonne photographie. Les épreuves de toutes ces catégories sont mises à la disposition des amateurs, et notre Comité retire de leur vente le même bénéfice de 40 p. c. destiné à l'amortissement du coût des clichés.

D'autre part une addition très importante a été faite cette année à notre fonds de photographies : nous avons décidé le rachat de tous les clichés rassemblés par notre secrétaire en vue du cours d'histoire du mobilier religieux, qu'il donne dans les Musées. Ces clichés constitueront une collection unique comprenant des spécimens, choisis parmi tous les meilleurs connus, de tous les meubles d'une église, depuis leur invention jusqu'à nos jours.

On peut tirer de ces clichés, soit des épreuvesitives sur verre pour projections lumineuses, soit des agrandissements de différents formats. Il n'est pas douteux qu'une telle collection soit appelée à rendre de grands services, surtout aux établissements d'enseignement.

Frottis.

Notre collection de reproductions de tombes plates s'est augmentée de vingt-sept frottis, dont quinze exécutés par M. Colpa, de Liège, et douze par M. Hoste, de Bruges.

Échanges et acquisitions.

Nous avons reçu de la « Central Gewerbe-Verein », de Düsseldorf, le moulage du tombeau de Henri II, comte palatin. Ce tombeau se trouve dans l'église de l'abbaye de Laach, fondée par le défunt; il date de l'an 1300 environ. Le sarcophage est surmonté d'un élégant baldaquin, d'un demi-siècle plus ancien.

Les négociations relatives à la cession de ce moulage important ont été entamées à l'occasion de l'exposition de Düsseldorf, à laquelle il figurait.

Nous ralliant aux conclusions du rapport que nous a présenté notre secrétaire au sujet de cette exposition, nous avons décidé l'acquisition d'une soixantaine de photographies d'objets d'art anciens divers, ainsi que d'une série de moulages présentés par l'administration du Musée provincial de Münster; ces reproductions sont entrées dans nos magasins. Ce sont :

Les fonts baptismaux de Freckenhorst;

Le tombeau des comtes Otto et Godfried de Cappenberg;

Les chapiteaux du portail occidental de l'église Saint-Jacques, à Coesfeld;

La frise de l'ancienne clôture du chœur de la cathédrale de Minden;

Les statues de l'Eglise et de la Synagogue, du même monument.

Le tombeau a été payé moitié en espèces moitié en moulages. Les moulages du Musée de Münster n'ont pu être obtenus que contre argent, la nature des collections de ce Musée, limitées aux objets westphaliens, ne nous ayant pas permis l'échange.

Nous avons acheté aussi à M. Semmelmayr, de Wurzburg, un joli moulage, très savamment polychromé, d'une « Piéta » appartenant au Musée de l'Université de cette ville.

Vente.

La vente de photographies et de moulages a produit un total de fr. 11,362-85.

Relations internationales.

Nous avons enregistré avec plaisir l'adhésion définitive, à notre projet d'Office central des échanges artistiques internationaux, de M. Frauberger, directeur de la « Central-Gewerbe-Verein », de Düsseldorf.

Le Secrétaire,
HENRY ROUSSEAU.

Vu :

POUR LE PRÉSIDENT :

Le Membre délégué,
AD. DELVIGNE.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Liste des membres effectifs et correspondants de la Commission royale des monuments en 1904	5
Actes officiels.	13
Commission royale des monuments. — Résumé des procès-verbaux des séances des mois de janvier et de février 1904 .	15
Nécrologie. — Discours prononcé par M. LAGASSE-DE LOCHT, Président de la Commission royale des monuments, lors des funérailles de M. Bordiau	31
Actes officiels.	37
Commission royale des monuments. — Résumé des procès-verbaux des séances des mois de mars et d'avril 1904 . .	39
Actes officiels.	69
Commission royale des monuments. — Résumé des procès-verbaux des séances des mois de mai et de juin 1904 . . .	71
Commission royale des monuments. — Résumé des procès-verbaux des séances des mois de juillet et d'août 1904 . .	103
Rapport sur les travaux du Comité de la section artistique de la Commission royale des échanges internationaux pendant l'année 1902, par M. HENRY ROUSSEAU	131
Commission royale des monuments. — Résumé des procès-verbaux des séances des mois de septembre et d'octobre 1904 .	151
Commission royale des monuments. — Séance générale préparatoire du 8 octobre 1904	169
Commission royale des monuments. — Assemblée générale et réglementaire du 10 octobre 1904. Présidence de M. LAGASSE-DE LOCHT	171

	Pages.
Commission royale des monuments. — Manifestation en l'honneur du Président. — 10 octobre 1904.	363
Commission royale des monuments. — Résumé des procès-verbaux des séances des mois de novembre et de décembre 1904.	383
Rapport sur les travaux du Comité de la section artistique de la Commission royale des échanges internationaux pendant l'année 1903, par M. HENRY ROUSSEAU	423
Rapport sur les travaux du Comité de la section artistique de la Commission royale des échanges internationaux pendant l'année 1904, par M. HENRY ROUSSEAU	431

PLANCHES.

	Page.
Peintures murales, pl. Ia, Ib, II, III et IV	362



FINE ARTS LIBRARY



3 2044 039 391 693

NOT TO LEAVE LIBRARY

